



PROCÈS-
VERBAUX
DE LA
SOCIÉTÉ
DES ARTS

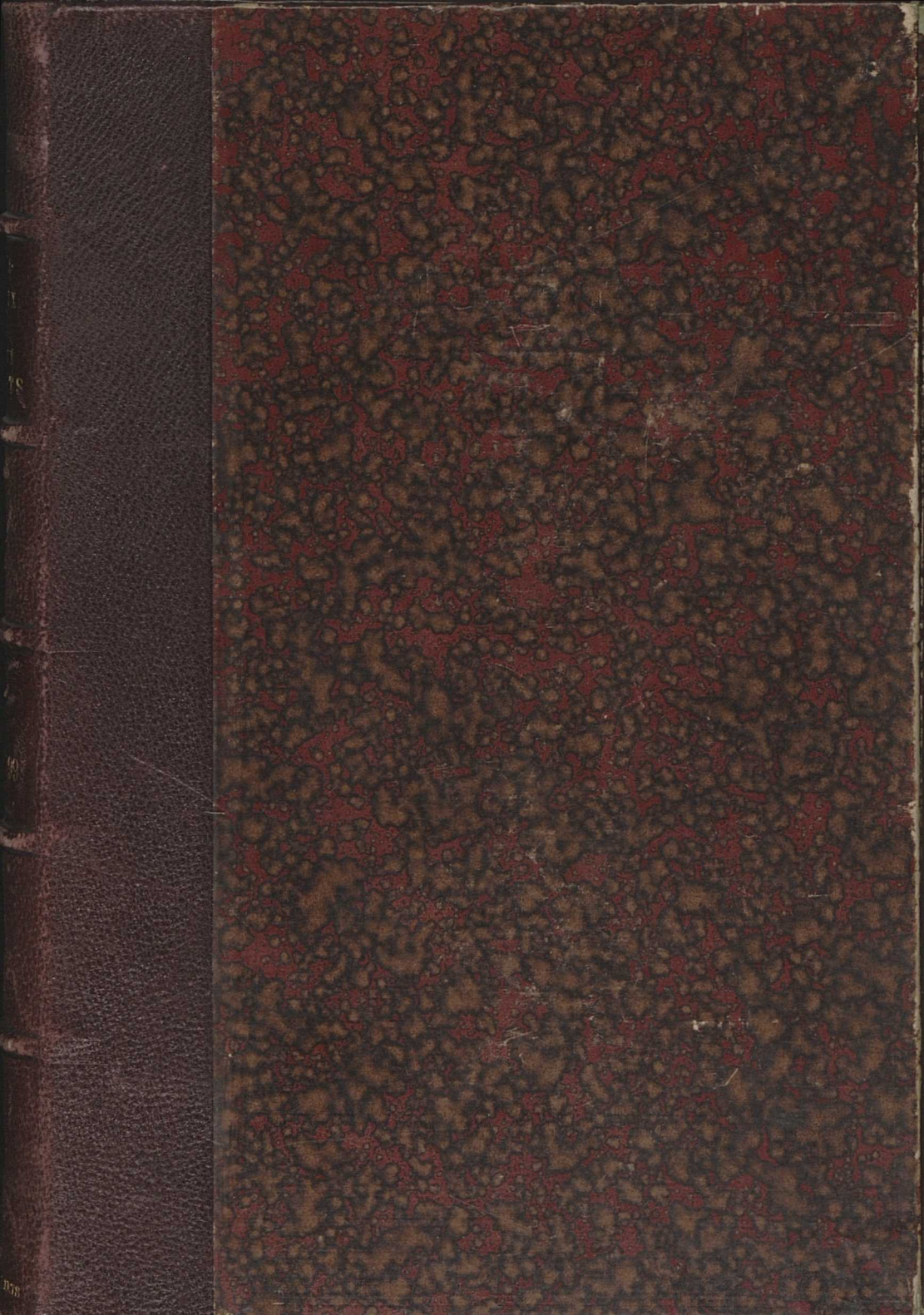


XV

1895-1899



SOCIÉTÉ DES ARTS



PROCÈS-VERBAUX

DES SÉANCES ANNUELLES

DE LA

SOCIÉTÉ POUR L'AVANCEMENT DES ARTS

SES TROIS CLASSES RÉUNIES

TOME XV

GENÈVE

IMPRIMERIE AUBERT-SCHUCHARDT
REY & MALAVALLON, SUCCESSEURS

—
1895

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SOIXANTE-DIX-HUITIÈME SÉANCE GÉNÉRALE

DE LA

SOCIÉTÉ DES ARTS

TENUE

LE JEUDI 16 MAI 1895, A 2 HEURES

A L'ATHÉNÉE

N° LXXVIII

TOME XV, 1^{er} FASCICULE

PROCÈS-VERBAL
DE LA
SOIXANTE-DIX-HUITIÈME SÉANCE GÉNÉRALE
DE
LA SOCIÉTÉ DES ARTS

DISCOURS
DE
M. THÉODORE DE SAUSSURE

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Prononcé dans la séance générale du 16 mai 1895 ¹.

MESDAMES ET MESSIEURS,

Depuis deux ans Genève se prépare à réaliser une entreprise difficile, mais dont nous pouvons attendre d'heureux résultats pour notre Canton et aussi pour la Suisse entière, notre patrie. Vous comprenez sans doute que je fais ici allusion à l'Exposition nationale suisse de 1896. Le projet en a plusieurs fois été agité chez nous, surtout depuis que Zurich en avait donné l'exemple en 1883, mais les esprits n'y étaient

¹ Le discours présidentiel n'est soumis à aucun contrôle préalable. Les idées ou opinions qu'il renferme sont donc sous la responsabilité personnelle de son auteur.

pas suffisamment préparés. Pendant longtemps ce ne fut qu'une idée un peu vague qu'on écartait comme encore peu opportune. Ce n'est que lorsqu'un groupe d'hommes d'initiative a résolument proposé la date de 1896 que le moment a paru être arrivé et que toute notre population a adopté ce projet avec entrain, prenant ainsi unanimement l'engagement de contribuer à la réussite de l'entreprise.

La Société des Arts ne pouvait manquer de lui être très sympathique. L'ouverture de l'Exposition coïncidera d'abord avec le cent-vingtième anniversaire de la création de notre Société et, pendant les cent-vingt premières années de son existence, cette société dont la devise est *Artibus promovendis* s'est sans cesse préoccupée du but que notre future Exposition nationale a précisément en vue, c'est-à-dire le développement des industries, de l'agriculture et des beaux-arts.

Nous pourrions constater l'année prochaine le point où en sont arrivés ces arts divers dans notre pays. Peut-être, à cette occasion, pourrions-nous nous demander si la Société des Arts n'est pas pour quelque chose dans l'activité productive dont nous verrons alors les résultats. Ceux qui voudraient s'en rendre compte liront avec intérêt deux mémoires de notre regretté président honoraire Alphonse de Candolle, l'un écrit en 1864, (lu dans une séance générale de la Société le 5 janvier. à l'occasion de notre entrée dans l'Athénée), l'autre publié en 1876 (sous le ti-

tre *Adresse au Public genevois*) lors de la célébration de notre centenaire. Parmi les faits nombreux rappelés dans ces deux écrits, je n'en relèverai que deux, parce qu'ils ont quelque rapport avec les circonstances actuelles. Déjà en 1789 notre Société ouvrit une première exposition des Beaux-Arts, puis, dans le premier tiers de notre siècle, elle organisa deux expositions industrielles avant que l'attention de l'Europe fût éveillée sur ce genre d'institutions.

Mais nous ne voulons point risquer d'exagérer l'importance de notre passé. Nous ne le rappelons que pour stimuler l'avenir et pour intéresser à notre œuvre de nouvelles bonnes volontés.

C'est surtout dans ce but que nous comptons prendre part à l'Exposition nationale. La Société exposera ses publications, ses médailles commémoratives et les médailles d'encouragement qu'elle distribue, ses diplômes et d'autres documents qui la concernent. Peut-être pourra-t-elle aussi, autour de ces objets, grouper les bustes ou les portraits des hommes qui ont le plus contribué à la marche active et créatrice de notre institution et dont plusieurs comptent parmi les personnages les plus illustres de Genève.

Nos Classes aussi paraîtront à l'Exposition de 1896. Elles le feront dans des groupes différents, relatifs aux spécialités dont elles s'occupent. Nous aurions préféré que tout ce qui tient de près ou de loin à la Société des Arts fût réuni sur un seul point de l'Exposition. Le règlement d'organisation, pour des rai-

sous du reste très compréhensibles, ne le permet pas.

Mais, bien que je n'aie pu omettre de vous parler et de m'étendre un peu sur une solennité genevoise qui préoccupe tant d'esprits dans ce moment, j'ai aujourd'hui une toute autre tâche à remplir. J'ai à vous entretenir de l'année écoulée et avant tout des hommes qui, après s'être associés à nos travaux, ont disparu de nos rangs et dont il ne nous reste qu'un souvenir.

C'est d'abord ALFRED DUMONT, membre du Comité des Beaux-Arts.

Il est né en 1828. Son enfance se passa au château de Perroy qu'habitaient ses parents. Il vint ensuite se fixer avec eux à Genève. Après ses études générales il passa à celles du droit. Des traditions de famille semblaient devoir le pousser de ce côté là. Son parent Etienne Dumont en effet a fourni une belle carrière en exposant et en faisant appliquer les saines théories et les véritables principes du droit constitutionnel, à Genève d'abord, et aussi ailleurs par contre coup. Mais ceux qui ont connu Alfred DuMont peuvent dire qu'il aurait difficilement réussi dans une carrière juridique ou parlementaire. C'est vers l'art qu'il se dirigea et c'est bien là qu'étaient ses véritables aptitudes. Il travailla pendant quelque temps sous la direction du peintre Léonard Lugardon, puis il se rendit à Dusseldorf où il fit des études sérieuses dans les écoles d'art de cette ville.

Je crois, sans en être certain, que c'est à Dusseldorf même qu'il produisit un de ses meilleurs tableaux. En m'en montrant un jour une reproduction il me dit lui avoir donné, sans doute encore en Allemagne, le titre allemand *das schwierige Musikstück*. Dans ce tableau en effet un joueur de violoncelle est aux prises avec un morceau de musique difficile. La composition eut beaucoup de succès. On y discerne la tournure d'esprit de DuMont, son originalité, sa finesse d'observation, sa tendance humoristique qui, toujours exempte d'exagération, ne dévia jamais ni vers la caricature, ni vers une méchanceté offensante.

Il avait un crayon très facile qui lui permettait de rendre d'une manière saisissante les divers types qu'il rencontrait et dont il savait rapidement saisir le caractère. Cette facilité même, comme c'est souvent le cas, fut peut-être pour lui un écueil. Son idée, à peine jetée sur le papier, renfermait déjà toute sa saveur. Elle perdait à être retravaillée.

Voici ce que dit de lui avec beaucoup de justesse un de ses biographes, M. William Serment.

« C'est une de ces natures d'artistes sensitifs, mais incomplets dont l'impression première est plus vive que persistante. S'ils ont pu surprendre au vol le sourire fugitif de la nature, il faut qu'ils le fixent sur la toile rapidement du premier jet. A l'atelier l'inspiration a déjà perdu de sa fraîcheur ingénue. Et l'application même qu'ils mettent à retrouver l'émotion ressentie en émousse la délicatesse et en atténue la vivacité. »

Dans le legs de livres, d'albums et de portefeuilles qu'Alfred DuMont a fait à la Classe des Beaux-Arts se trouvent de nombreux croquis de lui. Les personnes qui n'ont pas eu le plaisir de le voir crayonner, ni de se faire livrer un de ses dessins, ou bien de recevoir de lui des lettres souvent ornées en marge d'une spirituelle vignette, feront bien de visiter dans notre bibliothèque la collection que nous possédons aujourd'hui de ses études, de ses projets de composition, d'esquisses, de portraits, faits d'après nature ou de souvenir et enfin de nombreux croquis tracés pour ainsi dire en courant dans les contrées qu'il traversait.

Cela peut déjà compter, non pas comme un grand œuvre, mais comme une partie importante et très intéressante de ses travaux d'artiste. Ceux qui feuilleteront ces albums en éprouveront de véritables jouissances. On y lit toutes les impressions, toutes les aspirations de DuMont. On y rencontre des portraits d'amis, des types qu'il a rencontrés dans ses voyages, souvent dans leur costume national. Puis des sites on ne peut plus variés, habilement représentés en quelques coups de crayon, vous font suivre toutes ses pérégrinations. On rencontre aussi là des scènes de mœurs auxquelles il avait sans doute assisté et dont il avait voulu fixer le souvenir, enfin des projets de tableaux, dont les uns ont été exécutés et dont d'autres sont restés à l'état d'ébauches. Ce sont des aperçus charmants dont l'ensemble rappelle toutes les phases de la vie de DuMont.

A côté de ces esquisses, il laisse bien des tableaux achevés, non pas tous de la même valeur, mais dont quelques-uns ont un mérite réel. Parmi eux nous préférons surtout les paysages qu'il a pu faire sans être pressé et à peu près complètement d'après nature.

Quant à la personnalité de DuMont, j'ai à peine besoin d'en parler ici devant un public genevois. A Genève il était connu de tout le monde. C'était une nature expansive. Il aimait la conversation d'autrui et la sienne était généralement appréciée. Elle roulait facilement sur tous les sujets. Il avait beaucoup voyagé et séjourné dans divers pays, en Allemagne, à Vienne, en France, à Paris, en Alsace, en Espagne, en Italie. Il avait été en relation avec beaucoup d'artistes, surtout avec M. Benjamin Vautier qu'il avait rencontré pendant ses années d'étude à Dusseldorf. Il avait visité les musées étrangers et acquis une érudition artistique qui faisait de lui un connaisseur d'art très éclairé, très impartial, sans parti pris, et sans intolérance d'école. Il était agréable de causer art avec lui. Mais sa conversation ne se bornait pas à cela. Elle était souvent enjouée, cependant on y discernait toujours un fond sérieux. Il possédait d'excellents amis et on peut dire qu'il y avait chez lui le culte de l'amitié. Et, aujourd'hui qu'il a disparu, on se rend compte de la place qu'il occupait dans son entourage ou dans les cercles plus étendus qu'il fréquentait. On sent qu'il y fait défaut. Il y a laissé un vide.

On sait qu'il était collectionneur, mais pas un de ces amateurs qui ne recherchent que des raretés, sans s'inquiéter de leur valeur intrinsèque, et qui font de grands sacrifices pour les acquérir. Il n'était du reste pas en position de consacrer de grosses sommes à des acquisitions. Il rassemblait entre autres d'anciennes faïences suisses, des grès et des cuivres repoussés. Mais ce qu'il aimait surtout c'était les anciennes gravures, particulièrement les gravures suisses. Enfin il faisait volontiers l'acquisition de belles et sérieuses publications relatives à l'histoire de l'art.

Il a disposé de tout cela dans son testament. Les legs qu'il a faits sont nombreux. A chacun de ses amis ou de ses relations plus ou moins intimes, il a tenu à laisser en souvenir un objet d'art recueilli par lui. Sa collection de gravures suisses et aussi de gravures étrangères a passé à notre musée des Arts décoratifs, qui peut se féliciter d'être enrichi d'objets y occupant maintenant une place très heureuse, et que ce musée n'aurait jamais pu acquérir par lui-même.

Il avait formé aussi une petite collection d'autographes qui a été vendue d'après son désir avec quelques objets anciens au profit de l'Hospice général.

Enfin la Classe des Beaux-Arts a recueilli de lui un très beau legs de volumes d'art, d'albums, de gravures, de dessins et de quelques portefeuilles de belles estampes, indépendamment d'une somme en argent qu'a produite en sa faveur la liquidation de la succession de notre collègue. Je laisse à M. le Président

de la Classe des Beaux-Arts, le soin de vous entretenir de ces legs.

Les relations, que sa sociabilité naturelle lui faisait entretenir à Genève comme à l'étranger, n'étaient donc, on le voit, pas pour lui un simple agrément. Partout il y avait là un sentiment d'amitié dont il voulait laisser un témoignage après sa mort.

Son beau legs à la Classe des Beaux-Arts nous apprendrait aussi, si nous n'avions eu de nombreuses occasions de le remarquer, combien il était attaché à cette Classe et à la Société des Arts en général. Nous avons exposé et vous pourrez voir après la séance une partie du legs d'Alfred DuMont. Parmi les objets qui le composent vous rencontrerez un portrait de lui, frappant de ressemblance. C'est une remarquable peinture par la comtesse de Maupeou. Elle l'exécuta pendant un séjour que DuMont faisait chez elle en Alsace et lui en fit don. Ce souvenir de notre collègue nous est précieux à plus d'un titre.

DuMont était depuis longtemps membre effectif de la Société. Il fut pendant un an président de la Classe des Beaux-Arts. Il en fréquentait beaucoup les séances et y faisait quelquefois des communications.

Il n'a pas rempli de fonctions publiques, mais, indépendamment des jurys ou comités dans lesquels il était souvent appelé, il siégea quelquefois dans des commissions officielles. On avait même décidé de l'appeler à siéger dans la Commission fédérale de la fondation Gottfried Keller, pour laquelle il était très

qualifié. Cela devait avoir lieu dans quelques jours, lorsqu'arriva sa mort inopinée.

Mais s'il n'est pas entré directement et officiellement dans l'administration publique, il n'en portait pas moins un grand intérêt aux affaires du pays. Aucun événement, aucun incident, heureux ou malheureux, ne survenait à Genève ou ailleurs en Suisse sans l'impressionner. Il s'employait volontiers à ce qui pouvait profiter au bien public et nul doute que si, dans des moments critiques, le pays lui eût demandé de se dévouer, il ne l'eût fait avec joie et enthousiasme.

On sait qu'il y a trois ans, il fit avec le fils d'un de ses amis un voyage autour du monde. Observateur comme il l'était, s'intéressant à tout, il aurait pu éprouver de grandes jouissances pendant ce voyage, mais il était atteint d'un mal qui le fit continuellement souffrir pendant toute sa durée et il n'en jouit pas comme il avait espéré pouvoir le faire. Ce mal s'aggrava à son retour et DuMont dut subir une opération de quelque gravité. Mais elle réussit parfaitement et lui procura encore deux années de bien être.

Je ne crois pas pouvoir faire mieux pour terminer cette notice que de citer encore une fois la biographie écrite par M. William Serment :

« Il avait repris pendant les derniers temps de sa vie toute sa verve et sa bonne humeur... Les infirmités morales et physiques de la vieillesse devaient lui être épargnées. La mort qu'il ne craignait pas — car le tour critique et caustique de son esprit s'alliait à un

fond très solide de convictions religieuses — l'a pris sans l'avertir, sans angoisses et sans secousses, pendant son sommeil, alors qu'il venait de jouir pour la dernière fois des deux grands plaisirs de sa vie, la conversation de bons amis et la promenade à pied, par une belle soirée d'été, aussi calme et sereine que le soir de sa propre vie. »

Un autre membre de la Société des Arts et faisant partie aussi du Comité des Beaux-Arts est mort dans le courant de l'année dernière.

C'est PAUL-HENRI DECRUE.

Il était né à Genève, le 19 juillet 1812.

Des revers de fortune éprouvés par son père l'engagèrent à entrer très jeune dans une carrière pratique. Il se voua à la gravure industrielle et fit un apprentissage chez Detalla, ce graveur et sculpteur de talent qui a laissé un nom à Genève et qui dirigeait un important atelier. Il s'y trouva avec deux de nos collègues, morts depuis longtemps, Louis Dorcière qui s'adonna plus tard à la sculpture et Jean Chomel. Ces trois hommes, Jean Chomel, Louis Dorcière et Paul Decrue faisaient partie d'une génération de membres de la Classe des Beaux-Arts qui personnifiaient pour ainsi dire cette institution. Peut-être ceux de leurs contemporains qui vivent encore et ceux aussi un peu plus jeunes qui les ont connus me sauront gré de rappeler ici les noms et le souvenir de quelques uns d'entre eux. C'étaient Diday, Guigon, Charles Humbert,

Bovet, D'Albert Durade, Louis Brocher, J.-J. Dériaz, Hammann, de Manoël, François Gas, Oettinger, Graf, Glardon, et d'autres qui ne reviennent pas dans ce moment à ma mémoire. On les voyait assidus à nos séances. Ils y venaient presque comme à une réunion de famille. On les retrouvait aussi, toujours pleins d'entrain, dans nos courses au Salève qui sont malheureusement tombées en désuétude, mais que la jeune génération de nos membres ferait bien de ressusciter.

Paul Decrue, après avoir terminé son apprentissage chez Detalla se rendit à Paris où il passa à peu près trois ans pour se perfectionner. Il devint ainsi un graveur ornemaniste accompli et, aux environs de 1839, il ouvrit un atelier pour la gravure décorative des montres. Cet atelier prit beaucoup d'importance. Etabli d'abord à la rue du Cendrier, il se transporta aux Terreaux de Chantepoulet. Paul Decrue ne l'abandonna qu'il y a trois ou quatre ans, lorsque sa santé commençait à s'affaiblir. Il l'a donc dirigé pendant plus de cinquante ans. Ce demi siècle consacré à un travail persévérant et consciencieux n'a naturellement pas présenté des incidents dont le récit puisse intéresser le public. Ajoutons à cela que Paul Decrue avait un caractère réservé, peut-être même un peu timide, en sorte qu'il s'est peu produit au dehors. Assistant presque toujours à nos séances, il n'y prenait guère la parole; mais, dans le cercle plus restreint des commissions ou des jurys, il savait exprimer son opinion et donner d'utiles avis. Bien qu'adonné à une partie res-

treinte de l'art industriel, où il avait du reste acquis une grande habileté, c'était un artiste qui possédait des connaissances plus étendues et qui aurait pu s'adonner à l'art proprement dit. Nous avons vu de lui des portraits au crayon qui dénotent non seulement beaucoup de dextérité de main, mais aussi un sentiment artistique vrai. Il laisse aussi d'agréables paysages au crayon ou à l'aquarelle.

Il n'a rempli en fait de fonctions publiques que celles très modestes de lieutenant dans les milices.

Il siégea plusieurs années dans le Bureau de la Classe des Beaux-Arts. Nommé en 1889 vice-président, il fut appelé à présider la Classe pendant quelques mois, le président Edouard Humbert étant mort dans l'année.

En résumé on peut dire qu'il a accompli une longue et très honorable carrière, voué à un travail sérieux et assidu, cultivant autour de lui quelques bonnes amitiés et qu'il a laissé parmi ses collègues, ou, nous pourrions plutôt dire, ses camarades de la Classe des Beaux-Arts, d'excellents souvenirs.

Il est mort le premier novembre 1894.

Nous avons perdu aussi trois de nos associés honoraires, Auguste Cain, statuaire français, Jean-Baptiste de Rossi, archéologue romain, et Louis Figuié, auteur de nombreux ouvrages scientifiques.

AUGUSTE-NICOLAS CAIN est né le 12 novembre 1822. Il fut élève du sculpteur Rude. Ses goûts le

poussèrent très vite à la représentation des animaux, plutôt qu'à celle des êtres humains. Doué d'une grande facilité de conception et d'exécution, il produisit d'abord des bronzes de petites dimensions représentant des quadrupèdes ou des volatiles de toute espèce. Peut-être une conformité de goûts le mit en relations avec le sculpteur animalier P.-J. Mène, homme qui cultivait le même genre que lui et dont les petits bronzes sont devenus très populaires. Le fait est qu'Auguste Cain épousa sa fille et qu'il forma avec lui une association pour l'exploitation de leurs œuvres.

Mais Cain ne tarda pas à aspirer plus haut. Il arriva à produire des animaux et des groupes d'animaux de grandeur naturelle et plus souvent encore de dimensions colossales. On rencontre plusieurs de ses œuvres dans les jardins et les squares de Paris. Ceux qui ont séjourné dans cette ville ont peut-être eu occasion de remarquer son *Tigre étouffant un crocodile*, ses *Lionnes couchées*, son *Rhinocéros attaqué par des tigres*, etc. Et, pour peu qu'ils se soient arrêtés devant ces groupes, ils ont dû en garder un souvenir. Les œuvres de Cain ont en effet un caractère si original, si frappant et quelquefois si tragique qu'il vous en reste une impression ineffaçable. Aussi sa réputation est grande, non seulement à Paris, mais dans beaucoup de villes d'Europe et même d'Amérique où ses œuvres ont tenu une place éminente dans les expositions internationales ou autres.

Mais nous-mêmes à Genève pouvons juger de ce

que Cain a été comme sculpteur, car notre ville possède plusieurs de ses œuvres. C'est lui que les exécuteurs testamentaires du duc Charles de Brunswick ont chargé de faire la statue de son tombeau. Cette œuvre, quoiqu'ayant du mérite, était moins dans ses cordes que d'autres, aussi on lui préfère les chimères et surtout les lions dont il a décoré le tombeau du duc. Dans les deux lions surtout on peut juger du talent ou plutôt du génie de Cain. Ce n'est pas un artiste qui copie servilement la nature ou qui la banalise en cherchant à l'idéaliser. Ce ne sont pas précisément des animaux qu'il représente, ce sont des êtres qui, sans avoir la forme humaine, semblent posséder une intelligence et une âme. Ces deux figures, montant la garde devant le tombeau Brunswick, sont bien des lions, mais en même temps ce sont de véritables personnages.

Les travaux du monument Brunswick amenèrent Cain plusieurs fois à Genève. Il y fut rappelé comme juré pour le concours du monument du général Dufour. Il avait fait des connaissances parmi nous et s'était pris d'affection pour notre ville. C'est ce que j'ai pu remarquer dans une visite que je lui fis à Paris dans son intérieur hospitalier et patriarcal où il vivait avec son beau-père Mène, sa femme et ses deux fils Georges et Henri qui sont devenus tous deux des peintres de mérite. Lorsque la famille Favre-Sarasin lui commanda les deux aigles héraldiques qui ornent la grille de la Promenade des Bastions, il exprima sa satis-

faction de pouvoir encore une fois travailler pour Genève, cette ville dont il gardait un si bon souvenir.

Il est mort à Paris le 6 août 1894.

JEAN-BAPTISTE DE ROSSI est né à Rome le 23 février 1822. Il est connu comme un des archéologues les plus intelligents et les plus laborieux de notre époque. Il est de ceux qui, au moyen de recherches et de fouilles souterraines ont fait revivre à nos yeux tout un passé arraché au sommeil et à l'oubli. C'est lui en particulier qui découvrit les importantes catacombes de St-Callixte, qui fit une étude approfondie des inscriptions de ces catacombes en même temps qu'il en étudiait d'autres, découvertes précédemment, et qui ainsi reconstitua une bonne partie de l'histoire des premiers siècles du christianisme à Rome. Les Schliemann, les Mariette et d'autres ont déterré depuis, en Grèce, en Asie mineure et en Égypte des objets et des monuments bien plus anciens et plus surprenants, mais leurs recherches ont été précédées par celles de J.-B. de Rossi dont la persévérance et la patience dans ses travaux n'ont certainement été surpassées par aucun autre. Son ouvrage *Roma Sotterranea christiana* est sous ce rapport une œuvre remarquable. Il a travaillé à d'autres ouvrages et il s'est associé en particulier aux fouilleurs allemands, également consciencieux, Th. Mommsen et Henzen, pour la rédaction du *Corpus universale inscriptionum latinarum*.

En 1892, on a fêté à Rome le soixante-dixième anniversaire de sa naissance.

Il est mort à Castel-Gandolfe en septembre 1894.

LOUIS FIGUIER est né à Montpellier, le 15 février 1819.

Il s'est acquis une très grande notoriété par ses nombreuses et excellentes publications dont le but est de vulgariser la science ; mais il ne les commença qu'après avoir fait des études sérieuses et variées, après être entré dans la pratique scientifique et s'être adonné pendant quelques années à l'enseignement. Fils d'un pharmacien et neveu d'un professeur de chimie, il étudia d'abord la médecine et obtenait déjà en 1841 le grade de docteur. En 1836 il fut nommé professeur de chimie à l'école de pharmacie de Montpellier. En 1843 il passa avec le même titre à l'école de pharmacie de Paris. En même temps qu'il s'occupait de l'enseignement de la chimie médicale il publiait quelques ouvrages originaux. Mais peu à peu il s'appliqua à la rédaction d'œuvres de vulgarisation scientifiques et, vers 1856, il abandonna l'enseignement oral pour s'adonner complètement à l'enseignement écrit s'adressant au public tout entier. Ses ouvrages forment un ensemble de plus de 80 volumes. Le plus connu est un recueil périodique intitulé *l'Année scientifique et industrielle*. Chaque volume contient un exposé très clair et très complet de toutes les découvertes scientifiques fai-

tes dans l'année et de leurs applications. On y trouve aussi des notes biographiques sur les savants récemment décédés. Figuiet rédigea cette publication de 1850 jusqu'à sa mort survenue en 1894, le 8 novembre.

Il avait été nommé notre associé honoraire en 1862 et était le plus ancien de ces associés.

Il me reste maintenant, Mesdames et Messieurs, à vous dire quelques mots de l'administration de la Société des Arts en général, après quoi je laisserai à Messieurs les Présidents de nos trois Classes le soin de vous entretenir de leurs séances et de leurs travaux spéciaux.

Nous avons remplacé dans le Comité des Beaux-Arts les deux membres décédés, en nommant Membres effectifs de la Société des Arts, Messieurs Jules Crosnier et Emile Chaix.

Ici je dois réparer une omission qui s'est faite dans mon rapport de l'année passée, je ne sais pas bien comment, mais probablement et très involontairement par une inadvertance de ma part. C'est celle de la nomination comme notre Associé honoraire de M. Emile Lambert, statuaire à Paris. M. Lambert, n'en figure du reste pas moins, déjà depuis un an, dans le tableau de nos Associés honoraires.

Outre les concours qu'organisent ordinairement les Classes, la Société des Arts a ouvert cette année

un Concours pour le prix institué par le Professeur Auguste de la Rive, prix qui doit être délivré tous les cinq ans, directement par la Société des Arts. Il a pour but de récompenser l'invention ou la découverte la plus utile à l'industrie de Genève, faite pendant les cinq années précédentes. Ce prix sera délivré l'année prochaine. Le jury chargé de juger le concours a été nommé et en publiera prochainement le programme.

Les Classes ouvriront probablement quelques concours extraordinaires à l'occasion de l'Exposition nationale de l'année prochaine. La Classe d'Industrie et de Commerce l'a déjà fait. Elle a annoncé un Concours international d'horlogerie pour lequel, sur sa demande, la Société des Arts lui a alloué une subvention de mille francs.

Lorsque, dans un an, nous nous réunirons à nouveau en séance générale, tous les efforts qui se font dans ce moment pour notre grande solennité suisse, mais surtout genevoise, seront arrivés à leur terme. Espérons qu'ils seront couronnés de succès.

En attendant, nous ne négligerons pas nos travaux qui se sont continués d'une manière satisfaisante pendant l'année écoulée, comme on va vous en rendre compte. Nous regrettons seulement que les circonstances ne nous aient pas permis de donner des séances de dames l'hiver passé. Je recommande aux présidents de Classes d'en préparer, pour l'an prochain, si possible de plus nombreuses que d'ordinaire pour

compenser celles qui ont manqué pendant la dernière saison.

En revanche les séances familiares qui dépendent directement de la Société des Arts ont été aussi nourries que d'habitude. Je rappelle aux nouveaux membres des Classes qui peuvent se trouver ici et qui ne sont peut-être pas au courant de nos usages, que ces séances ont lieu en hiver, sans convocation, les premiers lundis de chaque mois.

Mesdames et Messieurs,

En se demandant quels seraient les documents, propres à intéresser le public, que la Société des Arts pourrait lui présenter à l'Exposition de 1896 ou à l'occasion de cette exposition, le Bureau de la Société a agité l'idée de lui offrir un volume comprenant tout l'histoire de notre société. Il n'a été publié à ce sujet que les deux résumés en quelques pages par Alphonse de Candolle auxquels j'ai fait allusion. Comme il le dit dans l'un d'eux, faire l'histoire de la Société des Arts, ce serait faire l'histoire artistique et scientifique de Genève depuis la création de cette Société. On peut trouver en effet tout ce qui concerne cette histoire dans nos procès verbaux tenus d'une manière non interrompue depuis 1776. En ce qui concerne la partie artistique, cette histoire a été publiée dans l'intéressant ouvrage du syndic J.-J. Rigaud

(Renseignements sur les Beaux-Arts à Genève), mais elle s'arrête à 1848. Il faudrait la continuer.

Quant à la partie industrielle et agricole, les documents ne manquent pas pour écrire leur histoire ; car, à côté des procès-verbaux des séances où a paru tout ce qui s'est produit à Genève dans ces deux branches, nous avons les bulletins imprimés des Classes d'industrie et d'agriculture. Pour faciliter le travail historique qui serait à faire, nous avons des résumés ou plutôt des tables des matières de nos procès-verbaux, l'un comprenant les années 1776 à 1817 établi par l'horloger Gounouilhou, puis un autre, qui y fait suite, élaboré sous les auspices de M. Adolphe Gautier et du professeur Colladon, enfin un répertoire de tous les sujets traités dans la Classe d'Agriculture à partir de sa création, rédigé par M. William Patry, ancien président de cette Classe. M. Patry s'est aussi occupé d'un répertoire semblable relatif à la Classe d'Industrie. En dehors de tout cela, un beau travail, comprenant encore d'autres données plus générales sur l'ensemble de la Société des Arts, a été entrepris et poussé jusqu'à l'année actuelle, par notre secrétaire-adjoint, M. Gustave Rochette. Mais, malgré ces facilités, le sujet est si vaste et les documents sont si nombreux que l'homme qui voudrait entreprendre le résumé présentant un coup d'œil d'ensemble que nous désirons serait difficile à trouver. Espérons cependant qu'il se trouvera une fois, si ce n'est pas déjà d'ici à l'année prochaine.

Mais, en attendant qu'on écrive l'histoire de notre Société, continuons à la faire; continuons par l'intérêt que nous portons à la prospérité publique de notre pays, par notre activité et par notre dévouement, à développer l'œuvre si bien commencée, il a y plus d'un siècle, par nos devanciers.

RAPPORT

DE LA

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

SUR L'ANNÉE 1894-1895

Présenté à la séance générale annuelle de la Société des Arts de Genève
le 16 mai 1895

PAR

M. John REHFOUS Président.

Mesdames et Messieurs,

L'article 13 de nos statuts impose l'obligation de faire, chaque année, un rapport général sur l'activité de la Classe, pour être lu à la séance annuelle de la Société des Arts, et c'est la mission dont je viens m'acquitter aujourd'hui auprès de vous.

En face d'un auditoire tel que celui qui compose ordinairement ces réunions, ma tâche me semblerait plus délicate et plus difficile, si je ne savais quel intérêt les dames de Genève portent aux choses qui concernent l'art, l'industrie et à celles qui peuvent être utiles à notre pays. Je me contente donc de leur

demander quelques minutes de leur plus bienveillante attention.

Et d'abord, vous savez tous quelle sollicitude la Classe d'Industrie voue aux questions qui concernent notre fabrique horlogère. Elle cherche, en effet, à lui conserver le haut rang qu'elle occupait dans le temps et à maintenir ainsi une fraction, tout au moins, de l'activité et de la prospérité qu'elle présentait autrefois.

C'est dans cet esprit que sur la proposition de notre collègue, M. Ch. Flournois, furent étudiées, par une nombreuse Commission, la convenance d'un concours international pour le réglage des chronomètres de précision, qui aurait lieu la même année que notre Exposition, ainsi que l'étude des modifications reconnues nécessaires au Règlement du concours annuel de chronomètres de poche. Cette Commission, présidée par M. le Professeur R. Gautier, Directeur de l'Observatoire, nomma deux sous-Commissions pour l'étude de ces deux projets (l'une sous la présidence de M. Kammermann et l'autre sous celle de M. Flournois). Après un travail consciencieux leurs propositions débattues en séance plénière, reçurent l'approbation de notre Section d'Horlogerie, et enfin celle de la Classe d'Industrie. La Classe décida donc, dans sa séance anticipée d'octobre 1894, qu'il y aurait, en l'année 1896, un Concours international pour le réglage des chronomètres de poche, et, en même temps, elle vota l'allocation d'une somme de

5000 francs, en vue de récompenses à décerner, somme à laquelle la Société des Arts a bien voulu s'intéresser pour une valeur de 1000 francs, et la Société auxiliaire pour celle de 1500 francs. Que ces deux Sociétés reçoivent encore ici le témoignage de notre vive reconnaissance!

Les prospectus ont été lancés dans les différents centres horlogers du monde et ont rencontré l'accueil le plus favorable. C'est ainsi que l'année mémorable de 1896 est appelée à voir aussi, nous l'espérons vivement, la pleine réussite d'un concours qui fera époque dans les annales de notre modeste histoire.

D'autre part, le Règlement nouveau pour les Concours annuels fut adopté dans la séance du mois de décembre et il est entré en vigueur dès le 1^{er} janvier 1896. Nous comptons sûrement qu'il préviendra à l'avenir les réclamations qui ont surgi au sujet des dernières récompenses décernées sous l'ancien régime.

Au commencement de la saison, il fut adressé un avis destiné à stimuler le zèle des membres pour des travaux et des communications devant apporter à nos séances la vie et l'intérêt voulus; mais, pourquoi le dissimuler? cet appel ne fut entendu qu'en partie, et il a été nécessaire de prendre à certaines reprises quelques mesures de suppléance pour éviter des lacunes regrettables.

Nous eûmes, néanmoins, le grand plaisir de voir le doyen de notre Classe et de nos professeurs,

M. Paul Chaix, répondre immédiatement à notre invitation, et inaugurer de la manière la plus heureuse notre campagne d'hiver, par un intéressant exposé de la construction et du parcours du chemin de fer Canadian Pacific, cette grande création imposée par la convenance et même la nécessité, de relier entre elles, les immenses contrées qui, dans l'Amérique du Nord, s'étendent de l'Océan atlantique au Pacifique et dont l'ensemble forme le Canada. La Compagnie qui se chargeait de cette gigantesque entreprise passa, en l'année 1881, une convention avec le gouvernement intéressé, et quatre années plus tard, la locomotive circulait de Montréal à Vancouver, où elle attend l'arrivée prochaine, au-delà du détroit de Behring, du chemin de fer Transsibérien. Le réseau fut complété par la création de nombreuses lignes secondaires; et il s'étend actuellement sur plus de 6000 milles anglais de longueur. La description des contrées, les détails sur l'accroissement de la population, l'exposé du développement de la colonisation présentés par M. Chaix ont excité au plus haut point l'attention des auditeurs qui ont chaleureusement témoigné leur satisfaction au vénérable et aimable professeur à sa descente de la tribune.

L'aluminium, ce nouveau métal si remarquable par ses diverses propriétés, et dont les applications vont en croissant, a fourni à M. Margot, préparateur du cours de physique à l'Université, l'occasion de nous parler de ses travaux et de sa découverte, concer-

nant un nouveau mode de gravure sur verre. En quelques mots, il a constaté qu'il est possible, avec un crayon d'aluminium, d'imprimer, sur le verre convenablement préparé, des traces indélébiles aux reflets brillants. Il appuya son exposé, en présentant un certain nombre de véritables décorations, obtenues par son procédé, sur des verres de couleurs diverses. Substituée au simple crayon, une petite meule d'aluminium, actionnée par une pédale, permet d'obtenir des échantillons de beaucoup plus de vigueur et d'éclat. L'inventeur, en les faisant circuler parmi les assistants, a reçu de vifs témoignages d'intérêt pour sa découverte et les vœux les plus sincères pour sa meilleure réussite industrielle.

En 1885 et 1887, M. Hantz, directeur du Musée des Arts décoratifs de notre ville, fut délégué par le Conseil Administratif, pour étudier en Allemagne l'organisation des créations analogues. Il eut l'occasion de visiter, dans ce pays, de nombreuses industries artistiques, et revint avec l'impression que plusieurs d'entre elles, trouveraient chez nous un terrain très propice pour s'implanter et se développer.

Au nombre de ces industries, se trouve l'étain artistique. M. Hantz estime qu'il y aurait dans la reproduction, par l'étain, d'œuvres d'art originales, une véritable mine à exploiter pour nos graveurs et nos ciseleurs. A Paris, M. Brateaux a fait renaître, avec un très grand succès, la poterie d'étain

que le maître François Briot avait portée à un si haut degré de perfection au seizième siècle. En utilisant les matériaux et les documents que nous offrent notre nature et notre histoire nationale, nous pourrions donner à nos œuvres d'art un caractère d'originalité très prononcé. M. Hantz a présenté une première tentative faite dans ce sens, pour le dernier concours Galland, par M. Leuzinger, élève de M. Jerdelet, à l'École des Arts industriels.

L'étain, en effet, offre l'avantage de se mouler à la perfection, et de reproduire, presque sans retouches, tous les menus détails de la matrice. Aussi la poterie d'étain devint un art véritable et put prendre le nom d'orfèvrerie, à l'époque de la Renaissance. Les orfèvres du XVI^e siècle faisaient leurs ébauches ou patrons en étain. Benvenuto Cellini conseillait à ses collègues de faire des épreuves en étain des pièces qu'ils exécutaient en orfèvrerie; et, c'est à cet heureux usage, qu'est due la conservation de tant de pièces remarquables, remontant à cette époque. C'est ainsi que la poterie d'étain a joué un rôle intéressant dans l'histoire de l'art, et qu'après des phases diverses de développement et d'abandon, elle finit par trouver sa place dans les appartements de luxe. M. Hantz voudrait lui voir remplir ce rôle chez nous, et il juge qu'un ensemble de circonstances qui sont favorables pourrait lui donner un certain essor.

La tribune était ornée de remarquables pièces en étain qui ont fait l'admiration des amateurs. Citons

les belles aiguères et les autres pièces de M. Bra-teaux, propriété du Musée des Arts industriels; quelques modèles de fabrication allemande, et d'an-ciens brocs vaudois, valaisans, zurichoïis, aux formes originales et caractéristiques.

A ce sujet, M. Jerdelet, Professeur à l'École des Arts industriels, appuya vivement l'idée émise par M. Hantz, de favoriser l'établissement de l'industrie de l'étain à Genève. Il voudrait voir la Société des Arts ouvrir des concours dans ce but, et rappelle que l'étain est revenu à la mode, en France, grâce au concours institué par l'Union des Arts décoratifs.

M. Thévoz, l'un des Directeurs de la Société des Arts Graphiques, a bien voulu donner quelques dé-tails sur les nouveaux établissements de Sécheron, et il nous semble intéressant d'en faire un court résumé.

A leur début, les ateliers de MM. Thévoz et C^{ie} comprenaient trois départements: la gravure chimi-que, la phototypie et la photographie du portrait. Cette dernière branche fut bientôt après supprimée, en présence du développement rapide de la photo-typie.

Les procédés de reproduction à base photographi-que, que l'on a vu surgir depuis une dizaine d'années, sont très nombreux, mais les trois seuls qui sont en-trés dans la pratique sont l'héliogravure, la photo-gravure et la phototypie. D'intéressantes explications furent données à leur sujet, mais ne peuvent entrer

dans le cadre de notre rapport que les circonstances où il est présenté, doivent restreindre dans de sages limites. En résumé, afin de suivre le développement rapide de ce genre d'industrie et de se trouver en mesure de satisfaire, avec la perfection et la célérité voulues, aux exigences toujours croissantes du public, la Société Anonyme des Arts Graphiques, qui a succédé à MM. Thévoz et C^{ie}, a installé ses nouveaux ateliers à Sécheron. L'emplacement est particulièrement favorable, sous le rapport de la disposition topographique, aussi bien qu'au point de vue de la lumière et de la force nécessaire. La Société a donné dans ses nouvelles installations, un développement tout particulier aux procédés à base typographique, et elle a ajouté deux nouveaux départements à ceux qui existaient précédemment : un atelier de dessins, pour la confection des originaux destinés à la reproduction, et, un atelier pour l'impression, par voie typographique, de la gravure en relief. De nombreuses projections concernant soit les procédés employés, soit les nouvelles installations, ont accru l'intérêt qui s'est attaché à cette exposition très appréciée.

Dans le but d'éviter, par le manque de travaux annoncés, la suppression d'une séance prévue réglementairement, le Président de la Classe, vivement intéressé par la lecture d'un article dû au célèbre métallurgiste Bessemer, et consacré à faire ressortir les immenses progrès actuellement obtenus dans la fabrication du fer et de l'acier, avait songé d'avance

à en faire pour ainsi dire la paraphrase et préparé dans ce but les éléments nécessaires. Les détails sont trop techniques et trop spéciaux pour qu'il soit opportun de les relater. En résumé donc, à l'aide du rappel de quelques notions scientifiques et industrielles et de quelques dessins appropriés, il a cherché à faire comprendre la série des perfectionnements, au moyen desquels on a obtenu la rapidité et l'économie dans la fabrication, l'utilisation de minerais très répandus, mais considérés jusqu'alors comme impropres à être employés ; la possibilité, par un jeu convenable de fours portés tous ensemble à la température nécessaire, de couler, en une seule opération, des pièces de plus de cent mille kilogrammes ; et, enfin, en s'appuyant sur les données fournies par la chimie moderne, celle de combiner d'avance les minerais et les opérations de manière à obtenir un produit présentant toutes les qualités diverses requises pour les différents usages auxquels il doit se prêter. Cette exposition fut heureusement complétée par le récit que voulut bien nous faire M. l'ingénieur Piccard, d'une visite aux célèbres et grandioses établissements du Creusot. Citons, en particulier, l'impression que lui causa, entre autres pièces remarquables par leur travail et leurs dimensions, la vue d'un arbre de couche pour machine marine, ayant vingt-deux mètres de longueur sur cinquante centimètres de diamètre, et soumis, à l'aide de forets gigantesques, à une opération d'évidage ayant pour but de

diminuer son poids en enlevant dans le centre, l'excès de métal reconnu inutile à la résistance. Il termina par de curieux renseignements sur le remplacement, dans les pièces de moulage, de la fonte cassante et moins dure, par l'acier moderne, véritable fer fondu présentant des qualités bien supérieures. Notons que cette séance fut suivie, en outre des assistants ordinaires, par quelques jeunes gens désireux de s'instruire et que nous serions charmés d'attirer davantage au milieu de nous : ils peuvent en retirer l'instruction et le profit.

M. le Professeur Dussaud, appuyé par les démonstrations et les expériences de M. Sivan, l'inventeur de la montre parlante, a, devant une très nombreuse assistance et très sympathique assemblée, exposé l'histoire et les principes de deux grandes inventions récentes dues à Edison, l'une le phonographe, l'autre le kinétoscope. Chacun a été émerveillé d'entendre reproduits, de la manière la plus nette, des voix et des airs bien connus, en même temps que de pouvoir assister à la reproduction de scènes diverses prises sur le fait et absolument vivantes.

L'usine de Chèvres, qui attire l'attention de toute notre population, a fait l'objet de la plus grande partie d'une de nos séances. A l'aide de projections nombreuses, M. Butticaz a bien voulu nous faire la description des travaux qui conduisent méthodiquement, à la fin de cette grande entreprise, et dont il dirige l'exécution avec tant de soins et de

compétence. Il aura ainsi, avec son personnel l'honneur de couronner bientôt l'heureuse mise en œuvre d'une grande pensée, saisie au vol avec intelligence, audace et foi, sur les premiers avis qu'était démontrée la possibilité de transporter économiquement, à grande distance, une force motrice donnée, par l'emploi de courants électriques convenablement établis.

Entre temps, il nous a paru que la vie de nos séances trouverait un aliment dans la présentation, avec quelques explications préliminaires, de produits industriels offrant une application courante. Nous pouvons de cette manière, sous toute réserve et en déclinant toute responsabilité, offrir une tribune ouverte largement et donner à notre institution, une popularité de bon aloi. C'est ainsi que, sur notre demande, la présentation, par M. J. Roux, de lampes calorifères au pétrole, destinées à l'attiédissement rapide d'une chambre, et celle de M. Maitre, sur un liquide dit sélénifuge, destiné à éviter des incrustations préjudiciables et dangereuses dans les chaudières à vapeur, ont servi de thème à des entretiens familiers tels que nous désirerions les voir se produire plus fréquemment, et qu'elles ont été l'occasion de demandes de renseignements qui ont eu leur utilité.

Citons aussi, comme étant parsemées dans le champ parcouru, les communications familières de M. Imer-Schneider sur le pendule électrique de M. Cauderay; de M. Moïse Briquet, à l'occasion d'un

don fait à la Classe par la famille de M. Edouard Samson, un de ses anciens membres. Ce don consiste en une collection de documents et d'échantillons divers concernant la fabrique de papier du Marais, dans le département de Seine-et-Marne; celle de M. Rehous sur les propriétés du chrome, métal qui jouit de propriétés remarquables et se trouve maintenant susceptible d'être répandu dans l'industrie; ainsi que sur le pyromètre Le Châtelier, appareil destiné à la mesure des hautes températures des fours de métallurgie et de céramique, et qui permet, à l'aide du courant électrique servant de mesure, d'enregistrer la marche de la température au loin, dans le bureau de l'ingénieur ou du contre-maitre.

Notre série de communications s'est terminée, lundi dernier, par l'exposition que M. de Meuron, ingénieur, a faite des moyens employés pour l'arrêt des trains de chemins de fer. Il a fait heureusement ressortir tous les progrès accomplis, depuis le jour où le mécanicien donnait un coup de sifflet pour avertir les préposés de serrer les freins, manœuvre trop lente et sujette à entraîner des perturbations dans le train, jusqu'à celui d'aujourd'hui où, par le moyen de l'air comprimé qui agit sur les freins de chaque voiture, le même mécanicien a maintenant directement sous sa main, et — pour ainsi dire — par la manœuvre d'un simple robinet, la possibilité de ménager aussitôt un arrêt très rapide.

M. Ch. de Stouz, ingénieur, se rendant très aimablement à notre appel, nous a présenté un nouveau produit très remarquable, obtenu par les hautes températures des fours électriques, et connu sous le nom de carbure de calcium. La fabrication en grand en est sur le point d'être entreprise par les usines d'aluminium à Neuhausen (Schaffhouse). Plongée dans l'eau, cette nouvelle substance donne lieu à la production d'un gaz dit l'acétylène, qui jouit d'un pouvoir éclairant quinze fois plus grand que le gaz ordinaire. Cette invention toute récente entraîne avec elle des conséquences de la plus haute importance, au début desquelles nous allons assister. La flamme de l'acétylène, avec son grand éclat, éclaira, au moment de leur séparation les assistants dont les applaudissements ont témoigné toute leur satisfaction. M. E. de Beaumont ajouta quelques détails intéressants sur la carburation du gaz.

Nous devons mentionner, avant de terminer, différents faits inhérents à l'activité de la Classe.

A la suite d'un consciencieux et intéressant rapport annuel de M. R. Gautier, Directeur de l'Observatoire, la Classe a approuvé la liste des récompenses qui vont être décernées pour le concours annuel de réglage des chronomètres de poche.

La Section d'Horlogerie, après avoir examiné les travaux de M. Balavoine, concernant de véritables perfectionnements pour les échappements, a demandé en sa faveur une médaille d'encouragement,

qui lui a été accordée après les débats réglementaires et que nous sommes heureux de lui délivrer dans cette séance.

Entre autres travaux, résumés dans un intéressant rapport de son Président, M. Balavoine, cette Section a décidé de représenter, à l'Exposition, la Classe d'Industrie. Elle a, en conséquence, résolu d'ouvrir pour le printemps de 1896, un concours concernant les parties détachées de la montre, les ouvrages primés devant participer à l'Exposition Nationale. Il y sera joint, en outre, une exposition rétrospective d'Horlogerie offrant un caractère décoratif, et sous la direction entendue de M. J. Rambal.

La Bibliothèque continue à être plus fréquentée, depuis qu'elle est ouverte tous les soirs jusqu'à dix heures. Une statistique dressée, heure par heure, depuis le 1^{er} Janvier dernier, montre que l'on vient la consulter particulièrement volontiers entre 9 et 10 heures du soir. 370 sorties ont été inscrites au registre, ce qui représente un mouvement de 994 volumes ou fascicules. De plus, notre collection a reçu, pour la consultation simple, un nombre important de visiteurs.

Reconnaissant l'utilité générale de la mesure prise à titre d'essai depuis trois ans par la Classe d'Industrie pour rendre plus facile l'accès de notre salle de lecture, la Société des Arts et la Classe des Beaux-Arts ont décidé cette année de prendre dorénavant leur part des frais résultant de cette prolon-

gation des heures d'ouverture, de sorte que cette innovation se trouve être assurée pour l'avenir. Ajoutons que le nouvel horaire comprend aussi l'ouverture de la salle tous les jeudis après midi, de 1 à 4 h., pendant les trois mois d'été.

La publication du catalogue se fait en ce moment. Les titres des nouvelles acquisitions faites cette année ont pu y être insérés, et nous espérons que cet ouvrage nous attirera, dès le prochain exercice, un plus grand nombre de lecteurs.

J'arrive actuellement à la fin de mon rapport, en demandant encore un instant d'attention.

L'année dernière, mon honorable collègue, M. Veyrassat, Président sortant de charge, a fait allusion à la Commission des Industries, fondée sous les auspices de notre Classe, avec le concours de la Société d'Utilité Publique, de la Chambre de Commerce et de l'Association des Intérêts de Genève. Cette commission a fait un rapport dans l'une de nos premières réunions.

En résumé, il résulte que l'appel adressé par elle, s'est traduit par des demandes d'un appui pécuniaire pour diverses industries. Cet appui ne pouvait être obtenu que par la création d'une Société financière, qui s'est heurtée à des difficultés très grandes et n'a pu aboutir pour le moment. Néanmoins, cette commission a pu réunir les éléments d'un travail d'ensemble, concernant les terrains, les locaux, les forces motrices, les ressources que peuvent présenter nos

différentes communes. Retardé pour divers motifs, ce travail sera publié prochainement dans le Bulletin de la Chambre de Commerce. D'autre part, la commission a décidé de ne pas se dissoudre, mais d'exister, pour ainsi dire, à l'état latent, prête à apparaître au premier moment favorable. Du reste son travail n'a pas été complètement stérile; car, par le fait indirect de son initiative, une fabrique digne d'intérêt et traversant des moments très difficiles a trouvé un appui. Une société a pu se fonder pour sa reprise et nous appelons sur cette création la sympathie générale, surtout celle des dames, que la céramique et ses décorations intéressent toujours, et auxquelles il sera réservé, autant que possible, le plus facile accès. Je veux parler de la nouvelle fabrique suisse de porcelaines établie à Frontenex, à la réussite de laquelle tous les moyens d'utile action seront appliqués.

Je ne puis pas terminer sans rappeler, comme d'usage, le nom des membres que nous avons eu le regret de perdre pendant cette année, M. J.-B. Grandjean, membre honoraire, ancien Président de la Section d'horlogerie, et notre ancien et regretté camarade Jules Faesch, de la maison Piccard, enlevé à une industrie en grande prospérité et connue maintenant bien au loin.

En quittant les fonctions dont j'ai été honoré, je remercie sincèrement tous mes collègues du Bureau et je souhaite la meilleure bienvenue à notre nouveau Président, M. Edouard DesGouttes, ainsi qu'à

M. Joseph Rambal, Vice-Président, nommés dans la séance de lundi dernier.

Maintenant, sous la vivante impression de notre course de Classe du lundi de Pâques, et plus encore sous celle toute récente de notre mouvement national et religieux en faveur de la restauration de notre vieux Saint-Pierre, je termine en présentant tous mes vœux de prospérité à l'ancienne institution de la Société des Arts et des Classes.

ETAT AU 31 MAI 1895 DES RECETTES ET DÉPENSES
DE LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE
 PENDANT L'EXERCICE 1894-1895

RECETTES

Contributions des membres :			
2 de l'ancienne Société des Industriels à 6 fr.....	Fr.	12	—
3 arriérées de membres de la Classe à 10 fr.	»	30	—
360 membres de la Classe à 10 fr.	»	3600	—
29 » de la Section d'Horlogerie à 3 fr.	»	87	—
Versement de 2 membres p ^r libération de contributions	»	200	—
Intérêts des fonds placés	»	556	90
» du compte courant	»	34	80
Total des recettes	Fr.	4520	70

DÉPENSES

Société des Arts.....	Fr.	600	—
Bulletin de la Classe	»	2149	—
Frais généraux	»	821	40
Bibliothèque.....	»	1214	55
Concours et médailles.....	»	509	35
Subvention au « Journal suisse d'horlogerie »	»	100	—
Menus frais de la Section d'Horlogerie.....	»	58	60
Seconde annuité mise en réserve pour le prix D. Colladon.....	»	100	—
Subvention au Relief de la ville de Genève en 1850	»	300	—
Total des dépenses	Fr.	5852	90
Excédent des dépenses sur les recettes.	»	1332	20
Somme égale aux recettes	Fr.	4520	70

RAPPORT

DE

LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

SUR L'ANNÉE 1894-1895

Présenté à la séance générale annuelle de la Société des Arts de Genève
le 16 mai 1895

PAR

M. le Dr H. GOSSE, Président

MESDAMES ET MESSIEURS,

Le règlement de notre Société indique que les présidents des diverses Classes doivent présenter à l'assemblée générale un rapport résumant l'activité de la Classe qu'ils ont eu l'honneur de diriger, mais il n'indique pas en même temps comment ils doivent s'y prendre pour que les sujets traités dans les séances soient tous intéressants et que le travail de rédaction par ce fait même soit bien facilité.

Puis il n'est pas donné à tout le monde de savoir bien dire, de savoir condenser une communication dont le charme réside justement dans des détails

que l'on est obligé de sacrifier, d'écrire des phrases harmonieuses, qui glissent et qui nous bercent, vous faisant ainsi oublier la banalité de questions pour vous souvent dénuées d'intérêt que l'on doit néanmoins exposer.

Or je suis dans ce cas, vous voudrez donc bien m'excuser de mes imperfections; en revanche je m'efforcerai d'être aussi bref que possible.

Notre Président vient de nous donner des détails sur les deux collègues qui nous ont quittés pendant cette année, mais je tiens cependant à témoigner ici, au nom de la Classe des Beaux-Arts, le chagrin que nous a fait éprouver cette double perte.

M. Alfred Du Mont était membre de notre Comité; son caractère aimable et son esprit en avaient fait un ami de tous ses collègues, mais il avait pour nous une autre qualité: c'était l'affection qu'il portait à notre Société et dont il a tenu à nous donner des gages en faisant à notre bibliothèque et à notre caisse des dons importants.

Les ouvrages extrêmement nombreux et variés de cette provenance sont du reste déjà catalogués et classés sous une rubrique spéciale: « Legs Du Mont. » Vous pourrez vous en rendre compte à l'issue de la séance dans l'ancienne bibliothèque, où l'ensemble de ce don est exposé à part.

J'attirerai tout spécialement votre attention sur les précieux albums de dessins originaux de sa propre main et de celle de ses collègues. Notre ami nous a

en outre légué les deux tiers du produit de la vente qui a eu lieu le mois dernier et qui se montera à une somme d'environ 4000 francs nets de frais.

M. Paul Decrue était membre depuis longtemps de la Société des Arts. C'était un graveur habile, apprécié pour son talent; nous perdons en lui un homme aimé, qui se faisait remarquer par une rare modestie.

Il a, lui aussi, voulu nous laisser un souvenir permanent de sa présence parmi nous en nous léguant deux jolies aquarelles, qui prendront leur place dans les pages de nos albums.

Nous avons également à déplorer la perte d'un de nos membres correspondants et des plus qualifiés, M. Jean-Jacques Stehlin-Burkhardt. C'était un architecte bâlois, qui, grâce aux constructions nombreuses et remarquables qu'il a exécutées à Bâle, à Mulhouse et ailleurs, a laissé la réputation d'un homme de talent et de beaucoup de savoir-faire.

Le goût, la science et l'habileté dont Stehlin fit preuve dans les premières constructions qu'il édifia, au moment où la ville de Bâle prenait tout son développement, fit qu'aussitôt il fut appelé à construire plusieurs monuments publics et successivement une foule de maisons particulières.

Il construisit d'abord le bâtiment de la Poste, en style gothique, puis le théâtre, la Kunsthalle, la salle de musique, le Bernoullianum, etc., etc. Il fut alors appelé à Mulhouse pour des constructions du même genre.

A Bâle, il a presque créé des quartiers entiers, et on lui doit la plupart de ces charmantes habitations entourées de jardins, qui bordent les avenues des environs. On peut donc presque dire de lui qu'il fut le créateur du nouveau Bâle. Homme d'une grande activité, il siégeait dans les comités d'administration d'une foule d'entreprises. On l'appelait aussi dans les jurys de concours d'architecture, où il faisait autorité. Il était membre de la Commission fédérale des Beaux-Arts. Il a publié un très bel et intéressant ouvrage, dont il avait bien voulu faire don à notre bibliothèque, et dans lequel il donne les plans et les vues de ses œuvres principales avec un texte explicatif, renfermant des théories originales et intéressantes sur l'architecture.

Dans sa dernière séance, la Classe a procédé au renouvellement de son bureau. M. Charles Aubert a été nommé président, M. Émile Chaix vice-président, et MM. Gustave de Beaumont, Guillaume Fatio et Antony Krafft ont été désignés pour remplacer dans le bureau les membres dont le mandat arrivait à son terme.

MM. Jules Crosnier et Émile Chaix ont été nommés membres de la Société des Arts en remplacement de MM. DuMont et Decrue.

Nous avons eu cette année à juger le X^{me} Concours Calame. Le rapport présenté par M. Auguste de Beaumont a constaté que les concurrents avaient été exceptionnellement nombreux, puisqu'ils étaient

au nombre de 18. Le sujet proposé était un lac suisse. Le jury a décidé d'accorder un premier prix de 1000 francs à M. W.-L. Lehmann, de Zurich, pour son tableau représentant le lac de Merjelen. Trois autres tableaux ont obtenus *ex æquo* un second prix de 200 francs, décerné à M. Filippo Franzoni, à Locarno, à M. Ferdinand Hodler, à Genève, et à M. André Valentin, à Hauteville sur Vevey.

Cinq autres toiles ont été récompensées par une mention honorable également *ex æquo*, elles avaient été peintes par MM. Ernest Bieler, F. De Lapalud, Édouard Rheiner, Horace de Saussure et Édouard Vallet.

Le programme du IX^{me} Concours Diday vient d'être présenté. Le sujet choisi est une scène de labour (figures et animaux). Une somme de 1750 francs est destinée à récompenser les lauréats. Espérons que ce concours sera aussi nombreux que l'a été le Concours Calame.

La Classe des Beaux-Arts n'a pas voulu laisser passer l'occasion de montrer tout l'intérêt qu'elle porte à l'Exposition qui s'ouvrira à Genève l'année prochaine. Elle a donc proposé au Comité de l'Exposition de se charger d'ouvrir un concours se rapportant au diplôme qui sera décerné aux exposants.

Dans sa séance du 3 mai dernier, elle a désigné, pour élaborer le programme de ce concours, MM. de Saussure, Silvestre, Hantz, Crosnier, Mittey, Juvet et Junod. Une somme de 1000 francs a été votée pour récompenser le ou les lauréats.

Permettez-moi à présent de vous rendre compte des sujets qui ont été traités cet hiver dans nos séances.

M. Vulliétzy a fait une communication fort intéressante sur la Renaissance italienne, nous montrant qu'il était en pleine possession de son sujet. Il nous donne en particulier des détails sur les fresques de l'église des Carmes à Florence, par Masaccio, ce continuateur de Giotto et le prédécesseur de Ghirlandajo. Puis après nous avoir entretenu de l'œuvre de Andrea del Castagno, l'ami de Donatello, il nous a parlé de la Madone de Sienne de Raphaël, que l'on croyait perdue, et que M. Steinlen croit avoir retrouvée à St-Pétersbourg. M. Eugène Muntz, tout en reconnaissant la valeur du tableau, estime qu'il doit être attribué à Bronzino.

M. Paul Seippel nous a fait une savante conférence sur la ville de Bruges, et son ancienne école de peinture. Il donne des détails fort curieux sur la splendeur de Bruges, sous le règne des rois de Bourgogne pour permettre de déterminer les conditions qui ont provoqué l'éclosion de l'ancienne école flamande. Il nous fait alors connaître les travaux de Hubert et de Jean van Eyck, les inventeurs de la peinture à l'huile et prend spécialement comme exemple l'agneau mystique de l'église de St-Bavon à Gand. Enfin il traite de l'inspiration mystique de l'école flamande et nous parle des chefs-d'œuvre de Memling et de Quentin Matsys, le dernier grand maître de cette méthode.

M. Th. de Saussure nous a entretenus d'un peintre

bernois, Frédéric Kurz, qui naquit en 1818. Il fut maître de dessin à l'Institut d'Hofwyl, qu'il quitta pour aller se perfectionner à Paris. Il y resta jusqu'en 1848 et se décida à aller en Amérique pour avoir des modèles vivants qu'il n'y avait pas lieu de déshabiller. Il resta six ans sur les limites des territoires indiens près du Missouri, occupé à réunir des études d'après nature et en profitant de l'occasion qui se présentait pour faire des recherches linguistiques. De retour dans son pays natal, il espérait pouvoir publier ses travaux, mais ce fut en vain. Il fut alors élu professeur de dessin au Collège de Berne, et c'est là qu'il a terminé sa carrière.

Notre éminent président a bien voulu nous donner une analyse des travaux de la Société pour la conservation des monuments de l'art historique en Suisse, qui montre combien elle a déjà fait pour sauver de la destruction des restes intéressants du passé et combien il serait désirable que le nombre de ses membres fût plus considérable.

M. Ferrier, avec le talent qui le caractérise, a traité devant nous un sujet des plus intéressants : *l'anachronisme dans l'art*. Il nous montre que depuis quelques années l'on a pu remarquer chez certains peintres, tels que Jean Beraud, une tendance assez marquée de représenter des scènes du Nouveau Testament en habillant les personnages avec des habits du XIX^me siècle. Cette manière de faire a été l'objet de controverses des plus vives, et cependant lors-

que l'on étudie les maîtres anciens, l'on constate qu'ils ont fait à peu près la même chose.

Dans ces scènes, les artistes ont choisi un symbole exprimant la doctrine du maître, sans se préoccuper du costume; ce qui leur importe est de représenter la puissance intellectuelle ou divine. L'anachronisme dans l'art, loin d'être une nouveauté, n'est que la reprise d'une tradition constante, aussi bien en Italie qu'en Hollande. Veronèse met le Christ à côté de gentilshommes du XVI^me siècle et Memling peint une Madeleine en costume flamand.

M. Ferrier termine sa très remarquable dissertation en nous parlant de l'œuvre de Robert, dans le Musée des Beaux-Arts à Neuchâtel, qui est un bel exemple du génie dans l'anachronisme des arts modernes.

M. Reverdin père nous a communiqué un travail des plus consciencieux qu'il a déposé dans nos archives : c'est l'histoire de la Société des Amis des Arts de 1826 à 1864, date de l'installation de l'Exposition permanente de l'Athénée. Il nous montre les efforts de nos prédécesseurs pour le développement des Beaux-Arts à Genève. L'on pourrait presque dire en l'entendant nous parler d'une façon si intéressante de ces faits déjà anciens qu'ils ont dû être pour une certaine part dans la conservation de la brillante intelligence de notre collègue.

M. Strœhlin nous a fait faire un tour de France en nous conduisant dans les environs de Paris. Là, il

nous donne des détails des plus précis sur certaines églises remarquables telles que les cathédrales de Chartres, d'Amiens ou celle de Beauvais, nous en faisant connaître les parties essentielles ou particulières avec une multiplicité de détails qui nous montre combien merveilleuse est sa mémoire. Il a terminé sa communication par une étude des plus savantes sur le château de Pierrefonds, type de la plus remarquable reconstitution d'un château féodal faite de nos jours.

M. Guillaume Fatio nous a fait part de ses recherches concernant les habitations construites en bois. Après nous avoir montré les qualités et les défauts des chalets norvégiens, suédois ou suisses, il nous indique les essais d'adaptation des constructions de cette nature à nos besoins modernes. C'est en Amérique que ce genre d'habitation a pris naissance. Il nous montre le résultat vraiment très intéressant auquel on est arrivé, en nous introduisant dans son habitation de Genthod, où le confort est joint à une recherche artistique très harmonieuse et dont le coût est d'un tiers inférieur à une maison de pierre de même dimension.

M. Émile Chaix a bien voulu nous faire la plus charmante et la plus spirituelle des causeries, à la fois sérieuse et attrayante, en traitant la question des sous-bois. Essayer de vous en rendre compte serait bien difficile, la faire en abrégé, en supprimer les détails si gracieux, serait lui ôter toute sa poésie,

tout son charme. Je me reprocherais cependant de n'avoir pas essayé de vous en rendre compte si je n'avais pas la conviction que notre conférencier ne voudra pas conserver pour lui seul, ce qui plaira à tant de personnes, lorsqu'il aura livré son travail à la publicité.

M. Scherf nous a lu un travail très étudié sur le style dans les beaux-arts, naturalisme, idéalisme et réalisme, renfermant des points de vue assez curieux ; malheureusement, dans une seule séance, il était impossible d'embrasser un tel sujet dans son ensemble. Suivant M. Scherf, le style doit être envisagé sous trois formes spéciales :

1° Manière de produire une œuvre de génie.

2° Expression de l'esprit d'une nation ou d'une époque.

3° Lois qui régissent les différentes branches de l'art.

Ces trois points peuvent être chacun étudiés au triple point de vue du réalisme, de l'idéalisme et du naturalisme.

Partant de l'idée que le Beau est la plus haute expression d'une idée, il fait remarquer : Que l'idéaliste cultive avant tout la pureté du dessin, s'attachant aux beaux contours, aux formes pures, aux grandes lignes. Le réaliste représente tout dans la nature, sans choisir beaucoup. Si l'idéalisme s'écarte trop de la nature, il devient conventionnel ; si le réalisme s'éloigne trop de l'idéalisme, il devient natura-

lisme. Le naturalisme est donc un idéalisme retourné, ne prenant pas la nature comme nous la voyons, mais l'enlaidissant sans la moindre recherche de style. C'est l'abnégation de l'art.

M. Leysalle a bien voulu nous faire une communication sur deux points du globe faisant un contraste des plus frappants entre eux : Aden et Colombo. Autant le premier est aride, d'une température torride, d'une sécheresse désespérante, malgré ses citernes remontant à une haute antiquité, autant le second jouit d'un climat délicieux, d'une végétation des plus luxuriantes et de monuments vraiment artistiques. Il y avait donc là les éléments d'une causerie intéressante, malheureusement, un accident arrivé aux clichés qui devaient l'illustrer par des projections, est venu en diminuer l'intérêt.

Votre président a essayé de retracer dans deux séances les impressions qu'il a rapportées d'un voyage dans le Danemark. Il a esquissé les aspects si variés de ce beau pays, ses forêts, ses dunes, ses falaises crayeuses. Puis il a étudié quelques-uns des monuments, et en particulier les églises, dont il a montré les détails les plus intéressants : fresques, grilles, motifs d'architecture et quelques œuvres d'art intéressantes, telles que le beau tableau de Karl Bloch, représentant la résurrection du Christ, qui se trouve dans l'église du château de Frédérikborg.

Le même membre a présenté un certain nombre de portraits ornant des sarcophages égyptiens, les uns

modelés, les autres peints. Parmi ces derniers, une esquisse de tête de jeune femme du II^{me} siècle est un spécimen vraiment remarquable, ouvrant des horizons complètement nouveaux sur le développement de la peinture à cette époque reculée.

Enfin, je ne voudrais pas passer sous silence l'exposition que M. Mégard nous a faite de ses œuvres : une collection remarquable d'eaux-fortes et de pointes sèches, d'autant plus intéressantes qu'elles se rapportent presque exclusivement à notre ville et à ses environs.

Le Conseil administratif nous a fait hommage de sept eaux-fortes, exécutées par notre regretté collègue M. A. Du Mont, dont il avait légué les cuivres au Musée des Arts décoratifs.

Pour terminer ce rapport, je vous rappellerai le beau don que notre excellent collègue, M. Alphonse Revilliod, toujours sur la brèche pour nous être ou utile ou agréable, a bien voulu nous faire. Il consiste dans une collection de plus de 300 photographies et gravures, parmi lesquelles je signalerai celles qui se rapportent aux principaux monuments de Venise, et 30 eaux-fortes de Goya.

Acquisitions.

Müntz. Histoire de l'art pendant la Renaissance, t. III.

Denkmäler, etc. Sculpture grecque et romaine,
2 livraisons.

Id. Sculpture de la Renaissance, 2 livraisons.
de Caumont. Abécédaire d'architecture.

Grasset. Les quatre fils Aymon.

Gayet. L'art persan.

ÉTAT AU 30 JUIN 1895 DES RECETTES ET DÉPENSES
DE LA CLASSE DES BEAUX-ARTS
PENDANT L'EXERCICE DE L'ANNÉE 1894-1895.

RECETTES

Recettes ordinaires

Contributions de 1894 à 1895	Fr.	2305 —
Intérêts sur placements	»	1117 50
Total des recettes ordinaires	Fr.	3422 50

Recettes extraordinaires

Legs de feu M. Alfred Du Mont ...	Fr.	500 —
Solde du compte du Kunstverein ...	»	91 40
» de l'Expos. Liotard	»	19 15
4 contributions arriérées de 1893-94	»	60 —
Remboursement des frais du concours Diday	»	12 —
Total des recettes extraordinaires ...	Fr.	682 55
Total des recettes	Fr.	4105 05

DÉPENSES

Dépenses ordinaires

Bibliothèque	Fr.	790 35
Journaux	»	492 30
Loyer, éclairage et rapport	»	656 90
Reliure des ouvrages légués à la Classe par feu M. Al. Du Mont.	»	407 40
Annonces et convocations	»	123 25
Frais divers	»	138 40
Thés	»	96 —
Deux cartes de l'Exposition permanente	»	40 —
Total des dépenses ordinaires	Fr.	2444 60

Dépenses extraordinaires

Souscription pour le relief de Genève ..	Fr.	300 —
Cadeau au concierge des Classes (Dupuis) ..	»	62 50
Frais pour le concours Diday	»	12 —
Total des dépenses extraordinaires	Fr.	374 50

Total des dépenses

Excédent des recettes sur les dépenses ..

» 2819 10

Fr. 1285 95

RAPPORT

DE LA CLASSE D'AGRICULTURE

SUR L'ANNÉE 1894-1895

Présenté à la séance générale annuelle de la Société des Arts de Genève
le 16 mai 1895

PAR

M. William PATRY, Président.

MESDAMES ET MESSIEURS,

Je suis heureux de pouvoir vous présenter cette année un rapport plus favorable que ceux qui vous ont été présentés les années précédentes.

L'année 1894 peut être comptée comme une bonne année par les agriculteurs de notre pays en comparaison de celle de 1893, année qu'on pourrait appeler année de disette, car les récoltes étaient loin d'être satisfaisantes et le manque de foin s'est fait sentir d'une manière assez sensible sur le nombre de bétail de notre Canton. Grâce cependant à des alimentations rationnelles, nous avons pu suppléer à ce

manque de fourrage et ainsi éliminer seulement les vaches âgées ou ne donnant que peu de lait; maintenant nous sommes arrivés à avoir à peu près la même quantité d'animaux dans nos écuries et surtout des animaux de choix. L'année 1894, les foins et regains ont été abondants, mais de moins bonne qualité. Les betteraves, les racines, toutes les plantes ont bien réussi et avec reconnaissance nous pouvons dire que nous avons été épargnés soit par les gelées tardives soit par la grêle, du moins dans la plus grande partie du Canton.

Les fruits ont été aussi particulièrement abondants et, pour de certaines parties de notre territoire, cela a une grande importance pour la fabrication du cidre.

La vigne nous a donné une récolte très satisfaisante; les prix ont été bas, mais les récoltes se sont bien vendues, au prix moyen de 25 centimes le litre pour le vin blanc pris à la vendange et de 35 à 40 centimes pour le vin rouge ordinaire; naturellement quelques crus recherchés ont obtenu un prix plus élevé.

Les blés sont restés presque stationnaires; avec les nouveaux pays de production et la facilité des voies de communication, il n'y a guère une amélioration sur les prix à attendre de ce côté là, et si l'on persiste à cultiver cette céréale dans de certains domaines, on le fait surtout pour la production de la paille.

La Classe a tenu ses douze séances, c'est-à-dire onze séances régulières les premiers samedis de chaque mois et une séance extraordinaire ayant rapport à une question des plus importantes qui a aussi été le sujet de plusieurs de nos réunions, je veux parler de la tuberculose.

Vous connaissez tous, Mesdames et Messieurs, les terribles effets de cette maladie qui depuis tant d'années sévit dans tous les pays ; cette maladie est signalée dans les ouvrages les plus anciens, traitant des maladies des hommes et des animaux. Cinq siècles avant Jésus-Christ, Hippocrate mentionne la tuberculose de l'homme et du porc. Columelle décrit sommairement la tuberculose des bovidés et en indique la plus grande fréquence chez les vaches laitières.

Il faut arriver aux écrits de l'époque moderne pour trouver cette maladie bien décrite et spécialisée des autres.

Elle sévit sur l'homme et sur presque toutes les espèces animales. Pour ne parler que de la France, elle constitue le fléau destructeur le plus terrible, car plus de 160,000 individus succombent annuellement tuberculeux.

La Classe a été nantie en 1889 en séance du 4 mai par M. Haccius de la laiterie modèle de Lancy, d'une proposition que ce dernier avait faite à la Fédération des sociétés d'agriculture de la Suisse romande, demandant que la tuberculose fût considérée comme maladie contagieuse du bétail.

En 1882 déjà, une commission avait été nommée pour s'occuper de cette question; M. le professeur Bieler dans son rapport, estime que cette maladie devrait être reconnue comme contagieuse et transmissible à l'homme soit par le lait et la viande, soit par la cohabitation et les déjections. M. Haccius, dont la compétence dans cette matière est des plus grandes, nous a entretenus de tout ce qui s'était fait et se faisait dans les autres pays, et cette question fut renvoyée à une commission, nommée par le Conseil d'Etat, composée d'hommes bien qualifiés et qui ont travaillé pendant plusieurs années, voulant avoir des documents certains et attendant le résultat d'essais faits soit en France par le célèbre Nocard, soit dans d'autres pays.

En 1894, la Classe eut une séance des plus intéressantes de M. Massol, professeur de bactériologie, qui nous fit, avec la clarté et l'érudition qu'on lui connaît, tout l'histoire de la question. Ce qui a ranimé les craintes de la tuberculose, est la découverte du bacille faite par Koch, découverte qui a fait tant de bruit.

La tuberculine trouvée par Koch pour les bovidés a été une précieuse découverte, c'est un extrait par la glycérine de tuberculose stérilisée.

La tuberculine est un moyen de reconnaître, par son injection à faible dose dans le corps d'un animal, si celui-ci est atteint de la maladie ou non, car si l'animal réagit à l'injection de tuberculine, on peut être assuré que le mal existe en lui; sans qu'on puisse pour cela en indiquer le degré.

Dans la séance du 2 juin, deux rapports nous furent présentés par la commission dont nous avons parlé plus haut. Le premier, rédigé par M. Lucien de Candolle, s'occupait plus spécialement de la question légale et de l'état actuel de la législation dans les différents pays d'Europe. Ce rapport remarquable par sa clarté et ses données demande que l'on indemnise les propriétaires d'animaux tuberculeux qui devraient être abattus et qu'on punisse les individus qui cacheraient la maladie ou qui débiteraient la viande de ces animaux. Il demande aussi un contrôle très sévère, fait par l'Etat, sur les viandes et le lait, comme cela se pratique dans le canton de Zurich.

A la suite de cette communication, M. le Dr Vincent, directeur du bureau de Salubrité publique, nous fit part d'un rapport des plus intéressants, s'attachant surtout aux mesures qui pourraient être prises par la Confédération et par les autorités cantonales pour combattre cette maladie. Il préconise l'idée que ce fléau pourrait être diminué et enrayé chez le bétail avec autant d'intérêt pour l'hygiène et la santé publique que pour l'agriculteur.

Il faudrait préconiser le traitement de la tuberculine et repousser tout animal reconnu malade; cependant pas en l'abattant de suite, car à moins qu'une vache ne puisse être reconnue tuberculeuse par des symptômes cliniques, il faut faire bouillir le lait, et la viande peut être employée cuite, en ayant soin de ne pas se servir des parties contaminées.

Une inspection sérieuse des vacheries et laiteries où le lait se consomme sur place à l'état cru, devrait être le sujet d'une grande surveillance; il y a des difficultés pratiques très grandes, mais il faut qu'elles arrivent en première ligne à faire reconnaître la tuberculose comme maladie contagieuse.

M. le Conseiller d'Etat Dunant, chef du département de l'Intérieur et de l'Agriculture, nous donna connaissance des mesures que son département avait prises après l'examen des deux rapports de M. de Candolle et de M. Vincent, pour appuyer leurs conclusions auprès des autorités fédérales, ayant essentiellement pour but de faire admettre la tuberculose comme maladie infectieuse et contagieuse; le département a aussi pris des mesures de publicité pour faire connaître aux agriculteurs les dangers de la tuberculose.

M. le Dr Gosse, qui est peut être la personne qui s'est le plus occupée de cette importante question, à laquelle il dit vouloir vouer spécialement son temps et ses forces, nous a parlé de cette maladie et de ses ravages dans les différents pays et surtout en Danemark, pays assez petit mais qui nourrit une grande quantité de bétail; le gouvernement accorde chaque année des sommes énormes pour tâcher de faire disparaître ce fléau, et les résultats obtenus sont satisfaisants. A la tête de la commission est M. le professeur Bang, directeur de l'Ecole vétérinaire de Copenhague. M. le Dr Gosse a traduit un ouvrage de cet

éminent professeur et a bien voulu laisser le cliché à la disposition de la Classe d'Agriculture, qui a décidé de faire tirer 500 exemplaires de cet intéressant travail; elle le fera parvenir à tous les membres de la Classe et en mettra un certain nombre à la disposition des personnes qui s'intéressent à cette question. Que M. le D^r Gosse reçoive ici tous nos remerciements.

Nos rapports avec le département de l'Intérieur ont été des plus nombreux et des plus agréables, c'est pourquoi M. Faesch, dans la séance du 5 janvier, profita d'une réunion exceptionnellement nombreuse et de la présence de M. le conseiller d'Etat Dunant pour lui adresser au nom de la Classe d'Agriculture ses plus vifs remerciements pour la grande sollicitude qu'il témoigne à tous les agriculteurs du canton de Genève.

Une convention a été signée entre l'Etat et la Classe d'Agriculture au sujet de la pépinière de vignes américaines du Haut-Ruth: l'Etat remet à la Classe d'Agriculture le terrain destiné à ces essais pour la durée de 3 ans et cela sans fermage. Une commission a été nommée par la Classe pour la surveillance de ces essais dans les différents emplacements déjà existants, mais aussi longtemps que MM. Marc Micheli, Lucien de Candolle et Hénon voudront bien s'en occuper, la tâche de cette commission ne sera pas lourde.

Chaque année, M. Marc Micheli rend compte à la Classe de ce qui s'est fait dans le champ d'essais de

Ruth; cette année, ou du moins l'année 1894, a été intéressante et encourageante par la reprise des boutures et des greffes. Avec les autres champs d'essais un peu éparpillés dans différentes parties du Canton, nous pourrons plus facilement trouver les porte-greffes qui conviennent le mieux aux différents terrains de notre vignoble genevois.

M. Antoine Martin nous a parlé d'une modification apportée dans le drainage déjà connu en Allemagne et préconisé par notre collègue M. Risler; un essai va en être fait sur le domaine de Bel-Air. Puis M. Martin nous a aussi fait une communication sur l'élevage en Angleterre des porcs de race Berkshire.

M. Constantin a bien voulu continuer ses essais sur les betteraves à sucre et nous rendre compte des bons résultats obtenus. Espérons pour les agriculteurs suisses que la fabrication du sucre, suspendue à Monthey en 1895, sera reprise ultérieurement dans de bonnes conditions pour ceux-ci, car beaucoup de cultivateurs avaient préparé leur terrain pour la culture de cette plante industrielle.

M. le professeur Bieler a bien voulu nous entretenir avec sa grande compétence et sa parole si facile et si claire, de l'élevage du jeune bétail et des soins à lui donner; cette communication toute familière, dite de vive voix, ne pourra malheureusement pas figurer dans nos bulletins.

M. Bieler a été nommé membre honoraire de la Classe d'Agriculture. MM. Duboule et Wuarin, com-

missaires du phylloxera pour le canton, nous ont appris que 81 points nouveaux étaient signalés dans le canton, avec un total de 11,598 souches phylloxérées; ce sont les communes de Satigny et Dardagny qui ont le plus de points nouveaux. Le mal s'aggrave, s'étend, mais les progrès semblent cette année moins rapides que l'année dernière, excepté dans un arrondissement. La conclusion est que la lutte dans l'arrondissement entre Arve et Rhône doit être abandonnée.

M. de Candolle ayant été chargé d'étudier une loi projetée à Berne sur le commerce du bétail et les vices rhédibitoires, nous a lu dans la séance du 6 octobre un travail des mieux coordonnés sur cette question. Une des premières choses à faire serait de sortir du gâchis où nous sommes sur le commerce du bétail, puis l'unification de la législation sur ce sujet, celle-ci étant toute différente d'un canton à l'autre. Les conclusions de ce rapport ont été envoyées au département de l'Intérieur pour les faire parvenir à Berne avant la votation de cette loi par les Chambres fédérales.

La Classe s'est toujours montrée hostile à l'assurance obligatoire du bétail, aussi a-t-elle répondu d'une manière négative à la lettre qui lui avait été adressée par le département de l'Intérieur à ce sujet.

M. le vétérinaire Flocart nous donna des détails très intéressants sur le nouveau clos d'équarissage qui va être installé en aval des abattoirs.

Cet habile vétérinaire nous a aussi parlé de l'ova-

riotonie et de la réussite de ses opérations, grâce à l'instrument qu'il a trouvé et qui a reçu le prix de la Rive il y a deux ans.

Nous avons fait donner cette année deux conférences l'une à Vandœuvres, l'autre à Jussy, par M. le vétérinaire Strœbel de Fribourg ; ces conférences ont été suivies par un grand nombre d'agriculteurs, mais M. Strœbel pensait plutôt que sa conférence devait être faite pour des bergers que pour des propriétaires et fermiers ; c'est pourquoi les applaudissements ont-ils fait presque complètement défaut.

M. W. Barbey, député du canton de Vaud, nous a vivement intéressés en nous rendant compte des résultats obtenus dans son domaine de Valeyres avec un troupeau de vaches frisonnes que M. Barbey a été acheter lui-même à Leeuwarden en Hollande. Ces animaux résistent mieux, d'après lui, au climat un peu âpre du pied du Jura que les races de Schwytz et les races de Jersey et cotentine, sur lesquelles M. Barbey a fait quelques expériences : Ces animaux maigrissaient et leur lait diminuait beaucoup, tandis que les vaches frisonnes se maintiennent en bon état d'entretien et de lactation. Cependant plusieurs agriculteurs distingués, assistant à cette séance, trouvent qu'il serait peu judicieux d'amener dans notre race suisse du sang étranger, qui risquerait de la déprécier.

Il a été décidé que la Classe d'Agriculture offrirait à l'Exposition nationale un prix de mille francs dont

500 francs à la section I « Progrès de l'agriculture » ; le reste sera remis à la disposition du comité du groupe pour le répartir entre les diverses sections dans la proportion qu'il jugera utile.

La Classe exposera avec la Société des Arts dans le groupe 17 « Sociétés savantes » et seule dans le groupe 39 « Agriculture ».

La Classe avait encouragé la création d'une Société ou Association vinicole du Canton de Genève, afin de faciliter la vente de nos vins. M. F. Demole, dans la séance du 2 février, nous a donné un compte-rendu de la marche de cette association dont la réussite est au-delà de toute espérance. Ce syndicat genevois, si on peut l'appeler ainsi, par l'intermédiaire de son agent M. Marpaz a vendu 635,000 litres de vin. Cette association est appelée à rendre les plus grands services aux petits cultivateurs qui souvent étaient exploités, vendaient leur vin à vil prix et méritaient d'être encouragés par la Classe.

Une course de la Classe a été faite cet été et a pleinement réussi ; plus de 115 de ses membres ont pris part à notre visite de la jolie, gracieuse et intéressante Exposition d'Yverdon. Le comité de l'Exposition a bien voulu nous favoriser d'une réduction de prix d'entrée, réclamant 1 fr. par personne ; l'entrée des diverses expositions était libre sur la présentation de la carte, timbrée préalablement. Partis à 7 heures du matin, nous étions de retour à 10 heures du soir, enchantés de notre journée, passée à examiner bien des choses intéressantes.

La Fédération des Sociétés d'Agriculture de la Suisse Romande avait organisé cette année un concours de bonne tenue de ferme et avait confié la présidence du jury à notre collègue M. A. Martin. Les lauréats pour notre canton ont été M. Charles Ramu de Dardagny qui a obtenu un 1^{er} prix, puis MM. Lehmann fermier de M. Sarasin au Grand-Sacconnex et Margot fermier de M. Dupin à Morillon deux seconds prix.

M. Henri de Beaumont, dans la séance du 6 avril, nous a communiqué un nouveau projet de semoir de son invention et dont il nous a montré les plans.

Nous avons eu cette année à enregistrer le décès de deux de nos membres :

M. Belz, mécanicien à la Coulouvrenière qui a rendu de grands services comme introducteur de nouvelles machines.

M. Louis Vuarchoz que nous avons souvent le plaisir de voir au milieu de nous et qui a dirigé pendant longtemps avec beaucoup de savoir le domaine de M. Brot à Montalègre. Il avait su s'attirer l'estime et l'affection de tous.

Par contre nous nous sommes recrutés de 19 nouveaux membres et il serait à désirer que la jeunesse agricole de notre canton vienne renforcer nos rangs et nous donner des idées nouvelles.

CLASSE D'AGRICULTURE

Compte rendu financier pour l'exercice 1894-1895.

RECETTES

Contributions des membres :	
138 à 10 fr.....	Fr. 1380
239 à 5 »	» 1195
Remboursement du port des cartes de cotisations.	» 50 65
Reçu de la Fédération des Sociétés d'Agriculture de la Suisse Romande, part du subside fédéral pour conférences en 1894.....	» 10
Vers ^t du fonds Jules Boissier p ^r prix du concours.	» 400 —
Solde pour balance, soit excédent des dépenses sur les recettes	» 523 20
Total.....	<u>Fr. 3558 85</u>

DÉPENSES

Loyer à l'Athénée.....	Fr. 200 —
Contribution à la Fédération des Sociétés d'Agriculture de la Suisse Romande.....	» 73 —
Allocation à la Station viticole de Ruth.....	» 200 —
Frais pour conférences.....	» 35 —
Frais d'impression du Bulletin, des circulaires, cartes de convocations, de cotisations, etc.....	» 1364 —
Frais de convocations, d'annonces, d'expéditions .	» 267 25
Frais de Bibliothèque (abonnements, reliures, achats, etc.).....	» 142 95
Frais pour mobilier de la Bibliothèque.....	» 139 —
Part de la Classe dans les frais de la course à l'Exposition cantonale d'Yverdon.....	» 332 20
Prix du concours Jules Boissier.....	» 400 —
Frais à l'occasion du dit concours.....	» 24 —
Allocation au Département de l'Agriculture p ^r primes à l'occasion de la destruction des hannetons	» 100 —
Prix d'honneur offert aux Cercle des Agriculteurs à l'occasion du concours de taureaux.....	» 58 —
Versement de libération sur deux actions du capital de garantie pour l'Exposition nationale suisse de 1896.....	» 100 —
Allocation à l'Association des Intérêts de Carouge à l'occasion de la foire à primes	» 25 —
Affranchissement postal des cartes de cotisations..	» 45 15
Frais divers.....	» 38 —
Frais de bureau.....	» 18 30
Total.....	<u>» 3558 85</u>

La soixante-dix-huitième séance générale de la Société des Arts se termine par la distribution des récompenses.

M. le Président de la Société remet d'abord au nom de la Classe d'Industrie une *médaille de bronze* à M. F. BALAVOINE, horloger, à titre d'encouragement, à l'occasion de ses travaux sur un échappement perfectionné.

Puis les lauréats des différents concours sont invités l'un après l'autre à venir recevoir leurs récompenses des mains de M. le Président.

Prix décernés par la Classe d'Industrie.

Concours de Réglage de Chronomètres.

A) Concours général.

Fabricants	Régleurs
	<i>1^{er} prix :</i>
M. Ch. MEYLAN	M. Alexis Favre.
	<i>2^{mes} prix :</i>
MM. PATEK, PHILIPPE et Cie	M. C. Batifolier.
Id.	M. A. Savoye Fils.
M. A. PAVID	M. A. Pavid.
	<i>3^{mes} prix :</i>
MM. ZENTLER FRÈRES	M. J.-A. Jeanneret.
M. J.-B. GRANDJEAN	M. G.-M. Grandjean.
M. Ch. MEYLAN	M. Alexis Favre.
M. L. BACHMANN	M. A. Favre-Rochat.
M. Ch. MEYLAN	M. Alexis Favre.
M. L. GIRONDE	M. Savoye Fils.
Id.	Id.
MM. PATEK, PHILIPPE et Cie	M. A. Hoffer.

Mentions honorables :

M. A. PAVID	M. A. <i>Pavid.</i>
M. E. KÆHN	M. J. <i>Golay-Audemars.</i>
M. Ch. MEYLAN	M. Alexis <i>Favre.</i>
MM. ZENTLER Frères	M. G. <i>Reymond.</i>
M. Ch. MEYLAN	M. Alexis <i>Favre.</i>
M. L. BACHMANN	M. A. <i>Favre-Rochat.</i>
MM. ZENTLER Frères	M. G. <i>Reymond.</i>

Mentions simples :

M. E. KÆHN	M. H.-R. <i>Ekegrèn.</i>
M. L. GIRONDE	M. A. <i>Savoie</i> Fils.
M. L. CHEVALLIER	M. L. <i>Chevallier.</i>
M. E. KÆHN	M. E. <i>Kæhn.</i>
Id.	Id.
M. A. PAVID	M. A. <i>Pavid.</i>
MM. JACOBY et Cie	M. A. <i>Hoffer.</i>
MM. H. REDARD et Fils	M. H. <i>Lossier.</i>
MM. PATEK, PHILIPPE et Cie	M. C. <i>Batifolier.</i>
MM. H. REDARD et Fils	M. <i>Redard</i> Fils.
MM. ZENTLER Frères	M. W. <i>Beaufrère.</i>
MM. LOUIS GALLOPIN et Cie	M. Antoine <i>Borel.</i>
MM. Ch. DEGALLIER	M. G. <i>Reymond.</i>
MM. PATEK, PHILIPPE et Cie	M. W. <i>Beaufrère.</i>
Id.	Id.
MM. VACHERON et CONSTANTIN	M. C. <i>Batifolier.</i>
MM. PATEK, PHILIPPE et Cie	M. J. <i>Cordier.</i>
M. L. CHEVALLIER	M. L. <i>Chevallier.</i>
MM. ZENTLER Frères	M. H. <i>Lossier.</i>
M. Ch. MEYLAN	M. Alexis <i>Favre.</i>
MM. PATEK, PHILIPPE et Cie	M. C. <i>Batifolier.</i>
Id.	M. W. <i>Beaufrère.</i>
M. E. KÆHN	M. L. <i>Cattelain.</i>
MM. PATEK, PHILIPPE et Cie	M. C. <i>Batifolier.</i>
M. E. KÆHN	M. E. <i>Kæhn.</i>
MM. PATEK, PHILIPPE et Cie	M. W. <i>Beaufrère.</i>

Mentions simples :

MM. H. REDARD et Fils	M. H. <i>Lossier</i> .
MM. PATEK, PHILIPPE et C ^{ie}	M. A. <i>Hoffer</i> .
M. Ch. MEYLAN	M. Alexis <i>Favre</i> .

B) *Concours de série.*

(Moyenne pour les cinq meilleurs chronomètres de chaque maison).

1^{er} prix : M. Ch. MEYLAN.

2^{me} prix : MM. PATEK, PHILIPPE et C^{ie}.

Mentions honorables : MM. ZENTLER Frères ; M. E. KÖHN, s^r
de M. H.-R. EKEGREN.

Mentions simples : M. L. GIRONDE ; M. A. PAVID ; M. L. BACH-
MANN ; MM. H. REDARD et Fils ; MM. L. GALLOPIN et C^{ie} ; M. L.
CHEVALLIER ; MM. JACOBY et C^{ie}.

Prix décernés par la Classe des Beaux-Arts.

10^{me} Concours Calame,

(Tableau : *Un Lac Suisse*).

1^{er} prix 1000 fr. : M. W L. LEHMANN, à Zurich (*lac de Maer-
jelen*).

2^{mes} prix (ex-æquo) 200 fr. : M. FRANZONI, à Locarno ; M. Ferd.
HODLER, à Genève ; M. André VALENTIN, à Vevey.

Mentions honorables (ex-æquo) : M. Ernest BIELER, à Genève ;
M. F. DE LAPALUD, à Genève ; M. Ed. RHEINER, à Genève ;
M. HORACE DE SAUSSURE, à Munich ; M. Ed. VALLET, à Genève.

TABLEAU
DES
MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS
ET DE SES CLASSES
1895

SOCIÉTÉ DES ARTS

BUREAU

MM. de Saussure, Théodore, *Président.*
de Candolle, Lucien, *Vice-Président.*
Claparède, Alexandre, *Secrétaire.*
Rochette, Gustave, *Secrétaire adjoint.*
Revilliod, Alphonse, *Trésorier.*

COMITÉ D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

MEMBRES ORDINAIRES

Réception. Messieurs.

1859 Gautier, Adolphe, ingénieur (B.-A.).
1863 Chaix, Paul, professeur.
1865 Thury, Marc, professeur.
1867 Rochette, Gustave (Agr.).
1872 Ekegrèn, Robert, horloger.
1874 Galopin, Charles, Dr ès sciences (B.-A.).
1876 Veyrassat, Henri, ingénieur.
1880 Rambal, Joseph, horloger.
1881 Briquet, Moïse, ancien négociant.
1882 Des Gouttes, Edouard, ingénieur (B.-A.).
— Pictet, Raoul, professeur.
1885 Flournois, Charles, ingénieur.
1887 Turrettini, Théodore, ingénieur-mécanicien (Agr.).

Réception. Messieurs.

- 1887 Grosclaude, Louis-Auguste, professeur.
 — Schmiedt, Charles, mécanicien.
 1890 Rehfous, John, ingénieur.
 — de Meuron, Alfred, ingénieur.
 1891 Gautier, Raoul, professeur et directeur de l'Observatoire.
 1894 Claparède, Alexandre, docteur ès sciences (B.-A.).
 — Favre, Alexis, horloger.

MEMBRES ÉMÉRITES

- 1851 Séchehayé, Charles, mécanicien.
 1880 Achard, Arthur, ingénieur.

COMITÉ DES BEAUX-ARTS

MEMBRES ORDINAIRES

Réception. Messieurs.

- 1851 Reverdin, Adolphe, architecte.
 1853 de Saussure, Théodore, propriétaire (Ind. et Agr.).
 1872 Revilliod, Alphonse.
 1875 Galland, Charles (Ind.).
 1880 Ferrier, Camille, avocat.
 1883 Kraft, Antony, architecte.
 1884 Poggi, François, peintre.
 — Jequier, Jules, architecte (Ind.).
 1887 Viollier-Rey, Antoine, anc. graveur (Agr.).
 — Iguel, Charles, statuaire.
 1888 Hantz, Georges, graveur.
 1890 Gosse, Hippolyte, docteur-médecin (Ind.).
 — Juvet, Henri, architecte.
 1891 Ravel, Edouard, peintre.
 — Aubert, Charles, juge.
 — Jeanmaire, Edouard, peintre.
 1893 Dufour, Théophile-André, bibliothécaire.
 1894 Bourdillon, André, architecte.
 — Crosnier, Jules, peintre.
 1895 Chaix, Emile, géographe.

MEMBRES ÉMÉRITES

- 1846 Hébert, Jules, peintre.
 1856 Duval, Etienne, peintre.

COMITÉ D'AGRICULTURE

MEMBRES ORDINAIRES

Réception. Messieurs.

- 1857 Archinard, Charles, propriétaire.
 1859 Lullin, Amédée, id.
 1864 Rochette, Jules, id. (Ind.)
 1870 Demole, François, id.
 — de Saussure, Henri, id. (Ind.)
 1876 Henry, Charles, médecin-vétérinaire.
 1877 de Westerweller, Henry, agronome (Ind.).
 1879 Naville, Emile, propriétaire (Ind.)
 1880 Martin, Antoine, id.
 — Borel, Charles, id.
 1882 Fatio, Victor, id.
 1883 Patry, William (Ind. et B.-A.).
 1888 Fasch, Henri, propriétaire.
 1889 Hénon, Augustin, docteur-médecin.
 1890 Haccius, Charles, agronome (Ind.).
 1891 de Candolle, Lucien, propriétaire (B.A. et Ind.)
 1892 Bouthillier de Beaumont, Frank.
 1893 Constantin, Eugène, agronome,
 1894 Bernard, Alphonse, agronome.
 1894 Micheli, Marc, propriétaire.

MEMBRES ÉMÉRITES

- 1850 Durand, Jules, propriétaire.
 1861 Risler, Eugène, propriétaire.
 1862 Archinard, Louis, propriétaire.

ASSOCIÉS HONORAIRES

Réception. Messieurs.

- 1866 Stœckardt, Adolphe, professeur à l'Académie agricole et forestière de Tharandt (Saxe).
 1876 Burckhardt, Jacob, professeur, à Bâle.
 — Dollfuss, Auguste, président de la Société industrielle, à Mulhouse.
 — Hagenbach, Ed., professeur, à Bâle.
 — Hirsch, Adolphe, directeur de l'Observatoire, à Neuchâtel.

Réception. Messieurs.

- 1876 Lawes, sir John Bennet, agronome, à Rothamsted (Angleterre).
 — Reuleaux, François, professeur de mécanique, à Berlin.
 — Thomson, sir William, (lord Kelvin), à Glasgow.
 — Vautier, Benjamin, peintre, à Düsseldorf.
- 1880 Leroy, Théodore, horloger, à Paris.
- 1881 Rümker, Dr Georges, directeur de l'Observatoire maritime de Hambourg.
 — Edison, Thomas-Alva, à Menlo-Park, près New-York.
- 1882 Kühn, Dr Julius, dir. de l'Institut agronomique de Halle.
 — Wolff, Emile, prof. à l'Institut agronomique de Hohenheim
 — Schlœsing, prof. à l'Institut agronomique de France.
 — Tisserand, inspecteur général de l'agriculture de France.
 — Pasteur, Louis, membre de l'Institut, à Paris.
- 1883 Voegeli-Bodmer, Arnold, colonel divisionnaire, à Zurich.
- 1888 Lanz, Alfred (de Bienne), statuaire, à Paris.
 — Rahn, Dr Rodolphe, professeur, à Zurich.
 — Thomas, Gabriel-Jules, membre de l'Institut, à Paris.
- 1889 Humbert, Aimé, professeur, à Neuchâtel.
 — Foëx, Gustave, professeur d'agriculture, à Montpellier.
- 1894 Lambert, Emile, statuaire, à Paris.
 — de Meuron, Albert (de Neuchâtel), peintre, à Concise (Vaud).
 — Milliardet, A., professeur de botanique à la Faculté des sciences, Bordeaux.
 — Bieler, Samuel, directeur de l'Institut agricole du Champ-de-l'Air, près Lausanne.
 — Pulliat, Victor, directeur de l'Ecole d'agriculture d'Ecully, près Lyon.
 — Naville, Gustave, ingénieur, à Zurich.
 — Legler, G.-H., ingénieur de la Linth, à Glaris.
 — Révoil, Henri, membre de l'Institut, architecte, à Nîmes.
-

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1895-96.

- MM. Des Gouttes, Ed., *Président*.
 Rambal, Joseph, *Vice-Président*.
 Bouthillier de Beauront, Ernest, *Secrétaire*.
 Briquet, Moïse, *Trésorier*.
 Aufran, Georges, *Secrétaire adjoint*.
 Claparède, Alexandre, *Bibliothécaire*.
 Rehfous, John, *ancien Président*.
 Rambal, Joseph, *Président de la Section d'horlogerie*.
 Balavoine, Félix, *anc. Présid. de la Section d'horl.*
 Chevallier, Louis, *vice-Prés. de la Section d'horl.*

MEMBRES ORDINAIRES

Les noms des Membres du Comité (p. 75) sont répétés ici.

MM.

- Achard, Arthur, ing., *membre émérite*.
 Ador, Gustave (Agr.).
 Ador, Emile, chimiste.
 Alder, Emile, négociant.
 Alder, Ferdinand, mécanicien.
 Alder, Jacques, mécanicien.
 Anneville, Albert, négociant.
 Archinard, François, graveur.
 Archinard, Charles, régis. (Agr.)
 Art, David, graveur (B.-A.).
 Aubert-Schuchardt, imprimeur.
 Aubert, Edmond, ingénieur.
 Audeoud, Ernest, fab. d'app. de chauffage.
 Aufran, Georges, ingénieur.
 Avril, Eugène, gypier.
 Bachmann, Louis, négociant.
 Badel-Grau, charpentier.
 Badollet, Jaques, f. d'horlogerie.
 Balavoine, F., horloger.
 Balland, Eugène, mécanicien.
 Balmer, James.
 Barbezat, Edouard, horloger.
 Barde, Ch., ingénieur.
 Bastard, J., fab. de verres de mont.
 Batault, Emile, Dr-médecin.
 Baudin, Ant., horloger.

MM.

- Benoît, J.-François, graveur.
 Berger, Louis, ingénieur.
 Bernoud, Alex. ingénieur.
 Berlie, Edouard, fab. d'acier.
 Bezuchet, L., menuisier.
 Blanchet, E., entrepreneur.
 Blind, Adolphe, fab. d'app. à gaz.
 Boissonnas, Jean, ingénieur.
 Boissonnas, Auguste, ingénieur.
 Bonna, Auguste, chimiste.
 Bonna, Frédéric, banquier.
 Bonna, Paul, banquier (B.-A.).
 Bonnet, John, graveur (B.-A.).
 Bonnet, Pierre, négociant.
 Bordier, Ami, agent de change.
 Bordier-Chenevière, quincaillier.
 Borel, Fr., maître d'échappements.
 Born, Jaques, serrurier.
 Bossard, R., constructeur-mécan.
 Bott, Louis, fab. d'échappements.
 Boulanger, Aristide, fabricant de cadrans d'émail.
 Bourcart, Max, négociant.
 Bouthillier de Beaumont, H. (A.)
 Bouthillier de Beaumont, Ernest, ingénieur.
 Bouvier, F.-C., sculpteur.
 Briffaud, Emile, graveur.

MM.

Briquet, Moïse, ancien négociant (Comité).
 Brocher, Etienne, ancien négociant (B.-A.).
 Brocher, Edmond, négociant.
 Brocher, Ernest, anc. négociant.
 Brolliet, Alfred, ingénieur.
 Brolliet, Louis, entrepreneur.
 Brot, Ch. Fr. (B.-A. et Agr.).
 Brot, Edouard (B.-A.).
 de Budé, Eugène (B.-A. et A.)
 Burkhardt, R., libraire.
 Burkli, Benjamin, mécanicien.
 Butticaaz, C., ingénieur.
 Cailler, Ch., Dr ès sciences.
 Campiche-Huss, horloger.
 de Candolle, Lucien (B.-A. et A.)
 Carteret, Pierre, négociant.
 Cartier - Claparède, Ch.-Louis, dir. de l'Exp. nationale (B.-A.).
 Cartier, Henri, négociant.
 Cellérier, Lucien, banquier.
 Chaix, Paul, professeur (Comité).
 Chalut, Jules, mécanicien.
 Chappuis, Julien, ingénieur.
 Charbonnet, Victor, ingénieur.
 Charbonnier, Emile, ing. cant.
 Charrière, L., dr des mach. Singer.
 Chenevière, Arthur, banq. (Agr.)
 Chevalley, Louis, horloger.
 Chevallier, Louis, horloger.
 Claparède, Alex., Dr ès sc. (Comité) (B.-A.).
 Claparède, Edouard, étudiant.
 Collart, Louis, négociant.
 Constantin, Jean-F. (Agr.).
 Conty, Antoine, horloger.
 Cordès, Auguste, docteur-méd.
 Corfu, Charles, prép. de toiles à peindre.
 Covelle, Ernest, dir. de la pisc.
 Cramer, Louis, avocat
 Crausaz, Constant, f. de balanciers.
 Cuénod, Hermann, ingénieur.
 Darier, Edmond, directeur des Magasins généraux.
 Darier-Constantin, Henri, banquier (B.-A.).
 Darier-Guigon, J.-F., f. d'aiguilles.
 Decrue, Alex., agent de change.

MM.

Deferne, Paul, mécanicien.
 Delamure, Samuel, horloger.
 Déléaval, tourneur.
 Delor, Jules, graveur.
 Demaurex, Maurice, bandagiste.
 Demierre, Ch., march. de fer.
 Dériaz, Ami, mécanicien.
 DesGouttes, Ad., ingénieur.
 DesGouttes, Edouard, ing. (Com.) (B.-A.).
 De Traz, Ernest (Agr.).
 Dœlker, Louis.
 Dominicé, A., propriétaire (Agr.).
 Droin, Moïse, anc. pasteur.
 Duaime, J.-Philippe, horloger.
 Dufaux, Charles, fab. de spiraux.
 Dumas, Paul, chimiste.
 Dunant, Albert, conseiller d'Etat (B.-A. et Agr.).
 Dunant, Pierre, docteur (Agr.).
 Dunoyer, E., opticien.
 Du Pan, Jules, (Agr.).
 Dupont, Etienne, anc. négociant.
 Dupont, Eugène, ingénieur.
 Dupuis, Pierre, taill. de diam.
 Durante, Ph., docteur-médecin.
 Duret, Franki, anc. bijoutier.
 Durouvenoz, Edouard, graveur.
 Dussaud, Frank, prof. de physique
 Eberwein, relieur.
 Eggly, Henri, fab. de boîtes en or.
 Eichenberger, Otto, mécanicien.
 Ekegren, Robert, horl. (Comité).
 Erath-Meyer, rep. de commerce.
 Fauquez, J.-F., horloger.
 Favre, William, officier supér. d'état-major.
 Favre, Ernest, géologue.
 Favre, Camille, col. brig. (B.-A.)
 Favre, Léopold.
 Favre, Alexis, horloger (Comité)
 Favre, Jules, mécanicien.
 Favre, Marius, horloger.
 Favre, Joseph, sellier.
 Favre, Daniel, relieur.
 Felipe-y-Bueno, Juan, horloger.
 Filliol, Gaspard, négociant.
 Flegenheimer-Nordmann, march. de soieries.
 Fleury, Jules, négociant.

MM.

Flournois, Ch., ing. (Comité).
 Flournoy, Edmond,
 Flournoy, Théodore, professeur.
 Fulpius, Léon, architecte.
 Fuog, Théophile, négociant.
 Furet, Louis, médailleur.
 Gagel, C.-M., ingénieur.
 Galland, C., ag. de change (B.-A.).
 Galopin, Adolphe, banquier.
 Galopin, Ch., Dr ès sc. (Comité).
 (B.-A.)
 Galopin, Henri, banquier.
 Galopin, Camille.
 Gardy, E., ingénieur.
 Gardy, Aug., ing. électricien.
 Gardy, Georges,
 Gautier, Adolphe (Comité) (B.-A.)
 Gautier, Raoul, prof., directeur
 de l'observatoire (Comité).
 Gay, Jean, fab. de chaînes.
 Gignoux, John-Louis, négociant.
 Giron, Louis, joaillier.
 Giroud, H., tapissier.
 Glitsch, William, mécanicien.
 Gœgg, Gustave, professeur.
 Gœtz, David, régisseur.
 Golay-Leresche, march. horloger.
 Golay, Jules, professeur à l'Ecole
 d'horlogerie.
 Golay, A., confiseur.
 Gosse, Hippolyte, doct.-m. (B.-A.)
 Gourgeon, Ch., graveur.
 Graisier, Jean, électricien.
 Grandjean, Alfred, graveur.
 Grandjean, Georges, horloger.
 Grosclaude, L.-A., prof. (Comité)
 Gruber, Dr-médecin.
 Gruner, Emm^l, anc. maître de
 forges.
 Guigon, L.-E., march. de bois et
 charbons.
 Guillaumet-Vaucher, négociant.
 Guyot, Alfred, horloger.
 Haas, Ch., fab. d'horlogerie.
 Harvey, Laurence, arch. (B.-A.).
 Henneberg, Benjamin, marbrier.
 Henri, Marc, chef d'atel. d'horl.
 Hensler, Charles, serrurier.
 Hentsch, Ch., banquier.
 Herzog, Ferdinand, ingénieur.

MM.

Herzog, Aloïs, fab. de ressorts
 de montres.
 Hess, Henri, professeur à l'Ecole
 d'horlogerie.
 Hoffer, A., horloger.
 Huguenin, John, horloger.
 Humbert, William, ingénieur.
 Hungerland, H., bijoutier.
 Im Boden, Henri, teneur.
 Imer-Schneider, E., ingénieur.
 Imer-Cunier, Th., comptable.
 Isaac, Daniel, confiseur.
 Isaac, Emile, relieur.
 Jacobi, Théodore, fabr. de cols-
 cravates.
 Jacoby, A., négociant.
 James, Emile, doyen de l'Ecole
 d'horlogerie.
 Jamin, Louis, ciseleur.
 Jacquemot, Eugène, mécanicien.
 Jaquet, Marc, ingénieur.
 Jeanneret-Piquet, fab. d'horlog.
 Jequier, Jules, ingénieur (B.-A.).
 Jerdellet, J.-J., professeur.
 Jérôme, L., négociant.
 Johannot, Louis, négociant.
 Junod, Henri, architecte (B.-A.).
 Kleinefeldt, fab. de bijouterie.
 Köhn, Edouard, fab. d'horlog.
 Kugler, Jean, fondeur.
 Kummer, E., Dr-méd. et chir.
 Kürsner, Frédéric, caissier.
 Lack, Théodore, mécanicien.
 Lehouleux, lic. ès sciences.
 Lombard, Alexis, banquier.
 Lombard, Frank.
 Lombard, H.-Ch., doc.-médecin.
 Lugeon, L.-Marc, avocat.
 Magnin, Isaac-Louis, ferblantier.
 Magnin, Auguste, architecte.
 Maître, Henri, agent de commerce.
 Mansbach, Adolphe, professeur.
 de Marignac, Adolphe, juge.
 Martin, Alfred, prof. de droit.
 Martin, Ernest, professeur.
 Martin, J., fils, fab. de vis.
 Mast, John, mécanicien.
 Mees, Ant., fab. d'app. de chauff.
 Mercier, Henri, mécanicien.
 Mesam, Aug., chir.-dentiste.

MM.

de Meuron, Alfred, ingénieur.
(Comité).
Michaud, L., chimiste, *m. honor.*
Miche, Georges, charp.-menuisier
Michellod, Henri, aide au labo-
ratoire de minéralogie.
Mirabaud, Georges (B.-A.)
Mittendorf, Eug., ministre.
Monnier, Denis, professeur.
Montchal, Ant., horloger.
Moré, Alfred, électricien.
Morel, Gustave, géomètre agréé.
de Morsier, Adolphe (Agr.).
de Morsier, Henri, ingénieur.
de Morsier, Auguste, ingénieur.
Moynier, Gustave.
Mugnier, Charles, fab. de bijout.
Mugnier, Jean, fab. de bijouterie.
Naville, Emile, ingénieur (A.)
Naville, Albert, professeur.
Nicolăi, Ant., serrurier.
Nidecker, Jean, dir. de buander.
Nourrisson, Charles, dir. des usi-
nes électriques de Vallorbes.
Odier, Albert, ingénieur.
Odier, James, banquier (B.-A.).
Odier-Aulagnier, Ernest (B.-A.).
Odier, Gabriel, Dr en droit.
Oederlin-de Ravel, C.-F., fabri-
cant de biscuits.
Olivet, Gustave, électricien.
Ostermann, H., pelletier.
Paccard, Ed.-Joseph, m. de fer.
Paillard, Ch.-Aug., horloger.
Paris, Isaac, horloger.
Pasche, B., commis-architecte.
Pasche, Louis, fab. de confiserie.
Pasteur, Adolphe, docteur-méd.
Patry, Will. (Agr. et B.-A.).
Pautex, L., peintre sur émail.
(B.-A.)
Pavarin, Lucien, banquier.
Pavid, Alphonse, horloger.
Perrenoud, Paul, fab. d'échapp.
Perrot, Louis, physicien.
Pétavel-Olliff, ancien pasteur.
Peter, Jean, armurier (Agr.).
Peter, Charles, fondeur.
Philippe, Emile, fab. d'horlog.
Piccard, Paul, ingénieur.

MM.

Picot, Henri, notaire.
Pictet, Gustave.
Pictet, Ernest, banquier.
Pictet, William.
Pictet, Emile, banq. (B.-A. et A.)
Pictet, Alphonse.
Pictet, Alfred.
Pictet, Raoul, prof. (Comité).
Pictet, Louis (Agr. et B.-A.)
Pictet, Amé, chimiste.
Pictet, Lucien, ingénieur.
Pidoux, Justin, astronome.
Plantamour, Philippe, chimiste.
(Agr.)
Pochelon, Ant., fab. de bijouterie.
Poncy, Etienne, architecte.
Portner, H.-T.
Pouille, Ch. - Désiré, fabricant
d'appareils de chauffage.
Poujoulat, P., entrepreneur.
Prevost, J.-L., Dr, professeur.
Pricam, Emile, photographe.
Privat, Elie-L., imprimeur.
Rambal, Joseph, horloger (Com.).
Ramel, John, agent de change.
Ramu-Mottu, orfèvre (Agr.).
Raymond, C.-C., propriétaire.
Redard, Fr., fabric. de verres de
montres.
Regamey, Constant, fondeur.
Rehfous, John, ing. (Comité).
Renouf, L., gérant de la Compa-
gnie Singer.
Reverdin, Jaq., agent de change.
Reverdin, Frédéric, ing.-chimiste.
Revilliod, Léon, docteur-médec.
Reymond, Georges, horloger.
Reymond, Pierre, peintre en
cadrans.
Richard, Frédéric, serrurier.
Rilliet, Alb., professeur de phy-
sique (Agr.)
Rilliet, Théodore.
Rivoire, Etienne, négociant.
Robert, G.-A., comptable.
Rochat, Ant. pasteur.
Rochette, Gustave (Comité) (A)
Rod, Jules, serrurier.
Rossel, Jaques, f. de bijouterie.
Rouge, G.-M., horloger.

MM.

Roussillon, L., fab. d'horlogerie.
 Roussin, Albin, nielleur.
 Roux, Jules, tabletier.
 Roux, Antoine.
 Roux, Ernest, horloger.
 Sandemann, D.-G.
 Sarasin-Diodati, Ed. (B.-A. et A.)
 de Saussure, Théodore, président
 de la Société (B.-A. et Agr.).
 de Saussure, Henri (A.)
 Sautter, Louis, architecte (B.-A.).
 Sautter, Ernest, ingénieur.
 Sautter, Edgar, banquier.
 Schaltebrand, Félix, méc.-band.
 Schmidtgen, Ch., mécanicien.
 Schmidtgen, Charles, fils, mécan.
 Schmiedt, Charles, méc. (Comité).
 Schoen, J.-Aug., ingénieur.
 Scholl, F., balancier.
 Schönlaub, Paul, pharmacien.
 Séchehaye, Ch., *membre émérite*.
 Séchehaye, F., fab. d'ébauches.
 Séchehaye, Emile, électricien.
 de Seigneux, Marc, ag. de ch. (A.)
 de Seigneux, G., avoc. (B.-A. et A.)
 Sené, Louis, prof. de comptabilité
 Sivan, Casimir, horloger-mécan.
 Sordet, Edouard, horloger.
 Soret, Charles, professeur de
 physique.
 de Stoutz, Ch., ingénieur.
 Stutzmann, Ed., fondeur.
 Sutterlin, maître de pension.
 Tellier, Aug., menuisier.
 Terrisse, Jules, propriétaire.
 Terrisse fils, chimiste.

MM.

Thévoz, Emile, marc. de bois.
 Thibaud, J.-C., architecte-pay-
 sagiste.
 Thury, Marc, prof. (Comité).
 Tissot, Louis, fab. d'horlogerie.
 Trachsel, Emile, journaliste.
 Trachsel, Léopold, négociant.
 Trefzer, Hugo, négociant.
 Tripp, Emile, négociant.
 Tschumi fils, fab. de brosses.
 Turrettini, Th., ing. (Comité).
 Vailly, Jean, serrurier.
 Vaucher, Henri, archit. (B.-A.),
 Veyrassat, H., ingénieur (Comité)
 Vogt-Morin, Jaques, négociant.
 Vulliétty, Ch., mécanicien.
 Wagon, John.
 Wagon, Amédée.
 Wagon, Ami, fabr. d'aiguilles.
 Wakker, Eugène.
 Wanner, Louis, serrurier.
 Wartmann, Aug., Dr (B.-A.)
 Weber, F., imprimeur.
 Weber, Théodore, avocat.
 Weidemann, C.-L., fab. d'horrl.
 Weiglé, Henri, mécanicien.
 Weimat, E., élève de l'Ecole
 d'hortogerie.
 Weiss, Ph. négociant.
 Weiss, Jules-F., négociant.
 Wernly, Aug. mécanicien.
 Woller, fabricant de boîtes.
 Würth, Silvio, négociant.
 Zentler, Jules, fab. d'horlogerie.
 Zentler, Paul, id.
 Zoppino-Roch, (le chevalier), ent.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Amsler-Laffon, professeur à Schaffhouse.
 Böhm, Dr, prof., dir. de l'hôpital Rodolphe, à Vienne.
 Bürkli-Ziegler, ingénieur de la ville de Zurich.
 Chase, Edward-T., à Philadelphie.
 Dallemagne, maître de forges, à Sclessin près Liège.
 Favre-Perret, fabricant d'horlogerie, au Locle.
 Frodsham, George-William, fab. d'horlogerie, à Londres.
 Grasset-Fatton, à Melbourne.
 Jordan, professeur à l'Ecole centrale, à Paris.
 Lullin, Ed., ingénieur, à Grenoble.
 Molin (de), Georges, ingénieur, à Lausanne.

- MM. Morton, Henri, professeur, à New-York.
 Nardin, Paul, horloger, au Locle.
 Sautter, Louis, ingénieur, à Paris.
 Schmid, Albert, ingénieur, à Zurich.
 Sellers, Coleman, prof. à l'Inst. Franklin, Philadelphie.
 Serment, Auguste, anc. directeur de forges, à Lausanne.
 Sorabjee Jamshedjee, horloger, à Bombay.
 Tirtoff, Nicolas, professeur de physique à l'Ecole impé-
 riale des cadets de la marine, à Saint-Petersbourg.

Total : 408 membres.
 Dont : 386 souscrivants.

CLASSE DES BEAUX-ARTS

BUREAU POUR L'ANNÉE 1895-96

- MM. Aubert, Charles, *Président*.
 Chaix, Emile, *Vice-Président*.
 Galland, Charles, *Trésorier*.
 Jeanmaire, Edouard, *Secrétaire*.
 Revilliod, Alphonse, *Secrétaire-adjoint*.
 Gosse, Dr H., *ancien Président*.
 de Beaumont, Gustave.
 Fatio, Guillaume.
 Krafft, Antony.

Crosnier, Jules, *bibliothécaire*.

MEMBRES ORDINAIRES

Les noms des membres du Comité (p. 76) sont répétés ici.

MM.	MM.
Art, David, graveur (Ind.).	Braschoss, Louis.
Aubert, Charles (Comité).	Brocher, Etienne (Ind.).
Aubert, Hippolyte.	Bron, Louis.
B. de Beaumont, Auguste, peint.	Brot, Auguste.
B. de Beaumont, Gustave, peint.	Brot, Edouard (Ind.).
Biéler, E., peintre.	Brot, Charles-François (A. et Ind.)
Blondel, Auguste (Agr.).	de Bude, Eugène (Ind. et Agr.).
Bodmer, Barthélemy, peintre.	Calame, Arthur, peintre.
Bonna, Paul (Ind.).	de Candolle, Lucien (Ind. et A.).
Bonnet, John, graveur (Ind.).	Carey, Henri.
Bossi, Arthur.	Cartier, Louis (Ind.).
Bourcart, Emile, peintre.	Caÿla, Jean-Louis, architecte.
Bourdillon, André, architecte (Comité).	Chaix, Emile, géographe (Com.).
Bovy, Léon, architecte.	Champod, Amédée, peintre.
	Chavet, Victor, peintre.

MM.

Chevallier, Eugène.
 de Claparède, Arthur.
 Claparède, Alexandre (Ind.).
 Crosnier, Jules, peintre (Comité).
 Cuénoud, John.
 Darier, Henri (Ind.).
 Darier, Jules.
 Decrue, Francis.
 De Lapalud, F., peintre.
 Dentand, Alfred, architecte.
 Dériaz, Louis, architecte.
 Des Gouttes, Eugène.
 Des Gouttes, Edouard (Ind.).
 Diodati, Gabriel, architecte.
 Dufaux, Frédéric, peintre.
 Dufour, Théophile (Comité).
 Dunant, Albert (Ind. et Agr.).
 Du Pan-Fäsch, M^{me}.
 Du Pan-Revilliod, M^{me}.
 Duval, Emile.
 Duval, Et., peintre, *m. émérite*.
 Eggmann, Charles.
 Fatio, Guillaume.
 Favre, M^{lle} Alice (Agr.).
 Favre, Camille (Ind.).
 Fasanino, D., sculpteur.
 Ferrier, Camille (Comité).
 Fischer, Albert, décorateur.
 Fulpius, Léon-Ch., architecte.
 Galland, Charles (Ind.) (Comité).
 Galopin, Charles (Ind.).
 Gampert, Adolphe.
 Gampert, Charles, architecte.
 Gaud, Léon, peintre.
 Gautier, Adolphe (Ind.).
 de Geer, Carl.
 Goetz, John, peintre.
 Gollhard, Charles.
 Gosé, Jean-Conrad, peintre.
 Gosse, Hippolyte (Ind.) (Comité).
 Goudet, Henri.
 Graff, John, peintre.
 Haltenhoff, Georges.
 Hantz, Jules-Georges, grav. (Com.).
 Harvey, Laurence, arch. (Ind.).
 Held, Ferdinand.
 Herbullé, Joseph, dessinateur.
 Hodler, Ferdinand, peintre.
 Hoffmann, Adolphe.
 Holban, G., consul de Roumanie.

MM.

Iguel, Charles, statuaire (Comité).
 Jacob, Jean, graveur.
 Jaquemot, Louis, professeur.
 Jeanmaire, Ed., peintre (Comité).
 Jequier, Jules, arch. (Ind.) (Com.).
 Junod, Henri, architecte (Ind.).
 Juvet, Henri, architecte (Comité).
 Keller, Jean-Georges.
 Krafft, Ant., architecte (Comité).
 Kündig, William.
 Le GrandRoy, peintre sur émail.
 L'Huillier, Théodore.
 Long, Ernest.
 Magnin, Déodate, graveur (Ind.).
 Mallet, Charles (Agr.).
 Marcillac, M^{lle} Adèle.
 Marin, Paul.
 Martin, Alfred, prof. à l'École
 des Arts industriels.
 Martin, Louis, ingénieur.
 Martine, Eugène.
 Massip, M^{me} Marguerite.
 Mauchain, Armand, sculpteur.
 Maurice, Frédéric.
 Mazel, Ant., pharmacien.
 Mégard, Joseph, graveur.
 Meyer, Albert, photographe.
 Milleret, Emile, architecte.
 Mirabaud, Georges (Ind.).
 Mittey, Joseph, prof. à l'École
 des Arts industriels.
 Moriaud, Eugène.
 Müller, Charles.
 Muret, Albert.
 Naville, Aloys (Agr.).
 Naylor, Peter.
 Odier, Edouard.
 Odier, Ernest (Ind.).
 Odier, James (Ind.).
 Patry, William (Ind. et Agr.).
 Pautex, Louis, peintre (Ind.).
 Perrinet, Jérôme.
 Peter, John, pasteur.
 Pictet-Diodati, M^{me}.
 Pictet, Emile (Ind. et Agr.).
 Pictet, Louis (Ind. et Agr.).
 Pignolat, Pierre, peintre.
 Poggi, Louis, peintre (Comité).
 Pricam, Emile, photog. (Ind.).
 Rambal, Laurent.

MM.

Ramu, Edouard.
 Ravel, Edouard, peint. (Comité).
 Redard, Emile, professeur.
 Rehfous, Alfred, peintre.
 Retor, Marc, peintre.
 Reverdin, Adolphe, arch. (Com.).
 Revilliod, Alphonse (Comité).
 Revilliod, William.
 Rey, Jules, lithographe.
 Rheiner, peintre.
 Richard, Charles, graveur.
 Rigaud, Charles.
 Rochette, Jules (Agr.).
 de Rougemont, Alfred.
 Ruel, Charles.
 Sarasin, Albert (Agr.).
 Sarasin, Edouard (Ind. et Agr.).
 de Saussure, M^{me} Adèle.
 de Saussure, Th. (I. et A.) (Com.)
 Sautter, Louis, architecte (Ind.).
 Schatzmann, Paul.
 Scherff, Théodore.
 de Seigneux, Georges (Ind. et A.).
 Simonet, John, peintre.
 Stadnitzky, M^{me}.

MM.

Stadnitzky, Adrien.
 Stadnitzky, André.
 de Stoutz, Frédéric.
 Strœhlin, Ernest.
 Strœhlin, Paul.
 Suès, Marcel.
 Sylvestre, Henri, peintre.
 Testuz, Alfred.
 Thévoz, F.
 Trembley, Jean.
 Tronchin, Henri.
 Turrettini, François (Agr.).
 Van Berchem, Max.
 Van de Gumster, Fritz, peintre.
 Van Muyden, Henri, peintre.
 Vaucher, Henri, arch. (Ind.)
 Vernet, Edmond (Agr.).
 Vershuur, Walter, peintre.
 Viollier, Louis, architecte.
 Viollier-Rey, Ant. (Agr.) (Com.).
 Vuagnat, François, peintre.
 Vulliét, Henri, architecte.
 Wartmann, Auguste (Ind.).
 Zwahlen, André, peintre.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Anker, Albert, peintre, à Anet (Berne).
 Bertolotti, directeur des Archives, à Mantoue.
 Böcklin, Arnold, peintre, à Zurich.
 Breslau, M^{lle} Louise, peintre, de Zurich.
 Burnand, Eugène, peintre, de Moudon.
 Im Hof-Rüsch, à Bâle, ancien Président du Comité central du
 Kunstverein suisse.
 Kissling, Robert, statuaire, à Zurich.
 Koller, Rodolphe, peintre, à Zurich.
 Kunkler, Johann-Christoph, architecte, à St-Gall.
 Pereda, Raimondo, professeur de sculpture, à Lugano.
 de Pury, Edmond, peintre, à Neuchâtel.
 Robert, Paul, peintre, à Bienne.
 Stückelberg, Dr Ernest, peintre, à Bâle.

Total : 189 membres.

Dont : 175 souscrivants.

CLASSE D'AGRICULTURE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1895-96

- MM. Martin, Antoine, *Président*.
 de Candolle, Lucien, *Vice Président*.
 Fäsch, Henri, *Secrétaire*.
 Robert, Arthur, *Vice-Secrétaire*.
 Viollier, William, *Bibliothécaire*.
 Bernard, Alphonse, *Trésorier*.
 Constantin, Eugène.
 Hénon, Augustin, Dr.
 Demole, François.
 Haccius, Charles.
 Vernet, Edmond.
 Patry, William.
 Borel, Charles.

MEMBRES ORDINAIRES

Les noms des Membres du Comité (p. 77) sont répétés ici.

MM.

Ador, Gustave, cons. d'État (Ind.)
 Addor, Louis, Peissy.
 Anken, Alfred, Chouilly.
 Annen, Alfred, Jussy.
 Annen, Humbert, Jussy.
 Archinard, Charles (Com.)(Ind.)
 Archinard, Louis, *émérite*.
 Archinard, John.
 Aquitaire, fermier, Coppet.
 Atzenwyler, Marc, Paumière.
 Auriol, Henri, prop., Chouilly.
 Babel, E., Arare.
 Babel, Pierre, Bardonnex.
 Badel, Charles, Bernex.
 Balland, Prudent, St-Maurice.
 Barbey, Henri, Bellevue.
 Bâtard, Henri, Vandœuvres.
 Bayard, Humbert, Lully-Jussy.
 Bayard, Louis, Lully-Jussy.
 Bellevaux, Jules, Malval.
 Belz, mécanicien.
 Berger, F., Drize.
 Bergerat, Eugène, Puplinge.
 Bernard, Alphonse (Comité).
 Bernard, Fabius, Saconnex-d'Ar.
 Berthier, Ed., Carouge

MM.

Bertrand, Alfred, Champel.
 Bertrand, Edouard, Nyon.
 Binet-Hentsch, not., Florissant.
 Binet, Charles, Champel.
 Binggeli, Charles, Cologny.
 Blanc (le baron), Sécheron.
 Blanc, Ch. Saconnex-d'Arve.
 Blanchot, ing., le Carre.
 Blonay (de), Henri.
 Blondel, Auguste (B.-A.).
 Bochet, Jules.
 Bocquet, Germain, Bernex.
 de Boigne, Benoit (le comte).
 Boissier, Agénor.
 Boissier, Emile, Ruth.
 Boissier, Edmond, Miolan.
 Bonnet, Jacques.
 Bonnet, Marc, Satigny.
 Bordier, Charles, Sierne.
 Borel, Charles (Comité), Collex.
 Borel-Fol, Pressy.
 Bory, Charles, régisseur.
 Bory, Jules, Florissant.
 Bouët, Jean-Franc., Chêne-Bougeries.
 Bouthillier de Beaumont, H. (Ind.)

MM.

B. de Beaumont, Frank, Croix-de-Rozon (Comité).
 B. de Beaumont, Aloys.
 Bouvier, Marc, Chancy.
 Bouvier, Ant., Confignon.
 Brand, Jean, Bardonnex.
 Briffaud, Jacques, Puplinge.
 Briffaud, François, Puplinge.
 Brocher, Henri, Pinchat.
 Brot, Charles (B.-A. et Ind.)
 Brot-Im Thurn, Ch.
 Bujard, Maurice, Cully.
 Burnet, Louis, Eaux-Vives.
 Calendret, Alphonse, Vézenaz.
 Carme, Jean-Marie, aux Acacias.
 Cartier, B., Grand-Saconnex.
 Catry, Louis, Eaux-Vives.
 Cattin, Louis, Dr. Jussy.
 Charrot, Marc, Arare.
 Chauvet, Henri.
 Chenevard, Etienne, Jussy.
 Chenevière, Arthur (Ind.).
 Chenevière, Edmond.
 Chevalley, Charles, Coligny.
 Chollet, Paul, Malagny.
 Choquens-Constantin, Acacias.
 Chuit, Frédéric, Bernex.
 Claret, Paul, Plan-les-Ouates.
 Claret, Jean-Jules, id.
 Classen, Auguste.
 Cochet, Alexis, Corsier.
 Collet, Simon.
 Comte, François, Landecy.
 Constantin-Plan, Jean-Fr. (Ind.).
 Constantin, Eug., Vernaz (Com.)
 Corthay, Ami.
 Côte, J.-A., Charrot, Compesières.
 Cottier, Jean-Marc, Satigny.
 Cramer-Micheli, Louis.
 Crémieux, William, Contamines.
 Cuble, Louis, Coligny.
 Cuchet, Philippe, Eaux-Vives.
 Danel, P., au Carre.
 Debonneville, Louis, fermier, Grand-Saconnex.
 Debonneville, John, Montalègre.
 Debonneville, Henri, r. de Chêne.
 de Budé, E., Pt.-Saconnex (B.-A. et Ind.).

MM.

de Candolle, Casimir.
 de Candolle, Lucien (Comité), (Ind. et B.-A.).
 Dechevrens, Charles, Vézenaz.
 Decor, J.-J., Athenaz.
 Decorge, Malagnou.
 de Gingins, Albert, Gingins.
 Delarageaz, François, Corsier.
 de la Rive, Edmond.
 de la Rive, Emile, Presinges.
 de la Rive, William.
 de la Rive, Gaston, Hermance.
 Delessert, Jean.
 de Lessert, Gaston.
 de Lessert, Henri.
 de Loriol, Henri.
 De Luc, W., Banderolle, Nyon.
 de Marniac, Aug., Lancy.
 Demole, François (Comité).
 de Morsier, Adolphe (I.).
 Denicola, Jean, la Plaine.
 Dentand, Puplinges.
 de Rothschild (baron A.), Pregny.
 de St-Bon (comte), Anières.
 de St-Georges, W., Changins.
 de Saussure, Henri (Comité).
 de Saussure, Théod. (B.-A. et Ind.)
 Desbaillets, Ant., Russin.
 Desbaillets, Ant., fils, Russin.
 Desbaillets, Pierre, Russin.
 Desbaillets, John, Russin.
 Descombes, Fr., Petit-Lancy.
 de Seigneux, Marc prop. (Ind.).
 de Seigneux, George (Ind. et B.-A.)
 de Seigneux, Aloys.
 de Stoutz, Louis, Versoix.
 de Traz, Ernest (Ind.).
 de Westerweller, Henri (Comité).
 de Westerweller, Ludwig.
 de Westerweller, Jules.
 Dimier, Marc-Hector, Jussy.
 Dominicé, Adolphe (Ind.).
 Dorner, à Bellebouche, Meinier.
 Dougond, F., Bernex.
 Druz, march. grainier.
 Duboule, Antoine, Jussy.
 Ducellier, Dr, Carouge.
 Ducret, Merlinges.
 Ducret, Jules, rég., Compesières.
 Dufour, Ami, Coligny.

MM.

Dufour, Auguste, maraîcher.
 Dufour, Fr., fermier, Crans.
 Dufour, Jules, Ruth.
 Dufour, Jules, jardinier.
 Dujerdil, Jules, Peney.
 Dujerdil, Jacques, La Plaine.
 Dumartheray, François.
 Dumartheray, Louis.
 Dumontay, Louis, Eaux-Vives.
 Dumur, Gustave.
 Dumur, Maurice.
 Dunant, Pierre, Docteur (Ind.)
 Dunant, Albert, conseiller d'Etat
 (Ind. et B.-A.).
 Dunant, Adolphe.
 Du Pan, Jules (Ind.).
 Dupont, John, Croix-de-Rozon.
 Dupont, Eugène, Bellerive.
 Dupont, Marius, Chevrens.
 Dupraz, Félix, ancien régent,
 Puplinges.
 Dupraz, Jules, Soral.
 Durand, Jules, *émèrite*, Avully.
 Duret, François, Villette.
 Dussoix, Jules, Russin.
 Dutruit, meunier.
 Duval, David.
 Duvillard, Jean, Jussy.
 Duvillard, Etienne, Jussy.
 Duvillard, Edouard.
 Duvillard, Etienne, Sionnet.
 Duvillard, Jean-David, Sionnet.
 Duvillard, Sigismond, Coppet.
 Egli, Simon, Bellevue.
 Fäsch, Henri, propriétaire, Jussy.
 (Comité).
 Faillettaz, à Chouilly.
 Falquet, François, Corsier.
 Falquet, docteur-médecin.
 Fatio, Edouard, Bellevue.
 Fatio, Victor (Comité).
 Favre, Mlle Alice (B.-A.).
 Fayol, Etienne-Henri.
 Ferrier, Henri, banquier.
 Fillettaz, chef de bureau de la
 Compagnie de Navigation.
 Flocard, vétérinaire.
 Foex, Joseph, Confignon.
 Fontaine, Antoine, Soral,
 Fontana, notaire.

MM.

Forestier, négociant.
 Forestier, Gabriel, Arare.
 Forestier, maréchal, Bernex,
 Fournier, F., Bernex.
 Frossard de Saugy, Edouard,
 Malessert (Vaud).
 Gall, François, Vessy.
 Garin, Ed., Puplinge.
 Garnier, Jules, Chouilly.
 Gavillet, Victor, Croix-de-Rozon.
 Gaissmann, Emile.
 Gay, Marc, Vernaz.
 Gazel, J., Athenaz.
 Genecand, John, Arare.
 Genoud, Adrien, Jussy.
 Gilbert.
 Golay, Chancy.
 Greiner, L., Grand-Sacconnex.
 Grobet, David, fermier, Cartigny.
 Grobet, Louis, Villette.
 Grobety, Emile, Petit-Sacconnex.
 Gros, François, Bourdigny.
 Gros, Joseph, Sacconnex-d'Arve.
 Gyssler, François, Vessy.
 Gyssler, César, id.
 Haccius, Charles, Lancy (Comité)
 (Ind.).
 Hénon, Augustin (Comité), Ville
 la-Grand.
 Henry, méd.-vét. (Comité).
 Hornung, Horace, Cologny.
 Hornung, Jean, Plainpalais.
 Hottelier, Jules, Perly-Certoux.
 Hutin, Jules, Dardagny.
 Jaquemot, Louis, professeur.
 Javet, boucher, Terrassière.
 Lacombe, Crêts de Champel.
 Lacure, Thomas, Peissy.
 Lagrange, Aug., Peissy.
 Lambossy, Alex., Arare.
 Lancoud, Claude, jardin., Que-
 d'Arve.
 Larchevêque, Timothée.
 Lehmann, Fr., Troinex.
 Lehmann, Edm., Gr.-Sacconnex.
 Lemaitre, Carouge.
 Loup, Alex., Compesières.
 Lullin, Amédée (Com.), Archamp.
 Lullin, Théodore.
 Mabut, François, Landecy.

MM.

Magnin, Paul, Arare.
 Maigre, Jean-Louis, Lully-Bernex.
 Maigre, Fr., Bernex.
 Mallet, Charles (B.-A.).
 Malsch, Charles.
 Margot, Constant, Morillon.
 Marnet, Louis, Frontenex.
 Martersteck, Pressy.
 Martin, Antoine (Comité), Vessy.
 Martin, William, Vessy.
 Martin, Ch., pasteur.
 Martin, Edouard, docteur.
 Martin, Marc, jardinier, Cognoy.
 Massol, professeur.
 Mayer, Jacques, route de Lyon.
 Mégevand, Saconnex-d'Arve.
 Menni, P.
 Métral, Henri, Confignon.
 Métral, Adrien, La Belotte.
 Mévaux, Louis, Jussy.
 Micheli, Horace, Landecy.
 Micheli, Marc, Jussy (Comité).
 Mirabaud, Ivan.
 Monnard, Ls, vétérin., Carouge.
 Monnier, Louis, Russin.
 Montandon, Ch., Bois-Bougy.
 Montant, J. F., vétérinaire.
 Moret, François, Aïre.
 Morin, Théodore, Chougny.
 Mottet, Célestin, Arare.
 Mottier-Olivet, Gy.
 Mouley, Anthyme.
 Moynat, Louis, Satigny.
 Nallet, Sézegnin.
 Nally, Cognoy.
 Naville, Emile, (Ind.) (Comité).
 Naville, Aloys (B.-A.).
 Naville, Edouard, Genthod.
 Naville-Bontems, Madame.
 Necker, Fréd. Satigny.
 Neury, Jacques, Corsier.
 Neury, Antoine, Corsier.
 Neury, Jacques, Varembe.
 Nicati, Adrien, Versoix.
 Nicodet, Jean, Troinex.
 Nicoud, Joseph, Lancy.
 Oder, John.
 Oder, Louis, Céligny.
 Odier, Pierre, Belleferme.
 Olivet, docteur.

MM.

Olivet, vétérinaire, la Cluse.
 Olivet, Humbert, Meinier.
 Olivet, Edouard, id.
 Olivier, fermier, Evordes.
 Panchaud, Anatole, Vich.
 Pauissod, Isaac, Aïre.
 Pasche, Frédéric, Bessinge.
 Pasche, Henri, Petit-Saconnex.
 Pasteur, Henri, Grand-Saconnex.
 Pasteur, Jacques, Vézenaz.
 Pattay, Jean, Vézenaz.
 Patry, Adolphe, Frontenex.
 Patry, Charles.
 Patry, William (Ind. et B.-A.)
 (Comité).
 Pellet, Jules, Meyrin.
 Peillonex, Franç., Chêne-Bourg.
 Penet, Jules, Russin.
 Penet, Marc, Russin.
 Perrier, Louis, Jussy.
 Peter, Jean, Servette (Ind.)
 Pictet, Louis, Pregny (I. et B.-A.).
 Pictet, Emile, banq., (B.-A. et Ind.)
 Pictet, Gabriel, Troinex.
 Pisteur, Louis, Collonge-sous-
 Salève.
 Pisteur, Jules.
 Pittard, Ami, Jussy.
 Pittard, Marc, Jussy.
 Pittet, J.-P., Cognoy.
 Plan, Jules, Bourdigny.
 Plan, Louis, Bourdigny.
 Plan, Eugène, Russin.
 Plantamour, Philippe (Ind.).
 Pottu, Frédéric, Malval.
 Pouzon, Jos., Saconnex-d'Arve.
 Prevost-de la Rive, Madame.
 Pugin, Jean, Anières.
 Ramu, Alexandre, Cognoy (Ind.).
 Ramu, Charles, Dardagny.
 Raymond, Jules, Jussy.
 Raymond, Louis, Jussy.
 Raymond, Abraham, Jussy.
 Revilliod, J.-F., Jussy.
 Revilliod, John, Jussy.
 Rey, Jean, La Plaine.
 Rey, John, La Plaine.
 Rey, Joseph, Carouge.
 Rièder, Amédée, Gachet, Vaud.
 Rigot, Eugène, Varembe.

MM.

Rilliet, Albert, prof. (Ind.).
 Riondel, François.
 Risler, Eug., *membre émérite*.
 Rivollet, Joseph, Vézenaz.
 Robert, Arthur, Lancy.
 Roचाix, Ls, Peissy.
 Rochat, Jules-F.-M., St Maurice.
 Rochette, Jules, Onex (Comité),
 (B.-A.).
 Rochette, Gustave (Ind.).
 Roset, Jean, Landecy.
 Roset, François, Landecy.
 Rossier, Jean-François.
 Saladin, Henri, Bellevue.
 Saladin, Ernest, Chambésy.
 Sarasin, Albert (B.-A.).
 Sarasin, Mlle Anna.
 Sarasin-Diodati, (B.-A. et Ind.).
 Grand-Saconnex.
 Savigny, Jules, Perly-Certoux.
 Savigny, Joseph, Arare.
 Saxoud, Fr., Landecy.
 Saxoud, Edouard, Landecy.
 Schärer, Alb., Varembe.
 Seippel, Charles.
 Senn, Aimé, Belleferme, Céligny.
 Siegfried, Ch., Avusy.
 Stocker, J., Satigny.
 Stocker, fils, id.

MM.

Stocky, Jules, fermier, Chougny.
 Sulliger, Marc, Chouilly.
 Terrier, J., Jussy.
 Thabuis, Bernard, Saconnex
 d'Arve.
 Trembley, Guill., Parc, Thônex.
 Trottet, Jos., Saconnex-d'Arve.
 Turian, Alfred, Satigny.
 Turrettini, François (B.-A.)
 Turrettini, Théodore (Ind.)
 Vallon, J.-P., hortic., Cologny.
 Vanier, Cartigny.
 Van Berchem, Paul, Crans.
 Vaucher, Edmond, Châtelaine.
 Vernet, Albert, Marsaz.
 Vernet, Edm., Carra (B.-A.).
 Viollier-Rey, Villereuse (B.-A.).
 Viollier, W., id.
 Vouaillat, Lully, Jussy.
 Voirier, Carouge.
 Vulliez, Julien, fermier, Ruth.
 Weber, Louis.
 Welter, H., prof.
 Winkelmann, Alfred, Douvaine.
 Winkler, Grand-Saconnex.
 Wuarin, Louis, Cartigny.
 Ziegler, Henri, Cartigny.
 de Zinowieff, Aïre, Vernier.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Auberjonois, G., à Beau-Cèdre, près Lausanne.
 Baumann frères, pépiniéristes, à Bollewyller.
 Daell von Kœthe (baron), à Sorgenloch, près Mayence.
 Dünkelberg, dir. de l'Inst. agr. de Poppelsdorf, près Bonn.
 de Fellenberg, Dr Edmond, Berne.
 Gœthe, Rodolphe, prof., à Geisenheim (Hesse-Nassau).
 Gœthe, Hermann, à Marburg-sur-Drave (Styrie).
 de Grasset, Château St-Pierre, dép. de l'Hérault.
 Guillory, aîné, prés. de la Soc. industrielle, à Angers.
 Guyefant, docteur, à Paris.
 de Haller, Albert, à Lausanne.
 Le Clerc, ingénieur des ponts et chaussées, à Bruxelles.
 Lecouteux, E., secrétaire général de la Société des agricul-
 teurs de France, à Paris.
 Lugol, propr., à Nîmes.
 Mercanton, Henri, propr., à Cully.
 Miraglia, Commandeur, direct. sup. de l'agric., à Rome.
 Montereale, à Turin.

- MM. Pèrier de la Bâtie (baron), prof. d'agr. à Albertville (Savoie).
 Pierre (de la), Maurice, Sion.
 Pouriau, ancien professeur à l'Ecole d'agriculture de Grignon.
 Rosavenda (comte), Turin.

Total : 411 membres.

Dont : 390 souscrivants.

Total général : 1008 membres, dont 951 souscrivants.

SECTION D'HORLOGERIE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1895-96

- MM. Rambal, John, *Président*.
 Chevallier, Louis, *Vice-Président*.
 Gardy, Edouard, *Secrétaire*.
 Conty, A.
 Favre-Rochat.
 Grandjean, G.
 Haas, Ch.
 James, Emile.
 Kammermann, Arnold.
 Montchal, Antoine.
 Rouge, G.-M.
 Roux, E.
 Vulliétty, Charles.

MEMBRES FAISANT PARTIE DE LA CLASSE D'INDUSTRIE

- | MM. | MM. |
|------------------------------------|---|
| Alder, J., mécanicien | Crausaz, Const., f. de balanciers. |
| Alder, F., mécanicien. | Darier-Guigon, J., f. d'aiguilles. |
| Bachmann, L., fab. d'horlogerie. | Delamure, Samuel, horloger. |
| Badollet, Jaques, f. d'horlogerie. | Duàime, J.-Phil., horloger. |
| Balavoine, F., fab. d'échappem. | Dufaux, C., fab. de spiraux. |
| Balland, E., mécanicien. | Dussaud, F., professeur. |
| Bandursky, horloger. | Eggly, H., fab. de boîtes en or. |
| Barbezat, E., horloger. | Eichenberger, Otto, mécanicien. |
| Bastard, J., f. de verres de mont. | Ekegrèn, H.-R., fab. d'horlog. |
| Baudin, Ant., horloger. | Fauquez, G.-F., horloger. |
| Berlie, Ed., fabricant d'acier. | Favre, Alexis, horloger. |
| Borel, F., maître d'échappem. | Favre, Marius, horloger. |
| Bott, L., fab. d'échappements. | Fillion, E., fab. de boîtes en or. |
| Briffaud, Emile, graveur. | Gardy, Ed., ingénieur. |
| Campiche-Huss, horloger. | Gautier, Raoul, prof., direct. de l'Observatoire. |
| Campiche, A., horloger. | Golay, J., prof. à l'Ecole d'horlogerie. |
| Chevalley, Louis, horloger. | Gourgeon, Ch., graveur. |
| Chevallier, Louis, horloger. | |
| Conty, A., horloger. | |

MM.

Grandjean, Georges, horloger.
 Grandjean, Alfred, graveur.
 Grosclaude, L.-A., professeur.
 Guyot, Alfred, horloger.
 Haas, Ch., fab. d'horlogerie.
 Henri, Marc, chef d'atelier d'horl.
 Herzog, A., fab. de ressorts.
 Hess, H., mécanicien.
 Hillgren, A., régleur.
 Hoffer, A., régleur.
 Huguenin, Aug., fab. d'horlog.
 Huguenin, John, horloger.
 Jacoby, A., fab. d'horlogerie.
 James, Emile, doyen de l'Ecole
 d'horlogerie.
 Jeanneret-Piquet, fab. d'horlog.
 Jerdellet, J.-J., professeur.
 Kammermann, astronome.
 Köhn, Edouard, fab. d'horlog.
 Lack, Théod., mécanicien.
 Lecoultré, M., fab. d'horlogerie.
 Martin, J., fils, fabricant de vis.
 Mast, J., mécanicien.
 Matthey, Aug., anc. horloger.
 Montchal, Ant., horloger.
 Paillard, Ch., horloger.
 Paillard, Ch.-Aug., régleur.
 Paris, Isaac, horloger.
 Pavid, Alphonse, fab. d'horlo-
 gerie.

MM.

Pernelle, Lucien.
 Perrenod, P., fab. d'échappem.
 Philippe, E., fab. d'horlogerie.
 Pidoux, Justin, astronome.
 Rambal, Joseph, horloger.
 Redard, fab. de verres de mont.
 Reymond, Georges, horloger.
 Reymond, P., fab. de cadrans.
 Rossel, Jaq., fab. d'horlogerie.
 Rouge, G.-M., fab. d'horlogerie.
 Roussillon, L., fab. d'horlogerie.
 Roux, Ernest, horloger.
 Schmidtgen, C., mécanicien.
 Séchehayé, F., fab. d'ébauches.
 Sivan, Casimir, horloger-mécan.
 Sordet, Edouard, horloger.
 Thury, Marc, professeur.
 Tissot, Louis, fab. d'horlogerie.
 Vulliétty, Ch., mécanicien.
 Wagnon, Ami, fab. d'aiguilles.
 Wakker, E., monteur de boîtes.
 Weidemann, C.-L., f. d'horlog.
 Weiglé, H., mécanicien.
 Weiss, Ph., négociant.
 Weiss, J., id.
 Wernly, mécanicien.
 Woller, fabricant de boîtes.
 Zentler, Paul, fab. d'horlogerie.
 Zentler, Jules, id.

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Bally, F., horloger.
 Blanc, L., fab. d'échappements.
 Borel, Antoine, régleur.
 Bornand, Louis, horloger.
 Colomb, M., horloger.
 Cordier, J.-F., horloger.
 Dauer, J., fab. d'horlogerie.
 Dustour, Marc, horloger.
 Fatio, L., horloger.
 Favre-Rochat.
 Golay, P., fab. d'horlogerie.
 Goy-Blanc, A., horloger.
 Guye, J.
 Huin, G., horloger.
 Lachenal, François.

MM.

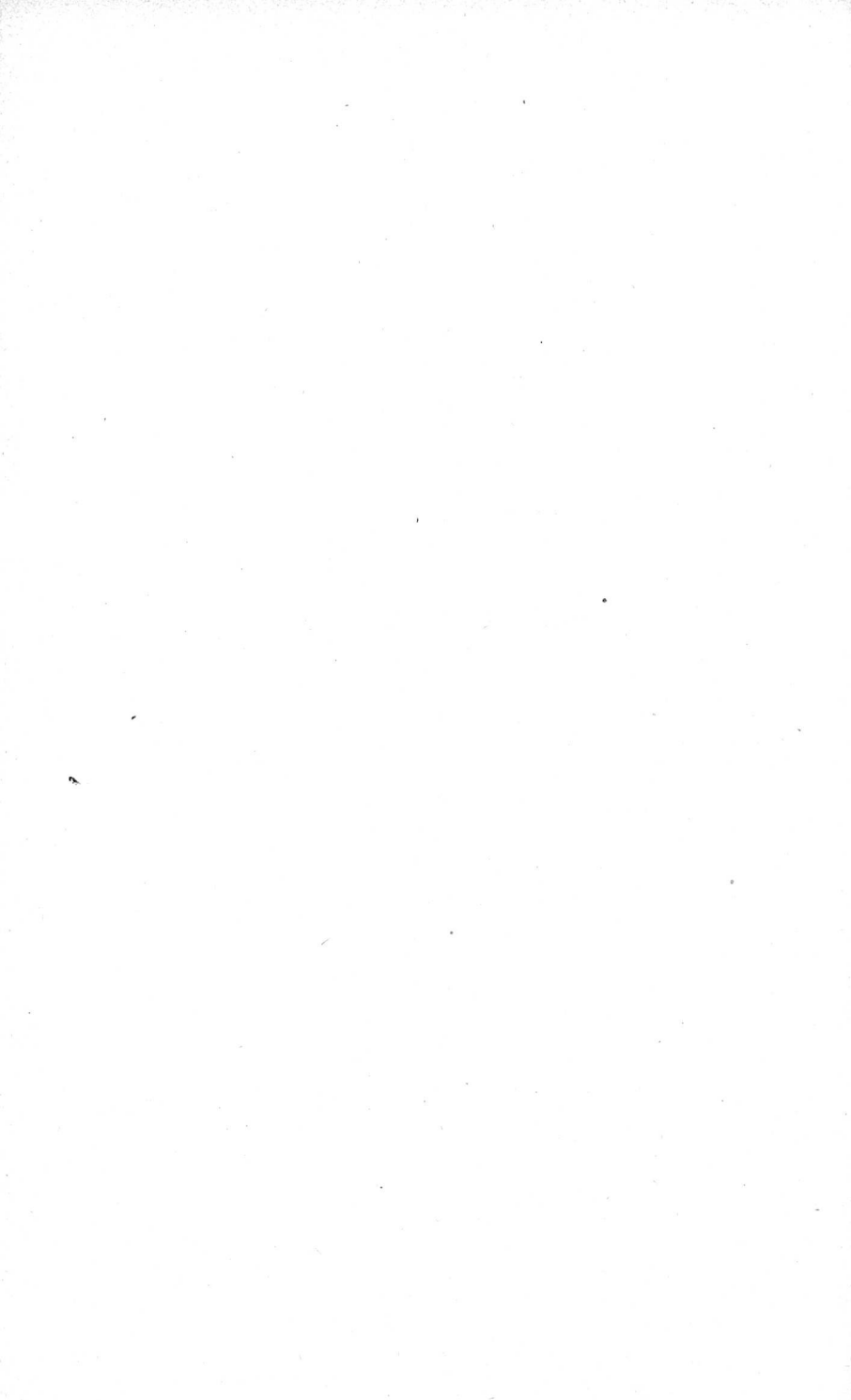
Lecoultré, Emile, repasseur.
 Liechti, C., horloger.
 Lossier, Henri, régleur.
 Lossier, L., horloger.
 Meylan, E., horloger.
 Montandon, U., horloger.
 Natermann, J., horloger.
 Redard, Adolphe, horloger.
 Retor, F., fab. de mouvements.
 Reymond, Emile, horloger.
 Savoye, Alex., horloger.
 Thiébaud, F., horloger.
 Thury, Emile, mécanicien.
 Wiblé, Ph., f. d'horlogerie.

Total : 122 membres.

Dont : 93 faisant partie de la Classe d'Industrie.

TABLE

1 ^o Discours de M. Théodore de Saussure, président de la Société.....	5
2 ^o Rapport de la Classe d'Industrie et de Commerce, par M. John Rehfous, président.	27
État des recettes et des dépenses de la Classe d'Industrie et de Commerce	44
3 ^o Rapport de la Classe des Beaux-Arts, par M. le D ^r H. Gosse, président	45
État des recettes et des dépenses de la Classe des Beaux-Arts	58
4 ^o Rapport de la Classe d'Agriculture, par M. William Patry, président	59
Compte rendu financier pour l'exercice 1894-1895...	71
5 ^o Liste des prix décernés par les trois Classes.....	72
6 ^o Tableau des membres de la Société des Arts et de ses Classes.....	75
7 ^o Tableau des membres de la Section d'horlogerie.....	92



PROCÈS-VERBAL

DE LA

SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME SÉANCE GÉNÉRALE

DE LA

SOCIÉTÉ DES ARTS

TENUE

LE JEUDI 21 MAI 1896, A 2 HEURES.

A L'ATHÉNÉE

Suivi du procès-verbal de la Séance extraordinaire du 6 août

N° LXXIX

TOME XV, 2^{me} FASCICULE

IMPRIMERIE REY & MALAVALLON
précédemment Aubert-Schuchardt

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME SÉANCE GÉNÉRALE

DE

LA SOCIÉTÉ DES ARTS

DISCOURS

DE

M. THÉODORE DE SAUSSURE

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Prononcé dans la séance générale du 21 mai 1896 ¹.

MESDAMES ET MESSIEURS,

Dans mon rapport de l'année passée, je n'aurais su omettre de vous parler de notre Exposition nationale, qui se préparait et qui, déjà alors, préoccupait toute notre population. Cette Exposition s'est ouverte le premier du présent mois de mai, comme cela avait été projeté et je crois qu'on peut sans hésiter dire que c'est une œuvre réussie. La Suisse entière a répondu avec beaucoup de bonne volonté à l'appel que

¹ Le discours présidentiel n'est soumis à aucun contrôle préalable. Les idées ou opinions qu'il renferme sont donc sous la responsabilité personnelle de son auteur.

Genève lui avait adressé et, un peu partout, mais dans notre ville en particulier, bien des hommes ont fait preuve de zèle, de dévouement et aussi de véritables talents d'organisation en menant cette grande entreprise à bien. Et, si Genève tout entière jouit du spectacle qu'elle présente, la Société des Arts a bien des raisons pour s'y intéresser tout particulièrement.

Inutile de répéter ici ce que je vous disais l'année passée à ce sujet. Mais notre Société n'a pas voulu rester simple spectatrice de l'Exposition. Nous avons tenu à y paraître comme exposants et à y témoigner de notre activité ancienne et présente.

En parcourant l'Exposition, vous verrez comment nous l'avons fait et je pourrai dans un moment ajouter quelques détails à ce sujet. Messieurs les présidents de Classe pourront le faire aussi en ce qui les concerne. Mais, avant tout, j'ai à vous entretenir de la marche de notre Société pendant l'année écoulée et, comme d'habitude, à rappeler le souvenir de ceux de nos collègues que la mort nous a enlevés.

Ce sont, parmi nos membres effectifs, d'abord MM. Gustave Rochette, du Comité d'Industrie et de Commerce, et Antoine Viollier-Rey, du Comité des Beaux-Arts. Puis, aujourd'hui même, nous avons rendu les derniers honneurs à celui qui, pendant près de trente ans fut le secrétaire actif et consciencieux de notre Société, M. Adolphe Gautier. Il est mort avant-hier, à 9 heures du matin, dans sa propriété de Chougny et, par un hasard étrange, la journée s'est

passée sans que la triste nouvelle se soit répandue dans notre ville et me soit parvenue. Or, dans la journée d'hier, il ne m'eût pas été possible de recueillir les renseignements voulus, en particulier sur le rôle assez important qu'Adolphe Gautier a joué dans la Société des Arts, et de vous tracer avec calme une notice sur cet homme qui était mon contemporain, que j'ai sans cesse cotoyé dans la vie et qui fut pour moi un excellent ami. Celui, quel qu'il soit, qui vous présidera en 1897 pourra le faire et, du reste, il y a tout avantage à réserver l'occasion de rappeler encore dans un an le souvenir de ce membre que notre Société vient de perdre et qui lui fut toujours si dévoué.

Je vous renvoie donc pour le moment à l'intéressant article que lui a consacré, déjà hier matin, le *Journal de Genève* et je me bornerai à vous entretenir de nos deux autres collègues, décédés avant lui.

GUSTAVE ROCHETTE est né à Avignon le 6 novembre 1825. Il fit ses études au Collège de Genève, puis à l'Académie, à une époque où plusieurs savants de premier ordre, aujourd'hui disparus, y professaient les sciences naturelles et mathématiques.

Rochette goûta beaucoup leur enseignement et sut en profiter de façon à s'initier d'une manière sérieuse à ces sciences, si bien que plus tard il put, sans s'en occuper d'une manière spéciale, se tenir toujours au courant de leurs progrès. On a pu s'étonner qu'il n'ait pas dirigé la fin de ses études vers les

sciences naturelles qui le captivaient certainement plus que d'autres. Le fait est que, pour des motifs que nous ignorons, il se décida à étudier le droit. Et c'est avec le titre d'avocat qu'on le voit, pendant bien des années, figurer dans la liste des membres de notre Classe d'Industrie. Cependant il ne pratiqua guère le barreau et le quitta bien vite pour professer les sciences naturelles dans cette remarquable institution, dite le Gymnase libre, qui ne dura que peu d'années, mais qui, dirigée par des hommes comme Rilliet-de Candolle, A. de la Rive, Ernest Naville et d'autres, forma quelques excellents élèves et contribua indirectement à relever notre instruction publique qui déclinait.

Plus tard, il accepta la place de second directeur de l'Ecole préparatoire fondée par le colonel Aubert pour former des aspirants à l'Ecole centrale de Paris et au Polytechnicum de Zurich. Il en fut aussi pendant quelque temps le seul directeur.

Retiré ensuite de l'enseignement, il s'appliqua à diverses études. Son esprit actif le poussait toujours à étendre ses connaissances. « Il était curieux de tout », a dit avec justesse un des articles nécrologiques qui lui ont été consacrés. Les explorations, entre autres, qui, il y a trente ans environ, ouvrirent l'Afrique à la civilisation européenne, le captivèrent et c'est ainsi qu'il fut amené à être l'un des fondateurs de la Société de Géographie de Genève. Il fit partie de son bureau pendant vingt-cinq ans et fut son président de 1879 à 1880.

Il était membre de beaucoup d'autres sociétés, entre autres de la Société de Physique et d'Histoire naturelle où l'on traitait les sujets qui l'avaient le plus attiré dans sa première jeunesse.

Mais il s'intéressait encore aux applications de la science. Aussi, il ne tarda pas à entrer dans la Classe d'Industrie. Là, il se plaisait à rendre compte des inventions ou innovations industrielles dont il avait connaissance, afin de les populariser et d'en faire profiter d'autres. Il suivait en effet le mouvement industriel dans le monde entier et aucune de ses manifestations variées ne lui était étrangère. Il a dirigé la publication dans le *Journal de Genève*, d'une série d'études sur les industries nouvelles qui paraissaient dans notre ville. Il s'y intéressait de sa personne et quelquefois aussi pécuniairement. En 1867, il fut nommé membre du Comité d'Industrie. De 1874 à 1875, il fut vice-président de la Classe et présenta le rapport annuel, en remplacement du président Eugène de Morsier, alors malade. De 1878 à 1879, puis de 1884 à 1885 Rochette fut président de la Classe. En 1876, il remplaça M. de Manoël dans le Bureau de la Société des Arts, comme secrétaire adjoint, et remplit ces fonctions jusqu'à sa mort, soit pendant environ vingt ans.

Là, comme partout où on faisait appel à son obligeance ou à son dévouement, il s'appliqua à donner le plus de travail qu'il pouvait. Ainsi je vous ai parlé l'année passée d'une série de notes qu'il avait réunies

sur l'histoire de la Société des Arts et qu'il continuait en y ajoutant chaque année tous les incidents qui pouvaient intéresser nos successeurs sans qu'ils eussent plus besoin de les rechercher avec peine au milieu de nombreux documents.

Mais la science, l'industrie, et ce qui y tient, de près ou de loin, n'étaient pas les seuls sujets de ses préoccupations. La plus grande partie de son temps était absorbée par des œuvres destinées au soulagement des misères et des souffrances humaines. Ce fut à cela surtout qu'il consacra son âge mûr. Et ce à quoi il aspirait avant tout, ce n'était pas à procurer simplement des secours matériels aux malheureux, mais à amener leur relèvement moral. Je ne puis énumérer ici toutes les œuvres et les sociétés tendant vers ce but dans lesquelles il jouait un rôle actif. Citons seulement en passant le Bureau de Bienfaisance et l'Asile de Nuit. Il faut l'avoir vu là à l'œuvre pour se faire une idée du zèle et du dévouement qu'il consacrait à ces institutions et à bien d'autres.

Les affaires publiques l'intéressaient aussi beaucoup. Mais il n'eut jamais l'ambition ni seulement le désir d'y prendre part. Ce fut presque malgré lui qu'on l'appela à siéger au Grand Conseil en 1881. Mais, comme il ne savait jamais refuser un service qu'on lui demandait, il accepta son élection et fut un député assidu et consciencieux comme il l'était partout. Il travailla entre autres à l'élaboration de la loi actuelle sur l'instruction publique. Mais il ne se sen-

taît pas parfaitement qualifié pour être un homme politique; aussi il n'accepta pas sa réélection. En revanche, il garda pendant dix ans les fonctions de maire de la commune d'Onex, auxquelles il avait été nommé. Il administra cette commune avec soin et habileté, mais il ne faut pas omettre de dire aussi que, par sa bienveillance envers les habitants, il s'acquit l'affection d'eux tous.

Tels sont quelques-uns des faits qui ont caractérisé la vie de Gustave Rochette; mais il faut avoir eu des rapports un peu fréquents et intimes avec cette nature si franche et si modeste pour juger de sa valeur réelle. Gustave Rochette était d'un caractère on ne peut plus bienveillant. Il était serviable à l'excès, cherchant partout à obliger, à se rendre agréable et utile, sans peut-être même se douter des services qu'il rendait. Toute préoccupation d'amour-propre, là même où elle aurait pu être parfaitement naturelle et légitime, lui était étrangère et ce qu'on peut dire de mieux à son éloge, c'est qu'il a peu vécu pour lui-même et beaucoup pour les autres.

Il est mort le 4 décembre 1895.

ANTOINE VIOLLIER est né le 2 septembre 1819. Rappelons ici, pour éviter toute confusion qui pourrait se produire à l'avenir, que pendant son premier mariage il était généralement connu sous le nom de Viollier-Rochat et qu'à la suite d'un second mariage on l'appelait ordinairement Viollier-Rey.

Il s'était voué à la gravure industrielle et avait suivi pour se former au dessin les écoles que dirigeait dans le temps la Société des Arts. Dans sa première jeunesse, il séjourna en Italie, à Rome et à Florence, y pratiqua son art et s'y perfectionna. Revenu définitivement à Genève, il ouvrit un atelier de gravure qui jouit, pendant quelques années, d'une fort bonne clientèle. En même temps, il entra dans la Classe des Beaux-Arts, qui était alors la seule société artistique de Genève, et où il régnait entre ses membres ce qu'on pourrait presque appeler une intimité de famille, à laquelle j'ai déjà fait allusion dans de précédents rapports. Aussi, on a pu remarquer que Viollier conservait toujours pour cette Classe un sentiment d'affection, bien que la plupart de ses anciens collègues eussent disparu.

En 1846, dans la journée du 7 octobre, Viollier se trouvait comme sergent d'artillerie dans les troupes du gouvernement et combattit bravement à l'attaque des ponts de l'Île. On sait qu'à la suite de cet événement, il y eut dans notre canton, pendant vingt ans environ, une agitation politique fébrile à laquelle Viollier ne put rester étranger, mais dont je n'ai pas à retracer ici les détails. Ce ne fut cependant que lorsqu'une époque plus paisible eut commencé, qu'il consentit à prendre part aux affaires publiques. Ainsi, en 1868, il entra au Grand Conseil comme représentant de la Rive Gauche. Il fut nommé dans cet arrondissement parce qu'il y eut successivement deux

domiciles. Ainsi d'abord, ayant abandonné l'industrie, il avait acquis un domaine à Bardonnex où il pratiqua quelque temps l'agriculture. Il vint ensuite se fixer aux Eaux-Vives et fut maire de cette importante commune de 1866 à 1874. Son administration y fut marquée par la construction de vastes bâtiments d'école, entreprise qu'il dirigea avec beaucoup d'activité et de sollicitude.

Il entra en 1881 au Conseil d'État et y eut la direction du Département de l'Intérieur. Il s'en retira volontairement en 1887 et, trois ans après, il refusait une réélection au Grand Conseil. Mais il continua jusqu'à sa mort à faire partie de plusieurs administrations, entre autres de celle de l'Hôpital cantonal. Il était aussi membre des diaconies de St-Pierre et de la Fusterie. D'une manière générale on peut dire que, s'il n'avait pas des allures brillantes qui eussent pu le mettre en relief, il fit preuve dans beaucoup de circonstances d'aptitudes administratives. En même temps il avait toujours un grand désir de produire le bien-être matériel et moral autour de lui. Il avait donc une place qui lui convenait dans les institutions de bienfaisance.

Disons aussi que le fond de son caractère était une grande bienveillance. Son abord était on ne peut plus courtois et avait beaucoup de charme. Il aimait à faire valoir les autres et en faisait l'éloge partout où il le croyait mérité. Il s'était concilié beaucoup d'amitiés, parce que dans les rapports toujours faciles

qu'on avait avec lui, on reconnaissait une cordialité parfaitement sincère.

Antoine Viollier est mort le 24 janvier de cette année.

Gustave Rochette a été remplacé dans le Comité d'Industrie et de Commerce par M. Imer-Schneider, ingénieur, et Antoine Viollier dans le Comité des Beaux-Arts par M. Henri Junod, architecte.

Gustave Rochette était membre du Bureau et secrétaire adjoint de la Société des Arts. Il a été remplacé comme tel par M. Edouard Des Gouttes.

J'ai encore à vous rappeler la mort d'un de nos Associés honoraires, celle de Louis Pasteur, membre de l'Institut de France.

En 1882 nous avions voulu, nous aussi, donner une marque de sympathie et d'admiration à cet homme déjà célèbre, mais dont la renommée a encore grandi depuis et sera impérissable. Il a accepté très aimablement le titre que nous lui offrions, titre bien modeste à côté de toutes les distinctions que ses mérites lui ont attirées.

Je crois inutile de lui consacrer ici une notice biographique. Il n'est peut-être personne ici qui n'en ait lu une dans les revues et journaux qui en ont donné à l'occasion de sa mort, et surtout personne qui ne sache ce qu'a été Louis Pasteur. Il faudrait de longues heures et de longues pages pour relater ses travaux, ses recherches, ses découvertes, pour expliquer la révolu-

tion qu'il a produite dans les sciences biologiques et les progrès qui en sont résultés et en résulteront encore dans la science médicale au profit de l'humanité tout entière. Pour en indiquer quelques traits seulement, il faudrait aussi être un homme de science. Je ne le tenterai donc pas. Ce serait du reste oiseux en présence d'une notoriété comme la sienne. Je le nomme seulement pour rappeler que nous avons eu l'honneur de le compter parmi nos Associés et pour déplorer sa perte.

Ici je dois encore vous faire mention, mais pour une cause bien différente, d'un autre de nos Associés honoraires. Il s'agit du professeur Sir William Thomson de Glasgow qui, depuis quelques années, porte le titre et le nom de Lord Kelvin. On doit célébrer le 15 juin prochain le cinquantième anniversaire de son entrée au professorat. Or l'Université de Glasgow, qui prépare cette solennité, se souvenant que Lord Kelvin est notre associé honoraire, a invité la Société des Arts à y envoyer un représentant. Nous devons être certainement très flattés de cette invitation et notre Bureau a estimé qu'il fallait faire notre possible pour y répondre favorablement. Il a donc demandé à M. Lucien de Candolle, vice-président de la Société, s'il consentirait à se rendre à Glasgow comme notre représentant. M. de Candolle n'a pas voulu prendre une décision immédiate et définitive. Il a mis en avant d'autres membres qu'il prétendait mieux qualifiés que

lui et auxquels il demandait qu'on s'adressât préalablement. Mais notre Bureau n'a point été de cet avis. Il a la conviction intime que M. Lucien de Candolle, pour beaucoup de raisons qu'il est inutile d'énumérer ici, représentera de la manière la plus heureuse possible la Société des Arts de Genève à Glasgow. Nous l'avions du reste déjà annoncé comme notre délégué, et il a reçu comme tel une invitation personnelle.

Je reprends maintenant, Mesdames et Messieurs, les détails de notre administration intérieure pendant l'année écoulée.

Les fonctions de trésorier de la Société remplies par M. Alphonse Revilliod étant arrivées à leur terme, nous l'avons nommé à nouveau pour une période de cinq ans.

Sur la proposition de la Classe d'Agriculture nous avons décidé de donner à M. William Patry, membre du Comité d'Agriculture, la médaille d'argent de la Société des Arts. Cette médaille se donne aux personnes, mais plus particulièrement aux membres de la Société, qui lui ont rendu d'utiles services. Or, M. William Patry avait depuis longtemps entrepris et a mené à bien un long et consciencieux travail sur les procès-verbaux de la Classe d'Agriculture. Il a parcouru tous ceux qui ont été rédigés depuis la formation de cette Classe jusqu'à nos jours, c'est-à-dire pendant une période de plus de 70 ans et a dressé un répertoire de toutes les décisions qui ont été prises et des communications faites dans ses séances pendant

ce long laps de temps. C'est là un travail qui permettra de faire facilement des recherches dans le passé de la Classe et pourra être précieux dans l'occasion. Ce travail, une fois achevé en ce qui concerne la Classe d'Agriculture, M. Patry en a fait un semblable pour la Classe d'Industrie et de Commerce, et récemment encore il a fait de même pour la Classe des Beaux-Arts.

C'est à titre de reconnaissance pour ce grand labeur que nous remettons aujourd'hui à M. William Patry la médaille d'argent de la Société.

L'année 1896 se trouve être celle où nous avons à décerner le prix quinquennal institué par le professeur Auguste de la Rive. Nous vous rappelons que ce prix doit être donné à l'auteur de la découverte ou de l'invention la plus utile à l'industrie genevoise, faite dans les cinq dernières années écoulées. Une somme de 1000 francs est affectée à un ou plusieurs prix qui sont délivrés aux lauréats sous forme d'une médaille d'or, à moins qu'ils ne préfèrent recevoir le prix en espèces. Un concours a été ouvert l'année passée et un jury a été nommé pour le juger. Ce jury a prononcé dernièrement. Il ne serait pas possible de vous lire ici son rapport, je ne puis vous en donner que les conclusions, en les accompagnant d'un très court résumé.

Le concours a été clos le 31 décembre dernier. Douze concurrents s'étaient présentés.

Ce nombre fut réduit à onze par la retraite d'un

des postulants, puis à dix par l'élimination d'un des objets soumis au jury, lequel aurait probablement été primé, s'il avait été présenté plus tôt, mais qui ne pouvait plus l'être, vu qu'il s'agit d'une invention déjà relativement ancienne et que son auteur est mort depuis plusieurs années.

Trois autres concurrents ont dû être écartés parce qu'ils ne remplissaient pas la condition positivement voulue par le fondateur du prix Auguste de la Rive, celle d'être bien réellement des inventeurs, même en interprétant cette condition largement, c'est-à-dire en considérant comme inventeurs ceux qui ont perfectionné d'une manière importante une invention déjà faite.

Deux autres ont, pour un motif différent, été pour ainsi dire mis hors concours, parce qu'ils ont été couronnés dans des concours précédents. Ce n'était pas une cause absolue d'exclusion, car les objets qu'ils présentaient ne sont pas parfaitement identiques à ceux qui avaient été primés autrefois. Mais on ne saurait admettre qu'une seule personne, travaillant toujours dans la même industrie, recueillît plusieurs fois le même prix, surtout si elle se trouve en présence d'autres concurrents très sérieux. En définitive, le jury a proposé de décerner deux prix égaux à deux des concurrents sur les cinq restant en ligne. La Société des Arts a sanctionné ce verdict. Les deux concurrents en question se partageront ainsi le prix et recevront chacun une médaille d'or de cinq cents francs.

Ces lauréats sont : M. Jean BILLON, fabricant de pièces à musique, et M. Ch. MARGOT, préparateur au cabinet de physique à notre Université.

M. Billon présentait une boîte à musique à vent, pourvue d'un moteur à ressort. Cette innovation est très importante pour l'industrie des boîtes à musique à Genève, industrie que l'Allemagne menaçait de supplanter chez nous au moyen des boîtes à musique à vent. Mais ce pays n'avait jusqu'ici su en fabriquer qu'avec des moteurs à manivelle. Le moteur à ressort inventé par M. Billon peut contribuer à rendre à l'industrie genevoise sa supériorité. Notons ici que l'invention de M. Billon a été brevetée aux États-Unis d'Amérique et en Allemagne, et que dans ce dernier pays en particulier, où l'on peut, pendant un certain délai, s'opposer à l'obtention d'un brevet, aucune opposition de ce genre n'a eu lieu en ce qui concerne celui de M. Billon.

M. Margot a présenté en même temps trois inventions basées sur certaines propriétés qu'il a découvertes dans l'aluminium d'abord, dans le magnésium ensuite, puis dans un alliage d'aluminium et de magnésium, propriétés inconnues jusqu'ici, qu'il serait trop long de vous décrire, mais qui toutes peuvent servir pour des applications à l'industrie.

Nous aurons dans un moment le plaisir de remettre ces deux prix à ceux qui les ont remportés.

Mesdames et Messieurs,

En parcourant l'Exposition nationale vous avez pu arriver dans le quartier de l'*Education, Instruction, etc.*, devant la vitrine où se trouvent les objets exposés par la Société des Arts. Nous avons déjà pris part, il vous en souvient, à l'Exposition nationale de Zurich en 1883. Nous ne pouvions faire défaut à celle de Genève en 1896. Aussi, dès le printemps de l'année passée, nous avons nommé une commission pour étudier de quelle manière nous devons nous présenter à cette importante solennité. Sur son préavis, la Société a décidé de faire construire un meuble artistique dans lequel on placerait quelques volumes des publications faites directement par la Société même et ses Classes, ou sous leur patronage, puis divers objets témoignant de notre activité passée et présente. Ainsi, on peut voir là, sous verre, les différents diplômes que nous décernons, les médailles de prix, d'encouragement et autres que nous avons fait graver, les programmes des écoles que nous avons créées dans le temps ou seulement dirigées, nos programmes de concours, etc. Nous y avons encore placé deux photographies représentant la salle des séances de la Société avec les portraits qui la décorent. Puis nous avons cru devoir faire figurer dans notre exposition les bustes que nous possédons de deux de nos illustres présidents, Marc-Au-

guste Pictet et Augustin-Pyramus de Candolle. Mais il fallait aussi représenter là deux hommes éminents, dont l'un a fondé la Société il y a 120 ans et dont l'autre a assuré sa conservation et consolidé son existence, au milieu du présent siècle. Ces deux hommes sont Horace-Bénédict de Saussure et Alphonse de Candolle. Nous avons pu aussi nous procurer leurs bustes, et, avec les deux autres, ils complètent l'ornementation artistique de notre exposition. Mais surtout ils évoquent des souvenirs très honorables pour notre antique Société. Je rappelle que les deux premiers de ces bustes sont de Pradier et Dorcière. Les deux nouveaux ont été modelés par MM. Charles Iguel et Hugues Bovy.

Nous pensons que vous aurez été satisfaits de l'aspect de notre vitrine, qui (richement sculptée comme elle l'est, flanquée des piédestaux et consoles portant les quatre bustes, couronnée enfin par un ornement en céramique) peut être considérée comme un monument artistique. Les bois en ont été exécutés dans les ateliers de la Fabrique genevoise de meubles et la peinture en céramique à notre Ecole des Arts industriels, par M. le prof. Mittey, membre de la Classe des Beaux-Arts, et son élève M. Regnaud. M. Born, serrurier, membre de la Classe d'Industrie, a aussi concouru à la construction de notre meuble.

Mais si l'exécution en est de tous points excellente, le mérite général de l'œuvre revient à celui qui l'a conçue, qui en a dressé les plans, qui en a tracé

les dessins dans tous leurs détails, c'est-à-dire à M. l'architecte Henri Juvet, notre collègue, membre du Comité des Beaux-Arts. C'est lui que la Commission, chargée de préparer notre exposition, a prié dès l'origine d'élaborer un projet pour un meuble devant contenir les objets que nous comptons exposer.

Nous nous étions adressés à lui pour ce travail qui a été plus difficile et compliqué que nous ne le pensions d'abord, comme nous l'aurions fait à tout autre architecte; mais, une fois le travail terminé, M. Juvet nous a déclaré qu'il ne l'entendait point ainsi. C'est comme membre de la Société des Arts qu'il a voulu travailler. Il a voulu mettre dans cette occasion son talent et ses peines à titre gracieux à la disposition de ses collègues et marquer ainsi son attachement à la Société. Ce n'est du reste pas la première fois que nous éprouvons la généreuse bienveillance de M. l'architecte Juvet. Donc, à plus forte raison encore cette fois-ci, nous lui devons beaucoup de reconnaissance et je me plais à lui exprimer ici, en séance générale de la Société et de ses Classes, nos plus vifs remerciements.

Nous devons mentionner encore un autre fait du même genre.

La Commission chargée de préparer notre exposition a émis l'idée qu'il conviendrait d'avoir un diplôme spécial à remettre aux lauréats du Prix Auguste de la Rive qui ne se décerne que tous les cinq

ans. Le Bureau de la Société a approuvé la chose et s'est adressé à M. Henri Junod, architecte, membre de la Classe des Beaux-Arts, récemment nommé membre de la Société des Arts dans le Comité des Beaux-Arts, et lui a demandé de nous faire un dessin de ce diplôme, en tête duquel serait placé le portrait du fondateur du prix. M. Junod a consenti à exécuter ce dessin, dont il a fait une œuvre artistique très intéressante. Elle lui a coûté beaucoup de travail. Et, après l'avoir composé, il l'a encore dessiné sur une plaque de bois en le renversant en vue de la xylographie.

Or M. Junod aussi nous a livré ce travail à titre gracieux. Nous lui en exprimons également la reconnaissance de la Société.

La gravure qui s'exécute dans ce moment à l'École des Arts industriels par M. L. Schmied, sous la direction de M. le professeur Alfred Martin, membre de la Classe des Beaux-Arts, n'a pu encore être achevée. Nous délivrerons donc aujourd'hui seulement des diplômes provisoires en phototypie, lesquels seront échangés plus tard contre des diplômes définitifs et gravés.

Encore un mot à propos de l'Exposition nationale.

Nous avons prêté, pour être exposés, plusieurs des portraits qui ornent nos salles. Ce sont des œuvres d'art remarquables qui figurent actuellement, les unes dans l'exposition de l'Art moderne et d'autres dans le

groupe de l'Art ancien. Les noms de leurs auteurs sont bien connus à Genève. Ce sont Petitot, Thouron, Saint-Ours, Hornung, Ferrière, Tœpffer, Dupont et Dorcière. Ils complètent l'exposition de l'école genevoise qu'il valait bien la peine de présenter à nos confédérés et même aux étrangers.

Nos Classes aussi et notre Section d'horlogerie ont exposé pour leur compte, ainsi que pourront vous l'expliquer leurs présidents et comme vous pourrez le voir, du reste, en visitant l'Exposition. Je tiens cependant à attirer spécialement votre attention sur des objets exposés par la Classe d'Industrie. Ce sont les perforatrices construites d'après les principes que notre éminent collègue, Daniel Colladon, a mis en avant pour le percement du mont Cenis et du Saint-Gothard. Elles ont été données par lui à notre Classe d'Industrie et, après l'Exposition, nous mettrons en honneur d'une manière permanente et définitive ces instruments historiques, qui rappellent une des inventions les plus heureuses de notre siècle par ses résultats, en les déposant dans un endroit plus accessible au public que celui où nous les conservions jusqu'ici.

Et, à cette occasion, pourquoi ne rappellerions-nous pas que les fontaines lumineuses, qui furent un des succès de l'Exposition universelle de Paris, en 1889, et qui ornent notre Exposition actuelle, sont aussi une invention, purement de luxe il est vrai, sans utilité, mais très ingénieuse, de notre collègue et concitoyen Daniel Colladon.

Enfin, Mesdames et Messieurs, comme je le disais en commençant, nous pouvons nous réjouir du bel aspect que présente notre Exposition nationale de l'an 1896. Cette année marquera certainement dans l'histoire des beaux arts et des arts utiles dans notre pays, ces arts que notre Société travaille à encourager et à développer, depuis cent vingt ans qu'elle existe. Puisse-t-elle constater un jour qu'elle a assisté, non pas seulement à un brillant spectacle et à des festivités récréatives, mais à l'aurore d'une période où l'activité intellectuelle et matérielle de notre population prendra un nouvel essor et amènera une prospérité croissante, pouvant contribuer au bien-être général dans notre pays:

Après ce discours, M. le Président de la Société remet aux lauréats du prix Auguste de la Rive les récompenses qui leur ont été décernées, à savoir :

Une médaille d'or de 500 fr. à M. Jean BILLON.

Une médaille d'or de 500 fr. à M. Charles MARGOT.

Il est remis ensuite à M. William PATRY, au nom de la Société, une médaille d'argent en témoignage de reconnaissance pour son travail concernant l'histoire des trois Classes.

RAPPORT

DE

LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

SUR L'ANNÉE 1895-1896

Présenté à la séance générale annuelle de la Société des Arts de Genève
le 21 mai 1896

PAR

M. Ch. AUBERT, Président

MESDAMES ET MESSIEURS,

Les douze mois qui viennent de s'écouler ont été pour notre patrie une époque de suractivité extraordinaire, pendant laquelle on peut affirmer que le pouls des Genevois, ce peuple extrêmement calme, a battu un nombre inusité de pulsations. La fièvre de l'Exposition a fouetté le sang d'innombrables commissions et comités; les affaires privées en ont été négligées; la politique elle-même s'est assoupie, au profit de l'œuvre nationale qu'il s'agissait de mener à bien. Cette fièvre de bon aloi s'est apaisée, et les travailleurs fatigués commencent à jouir d'un repos

durement gagné. Aux portes même de notre ville, une autre ville s'est élevée qui aura l'honneur d'abriter pendant six mois la fleur de notre industrie, de notre agriculture et de nos arts, c'est-à-dire de tout ce qui intéresse notre vieille Société des Arts.

On va répétant à l'étranger que Genève est une ville mortellement triste. C'est à coup sûr un phénomène bien étrange que ce soit précisément une ville si peu disposée à la gaieté qui ait semé cette étonnante floraison de dômes et de clochetons multicolores, synthèse, a-t-on dit, du style helvétique, mais bien plutôt étourdissant éclat de rire traduit en architecture ; car c'est, avant tout, la gaieté qui éclate de toutes parts à Plainpalais, dans le vert des gazons, dans le scintillement des coupoles, dans l'éclat des couleurs prodiguées. Que peut-on voir, enfin, de plus gai et de plus frais que le village suisse ? Et, chose non moins déconcertante, parmi les milliers de visiteurs qui se coudoient dans les bâtiments, qui envahissent les brasseries et les bars ou qui explorent toutes les curiosités du Parc de Plaisance, par le soleil, la pluie, la bise, la boue ou la poussière, pas un visage ennuyé ! L'Exposition de 1896 n'eût-elle d'autre résultat que de prouver définitivement que Genève n'est pas une ville ennuyeuse, et que les Genevois ne sont pas des gens moroses, elle aurait eu son utilité. Vous vous demandez peut-être avec inquiétude si j'en ai encore pour longtemps à vous parler de l'Exposition ? Rassurez-vous. Je n'avais au début que le désir d'attirer

votre attention sur ces quatre mots qui se lisent à l'entrée de l'Exposition : *Connais-toi toi-même*, car ils devraient figurer en tête de tout rapport analogue à celui que je suis chargé de vous présenter. Cette revue de fin d'année, que le règlement exige de chaque Classe, lui permet de se rendre compte si elle est dans la bonne voie, si elle progresse ou si au contraire, elle piétine sur place.

Il est rare que le rapport annuel n'ait pas quelque deuil sensible à enregistrer. L'année dernière, c'était MM. Alfred Du Mont et Paul Decrue dont nous déplorions la perte. Cette année, la mort nous a enlevé un membre du Comité des Beaux-Arts, ami sûr et dévoué de notre Classe, M. l'ancien Conseiller d'État Viollier-Rey. Cet homme parfaitement bon et aimable, dont le goût artistique était très développé, fréquentait assidument nos séances. Plusieurs fois nous l'avons entendu faire des communications intéressantes, en particulier sur l'Italie, pays pour lequel il professait un véritable culte. Il a été remplacé dans le Comité des Beaux-Arts par M. l'architecte Henri Junod qui, plus d'une fois, a mis au service de notre Société son dévouement et ses connaissances artistiques. Nous avons perdu deux autres membres de la Classe, M. Edmond Vernet, et M. Adolphe Gautier, l'ancien et dévoué secrétaire de la Société des Beaux-Arts pendant trente ans, que la mort a enlevé à l'affection de sa famille et de ses amis il y a deux jours à peine.

Dans sa séance du 8 mai, la Classe des Beaux-Arts a procédé au renouvellement de son bureau. M. le professeur Emile Chaix a été nommé président, M. Georges Hantz vice-président. Le trésorier M. Ch. Galland, le secrétaire M. Jeanmaire, et le vice-secrétaire M. Alphonse Revilliod ont été confirmés dans leurs fonctions pour une nouvelle période de trois ans. Enfin, MM. Camille Ferrier, Frédéric Dufaux et Eugène Moriaud ont été nommés pour une année membres du bureau, en remplacement de MM. Gustave de Beaumont, Guillaume Fatio et Antony Krafft, membres sortants.

La Classe des Beaux-Arts n'a pas pris une part directe à l'Exposition, comme exposante. Son activité consiste essentiellement à présenter et à écouter des communications sur différents sujets relatifs aux beaux-arts. Or, on ne peut pas plus exposer dans une vitrine une communication verbale que la discussion qui l'a suivie. Désireux, toutefois, de participer en quelque mesure à une entreprise qui nous intéresse à tous les points de vue, nous avons prêté un certain nombre des études que Diday nous a léguées et que vous pouvez voir figurer dans la galerie de l'Art moderne. Nous avons aussi placé dans le beau meuble de la Société des Arts divers documents nous appartenant, et dont il eût été difficile de faire une exposition spéciale. Nous avons, enfin, ouvert un concours pour le diplôme de l'Exposition nationale. Mon prédécesseur vous en a déjà parlé il y a un an, en vous annon-

çant que la Classe avait décidé d'affecter à ce concours une somme de 1000 fr. Depuis lors cette somme a été portée à 1500 fr., et la Classe d'Industrie a gracieusement participé à cette allocation pour la somme de 150 fr. Je suis heureux de lui en témoigner ici toute notre reconnaissance. Le jury, présidé par M. Etienne Duval, a présenté son rapport sur le concours par l'organe de M. l'architecte Maurice Wirz. Dix-neuf projets lui avaient été soumis. Le jury a constaté d'une manière générale la pauvreté d'invention et l'insuffisance du dessin dont ont fait preuve la plupart des concurrents et a décidé de ne pas accorder de premier prix. Les plis ont été ouverts dans la séance du 10 avril. Trois seconds prix de 300 fr. ont été décernés à MM. Hippolyte Coutau, peintre à Genève, Hermann Meyer, peintre, Oberdorf, 19, Zurich, Louis de Meuron, peintre à St-Blaise, Neuchâtel, — et une mention de 100 fr. à M. J. Hedmann, architecte à Genève.

Tous les projets ont été exposés publiquement, dans cette salle, pendant une semaine. Les projets primés ont été, en outre, mis à la disposition du Comité central de l'Exposition pour les faire reproduire, s'il le juge à propos.

Nous avons eu à juger cette année le IX^{me} concours Diday, et nous disposions d'une somme de 1750 fr. pour les prix à décerner. L'année dernière, dix-huit concurrents s'étaient présentés pour le concours Calame. Cette année le concours Diday, dont le sujet

était une scène de labour (figures et animaux) n'en a réuni que six. Le jury, présidé par M. Duval, a présenté son rapport dans notre séance du 8 mai, séance dans laquelle les plis ont été ouverts. Il n'a point été décerné de premier prix.

M. Edouard Brosset, de Genève, a obtenu un 2^e prix de 600 fr. M. Daniel Ihly, de Genève, un 3^e prix de 400 fr. M. Serge Pahnke, de Genève, un 4^e prix de 300 fr., et M. Albert Franzoni, de Genève, une mention honorable.

La Classe a arrêté dans cette même séance le programme du XI^e Concours Calame, qui sera jugé l'année prochaine, et auquel sera affecté une somme de 1500 fr., la diminution constante dans le rendement de nos fonds ne nous permettant plus de disposer comme autrefois, pour ce concours, d'une somme de 1600 fr. Les artistes se sont souvent plaints des entraves qu'un programme trop précis mettait à leur talent et à leur verve. Pour entrer dans leurs vues, la Classe a décidé, sur la proposition de la Commission chargée d'élaborer le programme, de donner comme sujet du tableau de paysage à exécuter : l'*Hiver*, avec ou sans figures. Il était difficile de laisser plus de latitude. Espérons que cette innovation attirera beaucoup de concurrents.

Voici, maintenant, très brièvement, un compte rendu des sujets traités dans les huit séances tenues par la Classe d'octobre à mai :

M. le prof. Ernest Strœhlin nous a entretenus d'un

voyage entre la Loire et la Garonne. Les villes de La Rochelle, Arcachon, Biarritz, Bordeaux, Toulouse, Carcassonne, Orléans, ont été autant de haltes pittoresques qui lui ont fourni le sujet d'appréciations artistiques et de souvenirs historiques, exposés avec un entrain et une verve admirables.

M. Alphonse Revilliod, sous la forme familière et spirituelle, émue parfois, qui fait un des grands charmes de ses communications, nous a raconté les fêtes qui ont eu lieu en 1895 à Altorf, à l'occasion de l'inauguration du nouveau monument de Guillaume Tell. Le statuaire Richard Kissling a su donner à cette œuvre d'art très réussie un caractère helvétique nettement marqué. Les fêtes qui ont accompagné cette solennité ont eu un cachet patriotique et artistique qui a vivement frappé M. Revilliod. Il y a assisté en artiste clairvoyant et en patriote convaincu, et les a fait revivre sous nos yeux avec un tel accent de vérité, qu'il nous a presque consolés de n'y avoir pas assisté.

M. le professeur Laurence Harvey nous a fait une communication sur quelques principes de composition architecturale, tirés de l'art du vêtement. Il faudrait une place et, surtout, une compétence plus considérables que celles dont je dispose, pour suivre, dans une analyse complète, le savant conférencier dans ses aperçus ingénieux et souvent inattendus, témoignant de recherches soutenues et d'un esprit critique que les audaces ne sont pas pour effrayer. Ce travail a été

inséré dans le registre des communications. Nous engageons chacun à le consulter.

M. Th. de Saussure nous a parlé du Tessin et, spécialement, de l'art dans le Sotto Cenere, ce territoire dont les Tessinois avaient songé un instant à faire un demi-canton. La culture artistique y est prospère; elle doit beaucoup à l'influence italienne. Bellinzone dominée par ses trois anciennes forteresses Uri, Schwytz et Unterwalden, contraste par son aspect sévère avec Lugano, dont le paysage est moins austère. Là, nous trouvons les œuvres du sculpteur Vincenzo Vela qui demeurait à Ligornetto dans une villa appartenant aujourd'hui à la Confédération et transformée en musée. Les localités intéressantes abondent autour de Lugano: Tessarate, enfoui au milieu des châtaigniers, Capriasca, dont l'église possède une imitation de la célèbre fresque de Léonard de Vinci à Milan, Carrona, Melide, Morcote et tant d'autres.

M. Edouard Naville a eu l'amabilité de nous donner une séance sur ses fouilles du temple de Deir-el-Bahari; aidé de nombreuses projections lumineuses, il nous a décrit les diverses phases de ses travaux, dont chaque étape était marquée par la mise au jour de merveilleuses architectures ou sculptures, de sarcophages, inscriptions, etc. Cette communication d'un intérêt vivant nous a réellement transportés pendant quelques heures dans cette civilisation vieille de près de trente-cinq siècles, mais si moderne à bien

des points de vue, dans laquelle l'énergique reine Hatasou, fille de Toutmès I^{er}, sœur et épouse de Toutmès II, plus tard associée au trône de Toutmès III, le plus grand des rois d'Égypte, a joué un rôle si brillant. En terminant, l'aimable égyptologue nous a gracieusement invités à lui rendre visite dans la modeste maison qu'il s'est construite sur l'emplacement de ses travaux. Ne serait-ce pas une belle excursion à organiser pour la Classe des Beaux-Arts? Et qui serait mieux qualifié que mon successeur pour en prendre l'initiative et la mener à bien?

M. Guillaume Fatio nous a fait une charmante communication sur l'architecture rurale dans le canton de Genève. Il a fait passer sous nos yeux une série de photographies choisies et exécutées avec un art consommé, représentant la plupart des types de maisons genevoises, depuis la modeste maison de paysan jusqu'aux belles habitations du 18^e siècle.

M. Ed. Jeanmaire nous a donné la primeur d'une pittoresque description du Cours de la Ronde à la Chaux-de-Fonds, qui a paru dans le *Musée Neuchâtelois* et dont il a fait hommage à la Bibliothèque de la Classe. Je vous engage vivement à la lire, si par hasard vous ne la connaissez pas encore.

Il est un sujet dont la Classe s'est occupée à plusieurs reprises, cet hiver, non que la question fût nouvelle, mais à cause de la manière éminemment suggestive dont M. Laurence Harvey nous l'a présentée, celle de la *sincérité dans l'art*. Question

délicate et complexe s'il en fût, et qui ne comporte guère de solution absolue, et par là même, toujours ouverte. La sincérité, nous a dit M. Krafft, doit être une des préoccupations de l'architecte ; la décoration de notre magnifique pont de la Coulouvrenière, si admirablement réussi du reste, aurait pu être traitée par exemple dans un genre plus en rapport avec son mode de construction monolithique. Le placage artificiel de pierres de taille qui le décore fait supposer un appareil qui n'existe pas. Mais cette petite supercherie n'a rien de choquant. D'autre part un excès de sincérité peut être déplaisant : c'est ce que nous a fort bien démontré M. Th. de Saussure en prenant pour exemple certaines vieilles constructions de Fribourg, qui étalent au grand jour des détails d'un réalisme choquant. Toute vérité n'est pas bonne à dire. Il existe en effet, en art comme dans la vie de société, une certaine politesse qui ne s'apprend pas et qui est affaire d'éducation plus que d'instruction. L'art vit de convention. L'artiste le plus digne de ce nom n'est pas celui qui, par des procédés impeccables produit l'illusion la plus complète, mais bien celui qui, avec des moyens quelconques, pauvres peut-être, malgré les maladresses de son pinceau ou de son ciseau, nous aura montré sur sa toile ou dans son marbre quelque chose de plus qu'un fac-simile du modèle.

Il faut s'entendre sur la signification de ces mots : la sincérité dans l'art, et ne pas donner à la sincérité

objective l'importance qui appartient avant tout à la sincérité subjective. L'idéal de la sincérité objective c'est la photographie. Si elle vous suffit, bornez-vous à visiter le Cinématographe Lumière, au Parc de plaisance de l'Exposition, et laissez de côté les galeries des Beaux-Arts. Mais elle ne peut suffire, car elle fait abstraction de l'idéal sans lequel l'art n'existe pas. C'est, avant tout, avec lui-même que l'artiste doit être sincère. Il faut, pour nous émouvoir, qu'il nous laisse entrevoir son âme dans son œuvre, et comment pourrait-il nous émouvoir s'il n'était pas ému lui-même, ou s'il nous cachait son émotion? La sincérité objective poussée à l'extrême c'est la négation même de l'art; car elle aurait interdit à l'artiste de revêtir les murailles des basiliques de ces fresques et de ces mosaïques admirables qui avaient le tort de cacher l'appareil du mur; elle aurait défendu au poète et au musicien de créer des œuvres dont vous cherchiez vainement l'original et le modèle absolu dans la nature. L'art n'est au fond qu'un sublime menteur; il cache à nos yeux la vérité brutale et vulgaire; ou plutôt s'il nous la laisse voir, ce n'est que transfigurée et comme éclairée d'une lumière irréaliste, au travers de l'âme même de l'artiste.

C'est sur ce sujet si fertile en opinions et en théories diverses que M. Laurence Harvey a voulu organiser pour une de nos séances une discussion à laquelle ont pris part des représentants de la peinture, de la sculpture, de l'architecture, de la musique et de

la littérature : MM. Harvey, Hodel, Iguel, Kling et prof. Julliard. M. Harvey nous a exposé sa théorie dérivant de celle de son maître feu le professeur Semper, théorie d'après laquelle la plupart de nos idées abstraites sont dérivées de la pratique des arts utilitaires, et, principalement, de l'art du vêtement. Dans un piquant parallèle entre Rousseau et Voltaire, M. le prof. Julliard nous a montré le premier disant toujours, ou presque toujours, ce qu'il pensait, et sincère avec lui-même jusque dans ses contradictions, Voltaire par contre, rarement sincère, surtout dans les panégyriques excessifs qu'il faisait des médiocres pour écraser ses égaux. Parlant de Buffon, duquel Voltaire disait que l'histoire naturelle n'était pas si naturelle que ça, M. Julliard nous démontre que rien n'était moins sincère que l'œuvre de cet homme qui, à la fin de sa vie, dans un mouvement inattendu de sincérité, reconnut qu'il ne croyait pas en Dieu, et que s'il l'avait nommé dans ses œuvres, c'était pour augmenter leur autorité.

M. le Dr Hippolyte Gosse, dont la richesse d'information et la complaisance sont inépuisables, nous a présenté une causerie sur diverses publications artistiques. Il nous a montré de magnifiques tatouages, véritables tableaux d'une richesse inouïe d'ornementation, surtout dans la Birmanie et le Japon, des dessins et des objets artistiques se rapportant au Danemark et à la Suède, dont l'ornementation est tirée du règne animal, ou d'un règne fantastique. Il

nous a parlé ensuite des Ostiaks et de leurs œuvres artistiques qui rappellent les bas-reliefs considérables que l'on retrouve encore aujourd'hui gravés sur certains rochers en Suède et en Norwège. Il nous a fait connaître les travaux de Dondakoff et de Tolstoï, Chantre, Morgan, Alexis Ouvaroff, etc.

Dans notre dernière séance, enfin, M. le prof. H. Vulliéty nous a entretenus de quelques peintres de la guerre de trente ans : Sébastien Franck (1573-1647), peintre batailliste, né à Anvers, auteur de plusieurs tableaux de paysages, de kermesses et de batailles. Pierre Snayer, son élève, fut le peintre de l'archiduc Albert. Il a peint beaucoup de batailles et excellait à figurer l'ordonnance des troupes avec une exactitude précieuse pour les historiens militaires. Il fut le maître de Van der Meulen, le peintre de Louis XIV. Du côté hollandais, nous trouvons surtout des artistes qui se sont attachés à faire des tableaux représentant des corporations; Thomas de Kayser, Jean de Ravenstein, le peintre des gardes civiques, et enfin Rembrandt.

M. Ad. Reverdin nous a lu un travail sur le concours Calame et le concours Diday depuis leur origine jusqu'à ce jour. C'est un précieux document qui sera continué et tenu à jour par les soins du bureau, conformément au désir de son auteur.

M. William Patry a fait don à la Classe d'un travail qui a dû lui coûter des recherches fort longues et à l'exécution duquel il a mis tous ses soins et son dévouement. Il s'agit d'un répertoire alphabétique de

toutes les matières contenues dans la collection complète de nos procès-verbaux. C'est une œuvre dont l'utilité sera vivement appréciée de tous ceux qui seront appelés à faire des recherches dans ces documents.

Nous devons signaler, enfin, un don précieux que nous a fait M. le comte de Pierredon de Puissequin, petit-neveu de Jacques-Antoine Arlaud, d'un portefeuille contenant un grand nombre de dessins et miniatures de cet artiste genevois. Ce don généreux que M. le comte de Pierredon de Puissequin a fait à la Classe des Beaux-Arts, en souvenir de ses origines genevoises, enrichira de la manière la plus intéressante nos collections, ainsi que celles de la Ville de Genève, qui a sa part dans cet acte de générosité. Cette collection est, actuellement, entre les mains de spécialistes chargés de la mettre en valeur, en plaçant ces nombreux croquis et peintures sur marges dans des portefeuilles spéciaux. Elle sera prochainement soumise à votre examen et vous admirerez, avec nous, la fécondité de l'artiste, son talent délicat et la générosité du donateur.

Dans cette rapide revue, j'ai dû me borner à une nomenclature, bien insuffisante pour vous faire juger de l'intérêt que nos séances ont présenté grâce aux talents et à la bonne volonté de tous ceux qui nous ont apporté quelque communication. Je ne veux pas terminer ce rapport, déjà trop long pour ceux qui m'écoutent, sans adresser mes remerciements, soit à

ces aimables conférenciers, soit aux membres du Bureau pour leur concours précieux pendant l'année qui vient de s'écouler.

Après la lecture de ce rapport, M. le Président de la Société des Arts invite les lauréats des deux concours ouverts par la Classe des Beaux-Arts à venir recevoir les récompenses qu'ils ont méritées :

1^o Concours de dessin pour le diplôme de l'Exposition nationale :

Trois 2^{mes} prix *ex æquo*, de 300 fr., MM. Hippolyte COUTAU, à Genève; Hermann MEYER, à Zurich; Louis de MEURON, à St-Blaise (Neuchâtel).

Une mention de 100 fr., M. J. HEDMANN, à Genève, architecte.

2^o Neuvième concours Diday :

2^{me} prix, de 600 fr., M. Edouard BROSSET, à Genève.

3^{me} prix, de 400 fr., M. Daniel IHLY, à Genève.

4^{me} prix, de 300 fr., M. Serge PAHNKE, à Genève.

Mention honorable, M. Albert FRANZONI, à Genève.

ÉTAT AU 30 JUIN 1896 DES RECETTES ET DÉPENSES
DE LA CLASSE DES BEAUX-ARTS
 PENDANT L'EXERCICE DE L'ANNÉE 1895-1896.

RECETTES

Recettes ordinaires

Contributions de 1895 à 1896.....	Fr. 2215 —
Intérêts sur placements.....	» 1223 50
Total des recettes ordinaires.....	Fr. 3438 50

Recettes extraordinaires

La part de la Classe, dans la vente d'ouvrages provenant de feu Al- fred Du Mont.....	Fr. 4000 —
Le solde du compte courant de la Classe au 30 juin 1895.....	» 2153 15
Total des recettes extraordinaires...	Fr. 6153 15
Total des recettes.....	Fr. 9591 65

DÉPENSES

Dépenses ordinaires

Bibliothèque.....	Fr. 880 70
Loyer, éclairage et rapport.....	» 635 50
Journaux.....	» 144 —
Annonces et convocations.....	» 136 25
Frais divers.....	» 286 15
Thés.....	» 96 —
Deux cartes de l'Exposition perma- nente.....	» 40 —
Total des dépenses ordinaires	Fr. 2218 60

Dépenses extraordinaires

Frais du concours pour le diplôme de l'Exposition natio- nale suisse.....	Fr. 1046 70
Moins. reçu de la Classe d'Industrie, p ^r sa participation	» 150 —
	Fr. 896 70
Souscription de la Classe p ^r la restau- ration de la Coman- derie de Compiègne.	» 100 —
Achats de fonds publics p ^r emploi d'argent	» 6251 80
Total des dépenses extraordinaires	Fr. 7248 50
Total des dépenses.....	» 9467 10
Excédent des recettes sur les dépenses..	Fr. 124 55

RAPPORT

DE LA CLASSE D'AGRICULTURE

SUR L'ANNÉE 1895-1896

Présenté à la séance générale annuelle de la Société des Arts de Genève
le 21 mai 1896

PAR

M. Antoine MARTIN, Président.

MESDAMES ET MESSIEURS,

Le rapport que nous avons l'honneur de vous présenter prouvera que la somme considérable de travail nécessitée par l'organisation du Groupe de l'Agriculture à l'Exposition nationale n'a pas porté atteinte à l'activité ordinaire de la Classe d'Agriculture. C'est pourtant notre nouveau président qui est à la tête de ce groupe; notre secrétaire en est le secrétaire, notre secrétaire-adjoint le dévoué commissaire et plusieurs de nos membres chefs de section ou membres de commissions. Nous aurions bien à faire à donner un compte rendu exact des 23 séances (dont

12 de bureau) tenues cette année. Par un résumé sommaire nous abuserons moins longtemps de votre bienveillante attention.

Nous avons débuté en juin avec M. le prof. R. Gautier, directeur de l'Observatoire, qui nous a fait part de ses observations sur la gelée survenue dans la nuit du 17 au 18 mai 1895. Le thermomètre y est descendu jusqu'à -4°C , et cependant peu de vignobles ont eu leur récolte détruite, des nuages, placés entre le soleil et ceux-ci, ayant fait écran. M. Gautier en a conclu à l'opportunité pour les viticulteurs d'avoir plus fréquemment recours aux nuages artificiels.

M. Guillermin, professeur de culture maraîchère à l'Ecole Cantonale d'horticulture à Châtelaine, nous a recommandé la culture de la chicorée Whiteloff, laquelle, à peu de frais et sans fortes exigences culturales, fournit un légume exquis, encore trop peu connu des Genevois.

Avec M. Marc de Seigneux, nous avons fait, sans fatigue, un voyage fort intéressant en Tunisie. Mais il s'y rattache maintenant une pénible pensée : M. Ph. Duval, chez lequel M. de Seigneux fut reçu comme un frère, a été enlevé à l'affection de ses nombreux parents et amis. M. de Seigneux nous a aussi exposé une comptabilité de son invention à l'usage des agriculteurs. Il a cherché à simplifier la comptabilité en partie double en scindant entièrement ce qui est notes de culture de ce qui est comptabilité propre-

ment dite ; mais, pour lui, la comptabilité en partie simple, se contentant d'un livre de caisse et d'un inventaire, est insuffisante et de peu de valeur.

En 1894, nous avons attiré l'attention de nos collègues sur une méthode de drainage chaudement recommandée par M. Risler et consistant à placer les drains dans le sens transversal à la pente et les collecteurs dans le sens même de la pente. Sur les conseils et sous la direction de MM. Seippel et Collet, le Département de l'Agriculture s'est décidé à faire l'application de ce système dans un drainage important du domaine de Bel-Air. La Classe a convoqué là ses membres en séance ordinaire. Ils ont été ainsi, après développement théorique par M. Seippel, à même d'apprécier la bienfaisance de ce travail dont un plan figure à l'Exposition.

M. le Dr Hénon nous a parlé de la 14^{me} côte chez les bovidés, dite côte supplémentaire ou fausse côte. Avec M. le prof. Bieler, il la considère comme un signe de perfectionnement plutôt que comme un signe de dégénérescence.

Nous avons eu des communications de MM. Monnard, sur l'hygiène des étables ; Micheli, sur les essais de vignes américaines ; Bieler, sur plusieurs questions de zootechnie.

Grâce à M. Wuarin, de Cartigny, nous avons toujours été tenus au fait des progrès du phylloxéra dans le canton.

M. le Dr Ackermann continue à travailler à l'ana-

lyse de nos vins du canton, étude qui contribuera certainement à les faire apprécier à leur juste valeur.

Dans la séance de mars dernier, M. Guéry, d'Hermandance, a commencé par nous adresser, en français le plus correct, quelques reproches sur notre mode de vinification. Selon lui nous devrions éviter davantage le contact du raisin écrasé avec l'air. Il considère également comme une grave erreur le séjour prolongé du vin sur les lies; et, pour prouver son dire, il s'appuie sur la composition chimique de ces lies.

M. Guéry a fait ensuite entrevoir à nos viticulteurs une ère de richesses nouvelles en leur conseillant quelques essais de champagnisation de leurs vins. Tous frais déduits, cette opération constituerait un bénéfice de 50 cent. par litre. C'est une question qui reviendra à la Classe; elle en vaut la peine et peut-être pourrons-nous un jour, en séance générale, distribuer des récompenses à la meilleure tisane genevoise avec dégustation pour nos fidèles auditrices et auditeurs.

Il y a plusieurs années, la Classe avait discuté l'opportunité de l'enlèvement méthodique des animaux morts ou abattus, tels que chevaux, chiens, chats, etc., et de leur utilisation comme engrais. Grâce au talent et à l'activité de M. Flocard, et grâce aussi à l'appui des autorités cantonales, nous sommes maintenant dotés, au clos d'équarrissage,

d'une installation avec cuves permettant de réduire en peu d'heures, os, poils, chairs en un beau sirop foncé qui, mélangé aux phosphates fossiles de Bellegarde, constitue un excellent engrais dont nous recommandons l'essai aux agriculteurs.

L'Exposition fédérale d'agriculture qui a eu lieu à Berne en septembre dernier a été, pour les membres de la Classe d'Agriculture, l'occasion d'une excursion en commun où elle a fait 15 recrues. Nos bulletins en conservent la trace sous forme de rapports sur les diverses branches de ce concours. Ils sont de la plume de MM. de Candolle, Gampert, Constantin, Collet et Martin. Celui de M. Collet sur l'espèce chevaline a été tout particulièrement apprécié.

Une coupe d'argent offerte par la Classe d'Agriculture a été attribuée par le jury des machines à la maison Rauchenbach de Schaffouse. Nos bulletins, exposés dans la Section scientifique ont été jugés dignes de la plus haute récompense allouée aux sociétés libres, à savoir d'un diplôme et d'une médaille de vermeil.

Pour le prix Jules Boissier, qui se donne tous les deux ans, le bureau de la Classe avait chargé une commission spéciale d'organiser un concours de bonne tenue d'étables comprenant deux catégories, la première pour étables de 3 à 8 têtes, la seconde pour étables de 9 à 15. Le jury, composé de MM. Senn, Constantin et L. de Westerweller, avec M. Senn comme rapporteur, s'est, après deux visites déclarégénérale-

ment satisfait de la propreté des étables, mais il voudrait voir fumiers et purins être l'objet de soins plus..... paternels. Dans la première catégorie, il n'y a pas eu de prix décerné. Les lauréats de ce concours seront proclamés tout à l'heure.

Nos rapports avec le Département cantonal de l'Agriculture ont continué à être fréquents, grâce à la sollicitude de son président, M. le Conseiller d'Etat Dunant. Nous ne pouvons, entre autres, qu'approuver ses efforts pour répandre l'instruction agricole dans nos communes rurales.

Nous nous demandons *personnellement* si une école d'agriculture, à l'instar de celle d'horticulture ou tout au moins des cours d'hiver, dans le genre de ceux du Champ-de-l'Air à Lausanne, ne serait pas une création opportune à Genève? Nous verrions même d'un bon œil s'ouvrir chez nous une école pour les jeunes filles vouées à la carrière agricole. Notre collègue et ami, le président de la Classe des Beaux-Arts, ne nous en voudra pas trop si nous trouvons suffisant le nombre de nos jeunes compatriotes du beau sexe qui manient mieux la palette que la poêle à frire.

L'Exposition nationale, ouverte solennellement le 1^{er} de ce mois, commence à battre son plein et absorbe tous les esprits.

Le groupe 39 (Agriculture) aurait fait maigre figure dans cette œuvre nationale si nos agriculteurs s'étaient laissés aller au découragement lors des objections soulevées par les Bernois qui allaient avoir

l'Exposition fédérale d'agriculture chez eux en 1895. Ces derniers s'opposaient à une exposition complète à Genève, mais la patience et la persévérance des Genevois a fait tomber ces obstacles.

Nous pourrions déjà vous donner un compte rendu des concours de volailles et d'animaux gras qui ont eu lieu du 13 au 17 mai, mais il serait déplacé de notre part d'enlever un fleuron au tableau complet que vous fera dans un an notre successeur.

La Classe d'Agriculture a voté une allocation de 1000 fr. au groupe 39. Elle concourt elle-même dans la 1^{re} section avec sa collection de bulletins ; avec la carte géologique de M. Alph. Favre que nous envie plus d'un canton ; avec ses 27 registres de procès-verbaux et avec des tableaux résumant l'activité de ses membres, travail de longue haleine dû à l'obligance infatigable de notre collègue M. W. Patry.

Bon succès à notre petite exposition partielle qui passera sans doute inaperçue pour beaucoup et bon succès surtout à la grande entreprise nationale.

Nous laissons ce sujet plein d'attraits pour aborder le plus triste côté de nos rapports, celui relatif aux collègues aimés qu'il ne nous sera plus donné de voir parmi nous.

M. le Consul Edmond Vernet, membre du bureau de la Classe, propriétaire du beau domaine de Carra, décédé en septembre dernier, laisse un grand vide dans la Classe d'Agriculture à laquelle il a donné tant de preuves d'intérêt. Rappelons, entre autres, le

concours de serviteurs ruraux dont il a été à la fois l'instigateur et le bailleur de fonds. Dans nos concours agricoles, M. Vernet était toujours au premier rang avec son bétail, en grande partie élevé chez lui.

M. Viollier-Rey, membre de notre Classe depuis 1870, était très assidu aux séances et pendant ses sept ans de présidence au Département de l'Agriculture (1881-1887) il s'est efforcé au Conseil d'Etat de ne pas laisser l'agriculture à l'arrière-plan. L'accueil le plus cordial attendait toujours ceux de nos collègues qui allaient au Département recourir à ses bons offices.

M. Gustave Rochette, le regretté secrétaire-adjoint de la Société des Arts et membre du Comité d'Industrie depuis 1867, portait aussi un vif intérêt à l'agriculture et, comme maire d'une de nos communes, son rêve était de trouver pour ses administrés, qui le chérissaient, quelque industrie agricole qui pût leur assurer l'aisance en les fixant au sol natal. Nous avons eu de M. G. Rochette bon nombre de communications sur divers sujets agricoles.

Avec les nouveaux membres qui sont venus grossir nos rangs, notre effectif est aujourd'hui de 390 membres.

Nous tenons, en terminant ce rapport, à remercier bien sincèrement M. Henri Fæsch pour le dévouement dont il a fait constamment preuve pendant ses quinze années de secrétariat. Sa place sera bien difficilement repourvue.

Le rapport est suivi de la distribution du prix Boissier, consacré cette année à un concours de bonne tenue d'étables.

2^{me} Catégorie (étables de 9 à 15 bêtes).

1^{er} prix, 100 fr., M. PUGIN, à Anières.

2^{me} prix, 80 fr., M. BONNET, à Satigny.

3^{me} prix, 70 fr., M. H. DEBONNEVILLE, à Grange-Canal.

4^{me} prix, 60 fr., M. DEBONNEVILLE père, au Grand-Saconnex.

5^{me} prix, 50 fr., M. H. CHAUVET, à Beaulieu.

6^{me} prix, 30 fr. M. MARGOT, au Petit-Saconnex.

CLASSE D'AGRICULTURE

Compte rendu financier pour l'exercice 1895-1896.

RECETTES

Contributions des membres :	
138 à 10 fr.....	Fr. 1380
243 à 5 »	» 1215
Remboursement du port des cartes de cotisations.	» 51 15
Allocation de la Fédération des Sociétés d'agriculture de la Suisse Romande, pour conférences et achats de livres.....	» 105 85
Total.....	<u>Fr. 2752 —</u>

DÉPENSES

Loyer à l'Athénée.....	Fr. 200 —
Contribution à la Fédération des Sociétés d'Agriculture de la Suisse Romande.....	» 76 —
Allocation à la Station viticole de Ruth.....	» 200 —
Allocation au Congrès de médecine vétérinaire à Berne.....	» 10 —
Prix d'honneur offert à l'Exposition suisse d'agriculture à Berne.....	» 96 —
Frais de la course de la Classe à la dite Exposition.	» 673 70
Prix d'honneur offert au concours de bétail de Carouge.....	» 50 —
Frais de jury pour le concours d'étables (Prix Jules Boissier)	» 173 05
Frais d'impression d'une brochure sur la tuberculose.....	» 120 —
Achats de livres sur allocation de la Fédération Romande.....	» 89 70
Frais de Bibliothèque (abonnements, reliures, achats, etc.).....	» 73 75
Frais d'impression du Bulletin, des circulaires, cartes de convocations, de cotisations, etc.....	» 577 —
Frais de convocations, d'annonces, d'expéditions .	» 277 85
Affranchissement postal des cartes de cotisations..	» 47 35
Frais divers.....	» 27 —
Frais de bureau.....	» 22 40
Solde pour balance, soit excédent des recettes sur les dépenses.....	» 38 20
Total.....	<u>» 2752 —</u>

RAPPORT

DE LA

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

SUR L'ANNÉE 1895-1896

Présenté à la séance générale annuelle de la Société des Arts de Genève
le 21 mai 1896

PAR

M. Édouard DES GOUTTES, Président.

MESDAMES ET MESSIEURS.

Par une coïncidence assez singulière, je me trouve appelé de nouveau, après douze années d'intervalle, à vous entretenir, comme président de la Classe d'Industrie et de Commerce, de l'Exposition nationale suisse qui, naturellement, joue un rôle important dans les préoccupations de la Classe. En effet, président en 1883-1884, je vous disais dans mon rapport qu'une de nos séances avait été entièrement consacrée à l'Exposition nationale de Zurich en 1883 et, aujourd'hui que Genève a la gloire et l'honneur de recevoir dans ses murs cette imposante manifestation

industrielle et artistique, j'aurai à vous rendre compte des intéressantes communications auxquelles elle a donné lieu.

Vous me saurez gré d'être bref sur ce sujet, quelque captivant qu'il soit : le dernier de quatre rapports consécutifs est d'une digestion difficile et, comme chacun peut apprécier *de visu* et admirer comme elles le méritent les richesses de tout genre accumulées dans le magnifique cadre qu'ont su créer les ingénieurs et architectes de l'Exposition, le compte rendu que j'ai à vous faire de conférences très remarquables vous paraîtra fort sec et peu attrayant.

A tout seigneur tout honneur. M. Louis Cartier, directeur général de l'Exposition de 1896, dans une communication très nourrie et documentée, nous a entretenus de cette entreprise chère à tout cœur genevois et qu'il connaît mieux que personne. Il a rappelé que dès 1828, sous les auspices de la Société des Arts, une exposition des produits de l'industrie avait eu lieu au Musée Rath. En 1866 l'idée d'organiser pour 1868 une Exposition nationale à Genève fut lancée par l'Institut national genevois ; elle n'aboutit pas à cause de la proximité de l'Exposition universelle de Paris en 1867 et fut reprise sans plus de succès par M. Cambessedès en 1879. En 1883 eut lieu à Zurich la première Exposition nationale suisse, qui réussit admirablement sous tous les rapports. Dès 1885, Eugène Empeyta reprit le projet de tenir l'Exposition à Genève. Il réunit un capital et des

adhésions et l'affaire semblait cette fois devoir aboutir, grâce aux capacités remarquables et à l'énergie de son promoteur ; cependant il n'en fut rien : le temps était trop court entre 1883 et 1889, date d'une Exposition universelle à Paris ; mais Genève avait pris rang et le Conseil fédéral s'était engagé à favoriser de tout son pouvoir une exposition qui aurait lieu à Genève après 1893. Le 17 octobre 1892, — Eugène Empeyta était mort dans l'intervalle laissant d'unanimes regrets, — une réunion de citoyens estima que l'Exposition pouvait avoir lieu en 1896, nomma un comité provisoire de 47 membres et appela à la Présidence d'honneur M. le Conseiller fédéral Deucher. Une grande commission nationale fut constituée et le 22 juin 1893, le Comité central lui présentait un plan complet d'organisation. L'Exposition nationale à Genève était née. J.-E. Dufour fut confirmé dans les fonctions de président auxquelles la mort vint l'enlever l'année suivante, perte cruelle pour ses nombreux amis, pour Genève qu'il aimait de toute son âme et pour l'œuvre à laquelle il s'était consacré. M. Théodore Turrettini, vice-président du Comité central, fut appelé à le remplacer.

M. Cartier a ensuite passé en revue les nombreux rouages de cette énorme entreprise et, avec une clarté et une sûreté de mémoire remarquables, il a commenté les tableaux qu'il inscrivait au fur et à mesure à la planche noire de manière à donner à ses auditeurs une idée parfaitement nette et précise de l'organisation

de l'Exposition. Passant ensuite au budget, il a appliqué la même méthode aux dépenses et aux recettes puis, par des comparaisons entre les superficies occupées par les diverses industries à Zurich et à Genève, il a fait constater combien l'Exposition de 1896 est plus considérable que celle de 1883. Enfin, à l'aide de nombreux plans qui illustraient cette remarquable séance, M. le Directeur général a fait faire à ses auditeurs une promenade anticipée à l'Exposition, donnant ainsi aux membres de la Classe un avant-goût des jouissances qui leur étaient réservées.

Dans cette charmante excursion, le village suisse avait dû, pour diverses raisons, être laissé de côté par le conférencier ; aussi M. Ch. Henneberg a-t-il bien voulu nous en faire les honneurs et nous décrire cette création originale et si attrayante que l'on a appelée, à bon droit, le bijou de l'Exposition. Il fallait une certaine dose d'audace pour concevoir, et encore plus pour réaliser, un village suisse à l'Exposition de Genève ; la réussite absolue de l'entreprise, l'intérêt qu'elle suscite, la foule qu'elle attire prouvent que l'idée était bonne et son auteur, M. Haccius, peut se vanter d'avoir contribué pour une large part au succès de l'Exposition.

La tâche n'était certes pas aisée, car il fallait atteindre la perfection dans la reproduction des types d'habitation spéciaux à chaque canton et des mœurs et coutumes de notre Suisse, pour ne pas tomber dans le décor d'opéra comique, dans la convention et, par-

tant, dans le ridicule. Ce remarquable résultat est dû à l'extrême compétence et au talent des hommes dévoués qui ont consacré leur temps et leur peine à l'organisation de cette entreprise et en particulier du directeur M. Henneberg.

Tous ceux qui se rappellent ce qu'était l'emplacement sur lequel se trouve actuellement le village suisse et qui réfléchissent que c'est au mois de février 1895 que la Commission spéciale fut nommée pour exécuter cette œuvre si originale, comprendront l'émerveillement des auditeurs de M. Henneberg à la suite des renseignements si complets qu'il leur a fournis et à la vue des projections présentées des principaux sites et des maisons les plus remarquables. Rien n'a été négligé pour conserver la couleur locale, pour donner de l'animation au village par l'établissement d'industries spéciales à chaque canton et tout est si bien soigné jusque dans les moindres détails, tout est si complet, fidèle, consciencieux, que l'on se demande, quand on pense aux démarches sans nombre, aux recherches, aux travaux de toute espèce, à l'intelligent labeur que pareille entreprise a nécessités, comment tout a pu être prêt le 1^{er} mai, jour de l'inauguration de l'Exposition.

Nous jouissons de ce magnifique résultat lorsque nous allons au Village suisse visiter la maison du chevalier, celle de Berne ou de Morat, admirer le chalet de Treib et les charmantes brodeuses de Lauterbrunnen et enfin déguster suivant nos goûts et les

exigences de notre estomac un bol de lait dans l'étable de Fribourg, une tasse de chocolat au chalet de Montbovon, ou un verre d'Yverne ou de Cogny à la pinte vaudoise ou à la ferme genevoise : nous trouvons cela déjà tout naturel et nous pensons à peine, tellement on prend vite l'habitude des bonnes choses, aux organisateurs de toutes ces merveilles. Ils méritent cependant notre reconnaissance et les applaudissements chaleureux qui ont suivi les communications relatives à l'Exposition ont dû prouver aux conférenciers l'admiration de leurs collègues.

Nous avons tous contemplé, Mesdames et Messieurs, le nouveau pont de la Coulouvrenière aux arches élégantes et imposantes à la fois. Ce travail considérable qui fait le plus grand honneur à l'administration municipale de la Ville de Genève et à ses ingénieurs, a été exécuté, malgré des difficultés imprévues, en un temps remarquablement court. M. Butticaz, le directeur distingué des services techniques de la Ville de Genève, nous a donné sur les ponts en général et sur celui de la Coulouvrenière en particulier des détails extrêmement intéressants. Je voudrais pouvoir suivre avec vous M. Butticaz dans les explications qu'il a fournies sur les études préliminaires, sur la construction du pont, sur les soins minutieux apportés au choix des matériaux et à leur dosage : je voudrais vous transmettre les renseignements de tous genres communiqués par le conférencier, en particulier relativement à la poussée des voûtes construites entiè-

rement en béton de ciment, au système de charnières employé pour prévenir les effets de la dilatation, au pilotage des fondations, etc. etc. Le cadre restreint de ce rapport me l'interdit absolument, mais j'émets le vœu qu'une monographie détaillée de ce beau travail permette à ceux que ces constructions intéressent d'en étudier tous les éléments et de rendre en connaissance de cause un juste hommage d'admiration aux ingénieurs distingués qui ont projeté et exécuté cette superbe œuvre d'art.

M. Butticaz a complété son exposé par la présentation d'une belle collection de dessins et d'une fort jolie maquette et par des projections lumineuses du plus haut intérêt.

M. Bois, ingénieur attaché au service technique de la Ville de Genève, a entretenu la Classe des installations mécaniques et électriques de Chèvres. L'installation complète comprendra quinze turbines devant produire une force de 12 à 18,000 chevaux suivant le débit du Rhône en hiver et en été; la différence considérable de chute suivant la saison a déterminé la construction d'un système de turbines à deux étages. Pour le moment cinq sont construites: elles proviennent de la maison Escher Wyss et C^{ie} à Zurich et actionnent des dynamos Thury, fabriqués par la Société de l'Industrie électrique à Sécheron. Un modèle grandeur naturelle de cette installation est exposé dans le hall des machines et permet de se rendre compte d'une manière très exacte du fonction-

nement des turbines. Une disposition très curieuse est celle de la suspension des turbines ; elle consiste en deux disques, l'un fixe, l'autre mobile, séparés par une couche d'huile comprimée à quinze atmosphères qui empêche le frottement.

L'usine de Chèvres n'est destinée à fournir que du courant électrique pour la transmission de la force. Ce courant biphasé est amené à St-Jean dans une station située près de l'entrée du pont de la Coulouvrenière par une canalisation souterraine sous une tension de 2500 volts. M. Bois a donné des renseignements détaillés sur cette canalisation qui a 6000 mètres de longueur et emploie 112 tonnes de cuivre : elle a exigé, pour obtenir le maximum possible d'étanchéité et d'isolement, des soins extrêmement minutieux et un mode d'établissement tout à fait spécial. De St-Jean le courant est distribué en ville et transformé ou réduit en courant secondaire de 110 volts pour l'éclairage et 500 volts pour le transport de la force.

Comme suite à cette intéressante communication, M. Ronco, ingénieur à la Société de l'Industrie électrique à Sécheron, a traité la question des tramways électriques. Ce mode de traction qui tend à se répandre de plus en plus, présente sur ceux à chevaux, à vapeur ou à air comprimé de nombreux avantages tels que vitesse plus grande, départs plus fréquents et par conséquent augmentation du nombre des voyageurs, arrêts instantanés. etc. M. Ronco a passé en

revue les différents systèmes de tramways électriques à accumulateurs, à fils souterrains, à courant passant par les deux rails, à fils aériens, et a examiné les avantages et les inconvénients de chacun d'eux. Le système généralement en usage et qui a été adopté à Genève est celui des fils aériens. Il est plus économique que le système à accumulateurs et ne présente pas les dangers des fils souterrains ; mais il a contre lui l'aspect anti-esthétique qu'offre ce réseau de fils qui ressemble par endroits à une vaste toile d'araignée suspendue à des poteaux lesquels ne constituent pas précisément un ornement pour les rues dans lesquelles ils sont placés ; mais nous vivons dans un siècle pratique où l'élégance cède, un peu dans tous les domaines, le pas au confort et comme l'œil s'habitue à tout, on finit par ne plus faire attention à des installations qui vous ont au premier abord singulièrement choqué. M. Ronco a fourni des détails circonstanciés sur la ligne Petit-Saconnex-Champel. Chaque voiture est munie d'un moteur de 20 chevaux qui reçoit par le fil aérien un courant de 500 volts livrés par une turbine de 240 chevaux, située dans le bâtiment des forces motrices à la Coulouvrenière. La longueur de la ligne est de 5400 m. ; la rampe maxima est de 55 ‰ et les voitures la franchissent sans aucune difficulté. La Société de l'Industrie électrique à Sécheron a fourni tout le matériel électrique.

L'électricité, cette reine du jour, comme on l'a appelée, et dont les applications se multiplient cons-

tamment, a encore donné lieu à une communication fort intéressante de M. Marc Jaquet sur un petit moteur électrique inventé et fabriqué à Genève, dans les ateliers de MM. Lecoq et C^{ie} à St-Jean et qui paraît appelé à rendre de grands services dans la question si importante de la distribution de la force à domicile. Ces moteurs très solidement et soigneusement établis marchent sans bruit, prennent peu de place et présentent de grandes facilités d'installation et de mise en marche; construits pour des forces variant de $\frac{1}{20}$ de cheval à un cheval, ils offrent des avantages incontestables sur les moteurs à gaz, à eau, à benzine ou à air comprimé. Leur rendement varie suivant la force, de 60 à 85 %; le mode de graissage, très ingénieux, a été spécialement remarqué.

Cette invention genevoise a particulièrement captivé les nombreux industriels qu'avait attirés à la séance le rapport de M. le professeur Raoul Gautier, directeur de l'Observatoire, sur le concours de réglage de chronomètres pour l'année 1895. Ce rapport dont les conclusions sont toujours attendues avec une vive impatience par les intéressés, signale que, si la quantité de chronomètres disposés en 1895 est inférieure à celle des deux années précédentes, la qualité par contre, ce qui est l'essentiel, est supérieure et permet de constater un grand pas en avant de la fabrique genevoise d'horlogerie. M. le rapporteur s'appuyant sur les chiffres obtenus dans les 3 concours — concours de pièces isolées, concours de série

entre fabricants, concours de série entre régleurs (ce dernier institué pour la première fois) — qualifie les résultats obtenus de magnifiques et en félicite hautement notre industrie horlogère. Vous allez entendre dans un instant la proclamation des noms des lauréats et vous vous joindrez à moi pour remercier M. Gautier de tout l'intérêt qu'il met à ces concours, du dévouement qu'il apporte aux travaux minutieux qu'ils nécessitent et des services signalés qu'il rend à notre principale industrie. Il n'est que justice de mentionner avec les éloges qu'ils méritent et les remerciements qui leur sont dus, MM. Kammermann et Pidoux, les dévoués et habiles collaborateurs de M. le directeur de l'Observatoire.

M. Joseph Rambal, président de la Section d'horlogerie, a présenté un rapport fort complet sur les travaux de cette Section dont la vitalité s'est manifestée soit par de nombreuses et intéressantes communications, soit par la participation à l'aménagement du groupe et du salon d'horlogerie à l'Exposition, soit par l'établissement d'un règlement pour le concours international de réglage en 1896 et l'organisation d'un concours de pièces détachées d'horlogerie. Ce dernier concours, dont M. L. Chevallier, qui vient d'être nommé président de la Section, s'est occupé avec beaucoup de compétence et de zèle, a donné d'excellents résultats, comme le prouvent les nombreuses récompenses accordées par le Jury. La Section d'horlogerie a également organisé à l'Exposition nationale,

sous l'habile et intelligente direction de M. Joseph Rambal, une exposition rétrospective d'horlogerie. Cette collection sur laquelle l'actif Président de la Section d'horlogerie a fourni à la Classe des détails fort intéressants, renferme une série de pièces extrêmement curieuses et remarquables, entre autres une réduction au tiers de la méridienne qui se trouvait contre un des piliers de St-Pierre et un régulateur de 1780 dont le mécanisme est absolument unique dans son genre.

A cette occasion, la Classe d'Industrie a voté les fonds nécessaires pour la publication d'une notice concernant les travaux de la Classe dès son origine en ce qui concerne l'industrie horlogère. La rédaction de cet opuscule a été confiée à M. Gardy, le rédacteur du *Journal d'Horlogerie*; il y sera joint un catalogue des objets exposés.

Nous ne saurions trop engager les membres des Classes à rendre visite avec l'attention qu'ils méritent à ces précieux spécimens de l'art ancien de l'horlogerie et à donner en passant un coup d'œil aux ouvrages récompensés par le jury du concours de pièces détachées de la montre; ils pourront faire entre ces produits de diverses époques, d'intéressantes comparaisons. La Commission qui s'est occupée de cette exposition rétrospective a eu l'excellente idée d'orner la salle qui la renferme, des portraits des citoyens dévoués qui ont rendu des services signalés à l'industrie horlogère, ainsi que ceux des présidents décédés

de la Classe d'Industrie et de Commerce et d'horlogers célèbres. Grâce à l'amabilité des familles de ces notabilités disparues dont le portrait manquait à la collection, les vides ont pu être comblés, en sorte que la série est presque complète ; que les généreux donateurs reçoivent ici l'expression de toute notre reconnaissance.

Les industries nouvelles sont rares à Genève ; aussi M. Ch. Gœtz, administrateur délégué de la Société de la Savonnerie nationale nous ayant communiqué d'intéressants renseignements sur cette fabrication dont l'usine est installée depuis peu à Chancy, la Classe d'Industrie a voté à la Société une médaille d'encouragement — médaille d'argent de deuxième classe — à la suite d'un rapport très favorable d'une commission nommée dans son sein.

Parmi les récentes découvertes qui ont fait faire à la science d'utiles progrès, une des plus intéressantes est certainement celle qui consiste à photographier à travers des corps opaques au moyen des rayons cathodiques ou Röntgen comme on les appelle. Les applications à la photographie de ces rayons électriques rendent en particulier de très grands services à la chirurgie et à la médecine. M. le prof. Raoul Pictet, le savant éminent dont chacun connaît les beaux travaux sur le froid et ses applications industrielles, a bien voulu démontrer devant la Classe l'influence des basses températures sur les effets des rayons cathodiques. Exposant d'abord l'état

actuel des connaissances que l'on possède sur les décharges électriques dans l'air et dans le vide, l'honorable professeur constate tout d'abord que les théories émises jusqu'ici sur ce sujet, sont fort incomplètes et rappelle, en faisant l'historique de la question et des travaux relatifs à cette branche de la physique, le nom trop oublié dans ce genre spécial de recherches, d'Auguste de la Rive. C'est ce savant genevois qui, le premier, a rendu les physiciens attentifs aux curieux phénomènes de la décharge électrique en vase clos dans les gaz raréfiés et qui, en établissant la théorie des aurores boréales, a démontré l'influence du magnétisme sur les mouvements de décharge à haute tension. Au moyen d'une grosse bobine Rumkorf obligeamment prêtée par l'Université, M. Pictet a produit des étincelles de toute nature, soit à l'air libre, soit dans des tubes où le vide est de plus en plus grand jusqu'à un millionième d'atmosphère pour arriver à la formation des rayons cathodiques, c'est-à-dire des radiations électriques émanant du pôle négatif. Puis, opérant dans des tubes fabriqués dans son laboratoire de Berlin et sauvés du récent incendie qui a causé de si graves dommages dans cet établissement et détruit le résultat de longues et patientes recherches, l'habile physicien a démontré à ses auditeurs les résultats surprenants qu'il a obtenus en collaboration avec M. Goldstein sur l'influence des basses températures sur les effets des rayons cathodiques. M. Pictet a fait traverser à la température de la

chambre par ces rayons des sels de couleur blanche, tels que du bromure de sodium, du bromure ou du chlorure de potassium : ces sels sont restés absolument incolores. Puis il a refroidi les tubes à 100° environ en les entourant d'acide carbonique solide et les mêmes rayons ont coloré les sels en violet ou en rose suivant leur composition chimique. Cette remarquable expérience et les intéressantes démonstrations qui l'accompagnaient ont fait éclater les applaudissements des membres de la Classe, heureux de témoigner ainsi au savant genevois qui porte si haut et si loin le renom scientifique de Genève, leur satisfaction de le posséder parmi eux et le plaisir que leur avait procuré la parole si claire et si pleine de charme de l'éminent physicien.

M. de Beaumont, le secrétaire de la Classe dont les procès-verbaux sont toujours si exacts et complets a présenté un compteur à gaz à paiement préalable, c'est-à-dire dans lequel, pour obtenir de la lumière ou du combustible, il faut préalablement verser une pièce de monnaie équivalente au prix d'un mètre cube de gaz ; cet appareil très ingénieux construit sur le même principe que les distributeurs automatiques, rend de grands services aux consommateurs qui désirent ne payer leur gaz qu'au fur et à mesure de leurs besoins.

En mentionnant une invention de M. Mauchain relative à un dossier mobile rendant plus confortables les sièges auxquels il est appliqué, les beaux résultats

obtenus par M. Schoeni dans la fabrication des couleurs d'émail et enfin une échelle pivotante aérienne dont l'inventeur, M. Martin, a fait fonctionner un modèle réduit au $\frac{1}{10}$ et qui présente de nombreux et réels perfectionnements, j'aurai épuisé la nomenclature des nombreux travaux qui ont été présentés à la Classe et pour les communications desquels je remercie très sincèrement leurs auteurs.

Nos séances, vous le voyez, Mesdames et Messieurs, ont été très nourries, variées et intéressantes. En outre, M. Butticaz a bien voulu faire à la Classe les honneurs du pont de la Coulouvrenière qu'il nous avait si bien décrit; de là, un train spécial a conduit les nombreux membres qui s'étaient rendus à l'appel, aux usines de Chèvres où M. le Conseiller administratif Turrettini avec sa grande compétence a montré et expliqué les superbes installations qui y ont été établies. Malheureusement au cours de la visite un événement qui aurait pu avoir les plus graves conséquences a interrompu brusquement cette intéressante excursion : un plancher mal fixé s'est effondré sous le poids des visiteurs dont quarante sont tombés dans le gouffre plein d'eau. Un désarroi inénarrable s'en est suivi en même temps qu'une effroyable angoisse étreignait victimes et spectateurs. Par une dispensation providentielle, cet incident qui aurait pu se transformer en un grave accident, n'a eu aucune conséquence sérieuse. Les invités qui n'ont pu trouver un pantalon ou une jaquette dans les rares maisons

du voisinage se sont séchés tant bien que mal et comme, dans ce monde, il n'est pas de proverbe plus vrai que celui qui dit que « à quelque chose malheur est bon », les *quarante* ont été invités, à titre de compensation, au banquet d'inauguration du pont de la Coulouvrenière et des usines de Chèvres, la Ville ayant voulu leur prouver, comme l'a dit spirituellement un conseiller administratif, qu'elle savait offrir à ses invités autre chose que de l'eau.

MM. Cartier et Henneberg ont eu également l'extrême amabilité de convier la Classe à visiter l'Exposition et le Village suisse au cours des travaux ; ces excursions faites sous la conduite de guides aussi compétents ont vivement intéressé les nombreux visiteurs. Jamais les séances de la Classe n'ont eu le privilège, ce qui se comprend du reste, d'attirer une si grande affluence que ces visites, d'autant plus que, grâce à la largesse des invitants, la formalité de la présentation des cartes à l'entrée n'a figuré que sur les convocations, en sorte que le père a pu amener son fils, voire même sa fille, sans rencontrer d'opposition. — Je saisis cette occasion pour remercier très vivement nos aimables collègues qui, au milieu de leurs nombreuses occupations, ont bien voulu compléter, d'une manière si charmante, les conférences faites aux séances de la Classe.

Il me reste, Mesdames et Messieurs, à vous donner quelques détails sur la partie administrative de la Classe d'Industrie pendant l'exercice écoulé. Notre

Bibliothèque qui commence à compter un nombre assez respectable de volumes (4200 et 1700 brochures) s'est enrichie, outre les acquisitions, de plusieurs brochures ou volumes offerts par MM. Jordan, Nourrisson, Lullin, etc. Mais une bibliothèque sans catalogue est un corps sans âme ; aussi est-ce avec un vif sentiment de reconnaissance que les membres ont accueilli le catalogue établi par notre dévoué bibliothécaire, M. Claparède : grâce à ses soins le *Bulletin* de la Classe qui rend compte des séances et des faits d'administration a continué à paraître.

La Bibliothèque est ouverte tous les soirs de 7 h. à 10 h. et le jeudi, en outre, de 1 h. à 4 h. Les membres de la Classe qui ne peuvent venir eux-mêmes à la Bibliothèque, ont la faculté de faire prendre des livres aux heures ci-dessus par toute personne munie d'une autorisation écrite : chaque membre peut prendre jusqu'à 4 volumes à la fois. Il serait désirable que les ressources considérables qui sont ainsi mises à la portée des membres fussent plus appréciées et davantage utilisées.

Le *Journal suisse d'horlogerie* que subventionne la Classe, est entré dans sa vingtième année d'existence; il rend de grands services et est fort apprécié de ses nombreux lecteurs.

Notre excellent trésorier, M. Briquet, constate dans son rapport sur l'exercice 1895, que les dépenses augmentent chaque année, tandis que les recettes diminuent par suite des pertes nombreuses que la

mort, les départs et les démissions ont fait subir au contingent de nos membres ¹. Les admissions de nouveaux membres ne sont pas aussi nombreuses qu'elles devraient l'être et beaucoup d'industriels et de commerçants qui ne font pas partie de la Classe devraient avoir à cœur de s'en faire recevoir et de contribuer ainsi pour leur part à sa prospérité. Le nombre de nos membres s'élève actuellement à 392, chiffre réjouissant sans doute, mais qui pourrait être encore beaucoup plus élevé. Une société comme la nôtre ne peut remplir son but que si elle a à sa disposition les sommes nécessaires pour donner à l'industrie et au commerce des encouragements par le moyen de concours, de médailles et de récompenses. L'Exposition de 1896 entraînera pour la Classe de nombreuses dépenses et notre budget solde par un important déficit; nous voudrions donc plus que jamais que notre appel fût entendu et que chaque membre se fit un devoir de recruter parmi ses amis le plus grand nombre possible de candidats.

M. Grosclaude, en présentant le rapport des vérificateurs des comptes, l'a accompagné de deux tableaux graphiques fort instructifs. Ils représentent les fluctuations de la fortune et du nombre des membres de la Classe pendant les 35 dernières années de son existence; il ressort de ces tableaux que l'accroisse-

¹ Les membres que nous avons perdu cette année sont MM. Rochette, Fleggenheimer, Ch. Brot, Adolphe de Morsier, L^s Michaud.

ment des dépenses favorise le recrutement, en sorte qu'il n'y a pas lieu de restreindre les dépenses utiles au développement de la Classe.

Par suite du décès de M. Gustave Rochette, la Classe a dû, conformément au règlement, présenter 6 candidats pour la place vacante à la Société des Arts. C'est M. Imer-Schneider, ingénieur, qui a été appelé à l'occuper. M. le Président de la Société des Arts a déjà retracé dans son rapport la carrière si utile et si bienfaisante du regretté Gustave Rochette, mais je tiens à constater ici, au nom particulier de la Classe d'Industrie, le vide considérable et les regrets que le départ de ce membre dévoué et excellent a laissés dans son sein. Membre de la Classe depuis 1855, il avait été appelé deux fois à la présidence et n'a cessé de consacrer pendant cette longue période, son temps, ses capacités et ses forces à tout ce qui touchait à l'industrie genevoise. Philanthrope éclairé, il joignait à son activité pour le bien une bonté, une bienveillance, une cordialité qui donnaient un charme tout spécial aux rapports que ses nombreux collègues et amis, jeunes et vieux, avaient le privilège d'entretenir avec lui. Comme dernière preuve de son affection pour la Classe, Gustave Rochette lui a laissé un legs de 200 fr. dont elle a été profondément touchée et reconnaissante.

La Classe avait cette année à élire son bureau. Elle a nommé président M. Joseph Rambal et vice-président M. de Meuron; MM. de Beaumont, secré-

taire; Autran, secrétaire-adjoint; Briquet, trésorier et Claparède, bibliothécaire, ont bien voulu accepter d'être confirmés dans leurs fonctions. En souhaitant la bienvenue aux nouveaux élus je tiens à remercier mes collègues du bureau de leur précieux concours.

Vous vous rappelez qu'il y a plusieurs années déjà MM. Colladon, Favre et Bossi firent don au Conservatoire d'industrie d'un compresseur d'air et de perforatrices de différents systèmes ayant servi au percement du Mont-Cenis et du St-Gothard. Ces appareils convenablement nettoyés et remis en état grâce, en partie, à une allocation de la famille du professeur Colladon, figurent dans le hall des machines de l'Exposition nationale comme exposition de la Classe d'Industrie et de Commerce de la Société des Arts. Ces appareils sont groupés autour du buste de l'éminent ingénieur Colladon dont les beaux travaux au percement du Gothard sont connus de tous ; ce buste obtenu par souscription sur l'initiative de la Classe, a été fait par M. le professeur Hugues Bovy, il est parfaitement ressemblant et sera remis à la ville de Genève pour figurer sur une de nos places publiques.

Mesdames et Messieurs,

Notre Exposition nationale a ouvert ses portes et grâce aux talents et au dévouement des hommes distingués qui sont à la tête de cette entreprise, grâce au concours de tous, grâce enfin à l'empressement avec

lequel nos confédérés ont répondu à l'appel qui leur a été adressé, cette importante manifestation de l'art et de l'industrie suisses a affirmé la puissance de production, la vitalité et les ressources de notre petit pays. En contemplant toutes ces merveilleuses manifestations du travail, je ne puis m'empêcher de songer à la satisfaction profonde, à l'orgueil patriotique qu'auraient éprouvés les Colladon, les de Candolle, les Wartmann, les Soret, les Perrot, les Rochette, les Weibel, les Briquet et tant d'autres membres dévoués de la Classe d'Industrie, à la vue du succès éclatant de ce grandiose effort de notre Suisse. Tous ils aimaient Genève, ils aimaient leur pays : que leur exemple soit constamment devant nos yeux et efforçons-nous, chacun dans notre sphère, quelque modeste qu'elle puisse être, de contribuer, comme ils l'ont fait, au bien et à la prospérité de notre chère patrie

N. B. Ce rapport était écrit quand la triste nouvelle nous est parvenue de la mort de M. Adolphe Gautier. Très actif, profondément attaché à la Classe d'Industrie et à ses travaux, il mettait à son profit ses nombreuses connaissances et son excellente mémoire. Appelé à plusieurs reprises à la Présidence de la Classe, il lui a rendu, ainsi qu'à l'industrie genevoise, les services les plus signalés. Que sa famille affligée reçoive l'expression de nos regrets et de notre vive sympathie.

A la suite de ce rapport, M. Des Gouttes annonce que la Classe d'Industrie, qui a renommé dernièrement son trésorier, M. Moïse Briquet, pour une nouvelle période de trois années, désire lui témoigner sa vive gratitude pour la façon si consciencieuse et si dévouée dont il s'est occupé de la gestion de ses finances depuis près de 30 ans. C'est en effet en 1867 que M. Briquet fut nommé trésorier de la Classe, en remplacement de M. Frédéric Audéoud. M. le Président de la Classe remet à cette occasion, à M. Briquet, une médaille d'argent portant cette inscription : *La Classe d'Industrie et de Commerce à Moïse Briquet, son trésorier depuis 1867. 1896.*

M. le Président de la Société des Arts procède ensuite à la distribution des prix décernés par la Classe d'Industrie et de Commerce.

Médaille d'encouragement.

Médaille en argent de 2^{me} classe : à la *Savonnerie nationale* à Chancy, près Genève.

Concours de Réglage de Chronomètres.

A) *Concours général.*

(Pièces isolées.)

Fabricants	Régleurs
<i>1^{er} prix :</i>	
MM. U. MONTANDON-ROBERT	M. C. Batifolier.
MM. A. GOLAY-LERESCHE et Fils	M. Alexis Favre.
<i>2^{me} prix :</i>	
MM. PATEK, PHILIPPE et C ^{ie}	M. C. Batifolier.
MM. VACHERON et CONSTANTIN	Id.
MM. PATEK, PHILIPPE et C ^{ie}	M. W. Beaufrère.
MM. A. GOLAY-LERESCHE et Fils	M. Alexis Favre.

3^{me} prix :

MM. VACHERON et CONSTANTIN	M. C. <i>Batifolier</i> .
M. Alexis FAVRE	M. Alexis <i>Favre</i> .
M. L. BACHMANN	M. A. <i>Favre-Rochat</i> .
MM. VACHERON et CONSTANTIN	M. C. <i>Batifolier</i> .
MM. A. GOLAY-LERESCHE et Fils	M. Alexis <i>Favre</i> .
Id.	Id.
M. Alexis FAVRE	Id.
M. O. BEUTTNER	M. H. <i>Lossier</i> .
MM. PATEK, PHILIPPE et C ^{ie}	M. J. <i>Romieux</i> .
M. Alexis FAVRE	M. Alexis <i>Favre</i> .
M. U. MONTANDON-ROBERT	M. C. <i>Batifolier</i> .
M. E. WIRTH	M. H. <i>Lossier</i> .
M. C. BATIFOLIER	M. C. <i>Batifolier</i> .

4^{me} prix :

MM. PATEK, PHILIPPE et C ^{ie}	M. C. <i>Batifolier</i> .
M. A. HÜNING	M. A. <i>Hillgrén</i> .
MM. VACHERON et CONSTANTIN	M. J.-B. <i>Grandjean</i> .
M. C. BATIFOLIER	M. C. <i>Batifolier</i> .
MM. VACHERON et CONSTANTIN	Id.
MM. PATEK, PHILIPPE et C ^{ie}	M. W. <i>Beaufrère</i> .
M. H. HILLGRÉN	M. A. <i>Hillgrén</i> .
M. Alexis FAVRE	M. Alexis <i>Favre</i> .
Id.	Id.

Mentions honorables :

MM. PATEK, PHILIPPE et C ^{ie}	M. C. <i>Batifolier</i> .
Id.	M. W. <i>Beaufrère</i> .
Id.	M. Ed. <i>Gaillard</i> .
MM. H. REDARD et Fils	M. H. <i>Lossier</i> .
M. U. MONTANDON-ROBERT	M. C. <i>Batifolier</i> .
M. J. BAUD	Id.
M. E. WIRTH	M. H. <i>Lossier</i> .
MM. ZENTLER, frères	M. G. <i>Reymond</i> .
M. Marc PLOJOUX	M. Ch. <i>Haas</i> .
MM. PATEK, PHILIPPE et C ^{ie}	M. J. <i>Romieux</i> .
M. U. MONTANDON-ROBERT	M. C. <i>Batifolier</i> .
M. C. BATIFOLIER	Id.
Id.	Id.

Mentions honorables :

MM. H. REDARD et Fils	M. H. <i>Lossier</i> .
MM. ZENTLER, frères	M. W. <i>Beaufrère</i> .
M. O. BEUTTNER	M. H. <i>Lossier</i> .
M. A. PAVID	M. A. <i>Pavid</i> .
MM. PATEK, PHILIPPE et C ^{ie}	M. J. <i>Romieux</i> .
Id.	Id.

Mentions simples :

(Sans diplôme)

MM. A. GOLAY-LERESCHE et Fils	M. Alexis <i>Favre</i> .
MM. VACHERON et CONSTANTIN	M. G.-M. <i>Grandjean</i> .
M. Marc PLOJOUX	M. Ch. <i>Haas</i> .
MM. VACHERON et CONSTANTIN	M. C. <i>Batifolier</i> .
MM. PATEK, PHILIPPE et C ^{ie}	Id.
M. F.-J. SAUTER	M. Fritz <i>Sauter</i> .
M. F.-E. THIÉBAUD	M. F. <i>Thiébaud</i> Fils.
M. A. PAVID	M. A. <i>Pavid</i> .
M. Alexis FAVRE	M. Alexis <i>Favre</i> .
M. A. PAVID	M. A. <i>Pavid</i> .
MM. PATEK, PHILIPPE et C ^{ie}	M. C. <i>Batifolier</i> .
M. E. WIRTH	M. H. <i>Lossier</i> .
Id.	Id.
M. L. GIRONDE	M. A. <i>Savoie</i> Fils.
MM. PATEK, PHILIPPE et C ^{ie}	M. C. <i>Batifolier</i> .
M. Marc PLOJOUX	M. Ch. <i>Haas</i> .
M. A. PAVID	M. A. <i>Pavid</i> .
M. L. BACHMANN	M. A. <i>Favre-Rochat</i> .
M. A. PAVID	M. A. <i>Pavid</i> .
Id.	Id.

B) *Concours de série entre fabricants.*

(Moyenne des cinq meilleurs chronomètres d'une même maison.)

1^{er} prix : MM. PATEK, PHILIPPE et C^{ie}; MM. VACHERON et CONSTANTIN; MM. A. GOLAY-LERESCHE et Fils; M. Alexis FAVRE.

2^{me} prix : M. U. MONTANDON-ROBERT.

Mention honorable : M. A. PAVID.

Mention simple (sans diplôme) : M. PLOJOUX; M. L. BACHMANN; MM. H. REDARD et Fils; MM. ZENTLER, frères.

C) *Concours de série entre régleurs.*

(Moyenne des cinq meilleurs chronomètres d'un même régleur.)

1er prix : M. C. BATIFOLIER; M. Alexis FAVRE.

2me prix : M. H. LOSSIER; M. J. ROMIEUX; M. W. BEAUFRÈRE.

Mention honorable : M. A. PAVID.

Mention simple (sans diplôme) : M. Ch. HAAS; M. A. FAVRE-ROCHAT.

Concours des Pièces détachées d'Horlogerie

(organisé par la Section d'horlogerie).

Première médaille d'argent :

MM. E. FOURNIER et Fils pour rubis sertis.
Journal suisse d'horlogerie » littérature horlogère.
 M. Edouard STEINER » gravure horlogère.

Deuxième médaille d'argent :

M. John ADDOR pour repassage de montre compliquée.
 M. Charles AMOUDRUZ » repassage de montre simple avec
 modification de l'encliquetage.

Deuxième médaille d'argent :

M. William AUBERT pour repassage de montres simples et
 d'une montre compliquée.
 M^{me} veuve COCHAND et Fils » rubis sertis.
 MM. C. CRAUSAZ et Fils » balanciers compensateurs.
 M. William DROZ » assortiments d'échappement.
 M. Ernest GIROD » pendules électriques.
 M. Victor MICHE » dorages, galvanoplastie, etc.
 MM. MOUILLE et JACOT » échappements plantés.
 M. Claudius PACHE » repassage de montre compliquée.
 M. Adolphe PEBRENOD Fils » échappements plantés, trous en
 rubis, leviers et boutons.
 MM. L. ROCCI et Fils » outils d'horlogerie.
 M. C. SCHOPFER » balanciers compensateurs.

Première médaille de bronze :

- | | |
|-----------------------------------|--|
| M. Paul COCHAND | pour outils d'horlogerie. |
| M ^{me} veuve C.-F. CONTY | » finissage de vis. |
| M. Edouard CORNIOLEY | » ressorts de barillet. |
| M. Jean CUENDET | » dorages variés. |
| M. Léon FORESTIER | » repassage simple. |
| M. Alfred GUYOT | » pendule auto-éphéméride. |
| M. André HILLGRÉN | » modification à l'échappement à
détente et au balancier com-
pensateur. |
| M. Henri JULIEN | » outils d'horlogerie. |
| M. Daniel QUILLET | » pierres d'échappements. |
| M. Emile LEISENHEIMER | » aiguilles de montres. |

Deuxième médaille de bronze :

- | | |
|--------------------------------|--|
| M. Féréol GOLAY | pour mouvement avec diverses modifi-
cations au calibre et à l'encli-
quetage. |
| M ^{lle} Louisa PERRIN | » finissage de vis. |

Mention honorable :

- | | |
|-------------------|-----------------------------------|
| M. Antoine BAUDIN | pour assortiments d'échappements. |
|-------------------|-----------------------------------|

Un diplôme accompagne ces récompenses.

ÉTAT AU 30 JUIN 1896 DES RECETTES ET DÉPENSES
DE LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE
PENDANT L'EXERCICE 1895-1896

RECETTES

Contributions des membres :			
2 de l'ancienne Société des Industriels à 6 fr.....	Fr.	12	—
5 arriérées de membres de la Classe à 10 fr.	»	50	—
345 membres de la Classe à 10 fr.	»	3450	—
28 » de la Section d'Horlogerie à 3 fr.	»	84	—
Versement de 1 membre p ^r libération de contributions	»	100	—
Legs de M. Gustave Rochette	»	200	—
» M. Adolphe Gautier.....	»	100	—
Intérêts des fonds placés	»	556	90/
» du compte courant	»	72	15/
			Fr. 3696 —
			» 629 05
Total des recettes	Fr.	4625	05

DÉPENSES

Société des Arts: alloecation annuelle	Fr.	600	—
Société des Arts: allocation complémentaire pour la Bibliothèque ..	»	100	—
	Fr.	700	—
Bulletin de la Classe	»	600	—
Frais généraux	»	819	10
Bibliothèque.....	»	1219	25
Catalogue de la Bibliothèque	»	1556	—
Concours et médailles.....	»	1063	—
Subvention au « Journal suisse d'horlogerie ».....	»	100	—
Troisième annuité mise en réserve pour le prix D. Colladon.....	»	400	—
Menus frais de la Section d'Horlogerie.....	»	64	20
Participation au Concours de la Classe des Beaux-Arts pour un diplôme Exposition	»	150	—
Exposition nationale suisse de 1896.....	»	2297	20
Total des dépenses	Fr.	8665	75
Excédent des dépenses sur les recettes.	»	4040	70
Somme égale aux recettes	Fr.	4625	05



PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE EXTRAORDINAIRE

DE LA

SOCIÉTÉ DES ARTS

TENUE

LE JEUDI 6 AOUT 1896, A 4 HEURES

A L'ATHÉNÉE



PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE EXTRAORDINAIRE

DE

LA SOCIÉTÉ DES ARTS

TENUE LE JEUDI 6 AOUT 1896, A 4 HEURES

A L'ATHÉNÉE

Présidence de M. Th. DE SAUSSURE

Président de la Société des Arts.

M. le président ouvre la séance en exposant le motif de la séance extraordinaire de ce jour. Il rappelle brièvement les origines de l'Exposition nationale suisse, manifestation imposante à laquelle la Société des Arts ne devait pas rester étrangère, puisque depuis 120 ans elle poursuit le même but que les organisateurs de l'Exposition : le développement des arts utiles et des beaux-arts. Aussi y a-t-elle pris une part active, soit par elle-même, soit par l'intermédiaire de ses trois Classes, Beaux-Arts, Agriculture, Industrie. La Classe d'Industrie et de Commerce et sa Sec-

tion d'horlogerie ont en particulier institué, à l'occasion de l'Exposition, un concours international de réglage de chronomètres dans l'intention de solliciter les efforts des représentants de notre industrie principale et de constater par une joute pacifique, les progrès accomplis dans l'horlogerie pendant les vingt dernières années. Ce sont la proclamation des noms des lauréats de ce concours et la distribution des récompenses obtenues qui ont motivé la séance extraordinaire de ce jour. Les prix proviennent d'allocations faites par la Société des Arts, la Classe d'Industrie et la Société auxiliaire pour l'avancement des sciences et des arts. M. le président remercie la Société auxiliaire de sa généreuse contribution, puis il passe la parole à M. Joseph Rambal, président de la Classe d'Industrie, lequel donne lecture du rapport suivant :

MESDAMES et MESSIEURS,

M. le président de la Société des Arts vient de vous dire combien la grande entreprise qui forme encore aujourd'hui les préoccupations de chacun, a trouvé d'écho sympathique dans le sein de la Société des Arts et de ses Classes ; j'ai maintenant à vous entretenir plus particulièrement de ce qui concerne la part qu'y a prise la Classe d'Industrie et de Commerce. Fidèle à son passé et s'inspirant toujours de la belle devise de la Société : *Artibus promovendis*,

notre Classe a tenu, elle aussi, à apporter sa pierre à notre œuvre nationale.

Elle l'a fait de plusieurs manières, parmi lesquelles je me bornerai à mentionner ce qui se rapporte à l'industrie horlogère. La Classe a accepté les trois propositions suivantes de sa Section d'horlogerie :

1° D'ouvrir un concours de toutes les parties détachées appartenant à la fabrication de l'horlogerie ;

2° De réunir une collection rétrospective d'horlogerie ;

3° D'ouvrir un concours international de réglage pour les pièces de haute précision.

Bien que ce dernier concours de réglage n'ait pas de relation directe avec notre Exposition, c'est bien néanmoins cette circonstance-là qui a engagé la Classe à donner au concours le caractère exceptionnel d'internationalité, en cherchant à associer pour ainsi dire nos confrères étrangers à nos luttes pacifiques nationales.

Chacune de ces trois entreprises distinctes a été confiée à une sous-commission spéciale de la Section d'horlogerie ; elles se sont toutes trois acquittées de leur mandat à l'entière satisfaction de la Classe. Le concours de pièces détachées a été jugé au mois d'avril dernier, et les objets récompensés figurent à l'Exposition dans le salon d'horlogerie, ainsi que la collection rétrospective, très réussie grâce à l'empressement avec lequel un grand nombre d'amis de la classe ont prêté d'intéressants spécimens d'horlogerie ancienne.

Nous avons exposé également un tableau montrant les résultats des concours annuels de réglage de chronomètres, ainsi que les portraits de deux anciens directeurs d'observatoire qui ont présidé aux dits concours : MM. Emile Plantamour et le colonel Gautier. Un second cadre contient non seulement les volumes du *Journal suisse d'horlogerie* dont la fondation remonte à 1876 et qui s'est publié, depuis lors, sous les auspices de la Classe, mais aussi les nombreux ouvrages spéciaux qu'il a édités à différentes époques. L'exposition du *Journal* est accompagnée des portraits de son premier président-fondateur, M. Haas-Privat et de L. Lossier, fondateur également et l'un de ses collaborateurs les plus éminents.

Tout autour de notre exposition, nous avons tenu à former une galerie de portraits des hommes distingués dont la Classe honore la mémoire et dont la plupart ont occupé ici, à plusieurs reprises, le fauteuil de la présidence. L'Exposition une fois close, ces portraits viendront prendre place dans cette salle même, où se tiennent habituellement nos séances. Peu après l'ouverture de l'Exposition nous avons le regret de perdre l'un de nos membres les plus estimés, M. Adolphe Gautier, pendant de longues années secrétaire de la Société des Arts, et quatre fois président de la Classe d'Industrie. Sur notre demande, M^{me} veuve Gautier a bien voulu nous remettre ces jours derniers le portrait de ce collègue aimé de tous, et nous l'avons placé provisoirement en vue de chacun de vous.

MESDAMES, MESSIEURS,

Je serais entré maintenant dans quelques détails relatifs au concours international de réglage, dont la séance d'aujourd'hui forme la conclusion, si notre collègue M. Raoul Gautier, directeur de l'Observatoire, n'avait pas consenti à vous entretenir de ce sujet ainsi que des concours antérieurs institués par la Classe. Par l'étude particulière qu'il en a faite, personne n'est mieux qualifié que notre dévoué directeur pour vous mettre au courant de ces questions ; aussi lui en laisserai-je le soin, en me permettant, toutefois, de réclamer encore pendant quelques instants votre bienveillante attention.

A plusieurs reprises, j'ai entendu exprimer par des personnes non initiées à la fabrication de l'horlogerie le regret de ne pas pouvoir obtenir, à l'Exposition, les explications nécessaires pour rendre plus intéressante et profitable une visite au salon du groupe I. C'est pour en tenir lieu dans une certaine mesure que j'ai pensé vous tracer aujourd'hui une rapide esquisse de notre belle industrie, en cherchant à répondre aux questions suivantes :

Quelle est l'importance de sa production ? Quels sont les clients de la Suisse ? Où les montres se fabriquent-elles ? Et comment se fabriquent-elles ?

En ce qui concerne l'importance de la production de l'horlogerie en Suisse, on n'a eu pendant longtemps

que des approximations très incertaines. Ainsi, à la suite de l'Exposition universelle de Paris en 1878, le rapport du jury estimait à un million et demi le nombre des montres fabriquées annuellement en Suisse, pour une valeur totale de 60 millions de francs.

Des données positives n'ont été obtenues que lors de la création, en 1885, du Bureau fédéral de statistique.

Il est sans doute bien peu de personnes parmi vous, Mesdames et Messieurs, qui n'aient eu l'occasion de faire quelque envoi d'objet à destination de l'étranger et qui n'aient eu, par conséquent, l'obligation de remplir, bon ou mal gré, les feuilles de déclarations dont ce genre d'envoi doit être accompagné. Parmi ces feuilles, il en est une destinée à la statistique d'exportation, et leur centralisation entre les mains de l'administration fédérale, permet à celle-ci de fournir au commerce et à l'industrie des renseignements précieux que l'on trouve dans la *Feuille officielle suisse du Commerce*. C'est là que puisent les journaux spéciaux et c'est ce que fait en particulier notre *Journal Suisse d'horlogerie*, pour la branche dont nous nous occupons. Je crois même devoir insister sur le soin avec lequel notre journal horloger traite cette partie de ses matières, en rendant justice à sa rédaction éclairée. Je citerai en particulier ses tableaux graphiques qui, parallèlement aux tableaux de chiffres, permettent de se rendre compte d'un

coup d'œil des fluctuations de l'exportation par trimestre, pour chaque catégorie de marchandises, et cela pendant la période des trois dernières années. Ces tableaux sont publiés chaque trimestre aussitôt que les renseignements fédéraux ont paru.

Je viens de parler de tableaux graphiques. Ils sont de plus en plus à la mode, et il n'est aucun visiteur de notre Exposition nationale qui n'ait remarqué combien ils sont nombreux dans certaines parties de l'Exposition et à quelle variété d'indications ils se prêtent. C'est en effet un moyen de se rendre compte des choses, rapidement et avec un minimum d'effort cérébral. Ce procédé était donc tout indiqué pour une exposition où il y a naturellement beaucoup à voir. Ces avantages m'engagent à y avoir aussi recours pour les quelques indications que je me propose de vous donner.

Ainsi, elle nous apprend que l'exportation de l'horlogerie s'est élevée, pour 1885, au total de plus 73 millions (fig. 1). Toutefois il convient d'observer que la statistique fédérale étant établie au moyen des renseignements fournis par les bureaux de péages, il lui échappe tout ce qui est vendu en Suisse directement aux étrangers ainsi que la consommation intérieure qui, bien qu'il s'agisse d'un petit pays, n'est pas une quantité négligeable. Ces deux facteurs élèvent sensiblement le chiffre officiel de notre production nationale.

Depuis 1885 l'exportation a graduellement aug-

menté, pour atteindre en 1890 son maximum, soit 98 millions et demi. Après être redescendue au chiffre de 81 millions en 1892, elle tend à remonter et le résultat de 1895, qui atteint près de 88 millions, donne à espérer que nous entrons dans une période de prospérité croissante. Quant au nombre des montres fabriquées annuellement dans notre pays, il est d'environ cinq millions, soit plus de quinze mille par jour.

Une question que l'on peut se poser est celle-ci : Quelle est en Suisse l'importance de l'industrie de la montre en regard d'autres industries, telles que celle de la soie et celle des cotonnades ? La réponse nous est donnée par la statistique fédérale, dont les chiffres permettent de classer l'horlogerie en bon troisième rang, les soieries étant placées en première ligne. Or, il est permis d'entrevoir le moment où l'industrie horlogère saura prendre un essor qui la fera monter d'un échelon. Il est vrai qu'elle a maintenant à lutter avec des concurrents qui n'existaient pas autrefois, notamment avec la production des Etats-Unis, dont les fabriques d'horlogerie se sont beaucoup développées, et qui sont mises au bénéfice de droits de douane élevés (25 % de la valeur).

Nous avons cru intéressant de préparer un tableau graphique représentant notre exportation d'horlogerie aux Etats-Unis, depuis 1864 jusqu'à ce jour, soit pendant plus de trente années (fig. 2). De 8 millions et demi en 1864, le chiffre s'élève rapidement

FIG. 3.



Tableau des principaux débouchés de la Suisse pour l'horlogerie. Les lignes noires indiquent, en millions de francs, les chiffres d'exportation pour l'année 1895; les lignes moins foncées se rapportent à l'année 1885.

FIG. 1.

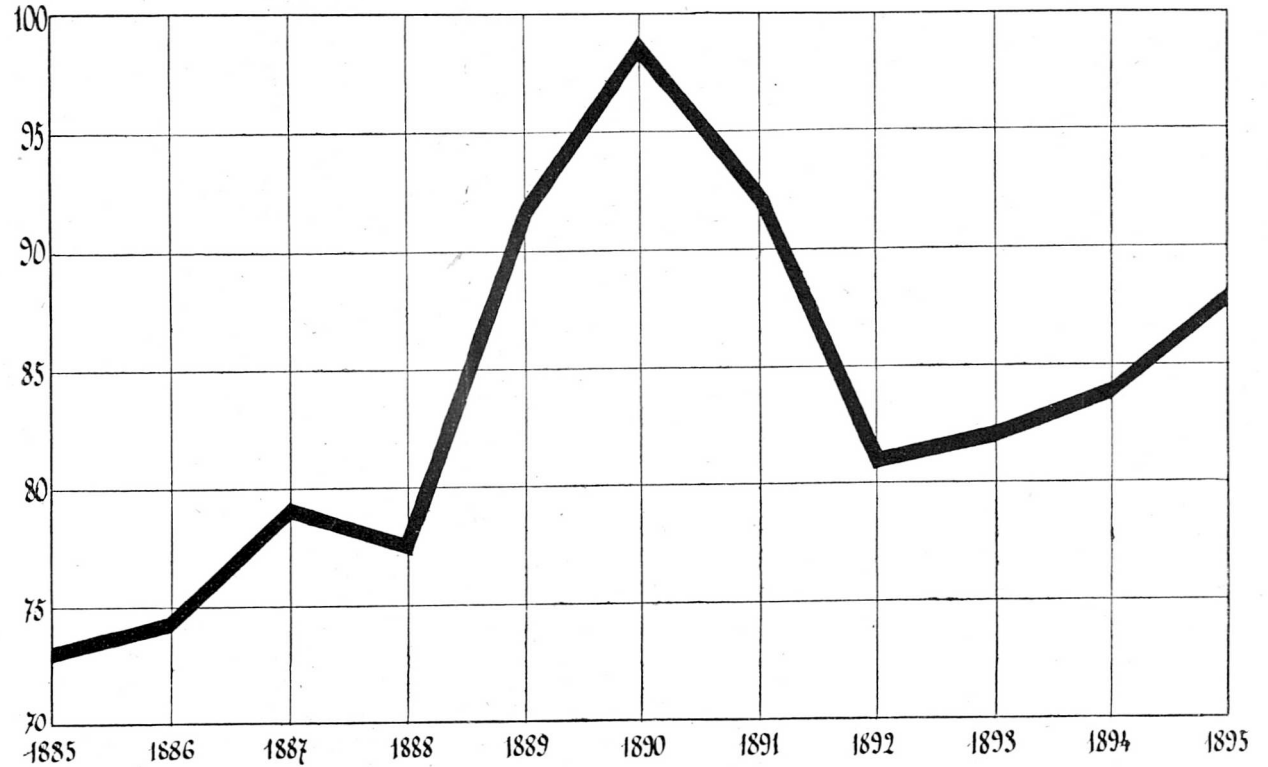


Tableau de l'exportation générale de l'horlogerie suisse, en millions de francs, de 1885 à 1895.



FIG. 2.

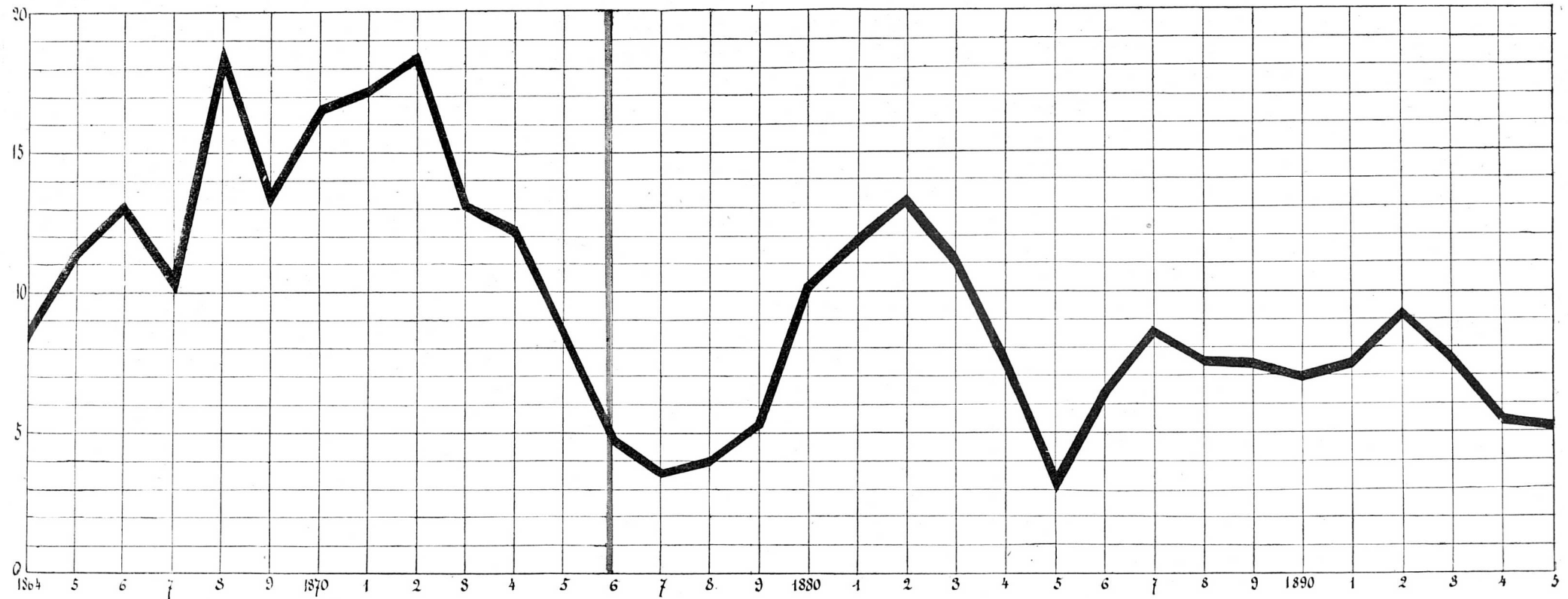


Tableau de l'exportation de l'horlogerie suisse aux Etats-Unis d'Amérique, en millions de francs, pendant la période 1864-1895.

Ce tableau montre, en particulier, que le rapport sur l'horlogerie publié par M. Favre-Perret, notre délégué fédéral à l'Exposition universelle de Philadelphie, en 1876, n'a pas été, comme beaucoup l'ont cru, une cause de diminution de notre exportation aux Etats-Unis, celle-ci s'accroissant déjà très fortement à partir de 1872. C'est précisément un effet contraire que le présent tableau permettrait de constater.

jusqu'à 18 millions et demi en 1868, pour se maintenir avec quelques fluctuations jusqu'en 1872. A partir de cette époque il s'abaisse graduellement ; on constate un minimum en 1877. C'était, on s'en souvient, après l'Exposition universelle de Philadelphie en 1876 (cette date est particulièrement indiquée sur la fig. 2).

Notre délégué fédéral à cette Exposition, M. Favre-Perret, fut frappé du développement atteint par les fabriques américaines d'horlogerie, et de retour dans notre pays, jeta le cri d'alarme que l'on sait, et que nos concurrents ont si bien su transformer en réclame.

Toutefois la secousse donnée à notre industrie horlogère porta ses fruits ; d'énergiques efforts furent faits par nos confédérés des montagnes pour améliorer leur système de fabrication et le résultat ne se fit pas attendre. Le chiffre de l'exportation aux Etats-Unis se releva promptement ; il atteignit 13 millions en 1882 ; depuis lors il a sensiblement décru, ce qui n'a rien d'étonnant, étant donnée d'une part l'énorme production des fabriques américaines et, d'autre part, les droits protecteurs qui les favorisent. Nous avons même à lutter avec elles sur les marchés étrangers, notamment de l'Amérique du sud, mais notre système de fabrication permet de le faire avec avantage.

Si le marché américain des Etats-Unis a perdu pour nous de son importance, en revanche d'autres pays sont devenus des clients toujours meilleurs.

Voici comment s'est répartie pour 1895 notre exportation d'horlogerie, en nous bornant à indiquer les principaux débouchés (fig. 3).

Vient en première ligne, l'Allemagne avec 19 millions et demi, ensuite la Grande-Bretagne avec près de 16 millions, la Russie 10 millions, l'Autriche pour une somme à peu près égale, etc. Ces quatre pays reçoivent ensemble plus de la moitié de nos produits.

Ce dernier tableau indique en traits noirs les valeurs d'exportation pour 1895. Le trait haché, situé immédiatement au-dessus, se rapporte à l'année 1885. On peut ainsi voir quels sont les débouchés qui s'améliorent, la Russie par exemple, et quels sont ceux qui perdent de leur importance, entre autres la France. Le Japon, actuellement un bon client, ne figurait pas, en 1885, parmi nos principaux débouchés.

Voulons-nous maintenant dire quelques mots des localités où se fabrique l'horlogerie. Pour cela, je vous prie, Mesdames et Messieurs, de vouloir bien me suivre en imagination dans un petit voyage à travers nos montagnes du Jura, et nous commencerons notre tournée à la limite sud de notre région horlogère, c'est-à-dire à Genève. Ici nous trouvons surtout l'horlogerie dite de précision, dans laquelle on ne cesse de rechercher une perfection toujours plus grande de tous les organes de la montre. Les résultats presque incroyables constatés dans les concours

d'observatoire laissent bien peu de marge à de futurs progrès ; néanmoins nos fabricants ne se relâcheront pas dans leurs efforts et tiendront à honneur de détenir toujours le record de la chronométrie de poche.

L'horlogerie de fantaisie et de luxe est également très fortement représentée chez les fabricants genevois. Cette horlogerie se distingue par un goût, une richesse et un cachet artistique tout à fait remarquables.

L'art décoratif est arrivé chez nous à un niveau supérieur, et il faut reconnaître qu'on le doit en bonne partie à nos écoles d'art, soit municipales, soit cantonales.

En sortant de Genève et gravissant sans fatigue les pentes du Jura, nous redescendons dans un charmant vallon orné d'un joli petit lac ; nous sommes dans la vallée de Joux, où presque derrière chaque fenêtre nous trouverons un horloger. Plus que tout autre centre de production, la vallée de Joux a une spécialité bien tranchée. On y fabrique les mouvements, c'est-à-dire le squelette de la montre, munie de son rouage, et en particulier les mouvements à mécanismes compliqués, destinés à faire des montres à répétition, à quantième, etc., etc. C'est là le centre pour ainsi dire unique où s'approvisionnent les établissements d'horlogerie de toutes les parties de la Suisse ainsi que ceux de l'étranger. Beaucoup de ces mouvements, et surtout les plus compliqués, s'exécutent entièrement à la main par de véritables artistes ;

toutefois l'emploi des machines qui, depuis longtemps déjà, est implanté dans la vallée de Joux, y a pris, ces dernières années, un développement considérable, et c'est peut-être le centre horloger où l'on exécute par moyens mécaniques les pièces les plus délicates de la montre.

De la vallée de Joux, en longeant le Jura, nous arrivons à Sainte-Croix, localité vaudoise surtout renommée par ses boîtes à musique, mais où il se fabrique aussi de bonne horlogerie. Sans nous y arrêter longtemps, nous pénétrerons dans le canton de Neuchâtel, qui forme une grande niche d'abeilles horlogères d'une activité admirable et offrant les produits les plus variés. Bien que l'horlogerie soit répandue pour ainsi dire, dans toutes les parties de ce canton, deux centres principaux de fabrication se font surtout remarquer, ce sont : le Locle et la Chaux-de-Fonds, tous deux situés dans l'une des vallées supérieures du Jura.

Au Locle, nous trouvons quelques bons fabricants dont les produits tendent à rivaliser avec l'horlogerie de précision telle qu'on la construit à Genève. C'est avec satisfaction qu'un œil expert examine les ouvrages exposés par quelques-unes des bonnes maisons du Locle. Cette localité fabrique aussi des produits plus courants, mais c'est surtout à la Chaux-de-Fonds que nous trouverons dans le canton de Neuchâtel l'horlogerie courante et à bon marché. La variété des genres est extrême, et grâce à l'enseigne-

ment artistique que l'on s'efforce de développer dans des écoles spéciales de création plutôt récente, le goût dans les décors commence à s'affirmer ; d'autre part, l'emploi toujours plus grand du travail mécanique tend à spécialiser de plus en plus les différents produits. Un grand nombre de fabricants fournissent un genre particulier, qu'ils s'appliquent à produire dans les meilleures conditions.

De la Chaux-de-Fonds nous pénétrons, par chemin de fer, dans le canton de Berne par le vallon de St-Imier, dont l'horlogerie constitue la principale industrie. Nous rencontrons dans ce vallon des usines importantes, en possession des moyens mécaniques de production les plus perfectionnés et occupant un grand nombre d'ouvriers. C'est surtout la montre simple, genre bon courant, qui est le principal produit du vallon de St-Imier. Continuant notre route par chemin de fer, nous débouchons en plaine et nous arrivons à Bienne, ville de plus de 20,000 habitants où la fabrication de l'horlogerie a pris depuis quelques années un très grand développement. Bienne est un centre horloger complet où la fabrication mécanique est tout à fait en première ligne ; c'est une cité de l'avenir, comme ses habitants se plaisent à la nommer.

Autour de Bienne et du côté de Soleure, l'industrie de la montre est également très répandue et si nous rentrons dans le Jura bernois pour prendre à Sonceboz la ligne qui conduit à Bâle, nous traverserons maint village où se fabrique soit la montre

entière, soit l'une des parties qui la constituent. En fait, tout le Jura bernois, qui de Délémont et Porrentruy s'étend jusqu'au vallon de St-Imier, s'est voué à l'industrie horlogère ; aucune autre ne s'adapterait mieux au tempérament de ces populations et aux réclusions forcées des longs hivers des montagnes.

Dans le demi-canton de Bâle-Campagne, Waldenbourg possède deux importantes usines d'horlogerie, et près de Schaffhouse, on fabrique aussi la montre mécaniquement.

Pour être complet, nous mentionnerons que l'industrie horlogère est même un peu représentée dans le canton du Tessin, à Arogno.

Si maintenant j'aborde la dernière question que j'énonçais au début de cet exposé : Comment fait-on les montres aujourd'hui ? J'avoue qu'il était bien un peu prétentieux de vouloir en donner une idée à l'aide d'une description. La seule manière de s'en rendre compte est de visiter l'un de nos établissements et de voir ouvriers et ouvrières à l'œuvre. Aussi me bornerai-je à résumer les progrès accomplis, en disant que l'emploi d'un outillage toujours plus considérable et en même temps plus parfait, permet d'obtenir à la fois la quantité, la grande régularité et l'abaissement du prix de revient.

Il est toutefois une des branches de l'industrie de la montre dont l'évolution a été considérable et au sujet de laquelle je vous demanderai la permission de

dire quelques mots ; c'est celle de la fabrication des boîtes. Les anciens procédés subsistent encore pour les *égrenages*, c'est-à-dire pour les travaux de formes et dimensions particulières, qui ne sont demandés que par unités, mais pour les travaux *en série*, comprenant un grand nombre de boîtes, toutes identiques de forme et de grandeur, les outils-machines se sont graduellement introduits dans les ateliers et ont permis de réaliser la grande production.

On peut dire que la fabrication de la boîte de montre comprend trois phases principales : le dégrossissage, le montage et la décoration.

Le dégrossissage, soit la préparation du métal dont la boîte est faite, était autrefois pratiqué dans chaque atelier. On y procédait à la fonte et à l'alliage de l'or (en supposant qu'il s'agisse de ce précieux métal), on l'y forgeait, laminait, et la matière, amenée aux épaisseurs voulues, était alors livrée à l'ouvrier monteur de boîtes. Son travail consistait à former les différentes parties de la boîte, les assembler, y faire les soudures nécessaires et y ajuster le mouvement de la montre. La boîte était ensuite livrée provisoirement, à l'état brut, à l'horloger pour en terminer le mouvement, après quoi elle faisait retour pour être terminée, et cas échéant, pour la décoration.

On continue, et l'on continuera toujours à suivre cet ordre de fabrication, dans un grand nombre de cas où les procédés mécaniques ne sauraient être employés. Nous ferons toutefois exception pour les opérations dites de dégrossissage.

Actuellement l'industrie horlogère trouve avantage à remettre le dégrossissage des métaux à de grands établissements, dans lesquels une force motrice considérable permet d'exécuter ce travail dans les meilleures conditions. L'horlogerie, la bijouterie, tirent de ces usines la matière à différents degrés d'avancement, qu'on cherche à pousser toujours plus loin, de façon à réduire à un minimum le travail manuel de terminaison des ouvrages.

Vous n'êtes pas sans avoir remarqué, Mesdames et Messieurs, à l'entrée du salon de bijouterie à l'Exposition nationale, ces constructions pyramidales qui représentent le volume des métaux précieux, or et argent, fournis à l'industrie par notre Usine genevoise de dégrossissage, depuis sa fondation.

La vitrine centrale contient des spécimens de tous les produits de l'Usine, et leur examen ne peut manquer de vous intéresser ; nous dirons quelques mots seulement de ce qui s'y rapporte à la décoration de la boîte de montre au moyen de la *frappe*. Par cette opération faite à l'aide d'un puissant balancier, l'on obtient une impression en relief qui peut rivaliser avec le travail de gravure à la main. On a compris qu'il fallait tout d'abord exécuter le type, et pour cela confier à un artiste graveur le soin de buriner sur un bloc d'acier le sujet qu'il s'agit de reproduire ensuite en quantité. Ce bloc, une fois durci par la trempe, sert à confectionner la *matrice* dans laquelle le métal précieux ou autre recevra l'empreinte du sujet décoratif. C'est à la collaboration de notre

distingué collègue, M. Georges Hantz, que l'Usine genevoise de dégrossissage doit ses beaux modèles de décoration.

Un progrès que nous tenons à mentionner également concerne l'horlogerie courante, pour laquelle on employait et emploie encore des boîtes d'or si minces qu'elles sont inefficaces pour protéger le mouvement, et sont d'ailleurs rapidement mises hors de service. Ce progrès consiste à les munir non pas d'une boîte d'or, mais d'une boîte de *plaqué d'or*, résistante parce qu'elle est faite principalement d'un métal commun, le cuivre par exemple, que l'on a pas à économiser. Ce cuivre est recouvert, avant le laminage et par un procédé spécial, d'une plaque plus mince d'or qui, une fois la boîte terminée, aura conservé une épaisseur suffisante pour résister à l'usure, et même pour permettre une décoration telle que celle du guilloché. Ce procédé de plaquage d'or est déjà ancien, mais il est utilisé concurremment avec des procédés nouveaux de fabrication mécanique pour les boîtes de montre, par un établissement de notre ville que l'on peut considérer comme un modèle en son genre. Nous voulons parler de l'usine de St-Jean, créée par M. Emile Servet. Toutes les opérations y sont exécutées à l'aide d'un outillage puissant. Le métal, entré brut, en sort sous forme de boîte de montre entièrement terminée, après avoir passé par une succession d'opérations qui diffèrent absolument des anciens systèmes de fabrication.

Dans cette usine, la décoration par le moyen de la frappe est également pratiquée ; on y obtient même la décoration en relief des parties arrondies de la boîte, ce qui présente une certaine difficulté, surmontée d'ailleurs de la manière la plus complète.

On peut admirer un bel échantillon de ce genre de travail dans la vitrine du Hall Central à l'Exposition. Les montres destinées aux primes du prochain tir cantonal sont décorées de cette façon d'une manière absolument irréprochable.

J'ai hâte d'ajouter que Genève possède encore d'autres usines fabriquant mécaniquement la boîte de montre ; celle dont je viens de parler m'a servi de type par l'emploi qu'elle fait des procédés les plus nouveaux.

Nous ne voulons pas quitter ce chapitre de décoration de la boîte de montre, sans insister sur la beauté des travaux de ce genre que l'on peut admirer à l'Exposition nationale. C'est dans le salon de bijouterie que nos décorateurs ont réuni, sous leurs vitrines, tout ce que l'on peut voir de plus élégant et de plus gracieux, en alliant la joaillerie à la peinture, à la gravure et à toutes les ressources, maintenant si variées, propres à produire de petits chefs-d'œuvre. Le visiteur ne peut se lasser d'admirer ces charmantes productions dans lesquelles nos artistes sont au premier rang. Je me permettrai donc, enterrinant, de vous recommander, Mesdames et Messieurs, de retourner voir les merveilles de notre industrie horlo-

gère, contenues dans ces deux salons d'horlogerie et de bijouterie. Vous les avez déjà examinées sans doute, mais peut-être pas avec toute l'attention qu'elles méritent, ainsi qu'on le fait généralement à l'égard des objets qui ne nous ont pas été particulièrement signalés. Tout mon désir est que ce rapide exposé pour lequel j'espère n'avoir pas abusé de votre patience, ait réussi à augmenter l'intérêt que vous portez à notre industrie horlogère. Je vous engage donc à profiter de l'occasion unique qu'offre l'Exposition nationale, pour vous rendre compte que cette belle industrie forme l'un des plus riches fleurons de la couronne industrielle de notre cher pays.

M. Raoul Gautier, directeur de l'Observatoire, entretient ensuite l'assemblée de l'historique des concours institués par la Classe d'Industrie dans une allocution dont nous donnons le résumé.

M. R. Gautier donne d'abord un bref aperçu de l'historique des concours de réglage organisés par la Société des Arts d'abord, puis par la Classe d'Industrie et de Commerce de cette Société, en renvoyant pour les détails au travail qu'il a publié à la fin de l'année 1894¹.

Les premiers concours datent du siècle dernier. La

¹ Le service chronométrique à l'Observatoire de Genève et les concours de réglage de la Classe d'Industrie et de Commerce, etc. Supplément au *Bulletin de la Classe d'Industrie et de Commerce*. Genève 1894.

Société des Arts en institua un en 1790, « pour la meilleure montre ordinaire dont l'échappement serait à roue de rencontre ». Le concours n'ayant pas été satisfaisant, un deuxième fut organisé pour l'année 1792 et donna de bons résultats.

Le concours suivant, institué en 1816, en comprenait deux : l'un s'adressait, comme les précédents, à de bonnes montres ordinaires. Le deuxième était beaucoup plus sérieux et comportait des exigences très sévères. Il fut prorogé jusqu'en 1818, et le lauréat de ce concours fut Antoine Tavan qui avait déposé un chronomètre remarquablement bien réglé. Pour ce concours, la collaboration de l'observatoire, dirigé alors par Marc-Auguste Pictet, avait été très précieuse.

Plus d'un demi-siècle plus tard, la Classe d'Industrie et de Commerce ouvrit une nouvelle ère de concours. Le premier eut lieu en 1872 et la série a continué ininterrompue jusqu'à l'année actuelle. Ces concours ont contribué à l'institution, en 1874, d'un règlement officiel des épreuves pour les chronomètres à l'observatoire, ce qui a fait cesser la liberté des épreuves qui régnait auparavant. Ils ont surtout puissamment favorisé les progrès de l'horlogerie de précision à Genève par l'émulation qu'ils ont développée chez les artistes horlogers de deux générations successives.

Dans cette tâche, la Classe a été utilement secondée par l'observatoire, qui a toujours prêté son assis-

tance pour la comparaison des chronomètres, le calcul et le classement des résultats; et il convient de rappeler les services de Marc-Auguste Pictet, Alfred Gautier, Emile Plantamour, Emile Gautier, qui ont tracé la voie que l'observatoire se borne à suivre actuellement.

Les premiers concours de la série moderne, de 1872 à 1879, ont présenté des différences d'une année à l'autre dans leur organisation et leur durée, Les conditions étaient tantôt un peu plus sévères. tantôt un peu moins. Elles ne correspondaient pas toujours aux exigences des épreuves de 1^{re} classe de l'observatoire, et il en résultait que tous les chronomètres qui subissaient ces épreuves-là, ne prenaient pas part aux concours.

En 1879, le règlement de l'observatoire fut complètement modifié. Les épreuves les plus sévères furent appelées épreuves de catégorie A, donnant droit à un bulletin attestant une marche très satisfaisante. Depuis lors, ont pris part aux concours tous les chronomètres déposés durant l'année à l'observatoire et qui avaient obtenu le bulletin de catégorie A portant la mention d'une marche très satisfaisante. La revision du règlement de l'observatoire en 1890 n'a presque rien changé à ces conditions, vu que les épreuves actuelles de 1^{re} classe sont identiques, à quelques clauses près, supplémentaires et plus sévères, à celles qui conféraient auparavant le bulletin très satisfaisant de catégorie A. Et si,

dans l'appréciation de la valeur des chronomètres pour les concours, on a introduit, depuis 1891, la reprise de marche à côté des trois anciens critères fondamentaux, on peut toujours comparer les résultats d'une année à ceux des années précédentes.

Il convient également de rappeler les deux concours spéciaux de compensation qui ont eu lieu en 1883-84 et en 1885-86.

Après cet aperçu sommaire, M. Gautier aborde l'étude des concours à un autre point de vue.

Les concours de la Classe d'Industrie et de Commerce ont été, presque dès l'origine, de deux espèces différentes. Il y avait le concours de chronomètres proprement dit ou *concours de pièces isolées* et le *concours de série*. On confond souvent les buts poursuivis par ces deux sortes de concours et je ne saurais mieux faire, pour en faire clairement comprendre le sens, que de répéter ce que disait à ce propos dans une séance de Commission¹, l'un des anciens présidents de la Classe, M. Ch. Flournois.

« Le point de vue adopté jusqu'à ce jour pour l'attribution des récompenses dans le *concours de pièces isolées* admet que *c'est la pièce désignée par son numéro, qui concourt et qui remporte une distinction, s'il y a lieu*. Le fabricant ou le régleur ne passe

¹ Rapport de la Sous-Commission chargée de l'élaboration du nouveau « Règlement des Concours annuels de réglage ». Genève 1894.

qu'en seconde ligne, se substituant à elle pour recevoir la récompense. Il résulte de là que la récompense est considérée comme restant annexée à la pièce elle-même et lui ajoutant une plus-value. Si l'on a adopté cette manière de voir c'est qu'on a voulu atteindre le but suivant : On s'est dit que, pour développer la chronométrie de précision, il fallait assurer à l'acheteur qui voudrait se procurer une pièce de haute précision la certitude de trouver à Genève un certain nombre de pièces distinguées, dont la distinction serait mise en évidence, non seulement par le bulletin de l'observatoire, mais encore par la récompense de la Classe d'Industrie qui les accompagne. C'est la valeur de la pièce elle-même et non celle du fabricant que l'on veut faire ressortir.

« Si nous nous reportons à l'origine des concours, nous pouvons nous rappeler que parmi les personnes qui ont travaillé à l'élaboration des règlements primitifs figurait M. le professeur Wartmann, qui avait suivi de très près les expositions internationales où il avait figuré comme commissaire et juré. Il avait pu constater là un fait d'expérience que les industriels connaissent bien, c'est que dans toute exposition il se présente des acquéreurs qui achèteront une machine ou un appareil ayant valu une médaille à son exposant, mais à la condition d'emporter la machine exposée. Offrez-lui un double, quelque parfait qu'il puisse être ou quel que soit le renom du constructeur, l'acheteur n'en voudra pas. C'est l'objet primé qu'il désire.

« On comprend que, s'inspirant de cette observation, on ait été amené à instituer un mode de concours *qui réalise pour l'industrie horlogère genevoise l'équivalent des avantages d'une exposition annuelle.*

« L'expérience poursuivie depuis plus de vingt ans a bien montré qu'il y avait là une idée juste.

« Si, dès la seconde année des concours, on a organisé un concours de série parallèlement à celui des pièces isolées, cela s'est fait pour répondre à un point de vue tout autre. On s'est dit que, s'il était bon d'accentuer le fait qu'à Genève on pouvait se procurer des chronomètres d'une précision reconnue, cela ne suffisait pas et qu'il fallait encore faire ressortir qu'il existait un grand nombre de maisons pour lesquelles la production de ces pièces ne constituait pas *un cas exceptionnel.* Mettre en évidence ce second fait devait avoir pour résultat de rehausser le prestige de la fabrication genevoise tout entière. Il y avait là une idée heureuse d'où est né le concours de série..... et sa réunion au concours de pièces isolées indépendantes a constitué le mode de faire actuel. »

Ces deux sortes de concours ont maintenant fait leurs preuves; et leur utilité, au point de vue scientifique comme au point de vue commercial, ne saurait être contestée. Il restait seulement à mettre davantage en relief la part considérable qui revient au régleur dans le mérite d'un chronomètre ayant satisfait d'une manière remarquable aux conditions d'un concours; aussi la Classe a-t-elle été fort bien inspi-

rée lorsqu'elle a institué, depuis l'année 1895, a côté des concours qui s'adressent aux fabricants, des concours parallèles pour les régleurs.

Les concours de réglage annuels fondés par une Société genevoise, comme la Classe d'Industrie et de Commerce, s'adressent aux seuls fabricants et régleurs genevois ou établis à Genève.

Aujourd'hui, où nous allons assister à la distribution des récompenses aux lauréats d'un concours international, il convient plutôt de parler des concours internationaux institués par la Classe, à deux reprises différentes, en 1876 et en 1896, à vingt ans d'intervalle. C'est ce que je vais faire le plus brièvement possible, en insistant davantage sur le plus récent des deux.

En 1876, la Classe d'Industrie et de Commerce avait, à l'occasion de la fête du centenaire de la Société des Arts, convoqué les fabricants de tous pays à un concours international de chronomètres qui était un concours de pièces isolées. Le nombre des participants n'avait pas été considérable; il comprenait : 13 fabricants genevois et 4 fabricants de l'extérieur, représentant évidemment l'élite de la fabrication suisse et étrangère. Le nombre des dépôts se montait à un total de 84 chronomètres seulement.

Les résultats généraux du concours furent satisfaisants et leur étude est intéressante à plusieurs égards. Le premier rang était occupé, avec une avance considérable, par un excellent chronomètre de la maison

Ulysse Nardin, du Locle, auquel on délivra un prix d'honneur. Puis venaient six chronomètres obtenant des résultats assez semblables et appartenant à : une maison anglaise, une autre maison du Locle et à quatre maisons genevoises. On décerna un deuxième prix à un fabricant genevois et sept mentions honorables à divers fabricants de Genève et de l'extérieur.

En se plaçant à un point de vue un peu étroit et particulariste, les résultats du concours ne représentaient pas un succès pour la fabrique genevoise. Mais il n'y a pas lieu de s'en étonner. Les épreuves règlementées, officielles, pour chronomètres de poche n'existaient que depuis un peu plus d'une année à l'observatoire de Genève, tandis qu'elles fonctionnaient depuis longtemps à l'observatoire de Neuchâtel. Les concurrents du Locle étaient donc beaucoup mieux armés pour la lutte que ceux de Genève et leur succès, qui leur a fait grand honneur, ne devait surprendre personne.

L'échec, tout relatif d'ailleurs, des fabricants genevois ne leur a point porté préjudice, car, l'émulation nationale et internationale aidant, nous avons assisté depuis lors, et surtout depuis l'année 1881, à un progrès incessant du travail de nos artistes horlogers, tant fabricants que régleurs, vers un réglage de plus en plus parfait. Nos concours annuels en font foi.

Pour l'année actuelle, année d'Exposition nationale suisse, la Classe d'Industrie et de Commerce a renouvelé sa tentative de *concours international de réglage*.

Au lieu d'un concours de pièces isolées, elle a institué un concours de série de trois pièces, estimant que la valeur d'un fabricant de chronomètres pouvait mieux s'apprécier par la moyenne des résultats de quelques-unes de ses pièces que par ceux d'une seule.

La participation, tant de Genève que de l'extérieur, a été plus forte qu'il y a vingt ans, mais la proportion entre les nationalités est restée à peu près la même; et trop peu de fabricants de l'extérieur sont venus y prendre part! Nous comptons en effet seulement *deux* fabricants de l'étranger et *cing* des autres cantons suisses, en présence de *seize* maisons genevoises. Le nombre total des dépôts s'est élevé à 210 chronomètres.

Il ne saurait être question d'établir ici une classification des produits des différents centres horlogers d'après les résultats du concours. Mais il me sera permis de vous soumettre brièvement quelques réflexions que m'a suggérées l'examen des résultats obtenus par les différents groupes de concurrents:

Commençons par les fabricants genevois, les plus nombreux de beaucoup et pour lesquels nous possédons des bases d'appréciation plus larges, par le fait de la comparaison possible avec les résultats des concours annuels.

Le premier rang dans le concours international de 1896 est occupé par un fabricant genevois, la maison Vacheron et Constantin, qui obtient un premier 1^{er} prix. Elle arrive bon premier avec un chiffre moyen

de 271.50 bons points sur le maximum de 350 ! Nous lui exprimons ici nos sincères félicitations pour ce beau résultat. Je parlerai dans un moment du fabricant à qui revient le deuxième rang et qui reçoit un second 1^{er} prix. Puis viennent quatre fabricants genevois qui se partagent les 2^{mes} prix ; ce sont MM. Marius Favre et Cie, U. Montandon-Robert, Golay fils et Stahl et Alexis Favre, toutes maisons que nous avons souvent vu briller au premier rang de nos concours annuels. Un 3^{me} prix échoit à la maison Zentler frères et les quatre premières mentions honorables reviennent à quatre autres fabricants genevois, souvent signalés, comme MM. Zentler frères, dans nos concours annuels ; ce sont MM. A. Pavid, A. Hüning, Ch. Dégallier et L. Bachmann.

Si ces résultats accusent un progrès énorme sur ceux d'il y a vingt ans, on ne peut cependant s'empêcher d'éprouver une légère déception en se reportant aux résultats des derniers concours annuels et spécialement de celui de 1895. Il manque d'abord, parmi les concurrents du concours international, un certain nombre de maisons genevoises qui figuraient dans les derniers concours annuels. Puis, quoique les résultats soient très bons, nous espérions mieux encore ! Evidemment nous avons été gâtés par les résultats du concours de l'année dernière !

Peut-être aussi doit-on attribuer en partie cette déception aux effets de notre Exposition nationale. Une année d'exposition demande un surcroît de tra-

vail et de production, et est forcément moins favorable pour le réglage de chronomètres de premier choix, dignes de figurer à un concours de l'importance de celui du printemps dernier. Mon honoré collègue de Neuchâtel, M. Hirsch, a souvent signalé, dans ses rapports annuels, que les résultats moyens des chronomètres déposés à l'observatoire de Neuchâtel dans une année d'exposition étaient inférieurs à ceux que l'on constate dans les années ordinaires. Nous aurions une confirmation de ce fait dans ce qui s'est passé pour nos fabricants genevois cette année.

Cette remarque peut expliquer aussi en partie le fait que l'excellente maison Paul D. Nardin, du Locle, arrive seulement au septième rang. Mais nous croyons que ce résultat provient surtout de ce que les épreuves de l'observatoire de Neuchâtel, où cette maison récolte d'ordinaire ses lauriers, sont assez différentes des épreuves de 1^{re} classe de l'observatoire de Genève, spécialement en ce qui concerne les épreuves aux températures.

Les autres fabricants des cantons confédérés qui ont concouru n'obtiennent pas de récompense. Mais cela s'explique par le fait qu'ils n'ont pas beaucoup fréquenté les épreuves d'observatoires. Il n'en était que plus méritoire de leur part d'être venus se mesurer avec les vétérans des concours! Du reste leurs résultats ne sont point à dédaigner. Le fait même d'avoir obtenu des bulletins de marche prouve la bienfaisance de leurs pièces; car n'arrive pas qui veut à satis-

faire aux épreuves de 1^{re} classe de l'observatoire, qui étaient les épreuves du concours; et plusieurs de leurs chronomètres obtiennent un nombre respectable de bons points.

Le deuxième rang dans le concours revient au seul fabricant français qui y ait pris part, la maison L. Leroy et C^{ie}, de Besançon, qui obtient un second premier prix avec 265.13 points. Le nom de cette maison nous est bien connu depuis plusieurs années par les succès croissants qu'elle a obtenus, soit aux épreuves de l'observatoire de Besançon, dont nous ne connaissons cependant pas encore les résultats pour l'année dernière, soit aux concours du service hydrographique de la Marine française, (concours de montres à secondes pour torpilleurs, et concours de chronomètres). D'après les rapports sur ces concours que nous avons sous les yeux, la maison L. Leroy et C^{ie} occupe actuellement le premier rang parmi les fabricants français de chronomètres de précision. Nous la félicitons sincèrement du succès qu'elle vient de remporter au concours international de Genève. Ce succès nous prouve, entre autres, que le fait de pratiquer les épreuves de l'observatoire de Besançon, identiques aux nôtres, plaçait les régleurs de la maison Leroy et C^{ie}, dans une meilleure situation que ceux des autres concurrents de l'extérieur. Notons encore en passant que les chronomètres qui ont assuré à cette maison sa place honorable dans le concours sont d'un calibre plus fort que

celui des pièces que l'on dépose d'habitude à l'observatoire de Genève comme chronomètres de poche.

Le seul concurrent anglais, la maison John Adams, de Coventry, obtient la dernière mention honorable. Toutes les pièces déposées par ce fabricant étaient munies de mouvements carrousel de Bonniksen que le règlement n'autorisait que pour les seuls déposants anglais. Si l'on examine d'un peu près les marches de ces chronomètres aux différentes positions, on constate immédiatement l'avantage énorme que donne l'emploi de ce mouvement. Cela confirme pleinement ce que nous avons déjà observé auparavant pour les quelques chronomètres munis du mouvement carrousel qui avaient été déposés à l'observatoire. Et nous ne saurions qu'encourager vivement nos horlogers à utiliser plus en grand ce perfectionnement qui assure aux chronomètres des marches presque constantes dans les différentes positions verticales.

Les épreuves qui ont le plus nui aux chronomètres anglais sont les épreuves aux températures. Plusieurs y ont échoué et les autres y ont perdu passablement de bons points. Cela provient probablement en partie de ce que les épreuves de la compensation sont moins sévères aux observatoires de Kew et de Liverpool qu'à l'observatoire de Genève. Au reste, comme je l'ai relevé dans mon rapport sur le concours, les épreuves thermiques sont celles qui ont amené le plus grand nombre d'échecs. Et, d'une façon générale, elles ont été la pierre d'achoppement pour beaucoup de

chronomètres d'ailleurs très bien réglés pour les autres critères d'appréciation. Je me permets donc d'engager Messieurs les fabricants et régleurs à soigner toujours davantage la compensation.

Laissez-moi maintenant, pour terminer, me placer à un point de vue moins général, mais plus particulièrement national et genevois. A ce point de vue, je constate avec grande satisfaction que c'est une maison genevoise qui occupe le premier rang dans ce concours international. On pouvait espérer ce résultat, étant donnés les succès que les fabricants et les régleurs genevois remportent dans nos concours annuels! Je suis donc heureux de l'enregistrer ici.

Mais les résultats du concours nous enseignent également que, pour maintenir ce premier rang, nos horlogers ne doivent point s'endormir sur leurs lauriers passés. On travaille activement la chronométrie de haute précision dans tous les centres horlogers et pour que notre industrie nationale, suisse et genevoise, maintienne son ancienne réputation, bien justifiée d'ailleurs, il faut qu'elle continue sa marche progressive vers une perfection toujours plus grande.

Au reste, le passé nous est un sûr garant de l'avenir; et j'exprime le ferme espoir que nous verrons nos artistes horlogers, tant fabricants que régleurs, perfectionner d'année en année leurs produits et obtenir des résultats toujours meilleurs dans les concours que la Classe d'Industrie et de Commerce instituera, nous l'espérons, longtemps encore.

Il est ensuite procédé à la remise des prix et des diplômes comme suit :

PRIX DU CONCOURS DE SÉRIE

(Moyenne des trois meilleurs chronomètres.)

Premier 1^{er} prix (1100 fr.) :

MM. VACHERON et CONSTANTIN, Genève.

Second 1^{er} prix (900 fr.) :

MM. L. LEROY et C^{ie}, Besançon.

2^{me} prix ex-æquo (500 fr.) :

MM. Marius FAVRE et C^{ie}, Genève.

M. U. MONTANDON-ROBERT, Genève.

MM. GOLAY fils et STAHL, Genève.

M. Alexis FAVRE, Genève.

3^{me} prix ex-æquo (250 fr.) ;

M. Paul-D. NARDIN, Le Locle.

MM. ZENTLER frères, Genève.

Mentions honorables (100 fr.) :

M. A. PAVID, Genève.

M. A. HUNING, Genève.

M. Ch. DÉGALLIER, Genève.

M. L. BACHMANN, Genève.

M. John ADAMS, Coventry.

DIPLOMES DE RÉGLEURS

Décernés à MM. C. BATIFOLIER, Genève.

W. BEAUFRERE, Genève.

B. BONNIKSEN, Coventry.

Alexis FAVRE, Genève,

Marius FAVRE, Genève.

FAVRE-ROCHAT, Genève.
G.-M. GRANDJEAN, Genève.
Georges GROGG, Besançon.
A. HILLGRÉN, Genève.
A. JACCARD, Besançon.
H. LOSSIER, Genève.
MAILLARD-SALIN, Besançon.
A. PAVID, Genève.
G. REYMOND, Genève.
H. ROSAT et A. BOURQUIN, Le Locle.
René SAILLARD, Paris.

TABLEAU

DES

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

ET DE SES CLASSES

1896

SOCIÉTÉ DES ARTS

BUREAU

MM. de Saussure, Théodore, *Président*.
de Candolle, Lucien, *Vice-Président*.
Claparède, Alexandre, *Secrétaire*.
Des Gouttes, Edouard, *Secrétaire adjoint*.
Revilliod, Alphonse, *Trésorier*.

COMITÉ DES BEAUX-ARTS

MEMBRES ORDINAIRES

Réception. Messieurs.

- 1851 Reverdin, Adolphe, architecte.
- 1853 de Saussure, Théodore, propriétaire (Ind. et Agr.).
- 1872 Revilliod, Alphonse.
- 1875 Galland, Charles (Ind.).
- 1880 Ferrier, Camille, avocat.
- 1883 Krafft, Antony, architecte.
- 1884 Poggi, François, peintre.
- Jequier, Jules, architecte (Ind.).
- 1887 Iguel, Charles, statuaire.
- 1888 Hantz, Georges, graveur.
- 1890 Gosse, Hippolyte, docteur-médecin (Ind.).
- Juvet, Henri, architecte.

Réception. Messieurs.

- 1891 Ravel, Edouard, peintre.
 — Aubert, Charles, juge.
 — Jeanmaire, Edouard, peintre.
 1893 Dufour, Théophile-André, bibliothécaire.
 1894 Bourdillon, André, architecte.
 — Crosnier, Jules, peintre.
 1895 Chaix, Emile, géographe.
 1896 Junod, Henri, architecte (Ind.).

MEMBRE ÉMÉRITE

- 1846 Hébert, Jules, peintre.
 1856 Duval, Etienne, peintre.

COMITÉ D'AGRICULTURE

MEMBRES ORDINAIRES

Réception. Messieurs.

- 1857 Archinard, Charles, propriétaire.
 1859 Lullin, Amédée, id.
 1864 Rochette, Jules, id. (Ind.)
 1870 Demole, François, id.
 — de Saussure, Henri, id. (Ind.)
 1876 Henry, Charles, médecin-vétérinaire.
 1877 de Westerweller, Henry, agronome (Ind.).
 1879 Naville, Emile, propriétaire (Ind.)
 1880 Martin, Antoine, id.
 — Borel, Charles, id.
 1882 Fatio, Victor, id.
 1883 Patry, William (Ind. et B.-A.).
 1888 Fäsch, Henri, propriétaire.
 1889 Hénon, Augustin, docteur-médecin.
 1890 Haccius, Charles, agronome (Ind.).
 1891 de Candolle, Lucien, propriétaire (B.A. et Ind.)
 1892 Bouthillier de Beaumont, Frank.
 1893 Constantin, Eugène, agronome.
 1894 Bernard, Alphonse, agronome.
 — Micheli, Marc, propriétaire.

MEMBRE ÉMÉRITE

- 1850 Durand, Jules, propriétaire.
 1861 Risler, Eugène, propriétaire.
 1862 Archinard, Louis, propriétaire.

COMITÉ D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

MEMBRES ORDINAIRES

Réception. Messieurs.

- 1863 Chaix, Paul, professeur.
 1865 Thury, Marc, professeur.
 1872 Ekegrèn, Robert, horloger.
 1874 Galopin, Charles, Dr ès sciences (B.-A.).
 1876 Veyrassat, Henri, ingénieur.
 1880 Rambal, Joseph, horloger.
 1881 Briquet, Moïse, ancien négociant.
 1882 Des Gouttes, Edouard, ingénieur (B.-A.).
 — Pictet, Raoul, professeur.
 1885 Flournois, Charles, ingénieur.
 1887 Turrettini, Théodore, ingénieur-mécanicien (Agr.).
 — Grosclaude, Louis-Auguste, professeur.
 — Schmiedt, Charles, mécanicien.
 1890 Rehffous, John, ingénieur.
 — de Meuron, Alfred, ingénieur.
 1891 Gautier, Raoul, professeur et directeur de l'Observatoire.
 1894 Claparède, Alexandre, docteur ès sciences (B.-A.).
 — Favre, Alexis, horloger.
 1896 Imer-Schneider, E., ingénieur.

MEMBRES ÉMÉRITES

- 1851 Séchehayé, Charles, mécanicien.
 1880 Achard, Arthur, ingénieur.

ASSOCIÉS HONORAIRES

Réception. Messieurs.

- 1866 Stœckhardt, Adolphe, professeur à l'Académie agricole et forestière de Tharandt (Saxe).
 1876 Burckhardt, Jacob, professeur, à Bâle.
 — Dollfuss, Auguste, président de la Société industrielle, à Mulhouse.
 — Hagenbach, Ed., professeur, à Bâle.
 — Hirsch, Adolphe, directeur de l'Observatoire, à Neuchâtel.
 — Lawes, sir John Bennet, agronome, à Rothamsted (Angleterre).
 — Reuleaux, François, professeur de mécanique, à Berlin.
 — Thomson, sir William, (lord Kelvin), à Glasgow.
 — Vautier, Benjamin, peintre, à Düsseldorf.

Réception. Messieurs.

- 1880 Leroy, Théodore, horloger, à Paris.
 1881 Rümker, Dr Georges, directeur de l'Observatoire maritime de Hambourg.
 — Edison, Thomas-Alva, à Menlo-Park, près New-York.
 1882 Kühn, Dr Julius, dir. de l'Institut agronomique de Halle.
 — Wolff, Emile, prof. à l'Institut agronomique de Hohenheim.
 — Schloesing, prof. à l'Institut agronomique de France.
 — Tisserand, inspecteur général de l'agriculture de France.
 1883 Vœgeli-Bodmer, Arnold, colonel divisionnaire, à Zurich.
 1888 Lanz, Alfred (de Bienne), statuaire, à Paris.
 — Rahn, Dr Rodolphe, professeur, à Zurich.
 — Thomas, Gabriel-Jules, membre de l'Institut, à Paris.
 1889 Humbert, Aimé, professeur, à Neuchâtel.
 — Foëx, Gustave, professeur d'agriculture, à Montpellier.
 1894 Lambert, Emile, statuaire, à Paris.
 — de Meuron, Albert (de Neuchâtel), peintre, à Concise (Vaud).
 — Milliardet, A., professeur de botanique à la Faculté des sciences, Bordeaux.
 — Bieler, Samuel, directeur de l'Institut agricole du Champ-de-l'Air, près Lausanne.
 — Pulliat, Victor, directeur de l'Ecole d'agriculture d'Ecully, près Lyon.
 — Naville, Gustave, ingénieur, à Zurich.
 — Legler, G.-H., ingénieur de la Linth, à Glaris.
 — Révoil, Henri, membre de l'Institut, architecte, à Nîmes.
-

CLASSE DES BEAUX-ARTS

BUREAU POUR L'ANNÉE 1896-97

MM. Chaix, Emile, *Président*.
 Hantz, George, *Vice-Président*.
 Galland, Charles, *Trésorier*.
 Jeanmaire, Edouard, *Secrétaire*.
 Revilliod, Alphonse, *Secrétaire-adjoint*.
 Aubert, Charles, *ancien Président*.
 Dnfaux, Frédéric.
 Ferrier, Camille.
 Moriaud, Eugène.

Crosnier, Jules, *bibliothécaire*.

MEMBRES ORDINAIRES

Les noms des membres du Comité (p. 211) sont répétés ici.

MM.

Art, David, graveur (Ind.).
 Aubert, Charles (Comité).
 Aubert, Hippolyte.
 B. de Beaumont, Auguste, peint.
 B. de Beaumont, Gustave, peint.
 Bianco, Dante, sculpteur.
 Biéler, E., peintre.
 Blondel, Auguste (Agr.).
 Bodmer, Barthélemy, peintre.
 Bonna, Paul (Ind.).
 Bossi, Arthur.
 Bourcart, Emile, peintre.
 Bourdillon, André, architecte
 (Comité).
 Bovy, Léon, architecte.
 Braschoss, Louis.
 Briquet, Charles.
 Brocher, Etienne (Ind.).
 Bron, Louis.
 Brot, Auguste.
 Brot, Edouard (Ind.).
 de Budé, Eugène (Ind. et Agr.).
 Calame, Arthur, peintre.
 de Candolle, Lucien (Ind. et A.).
 Carey, Henri.
 Cartier, Louis (Ind.).
 Cayla, Jean-Louis, architecte.

MM.

Chaix, Emile, géographe (Com.).
 Champod, Amédée, peintre.
 Chavet, Victor, peintre.
 Chevallier, Eugène.
 Christin, Jules.
 de Claparède, Arthur.
 Claparède, Alexandre (Ind.).
 Crosnier, Jules, peintre (Comité).
 Cuénoud, John.
 Darier, Henri (Ind.).
 Darier, Jules.
 De Crue, Francis.
 De Lapalud, F., peintre.
 Dentand, Alfred, architecte.
 Dériaz, Louis, architecte.
 Des Gouttes, Edouard (Ind.).
 Des Gouttes, Eugène.
 Diodati, Gabriel, architecte.
 Dufaux, Frédéric, peintre.
 Dufour, Théophile (Comité).
 Dunant, Albert (Ind. et Agr.).
 Du Pan-Faesch, M^{me}.
 Du Pan-Revilliod, M^{me}.
 Duval, Et., peintre, *m. émérite*.
 Eggimann, Charles.
 Fatio, Edmond, architecte.
 Fatio, Guillaume.

MM.

Favre, M^{lle} Alice (Agr.).
 Favre, Camille (Ind.).
 Fasanino, D., sculpteur.
 Ferrier, Camille (Comité).
 Fischer, Albert, décorateur.
 Fulpius, Léon-Ch., architecte.
 Galland, Charles (Ind.) (Comité).
 Galopin, Charles (Ind.).
 Gampert, Adolphe.
 Gampert, Charles, architecte.
 Gaud, Léon, peintre.
 de Geer, Carl.
 Gøtz, John, peintre.
 Gollhard, Charles.
 Gosé, Jean-Conrad, peintre.
 Gosse, Hippolyte (Ind.) (Comité).
 Goudet, Henri.
 Graff, John, peintre.
 Haltenhoff, Georges.
 Hantz, Jules-Georges, grav. (Com.)
 Harvey, Laurence, arch. (Ind.).
 Held, Ferdinand.
 Hodler, Ferdinand, peintre.
 Hoffmann, Adolphe.
 Holban, G., consul de Roumanie.
 Iguel, Charles, statuaire (Comité).
 Jacob, Jean, graveur.
 Jeanmaire, Ed., peintre (Comité).
 Jequier, Jules, arch. (Ind.) (Com.)
 Junod, Henri, architecte (Ind.)
 (Comité).
 Juvet, Henri, architecte (Comité).
 Keller, Jean-Georges.
 Krafft, Ant., architecte (Comité).
 Kündig, William.
 Lacroix, François.
 Le Grand Roy, peintre sur émail.
 L'Huillier, Théodore.
 Long, Ernest.
 Magnin, Déodate, graveur (Ind.).
 Mallet, Charles (Agr.).
 Marcillac, M^{lle} Adèle.
 Marin, Paul.
 Martin, Alfred, prof. à l'Ecole
 des Arts industriels.
 Martin, Louis, ingénieur.
 Martine, Eugène.
 Massip, M^{me} Marguerite.
 Mauchain, Armand, sculp^teur.
 Maurice, Frédéric.

MM.

Mazel, Ant., pharmacien.
 Mégard, Joseph, graveur.
 Meyer, Albert, photographe.
 Milleret, Emile, architecte.
 Mirabaud, Georges (Ind.).
 Mittey, Joseph, prof. à l'Ecole
 des Arts industriels.
 Moriaud, Eugène.
 Müller, Charles.
 Naville, Aloys (Agr.).
 Odier, Edouard.
 Odier, Ernest (Ind.).
 Odier, James (Ind.).
 Patry, William (Ind. et Agr.).
 Pautex, Louis, peintre (Ind.).
 Perrinet, Jérôme.
 Peter, John, pasteur.
 Pictet-Diodati, M^{me}.
 Pictet, Emile (Ind. et Agr.).
 Pictet, Louis (Ind. et Agr.).
 Pignolat, Pierre, peintre.
 Poggi, François, peintre (Comité).
 Pricam, Emile, photog. (Ind.).
 Rambal, Laurent.
 Ramu, Edouard.
 Ravel, Edouard, peint. (Comité).
 Redard, Emile, professeur.
 Rehfoos, Alfred, peintre.
 Retor, Marc, peintre.
 Reverdin, Adolphe, arch. (Com.)
 Revilliod, Alphonse (Comité).
 Revilliod, William.
 Rey, Jules, lithographe.
 Rheiner, peintre.
 Richard, Charles, graveur.
 Rigaud, Charles.
 Rochette, Jules (Agr.).
 de Rougemont, Alfred.
 Ruel, Charles.
 Sarasin, Albert (Agr.).
 Sarasin, Edouard (Ind. et Agr.).
 de Saussure, M^{me} Adèle.
 de Saussure, Th. (I. et A.) (Com.)
 Sautter, Louis, architecte (Ind.).
 Schatzmann, Paul.
 de Seigneux, Georges (Ind. et A.).
 Stadnitzky, M^{me}.
 Stadnitzky, André.
 de Stoutz, Frédéric.
 Ströehlin, Ernest.

MM.

Ströehlin, Paul.
 Suès, Marcel.
 Sylvestre, Henri, peintre.
 Testuz, Alfred.
 Thévoz, F.
 Trembley, Jean.
 Tronchin, Henri.
 Turrettini, François (Agr.).
 Van Berchem, Max.

MM.

Van de Gumster, Fritz, peintre.
 Van Muyden, Henri, peintre.
 Vaucher, Henri, arch. (Ind.)
 Verschuur, Walter, peintre.
 Viollier, Louis, architecte.
 Vuagnat, François, peintre.
 Vulliétty, Henri, architecte.
 Wartmann, Auguste (Ind.).
 Zwahlen, André, peintre.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Anker, Albert, peintre, à Anet (Berne).
 Bertolotti, directeur des Archives, à Mantoue.
 Böcklin, Arnold, peintre, à Zurich.
 Breslau, M^{lle} Louise, peintre, de Zurich.
 Burnand, Eugène, peintre, de Moudon.
 Im Hof-Rüsch, à Bâle, ancien Président du Comité central du
 Kunstverein suisse.
 Kissling, Robert, statuaire, à Zurich.
 Koller, Rodolphe, peintre, à Zurich.
 Kunkler, Johann-Christoph, architecte, à St-Gall.
 Pereda, Raimondo, professeur de sculpture, à Lugano.
 de Pury, Edmond, peintre, à Neuchâtel.
 Robert, Paul, peintre, à Bienne.
 Stückelberg, Dr Ernest, peintre, à Bâle.

Total : 181 membres.

Dont : 167 souscrivants.

CLASSE D'AGRICULTURE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1896-97

MM. de Candolle, Lucien, *Président*.
 Fœsch, Henri, *Vice-Président*.
 Robert, Arthur, *Secrétaire*.
 de Westerweller, Ludwig, *Vice-Secrétaire*.
 Viollier, William, *Bibliothécaire*.
 Bernard, Alphonse, *Trésorier*.
 Archinard, Charles.
 Martin, Antoine.
 Patry, William.
 Constantin, Eugène.
 Hénon, Augustin, Dr.
 Senn, Aimé.
 Wuarin-Vallotton, Louis.

MEMBRES ORDINAIRES

Les noms des Membres du Comité (p. 212) sont répétés ici.

MM.

Ador, Gustave, cons. d'État (Ind.)
 Addor, Louis, Peissy.
 Anken, Alfred, Chouilly.
 Annen, Alfred, Jussy.
 Annen, Humbert, Jussy.
 Archinard, Charles (Com.)(Ind.).
 Archinard, John.
 Aquitaire, fermier, Coppet.
 Auriol, Henri, prop., Chouilly.
 Babel, E., Arare.
 Babel, Pierre, Bardonnex.
 Badel, Charles, Bernex.
 Balland, Prudent, St-Maurice.
 Barbey, Henri, Bellevue.
 Bâtard, Henri, Vandœuvres.
 Baudin, Alexis.
 Bayard, Humbert, Lully-Jussy.
 Bayard, Louis, Lully-Jussy.
 Bellevaux, Jules, Malval.
 Belz, Joseph, mécanicien.
 Berger, F., Drize.
 Bernard, Alphonse (Comité).
 Berthier, Ed., Carouge
 Bertrand, Alfred, Champel.
 Bertrand, Edouard, Nyon.
 Binet-Hentsch, Florissant.

MM.

Binet, Charles, Champel.
 Binggeli, Charles, Cologny,
 Blanc (le baron), Sécheron.
 Blanc, Ch., Saconnex-d'Arve.
 Blanc, Jean, id.
 Blonay (de), Henri.
 Blondel, Auguste (B.-A.).
 Bochet, Jules.
 Bocquet, Germain, Bernex.
 de Boigne, Benoît (le comte).
 Boissier, Agénor.
 Boissier, Edmond, Miolan.
 Boissier, Emile, Ruth.
 Bonnet, Jacques.
 Bonnet, Marc, Satigny.
 Bordier, Charles, Sierne.
 Borel, Charles (Comité), Collex.
 Borel-Fol, Pressy.
 Bory, Charles, régisseur.
 Bory, Jules, Florissant.
 Bouët, Jean-Franç., Chêne-Bou-
 geries.
 Bouthillier de Beaumont, Aloys.
 Bouthillier de Beaumont, Aug.
 Bouthillier de Beaumont, Frank,
 Croix-de-Rozon (Comité).

MM.

Bouthillier de Beaumont, H. (Ind.)
 Bouvier, Ant., Confignon.
 Bouvier, Marc, Chancy.
 Brand, Jean, Bardonnex.
 Briffaud, François, Puplinge.
 Briffaud, Jacques, Puplinge.
 Brocher, Henri, Pinchat.
 Brot-Im Thurn, Ch.
 Bujard, Maurice, Cully.
 Burnet, Louis, Eaux-Vives.
 Calendret, Alphonse, Vésenaz.
 Cantier, Jaques, Sionnet.
 Carme, Jean-Marie, aux Acacias.
 Cartier, B., Grand-Sacconnex.
 Catry, Louis, Eaux Vives.
 Cattin, Louis, Dr, Jussy.
 Charrot, Marc, Arare.
 Chauvet, Henri.
 Chenevard, Etienne, Jussy.
 Chenevière, Arthur (Ind.).
 Chenevière, Edmond.
 Chevalley, Charles, Cologny.
 Chevalley, Louis, Cologny.
 Chollet, Paul, Malagny.
 Chuit, Frédéric, Bernex.
 Claret, Paul, Plan-les-Ouates.
 Classen, Auguste.
 Cochand, P., pierriste.
 Cochet, Alexis, Corsier.
 Collet, Simon.
 Comte, Eugène, Landecy.
 Comte, François, Landecy.
 Constantin, Eug., Vernaz (Com.)
 Constantin-Plan, Jean-Fr. (Ind.).
 Corthay, Ami.
 Côte, J.-A., Charrot, Compesières.
 Cramer-Micheli, Louis.
 Crémieux, William, Contamines.
 Cuble, Louis, Cologny.
 Cuchet, Philippe, Eaux-Vives.
 Danel, Marc-Henri.
 Danel, P., au Carre.
 Debonneville, Henri, route de
 Chêne.
 Debonneville, John, Montalègre.
 Debonneville, Louis, fermier,
 Grand-Sacconnex.
 de Budé, E., Pt.-Sacconnex (B.-A.
 et Ind.).
 de Candolle, Casimir.

MM.

de Candolle, Lucien (Comité),
 (Ind. et B.-A.).
 Dechevrens, Charles, Vésenaz.
 Decollogny, jardin., Frontenex.
 Decor, J.-J., Athenaz.
 Decorge, Carouge.
 de Gingins, Albert, Gingins.
 Delarageaz, François, Corsier.
 de la Rive, Emile, Presinges.
 de la Rive, Gaston, id.
 de la Rive, William, id.
 Delessert, Jean.
 de Lessert, Gaston.
 de Lessert, Henri.
 de Luc, W., Banderolle, Nyon.
 de Marignac, Aug., Lancy.
 Demole, François (Comité).
 Denicola, Jean, la Plaine.
 Dentand, Puplinges.
 de Rothschild (baron A.), Pregny.
 de St-Bon (comte), Anières.
 de St-Georges, W., Changins.
 de Saussure, Henri (Comité).
 de Saussure, Théod. (B.-A. et Ind.).
 Desbaillets, Ant., Russin.
 Desbaillets, Ant., fils, Russin.
 Desbaillets, John, Russin.
 Desbaillets, Pierre, Russin.
 Descombes, Fr., Petit-Lancy.
 de Seigneux, Aloys.
 de Seigneux, George (Ind. et B.-A.)
 de Seigneux, Marc prop. (Ind.).
 de Stoutz, Louis, Versoix.
 de Traz, Ernest (Ind.).
 de Westerweller, Henri (Comité).
 de Westerweller, Jules.
 de Westerweller, Ludwig.
 Dimier, Marc-Hector, Jussy.
 Dominicé, Adolphe (Ind.).
 Dorner, à Bellebouche, Meinier.
 Dougoud, F., Bernex.
 Druz, march. grainier.
 Duboule, Antoine, Jussy.
 Ducellier, Dr, Carouge.
 Ducret, Jules, rég., Compesières.
 Dufour, Ami, Cologny.
 Dufour, Auguste, maraîcher.
 Dufour, Fr., fermier, Crans.
 Dufour, Jules, jardinier.
 Dujerdil, Jacques, La Plaine.

MM.

Dujerdil, Jules, Peney.
 Dumartheray, François.
 Dumartheray, Louis.
 Dumur, Gustave.
 Dumur, Maurice.
 Dunant, Adolphe.
 Dunant, Albert, conseiller d'Etat
 (Ind. et B.-A.).
 Dunant, Pierre, Docteur (Ind.)
 Du Pan, Jules (Ind.).
 Dupont, Eugène, Bellerive.
 Dupont, John, Croix-de-Rozon.
 Dupont, Marius, Chevrens.
 Dupraz, Félix, ancien régent,
 Puplinges.
 Dupraz, Jules, Sorat.
 Durand, Jules, *émérite*, Avully.
 Duret, François, Villette.
 Dussoix, Jules, Russin.
 Dutruit, Maurice.
 Duval, David.
 Duvillard, Edouard, Jussy.
 Duvillard, Etienne, Jussy.
 Duvillard, Etienne, Sionnet.
 Duvillard, Jean, Jussy.
 Duvillard, Jean-David, Sionnet.
 Duvillard, Sigismond, Coppet.
 Eggli, Simon, Bellevue.
 Fäsch, Henri, propriétaire, Jussy.
 (Comité).
 Falquet, François, Corsier.
 Falquet, docteur-médecin.
 Fatio, Edouard, Bellevue.
 Fatio, Victor (Comité).
 Favre, Mlle Alice (B.-A.).
 Favre, Louis, Coppet.
 Fayol, Etienne-Henri.
 Ferrier, Henri, banquier.
 Filliettaz, chef de bureau de la
 Compagnie de Navigation.
 Flocard, vétérinaire.
 Foex, Joseph, Confignon.
 Fontana, notaire.
 Forestier, négociant.
 Forestier, Gabriel, Arare.
 Forestier, maréchal, Bernex.
 Fournier, F., Bernex.
 Gall, François, Vessy.
 Garin, Ed., Puplinge.
 Garnier, Jules, Chouilly.

MM.

Gavillet, Victor, Croix-de-Rozon.
 Gaissmann, Emile.
 Gay, Marc, Vernaz.
 Gazel, J., Athenaz.
 Genecand, John, Arare.
 Genoud, Adrien, Jussy.
 Gilbert.
 Grenier, L., Grand-Sacconnex.
 Grobet, David, fermier, Cartigny.
 Grobet, Louis, Villette.
 Grobétty, Emile, Petit-Sacconnex.
 Gros, François, Bourdigny.
 Gros, Joseph, Sacconnex-d'Arve.
 Gyssler, César, Vessy.
 Gyssler, François, Vessy.
 Haccius, Charles, Lancy (Comité)
 (Ind.).
 Hénon, Augustin (Comité), Ville
 la-Grand.
 Henry, méd.-vét. (Comité).
 Hornung, Horace, Cologny.
 Hornung, Jean, Plainpalais.
 Hottelier, Jules, Perly-Certoux.
 Hutin, Jules, Dardagny.
 Jaquemot, Louis, professeur.
 Javet, boucher, Terrassière.
 Lacombe, Crêts de Champel.
 Lacure, Thomas, Peissy.
 Lagrange, Aug., Peissy.
 Lambossy, Alex., Arare.
 Lancoud, Claude, jardin., Quene-
 d'Arve.
 Larchevêque, Timothée.
 Lehmann, Fr., Troinex.
 Lehmann, Edm., Gr.-Sacconnex.
 Loup, Alex., Compesières.
 Lullin, Amédée (Com.), Archamp.
 Lullin, Théodore.
 Mabut, François, Landeey.
 Magnin, Paul, Arare.
 Maigre, Fr., Bernex.
 Maigre, Jean-Louis, Lully-Bernex.
 Mallet, Charles (B.-A.).
 Malsch, Charles.
 Margot, Constant, Morillon.
 Marnet, Louis, Frontenex.
 Martersteck, Pressy.
 Martin, Antoine (Comité), Vessy.
 Martin, Ch., pasteur.
 Martin, Edouard, docteur.

MM.

Martin, Marc, jardinier, Coligny.
 Martin, William, Vessy.
 Massol, professeur.
 Mayer, Jacques, route de Lyon.
 Mégevand, Saconnex-d'Arve.
 Menni, P.
 Mestral, Henri, Confignon.
 Métral, Adrien, La Belotte.
 Mévaux, Louis, Jussy.
 Micheli, Horace, Landecy.
 Micheli, Marc, Jussy (Comité).
 Mirabaud, Ivan.
 Monnard, Ls, vétérin., Carouge.
 Monnier, Louis, Russin.
 Montandon, Ch., Bois-Bougy.
 Montant, J. F., vétérinaire.
 Morel, géomètre.
 Moret, François, Aïre.
 Morin, Théodore, Chougny.
 Mottet, Célestin, Arare.
 Mottier-Olivet, Gy.
 Mouley, Anthyme.
 Moynat, Louis, Satigny.
 Nallet, Sézegnin.
 Nally, Coligny.
 Naville, Aloys (B.-A.).
 Naville, Edouard, Genthod.
 Naville, Emile, (Ind.) (Comité).
 Naville-Bontems, M^{me}.
 Necker, Fréd. Satigny.
 Neury, Antoine, Corsier.
 Neury, Gustave, Varembe.
 Neury, Jacques, Corsier.
 Nicafi, Adrien, Versoix.
 Nicodet, Jean, Troinex.
 Nicoud, Joseph, Lancy.
 Oder, John.
 Oder, Louis.
 Odier, Pierre, Belleferme.
 Olivet, docteur.
 Olivet, vétérinaire, la Cluse.
 Olivet, Edouard, Meinier.
 Olivet, Humbert, Meinier.
 Olivier, fermier, Evordes.
 Panchaud, Anatole, Vich.
 Panissod, Isaac, Aïre.
 Pasche, Frédéric, Bessinge.
 Pasche, Henri, Petit-Saconnex.
 Pasteur, Henri, Grand Saconnex.
 Pasteur, Jacques, Vézenaz.

MM.

Patry, Adolphe, Frontenex.
 Patry, Charles.
 Patry, William (Ind. et B.-A.).
 (Comité).
 Pellet, Jules, Meyrin.
 Peillonex, Franc., Chêne-Bourg.
 Penet, Jules, Russin.
 Penet, Marc, Russin.
 Perrier, Louis, Jussy.
 Peter, Jean, Servette (Ind.)
 Pictet, Emile, banq., (B.-A. et Ind)
 Pictet, Gabriel, Troinex.
 Pictet, Louis, Pregny (I. et B.-A.).
 Pisteur, Jules.
 Pisteur, Louis, Collonge-sous-Salève.
 Pittard, Ami, Jussy.
 Pittard, Marc, Jussy.
 Pittet, J.-P., Coligny.
 Plan, Eugène, Russin.
 Plan, Jules, Bourdigny.
 Plan, Louis, Bourdigny.
 Plantamour, Philippe (Ind.).
 Porte, Albert.
 Pottu, Frédéric, Malval.
 Pouzon, Jos., Saconnex-d'Arve.
 Premet, Jaques, Arare.
 Prevost de la Rive, M^{me}.
 Pugin, Jean, Anières.
 Ramu, Alexandre, Coligny (Ind.).
 Ramu, Charles, Dardagny.
 Raymond, Abraham, Jussy.
 Raymond, Jules, Jussy.
 Raymond, Louis, Jussy.
 Revilliod, Aug., Jussy.
 Rey, Jean, La Plaine.
 Rey, John, La Plaine.
 Rieder, Amédée, Gachet, Vaud.
 Rigot, Eugène, Varembe.
 Rilliet, Albert, prof. (Ind.).
 Riondel, François.
 Rivollet, Joseph, Vézenaz.
 Robert, Arthur, Lancy.
 Roचाix, Ls, Peissy.
 Rochat, Jules-F.-M., St-Maurice.
 Rochette, Jules, Onex (Comité),
 (B.-A.).
 Roset, François, Landecy.
 Roset, Jean, Landecy.
 Rossier, Jean-François.

MM.

Saladin, Ernest, Chambésy.
 Sarasin, Albert (B.-A.).
 Sarasin, Mlle Anna.
 Sarasin-Diodati, (B.-A. et Ind.).
 Grand-Saconnex.
 Savigny, Joseph, Arare.
 Savigny, Jules, Perly-Certoux.
 Saxoud, Edouard, Landecy.
 Schærer, Alb., la Bâtie.
 Seippel, Charles.
 Senn, Aimé, Belleferme, Céligny.
 Siegfried, Ch., Avusy.
 Stocker, J., Satigny.
 Stocker, fils, id.
 Stocky, Jules, fermier, Chougny.
 Sulliger, Marc, Chouilly.
 Therrier, J., Jussy.
 Thabuis, Bernard, Saconnex-
 d'Arve.
 Trembley, Guill., Parc, Thônex.
 Trottet, Jos., Saconnex-d'Arve.

MM.

Turian, Alfred, Satigny.
 Turrettini, François (B. A.)
 Turrettini, Théodore (Ind.)
 Vallon, J.-P., hortic., Cologny.
 Vanier, Cartigny.
 Van Berchem, Paul, Crans.
 Vaucher, Edmond, Châtelaine.
 Vaucher, Ernest, Châtelaine.
 Vernet, Albert, Marsaz.
 Viollier, W., député, Bardonnex.
 Vouaillat, Lully, Jussy.
 Voirier, Carouge.
 Vulliez, Julien, fermier, Ruth.
 Weber, Louis.
 Winkelmann, Alfred, Douvaine.
 Winkler, Grand-Saconnex.
 Wuarin-Vallotton, Louis, Carti-
 gny.
 Ziegler, Henri, Cartigny.
 de Zinowiew, Aïre, Vernier.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Auberjonois, G., à Beau-Cèdre, près Lausanne.
 Baumann frères, pépiniéristes, à Bollewylle.
 Daell von Kœthe (baron), à Sorgenloch, près Mayence.
 Dünkelberg, dir. de l'Inst. agr. de Poppelsdorf, près Bonn.
 de Fellenberg, Dr Edmond, Berne.
 Gœthe, Hermann, à Marburg-sur-Drave (Styrie).
 Gœthe, Rodolphe, prof., à Geisenheim (Hesse-Nassau).
 de Grasset, Château St-Pierre, dép. de l'Hérault.
 Guillory aîné, prés. de la Soc. industrielle, à Angers.
 Guyetant, docteur, à Paris.
 de Haller, Albert, à Lausanne.
 Le Clerc, ingénieur des ponts et chaussées, à Bruxelles.
 Lecouteux, E., secrétaire général de la Société des agricul-
 teurs de France, à Paris.
 Lugol, propr., à Nîmes.
 Mercanton, Henri, propr., à Cully.
 Miraglia (commandeur), direct. sup. de l'agric., à Rome.
 Montereale, à Turin.
 Périer de la Bâtie (baron), prof. d'agr. à Albertville (Savoie).
 de la Pierre, Maurice, Sion.
 Pouriau, ancien professeur à l'Ecole d'agriculture de Gri-
 gnon.
 Rosavenda (comte), Turin.

Total : 394 membres.

Dont : 372 souscrivants.

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1896-97.

- MM. Rambal, Joseph, *Président*.
 de Meuron, A., *Vice-Président*.
 Bouthillier de Beauront, Ernest, *Secrétaire*.
 Briquet, Moïse, *Tresorier*.
 Aufran, Georges, *Secrétaire adjoint*.
 Claparède, Alexandre, *Bibliothécaire*.
 Des Gouttes, Ed., *ancien Président*.
 Chevallier, Louis, *Président de la Section d'horlog.*
 Rambal, Joseph, *anc. Prèsid. de la Section d'horl.*
 Roux, Ernest, *Vice-Près. de la Section d'horlogerie*.

MEMBRES ORDINAIRES

Les noms des Membres du Comité (p. 213) sont répétés ici.

- | MM. | MM. |
|---|---|
| Achard, Arthur, ing., <i>membre émérite</i> . | Berger, Louis, ingénieur. |
| Ador, Emile, chimiste. | Bernoud, Alex. ingénieur. |
| Ador, Gustave (Agr.). | Berlie, Edouard, fab. d'acier. |
| Alder, Emile, négociant. | Bezuchet, L., menuisier. |
| Alder, Ferdinand, mécanicien. | Blanchet, E., entrepreneur. |
| Alder, Jacques, mécanicien. | Blind, Adolphe, fab. d'app. à gaz. |
| Anneville, Albert, négociant. | Boissonnas, Auguste, ingénieur. |
| Archinard, Charles, régis. (Agr.) | Boissonnas, Jean, ingénieur. |
| Archinard, François, graveur. | Bonna, Auguste, chimiste. |
| Art, David, graveur (B.-A.). | Bonna, Frédéric, banquier. |
| Aubert, Edmond, ingénieur. | Bonna, Paul, banquier (B.-A.). |
| Aubert-Schuchardt, imprimeur. | Bonnet, Pierre, négociant. |
| Audéoud, Ernest, fab. d'app. de chauffage. | Bordier, Ami, agent de change. |
| Aufran, Georges, ingénieur. | Bordier-Chenevière, quincaillier. |
| Avril, Eugène, gypier. | Borel, Fr., maître d'échappements. |
| Bachmann, Louis, négociant. | Born, Jaques, serrurier. |
| Badel-Grau, charpentier, | Bossard, R., constructeur-mécan. |
| Balavoine, F., horloger. | Bott, Louis, fab. d'échappements. |
| Balland, Eugène, mécanicien. | Bourcart, Max, négociant. |
| Balmer, James. | Bouthillier de Beaumont, Ernest, ingénieur. |
| Barbezat, Edouard, horloger. | Bouthillier de Beaumont, H.(A.) |
| Barde, Ch., ingénieur. | Bouvier, F.-C., sculpteur. |
| Baron, Jules, horloger. | Briffaud, Emile, graveur. |
| Bastard, J., fab. de verres de mont. | Briquet, Moïse, ancien négociant (Comité). |
| Batault, Emile, Dr-médecin. | Brocher, Edmond, négociant. |
| Benoît, J.-François, graveur. | Brocher, Ernest, anc. négociant. |

MM.

Brocher, Etienne, ancien négociant (B.-A.).
 Brolliet, Alfred, ingénieur.
 Brolliet, Louis, entrepreneur.
 Brot, Edouard (B.-A.).
 Brugger, Louis, fabr. de confis.
 de Budé, Eugène (B.-A. et A.)
 Burkhardt, R., libraire.
 Burkli, Benjamin, mécanicien.
 Butticaz, C., ingénieur.
 Cailler, Ch., Dr ès sciences.
 Campiche-Huss, horloger.
 de Candolle, Lucien (B.-A. et A.)
 Carteret, Pierre, négociant.
 Cartier - Claparède, Ch. - Louis,
 dir. de l'Exp. nationale (B.-A.).
 Cartier, Henri, négociant.
 Cellérier, Lucien, banquier.
 Chaix, Paul, professeur (Comité).
 Chalut, Jules, mécanicien.
 Chappuis, Julien, ingénieur.
 Charbonnet, Victor, ingénieur.
 Charbonnier, Emile, ing. cant.
 Charrière, L., dr des mach. Singer.
 Chenevière, Arthur, banq. (Agr.)
 Chevallier, Louis, horloger.
 Claparède, Alex., Dr ès sc. (Comité) (B. A.).
 Claparède, Edouard, étudiant.
 Collart, Louis, négociant.
 Constantin, Jean-F. (Agr.).
 Conty, Antoine, horloger.
 Cordès, Auguste, docteur-méd.
 Corfu, Charles, prép. de toiles à
 peindre.
 Cosson, Théoph., architecte.
 Cottier, Louis, négociant.
 Covellé, Ernest, dir. de la pisc.
 Cramer, Louis, avocat.
 Crausaz, Constant, f. de balanciers.
 Cuénod, Hermann, ingénieur.
 Darier, Edmond, directeur des
 Magasins généraux.
 Darier-Constantin, Henri, ban-
 quier (B.-A.).
 Darier-Guigon, J.-F., f. d'aiguilles.
 Decrue, Alex., agent de change.
 Deferne, Paul, mécanicien.
 Delamure, Samuel, horloger.
 Déléaval, tourneur.

MM.

Delor, Jules, graveur.
 Demaurex, Maurice, bandagiste.
 Demierre, Ch., march. de fer.
 Dériaz, Ami, mécanicien.
 Des Gouttes, Ad., ingénieur.
 Des Gouttes, Edouard, ing. (Com.)
 (B.-A.).
 De Traz, Ernest (Agr.).
 Doelker, Louis.
 Dominicé, A., propriétaire (Agr.).
 Droin, Moïse, anc. pasteur.
 Dufaux, Charles, fab. de spiraux.
 Dumas, Paul, chimiste.
 Dunant, Albert, conseiller d'Etat
 (B.-A. et Agr.).
 Dunant, Pierre, docteur (Agr.).
 Dunoyer, E., opticien.
 Du Pan, Jules, (Agr.).
 Dupont, Etienne, anc. négociant.
 Dupont, Eugène, ingénieur.
 Dupuis, Pierre, taill. de diam.
 Durante, Ph., docteur-médecin.
 Duret, Franki, anc. bijoutier.
 Durouvenoz, Edouard, graveur.
 Dussaud, Frank, prof. de physique
 Eberwein, relieur.
 Eggly, Henri, fab. de boîtes en or.
 Eichenberger, Otto, mécanicien.
 Ekegren, Robert, horl. (Comité).
 Erath-Meyer, rep. de commerce.
 Fauquez, J.-F., horloger.
 Favre, Alexis, horloger (Comité)
 Favre, Camille, col. brig. (B.-A.)
 Favre, Daniel, relieur.
 Favre, Ernest, géologue.
 Favre, Joseph, sellier.
 Favre, Jules, mécanicien.
 Favre, Léopold.
 Favre, Marius, horloger.
 Favre, William, officier supér.
 d'état-major.
 Filliol, Gaspard, négociant.
 Fleury, Jules, négociant.
 Flournois, Ch., ing. (Comité).
 Flournoy, Edmond,
 Flournoy, Théodore, professeur.
 Fulpius, Léon, architecte.
 Fuog, Théophile, négociant.
 Furet, Louis, médailleux.
 Gabus, Paul, négociant.

MM.

Gaget, C.-M., ingénieur.
 Galland, C., ag. de change (B.-A.).
 Galopin, Adolphe, banquier.
 Galopin, Camille.
 Galopin, Ch., Dr ès sc. (Comité).
 (B.-A.)
 Galopin, Henri, banquier.
 Gardy, E., ingénieur.
 Gardy, Aug., ing. électricien.
 Gardy, Georges, »
 Gautier, Raoul, prof., directeur
 de l'Observatoire (Comité).
 Gay, Jean, fab. de chaînes.
 Gignoux, John-Louis, négociant.
 Giron, Louis, joaillier.
 Glitsch, William, mécanicien.
 Gøgg, Gustave, professeur.
 Gøtz, David, régisseur.
 Golay, A., confiseur.
 Golay-Leresche, march. horloger.
 Gosse, Hippolyte, doct.-m. (B.-A.)
 Gourgeon, Ch., graveur.
 Graisier, Jean, électricien.
 Grandjean, Alfred, graveur.
 Grandjean, Georges, horloger.
 Grosclaude, L.-A., prof. (Comité)
 Gruber, Dr-médecin.
 Gruner, Eum!, anc. maître de
 forges.
 Guigon, L.-E., march. de bois et
 charbons.
 Guillaumet-Vaucher, négociant.
 Guyot, Alfred, horloger.
 Haas, Ch., fab. d'horlogerie.
 Harvey, Laurence, arch. (B.-A.).
 Henneberg, Benjamin, marbrier.
 Henri, Marc, chef d'atel. d'horl.
 Hensler, Charles, serrurier.
 Hentsch, Ch., banquier.
 Herzog, Aloïs, fab. de ressorts
 de montres.
 Herzog, Ferdinand, ingénieur.
 Hess, Henri, professeur à l'Ecole
 d'horlogerie.
 Hoffer, A., horloger.
 Huguenin, John, horloger.
 Humbert, William, ingénieur.
 Hungerland, H., bijoutier.
 Im Boden, Henri, tourneur.
 Imer-Cunier, Th., comptable.

MM.

Imer-Schneider, E., ingénieur
 (Comité).
 Isaac, Daniel, confiseur.
 Isaac, Emile, relieur.
 Jacobi, Théodore, fab. de cols-
 cravates.
 Jacoby, A., négociant.
 James, Emile, doyen de l'Ecole
 d'horlogerie.
 Jaquemot, Eugène, mécanicien.
 Jaquet, Marc, ingénieur.
 Jeanneret-Piquet, fab. d'horlog.
 Jequier, Jules, ingénieur (B.-A.).
 Jerdellet, J.-J., professeur.
 Jérôme, L., négociant.
 Johannot, Louis, négociant.
 Junod, Henri, architecte (B.-A.).
 Kleinefeldt, fab. de bijouterie.
 Kœhn, Edouard, fab. d'horlog.
 Kugler, Jean, fondeur.
 Kummer, E., Dr-méd. et chir.
 Kürsner, Frédéric, caissier.
 Lack, Théodore, mécanicien.
 Leboulex, lic. ès sciences.
 Leisenheimer, Emile, fab. d'aig.
 Lombard, Alexis, banquier.
 Lombard, Frank.
 Lombard, H.-Ch., doct.-médec.
 Lugeon, L.-Marc, avocat.
 Magnin, Auguste, architecte.
 Magnin, Isaac-Louis, ferblantier.
 Maître, Henri, agent de commerce.
 Mansbach, Adolphe, professeur.
 de Marniac, Adolphe, juge.
 Martin, Alfred, prof. de droit.
 Martin, Ernest, professeur.
 Martin, J., fils, fab. de vis.
 Mast, John, mécanicien.
 Matthey, Jules, négociant.
 Mees, Ant., fab. d'app. de chauff.
 Mercier, Henri, mécanicien.
 Mesam, Aug., chir.-dentiste.
 de Meuron, Alfred, ingénieur.
 (Comité).
 Miche, Georges, charp.-menuisier.
 Michellod, Henri, aide au labo-
 ratoire de minéralogie.
 Mirabaud, Georges (B.-A.)
 Mittendorff, Eug., ministre.
 Monnier, Denis, professeur.

MM.

Montchal, Ant., horloger.
 Moré, Alfred, électricien.
 Morel, Gustave, géomètre agréé.
 de Morsier, Auguste, ingénieur.
 de Morsier, Henri, ingénieur.
 Moynier, Gustave.
 Mugnier, Charles, fab. de bijout.
 Mugnier, Jean, fab. de bijouterie.
 Naville, Albert, professeur.
 Naville, Emile, ingénieur (A.)
 Nicolaï, Ant., serrurier.
 Nidecker, Jean, dir. de buander.
 Nourrisson, Charles, dir. des usi-
 nes électriques de Vallorbes.
 Odier, Albert, ingénieur.
 Odier, James, banquier (B.-A.).
 Odier-Aulagnier, Ernest (B.-A.).
 Odier, Gabriel, Dr en droit.
 Oederlin-de Ravel, C.-F., fabri-
 cant de biscuits.
 Olivet, Gustave, électricien.
 Ostermann, H., pelletier.
 Paccard, Ed.-Joseph, m. de fer.
 Paris, Isaac, horloger.
 Pasche, B., commis-architecte.
 Pasche, Louis, fab. de confiserie.
 Pasteur, Adolphe, docteur-méd.
 Patry, Will. (Agr. et B.-A.).
 Pautex, L., peintre sur émail.
 (B.-A.)
 Pavarin, Lucien, banquier.
 Pavid, Alphonse, horloger.
 Perrenoud, Adolphe, f. d'échap.
 Perrot, Louis, physicien.
 Pétavel-Olliff, ancien pasteur.
 Peter, Charles, fondeur.
 Peter, Jean, armurier (Agr.).
 Philippe, Emile, fab. d'horlog.
 Piccard, Paul, ingénieur.
 Picot, Henri, notaire.
 Pictet, Alfred.
 Pictet, Alphonse.
 Pictet, Amé, chimiste.
 Pictet, Emile, banq. (B.-A. et A.)
 Pictet, Ernest, banquier.
 Pictet, Gustave.
 Pictet, Louis (Agr. et B.-A.)
 Pictet, Lucien, ingénieur.
 Pictet, Raoul, prof. (Comité).
 Pictet, William.

MM.

Pidoux, Justin, astronome.
 Piguet-Fages, Ch., horloger.
 Plantamour, Philippe, chimiste.
 (Agr.)
 Pochelon, Ant., fab. de bijouterie.
 Poncey, Etienne, architecte.
 Portner, H.-T.
 Pouille, Ch. - Désiré, fabricant
 d'appareils de chauffage.
 Poujoulat, P., entrepreneur.
 Prevost, J.-L., Dr, professeur.
 Pricam, Emile, photographe.
 Privat, Elie-L., imprimeur.
 Rambal, Joseph, horloger (Com.).
 Ramel, John, agent de change.
 Ramu-Mottu, orfèvre (Agr.).
 Raymond, C.-C., propriétaire.
 Redard, Fr., fabric. de verres de
 montres.
 Regamey, Constant, fondeur.
 Rehfous, John, ing. (Comité).
 Renouf, L., gérant de la Compa-
 gnie Singer.
 Revaclier, Jules.
 Reverdin, Frédéric, ing.-chimiste.
 Revilliod, Léon, docteur-médec.
 Reymond, Emile, négociant.
 Reymond, Georges, horloger.
 Reymond, Pierre, peintre en
 cadrans.
 Richard, Frédéric, serrurier.
 Rilliet, Alb., pr. de phys. (Agr.).
 Rilliet, Théodore.
 Rivoire, Etienne, négociant.
 Robert, G.-A., comptable.
 RoCHAT, Ant. pasteur.
 Rochette, Gustave (Comité) (A)
 Rod, Jules, serrurier.
 Røsgen, Ch., ingénieur.
 Rossel, Jaques, f. de bijouterie.
 Rouge, G.-M., horloger.
 Roussillon, L., fab. d'horlogerie.
 Roussin, Albin, nielleur.
 Roux, Antoine.
 Roux, Ernest, horloger.
 Roux, Jules, tabletier.
 Sandemann, D.-G.
 Sarasin-Diodati, Ed. (B.-A. et A.)
 de Saussure, Théodore, président
 de la Société (B.-A. et Agr.).

MM.

de Saussure, Henri (A.)
 Sautter, Edgar, banquier.
 Sautter, Ernest, ingénieur.
 Sautter, Louis, architecte (B.-A.).
 Schaltebrand, Félix, méc.-band.
 Schmidtgen, Ch., mécanicien.
 Schmidtgen, Charles, fils, mécan.
 Schmiedt, Charles, méc. (Comité).
 Schoen, J.-Aug., ingénieur.
 Scholl, F., balancier.
 Schönlaub, Paul, pharmacien.
 Séchehayé, Ch., *membre émérite*.
 Séchehayé, Emile, électricien.
 Séchehayé, F., fab. d'ébauches.
 de Seigneux, G., avoc. (B.-A. et A.).
 de Seigneux, Marc, ag. de ch. (A.).
 Sené, Louis, prof. de comptabilité.
 Sivan, Casimir, horloger-mécan.
 Soret, Charles, professeur de physique.
 de Stoutz, Ch., ingénieur.
 Stutzmann, Ed., fondeur.
 Sutterlin, maître de pension.
 Tellier, Aug., menuisier.
 Terrisse, Jules, propriétaire.
 Terrisse fils, chimiste.
 Thibaud, J.-G., architecte-payagiste.
 Thury, Marc, prof. (Comité).
 Tissot, Louis, fab. d'horlogerie.
 Trachsel, Emile, journaliste.

MM.

Trachsel, Léopold, négociant.
 Trefzer, Hugo, négociant.
 Tripp, Emile, négociant.
 Tschumi fils, fab. de crosses.
 Turretini, Th., ing. (Comité).
 Vailly, Jean, serrurier.
 Vaucher, Henri, archit. (B.-A.).
 Veyrassat, H., ingénieur (Comité).
 Vogt-Morin, Jaques, négociant.
 Vulliétty, Ch., mécanicien.
 Wagnon, Amédée.
 Wagnon, Ami, fab. d'aiguilles.
 Wagnon, John.
 Wakker, Eugène.
 Wanner, Louis, serrurier.
 Wartmann, Aug., Dr (B.-A.).
 Weber, F., imprimeur.
 Weber, Théodore, avocat.
 Weidemann, C.-L., fab. d'horl.
 Weiglé, Henri, mécanicien.
 Weimat, E., élève de l'Ecole d'horlogerie.
 Weiss, Jules-F., négociant.
 Weiss, Ph., négociant.
 Wernly, Aug., mécanicien.
 Woller, fabricant de cigarettes.
 Würth, Silvio, négociant.
 Zentler, Jules, fab. d'horlogerie.
 Zentler, Paul, id.
 Zoppino-Roch (le chevalier), entrepreneur.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Amsler-Laffon, professeur à Schaffhouse.
 Böhm, Dr, prof., dir. de l'hôpital Rodolphe, à Vienne.
 Bürkli-Ziegler, ingénieur de la ville de Zurich.
 Chase, Edward-T., à Philadelphie.
 Dallemagne, maître de forges, à Sclessin près Liège.
 Favre-Perret, fabricant d'horlogerie, au Locle.
 Frodsham, George-William, fab. d'horlogerie, à Londres.
 Grasset-Fatton, à Melbourne.
 Jordan, professeur à l'Ecole centrale, à Paris.
 Lullin, Ed., ingénieur, à Grenoble.
 Molin (de), Georges, ingénieur, à Lausanne.
 Morton, Henri, professeur, à New-York.
 Nardin, Paul, horloger, au Locle.
 Sautter, Louis, ingénieur, à Paris.
 Schmid, Albert, ingénieur, à Zurich.
 Sellers, Coleman, prof. à l'Inst. Franklin, Philadelphie.

MM. Serment, Auguste, anc. directeur de forges, à Lausanne.
Tirtoff, Nicolas, professeur de physique à l'École impériale des cadets de la marine, à Saint-Petersbourg.

Total : 399 membres.
Dont : 379 souscrivants.

Total général : 974 membres, dont 918 souscrivants.

Classe des Beaux-Arts	181, dont 167	souscrivants.
Classe d'Agriculture	394, » 372	»
Classe d'Industrie et de Commerce ..	399, » 379	»

SECTION D'HORLOGERIE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1896-97

MM. Chevallier, Louis, *Président*.
Roux, Ernest, *Vice-Président*.
Gardy, Edouard, *Secrétaire*.
Balavoine, Félix.
Favre-Rochat, Alexandre.
Haas, Charles.
Montchal, Antoine.
Pavid, Alphonse.
Pidoux, Justin.
Rambal, Joseph.
Sivan, Casimir.
Vulliéty, Charles.

MEMBRES FAISANT PARTIE DE LA CLASSE D'INDUSTRIE

MM.	MM.
Alder, J., mécanicien	Dussaud, F., professeur.
Alder, F., mécanicien.	Eggly, H., fab. de boîtes en or.
Bachmann, L., fab. d'horlogerie.	Eichenberger, Otto, mécanicien.
Balavoine, F., fab. d'échappem.	Ekegrèn, H.-R., fab. d'horlog.
Balland, E., mécanicien.	Fauquez, G.-F., horloger.
Bandursky, horloger.	Favre, Alexis, horloger.
Barbezat, E., horloger.	Favre, Marius, horloger.
Baron, J., horloger.	Fillion, E., fab. de boîtes en or.
Bastard, J., f. de verres de mont.	Gardy, Ed., ingénieur.
Berlie, Ed., fabricant d'acier.	Gautier, Raoul, prof., direct. de l'Observatoire.
Borel, F., maître d'échappem.	Gourgeon, Ch., graveur.
Bott, L., fab. d'échappements.	Grandjean, Alfred, graveur.
Briffaud, Emile, graveur.	Grandjean, Georges, horloger.
Campiche-Huss, horloger.	Grosclaude, L.-A., professeur.
Campiche, A., horloger.	Guyot, Alfred, horloger.
Chevallier, Louis, horloger.	Haas, Ch., fab. d'horlogerie.
Conty, A., horloger.	Henri, Marc, chef d'atelier d'horl.
Crausaz, Const., f. de balanciers.	Herzog, A., fab. de ressorts.
Darier-Guigon, J., f. d'aiguilles.	Hess, H., mécanicien.
Delamure, Samuel, horloger.	Hoffer, A., régleur.
Dufaux, C., fab. de spiraux.	

MM.

Huguenin, John, horloger.
 Jacoby, A., fab. d'horlogerie.
 James, Emile, doyen de l'Ecole
 d'horlogerie.
 Jeanneret-Piquet, fab. d'horlog.
 Jerdellet, J.-J., professeur.
 Kammermann, astronome.
 Køhn, Edouard, fab. d'horlog.
 Lack, Théod., mécanicien.
 Lecoultre, M., fab. d'horlogerie.
 Leisenheimer, fab. d'aiguilles de
 montres.
 Martin, J., fils, fabricant de vis.
 Mast, J., mécanicien.
 Montchal, Ant., horloger.
 Paris, Isaac, horloger.
 Pavid, Alphonse, fabr. d'horlo-
 gerie.
 Perrenoud, Ad., fab. d'échapp.
 Philippe, E., fabr. d'horlogerie.
 Pidoux, Justin, astronome.
 Pignet-Fages, Ch. horloger.
 Rambal, Joseph, horloger.
 Redard, fab. de verres de mont.

MM.

Reymond, Emile.
 Reymond, Georges, horloger.
 Reymond, P., fab. de cadrans.
 Rossel, Jaq., fabr. d'horlogerie.
 Rouge, G.-M., fab. d'horlogerie.
 Roussillon, L., fab. d'horlogerie.
 Roux, Ernest, horloger.
 Schmidtgen, C., mécanicien.
 Séchehayé, F., fab. d'ébauches.
 Sivan, Casimir, horloger-mécan.
 Thury, Marc, professeur.
 Tissot, Louis, fab. d'horlogerie.
 Vulliéty, Ch., mécanicien.
 Wagnon, Ami, fabr. d'aiguilles.
 Wakker, E., monteur de boîtes.
 Weidemann, C.-L., f. d'horlog.
 Weiglé, H., mécanicien.
 Weiss, J., négociant.
 Weiss, Ph., négociant.
 Wernly, mécanicien.
 Woller, A.
 Zentler, Jules, fab. d'horlogerie.
 Zentler, Paul, id.

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

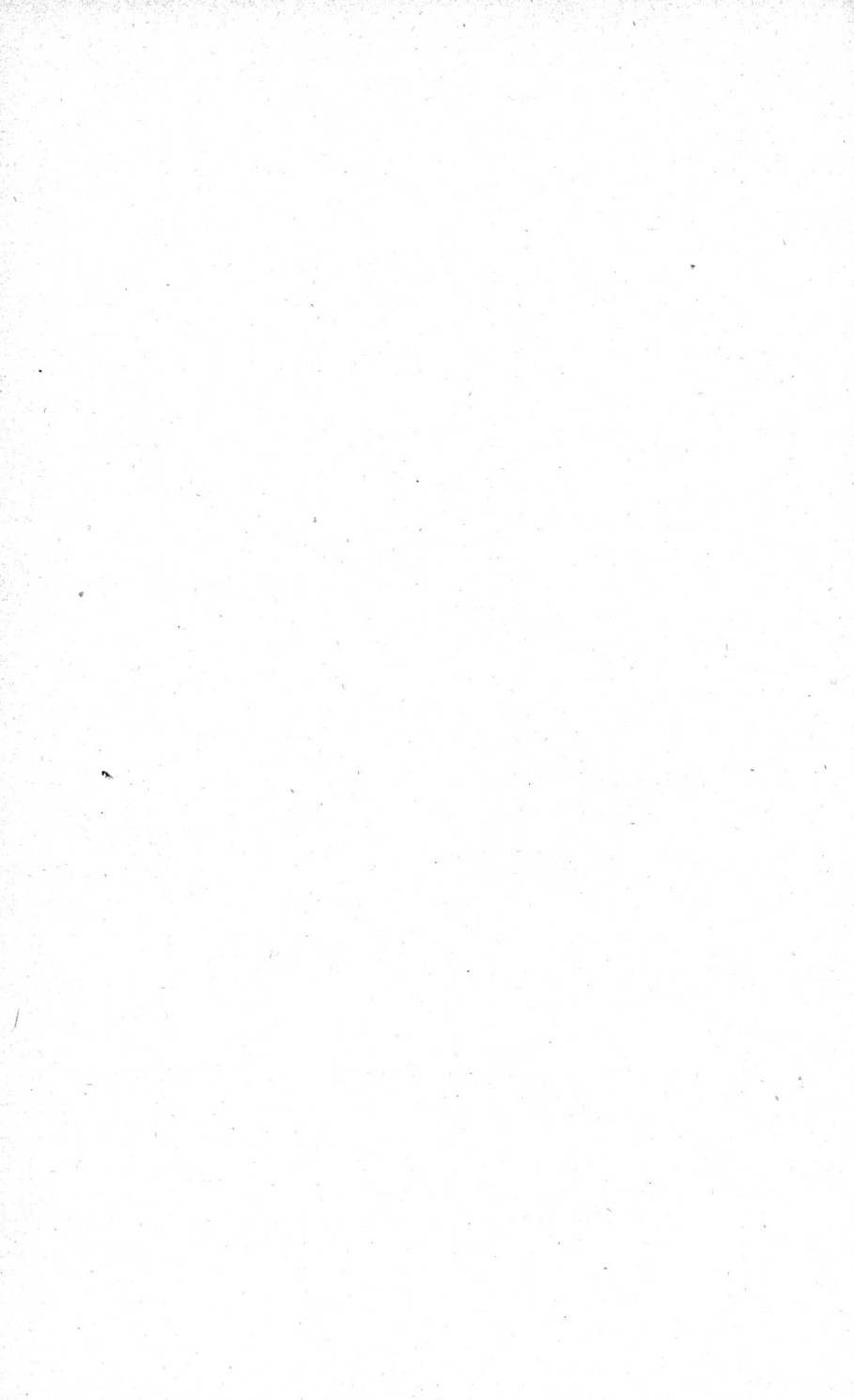
Bally, F., horloger.
 Blanc, L., fab. d'échappements.
 Borel, Antoine, régleur.
 Bornand, Louis, horloger.
 Cochand, P., pierriste.
 Colomb, M., horloger.
 Cordier, J.-F., horloger.
 Dauer, J., fab. d'horlogerie.
 Dustour, Marc, horloger.
 Fatio, L., horloger.
 Favre-Rochat.
 Flumet, A., horloger.
 Golay, P., fab. d'horlogerie.
 Goy-Blanc, A., horloger.
 Guye, J.

MM.

Huggenberger, J., horloger.
 Huin, G., horloger.
 Jaccard, C., horloger.
 Lachenal, François.
 Lecoultre, Emile, repasseur.
 Liechti, C., horloger.
 Lossier, Henri, régleur.
 Lossier, L., horloger.
 Meylan, E., horloger.
 Montandon, U., horloger.
 Natermann, J., horloger.
 Redard, Adolphe, horloger.
 Thiébaud, F., horloger.
 Thury, Emile, mécanicien.
 Wiblé, Ph., f. d'horlogerie.

Total : 116 membres.

Dont : 85 faisant partie de la Classe d'Industrie.



PROCÈS-VERBAL

DE LA

QUATRE-VINGTIÈME SÉANCE GÉNÉRALE

DE LA

SOCIÉTÉ DES ARTS

TENUE

LE JEUDI 20 MAI 1897, A 2 HEURES ET DEMIE,

A L'ATHÉNÉE

N° LXXX

TOME XV, 3^{me} FASCICULE

IMPRIMERIE REY & MALAVALLON

Genève, rue de la Pélisserie, 18

PROCÈS-VERBAL
DE LA
QUATRE-VINGTIÈME SÉANCE GÉNÉRALE
DE
LA SOCIÉTÉ DES ARTS

DISCOURS

DE
M. THÉODORE DE SAUSSURE

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Prononcé dans la séance générale du 20 mai 1897 ¹.

MESDAMES ET MESSIEURS,

Lorsque j'ouvrais notre séance générale de l'année passée, le 21 mai 1896, nous venions de rendre les derniers honneurs à notre ancien secrétaire Adolphe Gautier. Je n'avais pas eu le temps depuis son décès, qui venait d'avoir lieu, de réunir les dates et les renseignements nécessaires pour vous présenter, comme c'est l'usage, une courte notice sur la carrière de ce regretté collègue. C'est ce que je ferai donc aujourd'hui en commençant.

¹ Le discours présidentiel n'est soumis à aucun contrôle préalable. Les idées ou opinions qu'il renferme sont donc sous la responsabilité personnelle de son auteur.

ADOLPHE GAUTIER est né à Genève le 5 juin 1825. Il termina ses études à Genève en prenant en 1844 le grade de bachelier ès sciences. Il se rendit ensuite à Paris où il suivit comme élève externe les cours de l'École des Ponts et Chaussées. Il se trouva ainsi en mesure de fonctionner comme ingénieur. Aussi, de 1847 à 1850, nous le voyons conducteur des travaux du tunnel du chemin de fer de Blaisy à Dijon, le plus long qui eût été exécuté jusque-là et qui paraissait alors une entreprise très hardie.

De 1850 à 1852, il travailla à Berne à l'élaboration de divers projets de chemins de fer. En 1853, il fut attaché au service de la ligne du chemin de fer de Lyon à Genève où il remplit successivement les fonctions d'ingénieur et de secrétaire de la compagnie.

Pendant les heures de loisir que lui laissaient ses études académiques, il s'était beaucoup appliqué, sous la direction de Léonard Lugardon, à l'étude du dessin, pour lequel il avait du goût et des dispositions. C'est ainsi que, dès 1856, les travaux d'ingénieur auxquels il avait été employé se trouvant terminés, il se chargea jusqu'en 1874 de l'enseignement des diverses branches du dessin dans l'école technique dirigée d'abord par le colonel Aubert, puis par notre collègue Gustave Rochette. Il eut aussi une part active dans l'administration de cette école. Depuis sa fermeture, il donna des cours de mécanique dans notre École municipale d'horlogerie. Plus tard, pendant les travaux préparatoires de la construction du

St-Gothard, il travailla avec le professeur Daniel Colladon, ingénieur-conseil de l'entreprise. Enfin, jusqu'à sa mort, il s'occupa de la direction ou de la surveillance de diverses affaires industrielles.

Tels sont les travaux auxquels Adolphe Gautier a pris part comme ingénieur ; mais ils furent loin d'absorber toute son activité. Ici j'emprunterai quelques phrases à une de ses biographies, celle écrite par M. Édouard Favre, comme président de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Parlant de l'enfance de notre collègue, il dit : « Dans cette vie toute d'intérieur un événement est à noter : un voyage en Suisse. En 1836, c'était un événement ! M. et M^{me} Gautier (les parents d'Adolphe Gautier) partirent avec leur trois fils dans leur équipage. On voyageait à petites journées ; on séjournait dans les villes importantes ; on rendait visite à quelques confédérés de marque... Adolphe Gautier garda un souvenir très vif des impressions éprouvées pendant ce voyage et c'est à cette époque que prirent naissance en son cœur ses sentiments profondément suisses. L'amour de la Suisse, bien loin d'être la conséquence d'un raisonnement ou d'intérêts bien entendus, fut dès lors chez lui un sentiment très personnel, très profond, très vibrant. »

Ce furent sans doute ces sentiments qui le poussèrent à s'intéresser à l'histoire suisse et par la suite à quelques branches auxiliaires en général, comme l'héraldique, la numismatique, la cartographie, etc.

On a de lui plusieurs écrits qui traitent de ces sujets, entre autres son *Histoire de la République de Gersau*, son mémoire sur les *Armoiries des Cantons suisses*. Son goût pour le dessin l'avait poussé surtout à l'étude de la science héraldique, dans laquelle il avait acquis une grande érudition. Il composait et peignait à l'aquarelle des armoiries ornementées avec beaucoup de goût et d'habileté. Il fut un membre actif de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève où il remplit pendant quelques années les fonctions, d'abord de trésorier, puis de secrétaire. On constate dans les procès-verbaux qu'il y fit une trentaine de communications.

Mais au milieu de toutes ses occupations, Adolphe Gautier sut trouver et consacrer du temps et du travail à la Société des Arts et en particulier à notre Classe d'Industrie. Il était devenu membre de cette Classe déjà en 1852 et il la présida de 1869 à 1870. Il s'intéressa aussi à la Section d'horlogerie qui se rattache à cette Classe. Les rapports qu'il rédigea et les traductions qu'il fit, soit pour le *Bulletin de la Classe d'Industrie* soit pour le *Journal suisse d'horlogerie*, sont nombreux.

Nommé membre effectif de la Société des Arts, il en fut le secrétaire pendant plus de vingt-cinq ans. Là, celui qui vous parle dans ce moment a pu juger de l'exactitude et de l'excessive conscience dont il faisait preuve dans les travaux, importants ou non, dont il était chargé. Il était secondé en cela par une mémoire

étonnante. Il semblait que rien de ce qu'il avait vu, lu ou entendu, ne s'effaçât de son souvenir.

Je vous ai parlé de son attachement à la Suisse. Il faisait déjà partie de ce pays comme citoyen de Genève. Mais, en 1860, il tint à contracter avec l'ensemble de cette patrie des liens plus étendus en se faisant admettre bourgeois de la ville de Berne, où, du reste, il avait trouvé celle qui fut la compagne de sa vie. Peut-être des événements qui eurent lieu à cette date et qui sont plus ou moins oubliés aujourd'hui l'engagèrent à cette démarche.

Mais il n'en fut pas moins un Genevois très dévoué à son canton de Genève et s'intéressant sans cesse à tout ce qui pouvait contribuer à sa prospérité matérielle, intellectuelle ou morale; nous pouvons dire religieuse aussi. Il avait en effet été nourri dans sa famille de sentiments très sérieux, de convictions qu'il conserva et auxquelles il attachait un grand prix pendant toute sa vie. Les nombreux écrits de lui parus en brochures ou en articles de revues ou de journaux font foi de ses diverses préoccupations.

Il n'eut cependant jamais l'ambition d'aspirer à des fonctions publiques. On l'appela seulement au Conseil municipal de la ville de Genève où il siégea pendant quelques années.

Son dernier travail dans l'intérêt du pays a été l'organisation du Groupe de la Cartographie à l'Exposition nationale de 1896, qui fut ouverte peu de temps avant sa mort et qu'il n'a pas pu visiter.

Ceux qui ont eu l'occasion de le voir de près, et souvent, savent seuls combien il y avait chez lui de dévouement, de désir de rendre service à tous ceux qui pouvaient en avoir besoin. Il le faisait avec simplicité sans se douter qu'on pût lui devoir de la reconnaissance. Aussi il a laissé chez beaucoup le souvenir d'un véritable ami et d'un excellent cœur.

Après Adolphe Gautier, nous avons malheureusement à vous rappeler le souvenir de plusieurs autres de nos collègues décédés aussi dans le courant de l'année écoulée.

Ce sont parmi les membres effectifs, MM. Amédée Lullin, Henri-Robert Ekegrèn et François Demole, et parmi les associés honoraires de notre Société, MM. Albert de Meuron, Victor Pulliat, Émile de Wolff, Gottlieb-Henri Legler et Émile Lambert.

AMÉDÉE LULLIN était d'une ancienne famille genevoise dont plusieurs membres ont joué un rôle important et toujours honorable dans notre pays. Né le 23 juillet 1825, Amédée Lullin suivit les cours de notre académie. Ayant achevé là les études qu'il pouvait y faire, il se rendit à Paris dans l'intention d'étudier la médecine; mais il renonça bientôt à ce projet. L'administration était plus dans ses cordes que la science. Il revint à Genève. Un article nécrologique que lui consacra le *Journal de Genève* dit entre autres : « Il fut élevé dans des traditions hono-

« rables, accoutumé dès son enfance à cette idée qu'un
 « Genevois contracte, en naissant, une dette de re-
 « connaissance et de dévouement qui doit être payée
 « sur l'heure, dès que l'occasion s'en présente et quoi
 « qu'il en puisse coûter. Il a confirmé sa conduite à
 « cette règle de famille, en servant son pays dès qu'il
 « a pu le faire. Ce n'est pas sa faute si l'occasion
 « s'est fait attendre. »

Au moment en effet où il arrivait à l'âge d'homme, des circonstances que je me garderai de rappeler ici excluèrent non seulement des affaires, mais de toute participation à la vie publique, une bonne partie des citoyens.

Il fixa donc sa résidence principale dans le domaine de famille d'Archamp situé en Savoie, mais très près de la frontière genevoise. Il en dirigea la culture avec le soin et l'esprit de suite qu'il savait apporter dans tout ce dont il se chargeait. Aussi il entra très jeune encore dans notre Classe d'Agriculture et en fut peu après nommé secrétaire. Il s'intéressa toujours aux travaux de cette Classe, il y prit une part active et contribua ainsi aux progrès de l'agriculture, non seulement dans notre petit territoire, mais aussi dans les contrées environnantes. L'exemple qu'il donnait dans la culture de son domaine a pu surtout avoir une bonne influence dans son entourage immédiat.

Cela ne lui faisait nullement perdre de vue certaines occasions qui finirent par se présenter et où il pouvait se rendre utile dans notre canton.

De 1855 à 1869, il siégea au Consistoire de l'Église nationale protestante dont il fut pendant quelque temps secrétaire.

En 1858, il entra au Conseil municipal et, en 1862, il remplaça Auguste Girod dans le Conseil administratif de la Ville de Genève. Il eut là pour collègue Philippe Camperio. Comme le dit encore, on ne peut mieux, le journal que j'ai déjà cité : « C'était là un collaborateur qui ne lui ressemblait guère, mais dont il appréciait les rares qualités, compensées malheureusement par quelques défauts plus apparents que graves et qui ne l'ont pas empêché de rendre d'éminents services à sa patrie d'adoption. Lullin était exactement le collègue qu'il lui fallait, exact, attentif, assidu au travail, ne laissant rien au hasard, mais étudiant les affaires et les suivant de près. » Il laissait Camperio exercer son initiative entreprenante et s'en remettait à lui du soin de défendre ses projets avec sa fougueuse éloquence. Se complétant ainsi l'un l'autre, ils firent avec le concours précieux aussi d'un autre de nos membres, Louis Soret, esprit très calme et clairvoyant, de la bonne administration. En 1865 et 1869, Lullin présida le Conseil administratif. Sorti de ce Conseil en 1869, il y rentra en 1870. Mais en 1874, sa santé, qui commençait à s'affaiblir et qui ne s'est jamais rétablie, l'engagea à prendre sa retraite. Il quitta en même temps d'autres fonctions, celles en particulier de membre de la commission administrative de l'Hospice général, commission qu'il a quelque temps présidée.

Vous parlerai-je maintenant de son caractère si affable, si bienveillant, enclin au dévouement en faveur de son entourage comme en faveur de son pays? Vous dirai-je combien les rapports avec lui avaient de charme? Il se faisait aimer de tous ceux qui l'approchaient par sa constante bonne humeur, par une amabilité sans prétentions, le plus souvent enjouée et assaisonnée d'une pointe spirituelle, ce qui n'excluait nullement des idées et des principes très sérieux qu'il savait faire valoir en temps voulu.

J'aurais long à dire sur ce sujet, mais cela ne peut guère se raconter. Je le rappelle seulement à ceux surtout, devenus rares aujourd'hui, qui ont eu avec lui, dans sa première jeunesse, des rapports d'heureuse camaraderie, à ceux aussi qui ont pu l'apprécier à l'âge mûr et qui certainement ont souvent, pendant ses vingt dernières années, regretté de le savoir confiné par la maladie dans le cercle restreint de la famille. Ses amis cependant peuvent se dire que, là encore, il a dû trouver quelques joies intimes. Bien que son activité laborieuse fût paralysée, on sait qu'il avait quelque plaisir à se tenir renseigné sur les choses et les gens auxquels il s'était intéressé, comme son âme, vivante encore dans son corps affaibli, et son intelligence, toujours ouverte et curieuse de tout, lui permettaient de le faire.

Il fut surpris par la mort à laquelle il s'attendait cependant avec résignation depuis longtemps, en novembre de l'automne dernier, au moment où il allait quitter Archamp pour venir passer l'hiver à Genève.

HENRI-ROBERT EKEGRÈN était né en novembre 1823 à Copenhague. Fils d'un habile horloger, il s'intéressa de bonne heure à la profession de son père et, déjà à douze ans, il commençait à l'aider dans son travail, tout en poursuivant ses études qu'il poussa assez loin. Notons en passant qu'outre sa langue maternelle, le danois, il était arrivé à s'exprimer facilement en suédois, en allemand, en anglais et en français. Ardent au travail et possédant une grande habileté de main, il avait fait un bon apprentissage dans l'atelier de son père, mais il sentit le besoin de juger de ce qu'était l'horlogerie ailleurs et profita pour cela d'une subvention que le gouvernement danois accordait aux jeunes gens méritants qui voulaient perfectionner leurs connaissances dans d'autres pays. Il se rendit d'abord dans les montagnes de Neuchâtel et travailla au Locle pour son compatriote Jules Jurgensen qui s'était acquis une réputation par sa belle horlogerie. Il fit ensuite un séjour en Angleterre, puis s'arrêta quelques mois à Paris pour faire un stage chez Winnerl, horloger d'une grande réputation.

Enfin, en 1847, il arrivait à Genève où il devait achever ses jours. Son premier soin fut de se mettre au courant du genre de travail appliqué à Genève. Il entra pour cela chez un maître réputé, Henri Golay, et après avoir suivi son enseignement pendant une saison, il entra dans la maison Golay-Leresche où, à côté de divers travaux dont il était chargé, il eut à

s'occuper de la vente, pour laquelle la connaissance de plusieurs langues le rendait très qualifié.

En 1857, il sentit que l'expérience acquise pouvait lui permettre d'entreprendre des affaires pour son compte. Il trouva pour cela à s'associer avec M. Ferdinand Westermann, négociant retiré des affaires qui le seconda pendant cinq ans dans la partie commerciale de la maison qu'ils fondèrent à eux deux. Plus tard, Ekegrèn, devenu à lui seul chef de maison, ne tarda pas à engager comme ouvrier un jeune homme sortant de l'École d'horlogerie de Genève, dont il avait discerné les aptitudes. C'est M. Louis Chevallier, aujourd'hui membre de notre Classe d'Industrie, qui présidait dernièrement notre Section d'horlogerie et qui jusqu'à la dissolution de la maison H.-R. Ekegrèn en 1890, s'associa avec dévouement aux travaux de celui dont il fut d'abord l'élève, puis le collaborateur expérimenté.

Je n'ai pas à indiquer ici les péripéties par lesquelles passa la maison d'horlogerie d'Ekegrèn. Je dirai seulement qu'il se décida à prendre part pour la première fois, en 1867, à une exposition universelle, celle de Paris, en y présentant 36 montres munies d'innovations dues à son esprit chercheur et observateur. Il sortit victorieux de cette épreuve, remportant une des médailles d'or peu nombreuses qui furent décernées à cette solennité. Il faut lire le rapport du jury d'horlogerie rédigé par le professeur Elie Wartmann pour juger combien le travail de ce

jury fut sérieux et combien les récompenses qu'il décerna devaient être méritées.

Après ce premier succès, Ekegrèn en eut de nombreux aux expositions des années qui suivirent.

On pourrait citer aussi une longue liste des récompenses qu'il reçut dans les concours d'horlogerie institués par la Société des Arts à Genève. Et il est bon de noter qu'une grande partie des prix et mentions qu'il obtint étaient dus à ses travaux personnels dans le réglage des chronomètres. Un nombre relativement restreint l'étaient à des collaborateurs travaillant sous son influence et qui se sont distingués dans l'industrie horlogère de Genève.

Je voudrais vous indiquer les idées heureuses qu'Ekegrèn fit valoir et qui contribuèrent au progrès de son industrie ; mais cela me mènerait loin et il faudrait du reste être technicien pour le faire convenablement. Ses idées mises en pratique ont démontré que c'était un esprit inventif auquel le travail quotidien et le souci des affaires n'ont pas laissé le temps de produire tout ce dont il était capable. C'est donc surtout la construction des chronomètres et montres de précision qui lui a fait une réputation. Les montres exécutées sous sa direction, réglées par lui et quelques collaborateurs, acquirent un grand renom dans toute l'Europe et aussi en Amérique. Le réglage des montres devint une de ses principales préoccupations. Il en démontra l'importance et fut en 1872 un des promoteurs des concours que la Société des Arts ins-

titua d'après l'idée qu'avaient mise en avant dans le comité de la Classe d'Industrie les professeurs Wartmann et Plantamour. Déjà en 1870, Ekegrèn avait aussi été un des fondateurs de la Section d'horlogerie sous l'influence de laquelle cette industrie a acquis beaucoup de vie et fait de grands progrès. Ekegrèn fit également partie, pendant un dizaine d'années, de la Commission de surveillance de l'École municipale d'horlogerie à laquelle il porta toujours un vif intérêt.

Ce n'est pas le cas d'entrer ici dans les détails de la vie et de la carrière d'Ekegrèn. Il eut bien des épreuves à traverser. Il perdit entre autres un fils de vingt ans qui donnait de belles espérances et semblait devoir ouvrir dans sa famille une troisième génération d'horlogers distingués. Il supporta tout avec courage, et son ardeur au travail l'aidait probablement à surmonter les soucis que lui occasionnèrent des vicissitudes pénibles. Et notons-le bien, son travail n'était pas dirigé comme chez la plupart des chefs d'industries uniquement vers les avantages commerciaux. C'était moins un industriel qu'un artiste, passionné pour son art. Son but principal était de faire bien et de tendre vers la perfection. Ce fut un modèle que tous ceux qui professent l'art auquel il s'était voué devraient s'efforcer de suivre. Et ceux qui s'intéressent à cette industrie, qu'on peut bien appeler chez nous un art national, doivent lui con-

server un bon souvenir empreint d'estime et de reconnaissance. Il est mort le 7 novembre 1896¹.

FRANÇOIS DEMOLE, fils du syndic Demole, est né le 25 juillet 1825. Il étudia le droit à notre académie, y obtint le grade de licencié et se fit recevoir comme avocat au barreau de notre ville en 1847. Mais il renonça bientôt à cette profession pour se consacrer à l'exploitation de son domaine de Crevin, situé sur sol savoyard, mais immédiatement au-delà de la frontière de notre canton. Il devint un agronome distingué, profitant de toutes les méthodes agricoles nouvelles dès qu'elles lui paraissaient suffisamment éprouvées.

Il fut très actif dans notre Classe d'Agriculture, qu'il présida plusieurs fois, et y faisait des communications intéressantes qui souvent ont profité à ses auditeurs. Il s'occupa activement des concours qu'organisait cette Classe, mais aussi de ceux qui avaient lieu dans d'autres cantons. Là, il faisait surtout autorité dans tout ce qui concerne la connaissance du bétail. Il y a quelques mois il dirigeait encore la section des machines dans le Groupe agricole de notre Exposition nationale de 1896.

Lorsque le sol dont son domaine faisait partie fut annexé à la France et que le gouvernement de ce

¹ A peu près tous les détails de cette notice sont empruntés à un article paru dans le *Journal suisse d'horlogerie* de décembre 1896.

pays s'appliqua au développement économique de ses nouveaux départements, la manière dont Demole administrait sa propriété attira l'attention. Elle lui valut des succès au premier concours régional tenu en 1865 à Annecy et, dans un autre concours, elle lui fit remporter la prime d'honneur. Ses connaissances techniques le faisaient appeler, comme expert ou comme juré, dans tous les comices agricoles et lui permirent de rendre des services dans la région dont il était un des principaux cultivateurs. Le gouvernement français reconnut ses services en lui conférant le titre, d'abord de chevalier, puis d'officier de la Légion d'honneur.

On sait qu'il y a quelques années, à l'expiration du traité de commerce entre la France et la Suisse, surgirent des difficultés douanières qui étaient préjudiciables à notre canton, mais pouvaient l'être aussi aux habitants des zones qui nous avoisinent, jusque-là franches de droits d'entrée. Demole connaissait à fond tout ce qui concerne ces zones et, déjà en 1877, il avait publié un écrit sous le titre de *Genève canton suisse et les zones franches limitrophes*. Les connaissances qu'il avait acquises comme avocat lui permettaient d'apprécier les questions auxquelles ces zones donnaient lieu, au point de vue juridique aussi bien qu'économique, et ses relations des deux côtés de la frontière l'aidèrent à écarter des préventions et à donner d'utiles indications pour applanir les difficultés qui avaient surgi.

Les notions juridiques qu'il possédait furent du reste très utiles aussi à lui-même et à autrui dans beaucoup d'occasions. Il s'adonna en particulier aux négociations en affaires immobilières. Il devint ainsi un expert pour l'appréciation de la valeur de la propriété foncière. Cette expérience et sa parfaite loyauté le firent plusieurs fois nommer, soit par l'État de Genève, soit par la Confédération, dans les commissions d'expropriation pour les constructions de chemins de fer. Il remplissait ces délicates fonctions avec beaucoup d'esprit de conciliation et arrivait ainsi, le plus souvent par des concessions faites à l'amiable, à des résultats qui satisfaisaient les deux parties en présence.

Peu de temps avant sa mort, survenue le 16 mars dernier, sentant ses forces affaiblies, il donna sa démission de toutes les commissions fédérales d'expropriation dont il faisait partie et cela entraîna le remaniement du personnel de non moins de onze commissions différentes.

Ceux qui l'ont connu pendant les années d'étude, plus tard, occasionnellement au service militaire et dans des sociétés, dans des associations diverses ou ailleurs, peuvent dire que c'était un excellent camarade avec lequel on s'entretenait agréablement et prêt à vous rendre service si c'était nécessaire. N'ayant jamais cherché un emploi public, ni revêtu des fonctions officielles permanentes, il ne s'est pas acquis beaucoup de notoriété; mais en fournissant

sans bruit une grande somme de travail, il a certainement été utile à beaucoup de ses compatriotes et à son pays.

Voici maintenant quelques détails sur nos associés honoraires récemment décédés.

VICTOR PULLIAT fut un homme de science en même temps qu'un praticien. Cultivant un domaine qu'il possédait à Chiroubles en Beaujolais, il y fit des expériences nombreuses et concluantes, surtout en ce qui concerne les vignes depuis qu'elles sont atteintes du fléau du phylloxéra. Ses travaux, ses essais et ses nombreuses publications sur le sujet ont été d'une immense utilité et on peut dire qu'elles ont sauvé de la ruine non seulement la contrée qu'il habite et qui vit principalement de la viticulture, mais bien loin à la ronde des pays où la vigne est aussi une ressource plus ou moins importante pour les cultivateurs. Comme notre Canton et en général le bassin de notre lac sont dans ce cas, nous avons voulu reconnaître les services rendus à notre agriculture par M. Pulliat en le nommant d'abord Membre correspondant de notre Classe d'Agriculture, puis en 1894, Associé honoraire de la Société des Arts.

Il était né le 27 avril 1827 dans une propriété qu'on désignait sous le nom de *Tempéré*, que possédait et cultivait déjà son père et où il mourut le 12 août 1896. Il avait fait des études aux séminaires de Sémur et de l'Argentière. Là, il avait pris goût et

s'était surtout appliqué à l'étude de la botanique. Ayant perdu son père, comme il était encore jeune, il se trouva en possession de son domaine où il se livra avec passion à l'étude des plantes et à leur culture. Étant entré en relations avec M. Mas, le savant viticulteur du département de l'Ain, il dirigea d'abord avec lui dès 1874 la publication du *Vignoble*, recueil très estimé. Mais Mas ayant disparu dès 1876, Pulliat assuma seul la tâche que la mort de son collaborateur lui avait imposée.

Observateur on ne peut plus consciencieux et travailleur infatigable, aussi bien dans les champs d'expérience que dans son cabinet d'étude, tantôt le greffoir ou le sécateur, tantôt la plume à la main, il s'acquît une grande réputation et une grande autorité comme viticulteur.

Il s'appliquait aussi à faire travailler les autres et fut en particulier dans ce but, avec Mas, un des fondateurs en 1869 de la Société régionale de viticulture de Lyon. Il y exerça d'abord modestement les fonctions de secrétaire, en devint ensuite président, puis président honoraire. Sous le patronage de cette Société, il fonda une école de greffage.

On le voit continuellement délégué aux Congrès ampélographiques, non seulement en France, mais aussi dans d'autres pays, en particulier à celui de Genève en 1878. Il fut souvent aussi appelé à siéger dans des jurys ayant trait à l'agriculture. Enfin beau-

coup de sociétés se l'associèrent comme membre honoraire.

Mais ce qui marqua surtout dans sa carrière, ce fut sa nomination en 1884 comme professeur à l'Institut national agronomique de France. Cependant le séjour de Paris convenait mal à celui qui avait vécu pendant plus d'un demi-siècle au milieu des vignes et des champs. En 1889, il dû y revenir pour remettre sa santé qui s'altérait. On le nomma alors directeur de l'École d'Agriculture d'Ecully, ce qui le ramenait près de son domaine de Chiroubles et lui permettait de s'adonner à un enseignement plus pratique.

Il serait trop long d'énumérer tous ses écrits. Je dirai seulement qu'en 1879, il publiait un rapport traitant en particulier des vignes du Valais et qu'en 1877, il avait fondé avec M. Planchon qui fut correspondant de notre Classe d'Agriculture, un journal intitulé *La Vigne américaine*, publication qu'il dirigea jusqu'à sa mort.

Il avait formé sur son domaine une collection d'environ mille variétés de cépages auxquels il a consacré l'un de ses ouvrages.

Apprécié dans toute l'Europe, il était sans cesse consulté. Il le fut en particulier par nos sociétés viticoles ou même quelquefois individuellement par nos viticulteurs des cantons de la Suisse occidentale et se montra toujours pour eux on ne peut plus aimable et obligeant.

Le Professeur et Docteur EMILE DE WOLFF était né à Flensburg le 30 août 1818. Il s'est acquis une grande réputation par ses travaux, ses expériences, ses publications et son professorat, portant sur la chimie agricole.

Il étudia de 1838 à 1843 d'abord la médecine, puis les sciences naturelles à Kiel, à Copenhague et enfin à Berlin où il acquit le grade de docteur en philosophie. Nous le voyons ensuite assistant du laboratoire de chimie de l'Université de Halle. En 1847, il passa à l'École agricole libre de Brœsa en Saxe royale et y enseigna les sciences naturelles. Là, il eut aussi occasion de se familiariser avec la pratique de l'agriculture, ce qui lui fut très utile plus tard pour l'aider à compléter ses travaux scientifiques en vue des applications à l'agriculture. Mais il ne fut au fond définitivement gagné pour la chimie agricole que lorsqu'on le nomma en 1851 directeur de la station d'expériences agricoles à Mœckern près de Leipsig. Ce fut la première station de ce genre créée en Allemagne et Wolff l'organisa si bien qu'elle servit de modèle pour celles qui furent établies plus tard. Enfin en 1854, Wolff fut appelé comme professeur à enseigner la chimie et en particulier la chimie agricole dans l'importante Académie agricole et forestière de Hohenheim. Il y exerça son professorat jusqu'en 1894, époque à laquelle il crut pouvoir prendre sa retraite et se livrer à un repos bien mérité.

Impossible d'énumérer ses nombreuses publications. Je n'en citerai qu'une dont j'essayerai de traduire quoique imparfaitement le titre comme suit : *Directions pratiques sur l'usage des engrais et enseignement de la chimie agricole mis à la portée de tout le monde.*

Pour donner une idée du mérite de cet ouvrage et de son utilité générale, il suffit de dire qu'il a fallu en faire douze éditions allemandes et qu'il fut traduit dans huit langues différentes. C'est probablement l'ouvrage d'agriculture le plus répandu dans le monde et ce que je viens de dire prouve les grands progrès que Wolff a contribué à faire faire à l'agriculture.

Ce succès est dû en grande partie à la conscience scrupuleuse qu'il apportait dans toutes ses observations et à la logique serrée avec laquelle il en tirait des déductions pratiques. Ce qu'il avait avancé ne donnait à peu près jamais lieu à contestation. Ses écrits sont toujours parfaitement clairs et il avait aussi un véritable talent d'enseignement. Pendant ses 40 ans de professorat, il a formé de nombreux élèves qui tous lui ont gardé un souvenir reconnaissant et se plaisaient vers la fin de ses jours à l'intituler le Nestor allemand de la chimie agricole.

Il est mort à Stuttgart le 26 novembre 1896.

GOTTLIEB-HENRI LEGLER, du canton de Glaris, était le fils du colonel Legler, officier suisse au service

de Hollande. Il avait fait des études d'ingénieur à l'École polytechnique de Vienne, alors que l'École fédérale de Zurich n'existait pas encore. A peine ses études terminées, il fut, en 1845, nommé adjoint de l'ingénieur du canal de la Linth. Cela détermina sa carrière. En 1863, il devint ingénieur en chef du dit canal et en remplit les fonctions jusqu'à sa mort, survenue en mars dernier. C'est ainsi qu'il se consacra pendant plus de cinquante ans, à l'œuvre entreprise par Escher, surnommé Escher de la Linth. Et, comme tel, il n'eut pas à s'occuper simplement de l'entretien du canal. Il eut sans cesse à entreprendre des travaux techniques pour compléter l'œuvre primitive. Les observations et les expériences qu'il fit à cette occasion l'amènèrent à être un expert et une autorité en fait de travaux hydrographiques. On le consultait souvent là où il y avait des travaux de cette nature à entreprendre. On l'appela entre autres au Tessin pour la régularisation des cours d'eau de ce canton; de même dans le canton de Neuchâtel. On eut aussi recours à ses conseils pour les travaux hydrauliques qui se firent chez nous dans notre lac. Enfin il prit part à la solution des questions relatives au Rhin supérieur et au lac de Constance. Ses publications sont nombreuses. La plupart traitent de sujets techniques, mais il s'est aussi occupé d'histoire et il a fait paraître plusieurs mémoires sur des points d'histoire nationale, entre autres un sur la bataille de Naefels, édité en 1888.

ALBERT DE MEURON est né à Neuchâtel le 13 août 1823. Il était fils de Maximilien de Meuron, peintre paysagiste, qui, non seulement, a laissé des œuvres très appréciées, mais dont le souvenir est resté en vénération à Neuchâtel parmi les artistes, parmi les amateurs et généralement parmi les personnes qui tiennent à honneur de voir l'art prospérer dans la ville et dans le pays auxquels elles appartiennent. Maximilien de Meuron, en effet, ne se contenta pas de cultiver lui-même l'art, il se consacra encore, avec un zèle sans pareil, à créer à Neuchâtel un mouvement artistique, dont cette ville peut aujourd'hui être fière. Albert de Meuron et son frère Paul s'appliquèrent à continuer l'œuvre de leur père. On peut constater qu'ils y ont réussi, lorsqu'on visite le beau Musée qui s'est construit dernièrement à Neuchâtel et les riches collections, surtout de tableaux, de dessins et de peintures décoratives d'artistes indigènes, qu'on y voit réunies. On a écrit de ces deux frères¹ et je ne puis faire mieux que de le répéter ici : « Ils ont poursuivi l'œuvre de leur père avec une fidélité, un désintéressement et un oubli d'eux-mêmes qui étaient à la fois esprit public et piété filiale. » Albert de Meuron en particulier, la même plume nous le dit encore, a été un père plein de sollicitude pour ceux en qui tel autre n'eût voulu voir que des rivaux.

Le père d'Albert de Meuron s'était appliqué à faire

¹ M. Philippe Godet, dans un article de la *Suisse libérale*, du 22 mars 1897.

de lui un artiste sérieux, ne lui permettant pas de débiter par des œuvres mal mûries, faites sans le labeur voulu et sans études préalables et consciencieuses. Il l'envoya donc à 17 ans aux écoles artistiques de Düsseldorf. Plus tard Albert de Meuron travailla à Paris, dans l'atelier de Gleyre. Il fit aussi des campagnes d'études en Suisse, sous la direction de son père, avec un groupe d'amis et d'élèves de ce dernier. Mais, pour comprendre ce qu'a été l'artiste arrivé à maturité, pour se faire une idée des faces multiples de son remarquable talent et des phases qu'il a traversées, il faut visiter ses tableaux épars dans les musées suisses et dans les galeries particulières. On trouvera des sujets de genre quelquefois pleins de sentiment, d'autres fois laissant percer une pointe humoristique. Puis des scènes prises dans les Alpes au milieu des chasseurs de chamois ou des bergers, dont le peintre partageait quelquefois la rude existence pour saisir la nature sur le fait. On connaît aussi ses beaux et grands paysages, ordinairement animés par des troupeaux, pris surtout dans le Jura au pied duquel il avait fixé son domicile après son mariage, en 1867, mais peints aussi dans d'autres pays, en Italie et en pays basque. Excellent dessinateur, il ne croyait pas qu'on pût sacrifier l'idée dans la composition et la correction de la forme, pour se contenter de ce qu'on appelle aujourd'hui *l'impression*. Mais en même temps personne n'a été plus impressionnable que lui et chez lui le labeur ne portait pas atteinte au sentiment intime de l'artiste.

Dans ses vingt dernières années, il n'a pas produit autant qu'on l'aurait désiré. Les occupations du propriétaire dans son domaine de Concise l'absorbèrent un peu. Mais aussi sa bienveillance et sa bonté ne lui permettaient pas de refuser des services qu'on lui demandait sans cesse en faveur de l'art. C'étaient aussi des devoirs qu'il s'imposait lui-même. Ainsi il a présidé longtemps la Société des Amis des Arts de Neuchâtel. Il a siégé pendant plusieurs années dans la Commission fédérale des Beaux-Arts. Il a été délégué à l'étranger pour la Suisse dans les comités ou les jurys d'expositions universelles. Enfin, il consentit même à représenter, dans le grand Conseil du canton de Vaud, la commune de Concise, à laquelle du reste il avait déjà voué beaucoup de sollicitude.

Son dernier travail artistique fut une composition pour une mosaïque destinée à orner le fronton de son cher Musée de Neuchâtel. Cette mosaïque était encore en voie d'exécution, à Venise, lorsqu'il expira le 20 mars de cette année.

EMILE LAMBERT, propriétaire, par son mariage, du château de Ferney, était ce qu'on a coutume d'appeler, souvent à tort et en particulier dans ce cas-ci, un amateur, parce qu'il ne vendait pas ses œuvres et se plaisait à offrir gratuitement son talent et son travail pour des monuments publics. C'est ainsi que nous lui devons la statue de Louis Favre à Chêne-Bourg

et un buste du même personnage placé dans la ville de Genève. Ferney lui doit une statue de Voltaire, représenté à l'âge où il habitait cette localité. Lambert a eu aussi l'idée de faire une autre statue de Voltaire, mais de Voltaire encore jeune et élégant, placée maintenant dans la cour d'une des mairies de Paris. Il a décoré les jardins de son château de Ferney de gracieuses statues en bronze ou en marbre. L'une d'elles, représentant une jeune fille de la campagne de Rome, a été prêtée pour l'Exposition nationale où elle ornait le centre de la salle des soieries.

A voir ces œuvres, toutes très intéressantes, on se dit qu'Émile Lambert n'était certes pas un simple amateur, mais bien un artiste dans toute l'étendue du mot et un statuaire de beaucoup de mérite. Il fut chevalier de la Légion d'honneur et officier de l'Instruction publique.

Une charmante œuvre de lui, peut-être sa dernière, est une statue du poète Florian encore petit garçon, statue qu'il plaça, l'année passée, dans la cour du château, en souvenir du séjour (circonstance peu connue) que Florian fit dans son enfance chez Voltaire à Ferney.

Les rapports qu'Émile Lambert a entretenus avec Genève et plusieurs Genevois ont été on ne peut plus aimables et bienveillants. La commune de Chêne-Bourg lui avait décerné le titre de bourgeois d'honneur, titre il faut le dire purement honorifique, sans valeur officielle ; mais il l'appréciait beaucoup et se

plaisait, bien que Français, à se considérer un peu comme Suisse. Nous devons nous dire heureux de posséder de lui, dans notre canton, le monument de Chêne-Bourg. La statue de Louis Favre est, déjà en elle-même, une œuvre de beaucoup de mérite. Mais l'artiste s'est on ne peut mieux identifié avec son sujet, il a su trouver et lui imprimer le caractère qui convenait et nous a doté, on peut le dire, d'un monument national, empreint d'une vérité historique réelle.

Il y avait donc bien des raisons pour nous l'attacher comme Associé honoraire. Malheureusement nous ne l'avons conservé comme tel que pendant trois ans. Il est mort récemment dans toute la force de l'âge et, on peut dire, encore jeune, le 27 avril dernier à Paris.

Sur les quatre membres effectifs que la mort nous a enlevés, trois ont été remplacés. Nous avons dans ce but nommé : MM. Paul Piccard et Albert Rilliet dans le Comité d'Industrie et de Commerce et M. Ed. Bertrand dans le Comité d'Agriculture. M. François Demole décédé récemment sera remplacé plus tard.

En revanche, comme M. Jules Rochette a désiré passer au rang des membres émérites du Comité d'Agriculture, il a laissé une vacance parmi les membres effectifs du Comité. Nous l'avons comblée en nommant pour le remplacer M. Marc de Seigneux.

J'ai maintenant à vous informer de divers inci-

dents survenus dans la Société des Arts pendant l'année.

Nous avons reçu quelques dons ou legs. Ce sont d'abord trois legs, l'un de 500 francs de M. Jacques Reverdin, membre de la Classe des Beaux-Arts, et deux de nos collègues de la Société des Arts, membres du Comité d'Industrie, savoir un de 300 francs de M. Gustave Rochette et un de 100 francs de M. Adolphe Gautier. J'exprime ici à leurs familles la reconnaissance de la Société des Arts.

Deux portraits intéressants qui ornent aujourd'hui nos salles nous ont été donnés il y a déjà plus d'une année. Si je ne vous en ai pas parlé dans mon dernier rapport, c'est que j'étais imparfaitement renseigné, soit sur les personnes qu'ils représentent, soit sur les donateurs dont nous les tenons.

L'un est un portrait du docteur Morin, membre de la Société des Arts, qui est un peu oublié aujourd'hui parmi nous, mais qui a joué un rôle important dans la Classe des Beaux-Arts dont il fut huit fois président, de 1826 à 1842. Nous tenons ce portrait de M^{me} Charles Bellamy, née Morin.

L'autre portrait, peint par l'artiste genevois Gillet, est celui d'un homme très connu dans le temps à Genève, en particulier dans la Classe des Beaux-Arts dont il était membre. C'est Louis-Nicolas Veillard, né en 1788 à Constance, mais d'une famille genevoise, mort à Genève en 1864. Il me souvient qu'on le désignait ordinairement, sous le nom et la qualification

de Veillard le Sourd-muet. Il était en effet sourd de naissance. Ce fut un très habile graveur en pierres fines. Il avait commencé sa carrière artistique comme sculpteur et fut appelé en 1814 à faire à Paris, aux Tuileries, le buste de Louis XVIII. Il fit aussi plus tard au château de Raconis, près Turin, celui du roi Charles-Albert et celui de la reine douairière Marie-Christine.

Une lettre du 12 mai 1814, de Marc-Auguste Pictet, président de la Société des Arts, dit de Louis-Nicolas Veillard : « Ce jeune homme joint à un talent
« assez distingué le caractère le plus franc et le plus
« honnête et, quoique privé des moyens ordinaires
« de communication, il y supplée avec rapidité et in-
« telligence par l'écriture ou par signes et il tient sa
« place comme un autre dans la société. On ne peut le
« connaître sans s'attacher à lui et sans désirer de
« lui être utile. »

Le portrait en question est un don du fils de L.-N. Veillard, M. Alexandre Veillard, attaché depuis trente ans au service de l'Instruction publique en Russie.

Je vous ai dit dans mon dernier rapport que nous avons été invité à envoyer un délégué à la célébration à Glasgow du cinquantième anniversaire de l'entrée comme professeur à l'Université de cette ville de sir William Thomson, qui porte aujourd'hui le titre de Lord Kelvin et qui depuis 1876 fait partie de no-

tre Société des Arts comme Associé honoraire. Je vous disais en même temps que notre vice-président, M. Lucien de Candolle, avait bien voulu accepter de se rendre à cette solennité comme notre délégué. Il devait en même temps y représenter la Société de Physique de Genève. M. de Candolle nous a fait un intéressant rapport sur sa mission. Il a été très bien reçu et sa présence là-bas a été heureuse. A peu près tous les pays de l'Europe étaient représentés par des délégués de leurs universités ou autres corps savants. M. de Candolle se trouva être le seul qui représentât la Suisse. Sans la bonne volonté qu'il a mise à la disposition de notre Société, notre pays aurait fait défaut à cette importante solennité scientifique, ce qui aurait été regrettable. Nous devons donc de la reconnaissance à M. de Candolle à cette occasion. Nous sommes certains aussi qu'il a rempli on ne peut mieux la mission dont nous l'avions chargé. Il a en particulier adressé en notre nom devant une nombreuse assemblée à Lord Kelvin quelques mots de félicitations en anglais.

M. de Candolle a aussi représenté notre Société à une cérémonie qui, celle-ci, a eu lieu à Genève, à laquelle quelques personnes ici présentes ont sans doute assisté et dont vous avez tous eu connaissance par les journaux de notre ville. C'est l'inauguration du monument élevé devant notre Université à notre éminent et aimable collègue le professeur Daniel Colladon, dont nous sommes heureux d'avoir vu ainsi

perpétuer le souvenir. C'est dans notre Classe d'Industrie et de Commerce qu'a été mise en avant l'idée d'ériger ce monument, qui consiste en un buste, par M. Hugues Bovy. Colladon, du reste, fut un des membres de notre Société des Arts qui lui étaient le plus attachés. Il la considérait un peu comme sa famille et lui faisait souvent part de ses observations, de ses inventions et autres travaux. Le Comité qui s'est occupé de l'exécution du monument a donc désiré que ce fût le président de la Société des Arts qui, lors de l'inauguration, prononçât le discours pour la remise du monument à la ville de Genève. Je fus invité à me charger de la chose, mais je devais justement être absent de Genève le 14 avril dernier, jour de la cérémonie. Je priai donc M. de Candolle de me remplacer. On pouvait prévoir qu'il s'acquitterait, ici encore, à souhait de la mission qui lui était confiée et vous avez pu vous convaincre par les comptes-rendus des journaux qu'il en fut bien ainsi. La solennité d'ailleurs a été très intéressante. Elle fut ouverte en excellents termes par le président du Comité d'exécution, M. Édouard Des Gouttes, membre du Bureau de notre Société. On y entendit aussi un discours de M. Bourdillon, parlant au nom de la Ville de Genève, un de M. Charles Soret, vice-recteur de l'Université, et un de M. Hegelbacher, sous-directeur de l'École centrale de France, délégué et venu de Paris pour prendre part à la cérémonie, en souvenir du fait que Colladon fut un des fondateurs de cette école.

Et, puisque j'ai été appelé à évoquer le souvenir du professeur Daniel Colladon, je rappellerai encore un fait qui le concerne. Dans le temps, il avait fait don à notre Société de différents types de perforatrices, construits en application de l'idée si féconde qu'il a mise en avant d'employer l'air comprimé pour le percement du Mont-Cenis d'abord et plus tard du St-Gothard. Ces perforatrices ont figuré dans notre Musée industriel, mais, depuis la dissolution de ce musée et l'affectation de son local à nos bibliothèques, elles étaient restées emmagasinées dans notre sous-sol. Les itinéraires servant de guides aux voyageurs en Suisse mentionnaient cependant toujours comme visibles à l'Athénée à Genève ces instruments qui ont une certaine célébrité. Or, il arrivait souvent que des étrangers de passage vinssent demander à les voir. On ne pouvait malheureusement pas satisfaire à leur désir. L'année passée, l'Exposition nationale fut une occasion de les mettre à nouveau à la vue du public. Ils y figurèrent avec le buste de Colladon, aujourd'hui mis définitivement à la place qui lui était destinée.

Mais nous jugeâmes que ce témoignage du génie inventif de notre collègue et concitoyen, lequel est en même temps un don que nous tenons de lui, ne devait plus être relégué dans un réduit, hors de la vue du public et en particulier de celle de personnes manifestant le désir sérieux d'en prendre connaissance. Des négociations avec les Autorités de la ville de Genève nous ont fait obtenir de les déposer très

convenablement dans le bâtiment de l'École d'horlogerie, tout en en conservant la propriété.

Vous parlerai-je encore, Mesdames et Messieurs, de notre Exposition nationale de 1896 ? Dans mon précédent rapport, je vous ai dit ce que nous avons fait pour représenter dignement la Société des Arts à cette solennité. Vous avez vu y figurer la belle vitrine faite sur les dessins obligeamment composés par notre collègue M. Henri Juvet. Elle avait à droite et à gauche les bustes de nos membres les plus célèbres et elle contenait nos publications, nos médailles, beaucoup d'autres documents et enfin quelques-uns de nos diplômes. Celui du prix Auguste de la Rive, dont on vous a présenté l'année passée le beau dessin qu'avait bien voulu nous en faire M. Henri Junod, n'a pu être exposé que tardivement, la gravure n'ayant pas été terminée à temps.

J'ai exprimé l'année passée la reconnaissance de notre Société des Arts aux personnes qui ont concouru à organiser la partie de l'exposition la concernant. Mais il en est une que je n'ai pas encore mentionnée sous ce rapport, c'est notre secrétaire, M. Alexandre Claparède. En voyant le résultat d'un travail bien ordonné et qui paraît simple, parce que chaque chose est à sa place voulue, comme si elle y était arrivée sans effort, on se doute souvent bien peu de tout le labour qu'il a occasionné. Or, j'ai été témoin de toute la peine que s'est donnée M. Claparède à cette occasion et je ne puis faire moins que de l'en remercier

aujourd'hui au nom de notre Société. Je rappellerai enfin que c'est M. Camille Ferrier qui a présidé avec zèle et esprit de suite la Commission chargée de prendre les premières mesures en vue de notre participation à l'Exposition.

Notre vitrine de l'Exposition a été maintenant placée dans une de nos salles qu'elle décore très heureusement. Notre actif secrétaire s'occupe encore d'un classement nouveau de nos documents et autres objets historiques. L'Exposition a été une heureuse occasion de les compléter autant que cela a été possible. Quelques-uns de ces documents, des médailles en particulier, émises par nous, mais dont il ne nous restait pas d'exemplaires, nous ont été obligeamment prêtés pour les exposer.

Vous savez sans doute que la Société des Arts a obtenu à l'Exposition un diplôme de médaille d'or.

Jé note enfin que le Département de l'Instruction publique de notre Canton, nous a fait l'honneur de demander à votre président de se charger d'une des conférences publiques que ce département faisait donner dans les salles de l'Exposition sur des sujets se rapportant à l'histoire de l'enseignement à Genève. Cette conférence a eu lieu. J'ai brièvement exposé l'historique de la Société des Arts et tâché de donner aux visiteurs présents une idée du but qu'elle a eu en vue jusqu'ici et qu'elle continue à poursuivre.

Les membres du bureau de la Société des Arts ont vu du reste avec une vive satisfaction le zèle, l'activité

et le dévouement avec lesquels nos Classes et la Section d'horlogerie ont participé à l'Exposition nationale. Elles avaient organisé des expositions spéciales très intéressantes qui ont été remarquées et récompensées. La Classe des Beaux-Arts seule ne pouvait pas faire une exposition spéciale en son nom, mais elle a été exposante aussi par le fait des œuvres d'art qu'elle a fournies au groupe de l'Art ancien et à la partie rétrospective de l'Art moderne.

Nous devons être heureux aussi de la réussite générale de l'Exposition. Le but de cette grande entreprise nationale, le développement des beaux-arts et des arts utiles dans notre pays, est en effet celui auquel s'applique dans la mesure de ses moyens, lentement il est vrai, mais avec une persévérance qui ne s'est jamais démentie, notre Société des Arts, vieille de plus de cent ans, mais toujours jeune et vivace. Et, partout où elle voit travailler à ce même but, elle en éprouve de la satisfaction.

On se plaint un peu dans notre canton de ce que l'Exposition a laissé un déficit, mais on ne le regrette pas trop en présence du résultat général de l'entreprise. Notre Société aussi et nos Classes ont beaucoup outre-passé leurs dépenses habituelles à cette occasion et fait une brèche aux quelques économies qu'elles ont pu réunir pendant les dernières années; mais nous avons toujours, plus ou moins, vécu de la générosité, en particulier, des dons ou legs de nos membres. Nous espérons donc qu'ils ne nous feront pas défaut dans l'avenir.

Inutile de vous rappeler ici la séance générale extraordinaire de la Société tenue le 8 août de l'année passée pour la proclamation des lauréats et la distribution des récompenses du Concours international de réglage de chronomètres, ouvert par la Classe d'Industrie et de Commerce et la Section d'horlogerie à l'occasion de l'Exposition nationale. Le procès-verbal de cette séance a été publié.

Je vous prie encore d'observer que la Classe d'Industrie et de Commerce avait collectionné pour son exposition les portraits de ses membres les plus distingués et qu'elle les a maintenant réunis autour de cette salle.

Il ne me reste plus à vous entretenir, Mesdames et Messieurs, que d'un seul fait ayant trait à l'administration de la Société des Arts.

Celui qui vous parle dans ce moment a eu l'honneur de vous présider pendant un quart de siècle. Après avoir été élu comme président une première fois pour une période de cinq ans, en décembre 1871, il fut réélu quatre fois et était de nouveau arrivé aux termes de ses fonctions en décembre dernier. Il lui sembla alors que le moment était venu de céder sa place à un autre qui, plus jeune, ayant par ce fait plus d'entrain et d'initiative, pourrait donner une nouvelle impulsion à la Société des Arts et lui ouvrir une ère peut-être plus active et plus fructueuse.

Des instances furent faites auprès de lui pour l'en-

gager à ne pas refuser d'une manière absolue une réélection et elles le furent dans des termes si aimables, si bienveillants et si positifs qu'il crut devoir s'abstenir tout au moins d'une déclaration préalable.

Lorsque le jour de l'élection arriva, je constatai que l'assemblée était plus nombreuse que d'habitude. Puis, lorsque je voulus ouvrir le scrutin pour la nomination d'un nouveau président, la proposition fut faite et immédiatement exécutée de renommer l'ancien président par acclamation. Je ne puis dire combien j'en ai été profondément touché. Et ce n'est pas tout. Au même moment, une porte s'ouvrit et me laissa voir un cadeau que m'offraient les membres de la Société en souvenir de mes vingt-cinq ans de fonctions. C'était une œuvre d'art, la réduction faite par M. Charles Iguel de la charmante statue de David du sculpteur genevois Chaponnière, dont l'original se trouve dans notre promenade des Bastions.

Cette statuette d'un mérite artistique remarquable, et très bien reproduite, que je possède aujourd'hui en bronze, était un don on ne peut mieux choisi et qu'on avait parfaitement prévu devoir me faire un plaisir réel.

Je l'ai fait placer pour aujourd'hui dans une salle voisine afin que les aimables et généreux donateurs, dont plusieurs n'ont pas vu encore l'exécution en bronze, ainsi que les autres personnes présentes, puissent en prendre connaissance.

Je suis sans doute confus de la manifestation aussi

honorable que bienveillante dont j'ai été l'objet, car je n'estime pas que dans la position de président, un peu passive et au fond plus honorifique qu'assujettissante, j'aie rendu des services qui en méritent autant. Je trouve donc difficile d'exprimer toute la reconnaissance que je ressens. Je vous prie seulement de croire qu'elle est grande et, si j'ai toujours eu beaucoup d'attachement pour l'ensemble de la Société et de ses Classes, si j'ai eu des rapports on ne peut plus agréables avec tous ses membres, je me sens attiré aujourd'hui auprès d'eux par des liens nouveaux. Me voilà donc entré dans la vingt-sixième année de ma présidence. Je ferai mon possible pour mériter la nouvelle marque de confiance qui m'a été donnée pendant cette période de cinq ans qui s'ouvre une dernière fois pour moi. Je tiens, en effet, à dire cela aujourd'hui pour le cas très problématique où il me serait donné de voir arriver le terme de cette période. Je n'accepterai plus de réélection. Et même, si, avant ces cinq ans, mes forces venaient à manquer, je saurais ne pas me survivre et vous prierai de me permettre de me retirer.

En attendant, je fais des vœux pour que la Société des Arts, et toutes les institutions qui y tiennent de près ou de loin, continuent, sous le regard de la Providence, à prospérer et à se développer jusque dans le plus lointain avenir, pour le bien et l'honneur de notre patrie.

RAPPORT

DE LA CLASSE D'AGRICULTURE

SUR L'ANNÉE 1896-1897

Présenté à la séance générale annuelle de la Société des Arts de Genève
le 20 mai 1897

PAR

M. L. de CANDOLLE, Président.

MESDAMES ET MESSIEURS,

Il arrive parfois aux présidents de sociétés de débiter dans leurs rapports annuels en rappelant que, pour ces institutions, les années se suivent mais se ressemblent. Aujourd'hui, il me serait impossible d'alléguer cet aphorisme pour faire excuser le peu d'intérêt que présentera, je le crains, mon exposé.

Vous m'arrêteriez en effet au premier mot, en me faisant observer que, pour Genève, l'année 1896 n'a ressemblé à aucune autre. Elle fut l'année de l'Exposition, et ce grand fait fit sentir son influence partout : dans nos rues et dans nos maisons, dans la vie des familles comme dans celle des associations.

La Classe d'Agriculture ne fut pas plus épargnée que d'autres ; disons plutôt qu'elle ne s'est pas épargnée elle-même.

En premier lieu la plupart des membres de son Bureau firent partie de la Commission chargée d'organiser le Groupe de l'agriculture à l'Exposition nationale.

En outre la Classe se considéra comme appelée à prendre une part importante à la réception des diverses Sociétés agricoles qui visitèrent Genève en 1896. Au mois de mai, ce fut la Fédération romande, plus tard la Société économique du canton de Berne et la Société vaudoise d'agriculture. Dans le premier cas, la Classe fut aidée par le Cercle des agriculteurs et l'Institut genevois ; les deux autres réceptions furent organisées par la Classe seule. Ces réunions eurent un plein succès et, sans aucun doute, elles ont contribué à resserrer les liens d'affection qui nous unissent à nos Confédérés. Les frais occasionnés par ces réceptions ne sont pas du reste le seul sacrifice pécuniaire que nous nous soyons imposé pour aider à la réussite de l'Exposition. La Classe a en effet accordé au Groupe de l'agriculture un subside de 500 fr. pour ses dépenses générales ; elle a en outre affecté la même somme à l'acquisition de deux plats d'argent qui ont été attribués comme prix d'honneur aux deux plus belles collections dans l'espèce bovine, l'une de la race tachetée, l'autre de la race brune. Ces prix ont été décernés, l'un à M. J. Wyssmüller à Bulle, l'autre au couvent d'Einsiedeln.

Tout cela devait nécessairement taxer assez fortement nos ressources financières. Aussi avons-nous terminé l'exercice 1896-97 par un déficit qui se monte à fr. 1280,40, et, diminuant d'autant notre avoir, laisse celui-ci à fr. 3600,55. Sauf ces faits d'ordre absolument exceptionnel, les dépenses et les recettes ne se sont guère écartées de ce qu'elles sont dans une année normale. Le nombre des membres est de 373, soit *onze* de moins que celui de l'exercice précédent; cette petite diminution n'est pas pour nous effrayer.

Sur ces 11 collègues, quelques-uns nous ont été malheureusement enlevés par la mort, et parmi eux vous me permettrez d'en nommer deux, des plus anciens et de ceux qui avaient joué un rôle actif dans les affaires de la Classe. D'abord M. Amédée Lullin, qui, bien que la maladie l'empêchât depuis longtemps de prendre part à nos séances, n'avait pas cessé de s'intéresser aux affaires agricoles, et en second lieu M. Fr. Demole. Celui-ci, dont la grande activité s'étendit non seulement sur le canton, mais dans plusieurs régions de la France, fut très fréquemment appelé à fonctionner comme expert dans les concours de ce grand pays. Il en rapportait toujours une ample moisson de renseignements scientifiques et pratiques dont il faisait libéralement profiter la Classe. Nous aurons à pourvoir à son remplacement dans le Comité d'Agriculture, auquel il appartenait depuis 1870. M. Demole a fait à la Classe un legs de 300 fr.,

auquel M^{me} Demole a bien voulu ajouter, en souvenir de son mari, un certain nombre d'ouvrages intéressants tirés de sa bibliothèque.

M. Ed. Bertrand a remplacé, dans le Comité d'agriculture, M. Lullin qui en était membre depuis 1859.

Quant à Victor Pulliat, M. le Président de la Société des Arts vous a retracé l'histoire de sa carrière si remplie, si importante pour la viticulture, non seulement de son pays, mais de l'Europe entière. Pour la Classe d'Agriculture, dont il était correspondant depuis près de 20 ans, Pulliat fut un véritable ami; ceux d'entre nous qui furent chargés d'organiser la Station viticole de Ruth n'oublieront jamais ni ses précieux conseils, ni son aimable accueil dans les divers Congrès viticoles auxquels ils durent assister.

Vers la fin de l'année, la Classe a dû accepter, non sans regret, la démission de son secrétaire, M. Robert, appelé à quitter Genève; M. Ludwig de Westerweller a bien voulu accepter de le remplacer. La Présidence pour l'année qui commence a été dévolue à M. Fæsch, qui continuera, dans ses nouvelles fonctions, à être ce qu'il est depuis tant d'années, la cheville ouvrière de notre Société.

Outre sa fortune propre, la Classe, comme on sait, détient la somme de 500 fr., legs de notre ami toujours regretté, Jules Boissier. Ce legs a une destination spéciale, les intérêts doivent en être cumulés pendant deux années consécutives, pour servir alors à un concours. Cela devait être précisément le cas en

1897, et la Classe avait, dans ces derniers mois, choisi comme objet du concours l'*entretien des prairies*. Cette décision répondait bien aux besoins actuels de notre agriculture, pour laquelle la production du lait a pris depuis quelques années une grande importance. Malgré cela, le concours projeté n'a pu avoir lieu; en effet deux concurrents seulement s'étaient inscrits. La cause de cet insuccès réside sans doute uniquement dans le temps exceptionnellement pluvieux qui a régné pendant l'été de 1896, et qui n'a permis qu'à bien peu de cultivateurs de conserver leurs prairies en bon état d'entretien. Dans ces circonstances nous nous sommes adressés aux deux concurrents inscrits, MM. Marc de Seigneux et Henri Debonville, qui ont bien voulu, et nous les en remercions, renoncer au concours pour cette année. Le projet sera repris en 1898.

Nous sommes heureux de signaler une distinction obtenue par notre collègue, M. Agénor Boissier, dans le concours de tenue de ferme, institué par la Fédération romande, le Jury a décerné un 2^{me} prix au domaine de Miollan, qui est exploité par M. Edmond Boissier, fils du propriétaire.

Selon l'usage, je passerai rapidement en revue les sujets qui ont occupé nos séances pendant l'année.

Nous avons tout d'abord la série des rapports qui nous ont été présentés sur les diverses sections du Groupe de l'agriculture à l'Exposition nationale.

Au mois de mai, s'ouvrirent deux concours impor-

tants: celui des animaux de basse-cour et celui des animaux gras, dont MM. Patry et Collet nous ont retracé la marche. L'un et l'autre doivent être comptés parmi les plus brillants que l'on ait jamais vus en Suisse dans ces deux branches de l'industrie agricole. Ils ne paraissent pas cependant avoir modifié l'opinion, qu'ont la plupart des hommes compétents, que ni l'engraissement du bétail, ni l'élevage de la volaille ne présentent de grandes chances de succès dans notre pays. Pour ce qui concerne le bétail, le remède existerait peut-être, mais il faudrait le chercher dans une modification profonde à apporter à nos relations avec l'étranger, c'est-à-dire au commerce de la viande de boucherie, peut-être aussi dans un emploi plus ou moins général des races étrangères. L'engraissement de la volaille pourrait, semble-t-il, donner quelques bénéfices dans nos fermes, si le service des femmes n'était pas devenu trop difficile à se procurer.

Le mois de septembre ouvrit de nouveau la période des concours temporaires, que la plupart de mes auditeurs ont sans doute visités. Leurs traits essentiels et les enseignements qui en découlent nous ont été fort bien exposés par M. Ant. Martin pour le petit bétail, M. Constantin pour le bétail bovin, M. Collet pour les chevaux et M. Hénon pour le concours de raisins.

Quant aux sections permanentes de l'exposition agricole, ce sont MM. Constantin, Ed. Bertrand,

S. Bieler, directeur de l'Institut agricole à Lausanne et Dusserre, prof. à l'Université de cette ville, qui en ont entretenu la Classe.

Tous ces rapports, aussi bien que celui que M. Lederrey, directeur de l'École de Cernier, veut bien nous préparer pour notre prochaine séance, et qui concernera la section des machines et instruments, seront imprimés dans notre Bulletin, et cela doit me dispenser d'entrer dans plus de détails à leur sujet. Je terminerai donc ce que j'ai à dire sur l'Exposition en mentionnant le diplôme d'honneur obtenu par la Classe dans la division scientifique du groupe de l'agriculture. Ce succès est dû pour une bonne part au travail considérable qu'avait fait notre collègue M. Patry, en réunissant sur un vaste tableau, bien ordonné et facile à consulter, l'historique complet de l'activité de la Classe depuis son origine.

Messieurs,

Dans un rapport annuel que j'eus l'honneur de vous présenter il y a quelques années, je faisais remarquer combien la tâche qui incombe au président de la Classe d'Agriculture, au jour de la séance générale de notre Société, est ingrate, en tout cas bien moins facile que celle de ses deux collègues des Beaux-Arts et de l'Industrie.

Parler du beau, c'est être sûr d'intéresser son auditoire, et, quant à l'industrie, elle ajoute chaque jour une page nouvelle au registre de ses triomphes.

L'agriculture, dès longtemps, en est réduite à conserver, si possible, ses positions. Une lutte purement défensive lui est imposée contre des ennemis jamais désarmés, toujours plus nombreux.

Pour nos vignes, par exemple, ce n'est plus seulement du phylloxéra, du mildiou et de la cochyliis qu'il est question. Le *black-rot* devient à son tour redoutable. Ce champignon, dont la première apparition en Europe date de 1885, a graduellement envahi d'abord le sud-ouest, puis le centre et l'est de la France ; il existe actuellement dans les départements limitrophes de la Suisse. Ces nouvelles attaques sont pour nous d'autant plus inquiétantes qu'elles nous interdisent de compter, comme nous le faisons auparavant, sur la froidure de notre climat pour nous garantir du fléau.

La Classe a compris que le moment était venu de renseigner nos agriculteurs le plus exactement possible sur cet ennemi nouveau arrivé devant nos portes. Dans ce but, elle s'est adressée à M. Battanchon, professeur d'agriculture à Mâcon. M. Battanchon est venu en septembre dernier, et, devant un très nombreux auditoire, il nous a exposé avec une clarté admirable, les résultats des recherches les plus récentes faites en France sur la nature de ce nouveau parasite appelé *black-rot* par les Américains (car j'ai à peine besoin de dire que c'est d'Amérique qu'il nous vient) et ceux des nombreux essais tentés pour le combattre.

De l'exposé très complet que nous fit M. Battanchon, il résulte que le mal n'est pas tout à fait sans remède, comme on l'avait cru au début. Le sulfate de cuivre manifeste une réelle efficacité, moins certaine cependant que contre le mildiou, et surtout moins facile à obtenir, car, pour enrayer sérieusement les progrès du black-rot, il faut généralement pratiquer dans la vigne quatre et même quelquefois cinq traitements avec la bouillie ordinaire, souvent même il faut intercaler un nombre égal de traitements avec une poudre sulfatée. Si donc le black-rot nous envahit, nous aurons à subir une augmentation notable des frais de culture. Il est vrai que tous les cépages ne sont pas également attaqués, et chose heureuse pour nous, si toutefois elle se confirme, le chasselas semble l'être moins que beaucoup d'autres.

Cependant la prévoyance s'impose et la Classe sera certainement approuvée pour avoir pris des mesures destinées à renseigner nos viticulteurs. La conférence de M. Battanchon a été le premier pas dans cette direction, mais non le seul. Cet honorable professeur, en effet, ayant été chargé, par la Société d'Agriculture de Mâcon, de dresser, en vue de l'enseignement populaire, un tableau concernant le black-rot et nous ayant obligeamment envoyé, à titre de don, quelques exemplaires de ce travail, nous avons décidé d'en acheter une centaine, pour les répandre chez nos collègues, et nous en avons réservé un nombre suffisant pour les déposer dans toutes nos écoles de la

campagne, ce à quoi le Département de l'Instruction publique nous a autorisés.

De son côté, la Station viticole de Ruth s'était préoccupée du danger que pouvait présenter, au point de vue du black-rot, l'importation des sarments de vigne américaine. La Station n'en achète presque plus pour elle-même ; mais les quantités qui lui sont demandées par les viticulteurs des communes où la reconstitution est permise vont sans cesse en augmentant, et dépassent, cette année, le chiffre de 250,000 mètres de bois. Les plus importants des porte-greffes américains paraissent heureusement réfractaires au black-rot ; c'est le cas notamment pour le *riparia*. Néanmoins le Comité a eu soin de ne faire ses commandes que dans les régions où la maladie n'a pas encore été signalée ; il a de plus imposé aux vendeurs la condition d'une désinfection suffisante.

Pour terminer ce que nous avons à dire au sujet du vignoble, je mentionnerai les renseignements intéressants que nous a donnés, il y a quelques jours, M. Alb. Vernet, à propos des gelées printanières.

Après étude de la question, notre collègue s'est décidé à faire, pour lui-même, l'acquisition d'un matériel qui est connu en France depuis quelques années, du nom de son inventeur, comme *foyers Lestout*. Ce sont de petites caisses en bois de pin, contenant un gâteau durci composé essentiellement de résine de pin. Ce petit appareil est destiné à la production de ce que l'on appelle, assez improprement du reste, les

nuages artificiels. Facilement transportables, ces foyers sont d'avance posés sur le sol autour des vignes menacées par le gel ; ils peuvent y rester pendant toute la durée de la période dangereuse, et, s'ils n'ont pas été employés, ils se conservent parfaitement jusqu'à l'année suivante. Si, à un moment quelconque de la nuit, le refroidissement de l'air est assez marqué pour inspirer de l'inquiétude, le vigneron allume ses foyers sur un ou deux côtés de la vigne, qui, la brise aidant, est vite recouverte d'une épaisse fumée.

On peut obtenir le même résultat avec de simples tas de paille, de foin et autres débris analogues ; mais les foyers Lestout sont incontestablement d'un maniement bien plus commode et n'exigent que fort peu de main-d'œuvre.

Frappé de cet avantage, le Bureau de la Classe a décidé d'étudier, en vue de l'avenir, par quels moyens et à quel prix on pourrait fabriquer un matériel de même genre dans notre pays et avec les ressources locales. Il semble que le tan, la tourbe ou la sciure de bois, agglomérés avec le goudron de gaz ou des huiles lourdes, répondraient bien au but.

La fumée n'est pas du reste le seul moyen que l'on ait essayé pour préserver les vignes de la gelée ; nous citerons, par exemple, à titre de renseignement, une idée nouvelle proposée récemment en France par un viticulteur qui en a fait l'essai. On prépare deux solutions qui renferment, l'une 3 kilos d'alun de potasse dans 50 litres d'eau, l'autre 1 kil. 500 d'acétate de

plomb dans la même quantité d'eau; par le mélange des deux liquides, on obtient un bain d'acétate ou sous-acétate d'alumine, mêlé avec de l'acétate de potasse et du sulfate de plomb, qui précipite au fond du récipient. « Par pulvérisation sur les bourgeons de la vigne, il se forme par dessiccation une espèce de corps gras adhérent, que l'eau pénètre difficilement, qui résiste assez longtemps à l'action des rosées ou des pluies, et qui devient préservatif des gelées. » Tel est du moins le résultat obtenu par un propriétaire du Beaujolais, M. C. Miroy, qui a pensé devoir faire connaître cet essai¹.

On a souvent préconisé le saupoudrage des jeunes pousses de la vigne comme moyen de préservation contre le gel; il ne peut réussir qu'à la condition que la poudre employée soit absolument hydrofuge, sinon son emploi serait non seulement inutile, mais dangereux. D'après cela, le saupoudrage avec le *talc* semble pouvoir être recommandé².

Quant aux abris artificiels, il y a lieu de s'en abstenir complètement dans les vignes, vu la nécessité où l'on serait de les laisser à demeure pendant un temps assez long. Ils exercent alors, en effet, une influence très fâcheuse sur l'état physiologique de la plante. Pour l'étude de cette question, nous ne pouvons que renvoyer au très intéressant travail publié par M. le

¹ *Progrès agricole et viticole*, n° du 21 mars 1897, p. 347.

² *Revue de viticulture*, 24 avril 1897, page 482.

prof. Müller-Thurgau, dans son IV^e Rapport annuel sur la Station viticole de Wädensweil¹.

Il est, Messieurs, un vilain sujet qui malheureusement reparaît chaque année dans les délibérations de la Classe, c'est la tuberculose du bétail ; il n'y a cependant pas occupé cette année une place aussi grande que précédemment, et je n'ai à mentionner à ce propos que la communication, très intéressante du reste, de M. le Dr Gosse. Il s'agit d'un appareil nouveau pour la pasteurisation du lait : les inventeurs, MM. Henriquez et Stribolt, ont eu l'idée ingénieuse d'appliquer à cet appareil le principe du régulateur métallique de Roux, et, grâce à ce système, dont le jeu est automatique, on obtient la certitude que tout le lait livré par l'appareil a bien été soumis à la température de 85 degrés, reconnue nécessaire pour la destruction complète du bacille de Koch.

Vous trouverez dans un de nos prochains bulletins une notice détaillée, traduite du danois par M. Gosse.

Une question de droit civil a occupé notre Société pendant plusieurs séances. Il s'agit de la loi concernant le commerce des animaux domestiques, spécialement des chevaux, du bétail bovin, des porcs, des moutons et des chèvres. En quelques mots, voici de quoi il s'agit.

D'après les prescriptions du Code, le vendeur d'une

¹ *IV. Jahresbericht der deutsch-schweizerischen Versuchsstation und Schule für Obst-, Wein- und Gartenbau in Wädensweil, 1893-94. Zurich, 1895.*

chose quelconque est responsable envers l'acheteur pour tous les défauts à la fois graves et cachés dont la chose était atteinte au jour où elle fut livrée à l'acquéreur.

On se demande jusqu'à quel point cette règle doit être appliquée dans les cas où l'objet vendu est, non pas une chose inerte, mais un animal vivant, c'est-à-dire un être dont l'état physique peut se modifier à chaque instant. Il est souvent bien difficile en effet de savoir si un défaut grave, apparaissant peu de temps après que l'acheteur a reçu l'animal vendu, existait en réalité déjà au jour où il en prit possession. Comment devra se faire la constatation du fait ? Quel sera le délai au delà duquel le vendeur sera libéré de toute responsabilité ? Autant de détails qui sont difficiles à régler. C'est pour ce motif que presque toutes les législations ont limité à certains cas spéciaux la responsabilité présumée du vendeur d'un animal ; la plupart des cantons suisses vont même bien plus loin, supprimant complètement cette responsabilité, sauf, bien entendu, les cas où elle a été expressément stipulée par les parties contractantes ; encore faut-il, d'après ces législations cantonales, que cette convention ait été conclue par écrit.

A deux reprises nous fûmes chargé d'exposer à la Classe le pour et le contre de cette épineuse question. La première fois il s'agissait de la loi fédérale, qui, comme on sait, a été rejetée par la majorité du peuple suisse, mais acceptée par le corps électoral gene-

vois. La seconde fois, la Classe avait l'honneur d'être consultée par le Conseil d'État sur un projet de loi cantonale basé sur le principe de la convention écrite. Le préavis de la Classe a été favorable à cette idée, mais le Grand Conseil n'a point encore statué. Peut-être fera-t-il aussi bien d'ajourner sa décision ; nous savons en effet qu'un mouvement d'une certaine importance se dessine actuellement dans la Suisse orientale, dans le sens de la reprise du projet d'une loi fédérale sur les vices rédhibitoires.

M. Seippel a soumis à la Classe un autre projet qui est actuellement à l'étude dans le sein de notre Corps législatif cantonal. Notre honorable collègue propose d'organiser à Genève un ensemble de cours d'agriculture ; cet enseignement scientifique se donnera seulement pendant l'hiver, et sera combiné de façon à permettre aux élèves de retourner chaque jour chez eux à la campagne. Ce système offre de grands avantages : l'enseignement donné dans les écoles d'agriculture est souvent très bon, et nous avons en Suisse plusieurs institutions de ce genre qui méritent toute notre estime ; mais l'internat est une difficulté pour bien des familles de cultivateurs qui ne peuvent guère se passer de leurs fils pendant plusieurs mois ; on reproche en outre aux écoles de n'offrir aux élèves qu'un outillage absolument moderne, beaucoup plus perfectionné que celui qui est encore en usage dans nos campagnes, si bien que l'élève, de retour chez lui, est un peu désorienté, voire même dé-

goûté du vieux matériel, dont la réforme ne doit naturellement se faire que graduellement et avec prudence. Mener de front l'acquisition des notions scientifiques les plus nécessaires et l'apprentissage de la pratique agricole telle qu'on est obligé de la faire encore essentiellement et jusqu'à nouvel ordre, telle est la pensée dominante du projet de M. Seippel, en faveur duquel la Classe s'est prononcée à une forte majorité.

Elle n'eût pu faire autrement sans renier ses traditions. Mais gardons-nous d'exagérer le bien que l'on peut attendre de cet enseignement agricole. Nous ne sommes plus à l'époque où le progrès des lumières semblait être un moyen presque infailible d'assurer la prospérité de l'agriculteur. Celui-ci a maintenant à lutter contre des difficultés d'ordre économique et même politique qui seront bien difficiles à vaincre. On espère y parvenir par une étroite union de tous les agriculteurs suisses; et peut-être la verrons-nous réalisée sous peu. On propose en effet de créer, sous le nom de Ligue des paysans, une association qui engloberait toutes les sociétés agricoles de la Suisse. Ce sera, Messieurs, une grave affaire, un grand fait économique et social; et ses conséquences pourront être considérables, en bien ou en mal; cela dépendra en premier lieu, de l'esprit dans lequel le mouvement sera dirigé, mais aussi en une certaine mesure, de la manière dont il sera compris par l'ensemble du peuple suisse.

Les professions commerciales et industrielles ont actuellement tout pour elles; leurs affaires, en général, prospèrent et se développent. Il leur sied donc de se montrer généreuses, de ne point se renfermer dans un égoïsme étroit, mais bien au contraire, d'accueillir avec bienveillance les demandes que formuleront peut-être les milieux agricoles, pour lesquels la lutte pour la vie est devenue si difficile.

Ce sont là, Messieurs, des considérations d'ordre général qui nous préoccupent depuis longtemps; nous ne pouvons en ce moment nous y attarder davantage mais nous avons pensé pouvoir les signaler dans une assemblée telle que celle-ci. Réunissant sous son drapeau les agriculteurs, les artistes, les industriels, la Société des Arts semble être un terrain propice pour réaliser cette union si désirable et qui pourra être si féconde.

J'ai dit.

CLASSE D'AGRICULTURE

Compte rendu financier pour l'exercice 1896-1897.

RECETTES

Contributions des membres :

136 à 10 fr.....	Fr. 1360	
230 à 5 »	» 1150	Fr. 2510 —
Remboursement du port des cartes de cotisations .		» 49 65
Allocation de la Fédération des Sociétés d'agriculture de la Suisse Romande, pour conférences..		» 47 —
Solde pour balance, soit excédent des dépenses sur les recettes.....		» 1280 40
Total.....		<u>Fr. 3887 05</u>

DÉPENSES

Loyer à l'Athénée.....	Fr. 200 —
Contribution à la Fédération des Sociétés d'Agriculture de la Suisse romande.....	» 78 —
Frais d'impression du Bulletin, des circulaires, cartes de convocations, de cotisations, etc....	» 640 —
Frais de convocations, d'annonces, d'expéditions .	» 286 15
Frais de Bibliothèque (abonnements, reliures, achats, etc.).....	» 95 40
Allocation à la Station viticole de Ruth.....	» 200 —
Allocation au groupe 39 (agriculture) de l'Exposition nationale suisse de 1896, à Genève	» 500 —
Prix d'honneur au Concours bovin de la dite Exposition.....	» 500 —
Frais relatifs à l'exposition de la Classe d'agriculture dans le Groupe 39 de l'Exposition nationale.....	» 598 55
Part de la Classe d'agriculture dans les frais de réception des délégués de la Fédération, le 15 mai 1896.....	» 192 80
Frais de réception de la Société Economique de Berne et des Vaudois, lors de leur visite à l'Exposition nationale.....	» 305 —
Frais relatifs à une visite de la Classe d'agriculture à l'Exposition nationale, le 19 septembre 1896.....	» 99 40
Frais de conférences	» 108 —
Diplômes pour prix du Concours Jules Boissier ..	» 16 —
Affranchissement postal des cartes de cotisations..	» 46 85
Frais divers.....	» 16 —
Frais de bureau.....	» 4 90
Total.....	<u>» 3887 05</u>

RAPPORT

DE LA

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

SUR L'ANNÉE 1896-1897

Présenté à la séance générale annuelle de la Société des Arts de Genève
le 20 mai 1897

PAR

M. Joseph RAMBAL, Président.

MESDAMES, MESSIEURS !

Les années se suivent, et ne se ressemblent pas ! C'est bien le cas de le dire. Nous sommes retombés dans le calme, après avoir vécu l'été dernier dans un état d'animation extraordinaire. A pareille époque, l'an dernier, nous donnions la dernière main aux détails d'organisation de notre exposition de la Classe d'Industrie dans le salon d'horlogerie de l'Exposition nationale. Nous tenions à voir la Classe dignement représentée dans cette grande manifestation nationale et nous avons pu heureusement y parvenir, grâce au

concours empressé et bienveillant d'un grand nombre d'amis de la Classe.

Notre intention n'est pas de nous étendre sur ce sujet ; tous les détails qui s'y rapportent se trouvent consignés dans la notice historique publiée l'automne dernier et qui a été mise gratuitement à la disposition de chacun des membres de la Classe. Qu'il nous suffise d'ajouter que le Jury d'horlogerie à l'Exposition, appréciant à leur valeur les services que n'a cessé de rendre à l'industrie horlogère et depuis plus d'un siècle notre vénérable institution, lui a spontanément attribué la plus haute récompense dont il pût disposer, savoir le diplôme de médaille d'or. « La Classe d'Industrie de la Société des Arts est notre mère à tous ! » s'est écrié l'un des membres du Jury, et ces paroles, dans la bouche d'un de nos confédérés, nous ont été plus douces que toute autre marque de considération.

Il était naturel que les travaux de l'Exposition eussent de l'écho dans des communications faites à la Classe l'hiver dernier ; c'est ainsi que nous avons entendu M. l'ingénieur F. Reverdin, directeur de la Société des chemins de fer à voie étroite, nous parler des trucs transporteurs, grâce auxquels les wagons chargés, arrivés à la gare de Cornavin sur voie normale, ont pu être amenés à l'aide de ces trucs, par la voie étroite, jusqu'au cœur de l'Exposition. Les services rendus à cette occasion par cet ingénieux accessoire de transport nous font présumer que leur

emploi trouvera de nouvelles et nombreuses applications à d'autres besoins industriels dans notre pays.

Dans le même ordre d'idées, M. l'ingénieur Georges Autran, chargé du service technique à l'Exposition, nous a fait une description captivante des travaux si multiples et si variés dont il a eu la direction, travaux dont une bonne partie, exécutés en dessous du sol, échappaient ainsi à l'appréciation du public. La parfaite réussite de cette importante partie de l'entreprise a été assurée grâce à des soins et à une surveillance constante qui font le plus grand honneur au personnel qui en était chargé et surtout au vaillant directeur de ce service.

M. Autran ne s'est pas borné à nous entretenir de ses travaux relatifs à l'Exposition nationale ; nous l'avons entendu plus récemment nous raconter les faits curieux dont fut l'occasion la construction de la route alpestre du Simplon, décrétée par Napoléon I^{er}, et tout spécialement le rôle prépondérant qu'a rempli pour l'exécution de cette œuvre l'inspecteur divisionnaire Céard auquel Napoléon avait confié la direction des travaux.

La communication de M. Autran a été rehaussée par une belle exposition de plans et lithographies provenant de l'époque, obligeamment prêtés par M. James Odier, l'un des descendants de l'ingénieur Céard.

Une autre grande entreprise dont les Alpes sont également le théâtre a fait le sujet d'une communica-

tion de M. l'ingénieur Auguste Boissonnas. Le chemin de fer de la Jungfrau, dont la réalisation se poursuit actuellement, et tous les détails relatifs à cette étonnante ligne ferrée ont vivement intéressé la Classe; les vœux les plus sincères ont été faits pour que la réussite de cette œuvre hardie vienne une fois de plus confirmer la supériorité du génie humain et pour que notre jeune ingénieur genevois y trouve l'occasion d'exercer ses capacités techniques.

Une autre communication d'un vif intérêt nous a été faite par M. l'ingénieur-électricien Tissot, de la Société de l'industrie électrique à Sécheron. Dans une savante conférence sur les nouveaux moteurs électriques à champ tournant, destinés à l'utilisation du courant venant de l'usine de Chèvres, M. Tissot a graduellement amené la Classe à comprendre le fonctionnement de ces appareils, grâce à une préparation consciencieuse du sujet, illustré par de nombreux tableaux schématiques.

Un établissement de fondation récente, situé aux Acacias, nommé la Blanchisserie des Épinettes, nous a été décrit par M. John Bulet, qui l'a dirigé pendant un temps et dont il a fait les honneurs à la Classe lors de sa visite du 28 janvier. Les machines spéciales dont dispose cette blanchisserie, supérieurement installées par la célèbre maison Sulzer de Winterthur, nous ont paru assurer l'exécution parfaite du travail et nous espérons que le succès viendra récompenser les efforts faits pour doter notre pays d'un nouvel établissement bien organisé.

Un intelligent et habile industriel, M. Emile Servet, nous a entretenus des nouveaux procédés qu'il emploie dans son usine de St-Jean pour la fabrication des boîtes de montre en plaqué d'or et d'argent. Le bâtiment industriel qu'il a fait construire dans ce but, et qui abrite du reste plusieurs autres industries, est dû à M. l'architecte Phelps. Il offre le plus grand intérêt par la manière dont il réalise divers progrès de l'industrie moderne pour faciliter le travail et pour procurer aux ouvriers tout le confort désirable.

Notre dévoué collègue M. Alf. de Meuron, dans une communication anecdotique très bien présentée, a passé en revue les débuts de quelques grandes industries, telles que celle de l'éclairage par le gaz, celle des chemins de fer et enfin des téléphones, en faisant connaître, à nous qui jouissons maintenant de toutes ces utiles inventions, les difficultés sans nombre qu'ont eu à surmonter les promoteurs de ces innovations importantes avant de pouvoir les faire admettre.

M. Imer-Schneider, ingénieur, nous a présenté un nouveau système de protection applicable aux ascenseurs, au moyen duquel l'ouverture sur le palier se trouve close pendant la marche de l'appareil, prévenant ainsi les accidents. M. Imer nous a également présenté quelques nouveautés relatives à la pratique de la photographie et de la vélocipédie.

M. Blancard a soumis à la Classe un accessoire ingénieux et simple imaginé par lui pour les lampes à pétrole, afin d'assurer l'extinction de la flamme

aussitôt que la lampe prend une position horizontale. Les risques d'incendie par suite de la chute d'une lampe se trouvent ainsi absolument écartés.

Les progrès accomplis dans les appareils dits « phonographes » nous ont valu l'audition d'une grande variété de morceaux de chant et de musique exécutés par le phonographe fabriqué dans la maison Lioret à Paris. C'est au représentant de cette maison à Genève, M. A. Bouvier, que la Classe a dû cette aimable attention.

Une question qui est discutée actuellement dans l'administration fédérale est celle de l'exécution d'un relief de la Suisse à l'échelle du cent-millième. M. Charles Perron, cartographe, qui est l'auteur du projet de cette carte, nous a soumis des spécimens de son travail, et se propose de recevoir prochainement la Classe dans son atelier pour l'initier aux procédés qu'il emploie pour assurer l'exactitude absolue du relief dans tous ses détails.

Enfin, deux communications d'un caractère très artistique ont été entendues avec un vif plaisir. M. Georges Hantz nous a montré par quelles phases successives passait l'exécution d'une médaille, et cela à propos de la belle médaille gravée par lui pour les Maîtres Tireurs suisses, et ensuite, M. Paul Strœhlin a bien voulu nous apporter des reproductions de pièces d'orfèvrerie d'argent découvertes près de Pompeï en 1895. Le trésor de Bosco Reale, comme on l'appelle, a été donné par M. de Rothschild au musée du Louvre

et nous avons ainsi pu apprécier les plus intéressantes de ces productions de l'art ancien.

Nous entrerons maintenant, Mesdames et Messieurs, dans quelques détails d'ordre administratif, et tout d'abord pour mentionner notre Concours annuel de réglage de chronomètres, dont le rapport a été présenté par notre dévoué collègue M. Raoul Gautier, directeur de l'Observatoire, et auquel Concours ses dévoués collaborateurs, MM. Kammermann et Pidoux, astronomes adjoints, ont apporté tous leurs soins habituels.

Les résultats de ce concours ont été très satisfaisants et les heureux lauréats recevront tout à l'heure les récompenses bien méritées de leurs efforts persévérants.

Qu'il nous soit permis, puisque nous parlons réglage de chronomètres, de faire ressortir la part légitime qu'on peut attribuer, dans les résultats obtenus, au travail de notre regretté collègue Louis Lossier. La théorie du réglage des montres avait été l'objet, en 1880, de recherches mathématiques d'un ordre élevé, par M. Jules Grossmann, directeur de l'École d'horlogerie du Locle, mais la publication du travail de Grossmann, faite d'ailleurs en allemand et dans un journal étranger, n'était pas généralement accessible aux horlogers. Louis Lossier entreprit, vers 1890, non seulement de la traduire, mais de la transformer pour la rendre compréhensible à toute personne qui possède l'algèbre et la mécanique élémentaire. De

plus il y ajouta un chapitre d'applications pratiques dans lequel il conduit pour ainsi dire l'horloger d'un bout à l'autre des nombreuses et délicates opérations du réglage. Le mérite de Louis Lossier, dont le génie et la persévérance ont su accomplir une œuvre aussi utile, sera, nous en avons la certitude, toujours plus apprécié, et les intéressés auront pour sa mémoire toute la reconnaissance à laquelle elle a droit.

L'étude théorique sur le réglage, de Louis Lossier, a été publiée par les soins de l'administration du *Journal suisse d'horlogerie*, qui depuis 21 ans poursuit, sous les auspices de la Classe, son œuvre de vulgarisation et d'organe de notre industrie horlogère suisse.

Notre Section d'horlogerie a continué cette année ses intéressants travaux sous la présidence de M. Louis Chevallier, M. Ernest Roux, son vice-président, ayant été appelé à deux reprises à remplacer le président dans ses fonctions. Elle a entendu des communications variées. M. Ernest Roux a donné des détails intéressants sur une pièce à automates construite à Genève par Jaquet-Droz fils et J.-F. Leschot, père du célèbre mécanicien Georges Leschot, qui fut longtemps membre de la Classe. La communication de M. Roux a été insérée in-extenso dans le *Bulletin*. Dans une séance subséquente, M. Roux a donné lecture du rapport présenté par les délégués de la commission de surveillance de l'École municipale d'horlogerie de Genève auprès des écoles analogues des cantons de

Berne et de Neuchâtel. A ce travail consciencieux et fort bien présenté, M. Piguet-Fages, l'un des délégués, a donné verbalement quelques détails complémentaires et fait part de ses vues personnelles sur la question d'une direction générale et unique des écoles professionnelles de notre ville.

Rappelons à cette occasion que notre Section d'horlogerie est appelée par le Conseil administratif à nommer deux de ses membres pour la représenter au sein de la Commission de l'École d'horlogerie. Nos délégués sont en ce moment MM. Louis Chevallier et Ern. Roux.

M. F. Cattelain a présenté à la Section une étude comparative sur la fabrication des oiseaux chantants, en faisant entendre, à côté des charmants automates que chacun a pu admirer à l'Exposition, des spécimens d'oiseaux chantants datant d'un certain nombre d'années et sortant des mains de ses prédécesseurs à Genève dans cet art difficile.

M. Emile James, doyen de l'École d'horlogerie, a traité de la montre dite décimale, et indiqué les changements que l'introduction de la division de l'heure en cent minutes, et de la minute en cent secondes, apporterait dans la composition du mécanisme de la montre.

Une communication sur l'échappement à ancre a été faite par M. Georges Reymond, un membre très ancien que depuis fort longtemps la Section n'avait pas eu le plaisir d'entendre.

Même réflexion à l'égard de notre vénérable professeur Thury qui a présenté un pendule compensateur de son invention, pour horloges. Sa construction est basée sur l'emploi d'un alliage métallique découvert depuis peu, composé d'acier et de nickel, qui en de certaines proportions offre la curieuse particularité d'avoir un très faible coefficient de dilatation.

M. le Dr Alfred Georg, secrétaire de la Chambre de commerce, a bien voulu traiter devant la Section la question du nouveau tarif douanier des Etats-Unis (Dingley-Bill) qui intéresse notamment notre industrie horlogère dont il rend l'exportation aux Etats-Unis encore plus difficile.

Enfin quelques informations sur le fonctionnement du Jury d'horlogerie à l'Exposition nationale ont été données par l'un des membres, M. J. Rambal.

Les comptes rendus des séances de la Section d'horlogerie sont du reste publiés régulièrement par le *Journal suisse d'horlogerie*, auquel la Classe accorde annuellement un subside de cent francs.

Nous avons eu, Mesdames et Messieurs, à pourvoir cette année au remplacement dans le sein du Comité de deux membres décédés, savoir : MM. Adolphe Gautier et Henri-Robert Ekegrèn. M. le Président de la Société des Arts vous a entretenus de notre ancien membre Adolphe Gautier et des nombreux services rendus par lui à la Société des Arts et à ses Classes. Nous tenons toutefois à exprimer un juste tribut de regrets à ce dévoué collègue, au nom de la

Classe d'Industrie et du Commerce, dont il fut quatre fois président, de sa Section d'horlogerie dont il présida la première réunion en 1870, ainsi que du Comité directeur du Journal suisse d'horlogerie auquel il apportait avec la plus grande obligeance son précieux concours, notamment lorsqu'il s'agissait de traductions d'articles techniques allemands; sa profonde connaissance de cette langue et la conscience qu'il mettait dans son travail rendait sa collaboration bien précieuse.

M. Adolphe Gautier a tenu à donner à la Classe une dernière preuve de son attachement en lui faisant un legs de cent francs.

Un autre membre dévoué était aussi Henri-Robert Ekegrèn. La Section d'horlogerie eut en lui, dès le début de ses travaux, une véritable pierre d'angle. La plupart des innovations proposées par la Section et adoptées par la Classe sont dues à l'initiative de cet éminent collègue.

Le *Journal suisse d'horlogerie*, dans son numéro de décembre 1896, a consacré aux titres d'Ekegrèn à la reconnaissance des ressortissants de l'industrie horlogère un article développé auquel était joint un portrait bien ressemblant.

MM. A. Gautier et H.-R. Ekegrèn ont été remplacés dans le Comité par MM. Paul Piccard, ingénieur et prof. Albert Rilliet.

La somme de travail qui incombe au bureau de la Classe tendant à augmenter graduellement, nous

avons jugé bon d'augmenter aussi le nombre de ses membres, et dans ce but, nous avons invité à se joindre à nous nos collègues MM. Imer-Schneider, prof. Dr Franz Dussaud et prof. L.-A. Grosclaude. Ces messieurs ont bien voulu se rendre à nos désirs et ont utilement coopéré à nos travaux.

Pour l'exercice prochain, la Classe a appelé au fauteuil de la présidence M. A. de Meuron et a choisi comme vice-président M. Ch. Flournois.

Notre bibliothèque, à laquelle M. Alexandre Claparède voue toujours tous ses soins, a été l'objet d'une fréquentation qui augmente graduellement et nous fait ainsi voir qu'elle est toujours mieux appréciée. De généreux donateurs ont bien voulu nous faire cadeau d'ouvrages qui sont venus enrichir nos rayons. Que ces bienveillants collaborateurs reçoivent ici nos vifs remerciements; nous aurions cité leurs noms s'ils ne devaient pas être dûment mentionnés dans le Bulletin de la Classe. Il en est de même de beaucoup de détails concernant notre activité et que le présent rapport a pu à peine effleurer. Ceci m'amène à vous parler, Mesdames et Messieurs, de la transformation opérée dans le Bulletin que publie la Classe depuis l'origine de sa formation en 1823.

Jusqu'en 1892 le *Bulletin*, dont la publication était limitée, ne contenait que les communications principales faites à la Classe. Pendant les cinq dernières années, une modification importante y avait été introduite afin qu'il donnât un résumé plus com-

plet de nos travaux. Le but a été atteint dans une certaine mesure, grâce au dévouement de notre collègue M. Alexandre Claparède, qui avait bien voulu assumer la lourde tâche de rédacteur du *Bulletin*. Toutefois, l'obstacle à son développement, c'était les frais considérables auxquels sa publication entraînait la Classe. Ayant été amené à étudier cette question, le bureau s'est arrêté à une combinaison qui consistait à confier à un éditeur d'un journal technique paraissant dans notre ville le soin d'y insérer, moyennant subvention, les communications provenant de la Classe.

C'est ainsi que, depuis le 1^{er} avril dernier, le *Moniteur de l'Industrie et de la Construction*, publié chaque quinzaine par MM. Eggimann et C^{ie}, libraires à Genève, se trouve être également l'organe de la Classe d'Industrie et de Commerce de la Société des Arts. Grâce à cet arrangement nous serons dorénavant beaucoup moins limités pour nos publications ¹.

¹ Voici quelques extraits de la convention qui a été passée : Moyennant une allocation annuelle de 500 fr., MM. Eggimann et C^{ie} mettent à la disposition de la Classe, pour ses communications, un espace allant jusqu'à 150 colonnes par année, et fournissent au besoin les clichés nécessaires jusqu'à concurrence de 3,500 cm. carrés. Les auteurs ou la Classe peuvent racheter ces clichés pour la moitié du prix de revient.

Les demandes de tirages à part de communications de la Classe se traiteront directement entre MM. Eggimann et C^{ie} et les intéressés, sur la base du prix de revient.

Les éditeurs servent gratuitement le journal à tous les membres de la Classe. Les numéros isolés du journal seront vendus aux membres de la Classe à la moitié du prix de vente au public.

Notre excellent secrétaire, M. Ernest de Beaumont, a bien voulu accepter le mandat de délégué de la Classe pour les insertions au *Bulletin*.

Je rappellerai en terminant, Mesdames et Messieurs, le concours ouvert par la Classe en exécution des volontés de notre éminent collègue feu M. le professeur Daniel Colladon. Le sujet du concours est le suivant : *Une étude générale sur l'industrie à Genève dans son état actuel, avec chiffres statistiques, données commerciales, etc.* Le terme du concours est le 31 décembre de l'année courante, et une somme de 500 francs sera affectée aux récompenses.

Le souvenir de l'ingénieur distingué, du citoyen dévoué dont s'honore Genève sera perpétué par le monument situé dans la promenade des Bastions et inauguré le 15 avril dernier. Il fut l'un des membres les plus dévoués de cette Classe d'Industrie à laquelle nous sommes attachés de cœur. Puisse l'exemple de cet homme supérieur stimuler le zèle de la jeune génération afin d'apporter à notre vénérable Société les éléments dont elle a besoin pour s'entretenir dans une voie toujours plus prospère.

P.-S. — Peu de jours après la lecture de ce rapport, la Classe a visité l'atelier de M. Perron, susmentionné, et pu apprécier la beauté du travail de la carte de Suisse, qu'elle espère voir un jour terminée.

ÉTAT AU 30 JUIN 1897 DES RECETTES ET DÉPENSES
DE LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE
PENDANT L'EXERCICE 1896-1897

RECETTES

Contributions des membres :

1 de l'ancienne Société des Industriels à 6 fr.....	Fr. 6 —	} Fr. 3450 —
1 arriérée de membre de la Classe à 10 fr.....	» 10 —	
335 membres de la Classe à 10 fr.	» 3350 —	
28 » de la Section d'Horlogerie à 3 fr.	» 84 —	
Versement de 2 membres pour libération de contributions.....	» 200 —	
Reçu en rectification d'un compte de médailles	» 15 80	
» de M. Claparède p ^r solde compte de bulletins	» 137 45	
Reçu de M. Claparède p ^r vente de nos de bulletins	» 50 —	
Intérêts des fonds placés.....	Fr 539 65/	} » 541 40
» du compte courant.....	» 1 75)	
Reçu de la Société auxilliaire des Sciences et des Arts pour le Concours international de réglage de 1896	» 1500 —	
Reçu de la Société des Arts pour ledit concours ..	» 1000 —	
Bénéfice sur vente de titres	» 125 15	
Total des recettes	Fr. 7019 80	

DÉPENSES

Société des Arts: allocation annuelle	Fr. 600 —	} Fr. 700 —
Société des Arts: allocation complémentaire pour le bibliothécaire .	» 100 —	
Bulletin de la Classe	» 616 65	
Frais généraux	» 836 55	
Bibliothèque.	» 1367 65	
Catalogue de la Bibliothèque (impression)	» 818 30	
Concours et médailles.....	» 5718 70	
Subvention au « Journal suisse d'horlogerie ».....	» 100 —	
Frais de la Section d'Horlogerie.	» 90 20	
Quatrième annuité mise en réserve pour le prix D. Colladon et frais d'annonce	» 165 —	
Exposition nationale suisse	» 4941 65	
Total des dépenses	Fr. 15354 70	
Excédent des dépenses sur les recettes.	» 8334 90	
Somme égale aux recettes	Fr. 7019 80	



ÉTAT AU 30 JUIN 1896 DES RECETTES ET DÉPENSES
DE LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE
PENDANT L'EXERCICE 1896-1887

(Les comptes de cette Classe ne pouvant cette année, par exception, être arrêtés avant l'automne, le résumé qui devait figurer ici sera envoyé plus tard à toutes les personnes qui recevront la présente brochure.)

RAPPORT

DE

LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

SUR L'EXERCICE 1896-1897

Présenté à la séance générale annuelle de la Société des Arts de Genève
le 20 mai 1897

PAR

M. Émile CHAIX, Président

MESDAMES ET MESSIEURS,

Quand on a fait un voyage intéressant, on a du plaisir à revoir une photographie, même mauvaise, un croquis, même informe, pour peu qu'ils vous rappellent un incident du voyage, fût-ce même un incident triste.

Chaque année d'une Société comme la nôtre est un petit voyage, voyage plus ou moins artistique, souvent d'un intérêt saisissant. Malheureusement un rapport présidentiel ne peut être qu'une réunion de vilains croquis rappelant de belles choses. Mais, en

attendant que le phonographe puisse répéter en cette séance tout ce qui a été dit dans l'année avec la verve et la voix des orateurs eux-mêmes, il faut bien vous contenter des gribouillages présidentiels. Puissent votre imagination et votre mémoire combler l'énorme déficit.

Quoique la Classe des Beaux-Arts vive généralement dans les sphères sereines de l'art pur ou de la nature, il lui arrive parfois d'être ramenée à des préoccupations positives, terre à terre, par des questions d'actualité. Une année, elle peut s'occuper d'art pur ; une autre, elle voyage beaucoup ; une autre, elle fait des fouilles. Cette année les questions pratiques ont tenu une grande place. J'y reviendrai dans un instant, mais je veux faire la première place à l'art pur et à la nature sans m'inquiéter de l'ordre chronologique des séances.

Avant de vous enfermer pour l'hiver, votre Président a pensé bien faire de vous promener une fois de plus *Sous les bois* de notre pays (2 octobre 1896). Puis il a parlé des *Sous-bois à l'Exposition*.

M. le professeur Henri Vulliétty (7 mai 1897) vous a dit *Quelques mots sur les fouilles de St-Maurice*, et comme M. le professeur H. Gosse a ajouté des détails nombreux à ceux de M. Vulliétty, nous avons eu une séance très nourrie sur la succession de constructions religieuses de toutes les époques élevées sur l'emplacement de l'abbaye de St-Maurice.

Sans sortir encore de notre patrie, nous avons eu

une charmante séance de psychologie en couleurs, quand M. Edouard Jeanmaire nous a présenté *le Portrait de l'octogénaire* (2 avril 1897), portrait excellent, soit en couleurs soit en paroles, d'un bon vieillard content de son existence malgré quelques petits écarts et quelques difficultés.

Nous avons encore fait de la psychologie quand, entr'ouvrant la porte du pays, M. le professeur H. Vulliétty nous a parlé d'*Un aquafortiste genevois, M. Hermann Hirzel*, établi à Berlin (8 janvier 1897). Il était parvenu à réunir assez de belles eaux-fortes de M. Hirzel, pour que nous pussions saisir clairement l'esprit et la manière de cet artiste trop peu connu chez nous.

Avec M. le professeur Ernest Strœhlin (6 novembre 1896), nous avons pris notre vol vers l'étranger. Sa communication sur la *Hollande et la Belgique* nous a fait revoir rapidement ces pays merveilleux pour l'artiste pratiquant, pour l'amateur, pour l'historien. Et M. Albert Silvestre (5 février 1897), en nous prêtant pour un soir ses *Études faites à Bruges*, d'un caractère si vrai et sincère, nous a transportés dans les rues étroites et sur les canaux paisibles de la Flandre.

L'Italie a eu sa part de nos préoccupations, car M. Théodore de Saussure nous a parlé de *la Chartreuse de Pavie* (4 décembre 1896), M. Alphonse Revilliod de *Pise et ses environs* (2 avril 1897) et M. Paul Strœhlin du *Trésor de Bosco Reale*

(5 mars 1897). M. de Saussure nous a rappelé la genèse de la Chartreuse de Pavie et nous a fait saisir, grâce à d'intéressantes projections lumineuses, tout le faste de ce monument. M. Revilliod, revenu la veille de Pise, nous l'a dépeinte avec tout l'entrain d'un ami et d'un bon observateur. Quant à la communication de M. Paul Strœhlin, elle s'est trouvée malheureusement écourtée ; or comme elle présente un intérêt considérable et que M. Strœhlin semble disposé à reprendre plus tard son sujet, j'espère que la Classe ne tardera pas à en entendre plus long.

Quittant l'Europe, nous avons suivi M. Max van Berchem en Syrie, où il nous a fait visiter *les monuments des Croisés* (8 janvier 1897). Cette communication remarquable, accompagnée de splendides projections faites d'après les clichés de M. van Berchem, a intéressé la Classe des Beaux-Arts au plus haut point. Les études de l'auteur rentrent tellement dans la sphère d'intérêt de notre Société, par un de leurs côtés, que j'espère bien que M. van Berchem nous accordera toute une série de communications sur son Orient.

De ces lointains parages, il a fallu revenir pour nous occuper pratiquement de ce qui se passe chez nous.

Dans cette sphère, deux préoccupations ont dominé l'année, et j'espère que la Classe des Beaux-Arts, une fois qu'elle a pris les armes, ne les déposera qu'après réalisation de ce qu'elle désire. D'ailleurs un des deux soucis est éternel de sa nature.

Ces deux préoccupations sont la question du Musée et la question de la conservation de ce qui reste de beau et d'intéressant à Genève ainsi que le souci de l'avenir esthétique de la ville.

La question de *la Conservation des monuments et des sites pittoresques de notre ville* était vraiment dans l'air : en décembre il en est question, en janvier on plaide avec chaleur pour le sauvetage de *la Tour de l'Île* et du site de *la Jonction*, enfin le 5 février une séance entière est consacrée à une *Exposition de tous les plans anciens et modernes de Genève*, réunis par M. Charles Bastard, et à une conférence de M. Guillaume Fatio sur *l'Architecture de diverses époques à Genève* et sur *Genève en 1900*. Chacun de vous se rappelle cette séance. M. Bastard nous a montré, hélas ! que d'anciens plans d'extension n'ont pas été appliqués. M. Fatio ne s'est pas contenté de parler, il nous a montré par la photographie les belles constructions qu'on a su faire anciennement à Genève, les charmantes choses qu'il aurait fallu conserver ou qu'on pourrait sauver encore, et bien des choses ridicules faites ces dernières années par manque de prévision ou d'esprit de suite. Les vœux qu'il faisait pour l'établissement d'un plan d'extension se sont réalisés. Le concours institué pour cela a bien réussi. Plusieurs plans ont été présentés et primés. Mais ce n'est pas tout. D'après la loi le plan définitif doit être fait et adopté dans deux ans au plus tard et l'État destine 15000 fr. à l'établissement de ce plan.

Espérons qu'il n'en chargera pas des fonctionnaires déjà surchargés de travail pressant. La Classe des Beaux-Arts ne devra pas se désintéresser de cette question, car une ville-sauvageon n'est belle qu'à condition qu'elle soit très vieille et presque morte. Au reste, vous vous rappelez qu'après cette communication M. Paul Seippel a proposé une *pétition pour la conservation des monuments et des sites pittoresques*, que M. de Saussure a hardiment brisé une lance en faveur de *la conservation de la Tour de l'Île*, que la pétition a été couverte de signatures et qu'il est né une fille commune de la Classe des Beaux-Arts, de la Société d'Histoire et d'Archéologie et de l'Institut, *la Société pour la conservation des monuments*. Je ne saurais trop vous recommander d'appuyer cette association extrêmement utile.

La question du Musée a été soulevée par M. Camille Favre lors de sa conférence sur *l'Art ancien à l'Exposition nationale* (5 mars 1897). Après nous avoir rappelé par ses belles projections tout l'intérêt que présente un musée de l'art ancien, il a entrepris un éloquent plaidoyer en faveur de la réunion de toutes les collections genevoises dans un seul musée. Vous vous rappelez que la Classe a adopté avec enthousiasme les quatre articles qui exprimaient les desiderata exposés par M. Favre.

D'ailleurs vous savez que cette séance n'est pas non plus restée stérile car il s'est formé une *Société auxiliaire du Musée*. Je vous engage aussi sincèrement à en faire tous partie.

Mais dans cette même séance un collègue anonyme avait envoyé cent francs à votre président avec une lettre dans laquelle il exposait qu'il désirait que la Classe instituât un *Fonds de construction du Musée* où des sommes petites et grosses viendraient se réunir de manière que lorsque le Musée se construirait, la Classe des Beaux-Arts pût verser ce fonds entre les mains des autorités. La Classe approuva, et j'ai le plaisir de vous rappeler que notre dévoué trésorier, M. Charles Galland, a bien voulu instituer ce fonds de construction du Musée; cinq personnes ont déjà fait des dons et le capital s'élève à 500 francs. Ce n'est qu'un commencement mais je vous recommande de le continuer.

J'espère que la Classe ne perdra de vue ni la Société auxiliaire du Musée, ni le Fonds de construction du Musée, ni son devoir à elle de réveiller toujours la question du Musée toutes les fois qu'elle menacera de s'endormir de nouveau.

Après ce rapide résumé de nos séances il me reste à parler d'un côté important de l'activité de la Classe, l'élaboration du programme du dixième Concours Diday et l'appréciation du Concours Calame.

Le sujet du Concours Diday de 1897-1898 est

La Bise,

sans autres conditions que la présence de deux figures au moins et de certaines dimensions (voir le texte du programme). Toutefois, comme le jury du concours

Calame a été obligé à une sorte d'injustice par une des clauses du programme, la Classe a désiré obvier à cet inconvénient en changeant quelque chose à l'art. 7. La nouvelle rédaction laisse une certaine liberté au jury. Espérons que le sujet, très genevois, inspirera nos peintres, jeunes et vieux.

Le concours Calame sur *L'Hiver* a fort bien réussi. Il a été présenté 25 toiles. Le jury a décerné des récompenses à huit d'entre elles : Un 1^{er} prix de 1000 fr. à M. Albert Silvestre ; cinq 2^{mes} prix *ex æquo* de 100 fr. à MM. L. Gianoli, G. Guibentif, Ed. Jeanmaire, W.-L. Lehmann et P. Virchaux ; enfin deux mentions honorables *ex æquo* à MM. Ihly et Jeanmaire.

Le Bureau de la Classe a été partiellement renouvelé. Il se trouve constitué comme suit :

MM. Georges Hantz, *Président*.
 Alphonse Revilliod, *Vice-Président*.
 Charles Galland, *Trésorier*.
 Edouard Jeanmaire, *Secrétaire*.
 Eugène Moriaud, *Secrétaire-adjoint*.
 Emile Chaix, *ancien Président*.
 Guillaume Fatio.
 Édouard Des Gouttes.
 Jules Jequier.

Pour faire place à ces trois derniers, MM. Frédéric Dufaux et Camille Ferrier se retirent en même temps que mon prédécesseur à la présidence, M. Aubert. Je leur adresse, ainsi qu'à ceux qui restent,

mes chaleureux remerciements. Ils ont rendu ma présidence aussi facile et agréable que possible ; pourtant ils avaient affaire à un président qui, outre ses défauts naturels, se trouvait avoir un surcroît de besogne cette année. Mais un collègue, qui n'est pas du Bureau de la Classe, mérite des remerciements tout particuliers de ma part, c'est notre dévoué Président, M. Th. de Saussure.

C'est aussi à son intervention que la Classe doit une des principales acquisitions de sa bibliothèque, la *Reproduction des chefs-d'œuvre du Musée de l'Ermitage à St-Petersbourg*. Sur sa demande, la Société auxiliaire a bien voulu nous accorder 600 fr. pour cette acquisition. Nous présentons nos sincères remerciements à la Société auxiliaire.

D'autres acquisitions importantes ont pu être faites grâce à la vente des doublets du legs Du Mont, entre autres toutes les publications artistiques relatives à l'Exposition : *Album de l'Art ancien, le Village suisse, Promenades artistiques au Village suisse, etc.*

Puis nous avons reçu des cadeaux précieux, dont nous remercions sincèrement les auteurs, notamment de M. Alphonse Revilliod le bel ouvrage intitulé *La vie et les œuvres de J.-E. Liotard*; de M^{me} Vaucher, en souvenir de son mari, plusieurs livres de Derand et de Krafft relatifs à l'architecture; puis deux aquarelles en souvenir de Paul Decrue, etc.

Enfin la Classe des Beaux-Arts a gagné un lot de cent francs à la loterie de l'Exposition permanente.

ÉTAT AU 30 JUIN 1897 DES RECETTES ET DÉPENSES
DE LA CLASSE DES BEAUX-ARTS
 PENDANT L'EXERCICE 1896-1897.

RECETTES

Recettes ordinaires

Contributions de 1896 à 1897.....	Fr. 2195 —
Intérêts sur placements.....	» 1372 60
Total des recettes ordinaires.....	Fr. 3567 60

Recettes extraordinaires

Allocation de la Société auxiliaire des sciences et des arts.....	Fr. 600 —
Produit de la vente d'exemplaires de la <i>Gazette des Beaux-Arts</i>	» 500 —
Produit de la vente de livres en double provenant de feu Alfred Du Mont.....	» 129 75
Soulte reçue pour la conversion de de 50 ^e obligat. Franco-Canadien .	» 68 75
Total des recettes extraordinaires...	Fr. 1298 50
Total des recettes.....	Fr. 4866 10

DÉPENSES

Dépenses ordinaires

Bibliothèque.....	Fr. 2007 90
Loyer, éclairage et rapport.....	» 665 —
Journaux.....	» 244 60
Dépenses diverses.....	» 292 35
Thés.....	» 96 —
Convocations et annonces.....	» 67 —
Deux cartes de l'Exposition permanente.....	» 40 —
Total des dépenses ordinaires	Fr. 3409 85

Dépenses extraordinaires

Différence entre le remboursement et le rachat de 1 obligation....	» 15 90
Total des dépenses.....	Fr. 3425 75
Excédent des recettes sur les dépenses..	Fr. 1440 35

Après la lecture des rapports qui précèdent, M. le Président de la Société remet aux lauréats les récompenses qu'ils ont obtenues et dont voici la liste :

PRIX DECERNES PAR LA CLASSE D'INDUSTRIE

Concours de réglage de chronomètres.

A) *Concours général.*

(Pièces isolées.)

Fabricants.

Régleurs.

1^{er} prix :

MM. H. REDARD et Fils

M. H. *Lossier.*

MM. VACHERON et CONSTANTIN

M. G.-M. *Grandjean.*

2^{me} prix :

MM. H. REDARD et Fils

M. C. *Batifolier.*

MM. H. REDARD et Fils

M. C. *Batifolier.*

M. A. HUNING

M. A. *Hillgrèn.*

3^{me} prix :

MM. VACHERON et CONSTANTIN

M. G.-M. *Grandjean.*

M. U. MONTANDON-ROBERT

M. C. *Batifolier.*

MM. VACHERON et CONSTANTIN

M. C. *Batifolier.*

M. C. BATIFOLIER

M. C. *Batifolier.*

MM. VACHERON et CONSTANTIN

M. G.-M. *Grandjean.*

MM. E.-H. JACCARD et C^{ie}

M. A. *Savoje.*

M. U. MONTANDON-ROBERT

M. C. *Batifolier.*

M. U. MONTANDON-ROBERT

M. C. *Batifolier.*

M. U. MONTANDON-ROBERT

M. C. *Batifolier.*

MM. ZENTLER, frères

M. W. *Beaufrère.*

Mentions honorables :

MM. VACHERON et CONSTANTIN	M. C. <i>Batifolier</i> .
MM. JACOBY et C ^{ie}	M. A. <i>Hoffer</i> .
M. C. BATIFOLIER	M. C. <i>Batifolier</i> .
M. L. BACHMANN	M. A. <i>Favre-Rochat</i> .
M. J. POURRAT, neveu.	M. C. <i>Batifolier</i> .
MM. VACHERON et CONSTANTIN	M. C. <i>Batifolier</i> .
M. L. BACHMANN	M. A. <i>Favre-Rochat</i> .
M. L. GIRONDE	M. A. <i>Savoie</i> .
MM. WEIDEMANN et SEIDEL	M. C. <i>Batifolier</i> .

B) *Concours de série entre fabricants.*

(Moyenne pour les cinq meilleurs chronomètres de chaque maison).

1^{er} prix : MM. VACHERON et CONSTANTIN.*2^{me} prix* : M. U. MONTANDON-ROBERT ; MM. H. REDARD et Fils.C) *Concours de série entre règleurs.**1^{er} prix* : M. C. BATIFOLIER.*Mentions honorables* : M. H. LOSSIER ; M. A. HILLGRÈN.

PRIX DÉCERNES PAR LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

11^{me} concours Calame.(Tableau représentant l'*Hiver*.)*1^{er} prix* (1000 fr.) M. Albert SILVESTRE Fils.*2^{me} prix ex-æquo* (100 fr.) M. L. GIANOLI.

» (100 fr.) M. G. GUIBENTIF.

» (100 fr.) M. E. JEANMAIRE.

» (100 fr.) M. W.-L. LEHMANN.

» (100 fr.) M. Paul VIRCHAUX, à Paris.

Mentions honorables M. IHLY.

» M. E. JEANMAIRE.

TABLEAU
DES
MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS
ET DE SES CLASSES

1897

SOCIÉTÉ DES ARTS

BUREAU

MM. de Saussure, Théodore, *Président.*
de Candolle, Lucien, *Vice-Président.*
Claparède, Alexandre, *Secrétaire.*
Des Gouttes, Edouard, *Secrétaire adjoint.*
Revilliod, Alphonse, *Trésorier.*

COMITÉ D'AGRICULTURE

MEMBRES ORDINAIRES

Réception.	MM.
1857	Archinard, Charles, propriétaire.
1870	de Saussure, Henri, propriétaire.
1876	Henry, Charles, médecin-vétérinaire.
1877	de Westerweller, Henry, agronome.
1879	Naville, Emile, propriétaire.
1880	Martin, Antoine, propriétaire.
—	Borel, Charles, propriétaire.
1882	Fatio, Victor, propriétaire.
1883	Patry, William, propriétaire.
1888	Fäsch, Henri, propriétaire.
1889	Hénon, Augustin, docteur-médecin.
1890	Haccius, Charles, agronome.
1891	de Candolle, Lucien, propriétaire.

Réception. MM.

- 1892 Bouthillier de Beaumont, Frank.
 1893 Constantin, Eugène, agronome,
 1894 Bernard, Alphonse, agronome.
 — Micheli, Marc, propriétaire.
 1897 Bertrand, Edouard, propriétaire.
 — de Seigneux, Marc, propriétaire.

MEMBRES ÉMÉRITES

- 1850 Durand, Jules, propriétaire.
 1861 Risler, Eugène, propriétaire.
 1862 Archinard, Louis, propriétaire.
 1864 Rochette, Jules, propriétaire.

COMITÉ D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

MEMBRES ORDINAIRES

Réception. MM.

- 1863 Chaix, Paul, professeur.
 1865 Thury, Marc, professeur.
 1874 Galopin, Charles, Dr ès sciences.
 1876 Veyrassat, Henri, ingénieur.
 1880 Rambal, Joseph, horloger.
 1881 Briquet, Moïse, ancien négociant.
 1882 Des Gouttes, Edouard, ingénieur.
 — Pictet, Raoul, professeur.
 1885 Flournois, Charles, ingénieur.
 1887 Turrettini, Théodore, ingénieur-mécanicien.
 — Grosclaude, Louis-Auguste, professeur.
 — Schmiedt, Charles, mécanicien.
 1890 Rehfoos, John, ingénieur.
 — de Meuron, Alfred, ingénieur.
 1891 Gautier, Raoul, professeur et directeur de l'Observatoire.
 1894 Claparède, Alexandre, Dr ès sciences.
 — Favre, Alexis, horloger.
 1896 Imer-Schneider, E., ingénieur.
 — Piccard, Paul, ingénieur.
 1897 Rilliet, Albert, professeur de physique.

MEMBRES ÉMÉRITES

- 1851 Sécheyave, Charles, mécanicien.
 1880 Achard, Arthur, ingénieur.

COMITÉ DES BEAUX-ARTS

MEMBRES ORDINAIRES

Réception.	MM.
1851	Reverdin, Adolphe, architecte.
1853	de Saussure, Théodore, propriétaire.
1872	Revilliod, Alphonse.
1875	Galland, Charles (Ind.).
1880	Ferrier, Camille, avocat.
1883	Krafft, Antony, architecte.
1884	Poggi, François, peintre.
—	Jequier, Jules, architecte.
1887	Iguel, Charles, statuaire.
1888	Hantz, Georges, graveur.
1890	Gosse, Hippolyte, docteur-médecin.
—	Juvet, Henri, architecte.
1891	Ravel, Edouard, peintre.
—	Aubert, Charles, juge.
—	Jeanmaire, Edouard, peintre.
1893	Dufour, Théophile-André, bibliothécaire.
1894	Bourdillon, André, architecte.
—	Crosnier, Jules, peintre.
1895	Chaix, Emile, géographe.
1896	Junod, Henri, architecte.

MEMBRES ÉMÉRITES

1846	Hébert, Jules, peintre.
1856	Duval, Etienne, peintre.

ASSOCIÉS HONORAIRES

Réception.	MM.
1866	Stœckhardt, Adolphe, professeur à l'Académie agricole et forestière de Tharandt (Saxe).
1876	Burckhardt, Jacob, professeur, à Bâle.
—	Dollfuss, Auguste, président de la Société industrielle, à Mulhouse.
—	Hagenbach, Ed., professeur, à Bâle.
—	Hirsch, Adolphe, directeur de l'Observatoire, à Neuchâtel.
—	Sir John Bennet Lawes, agronome, à Rothamsted (Angleterre).
—	Reuleaux, François, professeur de mécanique, à Berlin.
—	Lord Kelvin (sir William Thomson), à Glasgow.

Réception.	MM.
1876	Vautier, Benjamin, peintre, à Düsseldorf.
1880	Leroy, Théodore, horloger, à Paris.
1881	Rümker, Dr Georges, directeur de l'Observatoire maritime de Hambourg.
—	Edison, Thomas-Alva, à Menlo-Park, près New-York.
1882	Kühn, Dr Julius, dir. de l'Institut agronomique de Halle.
—	Schlœsing, prof. à l'Institut agronomique de France.
—	Tisserand, inspecteur général de l'agriculture de France.
1883	Vœgeli-Bodmer, Arnold, colonel divisionnaire, à Zurich.
1888	Lanz, Alfred (de Bienne), statuaire, à Paris.
—	Rahn, Dr Rodolphe, professeur, à Zurich.
—	Thomas, Gabriel-Jules, membre de l'Institut, à Paris.
1889	Humbert, Aimé, professeur, à Neuchâtel.
—	Foëx, Gustave, professeur d'agriculture, à Montpellier.
1894	Milliardet, A., professeur de botanique à la Faculté des sciences, Bordeaux.
—	Biéler, Samuel, directeur de l'Institut agricole du Champ-de-l'Air, près Lausanne.
—	Naville, Gustave, ingénieur, à Zurich.
—	Révoil, Henri, membre de l'Institut, architecte, à Nîmes.

CLASSE D'AGRICULTURE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1897-98

- MM. Fæsch, Henri, *Président*.
 Constantin, Eugène, *Vice Président*.
 de Westerweller, Ludwig, *Secrétaire*.
 Odier, Pierre, *Vice-Secrétaire*.
 Viollier, William, *Bibliothécaire*.
 Bernard, Alphonse, *Trésorier*.
 de Candolle, Lucien,
 Archinard, Charles.
 Martin, Antoine.
 Patry, William.
 Hénon, Augustin, Dr.
 Senn, Aimé.
 Wuarin-Vallotton, Louis.

MEMBRES ORDINAIRES

- | MM. | MM. |
|------------------------------------|----------------------------------|
| Ador, Gustave, cons. d'État(Ind.). | Besson, Jules. |
| Addor, Louis, Peissy. | Binet-Hentsch, Florissant. |
| Anken, Alfred, Chouilly. | Binet, Charles, Vinzel. |
| Annen, Alfred, Jussy. | Binggeli, Charles, Cognny, |
| Archinard, Charles (Com.)(Ind.). | Blanc (le baron), Sécheron. |
| Archinard, John. | Blanc, Ch., Sacomnex-d'Arve. |
| Archinard, Louis, <i>émérite</i> . | Blanc, Jean, id. |
| Aquitaire, fermier, Coppet. | de Blonay, Henri. |
| Auriol, Henri, prop., Chouilly. | Blondel, Auguste (B.-A.). |
| Babei, E., Arare. | Bochet, Jules. |
| Babel, Pierre, Bardonnex. | Bocquet, Germain, Bernex. |
| Badel, Charles, Bernex. | de Boigne, Benoit (le comte). |
| Balland, Prudent, St-Maurice. | Boissier, Agénor. |
| Barbey, Henri, Bellevue. | Boissier, Edmond, Miolan. |
| Barde, Adolphe, Florissant. | Boissier, Emile, Ruth. |
| Bâtard, Henri, Vandœuvres. | Bonnet, Jacques. |
| Baudin, Alexis. | Bonnet, Marc, Satigny. |
| Bayard, Humbert, Lully-Jussy. | Bordier, Charles, Sierne. |
| Bayard, Louis, Lully-Jussy. | Borel, Charles (Comité), Collex. |
| Bellevaux, Jules, Malval. | Borel-Fol, Pressy. |
| Belz, Joseph, mécanicien. | Borel, William. |
| Berger, F., Drize. | Bory, Charles, régisseur. |
| Bernard, Alphonse (Comité). | Bory, Jules, Florissant. |
| Berthier, Ed., Carouge | Bouët, Jean-Franç., Chêne-Bou- |
| Bertrand, Alfred, Champel. | geries. |
| Bertrand, Edouard, Nyon (Com.) | Bouthillier de Beaumont, Aloys. |

MM.

Bouthillier de Beaumont, Aug.
 Bouthillier de Beaumont, Frank.
 Croix-de-Rozon (Comité).
 Bouthillier de Beaumont, H. (Ind.)
 Bouvier, Ant., Confignon.
 Bouvier, Marc, Chancy.
 Brand, Jean, Bardonnex.
 Briffaud, François, Puplinge.
 Briffaud, Jacques, Puplinge.
 Brocher, Arthur.
 Brocher, Henri, Pinchat.
 Brot-Im Thurn, Ch.
 Burnet, Louis, Eaux-Vives.
 Calendret, Alphonse, Vézenaz.
 Cantier, Jaques, Sionnet.
 Carme, Jean-Marie, aux Acacias.
 Catry, Louis, Eaux Vives.
 Cattin, Louis, Dr, Jussy.
 Chaland, Victor, Céligny.
 Charrot, Marc, Arare.
 Chauvet, Henri.
 Chenevard, Etienne, Jussy.
 Chenevière, Arthur (Ind.).
 Chenevière, Edmond.
 Chevalley, Charles, Cognoy.
 Chevalley, Louis, Cognoy.
 Chevrier, Louis.
 Chollet, Paul, Malagny.
 Claret, Paul, Plan-les-Ouates.
 Classen, Auguste.
 Cochet, Alexis, Corsier.
 Collet, Simon.
 Comte, Eugène, Landecy.
 Comte, François, Landecy.
 Constantin, Eug., Vernaz (Com.)
 Constantin-Plan, Jean-Fr. (Ind.).
 Corthay, Ami.
 Cramer-Micheli, Louis.
 Crémieux, William, Contamines.
 Cuble, Louis, Cognoy.
 Cuchet, Philippe, Eaux-Vives.
 Danel, Marc-Henri.
 Danel, P., au Carre.
 Debonneville, Henri, r^{te} de Chêne
 Debonneville, John, Montalègre.
 Debonneville, Louis, fermier,
 Grand-Saconeux.
 de Budé, E., Pt.-Saconnex (B.-A.
 et Ind.).
 de Candolle, Augustin.

MM.

de Candolle, Casimir.
 de Candolle, Lucien (Comité),
 (Ind. et B.-A.).
 Dechevrens, Charles, Vézenaz.
 Dechevrens, Gustave.
 Decollogny, jardin., Frontenex.
 Decor, J.-J., Athenaz.
 Decré, François, Sauverny.
 Decré, Jules, Sauverny.
 de Gingins, Albert, Gingins.
 Delarageaz, François, Corsier.
 de la Rive, Emile, Presinges.
 de la Rive, Gaston, Presinges.
 de la Rive, William, Presinges.
 Delessert, Jean.
 de Lessert, Gaston.
 de Lessert, Henri.
 de Luc, W., Banderolle, Nyon.
 de Marignac, Aug., Lancy.
 Denicola, Jean, la Plaine.
 Dentand, Puplinges.
 de Rothschild (baron A.), Pregny.
 de St-Bon (comte), Anières.
 de St-George, W., Changins.
 de Saussure, Henri (Ind.) (Com.).
 de Saussure, Théod. (B.-A. et Ind.)
 Desbaillets, Ant., Russin.
 Desbaillets, Ant., fils, Russin.
 Desbaillets, Charles, Russin.
 Desbaillets, John, Russin.
 Desbaillets, Pierre, Russin.
 Descombes, Fr., Petit-Lancy.
 de Seigneux, Aloys.
 de Seigneux, George (Ind. et
 B.-A.)
 de Seigneux, Marc prop. (Ind.).
 (Comité).
 de Stoutz, Alfred.
 de Stoutz, Louis, Versoix.
 de Traz, Ernest (Ind.).
 de Westerweller, Henri (Comité).
 de Westerweller, Jules.
 de Westerweller, Ludwig.
 Dominicé, Adolphe (Ind.).
 Dorner, à Bellebouche, Meinier.
 Dougoud, F.
 Druz, march. grainier.
 Duboule, Antoine, Jussy.
 Duboule, Eugène.
 Ducellier, Dr, Carouge.

MM.

Ducret, Jules, rég., Compesières.
 Dufour, Emile, Cologny.
 Dufour, Auguste, maraîcher.
 Dufour, Fr., fermier, Crans.
 Dufour, Jules, jardinier.
 Dujerdil, Jacques, La Plaine.
 Dujerdil, Jules, Peney.
 Dumartheray, François.
 Dumartheray, Louis.
 Dumuid, Henri.
 Dumur, Gustave.
 Dumur, Maurice.
 Dunant, Adolphe.
 Dunant, Albert, conseiller d'Etat
 (Ind. et B.-A.).
 Dunant, Pierre, Docteur (Ind.)
 Du Pan, Jules (Ind.).
 Dupont, Eugène, Bellerive.
 Dupont, Eugène, Chevrens.
 Dupont, Marius, Chevrens.
 Dupraz, Félix, ancien régent,
 Puplinges.
 Durand, Jules, *m. émérite*, Avully
 Duret, François, Villette.
 Dussoix, Jules, Russin.
 Dutruit, Maurice.
 Duval, David.
 Duvillard, Edouard, Jussy.
 Duvillard, Etienne, Jussy.
 Duvillard, Jean, Jussy.
 Duvillard, Jean-David, Sionnet.
 Duvillard, Sigismond, Coppet.
 Fäsch, Henri, propriétaire, Jussy.
 (Comité).
 Falquet, François, Corsier.
 Falquet, docteur-médecin.
 Fatio, Edouard, Bellevue.
 Fatio, Victor (Comité).
 Favre, Mlle Alice (B.-A.).
 Fayolle, Etienne-Henri.
 Ferrier, Henri, banquier.
 Fillietaz, chef de bureau de la
 Compagnie de Navigation.
 Flocard, vétérinaire.
 Foex, Joseph, Confignon.
 Fontana, notaire.
 Forestier, négociant.
 Forestier, Gabriel, Arare.
 Forestier, maréchal, Bernex.
 Fournier, F., Bernex.

MM.

Gall, François, Vessy.
 Garin, Ed., Puplinge.
 Garnier, Jules, Chouilly.
 Garnier, Louis, Chouilly.
 Gavillet, Victor, Croix-de-Rozon.
 Gaissmann, Emile.
 Gay, Marc, Vernaz.
 Gazel, J., Athenaz.
 Genecand, John, Arare.
 Genoud, Adrien, Jussy.
 Gilbert.
 Gosse, H. Dr (B.-A.).
 Grenier, L., Grand-Sacconnex.
 Grobet, David, fermier, Car-
 tigny.
 Grobet, Louis, Villette.
 Grobéty, Emile, Petit-Sacconnex.
 Gros, François, Bourdigny.
 Gros, Joseph, Sacconnex-d'Arve.
 Guéry, P., Hermance.
 Gyssler, César, Vessy.
 Gyssler, François, Vessy.
 Haccius, Charles, Lancy (Comité).
 Hénon, Augustin (Comité), Ville
 la-Grand.
 Henry, méd.-vét. (Comité).
 Hornung, Horace, Cologny.
 Hornung, Jean, Carouge.
 Hottelier, Jules, Perly-Certoux.
 Hutin, Jules, Dardagny.
 Javel, boucher, Terrassière.
 Lacombe, Crêts de Champel.
 Lagrange, Aug., Peissy.
 Lambosy, Alex., Arare.
 Lancoud, Claude, jardin., Queue-
 d'Arve.
 Larchevêque, Timothée.
 Lehmann, Fr., Troinex.
 Lehmann, Edm., Gr.-Sacconnex.
 Lombard, Jules, Gy.
 Loup, Alex., Compesières.
 Lullin, Albert.
 Lullin, Théodore.
 Mabut, François, Landecy.
 Magnin, Paul, Arare.
 Maigre, Fr., Bernex.
 Maigre, Jean-Louis, Lully-Bernex.
 Mallet, Charles (B.-A.).
 Malsch, Charles.
 Margot, Constant, Morillon.

MM.

Marnet, Louis, Frontenex.
 Martersteck, Pressy.
 Martin, Antoine (Comité), Vessy.
 Martin, Ch., pasteur.
 Martin, Edouard, docteur.
 Martin, Marc, jardinier, Cogny.
 Martin, William, Vessy.
 Massol, professeur.
 Menni, P.
 Métral, Jacques, La Belotte.
 Mévaux, Louis, Jussy.
 Micheli, Horace, Landecy.
 Micheli, Marc, Jussy (Comité).
 Mirabaud, Ivan.
 Monnard, Ls, vétérin., Carouge.
 Monnier, Louis, Russin.
 Montandon, Ch., Bois-Bougy.
 Montant, J. F., vétérinaire.
 Moré, Ernest.
 Morel, géomètre.
 Moret, François, Aire.
 Morin, Théodore, Chougny.
 Mottet, Célestin, Arare.
 Mottier-Olivet, Gy.
 Mouley, Anthyme.
 Moynat, Louis, Satigny.
 Nallet, Sézegnin.
 Naly, Cogny.
 Naville, Aloys (B.-A.).
 Naville, Edouard, Genthod.
 Naville, Emile, (Ind.) (Comité).
 Naville-Bontems, Mme.
 Necker, Fréd. Satigny.
 Neury, Gustave, Varembe.
 Nicati, Adrien, Versoix.
 Nicodet, Jean, Troinex.
 Nicoud, Joseph, Lancy.
 Oder, Louis.
 Odier, Pierre, Belleferme.
 Olivet, docteur.
 Olivet, vétérinaire, la Cluse.
 Olivet, Edouard, Meinier.
 Olivet, Humbert, Meinier.
 Olivier, fermier, Evordes.
 Panchaud, Anatole, Vich.
 Panissod, Isaac, Aire.
 Pasche, Frédéric, Bessinge.
 Pasche, Henri, Petit-Saconnex.
 Pasteur, Henri, Grand Saconnex.
 Pasteur, Jacques, Vésenaz.

MM.

Patry, Adolphe, Frontenex.
 Patry, Charles.
 Patry, William (Ind. et B.-A.).
 (Comité).
 Pellet, Jules, Meyrin.
 Peillonnex, Franc., Chêne-Bourg.
 Penet, Jules, Russin.
 Penet, Marc, Russin.
 Perrier, Louis, Jussy.
 Peter, Jean, Servette (Ind.)
 Pictet, Emile, banq. (B.-A. et Ind.).
 Pictet, Gabriel, Troinex.
 Pictet, Louis, Pregny (Ind. et
 B.-A.).
 Pisteur, Jules.
 Pisteur, Louis, Collonge-sous-
 Salève.
 Pittard, Ami, Jussy.
 Pittard, Marc, Jussy.
 Pittet, J.-P., Cogny.
 Plan, Eugène, Russin.
 Plan, Jules, Bourdigny.
 Plan, Louis, Bourdigny.
 Plantamour, Philippe (Ind.).
 Ponson, Jos., Saconnex-d'Arve.
 Porte, Albert.
 Pottu, Frédéric, Malval.
 Premet, Jaques, Arare.
 Prevost de la Rive, Mme.
 Pugin, Jean, Anières.
 Ramu, Alexandre, Cogny (Ind.).
 Ramu, Charles, Dardagny.
 Raymond, Abraham, Jussy.
 Raymond, Jules, Jussy.
 Raymond, Louis, Jussy.
 Revilliod, Aug., Jussy.
 Revilliod, Louis, Jussy.
 Rey, Jean, La Plaine.
 Rey, John, La Plaine.
 Richard, Eugène, cons. d'Etat.
 Rieder, Amédée, Gachet, Vaud.
 Rigot, Eugène, Varembe.
 Rilliet, Albert, prof. (Ind.).
 Riondel, François.
 Risler, Eugène, *émérite*.
 Rivollet, Alfred, Choulex.
 Rivollet, Joseph, Vésenaz.
 Robert, Arthur, Lancy.
 Rochaix, Ls, Peissy.
 Röchat, Jules-F.-M., St-Maurice.

MM.	MM.
Rochette, Jules, Onex (B.-A.), <i>membre émérite.</i>	Thabuis, Bernard, Saconnex- d'Arve.
Roset, François, Landecy.	Trembley, Guill., Parc, Thônex.
Roset, Jean, Landecy.	Trottet, Jos., Saconnex-d'Arve.
Rossier, Jean-François.	Turian, Alfred, Satigny.
Saladin, Ernest, Chambésy.	Turretini, François (B. A.)
Sarasin, Albert (B.-A.).	Turretini, Théodore (Ind.)
Sarasin, Mlle Anna.	Vallon, J.-P., hortic., Cologny.
Sarasin-Diodati, (B.-A. et Ind.). Grand-Saconnex.	Vanier, Cartigny.
Savigny, Joseph, Arare.	Van Berchem, Paul, Crans.
Savigny, Jules, Perly-Certoux.	Vaucher, Edmond, Châtelaine.
Saxoud, Edouard, Landecy.	Vaucher, Ernest, Châtelaine.
Seippel, Charles.	Vernet, Albert, Marsaz.
Senn, Aimé, Belleferme, Céligny.	Viollier, W., Bardonnex.
Siegfried, Ch., Avusy.	Voirier, Carouge.
Soudan, Louis, Meinier.	Weber, Louis.
Stocker, fils, Satigny.	Winkelmann, Alfred, Douvaine.
Stocky, Jules, fermier, Chougny.	Wuarin-Vallotton, Louis, Carti- gny.
Sulliger, Marc, Chouilly.	Ziegler, Henri, Cartigny.
Terrier, J., Jussy.	de Zinowieff, Aire, Vernier.

MEMBRES CORRESPONDANTS

- MM. Auberjonois, G., à Beau-Cèdre, près Lausanne.
 Baumann frères, pépiniéristes, à Bollewyler.
 Daell von Kœthe (baron), à Sorgelloch, près Mayence.
 Dünkelberg, dir. de l'Inst. agr. de Poppelsdorf, près Bonn.
 de Fellenberg, Dr Edmond, Berne.
 Gœthe, Hermann, à Marburg-sur-Drave (Styrie).
 Gœthe, Rodolphe, prof., à Geisenheim (Hesse-Nassau).
 de Grasset, Château St-Pierre, dép. de l'Hérault.
 Guillory aîné, prés. de la Soc. industrielle, à Angers.
 Guyetant, docteur, à Paris.
 de Haller, Albert, à Lausanne.
 Le Clerc, ingénieur des ponts et chaussées, à Bruxelles.
 Lecouteux, E., secrétaire général de la Société des agricul-
 teurs de France, à Paris.
 Lugol, propr., à Nîmes.
 Mercanton, Henri, propr., à Cully.
 Miraglia (commandeur), direct. sup. de l'agric., à Rome.
 Monteregale, à Turin.
 Périer de la Bâtie (baron), prof. d'agr. à Albertville (Savoie).
 de la Pierre, Maurice, Sion.
 Pouriau, ancien professeur à l'École d'agriculture de Gri-
 gnon.
 Rosavenda (comte), Turin.

Total : 394 membres.
 Dont : 371 souscrivants.

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1897-98.

- MM. de Meuron, A., *Président*.
 Flournois, Ch., *Vice-Président*.
 Bouthillier de Beaumont, Ernest, *Secrétaire*.
 Briquet, Moïse, *Trésorier*.
 Aufran, Georges, *Secrétaire adjoint*.
 Claparède, Alexandre, *Bibliothécaire*.
 Rambal, Joseph., *ancien Président*.
 Dussaud, Franz.
 Grosclaude, L.-A.
 Imer-Schneider, E.
 Roux, Ernest, *Président de la Section d'horlogerie*.
 Balavoine, F., *Vice-Prés. de la Section d'horlogerie*.
 Chevallier, Louis, *anc. Présid. de la Section d'horl.*

MEMBRES ORDINAIRES

- | MM. | MM. |
|---|---|
| Achard, Arthur, ing., <i>membre émérite</i> . | Bastard, J., fab. de verres de mont. |
| Ador, Emile, chimiste. | Batault, Emile, Dr-médecin. |
| Ador, Gustave (Agr.). | Berger, Louis, ingénieur. |
| Alder, Emile, négociant. | Berlie, Edouard, fab. d'acier. |
| Alder, Ferdinand, mécanicien. | Bernoud, Alex. ingénieur. |
| Alder, Jacques, mécanicien. | Bezuchet, L., menuisier. |
| Anneville, Albert, négociant. | Blanchet, E., entrepreneur. |
| Archinard, Charles, régis. (Agr.) | Blind, Adolphe, fab. d'app. à gaz. |
| Archinard, François, graveur. | de Blonay, H.-W., chimiste. |
| Art, David, graveur (B.-A.). | Boissonnas, Auguste, ingénieur. |
| Aubert, Edmond, ingénieur. | Boissonnas, Jean, ingénieur. |
| Aubert-Schuchardt, imprimeur. | Bonna, Auguste, chimiste. |
| Audéoud, Ernest, fab. d'app. de chauffage. | Bonna, Frédéric, banquier. |
| Aufran, Georges, ingénieur | Bonna, Paul, banquier (B.-A.). |
| Avril, Eugène, gypier. | Bonnet, John, <i>m. honoraire</i> . |
| Bachmann, Louis, négociant. | Bordier, Ami, agent de change. |
| Badel-Grau, charpentier. | Bordier-Chenevière, quincaillier. |
| Balavoine, F., horloger. | Borel, Fr., maître d'échappements. |
| Balland, Eugène, mécanicien. | Born, Jacques, serrurier. |
| Balmer, James. | Bossard, R., constructeur-mécan. |
| Barbezat, Edouard, horloger. | Bott, Louis, fab. d'échappements. |
| Barde, Ch., ingénieur. | Bouthillier de Beaumont, Ernest, ingénieur. |
| Baron, Jules, horloger. | Bouthillier de Beaumont H.(A.). |
| | Bouvier, F.-C., sculpteur. |

MM.

Briffaud, Emile, graveur.
 Briquet, Moïse, ancien négociant (Comité).
 Brocher, Edmond, négociant.
 Brocher, Ernest, anc. négociant.
 Brocher, Etienne, ancien négociant (B.-A.).
 Brolliet, Alfred, ingénieur.
 Brolliet, Louis, entrepreneur.
 Brot, Edouard (B.-A.).
 Brugger, Louis, fabr. de confis.
 de Budé, Eugène (B.-A. et A.)
 Burkhardt, R., libraire.
 Burkle, Benjamin, mécanicien.
 Buttica, C., ingénieur.
 Cailler, Ch., Dr ès sciences.
 Campiche-Huss, horloger.
 de Candolle, Lucien (B.-A. et A.)
 Carteret, Pierre, négociant.
 Cartier-Claparède, Ch.-L^s (B.-A.).
 Cartier, Henri, négociant.
 Cellérier, Lucien, banquier.
 Chaix, Paul, professeur (Comité).
 Chalut, Jules, mécanicien.
 Chappuis, Julien, ingénieur.
 Charbonnet, Victor, ingénieur.
 Charbonnier, Emile, ing. cant.
 Charrière, L., dr des mach. Singer.
 Chenevière, Arthur, banq. (Agr.)
 Chevallier, Louis, horloger.
 Claparède, Alex., Dr ès sc. (Comité) (B. A.).
 Claparède, Edouard, Dr méd.
 Collart, Louis, négociant.
 Constantin, Jean-F. (Agr.).
 Conty, Antoine, horloger.
 Cordès, Auguste, docteur-méd.
 Corfu, Charles, prép. de toiles à peindre.
 Cosson, Théoph., architecte.
 Cottier, Louis, négociant.
 Covelle, Ernest, dir. de la pisc.
 Cramer, Louis, avocat.
 Crausaz, Constant, f. de balanciers.
 Cuénod, Hermann, ingénieur.
 Darier, Edmond, directeur des Magasins généraux.
 Darier-Constantin, Henri, banquier (B.-A.).
 Darier-Guigon, J.-F., f. d'aiguilles.

MM.

Decrue, Alex., agent de change.
 Deferne, Paul, mécanicien.
 Dejoux, Anatole, dir. de l'Institut des sourds-muets.
 Delamure, Samuel, horloger.
 Déléaval, tourneur.
 Delor, Jules, graveur.
 Demaurex, Maurice, bandagiste.
 Demierre, Ch., march. de fer.
 Dériaz, Ami, mécanicien.
 Des Gouttes, Ad., ingénieur.
 Des Gouttes, Edouard, ing. (Com.) (B.-A.).
 De Traz, Ernest (Agr.).
 Dominicé, A., propriétaire (Agr.).
 Ducellier, F., Dr méd.
 Dufaux, Charles, fab. de spiraux.
 Dumas, Paul, chimiste.
 Dunant, Albert, conseiller d'Etat (B.-A. et Agr.).
 Dunant, Pierre, docteur (Agr.).
 Dunoyer, E., opticien.
 Du Pan, Jules, (Agr.).
 Dupont, Etienne, anc. négociant.
 Dupont, Eugène, ingénieur.
 Dupuis, Pierre, taill. de diam.
 Durante, Ph., docteur-médecin.
 Duret, Franki, anc. bijoutier.
 Durouvenoz, Edouard, graveur.
 Dussaud, Frank, prof. de physique
 Eberwein, relieur.
 Eggly, Henri, fab. de boîtes en or.
 Eichenberger, Otto, mécanicien.
 Emmanuel, Edm., étudiant.
 Erath-Meyer, rep. de commerce.
 Fauquez, J.-F., horloger.
 Favre, Alexis, horloger (Comité)
 Favre, Camille, col. brig. (B.-A.)
 Favre, Daniel, relieur.
 Favre, Ernest, géologue.
 Favre, Joseph, sellier.
 Favre, Jules, mécanicien.
 Favre, Léopold.
 Favre, Marius, horloger.
 Favre, William, officier supér. d'état-major.
 Filliol, Gaspard, négociant.
 Fleury, Jules, négociant.
 Flournois, Ch., ing. (Comité).
 Flournoy, Edmond.

MM.

Flournoy, Théodore, professeur.
 Fulpius, Léon, architecte.
 Fuog, Théophile, négociant.
 Furet, Louis, médailleux.
 Gabus, Paul, négociant.
 Gaget, C.-M., ingénieur.
 Galland, C., ag. de change (B.-A.).
 Galopin, Adolphe, banquier.
 Galopin, Camille.
 Galopin, Ch., Dr ès sc. (Comité).
 (B.-A.)
 Galopin, Henri, banquier.
 Gardy, E., ingénieur.
 Gardy, Aug., ing. électricien.
 Gardy, Georges, »
 Gautier, Raoul, prof., directeur
 de l'Observatoire (Comité).
 Gay, Jean, fab. de chaines.
 Gignoux, John-Louis, négociant.
 Giron, Louis, joaillier.
 Glitsch, William, mécanicien.
 Gøgg, Gustave, professeur.
 Gøtz, David, régisseur.
 Golay, A., confiseur.
 Golay-Leresche, march. horloger.
 Graizier, Jean, électricien.
 Grandjean, Alfred, graveur.
 Grandjean, Georges, horloger.
 Grosclaude, L.-A., prof. (Comité).
 Gruber, Dr-médecin.
 Guigon, L.-E., march. de bois et
 charbons.
 Guillaumet-Vaucher, négociant.
 Guyot, Alfred, horloger.
 Haas, Ch., fab. d'horlogerie.
 Harvey, Laurence, arch. (B.-A.).
 Henneberg, Benjamin, marbrier.
 Henri, Marc, chef d'atel. d'horl.
 Hensler, Charles, serrurier.
 Hentsch, Ch., banquier.
 Herzog, Alois, fab. de ressorts
 de montres.
 Herzog, Ferdinand, ingénieur.
 Hess, Henri, professeur à l'Ecole
 d'horlogerie.
 Hoffer, A., horloger.
 Huguenin, John, horloger.
 Humbert, William, ingénieur.
 Hungerland, H., bijoutier.
 Im Boden, Henri, tourneur.

MM.

Imer-Cunier, Th., comptable.
 Imer-Schneider, E., ing. (Com).
 Isaac, Daniel, confiseur.
 Isaac, Emile, relieur.
 Jacobi, Théodore, fabr. de cols-
 cravates.
 Jacoby, A., négociant.
 James, Emile, doyen de l'Ecole
 d'horlogerie.
 Jaquemot, Eugène, mécanicien.
 Jaquet, Marc, ingénieur.
 Jeanneret-Piquet, fab. d'horlog.
 Jequier, Jules, ingénieur (B.-A.).
 Jerdellet, J.-J., professeur.
 Jérôme, L., négociant.
 Johannot, Louis, négociant.
 Junod, Henri, architecte (B.-A.).
 Kleinfeldt, fab. de bijouterie.
 Kohn, Edouard, fab. d'horlog.
 Kubly, J., dessinateur-lithogr.
 Kugler, Jean, fondeur.
 Kummer, E., Dr-méd. et chir.
 Kürsner, Frédéric, caissier.
 Lack, Théodore, mécanicien.
 Leboulleux, lic. ès sciences.
 Legrandroy, Ph., professeur.
 Leisenheimer, Emile, fab. d'aig.
 Lionne, directeur.
 Lombard, Alexis, banquier.
 Lombard, Frank.
 Lombard, H.-Ch., doct.-médec.
 Lugeon, L.-Marc, avocat.
 Magnin, Auguste, architecte.
 Magnin, Isaac-Louis, ferblantier.
 Maître, Henri, agent de commerce.
 Mansbach, Adolphe, professeur.
 de Marignac, Adolphe, juge.
 Martin, Alfred, prof. de droit.
 Martin, Ernest, professeur.
 Martin, J., fils, fab. de vis.
 Mast, John, mécanicien.
 Matthey, Jules, négociant.
 Mees, Ant., fab. d'app. de chauff.
 Mercier, Henri, mécanicien.
 Mesam, Aug., chir.-dentiste.
 de Meuron, Alfred, ingénieur.
 (Comité).
 Miche, Georges, charp.-menuisier.
 Miche, Victor, doreur.
 Mirabaud, Georges (B.-A.)

MM.

Mittendorff, Eug., ministre.
 Monnier, Denis, professeur.
 Montchal, Ant., horloger.
 Moré, Alfred, électricien.
 Moré, Ch., négociant.
 Moré, Ernest, négociant.
 Morel, Gustave, géomètre agréé.
 de Morsier, Auguste, ingénieur.
 de Morsier, Henri, ingénieur.
 Moynier, Gustave.
 Mugnier, Charles, fab. de bijout.
 Mugnier, Jean, fab. de bijouterie.
 Naville, Albert, professeur.
 Naville, Emile, ingénieur (A.).
 Nicolaï, Ant., serrurier.
 Nidecker, Jean, dir. de buander.
 Nourrisson, Charles, dir. des usines électriques de Vallorbes.
 Odier, Albert, ingénieur.
 Odier, James, banquier (B.-A.).
 Odier-Aulagnier, Ernest (B.-A.).
 Odier, Gabriel, Dr en droit.
 Oederlin-de Ravel, C.-F., fabricant de biscuits.
 Olivet, Gustave, électricien.
 Paccard, Ed.-Joseph, m. de fer.
 Paris, Isaac, horloger.
 Pasche, Louis, fab. de confiserie.
 Pasteur, Adolphe, docteur-méd.
 Patry, Will. (Agr. et B.-A.).
 Pautex, L., peintre sur émail.
 (B.-A.)
 Pavarin, Lucien, banquier.
 Perrenod, Adolphe, f. d'échap.
 Perrot, Louis, physicien.
 Pérusset, Jules, mécanicien.
 Pétavel-Olliff, ancien pasteur.
 Peter, Charles, fondeur.
 Peter, Jean, armurier (Agr.).
 Philippe, Emile, fab. d'horlog.
 Piccard, Paul, ingén. (Comité).
 Picot, Henri, notaire.
 Pictet, Alfred.
 Pictet, Alphonse.
 Pictet, Amé, chimiste.
 Pictet, Emile, banquier (B.-A. et Agr.).
 Pictet, Ernest, banquier.
 Pictet, Gustave.
 Pictet, Louis (Agr. et B.-A.).

MM.

Pictet, Lucien, ingénieur.
 Pictet, Raoul, prof. (Comité).
 Pictet, William.
 Pidoux, Justin, astronome.
 Pignet-Fages, Ch., horloger.
 Plantamour, Philippe, chimiste.
 (Agr.).
 Pochelon, Ant., fab. de bijouterie.
 Poncey, Etienne, architecte.
 Portner, H.-F.
 Pouille, Ch. - Désiré, fabricant d'appareils de chauffage.
 Poujoulat, P., entrepreneur.
 Prevost, J.-L., Dr, professeur.
 Pricam, Emile, fotogr. (B. A.).
 Privat, Elie-L., imprimeur.
 Rambal, Joseph, horloger (Com.).
 Ramel, John, agent de change.
 Ramu-Mottu, orfèvre (Agr.).
 Raymond, J.-C., propriétaire.
 Redard, Fr., fabric. de verres de montres.
 Regamey, Constant, fondeur.
 Rehfous, John, ing. (Comité).
 Renouf, L., gérant de la Compagnie Singer.
 Revaclier, Jules.
 Reverdin, Frédéric, ing.-chimiste.
 Revilliod, Léon, docteur-médec.
 Reymond, Emile, négociant.
 Reymond, Georges, horloger.
 Reymond, Pierre, peintre en cadrans.
 Richard, Frédéric, serrurier.
 Rilliet, Alb., pr. de phys. (Agr.).
 (Comité).
 Rilliet, Théodore.
 Robert, G.-A., comptable.
 Rochat, Ant. pasteur.
 Rod, Jules, serrurier.
 Røsgen, Ch., ingénieur.
 Rouge, G.-M., horloger.
 Roussillon, L., fab. d'horlogerie.
 Roussin, Albin, nielleur.
 Roux, Ernest, horloger.
 Roux-Eggli, Jules, négociant.
 Sandeman, D.-G.
 Sarasin-Diodati, Ed. (B.-A. et A.).
 de Saussure, Théodore, président de la Société (B.-A. et Agr.).

MM.

de Saussure, Henri (A.).
 Sautter, Edgar, banquier.
 Sautter, Ernest, ingénieur.
 Sautter, Louis, architecte (B.-A.).
 Schaltebrand, Félix, méc.-band.
 Schmidtgen, Ch., mécanicien.
 Schmidtgen, Charles, fils, mécan.
 Schmiedt, Charles, méc. (Comité).
 Schönlaub, Paul, pharmacien.
 Scholl, F., balancier.
 Séchehaye, Ch., *membre émérite*.
 Séchehaye, Emile, électricien.
 Séchehaye, F., fab. d'ébauches.
 de Seigneux, G., avoc. (B.-A. et A.).
 de Seigneux, Marc, ag. de ch. (A.).
 Sené, Louis, prof. de comptabilité.
 Servet, Emile, fab. de boîtes.
 Sick, F., contremaître à l'usine
 à gaz.
 Sivan, Casimir, horloger-mécan.
 Soret, Charles, professeur de
 physique.
 de Stoutz, Ch., ingénieur.
 Stutzmann, Ed., fondeur.
 Sutterlin, maître de pension.
 Tellier, Aug., menuisier.
 Terrisse, Jules, propriétaire.
 Terrisse fils, chimiste.
 Thibaud, J.-C., architecte-pay-
 sagiste.
 Thury, Emile, mécanicien.
 Thury, Marc, prof. (Comité).

MM.

Tissot, Dr E., ingénieur.
 Tissot, Louis, fab. d'horlogerie.
 Trachsel, Emile, journaliste.
 Trachsel, Léopold, négociant.
 Trefzer, Hugo, négociant.
 Tripp, Emile, négociant.
 Tschumi fils, fab. de brosses.
 Turrettini, Th., ing. (Agr.) (Com.).
 Vailly, Jean, serrurier.
 *Veyrassat, H., ingénieur (Comité).
 Vogt-Morin, Jaques, négociant.
 Vulliétty, Ch., mécanicien.
 Wagnon, Amédée.
 Wagnon, Ami, fabr. d'aiguilles.
 Wagnon, John.
 Wanner, Louis, serrurier.
 Wartmann, Aug., Dr (B.-A.).
 Weber, F., imprimeur.
 Weber, Théodore, avocat.
 Weidemann, C.-L., fab. d'horl.
 Weiglé, Henri, mécanicien.
 Weimat, E., élève de l'Ecole
 d'horlogerie.
 Weiss, Jules-F., négociant.
 Weiss, Ph., négociant.
 Werner, Phil, étudiant.
 Wernly, Aug., mécanicien.
 Woller, fabricant de cigarettes.
 Zentler, Jules, fab. d'horlogerie.
 Zentler, Paul, id.
 Zoppino-Roch (le chevalier), en-
 trepreneur.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Amsler-Laffon, professeur à Schaffhouse.
 Böhm, Dr, prof., dir. de l'hôpital Rodolphe, à Vienne.
 Bürkli-Ziegler, ingénieur de la ville de Zurich.
 Chase, Edward-T., à Philadelphie.
 Dallemagne, maître de forges, à Sclessin près Liège.
 Favre-Perret, fabricant d'horlogerie, au Locle.
 Frodsham, George-William, fab. d'horlogerie, à Londres.
 Grasset-Fatton, à Melbourne.
 Jordan, professeur à l'Ecole centrale, à Paris.
 Lullin, Ed., ingénieur, à Grenoble.
 Molin (de), Georges, ingénieur, à Lausanne.
 Morton, Henri, professeur, à New-York.
 Nardin, Paul, horloger, au Locle.
 Sautter, Louis, ingénieur, à Paris.

MM. Schmid, Albert, ingénieur, à Zurich.
Sellers, Coleman, prof. à l'Inst. Franklin, Philadelphie.
Serment, Auguste, anc. directeur de forges, à Lausanne.

Total : 394 membres.
Dont : 374 souscrivants.

CLASSE DES BEAUX-ARTS

BUREAU POUR L'ANNÉE 1897-98

MM. Hantz, George, *Président*.
Revilliod, Alphonse, *Vice-Président*.
Galland, Charles, *Trésorier*.
Jeanmaire, Edouard, *Secrétaire*.
Moriaud, Eugène, *Secrétaire-adjoint*.
Chaix, Emile, *ancien Président*.
Fatio, Guillaume.
Des Gouttes, Edouard.
Jequier, Jules.

Crosnier, Jules, *bibliothécaire*.

MEMBRES ORDINAIRES

MM.	MM.
Art, David, graveur (Ind.).	Bron, Louis.
Aubert, Charles (Comité).	Brot, Edouard (Ind.).
Aubert, Hippolyte.	de Budé, Eugène (Ind. et Agr.).
Bouthillier de Beaumont, Au- guste, peintre.	Calame, Arthur, peintre.
Bouthillier de Beaumont, Gus- tave, peintre.	de Candolle, Lucien (Ind. et A.).
Bedot-Diodati, M ^{me} .	Carey, Henri.
Bianco, Dante, sculpteur.	Cartier, Louis (Ind.).
Biéler, E., peintre.	Cayla, Jean-Louis, architecte.
Blondel, Auguste (Agr.).	Chaix, Emile, géographe (Com.).
Bodmer, Barthélemy, peintre.	Champod, Amédée, peintre.
Bonna, Paul (Ind.).	Chavet, Victor, peintre.
Bossi, Arthur.	Chevallier, Eugène.
Bourcart, Emile, peintre.	Christin, Jules.
Bourdillon, André, arch. (Com.).	de Claparède, Arthur.
Bovy, Léon, architecte.	Claparède, Alexandre (Ind.).
Braschoss, Louis.	Crosnier, Jules, peintre (Comité).
Briquet, Charles.	Cuénoud, John.
Brocher, Etienne (Ind.).	Darier, Henri (Ind.).
	Darier, Jules.
	De Crue, Francis.

MM.

Dentand, Alfred, architecte.
 Dériaz, Louis, architecte.
 Des Gouttes, Edouard (Ind.).
 Des Gouttes, Eugène.
 Diodati, Gabriel, architecte.
 Dufaux, Frédéric, peintre.
 Dufour, Théophile (Comité).
 Dunant, Albert (Ind. et Agr.).
 Du Pan-Fäsch, Mme.
 Du Pan-Revilliod, Mme.
 Duval, Et., peintre, *m. émérite*.
 Eggmann, Charles.
 Fatio, Edmond, architecte.
 Fatio, Guillaume.
 Favre, M^{lle} Alice (Agr.).
 Favre, Camille (Ind.).
 Favre, Edouard.
 Fasanino, D., sculpteur.
 Ferrier, Camille (Comité).
 Fischer, Albert, décorateur.
 Fulpius, Léon-Ch., architecte.
 Galland, Charles (Ind.) (Comité).
 Galopin, Charles (Ind.).
 Gampert, Adolphe.
 Gampert, Charles, architecte.
 Gaud, Léon, peintre.
 Gœtz, John, peintre.
 Gollhard, Charles.
 Gosé, Jean-Conrad, peintre.
 Gosse, Hippolyte (Agr.) (Comité).
 Goudet, Henri.
 Graff, John, peintre.
 Haltenhoff, Georges.
 Hantz, Jules-Georges, grav. (Com.).
 Harvey, Laurence, arch. (Ind.).
 Hébert, Henri, *émérite*.
 Held, Ferdinand.
 Hoffmann, Adolphe.
 Iguel, Charles, statuaire (Comité).
 Jacob, Jean, graveur.
 Jeanmaire, Ed., peintre (Comité).
 Jequier, Jules, arch. (Ind.) (Com.).
 Junod, Henri, arch. (Ind.) (Com.).
 Juvet, Henri, architecte (Comité).
 Keller, Jean-Georges.
 Krafft, Ant., architecte (Comité).
 Kündig, William.
 Lacroix, François.
 Le GrandRoy, peintre sur émail.
 L'Huillier, Théodore.

MM.

Long, Ernest.
 Mallet, Charles (Agr.).
 Marcillac, M^{lle} Adèle.
 Marin, Paul.
 Martin, Alfred, prof. à l'École
 des Arts industriels.
 Martine, Eugène.
 Massip, M^{me} Marguerite.
 Mauchain, Armand, sculpteur.
 Mayor, Frédéric.
 Mazel, Ant., pharmacien.
 Mégard, Joseph, graveur.
 Meyer, Albert, photographe.
 Milleret, Emile, architecte.
 Mirabaud, Georges (Ind.).
 Mittey, Joseph, prof. à l'École
 des Arts industriels.
 Moriaud, Eugène.
 Müller, Charles.
 Naville, Aloys (Agr.).
 Odier, Edouard.
 Odier, Ernest (Ind.).
 Odier, James (Ind.).
 Patry, William (Ind. et Agr.).
 Pautex, Louis, peintre (Ind.).
 Perrinet, Jérôme.
 Peter, John, pasteur.
 Pictet, Emile (Ind. et Agr.).
 Pictet, Louis (Ind. et Agr.).
 Pignolat, Pierre, peintre.
 Poggi, François, peintre (Comité).
 Pricam, Emile, photog. (Ind.).
 Rambal, Laurent.
 Ramu, Edouard.
 Ravel, Edouard, peint. (Comité).
 Redard, Emile, professeur.
 Rehfous, Alfred, peintre.
 Reverdin, Adolphe, arch. (Com.).
 Revilliod, Alphonse (Comité).
 Revilliod, William.
 Rey, Jules, lithographe.
 Rheiner, peintre.
 Richard, Charles, graveur.
 Rigaud, Charles.
 Rochette, Jules (Agr.).
 de Rougemont, Alfred.
 Ruel, Charles.
 Sarasin, Albert (Agr.).
 Sarasin, Edouard (Ind. et Agr.).
 de Saussure, M^{me} Adèle.

<p>MM.</p> <p>de Saussure, Th. (Ind. et Agr.). (Comité).</p> <p>Sautter, Louis, architecte (Ind.).</p> <p>Schatzmann, Paul.</p> <p>de Seigneux, Georges (Ind. et A.).</p> <p>Silvestre, Albert, peintre.</p> <p>Silvestre, Henri, peintre.</p> <p>Stadnitzky, Mme.</p> <p>Stadnitzky, André.</p> <p>de Stoutz, Frédéric.</p> <p>Ströhlin, Ernest.</p> <p>Ströhlin, Paul.</p> <p>Suès, Marcel.</p>	<p>MM.</p> <p>Thévoz, F.</p> <p>Trembley, Jean.</p> <p>Tronchin, Henri.</p> <p>Turrettini, François (Agr.).</p> <p>Van Berchem, Max.</p> <p>Van de Gumster, Fritz, peintre.</p> <p>Veillon, Jules.</p> <p>Verschuur, Walter, peintre.</p> <p>Viollier, Louis, architecte.</p> <p>Vuagnat, François, peintre.</p> <p>Vulliétty, Henri, architecte.</p> <p>Wartmann, Auguste (Ind.).</p> <p>Zwahlen, André, peintre.</p>
---	--

MEMBRES CORRESPONDANTS

- MM. Anker, Albert, peintre, à Anet (Berne).
 Bertolotti, directeur des Archives, à Mantoue.
 Böcklin, Arnold, peintre, à Zurich.
 Breslau, M^{lle} Louise, peintre, de Zurich.
 Burnand, Eugène, peintre, de Moudon.
 Im Hof-Rüsch, à Bâle, ancien Président du Comité central du
 Kunstverein suisse.
 Kissling, Robert, statuaire, à Zurich.
 Koller, Rodolphe, peintre, à Zurich.
 Kunkler, Johann-Christoph, architecte, à St-Gall.
 Pereda, Raimondo, professeur de sculpture, à Lugano.
 de Pury, Edmond, peintre, à Neuchâtel.
 Robert, Paul, peintre, à Bienne.
 Stückelberg, Dr Ernest, peintre, à Bâle.

Total : 174 membres.

Dont : 160 souscrivants.

Total général : 962 membres, dont 905 souscrivants.

Classe d'Agriculture	394, dont 371 souscrivants.
Classe d'Industrie et de Commerce ..	394, » 374 »
Classe des Beaux-Arts	174, » 160 »

SECTION D'HORLOGERIE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1897-98

MM. Roux, Ernest, *Président*.
 Balavoine, Félix, *Vice-Président*.
 Gardy, Edouard, *Secrétaire*.
 Chevallier, Louis, *anc. Président*.
 Baron, Jules.
 Favre-Rochat, Alexandre.
 Grandjean, Georges.
 Kammermann, Arnold.
 Montchal, Antoine.
 Piguet-Fages, Charles.
 Rambal, Joseph.
 Vulliétty, Charles.

MEMBRES FAISANT PARTIE DE LA CLASSE D'INDUSTRIE

MM.

Alder, J., mécanicien
 Alder, F., mécanicien.
 Bachmann, L., fab. d'horlogerie.
 Balavoine, F., fab. d'échappem.
 Baland, E., mécanicien.
 Balmer, James.
 Barbezat, E., horloger.
 Baron, J., horloger.
 Bastard, J., f. de verres de mont.
 Berlie, Ed., fabricant d'acier.
 Borel, F., maître d'échappem.
 Bott, L., fab. d'échappements.
 Briffaud, Emile, graveur.
 Campiche-Huss, horloger.
 Chevallier, Louis, horloger.
 Conty, A., horloger.
 Crausaz, Const., f. de balanciers.
 Darier-Guigon, J., f. d'aiguilles.
 Delamure, Samuel, horloger.
 Dufaux, C., fab. de spiraux.
 Dussaud, F., professeur.
 Eggly, H., fab. de boîtes en or.
 Eichenberger, Otto, mécanicien.
 Fauquez, G.-F., horloger.
 Favre, Alexis, horloger.
 Favre, Marius, horloger.
 Fillion, E., fab. de boîtes en or.
 Gardy, Ed., ingénieur.

MM.

Gautier, Raoul, prof., direct. de
 l'Observatoire.
 Grandjean, Alfred, graveur.
 Grandjean, Georges, horloger.
 Grosclaude, L.-A., professeur.
 Guyot, Alfred, horloger.
 Haas, Ch., fab. d'horlogerie.
 Henri, Marc, chef d'atelier d'horl.
 Herzog, A., fab. de ressorts.
 Hess, H., mécanicien.
 Hoffer, A., régleur.
 Huguenin, John, horloger.
 Jacoby, A., fab. d'horlogerie.
 James, Emile, doyen de l'Ecole
 d'horlogerie.
 Jeanneret-Piquet, fab. d'horlog.
 Jerdellet, J.-J., professeur.
 Kammermann, astronome.
 Kœhn, Edouard, fab. d'horlog.
 Lack, Théod., mécanicien.
 Lecoultré, M., fab. d'horlogerie.
 Leisenheimer, fab. d'aiguilles de
 montres.
 Martin, J., fils, fabricant de vis.
 Mast, J., mécanicien.
 Montchal, Ant., horloger.
 Paris, Isaac, horloger.
 Perrenod, Ad., fab. d'échapp.

MM.

Philippe, E., fabr. d'horlogerie.
 Pidoux, Justin, astronome.
 Piguet-Fages, Ch. horloger.
 Rambal, Joseph, horloger.
 Redard, fab. de verres de mont.
 Reymond, Emile.
 Reymond, Georges, horloger.
 Reymond, P., fab. de cadrans.
 Rouge, G.-M., fab. d'horlogerie.
 Roussillon, L., fab. d'horlogerie.
 Roux, Ernest, horloger.
 Schmidtgen, C., mécanicien.
 Séchelaye, F., fab. d'ébauches.
 Servet, Emile, fab. de boîtes.

MM.

Sivan, Casimir, horloger-mécan.
 Thury, Emile, mécanicien.
 Thury, Marc, professeur.
 Tissot, Louis, fab. d'horlogerie.
 Vulliéty, Ch., mécanicien.
 Wagnon, Ami, fabr. d'aiguilles.
 Weidemann, C.-L., f. d'horlog.
 Weiglé, H., mécanicien.
 Weiss, J., négociant.
 Weiss, Ph., négociant.
 Wernly, mécanicien.
 Woller, A.
 Zentler, Jules, fab. d'horlogerie.
 Zentler, Paul, id.

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Bally, F., horloger.
 Borel, Antoine, régleur.
 Bornand, Louis, horloger.
 Cochand, P., pierriste.
 Colomb, M., horloger.
 Cordier, J.-F., horloger.
 Dauer, J., fab. d'horlogerie.
 Dustour, Marc, horloger.
 Fatio, L., horloger.
 Favre-Rochat.
 Flumet, A., horloger.
 Golay, J.-Féréol.
 Golay, P., fab. d'horlogerie.
 Goy-Blanc, A., horloger.
 Guye, J.

MM.

Huggenberger, J., horloger.
 Huin, G., horloger.
 Jaccard, C., horloger.
 Lachenal, François.
 Lecoultre, Emile, repasseur.
 Liehti, C., horloger.
 Lossier, Henri, régleur.
 Lossier, L., horloger.
 Meylan, E., horloger.
 Montandon, U., horloger.
 Natermann, J., horloger.
 Redard, Adolphe, horloger.
 Thiébaud, F., horloger.
 Wiblé, Ph., f. d'horlogerie.

Total : 140 membres.

Dont : 81 faisant partie de la Classe d'Industrie.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

QUATRE-VINGT-UNIÈME SÉANCE GÉNÉRALE

DE LA

SOCIÉTÉ DES ARTS

TENUE

LE JEUDI 26 MAI 1898, A 2 HEURES,

A L'ATHÉNÉE

N° LXXXI

TOME XV, 4^{me} FASCICULE

IMPRIMERIE REY & MALAVALLON

Genève, rue de la Pélisserie, 18

PROCÈS-VERBAL
DE LA
QUATRE-VINGT-UNIÈME SÉANCE GÉNÉRALE
DE
LA SOCIÉTÉ DES ARTS

DISCOURS
DE
M. THÉODORE DE SAUSSURE

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Prononcé dans la séance générale du 26 mai 1898 ¹.

MESDAMES ET MESSIEURS,

Il est une expression que nous entendons et que nous lisons souvent dans le moment actuel. C'est celle de « fin-de-siècle ». On s'en sert comme d'une épithète peu définie, mais souvent peu flatteuse, à l'adresse d'individus ou de groupes de personnes lancés dans des divagations et des exagérations par trop fantaisistes. Nous ne craignons guères qu'on nous applique cette épithète. Peut-être au contraire nous taxera-t-on d'être une société vieillie qui ne s'im-

¹ Le discours présidentiel n'est soumis à aucun contrôle préalable. Les idées ou opinions qu'il renferme sont donc sous la responsabilité personnelle de son auteur.

prègne pas suffisamment des idées et n'adopte pas assez les allures aujourd'hui en faveur. Mais il ne nous semble pas que tout doive être renouvelé et refondu parce que nous allons changer le deuxième chiffre de la numération toute conventionnelle de nos années. La date de 1901 est pour nous une date comme une autre et nous la voyons s'approcher sans nous émouvoir.

Au fond, la fin de siècle est arrivée pour notre société le 18 avril 1876, jour où elle a célébré le centième anniversaire de sa création. Attentive jusque-là à tous les progrès qui se produisaient dans les arts, les sciences et leurs applications, cherchant, autant que possible, à en faire profiter son entourage, elle a cru n'avoir alors qu'à continuer les mêmes errements pour se maintenir clairvoyante, jeune et vivace, et c'est, nous l'espérons, ce qu'elle fera encore pendant un long avenir.

Mais, pour préparer l'avenir, il faut regarder vers le passé. Il faut se renseigner sur la manière dont nos prédécesseurs ont travaillé, il faut constater si leur labeur a produit d'heureux résultats et si le but qu'ils avaient en vue a été atteint, afin de les imiter là où ils ont réussi et de faire encore mieux, si possible. Cependant, ce retour vers les temps écoulés, ce souvenir qu'on évoque d'hommes avec lesquels on a vécu, travaillé ou tout au moins échangé des idées, ce souvenir, dis-je, est toujours mélangé de quelque tristesse.

Pour votre président, en particulier, il y a quelque chose de pénible à vous retracer chaque année la carrière de ceux qui viennent de nous quitter à tout jamais. Cela doit se faire cependant. Ceux que nous avons appelés, à des titres divers, à siéger dans nos Comités, ne doivent pas disparaître sans que notre Société témoigne, à leur égard, de sa sympathie et de ses regrets. Il faut aussi que leur souvenir soit fixé par quelques pages dans nos rapports annuels. Notre époque agitée est peut-être plus oublieuse qu'une autre. C'est donc un devoir, vis-à-vis de nos successeurs, de leur laisser les moyens de retrouver la trace plus ou moins effacée de ceux qui ont collaboré avec nous au développement des arts et à tout ce qui pouvait produire la prospérité intellectuelle et matérielle dans notre patrie. C'est donc à vous entretenir de ceux qui ont récemment disparu de nos rangs que je vais m'appliquer en commençant.

Nous avons perdu, dans le courant de l'année, d'abord M. Jules Hébert, du Comité des Beaux-Arts. Il avait, vu son âge avancé, demandé depuis longtemps de passer au rang des membres émérites. Nous n'avons donc pas eu à le remplacer dans ce Comité.

Viennent ensuite : MM. Charles Henry et Emile Naville du Comité d'Agriculture et Charles Iguel du Comité des Beaux-Arts.

JULES HÉBERT, décédé le 10 novembre 1897,

était le plus ancien membre de la Société des Arts. Il avait été nommé du Comité des Beaux-Arts en 1846. Mais, en reprenant les anciens fascicules de nos rapports annuels, nous y voyons figurer son nom comme simple membre de la Classe des Beaux-Arts antérieurement à 1840.

Il était issu d'une famille de Huguenots originaire de Vassy en Champagne. Une recrudescence des persécutions religieuses qui se produisit en France vers 1744 et qui, se faisant à main armée, rappelait un peu les anciennes dragomades, fit quitter la France aux grands-parents de Jules Hébert. On raconte que, comme c'était surtout les enfants qu'on recherchait, ils confièrent le leur, Nicolas-Didier Hébert, qui n'avait alors que deux ans et qui fut plus tard le père de Jules, à un vigneron pour lui faire passer la frontière en le cachant dans une hotte recouverte de foin. L'enfant ainsi amené à Genève vers 1755 se trouva, en grandissant, avoir du goût pour la peinture sur émail et se forma un atelier d'émaillage. D'un premier mariage il eut un fils, Pierre, qui fut élève en peinture de M^{lle} Rath, et devint un miniaturiste distingué, mais qui vécut peu à Genève. Notre Musée des Beaux-Arts est heureux de posséder aujourd'hui de lui un charmant portrait d'Henriette Rath fait d'après nature. C'est un don récent de la famille Hébert.

Quant à Jules, il naquit le 1^{er} février 1812, trente ans après son frère Pierre, d'un second mariage de son père. Ce père mourut huit ans après la naissance

de Jules dont les débuts devinrent difficiles. Dès l'âge de dix ans, sa mère dut lui faire quitter le collège pour prendre une occupation lucrative. Il s'adonna au métier de « scribe », comme il me le disait une fois, et il le continua jusqu'à l'âge de vingt-huit ans, époque à laquelle seulement il put commencer la carrière d'artiste qui avait toujours été dans ses visées. Aussi, à côté de ses occupations de copiste d'abord, puis de commis, il avait de bonne heure suivi les leçons de dessin que faisait donner la Société des Arts par Reverdin, Chaix et Adam-W. Toepffer.

Comme il approchait de sa trentième année, la Société des Arts lui offrit ce qu'elle avait déjà fait pour Diday, c'est-à-dire de lui fournir les moyens d'aller étudier l'art pendant deux ans à Rome. Mais il était marié et avait des enfants. Quitter sa famille alors ne lui parut pas possible. Il refusa.

En revanche, peu de temps après, il put s'accorder, en compagnie de Barthélemy Menn, un séjour de quelque durée à Paris. Cela lui fut très profitable et lui permit de nouer connaissance avec plusieurs artistes en renom. On a retrouvé parmi les papiers qu'il avait conservés une autorisation pour aller peindre au Louvre, signée « Ingres ».

Bien que déjà entré en plein dans la carrière d'artiste, il continuait à suivre les leçons d'académie d'après nature sous la direction de Léonard Lugardon. Un jour, comme, à l'entrée de l'hiver, il venait s'inscrire en qualité d'élève, les employés du Musée lui

dirent, en souriant, que c'était inutile, vu qu'il allait recevoir sa nomination comme professeur pour le cours qu'il désirait suivre.

C'est ce qui arriva en effet et Hébert dirigea pendant 47 ans l'enseignement qui venait de lui être confié. Il fut aussi pendant 32 ans maître de dessin à l'Ecole secondaire et supérieure des jeunes filles.

Ce fut pour lui un véritable chagrin lorsque l'âge le força à quitter son enseignement. C'est qu'il remplissait ses fonctions avec une conscience et un zèle qui se maintinrent lors même que ses forces diminuaient. Il s'intéressait aux progrès de ses élèves qui devenaient facilement ses amis. Il avait été lui-même à bonne école et s'était toujours montré un élève assidu. Aussi il s'était acquis une grande rectitude de dessin et il l'inculqua à beaucoup de ceux qui suivirent ses leçons.

Quant à ses œuvres d'artiste, j'ai à peine besoin d'en parler ici. Depuis que la vieillesse était arrivée pour lui, il ne paraissait plus dans nos expositions. Mais il vous souvient sans doute des tableaux historiques qu'il produisait de temps en temps, puis surtout de ses gracieuses compositions à l'aquarelle, de ses dessins et même des croquis rapportés de ses voyages. Tout cela était enlevé avec verve et facilité, mais on y rencontrait en même temps la rectitude de main qui lui était propre.

Un travail considérable de lui, ce sont ses lithographies. Celles qu'il a livrées à l'impression se

comptent par centaines. Ce sont souvent des vignettes, des illustrations; d'autres fois des compositions de plus grandes dimensions, des portraits originaux et enfin beaucoup de reproductions d'œuvres d'autres artistes. Il a excellé dans le dessin lithographique et l'a traité non seulement avec habileté mais encore avec goût et élégance. Les peintres dont il a reproduit les compositions doivent avoir été satisfaits de la manière dont il les interprétait.

Jules Hébert fut pendant de longues années secrétaire de la Classe des Beaux-Arts. Il rentrait ainsi de temps en temps dans sa profession de « scribe, » comme il l'appelait, et s'en acquittait on ne peut mieux. Disons en passant que la belle écriture qu'il s'était appliqué à acquérir se rencontre avec plaisir dans nos registres.

Jules Hébert était du reste un caractère modeste et bienveillant. Il causait sans prétention et on s'entretenait volontiers avec lui. Il faisait partie de toute une génération d'artistes dont la Classe des Beaux-Arts était presque le seul centre de réunion et où ils se rencontraient volontiers en camarades et en amis. Ils se réunissaient aussi une fois par an pour une course au Salève. C'était là un rendez-vous où régnait une gaieté de bon aloi et une franche cordialité. Jules Hébert n'y manquait jamais.

Ceux qui, bien qu'un peu plus jeunes, ont vécu dans cette génération en gardent de bons souvenirs et la personnalité d'Hébert est certainement une des

plus sympathiques qui restent gravées dans leur mémoire.

CHARLES HENRY est né à Carouge en 1827. Son père était pasteur de la paroisse protestante de cette ville, et un autre fils de ce dernier, ayant aussi suivi la carrière ecclésiastique, lui succéda dans la même paroisse.

Quant à Charles, il alla dans sa première jeunesse suivre l'école vétérinaire d'Alfort en France et y fit de bonnes études. Revenu à Genève, il s'appliqua à l'art vétérinaire d'une manière sérieuse et de façon à se faire estimer pour ses connaissances théoriques et pratiques. Aussi, en 1871, il fut nommé vétérinaire cantonal et en remplit les fonctions pendant 23 ans, c'est-à-dire jusqu'en 1894, époque à laquelle il prit sa retraite. Il faisait depuis longtemps partie de la Classe d'Agriculture et doit y avoir fait quelquefois des communications, surtout sur des questions relatives aux bestiaux. Il a publié un opuscule intitulé *Manuel à l'usage des inspecteurs du bétail*. Il fut élu membre du Comité d'Agriculture en 1876. C'était un caractère calme, d'un abord agréable, soigneux et ponctuel dans l'exercice de sa profession.

Il est mort le 21 novembre 1897.

CHARLES IGUEL est né le 21 décembre 1826 à Paris, où son père, originaire de la Chaux-de-Fonds, s'était fixé déjà jeune. Le peintre Auguste Bachelin,

décédé il y a quelques années, avait consacré dans l'*Illustration nationale suisse* du 3 février 1889 une notice à son ami Charles Iguel. J'emprunterai à cet écrit quelques-uns des détails qui vont suivre. « Les souvenirs du pays natal », dit Bachelin, « dont le père d'Iguel parlait souvent à son fils, eurent de l'influence sur Charles, car il s'éprit de notre pays tant et si bien qu'il y vint en écolier en vacances, le sac sur le dos. » On sait aussi qu'après s'être acquis une très belle place en France comme statuaire, il abandonna ce pays pour venir se fixer en Suisse, d'abord à Neuchâtel, puis à Genève où il passa les vingt et une dernières années de sa vie.

Cependant son éducation s'était faite complètement à Paris et, de même que son père, il considérait cette ville comme une seconde patrie, vis-à-vis de laquelle il avait des devoirs. « Ainsi, dit encore Bachelin, lorsqu'en juin 1848, le tambour battit dans Paris, appelant le peuple aux armes pour combattre l'insurrection, Charles Iguel et ses frères accompagnèrent leur père qui se rendait à son poste de garde-national. Leur belle conduite fut remarquée et le général Cavaignac signa la nomination d'Iguel père comme chevalier de la Légion d'honneur. »

Charles Iguel s'était senti entraîné vers l'art dès ses premières années. Il suivit l'enseignement donné à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, puis il entra et passa quelques années dans l'atelier de Rude, l'éminent statuaire, auteur du groupe du *Départ* de l'Arc de

triomphe de l'Etoile. « Il y travailla avec ardeur et
 « sut gagner l'affection du maître, qui reconnut dans
 « le jeune homme des qualités sérieuses et le fit col-
 « laborer à plusieurs de ses ouvrages. »

Mais le moment arriva où Iguel put voler de ses propres ailes. J'ai vu un écrit de Rude dans lequel, en prenant congé de lui, le maître le déclarait capable de mener à bien n'importe quelle œuvre de sculpture et le recommandait comme tel.

Ici, j'aimerais à transcrire une liste que j'ai eue sous les yeux de toutes les œuvres exécutées par Iguel. Mais la lecture seule de cette liste me tiendrait trop longtemps. Je ne mentionnerai que quelques ouvrages et je choisis presque au hasard.

En 1853, Iguel avait déjà un faune de lui, en pierre, placé dans la cour du Louvre. En 1859, il parut au Salon de Paris avec un groupe en plâtre, qu'il intitulait *le Lys*. Cela lui procura la commande par le Gouvernement français d'une statue de *saint Jean l'Évangéliste*, pour l'église de Charenton. En 1864, il obtenait une médaille d'or au Salon pour deux statues en pierre, *la Vendange* et *la Chasse*, qui décorent aujourd'hui le nouveau Louvre.

Depuis ce moment, il entra dans la voie des succès et des commandes en nombre satisfaisant lui arrivèrent. On peut aujourd'hui voir beaucoup de bustes de lui chez les particuliers et dans des musées, ainsi que des statues et autres œuvres monumentales sur les places publiques dans Paris et dans plusieurs

viles de province. Je ne citerai que celles qui se trouvent à Roubaix, ville pour laquelle il eut la chance de travailler plusieurs fois. Ce sont deux statues colossales, l'une de St Paul qui lui valut en 1868 une seconde fois la médaille d'or au Salon de Paris, et l'autre de St Pierre. La ville de Roubaix lui fit aussi exécuter un fronton de proportions considérables pour son hôpital. Il comprend dix figures et représente *Isabeau de Roubaix* fondant cet hôpital en 1480.

La Société des Sciences et des Arts du Département du Nord lui décerna à son tour une médaille d'or pour ce remarquable travail.

Mais, en 1869, la vie artistique d'Iguel prit une autre direction. La municipalité de Neuchâtel, se souvenant de l'origine neuchâteloise du statuaire qui s'était fait une réputation en France, lui commanda une sculpture décorative pour le fronton de son Collège industriel.

Il devait la livrer le 1^{er} février 1871 et se mit à l'œuvre à Paris, où il résidait encore. Mais en 1870 la guerre franco-allemande éclatait. Iguel crut devoir concourir à la défense de la ville où il avait vécu jusque-là et avait rencontré bien des sympathies. Il se fit incorporer dans un bataillon de marche. Pendant plusieurs mois ses devoirs militaires qu'ils remplit consciencieusement ne lui permirent guère d'achever son œuvre. Ce ne fut qu'en septembre 1871, qu'après d'autres péripéties encore, elle se trouva prête à être mise en place.

Pour achever ce travail, il était venu demeurer à Neuchâtel. Alors on l'y retint par la commande de la décoration du Gymnase, comprenant plusieurs statues. Puis il eut encore à exécuter pour la même ville le monument élevé au réformateur Farel.

Enfin il fut appelé à donner son concours à l'œuvre considérable du tombeau du duc de Brunswick à Genève où il se fixa définitivement. Il sculpta la statue couchée du duc et les huit bas-reliefs historiques qui ornent le sarcophage.

Passant maintenant sur beaucoup d'autres œuvres qu'il a exécutées en Suisse, tels que bustes, bas-reliefs, groupes décoratifs, etc., qu'on peut voir à Genève, à Fribourg, à Zurich et ailleurs, mentionnons seulement encore sa très originale statue en bronze de l'horloger autodidacte Daniel Jeanrichard au Locle et surtout sa statue en marbre du duc Henri de Rohan, dans notre cathédrale de St-Pierre.

Cette œuvre passe pour une de ses meilleures.

Iguel était non seulement le sculpteur de talent que Rude avait discerné, mais encore un artiste qui avait étudié son art avec conscience et persévérance et qui le connaissait à fond. Sans tomber dans la banalité, il ne se laissait aller à aucun écart fâcheux. Il n'était pas de ceux qui abusent de leur talent et de leur facilité pour livrer, sciemment ou inconsciemment, des ébauches informes et bizarres à l'admiration de quelques adeptes en même temps qu'à la critique railleuse du public.

Disons encore qu'il a surtout réussi dans la sculpture historique. Il résultait des conversations qu'on avait avec lui que ce n'était qu'après avoir laborieusement fouillé l'histoire qu'il modelait ses sujets, afin de leur donner autant que possible l'empreinte de leur époque.

Quant à l'homme que nous avons connu pendant ces dernières années dans la Classe des Beaux-Arts, et dans les commissions ou jurys où il travaillait avec conscience, on trouvait en lui un causeur intéressant et érudit en matière d'art et un collègue aimable qui laisse maintenant un vide au milieu de nous.

Il est mort le 29 décembre 1897.

ÉMILE NAVILLE, né à Genève le 14 juillet 1820, était d'une famille qui a fourni beaucoup de magistrats à la République de Genève. Son grand-père paternel fut le syndic François-André Naville-Gallatin qui mourut dignement, victime des révolutionnaires de 1794.

Sa mère étant morte en lui donnant le jour et n'étant plus là pour suivre à son éducation, Émile Naville fut d'abord placé, à l'âge de 7 ans, à l'institut de Vernier que dirigeait un de ses parents, puis il passa à celui que Fellenberg avait créé à Hofwyl et qui était alors en grand renom. Il ne revint à Genève qu'à l'âge de 17 ans. En 1838, il entra à l'École centrale de Paris, institution alors sans attache de l'État et dont, comme nous le disions dans un

précédent rapport, notre collègue Daniel Colladon fut un des fondateurs. Après y avoir fait des études d'ingénieur, il fut appelé au service militaire en Suisse et obtint le grade d'officier dans l'Etat-major fédéral du génie. Désireux de se perfectionner dans les connaissances et la pratique de l'arme qu'il avait choisie, il obtint d'être admis à l'école militaire française de l'artillerie et du génie à Metz. Il y était à titre d'étranger et y portait l'uniforme suisse. Après deux ans passés dans cette école, il revint au pays et fut, pendant quelque temps, instructeur du génie à l'école de Thoune, sous les ordres du Colonel Aubert.

Le père de Naville avait acquis de grandes étendues de terrain inculte sur les bords de la Moselle en France et entreprit de les fertiliser. Pour cela il lui fallait un ingénieur et il ne pouvait faire mieux qu'en choisissant dans ce but son fils Emile. Celui-ci s'y consacra pendant sept ans en séjournant une bonne partie de l'année sur les lieux.

Revenu à Genève pour s'y fixer, Naville n'y prit pas d'occupation permanente et suivie, mais il s'appliqua à diverses œuvres utiles et méritoires.

Il était un adhérent convaincu de la Société évangélique de Genève. Il lui consacra du temps et du travail. Il fut en particulier membre de son comité général, de 1873 à 1893, et s'intéressa surtout jusqu'à la fin de sa vie à la diffusion de la bible en tous pays. Les œuvres purement philanthropiques le trouvaient aussi toujours prêt à leur venir en aide.

Enfin il tenait une place quelquefois active dans deux de nos Classes, celle d'Industrie et celle d'Agriculture dont il faisait partie.

En particulier, lorsque notre Société se transporta à l'Athénée et y établit son Musée industriel, conservé jusque-là dans un local exigü et peu abordable, il se consacra pendant quelque temps, en collaboration avec Gustave Rochette, à son installation, mais surtout il travailla pendant tout un hiver à en former un catalogue comprenant des notes historiques et raisonnées sur chaque objet. Ce catalogue, qui fut très apprécié, constituait pour ainsi dire un cours élémentaire de mécanique. Malheureusement les circonstances nous ont, il y a quelques années, obligés de liquider notre Musée industriel.

Un peu réservé, Naville ne se faisait jamais valoir et n'aimait pas à attirer l'attention sur lui. C'est ce qui fait qu'on ne lui a peut-être pas assez demandé des services qu'il était toujours prêt à rendre et dont il s'acquittait avec autant de savoir-faire que de conscience et de bonne volonté. Cela lui aurait aussi procuré une notoriété qu'il eût été très capable d'obtenir, mais à laquelle il ne tenait pas.

Sa vie fut calme et paisible. Il a eu la satisfaction de voir une union heureuse se prolonger assez pour que de nombreux amis et parents vinsent un jour chez lui célébrer ses noces d'or.

Mais deux ans plus tard une maladie douloureuse le surprit et l'emmena, le 22 novembre 1897.

Je n'ai pas besoin de m'étendre beaucoup sur la vie et les travaux de deux de nos associés décédés dans le courant de l'année : le peintre Benjamin Vautier et l'historien de l'art, Jacob Burckhardt. La réputation qu'ils laissent après eux est telle que ce ne sont des inconnus pour aucun de vous.

BENJAMIN VAUTIER surtout s'est acquis non seulement un renom considérable, mais encore une popularité très étendue, par les sujets gracieux, agréables, tantôt sérieux ou intimes, tantôt enjoués mais toujours intéressants, qu'il a traités en peinture avec une vérité, un esprit d'observation et un art infinis. Sans essayer de décrire ce talent si fécond et si étendu, j'indiquerai simplement ici quelques dates qui marquent dans l'existence de cet éminent artiste.

Né à Morges, le 27 avril 1829, B. Vautier était fils d'un pasteur du canton de Vaud. Déjà à l'école primaire, il étonnait ses camarades par les dessins de beaucoup d'esprit et de caractère qu'il traçait pour s'amuser. Son père apprécia d'abord peu ses goûts artistiques. Il l'envoya au collège de Lausanne pour y commencer des études littéraires supérieures, peut-être pour l'acheminer à lui succéder comme pasteur. Mais ce furent des péripéties de famille sur lesquelles je ne puis m'étendre ici, qui amenèrent justement le jeune homme à se vouer complètement à la carrière pour laquelle il avait un goût décidé. Il vint donc à Genève et suivit pendant une année les leçons de dessin de notre collègue Jules Hébert. Puis il se

mit à la peinture sur émail, qui lui procura de suite un gain modeste, mais assuré. En même temps, il faisait la connaissance et s'attirait la sympathie des peintres genevois en renom, tels que Diday, Calame, Hornung, Lugardon. Il travailla quelque temps dans l'atelier de ce dernier. Mais la relation qui lui profita probablement le plus fut celle d'Alfred van Muyden qui, de Rome, était venu se fixer à Genève. C'est ce peintre si estimé dont tous les amis de l'art, dans notre ville, regrettent la mort récente, qui donna les directions les plus précieuses à B. Vautier et détermina la voie dans laquelle il est entré et a accompli une brillante carrière. Alfred van Muyden l'engagea à aller, pour y faire des études complètes, dans une des écoles d'art d'Allemagne, Munich ou Dusseldorf. Vautier se décida pour cette dernière ville où il se rendit en 1850, et qui devint, pour toute sa vie, son domicile principal. En 1856, il alla travailler quelque temps à Paris, mais revint bientôt à Dusseldorf, dont il préférait le séjour. Cela ne l'empêchait naturellement pas d'aller ailleurs y chercher des sujets pour ses tableaux. Il passait en particulier une bonne partie des étés au milieu des paysans de la Forêt-Noire ou de l'Oberland bernois. C'est justement dans cette dernière contrée qu'il composa son tableau *Le repas des funérailles*, qui parut je ne saurais dire à quelle époque, mais qui, je m'en souviens, eut un grand retentissement et fixa sa réputation.

Vautier n'a pas cherché à se faire un renom dans la seule ville où, à ce qu'on a beaucoup prétendu, on puisse trouver la célébrité, c'est-à-dire à Paris. Il a, je crois, en effet, à peine paru dans ce qu'on appelle « le Salon », mais il consentit à figurer parmi les artistes suisses qui prirent part à l'Exposition universelle de Paris en 1867. Là, son tableau *Paysans et Courtiers* fit sensation et obtint de suite une médaille d'or. Après cela, Vautier se laissa plus ou moins oublier en France. Il ne reparut à Paris qu'à l'Exposition universelle de 1878 avec son tableau *Le dîner de circonstance*, placé, encore cette fois, au milieu des œuvres d'autres artistes suisses. Là, je me trouvais représenter la Suisse dans le Jury des récompenses. Or il me souvient toujours des paroles d'unanime admiration que prononcèrent les jurés français lorsque, dans notre promenade à travers les salles, nous arrivâmes devant le tableau de Vautier. Ils s'étonnaient de ne pas connaître encore ce remarquable artiste et me félicitaient de ce que notre pays possédât un peintre de cette force et de ce mérite.

Pendant les vingt années écoulées depuis, sa renommée a certainement encore grandi en tous pays, et elle se maintiendra, parce qu'elle repose sur des bases solides. Ce n'est pas, comme on en voit quelquefois, une réputation d'impression passagère, de mode et d'engouement. C'est celle d'un talent véritable et d'une inspiration sérieuse.

Nous avons aussi des preuves qu'il a toujours gardé

de l'attachement pour Genève, ville envers laquelle, comme le disait une lettre que j'ai lue de lui, il restait reconnaissant pour y avoir reçu ses premiers encouragements.

JACOB BURCKHARDT, de Bâle, l'autre de nos associés honoraires décédés dans l'année, fut, comme on le sait, un critique et historien de l'art éminent et d'une grande autorité. Son ouvrage intitulé *le Cicerone ou Manuel pour la jouissance des œuvres d'art en Italie* est un traité dont les amis de l'art peuvent tirer un enseignement précieux.

Ici, glanant et intercalant quelques idées que j'ai lues dans un journal au moment de sa mort, je dirai : Dans ses autres ouvrages *Epoque de Constantin le Grand* et *la Renaissance en Italie*, l'art, la littérature, la vie de famille et la vie publique, la guerre et la paix forment sous sa plume les éléments divers d'un tableau vivant dont les traits, résultant de savantes déductions, peuvent être considérés comme des appréciations définitives.

Mais ses livres, si remarquables qu'ils soient, n'ont pas été l'œuvre principale de sa vie. Dès 1844, il commença à enseigner l'histoire de l'art à l'Université et dans d'autres écoles de Bâle et continua à le faire jusqu'en 1893. Ses leçons, ses cours, ses conférences publiques, bien qu'il parlât toujours d'abondance, étaient des œuvres d'art achevées, débitées dans un allemand on ne peut plus classique. Ceux qui ont fait

et conservé des sténogrammes de ses cours possèdent des livres d'une haute valeur.

Et ce savant hors ligne, ce professeur que les plus grandes universités enviaient à Bâle, était, nous écrivions, un homme on ne peut plus simple et modeste. Aimable et spirituel causeur, il s'entretenait également volontiers avec ses concitoyens de Bâle, qu'ils fussent jeunes ou vieux, avec les étudiants à peine entrés à l'Université et avec les plus graves savants académiques. C'était le personnage le plus populaire de Bâle.

Né le 25 mai 1818, il est mort le 8 août 1897.

Lors de notre dernière séance générale, nous n'avions pas encore remplacé, dans le Comité d'Agriculture, M. François Demole, décédé peu de temps auparavant. A la reprise de nos séances, l'hiver passé, nous avons appelé à lui succéder dans ce Comité M. Ludwig de Westerweller.

M. Charles Henry a été remplacé, dans le même Comité, par M. François Olivet, médecin-vétérinaire cantonal. Dans le Comité des Beaux-Arts, c'est M. Auguste B. de Beaumont qui a pris la place de M. Ch. Iguel. M. Emile Naville n'est pas encore remplacé.

Nous avons reçu dans le courant de l'année divers dons et legs.

M. Emile Naville a fait à la Société des Arts un

legs de 1000 francs. Il en a fait aussi aux Classes d'Agriculture et d'Industrie et de Commerce dont il faisait partie. Je laisse aux présidents de ces Classes à vous les indiquer. Mais au nom de la Société des Arts j'exprime à la famille de M. Naville notre vive reconnaissance, non seulement pour le legs qui a été fait directement au corps dirigeant de nos associations, mais aussi pour les deux autres qui intéressent naturellement aussi la Société toute entière.

Et ici, sans vouloir précisément anticiper sur ce qui va vous être dit par M. le Président de la Classe d'Agriculture, je ne puis omettre d'adresser, aussi au nom de la Société des Arts, à Madame Demole, née Bonneville, veuve de notre collègue François Demole, des remerciements aussi chaleureux que possible pour la grande générosité dont elle a fait preuve en faveur de notre Classe d'Agriculture.

Vous vous souvenez que notre vitrine à l'Exposition nationale de 1896 était flanquée de quatre bustes de nos anciens membres. C'étaient d'abord deux bustes en marbre qui figurent depuis longtemps dans nos salles où ils ont maintenant repris leur ancienne place. Ce sont ceux de Marc-Auguste Pictet et d'Augustin-Pyramus de Candolle. Les deux autres, modelés et coulés en plâtre, plus ou moins en vue de l'Exposition, étaient ceux d'Horace-Bénédict de Saussure et d'Alphonse de Candolle. Ce dernier buste, fait un peu rapidement par M. Hugues Bovy, n'avait pas complètement satisfait la famille de notre président

honoraire. Elle a donc prié M. Bovy de le refaire et celui qui est sorti dernièrement des mains de ce sculpteur est certainement beaucoup mieux réussi. C'est celui-là dont la famille de Candolle nous a fait don. Nous devons lui en être reconnaissants et nous sommes heureux de posséder ce souvenir d'un homme que nous avons connu, hautement apprécié, et dont nous désirons que la mémoire se conserve parmi nos successeurs.

Vous pourrez voir ce buste à côté de notre vitrine d'exposition qui, comme vous le savez, est maintenant installée dans nos salles.

J'ai donné moi-même à la Société pour faire pendant au buste d'Alphonse de Candolle celui de mon aïeul, Horace-Bénédict de Saussure, que j'avais fait exécuter spécialement pour l'Exposition de 1896, par notre collègue Charles Iguel.

La Classe des Beaux-Arts a reçu aussi des dons que son président mentionnera.

Aucun incident dont j'aie spécialement comme président à vous entretenir n'est survenu dans l'administration de la Société des Arts pendant l'année écoulée.

Je rappelle ici en passant qu'indépendamment des séances spéciales de chaque Classe, la Société tient toujours des séances familières auxquelles tous les membres des Classes peuvent assister. Elles ont lieu sans convocation, le soir du premier lundi de chaque

mois d'hiver. En outre, des séances familiares supplémentaires ont quelquefois lieu et sont annoncées par les journaux. Et, à propos de ces séances, je rapporterai ici ce que j'ai entendu signaler quelquefois. On se plaint qu'elles sont moins familiares que jadis. On y écoute des travaux, mais on a perdu l'habitude d'y causer. La conversation familière d'autrefois avait des charmes et on aimerait à la voir reprendre.

Du reste, les trois Comités qui composent la Société proprement dite n'ont pu que constater avec plaisir l'activité et la vitalité qui se maintiennent dans les Classes et dans la Section d'horlogerie.

Il ne nous reste donc qu'à faire appel à toutes les bonnes volontés pour qu'elles continuent à travailler avec nous et à stimuler notre zèle en vue de la prospérité et du bon renom de notre vieille Genève.

RAPPORT

DE LA

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

SUR L'ANNÉE 1897-1898

Présenté à la séance générale annuelle de la Société des Arts de Genève
le 26 mai 1898

PAR

M. A. de MEURON, Président.

MESDAMES ET MESSIEURS,

L'exercice que nous clôturons s'est écoulé pour la Classe d'Industrie et de Commerce dans une tranquille sérénité ; elle a soutenu son effort de travail sans incident bien digne d'être rapporté.

Ce n'est pas qu'elle n'eût désiré qu'il en fût autrement : elle avait espéré que, dans la séance solennelle d'aujourd'hui, la Société des Arts couronnerait pour la première fois les lauréats du Concours Colladon, organisé et ouvert l'an dernier par la Classe, grâce à la munificence de l'éminent ingénieur. Le sujet proposé

était « Une étude générale sur l'industrie à Genève dans son état actuel, avec chiffres statistiques, données commerciales, etc. » Pouvaient concourir nationaux et étrangers ; le prix offert était de 500 fr.

Aucun concurrent ne s'est présenté, en sorte que, conformément aux conditions posées par le fondateur, ce ne sera que dans quatre ans qu'il y aura lieu de rouvrir à nouveau ce concours, en profitant des expériences faites cette fois-ci. Il est fort regrettable, assurément, que l'étude proposée n'ait été entreprise par personne, car elle eût pu être d'une grande utilité pour l'amélioration de nos conditions économiques ; peut-être le temps donné pour un travail de cette envergure était-il trop limité : c'est plus d'une année qu'il faudrait pour réunir et manier les documents nécessaires.

Le capital affecté à ce concours a été plus que doublé cette année par la générosité du Comité du monument Colladon, qui a bien voulu lui verser son reliquat de fr. 3206,95. Nous réitérons à ce Comité, et très particulièrement à son président, M. Des Gouttes, notre collègue, l'expression de la très vive gratitude de la Classe.

Puisque nous parlons finances et concours, disons que nos réserves, aussi vigoureusement que patriotiquement entamées à l'occasion de l'Exposition nationale, nous ont obligés à serrer de très près notre budget annuel ; pour en maintenir l'équilibre, nous avons dû prier MM. les lauréats du concours de ré-

glage de chronomètres de bien vouloir participer à la dépense que nous occasionnent les médailles, que nous leur octroyions fort généreusement jusqu'ici ; toutefois cette dépense ne leur incombera que pour autant qu'ils désireront faire accompagner leur diplôme de la médaille elle-même.

Vous avez su, Mesdames et Messieurs, que le concours de réglage de cette année a prouvé que notre industrie nationale ne se relâche pas dans ses progrès. Nous en félicitons ses vaillants représentants que M. le Président de la Société des Arts va désigner tout à l'heure. Extraordinairement délicats dans leur organisation, exigeant un travail de minutieuse et persévérante patience, nos concours n'ont pas toujours, — et pas mieux que n'importe quel concours, — réussi à contenter tout le monde ; mais ils rendent un incontestable service à notre industrie, et, comme les chronomètres qui en font l'objet, ils se perfectionneront encore sous l'œil vigilant de notre Section d'horlogerie et la consciencieuse direction de M. l'Astronome en chef de l'Observatoire.

La Classe a été heureuse de remettre cet hiver, sur la proposition de sa Section d'horlogerie, une médaille d'argent à notre vénéré collègue M. le prof. Marc Thury dont l'intérêt et le dévouement sont depuis si longtemps, et d'une manière si féconde, acquis aux efforts de ceux qui travaillent à la recherche de la vérité scientifique, qu'il s'agisse de science pure ou d'application.

Nous avons eu le chagrin de perdre quelques-uns de nos membres ordinaires ou correspondants :

M. Kammermann, membre du bureau de la Section d'horlogerie, astronome, qui pendant seize années a collaboré aux travaux des concours annuels de réglage, ainsi qu'à des concours exceptionnels organisés à trois reprises par la Classe. Son chef, M. le prof. Gautier, nous a dit combien était sensible pour lui, pour ses collaborateurs et pour la science, la perte de cet observateur distingué.

M. Rouge, de la maison Patek Philippe, a pris longtemps une part active aux travaux de la Section d'horlogerie ; M. Emile Naville, ingénieur, s'intéressait vivement à la Classe et a tenu à le lui témoigner encore par un legs de mille francs. Enfin l'un de nos membres correspondants, M. l'ingénieur Georges de Molin, a disparu après avoir fourni une carrière réellement bienfaisante. Pendant vingt-et-un ans directeur des importantes forges d'Anzin, il a montré comment l'on peut faire marcher de front le perfectionnement technique d'un outillage industriel et le perfectionnement moral d'un personnel ouvrier que des vexations de toute espèce avaient amené à un état de mécontentement chronique. Lorsque, l'hiver dernier, la famille de G. de Molin fêtait à Lausanne son quatre-vingtième anniversaire, ses anciens ouvriers d'Anzin, qu'il avait quittés depuis 23 ans, se joignaient à elle pour exprimer à l'octogénaire, d'une manière touchante, la chaude affection qu'ils lui avaient

gardée. Pussions-nous rencontrer beaucoup de ces patrons et de ces ouvriers-là!

C'est avec reconnaissance que nous enregistrons le fait qu'aucun vide ne s'est produit au sein du Comité d'industrie cette année.

Nos séances ont, comme chaque hiver, réuni leur fidèle petit auditoire autour de bien des conférenciers. On s'est occupé de travaux d'intérêt général : de nos chemins de fer genevois et de leur raccordement, grâce à M. le *D^r Ladé* ; de la distribution des eaux potables dans notre canton, avec M. *H. Veyrassat*. Les moyens de communication ont encore fourni l'occasion d'une très intéressante conférence historique de M. *Pittard*, négociant, sur la navigation sur le lac Léman, et d'un exposé, fait par M. *Imer-Schneider*, de la très actuelle question de l'automobilisme. M. le prof. *A. Rilliet* nous a initiés aux mystères de la télégraphie sans fils, et M. le prof. *Duparc* à ceux de l'Oural et du Donetz, à la puissante métallurgie. M. *Louis Chevallier* a parlé de l'enseignement de l'horlogerie à Genève. On a admiré diverses inventions ou divers perfectionnements : les oiseaux chanteurs de MM. *Cattelain* frères ; la machine à coudre les chapeaux de M. *Fischer*, et le système de suspension de lampes de M. *John Revilliod* ; la bicyclette en bois présentée par M. *Henri de Morsier*, et le presque intelligent totaliseur de recettes expliqué par M. *L.-A. Grosclaude* ; enfin l'appareil visuel de M. *Eichenberg*, pour définir auto-

matiquement les points d'un panorama. M. le Dr *Dunant* nous a communiqué le mois dernier une très curieuse correspondance échangée, il y a quelque cinquante-cinq ans, entre M. le prof. Colladon et les édiles de Genève, pour engager ceux-ci à emprunter au Rhône de la force motrice au profit de l'industrie locale. M. *Imer-Schneider* a parlé d'une nouvelle industrie récemment établie à Genève, celle de la fabrication d'articles de plomb et, enfin, M. *G. Ador*, commissaire suisse à l'Exposition de Paris en 1900, nous a entretenus de cette grandiose entreprise et de la participation très importante que doit y avoir notre petit pays.

La Classe a, en outre, visité l'Ecole municipale d'horlogerie et l'Ecole des arts industriels, visites qui ont laissé à ses membres de très riches souvenirs ; elle se propose d'aller se rendre compte *de visu* dans huit jours de la fabrication des verres gravés, ainsi que de celle des objets en plomb dont nous parlions tout à l'heure.

Le *Moniteur de l'Industrie et de la Construction* a continué à tenir lieu de *Bulletin* à la Classe ; les services qu'il lui a déjà rendus en cette qualité pourront s'étendre encore par quelques perfectionnements faciles à réaliser.

Notre laborieuse *Section d'horlogerie* a, sous la présidence de M. Roux, fonctionné comme un rouage de précision. Elle a abordé dans ses intéressantes séances les sujets les plus divers, depuis les grandes questions

économiques jusqu'aux moindres détails de construction des plus minuscules parties d'une montre. Je ne me chargerai pas d'expliquer ici tout ce qui a été dit des arrêtages à croix de malte, des poussettes, des tambours, des coqs et des rosillons de raquettes ; je retiens seulement que nos savants techniciens savent aborder aussi les sujets récréatifs. A propos de théâtres d'ombres animées, il se sont occupés d'un engin mécanique autrefois destiné aux joutes oratoires et dont nous vous engageons, Mesdames et Messieurs, à demander l'application aux Présidents des Classes lorsqu'ils vous apportent leur rapport annuel : c'est un chariot-tribune, qui se retire de lui-même dans la coulisse, en emportant l'orateur, lorsque celui-ci a épuisé le temps mis à sa disposition.

Mesdames et Messieurs,

J'ai épuisé le mien. Si nous voulons résumer la paisible existence de la Classe d'industrie et de commerce pendant l'hiver 1897-1898 nous dirons :

Peu de bruit, mais — nous l'espérons du moins — plus de bien que de bruit.

ÉTAT AU 30 JUIN 1898 DES RECETTES ET DÉPENSES
DE LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE
 PENDANT L'EXERCICE 1897-1898

RECETTES

Contributions des membres :		
8 arriérées de membres de la Classe à 10 fr.	Fr. 80 —	}
335 pour l'exercice de 1897-98 à 10 fr.....	» 3350 —	
27 de la Section d'Horlogerie à 3 fr.	» 81 —	
Legs de M. Emile Naville	» 1000 —	
Intérêts	» 199 40	
Remboursement par le fonds du Prix Colladon de frais de publicité	» 65 —	
Total des recettes	Fr. 4775 40	

DÉPENSES

Société des Arts : allocation annuelle	Fr. 600 —	}
Société des Arts : allocation complé- mentaire pour le conservateur..	» 100 —	
Bulletin de la Classe	» 767 25	
Frais généraux	» 840 40	
Association pour la Protection de la Propriété industrielle	» 35 —	
Bibliothèque	» 978 85	
Concours et Diplômes	» 361 95	
Subvention au « Journal suisse d'horlogerie ».....	» 50 —	
Frais de la Section d'Horlogerie.	» 76 60	
Total des dépenses	Fr. 3810 05	
Excédent des recettes sur les dépenses.	» 965 35	
Somme égale aux recettes	Fr. 4775 40	

RAPPORT

DE

LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

SUR L'EXERCICE 1897-1898

Présenté à la séance générale annuelle de la Société des Arts de Genève
le 26 mai 1898

PAR

M. Georges HANTZ, Président.

MESDAMES ET MESSIEURS.

Au début d'une saison, le Président d'une Société telle que la Classe des Beaux-Arts ressemble à un chef de course qui se charge de mener à bon port ses compagnons de route, mais qui, précisément parce qu'il a accepté, souvent à son corps défendant, ces délicates fonctions, se demande, s'il arrivera au but sans encombre, et sans laisser de vides derrière lui. Il craint de ne pas savoir rendre la route attrayante, de ne pas l'avoir débarrassée des obstacles, de ne pas suivre les meilleurs sentiers.

La séance générale, où il doit présenter son bilan, est, pour ce président, comme le sommet qui vient d'être atteint et duquel l'œil peut suivre le chemin parcouru.

Permettez-moi donc de refaire avec vous ce chemin rapidement, en vous signalant les bonnes haltes, les meilleures étapes, où nous trouverons encore peut-être plaisir, profit et satisfaction, tout en accusant à nos savants conférenciers l'insuffisance de notre plume pour analyser leurs communications, parfois pittoresques et poétiques, lorsqu'il s'agit de voyages et d'excursions, profondes et pleines de science, quand l'orateur aborde les hautes questions de philosophie, artistiques, savantes et instructives toujours, quand le sujet traité touche directement à l'art, qu'il soit grand, pur ou décoratif, ce qui, en définitive, est absolument la même chose, puisqu'il n'y a point de petit art, et que l'art décore toujours quelque chose, puisqu'il embellit tout ce qu'il touche, qu'il idéalise et poétise ce qu'il effleure de son aile.

Le bureau de la Classe a ouvert le cycle de ses travaux par un petit programme et par une espèce de profession de foi tirée de la belle devise de la Société des Arts, *Artibus promovendis*. C'était une invitation, à tous ceux qui s'occupent de questions artistiques, à venir exposer à nos séances leurs idées, leurs opinions, heureux que nous serions de les discuter avec eux.

Cet appel n'a pas été entendu et nous le regrettons !

Pas toujours d'accord avec ceux qui ne voient de salut que dans leurs maximes en peinture ou en sculpture, nous aurions aimé à être convaincus. Nous voyons, comme eux, l'Alpe blanche, mais avec des transparences, des profondeurs, des délicatesses bleues, que nous ne retrouvons pas toujours dans les toiles de quelques-uns de nos artistes à principes ! Nous ne saisissons pas les verts des hauts alpages avec le même œil, et, tout en admettant certains effets décoratifs, nous ne saurions épouser sans réserves les règles d'esthétique imposées par des écoles ou par des artistes ayant une manière de se présenter et des procédés qui, semble-t-il, peuvent se discuter.

Nous ne comprenons pas toujours comme quelques-uns la figure humaine avec des formes érigées en principes de beauté, que cette figure, homme ou femme, accroupie ou non, soit modelée en terre, taillée dans le marbre ou coulée en bronze.

Nous eussions été heureux qu'on nous expliquât et qu'on fit ressortir les finesses ou les largeurs de toutes ces choses que notre rétine ne sait pas apprécier encore. Nous constaterons donc avec regret que dans ce domaine des Arts, comme dans tant d'autres, il y a des forces disséminées, par conséquent affaiblies ou perdues, par esprit de coterie, disons le mot, et c'est regrettable.

Mais quand même, et quoiqu'il en soit, au moment de clore nos portes pour quelques mois, nous dirons encore et comme au début : « Messieurs, ces portes

sont et seront toujours ouvertes à tous les hommes de bonne volonté qui travaillent pour le progrès et l'avancement des Arts dans notre chère Genève. »

Avant de commencer notre petite séance, laissez-moi, Mesdames et Messieurs, accorder un regret à la mémoire de deux de nos collègues, que la mort à fauchés en laissant un grand vide dans nos rangs ! Ce sont MM. Jules Hébert et Iguel, dont la carrière si remplie est un exemple pour les jeunes. M. Th. de Saussure nous a retracé la vie de travail de ces infatigables artistes ; je n'allongerai donc pas et ne répéterai pas ce qui a été dit en séance à leur sujet ! Disons seulement qu'après eux, ils laissent des traces qui leur survivront longtemps dans le présent et dans l'avenir.

Nous avons aussi à enregistrer, un peu tardivement il est vrai, la mort de M. Bertolotti, directeur des Archives de Mantoue, membre correspondant de la Classe. M. Bertolotti a écrit plusieurs ouvrages à la suite de recherches consciencieuses faites dans les Archives du Vatican et traitant de la vie de différents artistes. Celui de ces ouvrages qui nous intéressait le plus, et qui est cause que nous nous étions attaché son auteur comme membre correspondant, est *Gli artisti svizzeri a Roma* (*Les artistes suisses à Rome*). Il met en relief les fameux architectes Dominique Fontana, Maderna, et Borromini, qui ont accompli de si grands travaux à Rome dans les XVI^{me} et XVII^{me} siècles, et qui tous étaient suisses, nés à Mé-

lide, dans le Tessin. M. Bertolotti a trouvé entre autres dans les Archives du Vatican une curieuse lettre de Jean Jaquet, professeur et sculpteur genevois. Cette lettre est adressée au Pape. Jaquet lui demande de faire rechercher et arrêter un domestique qui lui a volé une montre portant les armes de la République de Genève, laquelle montre lui avait été donnée par le gouvernement pour services rendus dans l'enseignement des beaux-arts dans notre ville.

Nous déplorons aussi la mort toute récente du peintre distingué Alfred van Muyden, qui fit longtemps partie de la Classe, mais qui, depuis longtemps aussi, vivait dans la retraite. Alfred van Muyden, originaire du Canton de Vaud, peut cependant être considéré comme étant des nôtres, car plus de quarante années de séjour, une nombreuse famille, de grandes attaches de tous genres l'ont retenu à Genève, où il vient de s'éteindre au milieu des siens et de sa grande et belle réputation d'artiste éminent. Nous laissons à d'autres le soin de retracer la vie de cet homme de bien et la biographie de ce peintre que plus d'un souverain honora de ses commandes.

Enfin un de nos collègues assidus à nos séances, M. John Gœtz, peintre sur émail, est mort tout récemment, en laissant un nom dans la fabrique genevoise et une réputation d'artiste distingué dans le genre du sujet religieux, dont il s'était fait une spécialité.

Il appartenait à un vétéran de la Classe d'ouvrir la série de nos soirées, et c'est avec le ton paternel

et sous la forme de causerie intime que nous lui connaissons que M. Alphonse Revilliod nous conduit par la main au travers de *la Hollande*, dans ce pays de plaines humides peu faites pour inspirer l'âme du Suisse! Mais il sait voyager en dilettante, et donne à sa communication un caractère pittoresque et poétique des plus séduisants! Il étudie les mœurs et coutumes des habitants, leurs costumes, et, lorsqu'il nous transporte dans les merveilleuses galeries des musées hollandais, chaque toile de maître devient une page claire et lisible, reproduisant avec sincérité un épisode de la vie de ce peuple de travailleurs, de négociants, sachant défendre victorieusement son indépendance contre les armées disciplinées de l'étranger.

Avec le charme qui s'attache aux trop rares communications de M. Revilliod, il y a un côté d'observation très personnelle qui instruit et captive tout à la fois et que l'on cherchait vainement dans les livres et dans les ouvrages spéciaux.

M. Ernest Strœhlin, par sa parole facile et élégante, nous a charmés dans la relation de son dernier *Voyage en Toscane et en Ombrie*. L'érudit professeur parle d'abondance et les citations de ses auteurs reviennent en foule à chaque pas fait sur cette terre qu'ont rendue célèbre les civilisations antiques, qui y ont laissé des traces dans des ruines grandioses, dans des temples superbes, des nécropoles immenses, des basiliques, des cathédrales! Avec lui nous retrou-

vons les grandes fresques de Benozzo-Gozzoli, celles de Raphaël et les nombreux travaux du Pérugin, son maître. M. Strœhlin parle en artiste, en littérateur, en historien, émaillant son récit d'une foule d'anecdotes et de citations, dénotant une mémoire prodigieuse en même temps qu'un grand sentiment du beau.

M. Bouvier-Martinet, directeur de l'enseignement professionnel, a répondu à notre pressant appel avec un titre de conférence absolument nouveau à la Classe: *Le dessin comme moyen de culture générale*. M. Bouvier paraît très étonné, dit-il, lui profane en fait d'art, de se trouver à en discuter devant une assemblée habituée à entendre parler des grands maîtres et des grandes écoles de la peinture et de la sculpture.

Il fait cependant un exposé net, clair et précis de la synthèse de l'idée qui a présidé à la création de l'Ecole professionnelle, et cela dans des termes convaincus et presque passionnés. Le problème posé est celui-ci: faciliter à l'enfant l'acquisition des notions les plus indispensables à la lutte pour l'existence, le mettant à même de vivre du travail de ses mains! Pour cela, rendre le travail attrayant est un des moyens les plus certains de réussite; le problème devient facile à résoudre pour qui connaît l'enfant; celui-ci est peu accessible aux théories, aux idées générales; en revanche, les faits particuliers, les idées précises, les détails le frappent; il arrive à parler de ce qu'il sait, de ce qu'il a vu; il aime à raisonner, à

discuter, pourvu que les principes soient clairs dans son esprit et que la marche du raisonnement reste toujours à la portée de son intelligence ! Il faut aller du connu à l'inconnu, du particulier au général et surtout que toutes les branches de l'enseignement restent dans les limites d'une étroite cohésion, obéissant à la même méthode et s'inspirant du même esprit. M. Bouvier rend hommage à la mémoire d'Adolphe Tschumi, le propagateur de cette méthode, ainsi qu'à M. B. Bodmer, lequel ayant vécu dans l'intimité de Barthélémy Menn, s'est profondément inspiré de ses idées, mises en pratique avec succès à l'Ecole professionnelle, et dont les résultats ont dépassé les espérances.

Dans la salle, sur les tables, et appendus aux murs, de nombreux dessins et travaux sont exposés ! M. Martin, professeur à l'Ecole professionnelle, succède à M. Bouvier et donne réellement la leçon de choses d'une manière simple et précise ; il ressort de cet enseignement que, si l'enfant est doué d'un tempérament d'artiste, il le développera sans efforts et tout en s'amusant, tandis que, si ses aptitudes le poussent à être simplement un artisan, il le deviendra avec un bagage de connaissances solides et sérieuses, qu'il sera armé et bien préparé pour faire un chef ouvrier capable de se diriger et, surtout, de diriger les autres avec intelligence. Cette communication a profondément intéressé la Classe et il est à désirer que des séances du genre de celle-ci se répètent souvent,

car elles sont du domaine du réel et du pratique, qui ont bien leur place dans nos programmes.

M. Brocher de la Fléchère, le savant professeur de droit, et M. Lawrence Harvey parlent des *Principes communs à l'Esthétique et à la Science juridique*. L'idée première de cette communication date de loin ; en 1865, ces deux messieurs se rencontraient à Zurich et l'enthousiasme de M. Harvey pour les doctrines de Semper sur l'évolution de l'architecture révéla à M. Brocher les frappantes analogies avec la formation du droit et les principes communs à l'esthétique.

A cette même époque, deux hommes, l'Anglais Ruskin et le Genevois B. Menn, cherchaient, chacun de leur côté, à établir les rapports de l'Art et de la Sociologie. Plus heureux que ces deux penseurs, MM. Brocher et Harvey, attirés l'un vers l'autre par leurs études et par leurs goûts, marchent ensemble et sont étonnés de toucher tous deux aux mêmes vérités essentielles des lois et des mystères de la nature régissant les plus hautes questions d'humanité, celles qui préludent à la Morale et qui président à la Justice, plus nécessaires que le pain, suivant un vieil adage.

Cette communication, d'une science profonde et d'une haute philosophie, ne peut se résumer dans le cadre si restreint d'un simple rapport ; disons de suite que cette brillante conférence a été imprimée sous forme de plaquette et gracieusement offerte à la bibliothèque par M. Brocher. Citons cependant en manière de conclusion cette phrase de B. Menn, relevée

et commentée par M. Brocher: « La Justice, en passant par la Vérité, doit atteindre à la Beauté, qui contient l'Amour! »

Voici un jeune, encore un fervent de Barthélémy Menn, M. Maurice Baud, lequel, dans le même ordre d'idées que MM. Bouvier et Martin, entretient la Classe de l'éducation de l'enfant ou, selon sa pittoresque expression, de l'apprenti-homme ! Sa conférence, qui fait suite à celle de MM. Brocher et Harvey, est intitulée : *Une leçon d'image* ! C'est bien en effet une leçon d'image que recoivent les élèves, assis autour d'une table, munis d'outils très simples et construisant, au moyen de fil de fer, de papier de couleur et de morceaux de bois à peine dégrossis, des scènes qui tous les jours frappent leurs yeux. Sous leurs doigts et tout en raisonnant, la Forêt blanche, la Forêt verte, la Cité, prennent naissance, en allant du simple au complexe ! Dans la première, l'Unité, ressemblance dans les formes, une image exprimant la Vie ; dans la deuxième, la Variété dans l'Unité ; dans la troisième, la multiplicité des travaux exprimant les idées de la Cité.

Dans ces démonstrations expérimentées, nous avons vu comment l'élève, avec de simples morceaux de bois et du fil de fer, imitait des végétaux, des animaux et des hommes dans de justes proportions. D'une manière rudimentaire, nous le voyons exprimer avec justesse une variété infinie de végétaux, d'animaux, d'êtres humains, constituant des collections d'ani-

maux en troupeaux, de végétaux en forêts, et d'hommes en sociétés multiples.

Tous ces systèmes éducatifs pourraient faire penser aux spirituelles satires de Töpffer crayonnées avec tant d'humour et de finesse ; mais il n'en est pas moins vrai que, dans ce domaine, d'énormes progrès ont été réalisés et qu'en entendant les ardents apôtres des méthodes nouvelles, nous nous prenons à regretter d'être nés trop tôt ! Qu'ils reçoivent ici à nouveau nos félicitations et nos vifs remerciements.

M. le Docteur Charvot nous parle de *l'Impressionnisme en peinture* avec le ton d'un artiste convaincu et d'un pratiquant de mérite. En homme intelligent, M. Charvot pare d'avance aux objections qu'on pourrait opposer à ce mot d'impressionnisme, assez souvent mal compris et mal interprété. Il rend hommage aux vieux maîtres qui ont exprimé, en sublimes poètes, les impressions fugitives que leur ont données les scènes de la nature ; mais il faut reconnaître que les maîtres modernes ont découvert une notation nouvelle de la couleur, et que cette découverte provient d'une étude approfondie de la décomposition des tons colorés suivant les variations incessantes de la lumière et l'application sur la toile de ces colorations dissociées, juxtaposées, et disposées de façon à reproduire sur l'œil du spectateur l'impression des couleurs franches que nous croyons voir dans la nature.

Inaugurée par Manet, continuée par Monet, suivie des Gisleys, Pizzaro, etc., l'école des impressionnistes

devait avoir ses extravagants ; c'est ce qui donna naissance aux plus abracadabrantes productions de disciples exaltés qui veulent surpasser le maître en « épataut le bourgeois », selon l'expression consacrée, en suscitant de stériles discussions sur la beauté et la vérité, lesquelles en art surtout, ne sont pas absolues, mais toutes relatives. M. Charvot est venu, a discuté avec courtoisie, et a planté un jalon à la Classe, qu'il considère avec juste raison comme une tribune où toutes les opinions ont accès en vue du progrès général ; à ce titre il a été vivement applaudi et remercié.

Un débutant, M. Paul Veillon, nous parle avec timidité et passablement d'émotion de *l'Architecture de la Renaissance en Provence*. Cette première et très compréhensible émotion des jeunes, que tous ont plus ou moins ressentie à leurs débuts, fait vite place à une vivante narration, à des impressions vécues, à une véritable connaissance de l'époque, et cette communication illustrée par de fort belles projections, intéresse l'assemblée. C'est ainsi que nous parcourons avec lui les belles ruines des châteaux de Grignan et de Suze, les Baux, la Tour d'Aigues etc.! M. Veillon a des appréciations très personnelles sur les styles des monuments décrits, établissant des comparaisons originales entre les formes architecturales et les mœurs correspondantes à ces formes.

M. Guillaume Fatio, avec une verve et un entrain

superbes, nous conduit *en Ecosse* ! C'est devant de magnifiques clichés projetés qu'il se livre à de charmantes improvisations sur les us et coutumes des populations, sur les sites agrestes et pittoresques, sur les frais cottages, les grandes ruines monastiques, les abbayes aux tourelles gothiques transformées en collèges. Il nous conduit devant la demeure de Walter Scott, et nous conte mainte anecdote intéressante sur cette construction, pour le moins aussi originale que le caractère de son propriétaire ! Délicieuse causerie qu'en égoïstes que nous serions, nous ne garderons pas entièrement pour nous, car M. Fatio nous a promis de la répéter pour vous, Mesdames.

Nous sommes dans un temps où la question du nouveau Musée à Genève s'agite et revient sur l'eau ; en attendant qu'elle s'y renforce pour une nouvelle période indéfinie, tout ce qui touche à des sujets de ce genre est le bienvenu. C'est ce qui a décidé M. Paul Strœhlin à nous faire monter dans le train et tout d'une traite à nous transporter à Nuremberg, dans cette vieille ville si remplie des souvenirs du Moyen âge et de la Renaissance allemande. Par la magie de l'écran lumineux, nous entrons avec lui dans les cours du spacieux monastère des Chartreux du XII^{me} siècle, restitué à grands frais, pour en faire ce splendide *Musée Germanique* que l'Europe envie à l'Allemagne. Avec lui nous parcourons les vastes galeries, les grands promenoirs, dont la lumière tamisée traverse les vitraux merveilleux ; nous entrons dans les

salles aux plafonds caissonnés, nous arrétant devant les mille objets de tout genre qui y sont artistement classés ; armes, armures, cuirasses, bouches à feu ; mobilier de tous styles, coffres, bahuts, armoires, crédences ; instruments de torture, passons vite ! collections scientifiques ; ancienne pharmacie, boutique d'apothicaire avec les formes étranges de ses fourneaux à mixtures, ses grands pots à thériaque, les typiques lézards aux ventres bourrés de paille se balançant aux poutrelles du plafond ! Le docteur Faust n'est-il pas là caché dans quelque sombre recoin ? Ne va-t-il pas apparaître en même temps que Méphisto ? Cette promenade faite dans un mystérieux passé, tour à tour sévère et grandiose, gracieux et plein de lumière, avec un guide érudit, est accompagnée de notes de tous genres sur les ressources du Musée et sur la manière dont les collections se sont formées et s'augmentent ; détails intéressants et pratiques qui deviennent des documents à consulter pour plus tard.

On nous a souvent reproché, Mesdames et Messieurs, d'être une société d'admiration mutuelle, usant largement du pinceau et du vernis copal, dont nous savions nous donner de vastes et brillantes couches ! Si tel est le cas, franchement en cela, nous ressemblerions à toutes les autres, car aussitôt qu'une société en embryon a constitué un noyau, nommé son président avec un secrétaire flanqué d'un minuscule bureau, vous pouvez être certains que la devise idéale inscrite dans le cœur de chacun sera : « Il n'y en a

point comme nous ». Nous prenons le thé et nos séances sont à l'eau de rose, dit-on! Nous pourrions citer mainte réunion où la discussion et la controverse n'étaient pas absolument figurées par des bouquets de fleurs lancés dans les espaces! Notre collègue et ami Jeanmaire a même voulu y semer quelques grains de poudre de chasse dans une verte et énergique protestation, dont il accepte toute la responsabilité, contre l'esprit qui anime certaines fractions de Jurys lors de nos expositions municipales de peinture. Notre fougueux secrétaire voudrait voir l'âge d'or revenir sur la terre et les artistes unis, les forts soutenant les faibles, leur tendant la main! Il voudrait que la critique soit plus loyale, qu'elle s'efforce de faire ressortir le mérite de chaque artiste sans obéir à des goûts personnels ou dictés par la camaraderie. Les artistes unis et se donnant l'accolade, c'est touchant! Nous attendrons pour saluer la réalisation de ce beau rêve que l'aurore de la République universelle se lève en même temps. Cela n'empêche pas M. Jeanmaire de nous faire partager ses rêveries dans le Jura, de nous présenter un petit vitrail peint et composé par lui-même, inspiré par la flore jurassienne, par les sapins, par les doux lointains entrevus des fenêtres de son atelier de la Joux-Perret! « *A la gloire du Jura* » est la devise enrubannée qui relie les pinceaux et la palette du peintre à cette originale composition. Il profite de ce charmant travail pour jeter un rapide coup d'œil sur l'histoire de la pein-

ture sur verre, sur les procédés du peintre verrier, et termine sa causerie en exprimant le regret que cet art si chatoyant ne soit pas davantage cultivé à Genève, le pays de l'art de l'émaillerie, son proche parent.

Avec la machine Gramme et M. Th. de Saussure pour guide, nous retournons encore cette année à Rome, à Sienne, San Geminiano, courant dans les ruines, par les voies anciennes ; les grandes colonnades grandioses s'élèvent en de mystérieuses perspectives marbrées ! Nous assistons à des décadences, à des déchéances, à des résurrections ; notre cicérone a l'air, par moments, de voyager pour son compte et de se raconter à lui-même des impressions, tant sa causerie à d'intimité. Charmant voyage fait sans fatigue aucune, bien au contraire.

Nous avons eu enfin une séance spécialement offerte aux dames : une *visite au Musée National*, par M. Louis Bron, un amateur érudit, chargé du classement des armes au Musée, et qui veut bien nous conduire, aussi au moyen des projections lumineuses, au travers des galeries de ces vastes bâtiments si typiques, qui abritent les chambres merveilleuses et tous les trésors de l'art et de l'histoire suisse, qui font et feront de notre Musée National un musée de premier ordre dans son genre. Cette communication remplie d'actualité, puisque l'inauguration du Musée est très prochaine, a intéressé l'assemblée. M. Bron termine en recommandant les Sociétés auxiliaires qui s'occupent

de l'achat d'objets, ou de la fondation du futur Musée de Genève.

Un côté important de l'activité de la Classe est celui de l'organisation des concours de peinture et de sculpture. Elle a d'abord organisé un concours de sculpture en bas-relief, laissant à l'artiste la plus grande liberté dans le choix de son sujet, tiré cependant de l'histoire de Genève. Ce concours a été une déception et l'abstention des artistes absolument inexplicable. Le Jury ne décerne aucun prix, mais seulement une mention, avec une somme de 200 francs, à titre d'encouragement, espérant mieux pour l'avenir.

Le concours Diday, *La Bise*, a réussi dans une heureuse moyenne ; les huit toiles présentées, possèdent toutes des qualités indiscutables et le Jury a disposé de la somme totale de 1800 francs, prévue au programme, en cinq prix, sans premier prix, il est vrai.

Un 2^{me} prix de 650 francs, M. Serge Pahnke.

Un 3^{me} » de 500 » M. Ed. Brosset.

Deux 4^{mes} » ex-æquo de 250 francs à MM. J.-P. Simonet et Paul Perrelet.

Un 5^{me} » de 150 » M. Ihly.

Le programme du prochain concours Calame 1898-99 a pour sujet : *Un chemin bordé de chênes, en automne, avec figures et animaux*. Une somme de 1500 francs est mise à la disposition du Jury.

Rappelons aussi qu'à chaque séance, la liste de

souscription ouverte par la Classe pour le fonds de construction du nouveau Musée, a été déposée sur le bureau, et que grâce au don de 500 francs d'un généreux anonyme, elle se trouve avoir un total de 1150 francs. C'est peu de chose encore, mais, quand la souscription sera plus connue qu'elle ne l'est, nous espérons voir grossir cette somme. Veuillez faire de la propagande dans ce but.

La bibliothèque de la Classe a reçu les dons suivants :

De M. Alphonse Revilliod.

L'ouvrage intitulé : Exposition Meissonnier.
Magasin pittoresque, année 1898.

De M. Th. de Saussure.

Histoire suisse en images, par Karl *Jauslin*.

Auguste Bachelin, par Philippe *Godet*.

Fribourg artistique, année 1897.

Indicateur d'Antiquités suisses, année 1897.

La Patrie suisse, année 1897.

Le Papillon, année 1897.

Cento Città d'Italia, année 1897.

La sculpture au Salon de 1897, texte de A. *Silvestre*.

Catalogues illustrés des Salons de 1898.

Collection d'anciennes gravures de modes.

Grande photographie d'après le plafond de la Chapelle Sixtine.

Photographies d'après les maîtres italiens.

De la famille de feu Jules Hébert.

Portrait au crayon de Burdallet, par Jules *Hébert*.

Dessin-miniature à la plume, par *Burdallet*.

Il a été fait pour la Bibliothèque et les Portefeuilles les acquisitions suivantes :

- Album I de phototypies d'après les tableaux de Bœcklin.
 La Peinture à Chantilly, 2 vol. par F.-A. *Gruyer*.
 Les femmes célèbres de Paris, par M. *Lanti*.
 Huit biographies d'artistes (B. Vautier, etc.) illustrées, publiées par G. *Knackfuss*.
 La Plante, par G. *Freipont*.
 L'Anarchie dans l'Art, par *Bridgman*.
 Ruskin et la Religion des Beaux-Arts, par M. de la *Sizeranne*.
 Henri Baron, br. par A. *Estignard*.
 Barthelemy Menn, br. par Daniel *Baud-Bovy*.
 Jacob Burckhardt, br. par Hans *Trog*.
 Les peintures de la cathédrale de Berne, br. par *Stammler*.
 Croquis genevois, br. par Guillaume *Fatio*.
 Souvenirs et conseils d'Art, br. par Henri *Hébert*.

Continuation des abonnements suivants :

- Gazette des Beaux-Arts.
 L'Art pour tous.
 Publications de la Société des Monuments historiques.
 Archives héraldiques.
 Sculpture de la Renaissance en Toscane, par W. *Bode*.
 Sculpture grecque et romaine, par H. *Brunn*.

Pour portefeuilles et albums :

- Gravures éditées par la Chalcographie de Rome, d'après *Raphaël*, *Velasquez*, *Corrège*, *Rubens*, *L. de Vinci*, *Murillo*, *Ingres*.
 Eau-forte de l'ancienne Genève, par *Mégard*.
 Aquarelle : L'ancienne prison de l'Evêché, par Jules *Hébert*.
 Aquarelle : Vitre au XVIII^e siècle, par F. *Grisson* (acquise au moyen d'un lot gagné à l'Exposition permanente.)

Je ne dois pas céder le fauteuil de la présidence, et remettre mes fonctions à un collègue plus expérimenté et plus compétent que moi, sans exprimer un vœu et faire un souhait à son adresse. Je désire vivement que sa bonne étoile lui conserve et lui donne des collègues aussi aimables, aussi complaisants et aussi dévoués que ceux que j'ai eu moi-même pour collaborateurs au bureau de la Classe. Je les remercie d'avoir considérablement facilité ma tâche par leurs conseils et par leur expérience. Je joins à ces remerciements ceux que je dois à M. Th. de Saussure, qui n'a ménagé ni sa peine, ni son temps pour que tout marche aussi bien que cela peut marcher avec un président qui débute et n'a guère que sa bonne volonté pour aller de l'avant.

Nous devons également des remerciements tout particuliers à M. Ch. Galland qui, bien que retenu depuis des mois par la maladie et empêché d'assister à nos séances, n'en a pas moins géré les finances de la Classe avec sa rectitude habituelle et le souci de maintenir intacte la petite fortune qui lui est confiée depuis de si longues années et qu'il régit avec tant de soins.

ÉTAT AU 30 JUIN 1898 DES RECETTES ET DÉPENSES
DE LA CLASSE DES BEAUX-ARTS
 PENDANT L'EXERCICE 1897-1898.

RECETTES

Recettes ordinaires

Contributions de 1897 à 1898.....	Fr.	2220 —
Intérêts.....	»	1376 75
Total des recettes ordinaires.....	Fr.	3596 75

Recettes extraordinaires

Vente de doubles exemplaires dans la Bibliothèque.....	Fr.	135 75
Vente de 2 volumes de Rigaud....	»	4 —
Total des recettes extraordinaires...	Fr.	139 75
Total des recettes.....	Fr.	3736 50

DÉPENSES

Dépenses ordinaires

Bibliothèque.....	Fr.	911 —
Loyer, éclairage et rapports récla- més par la Société des Arts....	»	695 50
Journaux.....	»	165 30
Convocations et annonces.....	»	214 95
Dépenses diverses.....	»	101 80
Thés.....	»	96 —
Deux cartes de l'Exposition perma- nente.....	»	40 —
Total des dépenses ordinaires	Fr.	2224 55

Dépenses extraordinaires

Achat d'une aquarelle de feu M. Hébert.....	»	300 —
Mention honorable du concours de Sculpture.....	»	200 —
Restauration du tombeau St-Ours à Chêne-Bougeries.....	»	66 —

Total des dépenses..... Fr. 2790 55

Excédent des recettes sur les dépenses.. Fr. 945 95

N. B. La Classe possède un petit capital provenant de souscriptions des Membres de la Classe pour la construction d'un Musée. La souscription pour les sommes même les plus modestes, et qui seront reçues avec reconnaissance, reste ouverte chez le Concierge de la Société, à l'Athénée.

RAPPORT

DE LA CLASSE D'AGRICULTURE

SUR L'ANNÉE 1897-1898

Présenté à la séance générale annuelle de la Société des Arts de Genève
le 26 mai 1898

PAR

M. Henri FAESCH, Président.

MESDAMES ET MESSIEURS.

« Surtout, soyez brefs, sans omettre dans vos rapports rien de ce qui a constitué dans l'exercice écoulé l'activité de chacune de vos Classes », telles sont les instructions qui ont été données par le Président de la Société des Arts à mes honorables collègues et à moi et telle est, en conséquence, le difficile problème que je dois m'efforcer de résoudre aujourd'hui.

Passons donc rapidement en revue les diverses questions qui ont occupé notre Classe pendant l'année qui vient de se terminer.

La culture de la vigne est toujours et sera, espérons-le, longtemps encore une des principales res-

sources de nos agriculteurs; aussi l'étude de tout ce qui s'y rattache fait-elle l'objet de nos vives préoccupations.

Nous avons dans ce domaine entendu d'intéressantes communications de MM. de Candolle et Micheli concernant l'état de la reconstitution des vignes en plants américains greffés dans le Canton de Genève.

Sur les demandes instantes adressées au nom des viticulteurs genevois par nos autorités cantonales au Conseil fédéral, celui-ci a consenti à modifier dans un sens beaucoup plus large le règlement qui permettait déjà de remplacer les vignes que le phylloxera avait détruites par de nouvelles plantations sur porte-greffes américains. Cette faculté a été accordée au Canton presque tout entier, sauf quelques communes situées à la frontière vaudoise pour lesquelles le système de la lutte par extinction a été maintenu afin de ménager la susceptibilité et les craintes, pour nous un peu exagérées, de nos voisins du Canton de Vaud. Ils sont en effet, dans cette partie tout au moins de leur territoire, à peu près aussi malades que nous.

Quoi qu'il en soit, il y a eu là un grand point de gagné, et qu'il nous soit permis de rendre ici hommage à la manière énergique dont les intérêts genevois en cette manière ont été défendus à Berne par le chef de notre département cantonal d'agriculture, l'honorable D^r Vincent, qui a remplacé l'an dernier notre ami M. Albert Dunant à la tête de ce dicastère.

Notons en passant qu'à l'occasion de sa retraite, la Classe d'Agriculture avait tenu à témoigner à celui-ci dans une lettre qui lui fut écrite par son Président sa vive reconnaissance de tout ce qu'il avait fait pour les intérêts des agriculteurs genevois pendant son long passage aux affaires.

Les propriétaires de vignes ont largement profité des facilités plus étendues qui leur ont été accordées et les rapports de MM. Micheli et de Candolle ont démontré par des chiffres authentiques le développement considérable que prend dans toutes les parties du canton la reconstitution du vignoble. Il est certain que ce mouvement ne fait que commencer et il est à présumer que, dans un certain nombre d'années, une portion notable de nos vignes seront rétablies sur des porte-greffes américains.

Les nombreuses études qui ont été faites, soit primitivement à la station de Ruth, soit ensuite dans divers champs d'essai disséminés sur plusieurs points du Canton, pour arriver à reconnaître quels porte-greffes pourraient le mieux s'adapter à notre sol, à notre climat et à notre plant indigène, ont donné de précieuses indications à ce sujet et les hommes dévoués qui se sont consacrés avec un vrai patriotisme à cette œuvre ont droit à toute la reconnaissance des viticulteurs genevois.

Les cours de greffage, toujours donnés avec la compétence que l'on connaît, par notre collègue M. Hénon, ont vulgarisé dans notre Canton cette

connaissance indispensable à la pratique de l'art du greffeur.

Il n'est pas inutile de rappeler que la Classe d'Agriculture a été l'initiatrice de ces divers travaux et que la station d'essai de Ruth a été sa création et son œuvre originale. Son rôle est maintenant près d'être terminé, mais elle a rendu des services éminents qu'il sera juste de ne jamais oublier.

Malheureusement, le phylloxera n'est pas le seul ennemi que nous ayons à combattre ; bien d'autres maladies s'acharnent sur la précieuse plante, sans parler des nombreux animaux qui s'attaquent à sa végétation aérienne ; les maladies cryptogamiques lui font aussi une guerre sans trêve et sans merci.

Parmi celles-ci, une des plus graves, dont vous entretenait déjà l'an dernier mon prédécesseur, est le *Black-rot*, qui ne nous a pas encore envahi, mais se trouve à nos portes et contre lequel nous devons nous préparer à lutter énergiquement s'il fait mine de franchir notre frontière.

M. le professeur Battanchon est venu de nouveau cette année nous entretenir à son sujet et nous apporter l'espoir que cet ennemi, que l'on croyait presque invincible, aurait cependant trouvé son maître, grâce à des traitements cupriques nombreux et énergiques, et surtout appliqués à un moment psychologique que l'on est arrivé à déterminer d'une manière assez précise.

Faisons néanmoins des vœux ardents pour que le

black-rot nous épargne encore longtemps ses dange-reuses atteintes.

A côté des adversaires organiques de la vigne, il y en a encore d'autres contre lesquels tout l'art et la science des professeurs et des économistes luttera en vain : ce sont les intempéries, et, en particulier, les gelées printanières, qui se trouvent dans la main de la Providence.

M. de Candolle vous parlait, l'an dernier, des nuages artificiels et des foyers Lestout. Il vous disait que le bureau de la Classe comptait étudier par quel moyen l'on pourrait préparer dans notre pays et avec nos ressources, un matériel analogue qui rendrait les mêmes services à un prix inférieur. Nous n'avons pas négligé de nous occuper de cette question, mais les essais assez nombreux qui ont été tentés n'ont pas, jusqu'à présent, donné des résultats très satisfaisants et la question reste à l'étude.

Avant d'aborder un autre sujet, n'oublions pas de mentionner la communication fort intéressante faite par notre collègue, M. Louis Wuarin, sur le voyage qu'il fit, l'an dernier, avec M. Antoine Desbaillet, dans le midi de la France, afin d'acheter dans diverses pépinières les bois américains nécessaires à compléter les fournitures de la station de Ruth.

Si les questions viticoles occupent toujours une grande place dans les préoccupations de la Classe d'Agriculture, bien d'autres sujets cependant sont à son ordre du jour. Ainsi divers concours de fau-

cheuses, de faneuses et autres instruments destinés à la récolte des fourrages ont fourni à MM. Constantin et Seippel l'occasion d'un fort intéressant travail sur ces machines qui entrent de plus en plus dans la pratique de l'agriculture, chez nous comme chez nos voisins ; c'est la conséquence forcée de la cherté de la main-d'œuvre et de la rareté des ouvriers.

Cette dernière question a remis sur le tapis une proposition soumise, l'an dernier déjà, à la Fédération des Sociétés d'agriculture de la Suisse romande qui l'avait renvoyée pour étude aux Sociétés fédérées. L'idée primitive d'une école de domestiques de campagne, proposée par M. Plan, souleva une assez forte opposition et ne fut pas accueillie avec faveur ; mais la chose en elle-même était juste et la Classe d'Agriculture a pensé que, sous la forme d'apprentissages agricoles, elle pourrait rendre des services. La solution à donner à un projet pareil n'est pas encore intervenue, mais une commission mixte du Cercle des Agriculteurs et de notre Classe a été désignée pour s'en occuper et examiner s'il serait possible d'organiser quelque chose dans ce sens.

M. Auriol, professeur de chimie à l'école cantonale d'horticulture de Châtelaine, nous a entretenus à deux reprises : la première fois en traitant le sujet des cartes agronomiques relativement à la composition des terrains. Ce travail s'exécute en France sur une assez vaste échelle et, sous la direction de M. Auriol, une carte semblable a été dressée dans une des communes

de notre Canton (Vandœuvres). Il serait fort désirable que ces cartes agronomiques pussent se multiplier dans d'autres localités. On aurait en effet par ce moyen des indications très précieuses pour l'emploi des engrais chimiques.

Cette question des engrais chimiques a fait l'objet d'une seconde communication de sa part spécialement au point de vue des fraudes que subissent trop souvent les engrais dits composés et le prix exagéré auquel ils sont livrés au consommateur. Celui-ci aurait toujours avantage à faire lui-même ses mélanges d'après des formules et des dosages qui lui seraient fournis.

Nous avons aussi entendu des rapports de M. W. de Luc sur les élevages de chevaux pratiqués dans la première moitié de ce siècle dans les cantons de Genève et de Vaud sous les auspices de la Classe d'Agriculture et de M. W. Patry sur les chevaux américains qui s'importent en assez grand nombre en Europe.

M. A. Martin nous a parlé du topinambour et nous a fait faire une intéressante promenade agronomique dans le Département des Deux-Sèvres.

Les questions se rapportant à l'élève et à l'entretien du bétail, qui sera toujours avec la vigne la principale ressource de nos agriculteurs, n'ont point été laissées de côté. L'année 1897 a vu éclore dans la Suisse romande une très grave épidémie de fièvre aphteuse (surlangue). La Classe s'en est émue, ainsi que d'autres sociétés agricoles, et s'est occupée des

mesures qui pourraient être prises, plus rigoureuses qu'elles n'existent aujourd'hui, pour s'efforcer d'enrayer la propagation de cette maladie si éminemment contagieuse et qui nous provient le plus fréquemment du bétail de boucherie amené vivant sur nos marchés et dans nos abattoirs.

Enfin M. W. Borel, expert forestier, a donné à la Classe d'Agriculture le primeur d'un très beau et très intéressant travail sur l'aménagement et l'exploitation des bois de chêne dans le Canton de Genève.

L'an dernier, la Classe s'était vivement intéressée à la création de cours agricoles d'hiver que l'État a institué sur l'initiative d'un de nos collègues, M. Ch. Seippel. Celui-ci nous a rendu compte tout dernièrement du premier semestre de cette institution qui paraît réussir et répondre à un besoin véritable et ira sûrement en se développant d'année en année.

Une partie des travaux, mémoires ou communications qu'a entendus notre Classe ont déjà trouvé ou trouveront place dans le bulletin, cet utile moyen de propagation. La grande majorité de nos membres n'assistant presque jamais à nos séances mensuelles, à l'Athénée, ceux qui sont dans ce cas peuvent néanmoins, par la lecture du bulletin, se tenir toujours au courant des principaux sujets qui y sont traités.

Vous voyez, Messieurs, par ce résumé, que la Classe d'Agriculture n'a pas été oisive pendant l'année qui vient de s'écouler. En dehors de ses réunions officielles, elle s'est occupée encore de différents

sujets. Elle a adhéré à la création d'un syndicat romand qui vient de se former entre diverses sociétés de la Suisse romande et qui a pour but de procurer à ses membres des fournitures et denrées agricoles dans les meilleures conditions possibles de prix et de qualité, et de s'occuper aussi de la vente de leurs produits. Ces institutions coopératives qui fonctionnent avec grand succès dans les pays voisins pourront sûrement être de quelque utilité pour nos agriculteurs. Nous les verrons prochainement à l'œuvre.

Dans un domaine plus vaste encore, je ne peux laisser passer sans la mentionner dans ce rapport la création de la vaste organisation dont vous disait quelques mots mon prédécesseur l'année dernière, celle de la *ligue suisse des paysans* ou *Bauernbund*.

La Classe d'Agriculture n'a pas eu à s'en occuper directement, mais cependant, par l'entremise de ses délégués à la Fédération des sociétés romandes d'agriculture, elle a pu donner son avis à ce sujet. Grâce à son énergie, celle-ci a pu faire apporter quelques modifications importantes aux statuts de cette association qui était appuyée en haut lieu. Elle en trouvait généralement l'utilité contestable, mais puisqu'elle était adoptée, il fallait essayer d'en tirer le meilleur parti possible au point de vue des Cantons romands.

La Fédération a donc obtenu qu'au lieu d'un seul secrétaire de langue allemande, il fût créé deux

secrétaires, l'un allemand et l'autre romand. Ce bureau du secrétariat payé par la Confédération sera en effet la cheville ouvrière de cette nouvelle institution.

Cette association qui englobera toutes les sociétés agricoles de la Suisse est un fait économique et social considérable. L'avenir nous dira quelles seront ses conséquences et les services qu'elle pourra rendre. Cela dépendra du but à poursuivre et des moyens employés à cet effet.

Le paysan suisse et le cultivateur de notre pays retireront-ils de bien grands avantages de cette nouvelle et puissante machine? Ne risquera-t-elle pas à de certains moments de servir à des intérêts autant politiques qu'agricoles? Il est difficile de se prononcer pour le moment à cet égard. Mais il est permis de se montrer peut-être un peu sceptique quant aux résultats pratiques que l'on pourra en obtenir.

Afin de parer un peu à l'inconvénient que je citais tout à l'heure, du trop petit nombre de sociétaires qui assistent à nos séances mensuelles de l'Athénée, nous avons l'habitude d'organiser chaque année une course avec un but agricole intéressant.

L'an dernier, c'est vers le Canton du Valais que se dirigèrent nos pas et près de cent cinquante membres de la Classe d'Agriculture se trouvèrent réunis le 4 juillet pour aller visiter l'importante fabrique de conserves alimentaires de Saxon, dont les honneurs nous furent faits avec une grande amabilité par les administrateurs et le directeur de cette Société.

Le lendemain de bonne heure, la même troupe, après une soirée et une nuit passées gaiement dans les hôtels et chalets hospitaliers des Mayens de Sion, escaladait allègrement les sentiers pittoresques qui, à travers de superbes forêts de mélèzes, la conduisaient à l'alpage de Thion (1300 mètres d'altitude) où se trouve à l'estivage un troupeau de près de 250 de ces jolies et élégantes petites vaches de la race d'Hérens, que l'on a pu admirer à l'Exposition de 1896. Une aimable réception, sous la forme d'une collation arrosée d'excellents vins du Valais, offerte et organisée par la Société sédunoise d'agriculture, nous y attendait. Chacun y fit largement honneur en admirant les sites grandioses et pittoresques qui nous entouraient.

Tous les participants ont conservé de ces deux journées des souvenirs qui ne s'effaceront pas. Nos fidèles confédérés du Valais ont tenu, une fois de plus, à affirmer à leurs amis de Genève la solide affection qui les unit. Nous leur adressons encore ici nos sincères remerciements et l'expression de notre vive reconnaissance.

Ces courses de la Classe d'Agriculture, qui réunissent ainsi annuellement une grande partie de ses membres, ont un charme tout particulier pour ceux qui les dirigent et ceux qui y participent. Elles ont leur utilité et leur raison d'être et contribuent à resserrer les liens d'amitié et de fraternité qui doivent unir les membres d'une Société comme la nôtre.

Le rapport de l'année dernière vous signalait que, par suite de circonstances spéciales, le concours *de bonne tenue de prairies* pour l'obtention du « Prix Jules Boissier » avait dû être renvoyé. Il a été repris avec succès cette année, car quatorze concurrents se sont inscrits, comprenant une superficie de près de 300 hectares. Le jury nommé par la Classe pour juger les concurrents travaille actuellement ; nous regrettons que le nom des lauréats et les prix attribués ne puissent être proclamés à l'assemblée d'aujourd'hui. Ils le seront plus tard en séance de la Classe d'Agriculture.

J'ai dit quelques mots déjà de la séance que nous a donnée M. Battanchon, professeur départemental d'agriculture à Mâcon (Saône-et-Loire), sur le blackrot, les scories de déphosphoration et le rôle du plâtre en viticulture. Je dois ajouter que, pour reconnaître les services que nous a déjà rendus et nous rendra sûrement encore l'éminent professeur, qui porte à notre Société un intérêt tout spécial, la Classe l'a nommé membre-correspondant.

M. Battanchon est pour nous presque un compatriote ; il a été élevé à Genève, y a fait une grande partie de ses études et y a conservé des relations d'amitié qui le rappellent quelquefois dans son pays d'origine. Il ne l'oublie pas et se montre toujours prêt à nous aider de ses lumières et de son expérience.

En dehors de la Classe d'Agriculture, M. Battan-

chon est venu à deux reprises dans notre ville faire à l'Aula de l'Université, et sur la demande du Département de l'Instruction publique, des conférences ayant trait à l'agriculture, entre autres sur le développement de l'instruction agricole dans les campagnes et les syndicats agricoles; deux questions à l'ordre du jour dans tous les pays. Nous sommes heureux que le Conseil d'Etat de notre canton ait pensé à faire une petite place à l'agriculture dans les séances publiques et gratuites qu'il fait donner chaque année à l'Université. Cette innovation a paru très goûtée et un nombreux public assistait à ces conférences.

Nous espérons que cet essai l'encouragera et nous tenons, au nom des intérêts agricoles de notre canton, à remercier le Département de l'Instruction publique de son initiative.

Notons encore, afin de ne rien omettre, que la Classe d'Agriculture a fait donner, dans huit communes différentes du canton, des séances sur les soins à donner aux vins lors de la vendange et au moment des soutirages ainsi qu'aux vases vinaires, par M. P. Guéry, homme fort compétent en la matière. Ces séances ont remporté un vrai succès et ont été très fréquentées. Souhaitons que les excellents conseils donnés à ses nombreux auditeurs par le conférencier soient suivis par quelques-uns.

Notre bureau n'a pas subi de modification à son dernier renouvellement. Cela paraît être la preuve que les intérêts de la Classe ont été gérés et dirigés

à la satisfaction de ses membres. C'est notre collègue M. Constantin qui va prendre pour l'année qui s'ouvre les rênes de la présidence. Notre Classe sera donc entre de bonnes mains.

Qu'il me soit permis de remercier ici mes aimables et dévoués collègues pour l'appui qu'il m'ont prêté et la bienveillance dont ils ont fait preuve envers leur Président qui sort de charge aujourd'hui.

Le nombre des membres de la Classe d'Agriculture se retrouve aujourd'hui sensiblement égal à ce qu'il était à la fin du précédent exercice.

Sur la proposition de la Classe d'Agriculture, la Société des Arts a nommé membres du Comité d'agriculture MM. Marc de Seigneux, Ludwig de Westeweller et Olivet, médecin-vétérinaire, à la place de M. Jules Rochette démissionnaire, qui a passé membre émérite et de MM. Naville et Henry décédés. La place laissée vide par la mort de M. F. Demole reste encore à repourvoir.

Parmi ceux qui nous ont été enlevés dans le courant de l'année, citons d'abord les deux membres du Comité d'agriculture dont M. le Président de la Société des Arts vous a déjà retracé la carrière; ce sont MM. Henry, vétérinaire, et Emile Naville qui fit partie pendant quelques années de notre bureau. Ce dernier a tenu dans ses dernières dispositions à témoigner une fois de plus à la Classe d'Agriculture l'attachement qu'il avait toujours eu pour elle et il nous a laissé par testament une somme de mille francs

sans détermination spéciale. Nous lui en témoignons ici notre vive gratitude.

Mentionnons aussi parmi ceux que nous ne verrons plus au milieu de nous les noms de MM. J.-L. Binet-Hentsch, Henry Bouthillier de Beaumont et Charles Ramu.

J.-L. Binet était un des doyens de notre Société, dont il faisait partie depuis de longues années. Passant généralement les hivers hors du pays, il n'avait plus guère l'occasion d'assister à nos séances. Mais, grand amateur de la nature et de la campagne, il s'intéressait à tout ce qui touche à l'agriculture de notre pays, et il aimait à s'associer aux courses de la Classe. Les fonctions de notaire qu'il avait exercées pendant près d'un demi-siècle l'avaient mis en relations avec quantité d'habitants de la campagne, avec lesquels il aimait retrouver l'occasion de se rencontrer. Nous nous rappelons l'avoir vu, à l'âge de 85 ans, encore plein de vie et d'entrain, prendre part au banquet de la Classe lors des concours agricoles de l'Exposition nationale en 1896.

Henry Bouthillier de Beaumont, très jeune encore, à l'âge de 19 ans, partit pour la Russie méridionale afin de prendre la direction administrative d'une très vaste exploitation agricole, « Novoïe-Lancy », créée par notre illustre concitoyen Pictet de Rochemont qui y avait introduit avec succès l'élève du mouton-mérinos. Là, dans ces immenses étendues de terrain, aux prises avec les difficultés inhérentes à toute

grande entreprise agricole, il fit preuve de véritables capacités administratives et y puisa un goût très vif pour l'agronomie, à laquelle il est toujours resté fidèle.

Dix ans plus tard, à son retour à Genève en 1848, il devint un des membres fidèles et assidus de la Classe d'Agriculture, qui eut à plusieurs reprises à entendre des communications de sa part.

Dans les années qui suivirent, l'activité de son esprit très scientifique le poussa plutôt vers des études un peu différentes et plus positives, mais jamais il ne se désintéressa des questions qui avaient trait à l'agriculture. L'administration de son domaine de Collonges-sous-Salève fut toujours un des grands intérêts de sa vie.

Les inventions nouvelles l'attiraient, les perfectionnements à apporter aux instruments agricoles l'intéressaient tout particulièrement et, à l'Exposition nationale suisse, il montra un semoir de son invention dont il nous avait fait auparavant la description dans une de nos séances.

Il fut un des premiers, il y a trente ans environ, à vulgariser et à préconiser l'emploi de la charrue tourne-oreille qui est si généralement répandue maintenant et le modèle qu'il inventa alors figurait aussi à l'Exposition.

Son caractère cordial et affable, avec une pointe d'originalité qui rendait toujours sa conversation attrayante et intéressante, le faisait aimer et apprécier.

cier de tous ceux qui furent en rapport avec lui et sa perte a été vivement ressentie dans le sein de la Classe d'Agriculture.

Charles Ramu possédait à Dardagny un domaine qu'il dirigea toujours lui-même. C'était un agriculteur pratique, vrai campagnard, mais d'une instruction et d'une intelligence supérieures, dont les conseils toujours écoutés étaient frappés au coin de la raison et du bon sens. Il fit partie du bureau de la Classe d'Agriculture ; nous aimerions avoir souvent au milieu de nous des hommes tels que lui. Nous n'aurions pas voulu que cet excellent collègue ait disparu du milieu de nous sans qu'il fût rendu hommage à sa mémoire et aux services qu'il nous a rendus.

Avant de clore ce rapport, il me reste encore à vous faire part d'une véritable bonne fortune pour notre Société.

L'an dernier nous déplorions la mort d'un homme qui pendant de longues années occupa un rang considérable dans la Classe d'Agriculture, à plusieurs reprises son Président et dont le nom prend place à côté des Martin, Naville, Micheli, Boissier, etc. J'ai nommé François Demole.

Déjà nous avons reçu un legs de sa part, mais cette année sa veuve M^{me} Demole-Bonneville a voulu faire plus encore, et, en souvenir de son mari, elle a fait à notre Classe un don magnifique. Elle nous a remis une somme de trente mille francs. Les intérêts de cette somme qui portera le nom de « fonds François

Demole » devront être utilisés à des objets ayant pour but l'encouragement de l'agriculture dans notre pays, toute latitude étant laissée dans cette appréciation au bureau de la Classe.

Ce témoignage splendide de la sympathie que porte aux intérêts agricoles genevois, en souvenir de son mari, la veuve de notre ancien collègue a provoqué, vous le pensez bien, la profonde reconnaissance de notre Classe qui, à deux reprises, lui a adressé ses chauds remerciements, mais je suis certain que vous trouverez comme moi qu'il est bon d'adresser ici publiquement et encore une fois à M^{me} Demole l'hommage de notre profonde gratitude et celle de la Société des Arts tout entière. Honneur et reconnaissance à celle qui use d'une telle façon de sa fortune en faveur de nos agriculteurs.

Me voici, mesdames et messieurs, arrivé au terme de ma tâche. Je m'aperçois que je n'ai guère mis à exécution les bonnes résolutions que j'avais formées en commençant et je n'ai pas su donner une solution favorable de brièveté au problème qui nous avait été posé. Veuillez m'en excuser et me laisser vous remercier de l'attention bienveillante que vous avez prêtée aux trop longs développements que je viens d'exposer.

Qu'il me soit permis, en terminant, de faire appel en faveur de notre Classe d'Agriculture au dévouement de tous ceux qui s'intéressent à elle. Qu'ils nous fassent part d'un peu de leur science et de leurs idées.

Qu'ils nous donnent quelques moments de leurs loisirs.

Nous aimerions surtout voir les jeunes gens se joindre à nous, nous apporter l'entrain juvénile qu'ils doivent posséder, et rajeunir un peu ainsi les cadres de notre compagnie; leur place est marquée dans nos rangs. C'est en effet par la jeunesse que nous devons nous maintenir et nous renouveler; ce n'est qu'ainsi que nous pourrons toujours plus contribuer à la réalisation du but de la Classe d'Agriculture : la prospérité et le développement de l'agriculture dans le canton de Genève.

J'ai dit.

CLASSE D'AGRICULTURE

Compte rendu financier pour l'exercice 1897-1898.

RECETTES

Contributions des membres :	
142 à 10 fr.....	Fr. 1420
224 à 5 »	» 1120
Remboursement du port des cartes de cotisations .	» 46 85
Allocation de la Fédération des Sociétés d'agriculture de la Suisse Romande, pour achat d'ouvrages agricoles.....	» 39 50
Legs de M. François Demole	» 300 —
Legs de M. Emile Naville	» 1000 —
Vente de livres.....	» 143 55
Total.....	<u>Fr. 4069 90</u>

DÉPENSES

Loyer à l'Athénée.....	Fr. 200 —
Contribution à la Fédération des Sociétés d'Agriculture de la Suisse romande.....	» 75 —
Frais d'impression du Bulletin, des circulaires, cartes de convocations, de cotisations, etc....	» 899 70
Frais de convocations, d'annonces, d'expéditions .	» 276 50
Frais de Bibliothèque (abonnements, reliures, achats, etc.).....	» 137 55
Allocation à la Station Viticole de Ruth.....	» 200 —
Frais relatifs à une course de la Classe d'Agriculture, dans le Valais.....	» 201 90
Allocation au Département de l'Agriculture pour subvenir aux frais de la destruction des hannetons en 1897.....	» 100 —
Achat d'un pulvérisateur dit « l'Automatic »....	» 67 —
Achat de cent exemplaires d'un tableau sur le Black-Rot.....	» 21 65
Frais de course de deux délégués de la Classe au concours de machines agricoles à Berthoud...	» 94 65
Conférences de M. P. Guéry, sur la Vinification.	» 248 50
Achat de 70 volumes de M. P. Guéry, sur la Vinification.....	» 245 —
Solde de compte de l'Association Viticole.....	» 45 80
Affranchissement postal des cartes de cotisations..	» 44 20
Frais divers.....	» 28 75
Frais de bureau.....	» 30 95
Solde pour balance, soit excédent des recettes sur les dépenses.....	» 1152 75
Total.....	<u>» 4069 90</u>

Après la lecture des rapports qui précèdent, M. le Président de la Société remet aux lauréats les récompenses qu'ils ont obtenues et dont voici la liste :

PRIX DÉCERNÉS PAR LA CLASSE D'INDUSTRIE

Concours de réglage de chronomètres.

I) *Concours général.*

(Pièces isolées.)

Fabricants.

Régleurs.

1^{er} prix :

MM. VACHERON et CONSTANTIN

M. C. *Batifolier.*

2^{me} prix :

MM. WEIDEMANN et SEIDEL

M. C. *Batifolier.*

M. L. GIRONDE

M. C. *Batifolier.*

M. L. BACHMANN

M. A. *Favre-Rochat.*

MM. WEIDEMANN et SEIDEL

M. C. *Batifolier.*

M. Paul OPPLIGER

M. C. *Batifolier.*

MM. VACHERON et CONSTANTIN

M. C. *Batifolier.*

3^{me} prix :

M. L. CHEVALLEY

M. L. *Chevalley.*

M. U. MONTANDON-ROBERT

M. C. *Batifolier.*

M. L. GIRONDE

M. C. *Batifolier.*

M. L. BACHMANN

M. A. *Favre-Rochat.*

M. U. MONTANDON-ROBERT

M. C. *Batifolier.*

MM. VACHERON et CONSTANTIN

M. C. *Batifolier.*

M. L. GIRONDE

M. C. *Batifolier.*

M. L. BACHMANN

M. A. *Favre-Rochat.*

MM. L. GALLOPIN et C^e

M. C. *Batifolier.*

4^{me} prix :

M. J. CORDIER

M. J. *Cordier.*

M. U. MONTANDON-ROBERT

M. C. *Batifolier.*

Mentions honorables :

M. C. LIECHTI	M. C. Batifolier.
M. U. MONTANDON-ROBERT	M. C. Batifolier.
M. MARIUS LECOULTRE	M. Alfred Perrenoud.
M. U. MONTANDON-ROBERT	M. C. Batifolier.
MM. L. GALLOPIN et C ^{ie}	M. C. Batifolier.
MM. VACHERON et CONSTANTIN	M. L. Chevalley.
MM. WEIDEMANN et SEIDEL	M. C. Batifolier.
M. L. BACHMANN	M. A. Favre-Rochat.
MM. VACHERON et CONSTANTIN	M. C. Batifolier.
M. L. GIRONDE	M. A. Jeanneret.

II) *Concours de série entre fabricants.*

(Moyenne pour les cinq meilleurs chronomètres de chaque maison).

1^{er} prix : MM. VACHERON et CONSTANTIN.*2^{me} prix* : M. L. BACHMANN ; M. L. GIRONDE ; M. U. MONTANDON-ROBERT.*3^{me} prix* : MM. WEIDMANN et SEIDEL.*Mentions* : MM. L. GALLOPIN et C^{ie} ; MM. HAAS neveux et C^{ie}.III) *Concours de série entre règleurs.*

(Moyenne des cinq meilleures pièces d'un même règleur.)

1^{er} prix : M. C. BATIFOLIER.*2^{me} prix* : M. A. FAVRE-ROCHAT.*Mentions* : M. A. PERRENOUD ; M. H. LOSSIER ; M. A. HILLGRÉN.

PRIX DÉCERNES PAR LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

10^{me} concours Diday.(Tableau représentant la *Bise*.)

Il n'est pas accordé de premier prix.

2^{me} prix (650 fr.) M. Serge PAHNKE.*3^{me} prix* (500 fr.) M. Ed. BROSSET*4^{me} prix ex-æquo* (250 fr.) M. Paul PERRELET.

» (250 fr.) M. J.-P. SIMONET

5^{me} prix (150 fr.) M. IHLY.**Concours de Sculpture.**

(Un bas-relief pour la Tour-de-l'Île.)

Il n'est pas accordé de prix.

Mention honorable de fr. 200 à M^{lle} Clotilde ROCH.

TABLEAU

DES

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

ET DE SES CLASSES

1898

SOCIÉTÉ DES ARTS

BUREAU

MM. de Saussure, Théodore, *Président*.
de Candolle, Lucien, *Vice-Président*.
Claparède, Alexandre, *Secrétaire*.
Des Gouttes, Edouard, *Secrétaire adjoint*.
Revilliod, Alphonse, *Trésorier*.

COMITÉ D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

MEMBRES ORDINAIRES

Réception.	MM.
1863	Chaix, Paul, professeur.
1865	Thury, Marc, professeur.
1874	Galopin, Charles, Dr ès sciences.
1876	Veyrassat, Henri, ingénieur.
1880	Rambal, Joseph, horloger.
1881	Briquet, Moïse, ancien négociant.
1882	Des Gouttes, Edouard, ingénieur.
—	Pictet, Raoul, professeur.
1885	Flournois, Charles, ingénieur.
1887	Turrettini, Théodore, ingénieur-mécanicien.
—	Grosclaude, Louis-Auguste, professeur.

Réception.	MM.
1887	Schmiedt, Charles, mécanicien.
1890	Rehfous, John, ingénieur.
—	de Meuron, Alfred, ingénieur.
1891	Gautier, Raoul, professeur et directeur de l'Observatoire.
1894	Claparède, Alexandre, D ^r ès sciences.
—	Favre, Alexis, horloger.
1896	Imer-Schneider, E., ingénieur.
—	Piccard, Paul, ingénieur.
1897	Rilliet, Albert, professeur de physique.

MEMBRES ÉMÉRITES

1851	Séchehaye, Charles, mécanicien.
1880	Achard, Arthur, ingénieur.

COMITÉ DES BEAUX-ARTS

MEMBRES ORDINAIRES

Réception.	MM.
1851	Reverdin, Adolphe, architecte.
1853	de Saussure, Théodore.
1872	Revilliod, Alphonse.
1875	Galland, Charles.
1880	Ferrier, Camille, avocat.
1883	Krafft, Antony, architecte.
1884	Poggi, François, peintre.
—	Jequier, Jules, architecte.
1888	Hantz, Georges, graveur.
1890	Gosse, Hippolyte, docteur-médecin.
—	Juvet, Henri, architecte.
1891	Ravel, Edouard, peintre.
—	Aubert, Charles, juge.
—	Jeanmaire, Edouard, peintre.
1893	Dufour, Théophile, bibliothécaire.
1894	Bourdillon, André, architecte.
—	Crosnier, Jules, peintre.
1895	Chaix, Emile, géographe.
1896	Junod, Henri, architecte.
1898	Bouthillier de Beaumont, Auguste, peintre.

MEMBRE ÉMÉRITE

1856	Duval, Etienne, peintre.
------	--------------------------

COMITÉ D'AGRICULTURE

MEMBRES ORDINAIRES

Réception.	MM.
1857	Archinard, Charles, propriétaire.
1870	de Saussure, Henri, propriétaire.
1877	de Westerweller, Henry, agronome.
1880	Martin, Antoine, propriétaire.
—	Borel, Charles, propriétaire.
1882	Fatio, Victor, propriétaire.
1883	Patry, William, propriétaire.
1888	Fæsch, Henri, propriétaire.
1889	Hénon, Augustin, docteur-médecin.
1890	Haccius, Charles, agronome.
1891	de Candolle, Lucien, propriétaire.
1892	Bouthillier de Beaumont, Frank.
1893	Constantin, Eugène, agronome,
1894	Bernard, Alphonse, agronome.
—	Micheli, Marc, propriétaire.
1897	Bertrand, Edouard, propriétaire.
—	de Seigneux, Marc, propriétaire.
1898	de Westerweller, Ludwig.
—	Olivet, François, médecin-vétérinaire.
—	N.

MEMBRES ÉMÉRITES

1850	Durand, Jules, propriétaire.
1861	Risler, Eugène, propriétaire.
1862	Archinard, Louis, propriétaire.
1864	Rochette, Jules, propriétaire.

ASSOCIÉS HONORAIRES

Réception.	MM.
1866	Stœckhardt, Adolphe, professeur à l'Académie agricole et forestière de Tharandt (Saxe).
1876	Dollfuss, Auguste, président de la Société industrielle, à Mulhouse.
—	Hagenbach, Ed., professeur, à Bâle.
—	Hirsch, Adolphe, directeur de l'Observatoire, à Neuchâtel.
—	Sir John Bennet Lawes, agronome, à Rothamsted (Angleterre).
—	Reuleaux, François, professeur de mécanique, à Berlin.
—	Lord Kelvin (sir William Thomson), à Glasgow.

- Réception. MM.
- 1880 Leroy, Théodore, horloger, à Paris.
- 1881 Rümker, Dr Georges, directeur de l'Observatoire maritime de Hambourg.
- Edison, Thomas-Alva, à Menlo-Park, près New-York.
- 1882 Kühn, Dr Julius, dir. de l'Institut agronomique de Halle.
- Schlœsing, prof. à l'Institut agronomique de France.
- Tisserand, inspecteur général de l'agriculture de France.
- 1883 Vœgeli-Bodmer, Arnold, colonel divisionnaire, à Zurich.
- 1888 Lanz, Alfred (de Bienne), statuaire, à Paris.
- Rahn, Dr Rodolphe, professeur, à Zurich.
- Thomas, Gabriel-Jules, membre de l'Institut, à Paris.
- 1889 Humbert, Aimé, professeur, à Neuchâtel.
- Foëx, Gustave, professeur d'agriculture, à Montpellier.
- 1894 Milliardet, A., professeur de botanique à la Faculté des sciences, Bordeaux.
- Biéler, Samuel, directeur de l'Institut agricole du Champ-de-l'Air, près Lausanne.
- Naville, Gustave, ingénieur, à Zurich.
- Révoil, Henri, membre de l'Institut, architecte, à Nîmes.
-

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1898-99.

- MM. Flournois, Ch., *Président*.
 Gautier, Raoul, *Vice-Président*.
 Bouthillier de Beaumont, Ernest, *Secrétaire*.
 Briquet, Moïse, *Trésorier*.
 Autran, Georges, *Secrétaire adjoint*.
 Claparède, Alexandre, *Bibliothécaire*.
 de Meuron, A., *ancien Président*.
 Dussaud, Franz.
 Grosclaude, L.-A.
 Imer-Schneider, E.
 Balavoine, F., *Président de la Section d'horlogerie*.
 Pignet-Fages, *Vice-Prés. de la Section d'horlogerie*.
 Roux, Ernest, *anc. Présid. de la Section d'horlogerie*.

MEMBRES ORDINAIRES

- | MM. | MM. |
|---|--|
| Achard, Arthur, ing., <i>membre</i>
<i>émérite</i> . | Baron, Jules, horloger. |
| Ador, Emile, chimiste. | Bastard, J., fab. de verres de mont. |
| Ador, Gustave (Agr.). | Batault, Emile, Dr-médecin. |
| Alder, Emile, négociant. | Berger, Louis, ingénieur. |
| Alder, Ferdinand, mécanicien. | Berlie, Edouard, fab. d'acier. |
| Alder, Jacques, mécanicien. | Bernoud, Alex. ingénieur. |
| Anneville, Albert, négociant. | Bezuchet, L., menuisier. |
| Archinard, Charles, régis. (Agr.) | Blanchet, E., entrepreneur. |
| Archinard, François, graveur. | Blind, Adolphe, fab. d'app. à gaz. |
| Art, David, graveur (B.-A.). | de Blonay, H.-W., chimiste. |
| Aubert, Edmond, ingénieur. | Boissonnas, Auguste, ingénieur. |
| Aubert-Schuchardt, imprimeur. | Boissonnas, Jean, ingénieur. |
| Audemars, Paul, prof. à l'École
d'horlogerie. | Bonna, Auguste, chimiste. |
| Audéoud, Ernest, fab. d'app. de
chauffage. | Bonna, Edouard. |
| Autran, Georges, ingénieur | Bonna, Frédéric, banquier (B.-A.). |
| Avril, Eugène, gypier. | Bonna, Paul, banquier (B.-A.). |
| Bachmann, Louis, négociant. | Bonnet, John, <i>m. honoraire</i> . |
| Badel-Grau, charpentier. | Bordier, Ami, agent de change. |
| Balavoine, F., horloger. | Bordier-Chenevière, négociant. |
| Balland, Eugène, mécanicien. | Borel, Fr., maître d'échappements. |
| Balmer, James, négociant. | Börn, Jacques, serrurier. |
| Barbezat, Edouard, horloger. | Bossard, R., constructeur-mécan. |
| Barde, Ch., ingénieur. | Bott, Louis, fab. d'échappements. |
| | Bourgerel, J., ingénieur. |
| | Bouthillier de Beaumont, Ernest,
ingénieur. |

MM.

Briffaud, Emile, graveur.
 Briquet, Moïse, ancien nég. (C.).
 Brocher, Edmond, négociant.
 Brocher, Ernest, anc. négociant.
 Brocher, Etienne, ancien négociant (B.-A.).
 Brolliet, Alfred, ingénieur.
 Brolliet, Louis, entrepreneur.
 Brot, Edouard (B.-A.).
 Brugger, Louis, fabr. de confis.
 de Budé, Eugène (B.-A. et A.)
 Burkhardt, R., libraire.
 Burkle, Benjamin, mécanicien.
 Butticz, C., ingénieur.
 Cailler, Ch., Dr ès sciences.
 Campiche-Huss, horloger.
 de Candolle, Lucien (B.-A. et A.)
 Cartier-Claparède, Ch-L.^s (B.-A. et Agr.).
 Cartier, Henri, négociant.
 Cellérier, Lucien, banquier.
 Chaix, Paul, professeur (Comité).
 Chalut, Jules, mécanicien.
 Charbonnet, Victor, ingénieur.
 Charbonnier, Emile, ing. cant.
 Charrière, L., dr des mach. Singer.
 Chenevière, Arthur, banq. (Agr.)
 Chevallier, Louis, horloger.
 Chopard, H.-F., négociant.
 Claparède, Alex., Dr ès sc. (Comité) (B.-A.).
 Claparède, Edouard, Dr méd.
 Collart, Louis, négociant.
 Constantin, Jean-F. (Agr.).
 Conty, Antoine, horloger.
 Cordès, Auguste, docteur-méd.
 Cosson, Théoph., architecte.
 Cottier, Louis, négociant.
 Covelle, Ernest, dir. de la pisc.
 Cramer, Louis, avocat.
 Crausaz, Constant, fabricant de balanciers.
 Cuénod, Hermann, ingénieur.
 Darier, Edmond, directeur des Magasins généraux.
 Darier-Constantin, Henri, banquier (B.-A.).
 Darier-Guigon, J.-F., f. d'aiguilles.
 Decrue, Alex., agent de change.
 Deferne, Paul, mécanicien.

MM.

Dejoux, Anatole, dir. de l'Institut des sourds-muets.
 Déléaval, tourneur.
 Delor, Jules, graveur.
 Demaurex, Maurice, bandagiste.
 Demierre, Ch., march. de fer.
 Dériaz, Ami, mécanicien.
 Des Gouttes, Ad., ingénieur
 Des Gouttes, Edouard, ing. (Com.) (B.-A.).
 De Traz, Ernest (Agr.).
 Dominicé, A., propriétaire (Agr.).
 Ducellier, F., Dr méd.
 Dufaux, Charles, fab. de spiraux.
 Dunant, Albert, anc. conseiller d'Etat (B.-A. et Agr.).
 Dunant, Pierre, docteur (Agr.).
 Dunoyer, E., opticien.
 Du Pan, Jules, (Agr.).
 Dupont, Etienne, anc. négociant.
 Dupont, Eugène, ingénieur.
 Dupuis, Pierre, taill. de diam.
 Durante, Ph., docteur-médecin.
 Duret, Franki, anc. bijoutier.
 Durouvenoz, Edouard, graveur.
 Dussaud, Frank, prof. de physique.
 Eberwein, F., relieur.
 Eggly, Henri, fab. de boîtes en or.
 Ehrat-Meyer, rep. de commerce.
 Eichenberger, Otto, mécanicien.
 Emery, Marc, électricien.
 Emmanuel, Edm., étudiant.
 Fatio, Henri, banquier.
 Fauquez, J.-F., horloger.
 Favre, Alexis, horloger (Comité).
 Favre, Camille, col. brig. (B.-A.)
 Favre, Daniel, relieur.
 Favre, Ernest, géologue.
 Favre, Joseph, sellier.
 Favre, Jules, mécanicien.
 Favre, Léopold.
 Favre, Marius, horloger.
 Favre, William, officier supér. d'état-major.
 Ferrière, Gustave, fabr. d'appareils de chauffage.
 Filliol, Gaspard, négociant.
 Flournois, Ch., ing. (Comité).
 Flournoy, Edmond.
 Flournoy, Théodore, professeur.

MM.

Fulpius, Léon, architecte.
 Fuog, Théophile, négociant.
 Furet, Louis, médaillier.
 Gabus, Paul, négociant.
 Gaget, C.-M., ingénieur.
 Galland, C., ag. de change (B.-A.).
 Galopin, Adolphe, banquier.
 Galopin, Camille, banquier.
 Galopin, Ch., Dr ès sc. (Comité).
 (B.-A.)
 Galopin, Henri, banquier.
 Gardy, E., ingénieur.
 Gardy, Aug., ing. électricien.
 Gardy, Georges,
 Gautier, Raoul, prof., directeur
 de l'Observatoire (Comité).
 Gay, Jean, fab. de chaînes.
 Giron, Louis, joaillier.
 Glitsch, William, mécanicien.
 Gøegg, Gustave, professeur.
 Gøetz, David, régisseur.
 Golay, A., confiseur.
 Graizier, Jean, électricien.
 Grandjean, Alfred, graveur.
 Grandjean, Georges, horloger.
 Grosclaude, L.-A., prof. (Comité).
 Gruber, Dr-médecin.
 Guillaumet-Vaucher, négociant.
 Guyot, Alfred, horloger.
 Haas, Ch., fab. d'horlogerie.
 Harvey, Laurence, arch. (B.-A.).
 Henneberg, Benjamin, marbrier.
 Henri, Marc, chef d'atel. d'horl.
 Hensler, Charles, serrurier.
 Hentsch, Ch., banquier.
 Herzog, Alois, fab. de ressorts
 de montres.
 Hess, Henri, professeur à l'Ecole
 d'horlogerie.
 Hof, Emile, monteur de boîtes.
 Hoffer, A., horloger.
 Huguenin, John, horloger.
 Humbert, William, ingénieur.
 Im Boden, Henri, tourneur.
 Imer-Cunier, Th., comptable.
 Imer-Schneider, E., ing. (Com).
 Isaac, Daniel, confiseur.
 Isaac, Emile, relieur.
 Jacobi, Théodore, fabr. de cols-
 cravates.

MM.

Jacoby, A., négociant.
 James, Emile, doyen de l'Ecole
 d'horlogerie.
 Jaquemot, Eugène, mécanicien.
 Jaquet, Marc, ingénieur.
 Jeanneret-Piquet, fab. d'horlog.
 Jequier, Jules, ingénieur (B.-A.).
 Jerdellet, J.-J., professeur.
 Jérôme, L., négociant.
 Johannot, Louis, négociant.
 Junod, Henri, architecte (B.-A.).
 Kleinefeldt, fab. de bijouterie.
 Kœhn, Edouard, fab. d'horlog.
 Kubly, J., dessinateur-lithogr.
 Kugler, Jean, fondeur.
 Kürsner, Frédéric, caissier.
 Lack, Théodore, mécanicien.
 Leboulleux, lic. ès sciences.
 Legrandroy, Ph., professeur.
 Leisenheimer, Emile, fab. d'aig.
 Lionne, directeur.
 Lombard, Alexis, banquier.
 Lombard, Frank.
 Lombard, H.-Ch., doct.-médec.
 Lugeon, L.-Marc, avocat.
 Magnin, Auguste, architecte.
 Magnin, François.
 Magnin, Isaac-Louis, ferblantier.
 Maître, Henri, agent de commerce.
 Mansbach, Adolphe, professeur.
 de Marignac, Adolphe, juge.
 Martin, Alfred, prof. de droit.
 Martin, Ernest, professeur.
 Martin, J., fils, fab. de vis.
 Mast, John, mécanicien.
 Matthey, Jules, négociant.
 Mees, Ant., fab. d'app. de chauff.
 Mercier, Henri, mécanicien.
 Mesam, Aug., chir.-dentiste.
 de Meuron, Alfred, ingén. (Com.).
 Miche, Georges, charp.-menuisier.
 Miche, Victor, doreur.
 Mirabaud, Georges (B.-A.)
 Mittendorff, Eug., ministre.
 Monnier, Denis, professeur.
 Montchal, Ant., horloger.
 Moré, Alfred, électricien.
 Moré, Ch., négociant.
 Moré, Ernest, négociant.
 Morel, Gust., géom. agrée (Agr.).

MM.

de Morsier, Auguste, ing., Paris.
 de Morsier, Henri, ingénieur.
 Moynier, Gustave.
 Mugnier, Charles, fab. de bijout.
 Mugnier, Jean, fab. de bijouterie.
 Naville, Albert, professeur.
 Nicolai, Ant., serrurier.
 Nidecker, Jean, dir. de buander.
 Nourrisson, Charles, dir. des usi-
 nes électriques de Vallorbes.
 Odier, Albert, ingénieur.
 Odier, James, banquier (B.-A.).
 Odier-Aulagnier, Ernest (B.-A.).
 Odier, Gabriel, Dr en droit.
 Oederlin-de Ravel, C.-F., fabri-
 cant de biscuits.
 Olivet, Gustave, électricien.
 Paccard, Ed.-Joseph, m. de fer.
 Paris, Isaac, horloger.
 Pasche, Louis, fab. de confiserie.
 Pasteur, Adolphe, docteur-méd.
 Patry, Will. (Agr. et B.-A.).
 Pautex, L., peintre sur émail.
 (B.-A.)
 Pavarin, Lucien, banquier.
 Perrenod, Adolphe, f. d'échap.
 Perrot, Louis, physicien.
 Pérusset, Jules, mécanicien.
 Pétavel-Olliff, ancien pasteur.
 Peter, Charles, fondeur.
 Philippe, Emile, fab. d'horlog.
 Piccard, Paul, ingén. (Comité).
 Picot, Henri, notaire.
 Pictet, Alfred.
 Pictet, Alphonse.
 Pictet, Amé, chimiste.
 Pictet, Emile, banquier, (B.-A et
 Agr.).
 Pictet, Ernest, banquier.
 Pictet, Gustave.
 Pictet, Louis (Agr. et B.-A.).
 Pictet, Lucien, ingénieur.
 Pictet, Raoul, prof. (Comité).
 Pictet, William.
 Pidoux, Justin, astronome.
 Pignet-Fages, Ch., horloger.
 Pochelon, Ant., fab. de bijouterie.
 Pochon, Antony, graveur (B.-A.).
 Poncy, Etienne, architecte.
 Portner, H.-F.

MM.

Pouille, Ch. - Désiré, fabricant
 d'appareils de chauffage.
 Poujoulat, P., entrepreneur.
 Prevost, J.-L., Dr, professeur.
 Pricam, Emile, fotogr. (B. A.).
 Privat, Elie-L., imprimeur.
 Rambal, Joseph, horloger (Com.).
 Ramel, John, agent de change.
 Ramu-Mottu, orfèvre (Agr.).
 Redard, Fr., fabric. de verres de
 montres.
 Regamey, Constant, fondeur.
 Rehfous, John, ing. (Comité).
 Renouf, L., gérant de la Compa-
 gnie Singer.
 Revaclier, Jules.
 Reverdin, Frédéric, ing.-chimiste.
 Revilliod, John, Nyon.
 Revilliod, Léon, docteur-médec.
 Reymond, Emile, négociant.
 Reymond, Georges, horloger.
 Reymond, Pierre, peintre en
 cadrans.
 Richard, Frédéric, serrurier.
 Rilliet, Alb., pr. de phys. (Agr.).
 (Comité).
 Rilliet, Théodore.
 Robert, G.-A., comptable.
 Rochat, Ant. pasteur.
 Rod, Jules, serrurier.
 Røsgen, Ch., ingénieur.
 Roussillon, L., fab. d'horlogerie.
 Roussin, Albin, nielleur.
 Roux, Ernest, horloger.
 Roux-Eggli, Jules, négociant.
 Sandeman, D.-G.
 Sarasin-Diodati, Ed. (B.-A. et A.).
 de Saussure, Théodore, président
 de la Société (B.-A. et Agr.).
 de Saussure, Henri (A.).
 Sautter, Edgar, banquier.
 Sautter, Ernest, ingénieur.
 Sautter, Louis, architecte (B.-A.).
 Schaltebrand, Félix, méc.-band.
 Schmidtgen, Ch., mécanicien.
 Schmidtgen, Charles, fils, mécan.
 Schmiedt, Charles, méc. (Comité).
 Schœnlaub, Paul, pharmacien.
 Scholl, F., balancier.
 Sèchehayé, Ch., *membre émérite.*

MM.

Séchehaye, Emile, électricien.
 Séchehaye, F., fab. d'ébauches.
 de Seigneux, G., avoc. (B.-A. et A.)
 de Seigneux, Marc, ag. de ch. (A.)
 Sené, Louis, prof. de comptabilité,
membre honoraire.
 Servet, Emile, fab. de boîtes.
 Sick, F., contremaitre à l'usine
 à gaz.
 Sivan, Casimir, horloger-mécan.
 Soret, Charles, prof. de physique.
 de Stoutz, Ch., ingénieur.
 Stutzmann, Ed., fondeur.
 Sutterlin, Jean, m. de pension.
 Tellier, Aug., menuisier.
 Terrisse, Jules, propriétaire.
 Terrisse, Henri, chimiste.
 Thibaud, J.-C., architecte-pay-
 sagiste.
 Thury, Emile, mécanicien.
 Thury, Marc, prof. (Comité).
 Tissot, Dr E., ingénieur.
 Tissot, Louis, fab. d'horlogerie.
 Trachsel, Emile, journaliste.
 Trachsel, Léopold, négociant.
 Trefzer, Hugo, négociant.
 Tripp, Emile, négociant.

MM.

Tschumi, Edouard, f. de brosses.
 Turrettini, Th., ing. (Agr.) (Com.).
 Vailly, Jean, serrurier.
 Veillon, Paul (B.-A.).
 Veyrassat, H., ingénieur (Comité).
 Vogt-Morin, Jaques, négociant.
 Vulliétty, Ch., mécanicien.
 Wagnon, Amédée.
 Wagnon, Ami, fab. d'aiguilles.
 Wagnon, John.
 Wanner, Louis, serrurier.
 Wartmann, Aug., Dr (B.-A.).
 Weber, F., imprimeur.
 Weber, Théodore, avoc.
 Weidemann, C.-L., fab. d'horl.
 Weiglé, Henri, mécanicien.
 Weimat, E., élève de l'Ecole
 d'horlogerie.
 Weiss, Jules-F., négociant.
 Weiss, Ph., négociant.
 Werner, Phil., étudiant.
 Wernly, Aug., mécanicien.
 Woller, Matthieu, f. de cigarettes.
 Zentler, Jules, fab. d'horlogerie.
 Zentler, Paul, id.
 Zoppino-Roch (le chevalier), en-
 trepreneur.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Amsler-Laffon, professeur à Schaffhouse.
 Böhm, Dr, prof., dir. de l'hôpital Rodolphe, à Vienne.
 Bürkli-Ziegler, ingénieur de la ville de Zurich.
 Chase, Edward-T., à Philadelphie.
 Dallemagne, maître de forges, à Sclessin près Liège.
 Favre-Perret, fabricant d'horlogerie, au Locle.
 Frodsham, George-William, fab. d'horlogerie, à Londres.
 Grasset-Fatton, à Melbourne.
 Jordan, professeur à l'Ecole centrale, à Paris.
 Lullin, Ed., ingénieur, à Grenoble.
 Morton, Henri, professeur, à New-York.
 Nardin, Paul, horloger, au Locle.
 Sautter, Louis, ingénieur, à Paris.
 Schmid, Albert, ingénieur, à Zurich.
 Sellers, Coleman, prof. à l'Inst. Franklin, Philadelphie.

Total : 385 membres.

Dont : 366 souscrivants.

CLASSE DES BEAUX-ARTS

BUREAU POUR L'ANNÉE 1898-99

MM. Dufour, Théophile, *Président*.
 Aubert, Charles, *Vice-Président*.
 Galland, Charles, *Trésorier*.
 Jeanmaire, Edouard, *Secrétaire*.
 Moriaud, Eugène, *Secrétaire-adjoint*.
 Hantz, G., *ancien Président*.
 Perrinet, Jérôme,
 Rehfous, Alfred.
 Vulliety, Henri.

Crosnier, Jules, *bibliothécaire*.

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Art, David, graveur (Ind.).
 Aubert, Charles (Comité).
 Aubert, Hippolyte.
 Bouthillier de Beaumont, Auguste, peintre (Agr.) (Comité).
 Bedot-Diodati, M^{me}.
 Bianco, Dante, sculpteur.
 Biéler, E., peintre.
 Blondel, Auguste.
 Bodmer, Barthélemy, peintre.
 Bonna, Frédéric (Ind.).
 Bonna, Paul (Ind.).
 Bossi, Arthur.
 Bourcart, Emile, peintre.
 Bourdillon, André, arch. (Com.).
 Bovy, Léon, architecte.
 Braschoss, Louis.
 Briquet, Charles.
 Brocher, Etienne (Ind.).
 Bron, Louis.
 Brot, Edouard (Ind.).
 de Budé, Eugène (Ind. et Agr.).
 Calame, Arthur, peintre.
 de Candolle, Lucien (Ind. et A.).
 Carey, Henri.
 Cartier, Louis (Ind. et Agr.).

MM.

Cayla, Jean-Louis, architecte.
 Chaix, Emile, géographe (Com.).
 Champod, Amédée, peintre.
 Chavet, Victor, peintre.
 Chevallier, Eugène.
 Christin, Jules.
 de Claparède, Arthur.
 Claparède, Alexandre (Ind.).
 Crosnier, Jules, peintre (Comité).
 Cuénoud, John.
 Darier, Henri (Ind.).
 Darier, Jules.
 De Crue, Francis.
 Dentand, Alfred, architecte.
 Dépoisier, Joseph, rétrahé du service municipal des travaux de Paris, Chambéry.
 Dépollier, F., graveur à la Banque de France, Paris.
 Dèriaz, Louis, architecte.
 Des Gouttes, Edouard (Ind.).
 Des Gouttes, Eugène.
 Diodati, Gabriel, architecte.
 Dufaux, Frédéric, peintre.
 Dufour, Théophile (Comité).
 Dunant, Albert (Ind. et Agr.).

MM.

Du Pan-Fæsch, M^{me}.
 Du Pan-Revilliod, M^{me}.
 Duval, Et., peintre, *m. émérite*.
 Eggimann, Charles.
 Fatio, Edmond, architecte.
 Fatio, Guillaume.
 Favre, M^{lle} Alice (Agr.).
 Favre, Camille (Ind.).
 Favre, Edouard.
 Fasanino, D., sculpteur.
 Ferrier, Camille (Comité).
 Fischer, Albert, décorateur.
 Fulpius, Léon-Ch., architecte.
 Galland, Charles (Ind.) (Comité).
 Galopin, Charles (Ind.).
 Gampert, Adolphe.
 Gampert, Charles, architecte.
 Gollhard, Charles.
 Gosé, Jean-Conrad, peintre.
 Gosse, Hippolyte (Agr.) (Comité).
 Goudet, Henri.
 Graff, John, peintre.
 Guye, Francis, peintre.
 Haltenhoff, Georges.
 Hantz, Jules-Georges, grav. (Com.)
 Harvey, Laurence, arch. (Ind.).
 Hébert, Henri, peintre.
 Hébert, Aug.-Jules, peintre en
 émail.
 Held, Ferdinand.
 Hoffmann, Adolphe.
 Jacob, Jean, graveur.
 Jeanmaire, Ed., peintre (Comité).
 Jequier, Jules, arch. (Ind.) (Com.).
 Junod, Henri, arch. (Ind.) (Com.).
 Juvet, Henri, architecte (Comité).
 Keller, Jean-Georges.
 Krafft, Ant., architecte (Comité).
 Kummer, E., Dr.-méd. et chirurg.
 Kündig, William.
 Lacroix, François.
 Le GrandRoy, peintre sur émail.
 L'Huillier, Théodore.
 Long, Ernest.
 Mallet, Charles (Agr.).
 Marcillac, M^{lle} Adèle.
 Marin, Paul.
 Martin, Alfred, prof. à l'Ecole
 des Arts industriels.
 Martine, Eugène.

MM.

Martinoli, Auguste, sculpteur.
 Massip, M^{me} Marguerite.
 Mauchain, Armand, sculpteur.
 Mayor, Frédéric.
 Mazel, Ant., pharmacien.
 Mégard, Joseph, graveur.
 Meyer, Albert, photographe.
 Milleret, Emile, architecte.
 Mirabaud, Georges (Ind.).
 Mittey, Joseph, prof. à l'Ecole
 des Arts industriels.
 Moriaud, Eugène.
 de Morsier, Fréd., architecte.
 Müller, Charles.
 Naville, Aloys (Agr.).
 Odier, Edouard.
 Odier, Ernest (Ind.).
 Odier, James (Ind.).
 Patry, William (Ind. et Agr.).
 Pautex, Louis, peintre (Ind.).
 Perrinet, Jérôme.
 Peter, John, pasteur.
 Pictet, Emile (Ind. et Agr.).
 Pictet, Louis (Ind. et Agr.).
 Pignolat, Pierre, peintre.
 Pochon, Antony, graveur (Ind.).
 Poggi, François, peintre (Comité).
 Pricam, Emile, photog. (Ind.).
 Rambal, Laurent.
 Ramu, Edouard.
 Ravel, Edouard, peint. (Comité).
 Redard, Emile, professeur.
 Rehous, Alfred, peintre.
 Reverdin, Adolphe, arch. (Com.).
 Revilliod, Alphonse (Comité).
 Revilliod, William.
 Rey, Jules, lithographe.
 Rheiner, peintre.
 Richard, Charles, graveur.
 Rigaud, Charles.
 Rochette, Jules (Agr.).
 de Rougemont, Alfred.
 Ruel, Charles.
 Sarasin, Albert (Agr.).
 Sarasin, Edouard (Ind. et Agr.).
 de Saussure, M^{me} Adèle.
 de Saussure, Th. (Ind. et A.)
 (Comité).
 Sautter, Louis, architecte (Ind.).
 Schatzmann, Paul.

MM.

de Seigneux, Georges (Ind. et A.).
 Silvestre, Albert, peintre.
 Silvestre, Henri, peintre.
 Stadnitzky, M^{me}.
 Stadnitzky, André.
 de Stoutz, Frédéric.
 Strœhlin, Ernest.
 Strœhlin, Paul.
 Suès, Marcel.
 Thévoz, F.
 Trembley, Jean.
 Tronchin, Henri.

MM.

Turrettini, François (Agr.).
 Van Berchem, Max.
 Van de Gumster, Fritz, peintre.
 Veillon, Paul (Ind.).
 Verschuur, Walter, peintre.
 Viollier, Louis, architecte.
 Vuagnat, François, peintre.
 Vulliëty, Henri, professeur.
 Wartmann, Auguste (Ind.).
 Zwahlen, André, peintre.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Anker, Albert, peintre, à Anet (Berne).
 Böcklin, Arnold, peintre, à Zurich.
 Breslau, M^{lle} Louise, peintre, de Zurich.
 Burnand, Eugène, peintre, de Mondon.
 Im Hof-Rüsch, à Bâle, ancien Président du Comité central du
 Kunstverein suisse.
 Kissling, Robert, statuaire, à Zurich.
 Koller, Rodolphe, peintre, à Zurich.
 Kunkler, Johann-Christoph, architecte, à St-Gall.
 Pereda, Raimondo, professeur de sculpture, à Lugano.
 de Pury, Edmond, peintre, à Neuchâtel.
 Robert, Paul, peintre, à Bienne.
 Stückelberg, Dr Ernest, peintre, à Bâle.

Total : 178 membres.

Dont : 166 souscrivants.

CLASSE D'AGRICULTURE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1898-99

- MM. Constantin, Eugène, *Président*.
 de Candolle, Lucien, *Vice-Président*.
 de Westerweller, Ludwig, *Secrétaire*.
 Odier, Pierre, *Vice-Secrétaire*.
 Viollier, William, *Bibliothécaire*.
 Bernard, Alphonse, *Trésorier*.
 Faesch, Henri, *ancien Président*.
 Archinard, Charles.
 Martin, Antoine.
 Patry, William.
 Hénon, Augustin, Dr.
 Senn, Aimé.
 Wuarin-Vallotton, Louis.

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

- Ador, Gustave (Ind.).
 Addor, Louis, Peissy.
 Anken, Alfred, Chouilly.
 Annen, Alfred, Jussy.
 Archinard, Charles (Com.)(Ind.).
 Archinard, John.
 Archinard, Louis, *émérite*.
 Auriol, Henri, prop., Chouilly.
 Babel, E., Arare.
 Babel, J.-B., Veyrier.
 Badel, Charles, Bernex.
 Balland, Prudent, St-Maurice.
 Barbey, Henri, Bellevue.
 Barde, Adolphe, Florissant.
 Bâtard, Henri, Vandœuvres.
 Baudin, Alexis.
 Bayard, Humbert, Lully-Jussy.
 Bayard, Louis, Lully-Jussy.
 Bellevaux, Jules, Malval.
 Belz, Joseph, mécanicien.
 Bernard, Alphonse (Comité).
 Berthier, Ed., Carouge.
 Bertrand, Alfred, Champel.
 Bertrand, Edouard, Nyon (Com.)
 Besson, Jules.
 Binet, Charles, Vinzel.

MM.

- Binggeli, Charles, Cognny,
 Blanc (le baron), Sécheron.
 Blanc, Ch., Sacconnex-d'Arve.
 Blanc, Jean, id.
 de Blonay, Henri.
 Bochet, Jules.
 Bocquet, Germain, Bernex.
 de Boigne, Benoît (le comte).
 Boissier, Agénor.
 Boissier, Edmond, Miolan.
 Boissier, Emile, Ruth.
 Bonnet, Jacques.
 Bonnet, Marc, Satigny.
 Bordier, Charles, Sierne.
 Borel, Charles (Comité), Collex.
 Borel-Fol, Pressy.
 Borel, William.
 Bory, Charles, régisseur.
 Bory, Jules, Florissant.
 Bouët, Jean-Franç., Chêne-Bou-
 geries.
 Bouthillier de Beaumont, Aloys.
 Bouthillier de Beaumont, Aug.
 (B.-A.)
 Bouthillier de Beaumont, Frank.
 Croix-de-Rozon (Comité).

MM

Bouthillier de Beaumont, Albert.
 Bouvier, Ant., Confignon.
 Bouvier, Marc, Chancy.
 Brand, Jean, Bardonnex.
 Briffaud, François, Puplinge.
 Briffaud, Jacques, Puplinge.
 Brocher, Arthur.
 Brocher, Henri, Pinchat.
 Brot-Im-Thurn, Ch.
 Burnat, Jean, Vevey.
 Burnet, Louis, Eaux-Vives.
 Calendret, Alphonse, Vésenaz.
 Cantier, Jaques, Sionnet.
 Carme, Jean-Marie, aux Acacias.
 Cartier, Louis (Ind. et B.-A.).
 Cattin, Louis, Dr, Jussy.
 Chaland, Victor, Céligny.
 Charrot, Marc, Arare.
 Chauvet, Henri.
 Chenevard, Etienne, Jussy.
 Chenevière, Arthur (Ind.).
 Chenevière, Edmond.
 Chevalley, Charles, Cologny.
 Chevalley, Louis, Cologny.
 Chevrier, Louis.
 Chollet, Paul, Malagny.
 Claret, Paul, Plan-les-Ouates.
 Classen, Auguste.
 Cochet, Alexis, Corsier.
 Collet, Simon.
 Comte, Eugène, Landecy.
 Comte, François, Landecy.
 Constantin, Eug., Vernaz (Com.).
 Constantin-Plan, Jean-Fr. (Ind.).
 Corthay, Ami.
 Cramer-Micheli, Louis.
 Crémieux, William, Contamines.
 Cuble, Louis, Cologny.
 Cuchet, Philippe, Eaux-Vives.
 Danel, Marc-Henri.
 Danel, P., aux Esserts.
 Debonnevillle, Henri, r^{te} de Chêne
 Debonnevillle, John, Montalègre.
 Debonnevillle, Louis, fermier,
 Grand-Saconnex.
 de Budé, E., P.-Sac., (B.-A. et Ind.).
 de Candolle, Augustin.
 de Candolle, Casimir.
 de Candolle, Lucien (Comité),
 (Ind. et B.-A.).

MM.

Dechevrens, Charles, Vésenaz.
 Decor, J.-J., Athenaz.
 Decré, Jules, Sauverny.
 de Gingins, Albert, Gingins.
 Delarageaz, François, Corsier.
 de la Rive, Emile, Presinges.
 de la Rive, Gaston, Presinges.
 de la Rive, William, Presinges.
 Delessert, Jean.
 de Lessert, Gaston.
 de Lessert, Henri.
 de Luc, W., Banderolle, Nyon.
 de Marignac, Aug., Lancy.
 Denicola, Jean, la Plaine.
 Dentand, Benedict, horticulteur
 Dentand, Puplînges.
 de Rothschild (baron A.), Pregny.
 de St-George, W., Changins.
 de Saussure, Henri (Ind.) (Com.).
 de Saussure, Théod. (B.-A. et Ind.)
 Desbaillets, Ant., Russin.
 Desbaillets, Ant., fils, Russin.
 Desbaillets, Charles, Russin.
 Desbaillets, John, Russin.
 Desbaillets, Pierre, Russin.
 Descombes, Fr., Petit-Lancy.
 de Seigneux, George (Ind. et
 B.-A.)
 de Seigneux, Marc, prop. (Ind.).
 (Comité).
 de Stoutz, Alfred.
 de Stontz, Louis, Versoix.
 de Traz, Ernest (Ind.).
 de Westerweller, Henri (Comité).
 de Westerweller, Jules.
 de Westerweller, Ludwig (Com.).
 Dominicé, Adolphe (Ind.).
 Dorner, à Bellebouche, Meinier.
 Dougoud, Ferdinand, Paquis.
 Druz, march. grainier.
 Duboule, Antoine, Jussy.
 Duboule, Eugène.
 Ducellier, Dr, Carouge.
 Ducret, Jules, rég., Compesières.
 Dufour, Emile, Cologny.
 Dufour, Auguste, maraîcher.
 Dufour, Fr., fermier, Crans.
 Dufour, Jules, jardinier.
 Dujerdil, Jacques, La Plaine.
 Dujerdil, Jules, Peney.

MM.

Dumartheray, Frs, Varembe.
 Dumartheray, Frs, ferblantier.
 Dumartheray, Louis.
 Dumuid, Henri.
 Dumur, Gustave.
 Dumur, Maurice.
 Dunant, Adolphe.
 Dunant, Albert (Ind. et B.-A.).
 Dunant, Pierre, docteur (Ind.)
 Du Pan, Jules (Ind.).
 Dupont, Eugène, Bellerive.
 Dupont, Eugène, Chevrens.
 Dupont, Marius, Chevrens.
 Durand, Bertold, Bossy.
 Durand, Jules, *m. émérite*, Avully
 Duret, François, Vilette.
 Dussoix, Jules, Russin.
 Dutruit, Maurice.
 Duval, David.
 Duvillard, Edouard, Jussy.
 Duvillard, Etienne, Jussy.
 Duvillard, Jean-David, Sionnet.
 Duvillard, Sigismond, Coppet.
 Fæsch, Henri, Jussy (Comité).
 Falquet, François, Corsier.
 Fatio, Edouard, Bellevue.
 Fatio, Victor (Comité).
 Fayre, Mlle Alice (B.-A.).
 Fayolle, Etienne-Henri.
 Fayolle, Louis, Plainpalais.
 Ferrier, Henri, banquier.
 Filliettaz, chef de bureau de la
 Compagnie de Navigation.
 Flocard, vétérinaire.
 Fontana, notaire.
 Forestier, J., négociant.
 Forestier, Gabriel, Arare.
 Forestier, maréchal, Bernex.
 Fournier, F., Bernex.
 Gall, François, Vessy.
 Garin, Ed., Puplinge.
 Garnier, Jules, Chouilly.
 Garnier, Louis, Chouilly.
 Gavillet, Victor, Croix-de-Rozon.
 Gaissmann, Emile.
 Gay, Marc, Vernaz.
 Gazel, J., Athenaz.
 Genecand, John, Arare.
 Genoud, Adrien, Jussy.
 Gilbert, L.; Cours de Rive.

MM.

Girod, Maurice.
 Gosse, H., docteur, (B.-A.).
 Grenier, L., Grand-Saconnex.
 Grobet, David, fermier, Car-
 tigny.
 Grobet, Louis, Vilette.
 Grobety, Emile, Petit-Saconnex.
 Gros, François, Bourdigny.
 Gros, Joseph, Saconnex-d'Arve.
 Guéry, P., Hermance.
 Gyssler, César, Vessy.
 Gyssler, François, Vessy.
 Haccius, Charles, Lancy (Comité).
 Hénon, Augustin (Comité), Ville-
 la-Grand.
 Hornung, Horace, Cologny.
 Hornung, Jean, Carouge.
 Hottelier, Jules, Perly-Certoux.
 Hutin, Jules, Dardagny.
 Jacquier, André, Vésenaz.
 Javet, boucher, Terrassière.
 Lacombe, Crêts de Champel.
 Lagrange, Aug., Peissy.
 Lancoud, Claude, jardin., Queue-
 d'Arve.
 Larchevêque, Timothée.
 Lehmann, Fr., Troinex.
 Loup, Alex., Compesières.
 Lullin, Albert.
 Lullin, Théodore.
 Mabut, François, Landecy.
 Magnin, Paul, Arare.
 Maigre, Fr., Bernex.
 Mallet, Charles (B.-A.).
 Malsch, Charles.
 Margot, Constant, Morillon.
 Marnet, Louis, Frontenex.
 Martersteck, Pressy.
 Martin, Antoine (Comité), Vessy.
 Martin, Ch., pasteur.
 Martin, Edouard, docteur.
 Martin, Marc, jardmier, Cologny.
 Martin, William, au Carre.
 Massol, Léon, directeur du labo-
 ratoire de bactériologie.
 Mégevand, Louis, Jussy.
 Menni, P., quai Pierre Fatio.
 Métral, Jacques, La Belotte.
 Mévaux, Louis, Jussy.
 Micheli, Horace, Landecy.

MM.

Micheli, Marc, Jussy (Comité).
 Mirabaud, Ivan.
 Monnard, Ls., vétérin., Carouge.
 Monnier, Louis, Russin.
 Montandon, Ch., Bois-Bougy.
 Montant, J. F., vétérinaire.
 Morel, Adolphe, au Carre,
 Morel, Gust., géomètre (Ind.).
 Moret, François, Aïre.
 Morin, Théodore, Chougny.
 Mottet, Célestin, Arare.
 Mottier-Olivet, Gy.
 Mouley, Anthyme.
 Moynat, Louis, Satigny.
 Naly, Georges, Vésenaz.
 Naville, Aloys (B.-A.).
 Naville, Edouard, Genthod.
 Naville-Bontems, M^{me}.
 Necker, Fréd. Satigny.
 Neury, Gustave, Varembe.
 Nicati, Adrien, Versoix.
 Nicodet, Jean, Troinex.
 Oder, Louis.
 Odier, Pierre, Belleferme.
 Olivet, vétéré, la Cluse (Comité).
 Olivet, Edouard, Meinier.
 Olivet, Humbert, Meinier.
 Olivier, fermier, Evordes.
 Panchaud, Anatole, Vich.
 Pasche, Frédéric, Bessinge.
 Pasche, Henri, Petit-Saconnex.
 Pasteur, Henri, Grand Saconnex.
 Pasteur, Jacques, Vésenaz.
 Patry, Adolphe, Frontenex.
 Patry, Charles.
 Patry, William (Ind. et B.-A.).
 (Comité).
 Pellet, Jules, Meyrin.
 Peillonex, Franc., Chêne-Bourg.
 Penet, Jules, Russin.
 Penet, Marc, Russin.
 Perrier, Louis, Jussy.
 Pictet, Emile, banq. (B.-A. et Ind.).
 Pictet, Gabriel, Troinex.
 Pictet, Louis, Pregny (Ind. et
 B.-A.).
 Pisteur, Jules.
 Pisteur, Louis, Collonge-s.-Salève.
 Pittard, Ami, Jussy.
 Pittard, Marc, Jussy.

MM.

Pittet, J.-P., Cologny.
 Plan, Eugène, Russin.
 Plan, Jules, Bourdigny.
 Plan, Louis, Bourdigny.
 Ponson, Jos., Saconnex-d'Arve.
 Porte, Albert.
 Pottu, Frédéric, Malval.
 Premet, Jaques, Arare.
 Prevost-de la Rive, M^{me}.
 Pugin, Jean, Anières.
 Ramu, Alexandre, Cologny (Ind.).
 Raymond, Abraham, Jussy.
 Raymond, Jules, Jussy.
 Raymond, Louis, Jussy.
 Revilliod, Aug., Jussy.
 Revilliod, Louis, Jussy.
 Rey, John, La Plaine.
 Richard, Eugène, cons. d'Etat.
 Rieder, Amedée, Gachet, Vaud.
 Rigot, Eugène, Varembe.
 Rilliet, Albert, prof. (Ind.).
 Riodel, François.
 Risler, Eugène, *émérite*.
 Rivollet, Alfred, Choulex.
 Rivollet, E., Croix-de-Rozon.
 Rivollet, Joseph, Vésenaz.
 Robert, Arthur, Champel.
 Roचाix, Ls., Peissy.
 Rochat, Jules-F.-M., St-Maurice.
 Rochette, Jules, Onex (B.-A.),
membre émérite.
 Roset, François, Landecy.
 Rossier, Jean-François.
 Saladin, Ernest, Chambésy.
 Sarasin, Albert (B.-A.).
 Sarasin, Mlle Anna.
 Sarasin-Diodati, (B.-A. et Ind.).
 Grand-Saconnex.
 Savigny, Joseph, Arare.
 Savigny, Jules, Perly-Certoux.
 Saxoud, Edouard, Landecy.
 Seippel, Ch., Vieux-Clos (Chêne-
 Bougeries).
 Senn, Aimé, Belleferme, Céligny.
 Siegfried, Ch., Avusy.
 Soudan, Louis, Meinier.
 Stocker, fils, Satigny.
 Stocky, Jules, fermier, Chougny.
 Sulliger, Marc, Choully.
 Terrier, J., Jussy.

MM.

Thabuis, Bernard, Saconnex-d'Arve.
 Trembley, Henri, Champel.
 Trembley, Guill., Parc, Thônex.
 Trottet, Jos., Saconnex-d'Arve.
 Turian, Alfred, Satigny.
 Turrettini, François (B. A.)
 Turrettini, Théodore (Ind.)
 Vallon, J.-P., hortic., Cognny.
 Vanier, Cartigny.
 Van Berchem, Paul, Crans.
 Vaucher, Edmond, Châtelaine.

MM.

Vaucher, Ernest, Châtelaine.
 Vernet, Albert, Marsaz.
 Vincent, Alfred, Dr, Conseiller d'Etat.
 Viollier, W., Bardonnex.
 Voirier, J.-A., négociant, Carouge.
 Weber, Louis, Malagnou.
 Winkelmann, Alfred, Douvaine.
 Wuarin-Vallotton, Louis, Cartigny.
 Ziegler, Henri, Cartigny.
 de Zinowieff, Aïre, Vernier.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Auberjonois, G., à Beau-Cèdre, près Lausanne.
 Battanchon, prof. départemental d'agriculture, à Mâcon.
 Baumann frères, pépiniéristes, à Bollewylle.
 Daell von Koethe (baron), à Sorgenloch, près Mayence.
 Dünkelberg, dir. de l'Inst. agr. de Poppelsdorf, près Bonn.
 de Fellenberg, Dr Edmond, Berne.
 Goethe, Hermann, à Marbourg-sur-Drave (Styrie).
 Goethe, Rodolphe, prof., à Geisenheim (Hesse-Nassau).
 de Grasset, Château St-Pierre, dép. de l'Hérault.
 Guillory aîné, prés. de la Soc. industrielle, à Angers.
 Guyetant, docteur, à Paris.
 de Haller, Albert, à Lausanne.
 Le Clerc, ingénieur des ponts et chaussées, à Bruxelles.
 Lecouteux, E., secrétaire général de la Société des agriculteurs de France, à Paris.
 Lugol, propr., à Nîmes.
 Mercanton, Henri, propr., à Cully.
 Miraglia (commandeur), direct. sup. de l'agric., à Rome.
 Monteregale, à Turin.
 Périer de la Bâtie (baron), prof. d'agr. à Albertville (Savoie).
 de la Pierre, Maurice, Sion.
 Ponriau, ancien professeur à l'Ecole d'agriculture de Grignon.
 Rosavenda (comte), Turin.

Total : 378 membres.
 Dont : 353 souscrivants.

Total général : 941 membres, dont 885 souscrivants.

Classe d'Industrie et de Commerce ..	385,	dont 3 66	souscrivants.
Classe des Beaux-Arts	178,	» 166	»
Classe d'Agriculture	378,	» 353	»

SECTION D'HORLOGERIE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1898-99

- MM. Balavoine, Félix, *Président*.
 Piguët-Fages, Charles, *Vice-Président*.
 Gardy, Edouard, *Secrétaire*.
 Favre-Rochat, Alexandre.
 James, Emile.
 Lecoultre, Marius.
 Montchal, Antoine.
 Pidoux, Justin.
 Reymond, Emile.
 Roux, Ernest.
 Sivan, Casimir.
 Vulliéty, Charles.

MEMBRES FAISANT PARTIE DE LA CLASSE D'INDUSTRIE

- | MM. | MM. |
|--|--|
| Alder, J., mécanicien | Fauquez, G.-F., horloger. |
| Alder, F., mécanicien. | Favre, Alexis, horloger. |
| Audemars, P., prof. à l'Ecole
d'Horlogerie. | Favre, Marius, horloger. |
| Bachmann, L., fab. d'horlogerie. | Fillion, E., fab. de boîtes en or. |
| Balavoine, F., fab. d'échappements. | Gardy, Ed., ingénieur. |
| Balland, E., mécanicien. | Gautier, Raoul, prof., direct. de
l'Observatoire. |
| Balmer, James. | Grandjean, Alfred, graveur. |
| Barbezat, E., horloger. | Grandjean, Georges, horloger. |
| Baron, J., horloger. | Grosclaude, L.-A., professeur. |
| Bastard, J., f. de verres de mont. | Guyot, Alfred, horloger. |
| Berlie, Ed., fabricant d'acier. | Haas, Ch., fab. d'horlogerie. |
| Borel, F., maître d'échappem. | Henri, Marc, chef d'atelier d'horl. |
| Bott, L., fab. d'échappements. | Herzog, A., fab. de ressorts. |
| Briffaud, Emile, graveur. | Hess, H., mécanicien. |
| Campiche-Huss, horloger. | Hof, Emile, monteur de boîtes. |
| Chevallier, Louis, horloger. | Hoffer, A., régleur. |
| Conty, A., horloger. | Huguenin, John, horloger. |
| Crausaz, Const., f. de balanciers. | Jacoby, A., fab. d'horlogerie. |
| Darier-Guigon, J., f. d'aiguilles. | James, Emile, doyen de l'Ecole
d'Horlogerie. |
| Delamure, Samuel, horloger. | Jeanneret-Piquet, fab. d'horlog. |
| Dufaux, C., fab. de spiraux. | Jerdellet, J.-J., professeur. |
| Dussaud, F., professeur. | Kœhn, Edouard, fab. d'horlog. |
| Eggly, H., fab. de boîtes en or. | Lack, Théod., mécanicien. |
| Eichenberger, Otto, mécanicien. | Lecoultre, M., fab. d'horlogerie. |

MM.

Leisenheimer, fab. d'aiguilles de montres.
 Martin, J., fils, fabricant de vis.
 Mast, J., mécanicien.
 Montchal, Ant., horloger.
 Paris, Isaac, horloger.
 Perrenod, Ad., fab. d'échapp.
 Philippe, E., fabr. d'horlogerie.
 Pidoux, Justin, astronome.
 Pignet-Fages, Ch. horloger.
 Rambal, Joseph, horloger.
 Redard, fab. de verres de mont.
 Reymond, Emile.
 Reymond, Georges, horloger.
 Reymond, P., fab. de cadrans.
 Roussillon, L., fab. d'horlogerie.
 Roux, Ernest, horloger.
 Schmidtgen, C., mécanicien.
 Séchehaye, F., fab. d'ébauches.

MM.

Servet, Emile, fab. de boîtes.
 Sivan, Casimir, horloger-mécan.
 Thury, Emile, mécanicien.
 Thury, Marc, professeur.
 Tissot, Louis, fab. d'horlogerie.
 Vulliétty, Ch., mécanicien.
 Wagnon, Ami, fabr. d'aiguilles.
 Weidemann, C.-L., fabr. d'horlogerie.
 Weiglé, H., mécanicien.
 Weimat, élève de l'Ecole d'Horlogerie.
 Weiss, J., négociant.
 Weiss, Ph., négociant.
 Wernly, mécanicien.
 Woller, M., ancien monteur de boîtes.
 Zentler, Jules, fab. d'horlogerie.
 Zentler, Paul, id.

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Bally, F., horloger.
 Borel, Antoine, régleur.
 Bornand, Louis, horloger.
 Cochand, P., pierriste.
 Colomb, M., horloger.
 Cordier, J.-F., horloger.
 Dauer, J., fab. d'horlogerie.
 Dustour, Marc, horloger.
 Favre-Rochat.
 Flumet, A., horloger.
 Golay, J.-Féréol.
 Golay, P., fab. d'horlogerie.
 Goy-Blanc, A., horloger.
 Guye, J.
 Huggenberger, J., horloger.

MM.

Huin, G., horloger.
 Jaccard, C., horloger.
 Lachenal, François.
 Lecoultre, Emile, repasseur.
 Liechti, C., horloger.
 Lossier, Henri, régleur.
 Lossier, L., horloger.
 Meylan, E., horloger.
 Montandon, U., horloger.
 Natermann, J., horloger.
 Redard, Adolphe, horloger.
 Sjögren, O.-F., horloger.
 Thiébaud, F., horloger, Conseiller d'Etat.
 Wiblé, Ph., f. d'horlogerie.

Total : 111 membres.

Dont : 82 faisant partie de la Classe d'Industrie.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

QUATRE-VINGT-DEUXIÈME SÉANCE GÉNÉRALE

DE LA

SOCIÉTÉ DES ARTS

TENUE

LE JEUDI 18 MAI 1899, A 3 HEURES,

A L'ATHÉNÉE

N° LXXXII

TOME XV, 5^{me} FASCICULE

IMPRIMERIE **ARNOLD MALAVALLON**

Genève, rue de la Pélisserie, 18

PROCÈS-VERBAL
DE LA
QUATRE-VINGT-DEUXIÈME SÉANCE GÉNÉRALE
DE
LA SOCIÉTÉ DES ARTS

DISCOURS
DE
M. THÉODORE DE SAUSSURE

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Lu dans la séance générale du 18 mai 1899

PAR

M. Lucien DE CANDOLLE

Vice-Président qui préside la séance en place du Président, empêché.

MESDAMES ET MESSIEURS,

Le Président de la Société des Arts n'a à vous entretenir aujourd'hui d'aucun incident dans lequel il ait eu à intervenir pendant l'année écoulée. En revanche, nos trois Classes et la Section d'Horlogerie ont continué à se tenir au courant des progrès qui se manifestent dans toutes les branches de l'activité humaine. Là où c'est possible, elles cherchent à les introduire et à les faire fructifier dans notre pays. Les présidents des trois Classes vont avoir, j'en suis persuadé, beaucoup à vous dire à ce sujet dans leurs

rapports. Elles vous rendront compte aussi des concours qu'elles ont ouverts et nous aurons à en distribuer les prix.

Après notre Exposition nationale de 1896, nous pouvions nous reposer un moment sans songer de sitôt à une nouvelle solennité. Mais déjà l'Exposition universelle de l'année prochaine, à Paris, demande des efforts à nos industriels, nos artistes et, peut-être aussi, nos agriculteurs. Espérons que la Suisse, et Genève en particulier, y paraîtront dignement.

Et, à cette occasion, je me demande si, lorsque l'Exposition de Paris sera terminée, la Société des Arts ne pourrait pas tenter en 1901 une modeste entreprise. Ce ne serait point pour marquer le commencement d'un nouveau siècle. Comme je le disais l'année passée, la fin d'un siècle et le commencement d'un autre sont affaire de convention dont il n'y a pas lieu de nous préoccuper. Mais l'année 1901 a pour nous une signification. Ce sera la cent vingt-cinquième année de l'existence de la Société des Arts. Nous avons en 1876 célébré notre centenaire. Nous l'avons fait, non pas par de simples réjouissances, mais encore et surtout par des expositions et des concours qui ont pu avoir leur utilité. Peut-être pourrions-nous organiser quelque chose de semblable en 1901. Ce serait une manière de faire connaître à Genève beaucoup de choses intéressantes qui auront été présentées à Paris par nos concitoyens. Je mets cette idée en avant. On pourra y réfléchir.

Pour le moment voici quelques faits dont j'ai à vous informer.

Nous avons reçu de M. Emile Pictet, en souvenir de sa mère, Mme Amélie Pictet, née Prevost, récemment décédée, une somme de 500 francs. Nous en exprimons ici la reconnaissance de la Société. Rappelons à ce propos que notre Société a, depuis son origine, en bonne partie vécu de dons et de legs, et vous permettrez, sans doute, à son Président d'émettre le vœu que cette bonne tradition soit continuée.

Nous en avons besoin, en effet, car nos frais de loyer, d'employés, d'entretien du local, d'impression et autres encore, sont considérables. Nos Classes en paient une partie ; mais, si nous pouvions alléger les redevances que nous sommes obligés de leur demander, ce serait un bien.

Il y a déjà un certain nombre d'années, nous avons reçu de la Société auxiliaire des Sciences et des Arts un très beau cadeau, d'une valeur de plusieurs milliers de francs. C'est celle d'un moteur à gaz et d'une machine Gramme, qui ont été très fréquemment employés pour produire des projections lumineuses. On sait en effet que ces projections sont aujourd'hui le complément presque obligé des communications verbales.

Mais on a trouvé récemment des moyens beaucoup plus simples pour les obtenir. On peut en produire en apportant certains gaz inflammables dans un local quelconque, par conséquent aussi dans les nôtres. On

le pourrait aussi en introduisant dans nos salles la lumière électrique de la rue. De plusieurs manières donc, on peut obtenir des projections meilleures que celles que fournit la machine Gramme. Les images produites par la combustion d'un gaz ne sont, il est vrai, pas aussi nettes que celles que donne la lumière électrique, mais elles ne sont pas vacillantes comme ces dernières. Enfin le moteur à gaz exige des frais d'entretien, et d'autres frais de toute espèce, lorsqu'il s'agit d'en user.

Votre bureau a donc décidé de renoncer au moteur à gaz et à la machine Gramme et de s'adresser plutôt, lorsqu'on aura besoin de projections lumineuses, à un entrepreneur qui possède un attirail et un personnel dans ce but. Nous essaierons de vendre notre moteur à gaz dont nous ne pouvons plus tirer parti. Mais ce genre d'instrument est aujourd'hui peu de requête et nous n'en obtiendrons pas un prix élevé.

J'ai maintenant, Mesdames et Messieurs, à vous entretenir de ceux des membres effectifs de la Société des Arts disparus depuis notre dernière assemblée générale.

Mais auparavant, je dois rappeler que M. Emile Naville, décédé l'année passée, n'avait pas encore été remplacé lors de notre dernière assemblée générale. Il l'a été depuis par M. Henri Auriol, professeur de chimie agricole.

Les membres que nous avons plus récemment

perdus sont MM. Jules Jequier et Frank Bouthillier de Beaumont.

JULES JEQUIER est né en 1834, à Genève, où son père, originaire de Fleurier dans le canton de Neuchâtel, était venu s'établir.

M. Théophile Dufour, président de la Classe des Beaux-Arts, a donné de lui, dans une séance de cette classe, une notice détaillée dont j'extrairai en grande partie ce que je vais avoir l'honneur de vous exposer.

Jules Jequier suivit les classes de notre collègue. Il fréquenta aussi les cours artistiques que la Société des Arts faisait donner au Musée Rath. En 1854 il entra à l'Ecole centrale de Paris et en sortit trois ans plus tard avec le diplôme d'ingénieur civil. Il trouva de suite de l'occupation dans les chemins de fer de la Suisse occidentale, dont il fut ainsi l'un des ingénieurs. Mais, au bout de quelque temps, il abandonna ce poste pour s'occuper d'architecture. Il construisit en particulier, sur le quai Pierre Fatjo, deux maisons contiguës dont l'une est celle qu'il a habitée. Mais, à l'âge de trente ans, il décida de se vouer à la peinture. Il entra donc dans l'atelier de Diday où il travailla pendant plusieurs années. Puis il entreprit divers voyages en Autriche, en Italie, en Hollande, en Belgique, en Bretagne. Il fit aussi plusieurs séjours dans les Alpes et il rapporta de tous ces pays de nombreuses études.

Dans ses plus anciens tableaux, tels que la *Mare aux Chênes*, qui est au musée de St-Gall, on retrouve

l'influence de Diday. Mais, plus tard, à la suite de ses voyages, sa peinture prit un caractère plus individuel. Il s'inspira plus directement de la nature, s'efforçant de la rendre avec fidélité et avec un sentiment qui lui était propre, sans se laisser influencer par des réminiscences du maître et sans recourir à des errements d'école.

Je citerai ici quelques-unes des œuvres qui ont figuré avec succès dans diverses expositions, à Paris, Anvers, Munich, Copenhague, mais que nous avons vues aussi dans nos expositions et qui sont restées dans des musées de notre pays. Ce sont : la *Pointe de Raz*, maintenant au Musée de Bâle ; le *Mont-Blanc vu du Jardin*, au Musée Rath, les *Côtes de Bretagne*, au Musée d'Aarau, les *Récifs de la Côte sauvage à Belle-Isle*, tableau acheté par la Confédération et déposé au Musée de Bâle. Sa dernière toile est le *Cap Saint-Mathieu*, actuellement à Winterthour.

Jequier s'est aussi adonné à l'eau-forte et y a réussi. Il a reproduit ainsi plusieurs de ses tableaux. Sa dernière eau-forte, qu'il eut à peine le temps d'exposer, représente le *Cervin vu de la Riffel-Alp*. Enfin on a pu constater aussi, dans l'exposition de ses œuvres qui eut lieu après sa mort, qu'il avait excellé dans l'art du fusain.

Jules Jequier a été un membre très actif et très dévoué de la Classe des Beaux-Arts. Elu en 1884 membre du Comité des Beaux-Arts en remplacement de M. Louis Brocher, il fut deux fois vice-président

et deux fois président de la Classe des Beaux-Arts (1887-88, 1893-94).

Voici ce que disait à ce propos son successeur, M. Théophile Dufour, dans la séance de la Classe (du 8 octobre 1898) qui suivit sa mort. Je le répète parce que cela me paraît on ne peut plus juste: « Vous
 « vous souvenez, Messieurs, avec quel soin, avec quel
 « zèle, avec quelle minutie un peu inquiète il prépa-
 « rait nos séances, n'épargnant aucune démarche
 « pour arriver à un ordre du jour qui pût le satisfaire.
 « Son caractère aimable et enjoué était de ceux qui
 « attirent la confiance et l'amitié. Aussi n'a-t-il laissé
 « derrière lui que des amis qui lui conservent un
 « affectueux et durable souvenir. »

Atteint déjà, en 1897, d'une *influenza* pénible, il alla passer l'hiver dans le climat plus doux que le nôtre des environs de Montreux; mais le mal, tout en se prolongeant pendant de longs mois, empira toujours et finit par l'emporter le 24 août 1898.

FRANK BOUTHILLIER DE BEAUMONT est né le 13 décembre 1843. Il fit ses études de première jeunesse à l'institut de Hofwyl, que dirigeait alors, après la mort de l'homme distingué qui l'avait fondé (Emmanuel de Fellenberg), mais tout à fait selon les mêmes errements que lui, un de ses élèves, M. Edouard Müller.

Beaucoup de ceux qui ont été à Hofwyl se félicitent d'y avoir passé leur enfance et leur première jeunesse

au lieu d'être entrés dans la filière et la routine des écoles officielles. Sans y fournir peut-être une instruction aussi précise que dans ces dernières, on faisait entrevoir aux jeunes gens des horizons plus étendus et on les préparait à n'importe quelle carrière, tout en les familiarisant avec les langues modernes et en fortifiant leur santé par des exercices corporels journaliers comme la gymnastique, la marche, la natation, l'escrime et le patinage.

C'est ainsi que Beaumont fut préparé pour embrasser successivement diverses carrières où il déploya des aptitudes sérieuses, de l'activité et de l'énergie.

En 1861, il entra à l'Ecole Polytechnique de Zurich pour y faire des études d'ingénieur. Il en sortait avec diplôme en 1864. Il passa alors dans un bureau d'architecte à Florence. En 1865, il revint à Genève et travailla un an chez un architecte, M. Schæck-Jaquet. Puis, en 1866, une compagnie genevoise d'industrie du gaz l'envoya à Bologne où il fonctionna comme ingénieur du gaz jusqu'en 1868. De 1868 à 1870, il dirigea à Rossano en Calabre, les travaux de construction du chemin de fer calabro-sicilien. Il était là, en pays peu civilisé et où les brigands se montraient quelquefois, mais il n'en trouva pas le séjour désagréable. C'était un caractère peu exigeant pour lui-même, s'accommodant de tout et se trouvant bien partout. Il nous raconta au retour beaucoup d'anecdotes très piquantes.

Revenu en 1872 en Suisse, il fut occupé pendant trois ans à des travaux d'ingénieur divers. Il fonctionna surtout comme agent de M. Dapples, ingénieur en chef du chemin de fer Berne-Lucerne.

En 1875, après ces longues années d'études et d'un travail non interrompu, Beaumont éprouva sans doute le besoin de prendre quelque temps de vacances et il partit avec M. Aloys Naville pour un voyage en Egypte.

Malheureusement, sur les bords du Nil, où les deux amis se trouvaient chassant le crocodile, une arme relevée maladroitement sur le sol se déchargea et la balle atteignit Beaumont dans le talon. La blessure était grave. Il fut question d'une amputation. On put cependant l'éviter et, après beaucoup de temps et grâce à beaucoup de soins, Beaumont guérit. Il ne lui resta de l'accident qu'une légère claudication dont on s'apercevait à peine en le voyant marcher.

Il s'occupa encore de quelques travaux au chemin de fer du St-Gothard ; mais, après avoir été architecte, ingénieur du gaz, ingénieur des ponts et chaussées et des chemins de fer, il devint agriculteur et cultiva pendant dix ans environ le domaine de son père à Collonges-sous-Salève. Là, il déploya les mêmes aptitudes que dans ses autres travaux. Aussi, en 1883, on l'appela à diriger les domaines que possède la famille Eynard aux environs de Massa Lombarda dans les Romagnes. Cela ne l'appelait cependant à y passer qu'une partie de l'année pour donner les instructions voulues aux employés.

Beaumont fut actif aussi dans notre Classe d'Agriculture. Il y remplit pendant quelque temps les fonctions de secrétaire-adjoint.

En 1895, il se fonda à Genève une société par actions, dans le but d'acquérir et d'exploiter d'importantes propriétés rurales en Italie. Elle jeta de suite les yeux sur Frank de Beaumont comme l'homme possédant toutes les capacités et l'expérience voulues pour les administrer et elle le nomma directeur de leur exploitation. Trois grands domaines furent achetés, deux dans le Nord de la Péninsule (provinces de Ferrare et de Brescia) le troisième dans les Maremmes, entre Florence et Rome.

Beaumont, avec son activité et son savoir-faire, avait déjà fortement avancé l'organisation de ces domaines et on présageait bien de leur avenir lorsque, le 22 février dernier, pendant un séjour qu'il faisait dans la villa de Montchoisy, près de Genève, chez son ami M. Aloys Naville, il fut enlevé par la mort à sa famille et à ses commettants.

La perte fut grande pour tous.

Frank Bouthillier de Beaumont était une noble nature. Déjà son extérieur, sa belle stature, ses traits d'une régularité très digne, sans banalité, prédisposaient en sa faveur. Mais une connaissance plus intime avec l'homme confirmait toujours cette première impression, et l'on peut dire sans aucune exagération que la franchise et le sérieux de son carac-

tère lui ont toujours gagné la sympathie de tous ceux qui ont été en relations avec lui. Enfin, à côté de ses aptitudes pratiques, il avait des goûts scientifiques et artistiques.

Pendant un hiver qu'il passa à Rome, il s'adonna beaucoup à l'archéologie et entra en rapports pour cela avec l'archéologue Rosa. Il cultivait aussi un peu le dessin et la peinture et avait rapporté d'Egypte d'intéressantes études.

En un mot, ce fut une personnalité remarquable, qui, sans s'être acquis une notoriété qu'elle ne recherchait du reste pas, a laissé, après elle, non seulement les regrets de beaucoup d'amis, mais une trace fructueuse de sa trop courte existence.

M. Jequier a été remplacé dans le Comité des Beaux-Arts par M. Eugène Moriaud. M. Bouthillier de Beaumont n'est pas encore remplacé.

Nous avons décerné le titre d'Associé honoraire de la Société des Arts à trois artistes suisses distingués qui étaient déjà depuis quelques années membres correspondants de notre Classe des Beaux-Arts. Ce sont :

MM. ALBERT ANKER, peintre à Anet (Canton de Berne);

le D^r RODOLPHE KOLLER, peintre à Zurich.

le D^r ERNEST STÜCKELBERG, peintre à Bâle.

Le même titre a été décerné à M. GEORGES COU-

DERC, viticulteur, à Aubenas, dans le département de l'Ardèche, en France.

Ce dernier s'est acquis une grande réputation dans diverses branches de la viticulture, spécialement par la création et la sélection des cépages américains hybrides employés pour la reconstitution des vignobles.

Notre titre d'Associé honoraire a toujours été bien accueilli par ceux à qui nous l'avons offert. Cela nous prouve que notre Société, la plus ancienne de ce genre en Suisse après la Société économique de Berne, a une réputation non seulement à Genève, mais encore au dehors. Elle a, en effet, contribué à développer autour d'elle les notions artistiques et économiques, et ce sont bon nombre d'hommes distingués figurant parmi nos membres qui y ont travaillé.

Notre vieille Genève continuera certainement à produire de ces hommes-là.

Espérons que, s'inspirant de l'exemple donné par leurs prédécesseurs, ils aimeront à faire partie de notre Association. La Société des Arts a besoin d'eux. Car, pour conserver le caractère qui lui est propre, pour se maintenir au rang honorable qu'elle a, jusqu'à ce jour, occupé dans l'opinion à Genève et à l'étranger, il lui faut unir, au travail persévérant et ingénieux des praticiens, les lumières de la science.

RAPPORT

DE

LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

SUR L'EXERCICE 1898-1899

Présenté à la séance générale annuelle de la Société des Arts de Genève
le 18 mai 1899

PAR

M. Théophile DUFOUR, Président.

MESDAMES ET MESSIEURS,

Depuis la dernière séance générale de notre Société, la Classe des Beaux-Arts a eu le regret de perdre cinq de ses membres. Ce sont M. Eugène Martine, qui, dans sa longue carrière de chef d'un institut pédagogique, avait été le maître honoré et bienveillant d'un grand nombre de nos concitoyens, — M. Paul Marin, ancien juge de paix, bienfaiteur de notre Hospice général, auquel il a légué une fortune importante, atteignant un million et demi, — M. Jean Trembley, qui, par ses dernières dispositions, a établi

une fondation de bienfaisance, — M. Emile Milleret, architecte, — enfin un ancien président de la Classe, M. Jules Jequier, dont M. le Président de la Société des Arts vous retraçait tout à l'heure la carrière artistique.

L'un de nos membres correspondants, M. Jean-Christophe Kunkler, de St-Gall, est décédé le 2 novembre à l'âge de 84 ans. Architecte de talent, il a construit, dans sa ville natale ou ailleurs, de nombreux édifices publics, entre autres un théâtre, un musée, un hôpital et sept églises. Pendant dix-huit ans, il a été l'un des membres les plus actifs de la Société pour la conservation des monuments historiques, qu'il a présidée de 1889 à 1895. Voyages, visites, correspondance étendue, rapports consciencieux, il n'épargnait rien pour remplir cet utile mandat, auquel il s'était dévoué tout entier.

La Classe a enregistré l'admission de quatre nouveaux membres effectifs et elle a élu neuf membres correspondants, MM. Henri Angst, directeur du Musée national à Zurich, Gustave Gull, architecte de la ville de Zurich, Frédéric Bluntschli, professeur d'architecture à l'École polytechnique de Zurich, Hans Auer, professeur et architecte à Berne, Natale Albisetti, Charles Töpffer et Maurice Reymond, tous trois sculpteurs, à Paris, Jules Girardet et Eugène Girardet, peintres, également à Paris.

M. Eugène Moriaud a été élu membre du Comité des Beaux-Arts en remplacement de M. Jequier.

Nous avons eu à juger cette année le 12^e concours Calame. Bien que le sujet proposé, *Un chemin bordé de chênes en automne, avec personnages et animaux*, ait attiré quinze concurrents, le jury n'a pas estimé qu'il y eût lieu de donner un premier prix. Il a accordé un 2^{me} prix, de 400 fr., à M. Albert Franzoni, trois 3^{mes} prix, de 300 fr., à MM. Louis Aubry, à La Chaux-de-Fonds, D. Ihly, à Genève, E.-D. Turrian, à Moudon, enfin deux 4^{mes} prix, de 100 fr., à MM. Hippolyte Coutau et Paul Perrelet.

Le 2 décembre, sur la proposition de M. Théodore de Saussure, qui continue à être le membre le plus zélé et le plus dévoué de notre Comité, la Classe a décidé d'ouvrir, pour être jugé au printemps de cette année, un concours de dessin. Le sujet choisi était une scène de mœurs ou d'histoire suisse, et une somme de mille francs, prélevée sur notre budget annuel, était mise à la disposition du jury, le premier prix ne devant pas être inférieur à 800 fr. Neuf concurrents se sont présentés. Le jury a attribué un 1^{er} prix, de 800 fr., à M^{lle} Rapp, un 2^{me} prix, de 100 fr., à M. Georges Payer, et deux 3^{mes} prix, de 50 fr., à MM. Hippolyte Coutau et Hans Widmer (Berne). Les dessins primés, qui sont exposés aujourd'hui dans le salon de la Société, de même que les tableaux primés du concours Calame, représentent Guillaume-Tell attendant Gesler dans le chemin creux, — un marché, — la promenade de l'épousée sur le lac de Genève (XVII^e siècle) — et un stand de montagne.

Sur le rapport de la commission chargée de préparer le programme du onzième Concours Diday, la Classe a adopté comme sujet les *Tireurs de sable au bord de l'Arve*.

Notre Bibliothèque a reçu les dons qui suivent :

De M. Alphonse Revilliod :

Histoire de l'art dans l'antiquité, par Georges PERROT et Charles CHIPIEZ. Tome VII. Paris, 1898, gr. 8°, pl.

A. DE BERUETE. Velazquez. Préface de M. Léon Bonnat. Paris, 1898, 4°, pl.

Armand DAYOT. Les Vernet : Joseph, Carle, Horace. Paris, 1898, 4°, pl.

The Studio, an illustrated magazine of fine and applied art. Vol. XI-XV, et 2 vol. de suppléments. Londres, 1897-1899, 7 vol. 4°, pl.

Le Magasin pittoresque. 66^e année. Paris, 1898, 4°, fig.

Nouvelles Archives de l'art français. 3^e série, tome XIV, année 1898. Paris, [1899], 8°.

Correspondance des directeurs de l'Académie de France à Rome avec les surintendants des bâtiments, publiée par Anatole DE MONTAIGLON et Jules GUIFFREY. Tome VIII (1729-1733). Paris, s. d., 8°.

De M. Théodore de Saussure :

Sir Edward Burne-Jones, his life and work, by Julio CARTWRIGHT (M^{rs} ADY). — William Morris and his art, by Lewis F. DAY. (*The Art annual*, 1894, 1899). 2 fasc. en 1 vol. 4°, pl.

Figaro illustré : N^{os} spéciaux, François Flameng, novembre 1898, Puvis de Chavannes, février 1899. 2 fasc. fol°, pl.

Le cento città d'Italia, supplemento mensile illustrato del *Secolo*. Année 1898, fol°, fig.

R. CÉARD. Souvenirs des travaux du Simplon. Genève, 1837, fol°, avec 29 pl. lithographiées, dessinées par Ed. Hostein, V. Adam, J. Burdallet, A. Calame.

Le Papillon, journal humoristique 10^e année. Genève, 1898, 4^o, fig.

La Patrie suisse, journal illustré. Vol. V. Genève, 1898, 4^o, fig.

Fribourg artistique à travers les âges, publication des Sociétés des Amis des Beaux-Arts et des ingénieurs et architectes. Année 1898. Fribourg, 1898, 4 fasc. gr. 4^o, pl.

Marie, souveraine de Neuchâtel et Vallangin, duchesse de Nemours. Gravure de P. Drevet, 1707, d'après le portrait de Hyacinthe Rigaud.

Le duc d'Aumale et la prise de la smalah d'Abd-el-Kader. Gravure sur bois, de Méaulme, d'après le tableau d'Horace Vernet.

Marguerite-Elisabeth de Largillière. Gravure de J.-G. Will, d'après le portrait de Nicolas de Largillière.

De M. Camille Ferrier :

G.-W. ALLERS et HANS KRAEMER. Unser Bismarck, Gedächtniss-Ausgabe. Stuttgart, Berlin et Leipzig, [1898], 4^o, pl.

Camille FERRIER. Le baron Bernard. II^e partie : Myrdita, t. II. Genève, 1898, 8^o.

De M. Antony Krafft :

A. KRAFFT. Petit manuel d'architecture : notions générales, historique, renseignements pratiques. Bâle et Genève, 1899, 8^o, avec 195 fig. dans le texte. (Ouvrage dédié à la Classe des Beaux-Arts.)

Alfred VAN MUYDEN. Portrait au crayon de M. A. Krafft.

De M. Guillaume Fatio :

La campagne genevoise d'après nature. Texte de Guillaume FATIO, illustrations de Fréd. BOISSONNAS. Genève, 1899, 4^o, pl.

De la Direction du Musée national à Zurich :

Festgabe auf die Eröffnung des schweizerischen Landesmuseums in Zürich am 25. Juni 1898. Zurich, [1898], 4^o, pl.

De la famille de feu M. Jules Jequier :

Trois eaux-fortes de Jequier : Première heure du soir ; — La pointe du Raz ; — L'étang du Carre.

De M. Alexandre Claparède :

The quest of the holy Grail, a series of paintings done for the decoration of the delivery room in the public library of the city of Boston by Edwin-A. ABBEY. S. l., 1895, 4^o, obl., pl.

De la Société des arts graphiques, à Genève :

Son affiche illustrée, en trois couleurs, par D. Dellepiane.

De feu M. John Goetz, huit gravures :

C. LE BRUN. Madeleine, gravée par G. Edelinck.

RAPHAEL. Mariage de la Vierge, gr. par Dissard.

» La Vierge, (du duc d'Orleans), gr. par Duflos.

DOMINQUIN. Annonciation, gr. par Duflos.

Carle VANLOO. Lecture espagnole, gr. par J. Beauvarlet.

C. VAN FALENS. Rendez-vous de chasse, gr. par J.-Ph. Le Bas.

F. ZUCCARELLI. Paysage, gr. par F. Vivares.

Hyac. RIGAUD. Portrait de Nicolas de Launay, gr. par Fr. Chéreau.

D'autre part, il a été fait les acquisitions que voici :

Eug. MÜNTZ. Léonard de Vinci, l'artiste, le penseur, le savant. Paris, 1899, 4^o, avec 238 fig. et 48 pl.

Léon MAILLARD. Etudes sur quelques artistes originaux : Auguste Rodin, statuaire. Paris, 1899, pet. 4^o, pl.

Les médailleurs français contemporains. Recueil de 442 médailles modernes, publié sous la direction et avec une préface de Roger MARX. Paris, s. d., pet. fol°, pl.

Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève. Publication de l'Association pour la restauration de Saint-Pierre. 4^e fascicule. Genève, 1899, 4°, pl.

Jugend, Münchner illustrierte Wochenschrift für Kunst und Leben. 3^{er} Jahrg. (1898). Munich et Leipzig, 1898, 2 vol. 4°, pl.

Ch. GARNIER. Le théâtre. Paris, 1871. 8°.

Eug. DELACROIX. Lettres (1815-1863), recueillies et publiées par Philippe Burty. Paris, 1878, 8°, pl.

Album de vingt œuvres du peintre BAUD-BOVY, gravées par Maurice Baud [et publiées par Daniel Baud-Bovy]. Préface de Roger Marx. (*En souscription*).

Paris-Noël, 1898-1899. 1 fasc. fol°, pl.

Noël suisse, publ. par E. PINCHART. Genève, déc. 1898, 1 fasc. fol°, pl.

Gazette des beaux-arts. 1898-1899. 2 vol. 4°, pl.

L'art pour tous, encyclopédie de l'art industriel et décoratif. 1898-1899.

Denkmäler der griechischer und römischer Sculptur, in historischer Anordnung, unter Leitung von Heinrich Brunn. Livraisons XXV-XXVIII. 4 fasc. fol°, pl.

Denkmäler der Renaissance-Sculptur Toscana's, in historischer Anordnung, unter Leitung von Wilhelm Bode. Livraisons XXV-XXVIII. 4 fasc. fol°, pl.

Alfred VAN MUYDEN. Aquarelle.

Ed. JEANMAIRE. Rue du Petit-Perron, eau-forte.

B. BODMER. Paysages, deux petites eaux-fortes.

Dans ses huit séances mensuelles, la Classe a entendu des communications très variées, que je vais rapidement résumer.

A propos de l'exposition des œuvres d'Alfred van Muyden, qui a eu, l'automne dernier, un si grand succès, M. Camille Ferrier, dans une étude très fine, a mis en relief les qualités maîtresses du peintre, sa technique excellente, son dessin impeccable, sa couleur toujours juste, et le sentiment d'intimité qui imprègne toutes les scènes italiennes retracées par ce pinceau hollandais : moines et monastères, vieilles maisons, intérieurs pittoresques, mères et enfants, paysages et travailleurs de la campagne.

M. Hippolyte Aubert nous a parlé d'une autre exposition, celle des œuvres de Rembrandt, organisée à la même époque, à Amsterdam, avec un goût parfait. Outre une admirable collection de dessins, elle ne comptait pas moins de 131 tableaux, prêtés par des galeries publiques ou particulières : bon nombre d'entre eux, dispersés dans des châteaux d'Angleterre ou d'Allemagne, étaient demeurés jusqu'ici à peu près inaccessibles. Cet ensemble unique a produit sur tous les visiteurs une impression extraordinairement puissante. Après plus de deux siècles, le maître hollandais est apparu vivant et moderne, affirmant son prodigieux génie dans tous les genres qu'il a abordés, et spécialement dans la série des portraits. Nul n'a poussé aussi loin la pénétration de l'être intellectuel et moral de ses modèles, l'analyse des caractères et des personnalités : c'est ce qui donne à ses visages de femmes l'attrait de la physionomie et le charme indicible du regard, à ses figures

d'hommes l'énergie suprême des traits et leur saisissante réalité.

Deux églises grisonnes, connues par leur décoration peinte, nous ont été décrites en détail par M. Henri Vulliéty. A Zillis, c'est un plafond de bois, divisé en 150 compartiments, sur lesquels des artistes inconnus, d'origine allemande, ont représenté, probablement au XIII^e siècle, toute une longue série de sujets religieux. Dans la chapelle de Rhäzüns, ce sont des peintures murales, exécutées les unes au XIV^e, les autres au XV^e siècle.

Avec une érudition sûre et une clarté parfaite, M. Edouard Naville a exposé l'état des connaissances actuelles sur l'art mycénien. Les fouilles de Schliemann à Mycènes ont amené la découverte, dans le voisinage de la Porte des Lions, de cinq tombes royales, renfermant une quantité considérable d'objets en or, en argent et en bronze, gobelets, masques, bijoux, ornements destinés à être appliqués sur les vêtements, armes, etc., en particulier des poignards avec sujets incrustés. A Vaphio, en Laconie, on a trouvé, il y a dix ans, deux coupes qui offrent des sujets au repoussé d'une très grande beauté. Ces poignards et ces coupes révélant un art beaucoup plus avancé que les poteries et les autres objets rencontrés dans les sépultures de Mycènes, on s'est demandé s'il ne fallait pas les regarder comme des importations phéniciennes. D'autres archéologues y ont vu une influence asiatique, comme celle qu'on peut con-

stater dans les objets mycéniens trouvés en Égypte. Plusieurs enfin estiment qu'il y a là un art absolument autochtone. Cet intéressant problème sera sans doute un jour résolu, grâce aux découvertes que nous promet encore le sol de la Grèce.

M. Alphonse Revilliod a raconté avec beaucoup d'entrain ses souvenirs de Belgique. Avec lui nous avons rapidement traversé Bruges la Morte, puis Anvers, dont le nom rappelle le chef d'œuvre de Rubens, *La descente de la Croix*, et nous nous sommes arrêtés plus longtemps à Bruxelles, pour y étudier tour à tour le Musée des Beaux Arts, où brillent les œuvres des Porbus, de Quentin Metsys, de Memling, la cathédrale de Sainte-Gudule, l'Hôtel de Ville et ses alentours, le gigantesque Palais de justice et le Bois de la Cambre, aux vastes profondeurs.

Un savant mémoire de M. Max van Berchem a passé en revue les principaux types d'édifices religieux du groupe syro-égyptien dans l'architecture musulmane. Ce sont la mosquée, la madrasah, le mausolée et le couvent. La mosquée, qui est l'organe propre du culte musulman, a eu son modèle fixé dès les premiers siècles de l'hégire : le plan et les éléments constitutifs en sont partiellement empruntés aux architectures byzantine et persane, tout en se combinant en un type original. La madrasah, école de droit canon et de sciences religieuses, née dans la Perse, s'est répandue dans tout l'Orient vers le XI^e siècle de notre ère. A l'époque des croisades, elle pénètre en Syrie, puis

en Égypte, avec un modèle immuable, dérivé des mêmes sources que la mosquée, mais entièrement différent. Si le mausolée a aussi son modèle d'architecture, de provenance byzantine, le couvent, lui, n'en a point et l'emprunte tantôt à la mosquée, tantôt à la madrasah. Enfin ces quatre types se combinent pour former plusieurs modèles composites, et c'est à l'un ou à l'autre de ces types combinés que se rattachent la plupart des grands monuments religieux qu'on admire au Caire.

M. Guillaume Fatio nous a conduits au delà du Rhin. Trois étapes, — la Wartburg, Nuremberg, Dresde, — ont formé le cadre d'une aimable causerie, ayant pour objet les monuments dus à trois styles d'architecture et les sources, tantôt légendaires, tantôt historiques, auxquelles Richard Wagner a puisé pour *Tannhäuser* et pour les *Maîtres chanteurs*.

M. Christophe von Ziegler a présenté un appareil qui permet d'obtenir d'une façon rapide, automatique et rigoureusement exacte, la perspective de tout objet dont on possède le plan et l'élévation, sans même qu'il soit nécessaire pour cela de connaître les règles que doivent observer les dessinateurs. L'ingénieur inventeur de ce « perspectiveur pantographe » en a expliqué le fonctionnement et il a montré, par plusieurs exemples, comment il atteignait le résultat désiré.

Notre église genevoise de la Madeleine a fait l'objet d'une importante communication de M. Jac-

ques Mayor. Les travaux de réfection du plancher, entrepris depuis plusieurs mois par l'administration municipale, ont été le point de départ de nombreuses trouvailles, qui permettent de mieux comprendre ce qu'on savait jusqu'ici de l'histoire de ce monument. L'extérieur et l'intérieur avaient été détériorés par des réparations maladroites, exécutées en 1807 et en 1846, auxquelles le haut du clocher, en forme de pyramide aiguë, a heureusement échappé. D'après les relevés et les constatations de M. Mayor, quatre édifices religieux ont occupé successivement, avec une aire plus ou moins étendue, l'emplacement du temple actuel, savoir une simple chapelle, avec absidiole semi-circulaire, dont on a retrouvé en partie les fondations, une église plus vaste, qui existait en 1110 et fut détruite par le feu en 1334, l'église reconstruite au XIV^e siècle, consumée en 1430 par un nouvel incendie, enfin l'édifice actuel, qui date de la fin du XV^e siècle et dont quelques parties sont plus anciennes.

L'un des privilégiés qui ont pu admirer à Londres l'exposition posthume des œuvres de Burne Jones, M. Edouard Jeanmaire, nous a fait part de ses impressions enthousiastes sur cette exquisite collection, aujourd'hui dispersée. Le grand artiste qui, pendant toute sa vie, a proclamé le culte passionné qu'il rendait à la nature et à la beauté, le chercheur épris des vieilles légendes, dérive de l'école préraphaélite, mais il l'a transformée par un effort continu. Ses grandes

toiles, d'une composition si achevée et d'une couleur si intense, dans lesquelles il a fixé, d'une main sûre, l'éphémère harmonie des lignes, laissent à celui qui les a étudiées un souvenir inoubliable.

Au retour d'un voyage en Sicile, M. Camille Favre a indiqué les traits principaux de l'art architectural dans la grande île de la Méditerranée. Tous les peuples qui l'ont colonisée ou conquise y ont élevé des monuments, parfois détruits par leurs successeurs, mais dont un bon nombre subsistent encore. L'art grec est représenté par les temples de Ségeste et de Girgenti, ainsi que par les théâtres de Syracuse et de Taormina. L'art byzantin et l'art arabe ont laissé des traces dans l'art normand, qui leur a succédé au XI^e siècle. Les grandes églises élevées par les Normands se rattachent au type péninsulaire et sont dénuées de voûtes : leurs arcades, au cintre brisé, sont supportées par des colonnes à l'antique, et de riches plafonds, en bois peint ou sculpté, ferment la construction par le haut. Souvent des adjonctions gothiques ont été ensuite faites à ces églises par les Espagnols. Quant à l'architecture de la Renaissance, elle a abouti rapidement à l'abus du marbre et au style contourné.

Enfin, pour continuer la tradition inaugurée il y a quelques années, la Classe a eu, le 18 janvier, une séance de dames, grâce à l'obligeance de M. Lucien Gautier, qui a bien voulu, avec la verve que nous lui connaissons, retracer, devant un nombreux public, les souvenirs de son voyage en Galilée.

La plupart des communications que je viens d'énumérer, et dont je tiens à remercier très vivement les auteurs, ont été illustrées par la présentation de reproductions de toute sorte, photographies, plans, dessins et croquis. Celles de MM. Gautier, van Berchem, Fatio et Favre, ont été, en outre, accompagnées de projections lumineuses.

A plusieurs reprises, nous avons également exposé dans nos séances des pièces tirées des portefeuilles de la Classe. C'est ainsi qu'on a revu avec plaisir une très intéressante collection de 122 croquis du peintre Jérémie Arlaud, né en 1758, donnée, il y a trois ans, par son petit-neveu, M. le baron de Pierredon, qui a joint à ce beau présent un dessin de Jean Huber et un lavis de Pierre-Louis de la Rive.

Les séances mensuelles et les concours annuels constituent les deux modes d'activité de la Classe. Me sera-t-il permis, en terminant, d'exprimer le vœu qu'un jour elle en aborde un troisième et qu'elle entreprenne quelques publications? Depuis longtemps les Classes d'agriculture et d'industrie possèdent chacune leur organe régulier. En 1860, la Classe des Beaux-Arts avait fait paraître un mémoire d'Hermann Hammann, intitulé *Souvenirs d'un voyage en Suisse, par un iconophile*. Ce fascicule in-4, de 32 pages, avec plusieurs figures dans le texte et une planche, portait un n° I, mais la suite n'a jamais vu le jour. Même en se restreignant à l'art suisse ou à l'art genevois, il ne

serait pas difficile de réunir des travaux pour continuer ou recommencer une série de livraisons du même genre. On aurait ainsi le moyen de donner un centre à des efforts aujourd'hui disséminés et d'intéresser à notre association un plus grand nombre de personnes. Peut-être la question financière risquera-t-elle d'entraver l'adoption de la proposition que je formule ici, mais, dans notre pays, elle ne constitue pas, à ce que je crois, un obstacle insurmontable.

ÉTAT AU 30 JUIN 1899 DES RECETTES ET DÉPENSES
DE LA CLASSE DES BEAUX-ARTS
 PENDANT L'EXERCICE 1898-1899.

RECETTES

Recettes ordinaires

Contributions de 1898 à 1899.....	Fr.	2205 —
Intérêts	»	1402 05
Total des recettes	Fr.	3607 05

DÉPENSES

Dépenses ordinaires

Bibliothèque.....	Fr.	803 80
Loyer, éclairage et rapports récla- més par la Société des Arts....	»	689 30
Journaux	»	163 80
Convocations et annonces.....	»	138 85
Divers.....	»	125 95
Thés	»	96 —
Deux cartes de l'Exposition perma- nente.....	»	40 —
Total des dépenses ordinaires	Fr.	2057 70

Dépenses extraordinaires

Achat d'une aquarelle de M. van Muyden.....	85 —	
Concours de dessin et frais	1012 —	» 1097 —

Total des dépenses Fr. 3154 70

Excédent des recettes sur les dépenses.. Fr. 452 35

N. B. La Classe possède un petit capital provenant de sous-criptions des Membres de la Classe pour *la construction d'un Musée*. La souscription pour les sommes même les plus modestes, lesquelles seront reçues avec reconnaissance, reste ouverte chez le Concierge de la Société, à l'Athénée. Le montant de cette souscription s'élève, au 30 juin 1899, à la somme de : Fr. 2800

RAPPORT

DE LA CLASSE D'AGRICULTURE

SUR L'ANNÉE 1898-1899

Présenté à la séance générale annuelle de la Société des Arts de Genève
le 18 mai 1899

PAR

M. Eug. CONSTANTIN, Président.

MESDAMES, MESSIEURS,

Si, chaque année, c'est sans aucune appréhension, et même avec satisfaction, que MM. les Présidents des Classes des Beaux-Arts et de l'Industrie voient arriver le moment où ils doivent faire leur rapport de fin d'exercice, il n'en est pas de même du Président de la Classe d'Agriculture, car, si chacun s'intéresse aux Beaux-Arts de près ou de loin, si l'on peut par la plume remettre sous les yeux du lecteur la description de tel ou tel paysage lointain, si avec l'Industrie l'on a toujours de nouvelles découvertes, de nouveaux sujets curieux, captivants à la disposition du narrateur, avec notre Agriculture nous tournons toujours

plus ou moins dans le même cercle, bien grand il est vrai, loin d'être tout exploré, mais bien terre à terre !

Au fond, nous en sommes souvent réduits à imiter "Perrette et le pot aulait", car, malgré toute l'intelligence, toute la persévérance des agriculteurs, il suffit d'un caprice de la nature pour, sinon anéantir, entraver du moins le résultat de bien des efforts.

Avant de vous donner, Mesdames et Messieurs, un aperçu de l'activité de notre Classe, je me fais un devoir de rappeler ici la perte que nous avons faite en notre collègue, M. Frank Bouthillier de Beaumont. M. le Président de la Société des Arts vous a déjà retracé la carrière de ce collègue sincèrement aimé et estimé de ceux qui ont eu le privilège de le connaître.

Dans son rapport de l'année dernière, mon prédécesseur vous parlait de l'Union suisse des paysans ; la Classe a eu à s'en occuper, c'est maintenant un fait accompli, l'institution est créée et fonctionne. L'Union s'est occupée, entre autres, de la réduction des tarifs pour l'expédition des fruits sur les chemins de fer suisses, de la police des épizooties, de l'assurance contre les maladies, etc. ; puis elle a donné son préavis sur le projet de loi fédérale sur le commerce des denrées alimentaires et des objets d'usage domestique. Elle étudie actuellement la question du droit hypothécaire pour le code futur de la Suisse, avant-projet du professeur docteur Huber. Espérons que

cette nouvelle création, ce nouveau rouage, donnera de bons résultats et aidera à servir toujours mieux les intérêts agricoles.

Nous avons l'avantage de voir l'agriculture genevoise représentée à l'Union par MM. de Candolle, notre nouveau président, et Olivier, le premier nommé par la Classe et l'Institut, le second par le Cercle des Agriculteurs.

Nos relations avec les autorités cantonales n'ont pas été aussi fréquentes que certaines années; le président de la Classe a cependant été appelé au Département de l'Agriculture pour donner son opinion sur la question de l'assurance contre la grêle, sur le nouveau projet de règlement contre les fraudes des engrais et des tourteaux pour le bétail.

Le Département de l'Instruction publique a demandé à la Classe son préavis sur le projet de loi organisant l'enseignement agricole dans le Canton de Genève et transformant l'Ecole cantonale d'Horticulture en Ecole cantonale d'Horticulture et d'Agriculture avec station d'analyses et d'essais. La Classe a émis un avis négatif concernant la création d'une école d'Agriculture, mais a demandé que l'on donnât plus d'extension à l'enseignement agricole dans les écoles secondaires rurales, et que l'on développât autant que possible la station d'analyses et d'essais.

En septembre dernier, plusieurs membres de la Classe ont assisté aux délibérations du Congrès inter-

national d'agriculture à Lausanne, et y ont pris une part active ; nous avons même été heureux de constater que plusieurs avaient été appelés aux fonctions de président ou vice-président de diverses sections, MM. Fatio, de Candolle, Haccius et Constantin. Le président de la Classe avait été appelé à faire partie du Comité d'honneur.

Le résultat de cette réunion, de ce genre de réunions, de ces congrès, où des idées, des intérêts souvent diamétralement opposés, sont discutés, quel sera-t-il ? Au point de vue pratique, nul à mon avis ; cependant, ceux qui y ont assisté ont pu entrer en relation avec des personnalités agricoles, entendre ce qui se fait dans d'autres contrées, et soit l'un soit l'autre peuvent avoir leur utilité.

La Société des Arts a appelé M. Auriol à remplacer M. Emile Naville dans le Comité d'Agriculture ; nous n'avons pas d'autres changements à signaler, le successeur de M. Frank de Beaumont n'ayant pas encore été désigné. Cinq membres correspondants ont été nommés pendant cet exercice, ce sont MM. les professeurs E. Chuard, Dufour, Dusserre, Martinet, de Lausanne, et M. Eugène Bugnon, de St-Prex.

Les courses que la Classe organise chaque année étant un moyen de rapprocher les membres de notre Société, en leur permettant de faire plus ample connaissance, et d'un autre côté ces courses étant souvent une leçon de choses réunissant l'utile à l'agréable, le bureau, profitant du concours régional

agricole français à Lyon, a choisi la seconde ville de France comme but de l'excursion de l'année. Le chiffre respectable de 124 participants ont répondu à l'appel. Joyeux départ de Genève, joyeuse arrivée à Lyon, où nous attendait notre collègue M. Martin, qui avait tout organisé pour que nous n'ayons qu'à nous laisser vivre, réception, repas, logement. Qu'il en reçoive nos sincères remerciements.

Les comptes rendus de cette course, et de toutes les choses intéressantes que nous avons vues, ont occupé plusieurs séances et ont donné l'occasion à MM. Odier, Nicodet, Martin et Constantin, de nous parler des différentes branches agricoles représentées à Lyon.

Au commencement de l'année, M. le professeur Chodat a eu l'amabilité de mettre son laboratoire à la disposition des agriculteurs, pour déterminer les différentes maladies des plantes; malheureusement, ou heureusement si le vrai motif avait été l'absence de maladie, les intéressés ont peu profité de cette facilité. Nous aurions vu cependant avec plaisir les agriculteurs utiliser ce moyen d'instruction mis gratuitement à leur portée.

Comme toutes ces dernières années, la vigne a tenu une bonne place dans nos séances; la chose est naturelle lorsqu'on réfléchit que c'est une des principales ressources de notre agriculture. Les viticulteurs ont eu plus spécialement à lutter cette année contre l'oïdium qui, à deux reprises, a pris une assez forte extension.

Heureusement nous avons échappé encore une fois au black-rot ; désireux cependant d'être utiles, et d'apprendre aux viticulteurs à reconnaître cette terrible maladie, pour le cas où elle viendrait à faire son apparition dans le vignoble genevois, nous avons fait venir une très belle planche en couleur, avec notice explicative, représentant les feuilles, sarments et grains atteints à différents degrés par le black-rot. Chaque membre de la Classe en a reçu un exemplaire accompagné d'une circulaire indiquant les moyens de combattre la maladie; en plus, cinquante ont été remis au Département de l'Instruction publique pour être distribués dans les écoles.

Nous souvenant que notre regretté collègue M. Demole était un fervent viticulteur, nous avons pensé ne pouvoir mieux faire que d'employer une partie du revenu du fonds Demole à couvrir les frais occasionnés par l'achat de ces planches.

La question viticole a donné l'occasion à MM. Micheli et Barde de nous entretenir, le premier du rendement des vignes greffées sur américains, le second du greffage industriel de la vigne au moyen du guide-greffe. MM. Barde et Dumur ont très aimablement invité la Classe à visiter leurs ateliers de greffage et leurs pépinières. Nous avons vu là le système de stratification à la mousse, et le greffage fait au moyen du guide-greffe Richter modifié par ces messieurs.

Nous ne quitterons pas la viticulture sans remercier

la Société des Usines d'Armoy, qui a fait don à la Classe de cent sacs de plâtre à semer pour que des essais comparatifs fussent faits.

La bactériologie, les microbes en un mot, ont occupé trois séances. Dans l'une, M. Massol, le savant directeur du laboratoire de bactériologie, nous a donné la primeur d'une communication et d'une découverte d'une grande importance pour l'avenir de l'élevage du bétail bovin ; il est arrivé, avec M. Roux de l'Institut Pasteur et M. Nocard de l'École vétérinaire d'Alfort, à isoler et cultiver le bacille de la péripneumonie des bovidés, à inoculer, par conséquent, les animaux contre cette seconde peste bovine.

Cette communication si détaillée et si savante a paru in-extenso dans nos bulletins.

Avec M. le vétérinaire Flocard, nous avons abordé la question de l'avortement épizootique chez les bovidés, maladie causée par un de ces infiniments petits dont les bactériologues ne se sont pas encore saisis aussi sûrement que de celui de la péripneumonie et qui malheureusement cause plus de ravages dans notre pays que le premier.

Quittant les bacilles nuisibles, nous avons, pendant toute une séance, écouté avec beaucoup d'intérêt M. le professeur Chodat nous parler des longues recherches auxquelles il s'est livré, avec la collaboration de son assistant, M. Hofmann Bang, pour parvenir à isoler une seule espèce de bactéries pouvant produire à la fois la maturation du caseum et l'odeur caractéristique d'un fromage.

Il est évident que, si les essais faits en petit par ces messieurs sont appelés à donner les mêmes résultats dans la grande pratique, ce sera un des plus grands progrès réalisés jusqu'à ce jour en industrie laitière.

M. Senn nous a parlé de la cherté de la main d'œuvre et des moyens d'y remédier.

Avec M. Martin, nous avons fait un voyage en Angleterre pour achats de reproducteurs ovins et porcins ; achats faits sous les auspices de la Société romande pour l'amélioration du petit bétail.

L'hygiène n'a pas été oubliée, nous avons prié notre chimiste cantonal, M. Ackermann, de nous entretenir des falsifications du beurre, et plusieurs d'entre nous ont frissonné en pensant à ce que souvent le bon public consomme sous la dénomination de beurre première qualité, et qui n'est autre que de la vulgaire margarine, composée de graisse, d'eau, de carbonate de soude et d'estomacs de moutons ou de porcs, le tout additionné le plus souvent d'une huile de goût peu élevé. Ce mélange est la base de la margarine, dans laquelle il n'entre que 30 litres de lait environ pour 100 kilos de produit vendable. Si l'on se contentait de ne nous faire absorber que les ingrédients ci-dessus dénommés, qui au fond ne sont pas malsains, il n'y aurait que moitié mal, mais, la concurrence s'en mêlant, les fabricants voulant gagner davantage, on en arrive à se servir de graisses malpropres et nuisibles à la santé. Nous espérons

que, dans la nouvelle loi sur les denrées alimentaires, l'on cherchera, par tous les moyens, à entraver et à punir sévèrement les falsifications de ce genre.

Un travail de longue haleine et très étudié nous a été présenté par M. L. de Westerweller, qui, ayant fait un séjour dans le Midi, a pensé et avec raison, intéresser ses collègues en les entretenant de l'olivier, de sa culture, de ses produits et de ses parasites. Cette communication a naturellement servi de texte pour un bulletin.

Les plantes nous ont fourni l'occasion d'entendre M. Vaucher nous parler avec toute sa compétence de la culture fruitière industrielle et spécialement des fraises, petites groseilles et prunes, fruits tous très recherchés, d'un fort rendement et toujours d'une vente facile.

La culture des haies et la gesse des bois (*Lathyrus sylvestris*) ont permis à MM. Martin et Hénou de faire aux membres de la Classe deux causeries instructives et pratiques : le premier en indiquant comment l'on doit installer et élever les haies, qui malheureusement disparaissent toujours davantage et qui pourtant ont bien du charme pour les promeneurs ; le second en disant franchement ce qu'il pense d'une plante qui n'a d'utilité et surtout ne donne de profit qu'aux marchands grainiers, le *Lathyrus sylvestris*.

Notre nouveau collègue de la Société des Arts, M. Auriol, a continué, comme il le fait depuis quelques années, à mettre en garde les agriculteurs contre les

fraudes des engrais et contre les différentes poudres anticryptogamiques dont telle ou telle maison inonde le pays et qui n'ont souvent de destructeur que le nom, au point de vue des maladies de la vigne, et ne détruisent que le portemonnaie des viticulteurs qui se laissent naïvement prendre aux paroles des commis-voyageurs, dépositaires de ces poudres soi-disant cupriques.

Nous avons à notre disposition la matière première, le sulfate de cuivre, dont l'usage et les effets réels sont bien connus de chacun; pourquoi donc ne pas s'en contenter, à l'exception peut-être d'une ou deux poudres sérieuses, qui coûtent plus cher, mais dont la manutention est plus facile ?

C'est aussi M. Auriol qui, ému à juste titre de l'idée du président du Conseil administratif d'incinérer totalement les gadoues (ruclons) de la Ville, car, de ce fait, c'est un chiffre de Fr. 180,000 de matières fertilisantes qui vont être enlevées à l'agriculture, en a nanti la Classe dans une communication très intéressante. La question a été étudiée, plusieurs lettres ont été adressées à M. le Président du Conseil, mais, à notre grand regret, nous n'avons jusqu'à maintenant pas eu connaissance d'un système pouvant résoudre le problème à la satisfaction des intéressés, soit de conserver à l'agriculture tout ce qu'il se trouve d'utile dans les gadoues, et de détruire entièrement le reste.

A la suite du concours de bonne tenue de prairies, dont nous vous parlerons plus loin, M. le professeur

Martinet, de Lausanne, a eu la complaisance de nous parler des irrigations et des différents systèmes à employer et pouvant donner de bons résultats.

J'ai gardé pour la fin, Mesdames et Messieurs, les deux principaux faits sortant de la vie régulière de notre Classe : le Concours de bonne tenue de prairies pour l'obtention du Prix Jules Boissier, et la décision prise de nous adjoindre au Cercle des Agriculteurs et à la Section agricole de l'Institut pour continuer et réorganiser les concours de reconstitution de vignes greffées, inaugurés en 1898 par le Cercle.

Nous espérons, par ce moyen, aider et encourager les viticulteurs dans l'œuvre si ardue de la reconstitution, qui petit à petit devra s'effectuer, du vignoble genevois.

Dans son rapport de l'année dernière, M. Faesch nous disait que le Jury du Concours de prairies travaillait actuellement ; aujourd'hui j'ai le plaisir de vous en donner le résultat. M. Bugnon, président du Jury, dans un rapport vraiment intéressant et qui a soulevé sur divers points une longue et instructive discussion entre les membres de la Classe, a dit en termes clairs et précis les bonnes choses comme les déficiences constatées par les Jurés. Un point surtout a frappé ces messieurs, c'est combien peu rationnellement certains agriculteurs appliquent les engrais qu'ils ont à leur disposition ; cependant le Jury a dû reconnaître que les agriculteurs genevois savent soigner leurs prairies.

M. le Président de la Société des Arts délivrera dans un moment les diplômes aux heureux lauréats.

En terminant, nous constaterons que l'effectif de la Classe se monte à 365 membres, chiffre légèrement inférieur à celui de l'année dernière, malgré les nouvelles recrues faites lors de la course à Lyon. A quoi attribuer cette défection et aussi, j'ose le dire, le peu d'assiduité d'une certaine partie de nos membres à suivre plus régulièrement nos séances ?

Comme réponse, je n'hésite pas à dire que deux causes principales existent. Premièrement, la concurrence, si je puis m'exprimer ainsi, des différentes sociétés d'agriculture, syndicats créés et en création, et le peu d'intérêt que beaucoup d'agriculteurs, surtout parmi les jeunes, prennent à entendre des discussions sérieuses, et pourtant, combien serions-nous heureux de voir les jeunes assister à nos séances et nous apporter des idées nouvelles. Secondement, la position excentrique de notre local de réunions. Mais, Mesdames et Messieurs, je ne suis pas le premier à me plaindre de la chose, car, dans un rapport de M. Jules Naville, en 1872, voici ce que nous lisons :

« Ce n'est pas sans regret que nous devons renouveler la plainte, que nous avons déjà formulée plus d'une fois, c'est que, malgré les efforts constants et dévoués de son bureau, les séances de la Classe ne sont point aussi fréquentées qu'elles pourraient et qu'elles devraient l'être. Outre la difficulté de réunir

des agriculteurs en ville, à une heure matinale et dans un local aussi peu central que celui-ci, il faut sans doute attribuer ce peu d'assiduité de nos membres à la multiplicité des institutions de tous genres qui se créent constamment dans notre petit pays. »

Mesdames et Messieurs,

Vous voyez par ce compte rendu, que je me suis efforcé de rendre aussi bref que possible, que, malgré le point noir signalé, notre Classe d'Agriculture est en pleine vie et animée d'un souffle de progrès que nous lui souhaitons longtemps encore.

J'ai dit.

ÉTAT DES RECETTES ET DÉPENSES
DE LA CLASSE D'AGRICULTURE
 EXERCICE 1898-1899

RECETTES

Contributions des membres :	
131 à 10 fr.....	Fr. 1310
222 à 5 »	» 1110
	Fr. 2420 —
Remboursement du port des cartes de cotisations .	» 45 90
Allocation de la Fédération des Sociétés d'agriculture de la Suisse Romande, pour conférences et achats de livres agricoles.....	» 234 60
Solde pour balance, soit excédent des dépenses sur les recettes.....	» 636 30
Total.....	Fr. 3336 80

DÉPENSES

Loyer à l'Athénée.....	Fr. 200 —
Contribution à la Fédération des Sociétés d'Agriculture de la Suisse romande.....	» 73 —
Frais d'impression du Bulletin, des circulaires, cartes de convocations, de cotisations, etc....	» 1446 60
Frais de convocations, d'annonces, d'expéditions .	» 319 25
Frais de Bibliothèque (abonnements, reliures, achats, etc.).....	» 88 05
Allocation à la Station viticole de Ruth.....	» 200 —
Frais relatifs à la course de la Classe d'Agriculture au Concours agricole régional de Lyon...	» 445 50
Prix d'honneur offert au Cercle des Agriculteurs à l'occasion du concours de vignes américaines.	» 73 —
Frais de jury pour le concours de prairies (Prix Jules Boissier).....	» 270 30
Frais d'un compte rendu sténographique de la séance du prof. Massol.....	» 50 —
Cotisation de la Classe d'agriculture au IV ^e Congrès international d'agriculture, à Lausanne..	» 20 —
Souscription de la Classe d'agriculture pour le monument érigé en souvenir de Victor Pulliat, par la Société régionale de viticulture de Lyon..	» 20 —
Cotisation de la Classe d'agriculture pour 1898, au Syndicat agricole romand.....	» 5 —
Affranchissement postal des cartes de cotisations..	» 43 60
Frais divers.....	» 67 50
Frais de bureau.....	» 15 —
Total.....	» 3336 80

FONDS JULES BOISSIER (capital : 5000 fr.)

Situation du compte du 3 décembre 1890 au 31 mars 1899.

DOIT

1891	Ports de lettres.....	Fr.	—	15
1894	Menus frais.....	»	2	40
»	Prix du Concours pour un « Manuel des Travaux agricoles à la tâche ».....	»	400	—
1896	Prix du Concours de bonne tenue d'étables.	»	390	—
1899	Prix du Concours de bonne tenue de prairies.....	»	480	—
»	Solde au 31 mars.....	»	218	25
	Total.....	Fr.	1490	80

AVOIR

1891	Intérêts des fonds placés chez MM. A. Sor-det et C ^e	Fr.	40	05
1892	id.....	»	198	65
1893	id.....	»	200	30
1894	id.....	»	224	75
1895	id.....	»	195	65
1896	id.....	»	197	10
1897	id.....	»	195	20
1898	id.....	»	200	40
1899	Intérêts des dits fonds au 31 mars.....	»	38	70
	Total.....	Fr.	1490	80

FONDS FRANÇOIS DEMOLE (capital : 30.000 fr.)

Situation du compte au 31 mars 1899.

DOIT

1898	Payé à la lithographie Goffart, à Bruxelles, pour 508 exemplaires d'une planche du Black-Rot.....	Fr.	220	—
1899	Solde au 31 mars.....	»	300	—
	Total.....	Fr.	520	50

AVOIR

1898	Semestre sur 60 obligations Jura-Simplon à fr. 8.75 net.....	Fr.	520	50
	Total.....	Fr.	520	50

RAPPORT

DE LA

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

SUR L'ANNÉE 1898-1899

Présenté à la séance générale annuelle de la Société des Arts de Genève
le 18 mai 1899

PAR

M. Ch. FLOURNOIS, Président

MESDAMES ET MESSIEURS,

Les hasards de l'ordre du jour vous ménagent une désagréable surprise en vous réservant, pour la clôture de cette séance, le rapport de la Classe d'Industrie.

Par une heureuse gradation, vous aviez passé du domaine des idées sérieuses et graves à celui plus riant de l'esthétique; enfin, faisant l'école buissonnière, vous étiez allés respirer le parfum du frais lilas sortant d'un vieux mur entr'ouvert et, maintenant, vous allez sans transition être inondés par de la prose.... très prosaïque.

C'est le système de la douche écossaise, qu'on assure être fort hygiénique, à condition qu'elle ne soit pas trop prolongée. Dans l'intérêt de votre santé, je m'efforcerai d'être aussi bref que possible.

Mon premier devoir est de remercier les dévoués conférenciers qui ont alimenté nos séances par d'intéressantes communications. Ce sont, par ordre chronologique :

M. Ad. Des Gouttes, ingénieur, qui nous a fait connaître le système de construction des nouveaux fours à produire le gaz d'éclairage au moyen de cornues inclinées. Ces fours, ainsi que les constructions nécessaires pour emmagasiner et transporter mécaniquement les charbons, ont été exécutés dans la nouvelle usine à gaz de la Ville, sous sa direction.

M. le Dr Aug. Bonna nous a donné une série de revues scientifiques et industrielles.

M. Brémond, architecte, nous a exposé des lavis et dessins du type de la ferme genevoise.

M. Cauderay a présenté une nouvelle pendule marchant par le courant électrique et n'ayant pas besoin d'être remontée.

M. Henri de Morsier, ingénieur, nous a mis au courant des divers systèmes de lampes à acétylène utilisées pour les bicyclettes, et nous a montré un verrou de sûreté pour ces mêmes engins de locomotion rapide.

M. le professeur F.-A. Forel, de Morges, a bien voulu répondre à notre invitation indiscreète, qui le

priaît de nous mettre au courant des observations intéressantes qu'on a pu recueillir dans le voyage aérien de la Vega. Il nous a tenus sous le charme de sa parole captivante et nous a ouvert des horizons nouveaux, en nous faisant connaître tout le parti que l'on espérait pouvoir tirer de l'étude de l'atmosphère au moyen des ballons-sonde.

M. *Laurence Harvey* nous a présenté une étude, grandeur d'exécution, de la plaque en bronze que son frère et lui ont proposé à la Ville de Genève de faire placer sur la face Est de la Tour de l'Île, afin de rappeler le séjour de Jules-César à Genève.

M. *le professeur Rilliet* a exposé en détail les principes de la fabrication du nouveau gaz d'éclairage et de chauffage dit l'aérogène. Il a examiné les diverses applications de ce gaz.

M. *le Dr C. Reymond* a fait connaître à la Classe les principes de la méthode curative connue sous le nom de mécano-thérapie.

M. *le chimiste Terrisse* nous a mis au courant de la fabrication des parfums artificiels, industrie nouvelle qu'il a contribué à introduire à Genève.

M. *l'ingénieur Butticaz* nous a indiqué le principe de construction d'une pompe rotative établie par la Ville pour renforcer le service de distribution d'eau à haute pression, pendant la saison d'été.

M. *le professeur Thury* nous a fait une savante et intéressante communication sur la mesure de la puissance des instruments d'optique.

M. *Eichenberger* a présenté à la Classe un tableau de membres de la Société des Suisses allemands, conçu et exécuté avec une grande originalité.

Un résumé très complet de ces communications se trouve dans le *Moniteur du Commerce et de l'Industrie*, organe officiel de la Classe.

Je ne puis passer sans une mention spéciale les revues scientifiques et industrielles mensuelles du Dr Aug. Bonna, dans lesquelles il n'est pas un auditeur qui n'ait trouvé à glaner quelque renseignement intéressant ou profitable.

Malgré ses nombreuses occupations, M. Bonna a poursuivi avec une rare complaisance l'accomplissement d'une tâche laborieuse et assujettissante et a réussi pleinement à introduire un nouvel élément d'intérêt dans les programmes de nos séances.

La composition des auditoires de la Classe d'Industrie rend très difficile le choix des sujets qu'on peut traiter avec développements. Cela se comprend aisément. L'industrie se subdivise actuellement en une si grande quantité de spécialités qu'on a de la peine à trouver des communications offrant un caractère d'intérêt général.

Ce n'est qu'en introduisant une certaine proportion de communications à forme encyclopédique, qu'on a quelque chance d'intéresser un plus grand nombre de personnes.

L'essai tenté cette année a été fort apprécié, et je crois qu'il y aura lieu de le poursuivre. Peut-être

serait-il bon de chercher à répartir la tâche entre un certain nombre de membres de bonne volonté, afin de la rendre moins assujettissante.

La Classe a fait quelques visites intéressantes.

Elle a parcouru en détail la nouvelle usine à gaz de la Ville, sous la conduite de M. Ad. Des Gouttes, son directeur.

Elle a assisté aux expériences que M. le Dr Keser a bien voulu faire devant elle, dans son magnifique laboratoire électro-médical.

Elle a pu visiter et voir fonctionner les intéressantes machines de l'Institut médico-thérapeutique du Dr Reymond.

Elle s'est rendue enfin à la Villa des Pins, pour voir fonctionner dans toutes sortes d'applications, le gaz « aérogène. »

Nous avons encore devant nous la perspective d'aller voir, dans le courant de l'été, sous la conduite de M. l'ingénieur Butticaz, la mise en marche de la magnifique et puissante pompe rotative à haute pression, que la Ville a installée dans le bâtiment des Turbines.

La Classe a continué à faire de sérieux sacrifices pour mettre à la portée de ses membres les ressources d'une bibliothèque industrielle aussi complète que possible. Il est regrettable que le nombre des personnes consultant cette bibliothèque reste toujours à peu près aussi limité que par le passé. Nous remercions les généreux donateurs qui nous ont fait

hommage de leurs travaux ou nous ont fait cadeau d'ouvrages qui nous faisaient défaut.

La Section d'horlogerie semble avoir manqué un peu d'entrain cette année. Malgré les efforts de son dévoué Président, M. Balavoine, les communications ont été plutôt rares. Il est regrettable que quelques symptômes de lassitude se soient manifestés aussi dans le concours de réglage de chronomètres, qui a été moins fréquenté et, par suite, a donné un moins grand nombre de brillants résultats.

Nous espérons que, dans l'année qui va commencer, Messieurs les horlogers s'efforceront de donner une entière satisfaction à notre dévoué directeur de l'Observatoire, M. le professeur Raoul Gautier, qui prend tellement à cœur leurs succès. Ils devront se piquer de faire un concours hors ligne pour faire honneur à M. Gautier, qui a bien voulu accepter le fardeau de la présidence de la Classe.

La Classe s'est accrue cette année de 17 nouveaux membres. qui sont venus combler les vides laissés par décès ou démission. Nous avons nommé comme membres correspondants à Lausanne, MM. Aloïs van Muyden et W. Grenier, en remplacement de MM. Serment et de Molins, décédés.

Le Bureau de la Classe ayant eu à se renouveler cette année, nous avons eu le regret de voir notre excellent secrétaire, M. Ernest de Beaumont, décliner une réélection. Il manquera beaucoup à notre Classe,

qui, pendant cinq ans, a pu apprécier ses aimables et solides qualités.

Pendant le cours de cet exercice, le doyen de nos membres du Comité d'Industrie, M. le professeur Chaix, ayant atteint son 90^e anniversaire, nous avons voulu lui témoigner notre respectueuse affection en lui offrant, à l'occasion de cet anniversaire, une modeste médaille de la Classe. Cela lui a fourni l'occasion de nous faire, avec sa verdeur d'esprit habituelle, un de ces délicieux discours humoristiques dont il a seul le secret.

Votre bureau, enfin, a dû s'occuper de préparer le programme d'un concours institué par notre regretté professeur Daniel Colladon. Ce concours sera couronné à la Séance générale de la Société des Arts de mai 1901. Nous faisons des vœux pour qu'il soit très brillant, et qu'il inaugure dignement le commencement du siècle.

On peut voir par le rapport que vous venez d'entendre, et dont les traits se reproduisent tous les ans, que le cercle dans lequel se meut l'activité de notre Classe est assez uniforme et relativement restreint.

Le moment ne serait-il pas arrivé de lui donner plus d'ampleur ?

A ce jour, l'industrie tient le premier rôle dans le mouvement de développement de notre civilisation. Elle fait sentir son action, non seulement dans le domaine des intérêts matériels, mais encore dans ceux de la science et de la vie morale des peuples. Elle soulève les problèmes les plus graves et de l'ordre le plus élevé.

Il y aurait donc bien des raisons pour que, dans l'intérêt de notre chère Genève, la Classe d'Industrie et la Société des Arts s'efforçassent de prendre une allure plus militante.

Je me représente notre Société, en son état actuel, comme une de ces vénérables bannières auxquelles on assigne une place honorable dans les décorations d'une fête.

Mon rêve serait de pouvoir me la figurer sous la forme d'un drapeau déchiré ventilant au milieu des fumées de la bataille.

ÉTAT DES RECETTES ET DÉPENSES
DE LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE
EXERCICE 1898-1899

RECETTES

Contributions des membres :		
326 à 10 fr.	Fr. 3260.—	}
24 membres de la Section d'Horlogerie à 3 fr.....	» 72.—	
		Fr. 3332.—
Recu en bonific. de frais d'expédit. du Bulletin de 1897-98.....	» 8.20	
Intérêts.....	» 107.75	
Total des recettes		Fr. 3447.95

DÉPENSES

Société des Arts: allocat. annuelle	Fr. 600.—	}
Société des Arts: allocation complé- mentaire pour le conservateur.	» 100 —	
		Fr. 700.—
Bulletin de la Classe	» 578.30	
Bibliothèque.....	» 920.90	
Concours et Diplômes	» 42.20	
Subvention au « Journal suisse d'horlogerie »....	» 50.—	
Frais généraux de la Classe.....	» 710.25	
Frais de la Section d'Horlogerie.....	» 36.10	
Total des dépenses		Fr. 3037.75
Excédent des recettes sur les dépenses.	» 410.20	
Somme égale aux recettes		Fr. 3447.95

FONDS DANIEL COLLADON

Situation au 1^{er} janvier 1899.

AVOIR

1897. Somme mise en réserve de 1893 à 1897, pour le prix Colladon.....	Fr. 400.—
1898. Intérêt à 3 1/2 % l'an d'un capital de fr. 6216.95.....	» 217.20
Total.....	Fr. 617.20

DOIT

1897. Frais de publicité pour le Concours de cette année (le prix n'a pas été délivré)....	Fr. 65.—
1899. Solde.....	» 552.20
Total.....	Fr. 617.20

Après la lecture des rapports qui précèdent, M. le Président de la Société remet aux lauréats les récompenses qu'ils ont obtenues et dont voici la liste :

PRIX DECERNÉS PAR LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

12^{me} concours Calame.

(Sujet du tableau : *Un chemin bordé de chênes, en automne, avec personnages et animaux*).

Il n'est pas accordé de premier prix.

- 2^{me} prix (400 fr.) M. Albert FRANZONI, Genève.
 3^{me} prix *ex æquo* } (300 fr.) M. Louis AUBRY, Chaux-de-Fonds.
 } (300 fr.) M. D. IHLY, Genève.
 } (300 fr.) M. E.-D. TURIAN, Moudon.
 4^{me} prix *ex æquo* } (100 fr.) M. Hippolyte COUTAU, Genève.
 } (100 fr.) M. PERRELET, Genève.

Concours de Dessin.

(Sujet : *Une scène de mœurs ou d'histoire suisse*).

- 1^{er} prix (800 fr.) Mlle RAPP, Genève.
 2^{me} prix (100 fr.) M. Georges PAYER, Genève.
 3^{me} prix *ex æquo* } (50 fr.) M. Hippolyte COUTAU, Genève.
 } (50 fr.) M. Hans WIDMER, Berne.

PRIX DECERNÉS PAR LA CLASSE D'AGRICULTURE

Prix Jules Boissier.

(Concours de bonne tenue de prairies).

1^{re} Catégorie — Division A.

- 1^{er} prix (100 fr.) MM. SENN et ODIER, à Céligny.
 2^{me} prix (80 fr.) M. A. TURIAN, à Dardagny.
 3^{me} prix (40 fr.) M. DELARAGEAZ, à Corsier.
 4^{me} prix (30 fr.) M. Louis GROBET, à Villette.
 Mention honorable, M. MARGOT, à Morillon.

Division B.

- 1^{er} prix (80 fr.) M. LOUIS DEBONNEVILLE, au Grand-Saconnex.
 2^{me} prix *ex æquo* { (60 fr.) M. V. CHALLAND, à Céligny.
 (60 fr.) M. C. HACCIUS, à Lancy.
 Mention honorable. M. A. BERTRAND, à Champel.
 » » M. de SEIGNEUX, à Pinchat.

2^{me} Catégorie — Division A.

Il ne s'est présenté aucun concurrent.

Division B.

- 3^{me} prix (30 fr.) M. DEBONNEVILLE, à Grange-Canal.

PRIX DÉCERNÉS PAR LA CLASSE D'INDUSTRIE
Concours de réglage de chronomètres.*I. Concours général.*

(Pièces isolées.)

Fabricants.	Régisseurs.
<i>1^{er} prix :</i>	
M. U. MONTANDON-ROBERT	M. C. <i>Batifolier.</i>
<i>2^{mes} prix :</i>	
MM. HAAS neveux et C ^{ie}	M. C. <i>Batifolier.</i>
M. L. GIRONDE	M. C. <i>Batifolier.</i>
<i>3^{mes} prix :</i>	
MM. VACHERON et CONSTANTIN	M. C. <i>Batifolier.</i>
MM. L. GALLOPIN et C ^{ie}	M. C. <i>Batifolier.</i>
M. U. MONTANDON-ROBERT	M. C. <i>Batifolier.</i>
<i>4^{mes} prix :</i>	
MM. VACHERON et CONSTANTIN	M. C. <i>Batifolier.</i>
M. L. GIRONDE	M. C. <i>Batifolier.</i>
MM. HAAS neveux et C ^{ie}	M. C. <i>Batifolier.</i>
MM. HAAS neveux et C ^{ie}	M. C. <i>Batifolier.</i>
M. L. GIRONDE	M. C. <i>Batifolier.</i>
MM. VACHERON et CONSTANTIN	M. C. <i>Batifolier.</i>

Mentions honorables :

MM. VACHERON et CONSTANTIN	M. C. <i>Batifolier.</i>
MM. VACHERON et CONSTANTIN	M. C. <i>Batifolier.</i>
MM. JACOBI et C ^{ie}	M. C. <i>Batifolier.</i>
MM. L. GALLOPIN et C ^{ie}	M. C. <i>Batifolier.</i>
M. L. GIRONDE	M. C. <i>Batifolier.</i>
MM. VACHERON et CONSTANTIN	M. C. <i>Batifolier.</i>

II. *Concours de série entre fabricants.*

(Moyenne pour les cinq meilleurs chronomètres de chaque maison)

1^{er} prix : MM. VACHERON et CONSTANTIN.

2^{me} prix : M. L. GIRONDE.

III. *Concours de série entre règleurs.*

1^{er} prix : M. C. BATIFOLIER.

TABLEAU
DES
MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS
ET DE SES CLASSES

1899

SOCIÉTÉ DES ARTS

BUREAU

MM. de Saussure, Théodore, *Président.*
de Candolle, Lucien, *Vice-Président.*
Claparède, Alexandre, *Secrétaire.*
Des Gouttes, Edouard, *Secrétaire adjoint.*
Revilliod, Alphonse, *Trésorier.*

COMITÉ DES BEAUX-ARTS

MEMBRES ORDINAIRES

Réception.	MM.
1851	Reverdin, Adolphe, architecte.
1853	de Saussure, Théodore.
1872	Revilliod, Alphonse.
1875	Galland, Charles.
1880	Ferrier, Camille, avocat.
1883	Krafft, Antony, architecte.
1884	Poggi, François, peintre.
1888	Hantz, Georges, graveur.
1890	Gosse, Hippolyte, docteur-médecin.
—	Juvet, Henri, architecte.

Réception.	MM.
1891	Ravel, Edouard, peintre.
—	Aubert, Charles, juge.
—	Jeanmaire, Edouard, peintre.
1893	Dufour, Théophile, bibliothécaire.
1894	Bourdillon, André, architecte.
—	Crosnier, Jules, peintre.
1895	Chaix, Emile, géographe.
1896	Junod, Henri, architecte.
1898	Bouthillier de Beaumont, Auguste, peintre.
1899	Moriaud, Eugène.

MEMBRE ÉMÉRITE

1856	Duval, Etienne, peintre.
------	--------------------------

COMITÉ D'AGRICULTURE

MEMBRES ORDINAIRES

Réception.	MM.
1857	Archinard, Charles, propriétaire.
1870	de Saussure, Henri, propriétaire.
1877	de Westerweller, Henry, agronome.
1880	Martin, Antoine, propriétaire.
—	Borel, Charles, propriétaire.
1882	Fatio, Victor, propriétaire.
1883	Patry, William, propriétaire.
1888	Fäsch, Henri, propriétaire.
1889	Hénon, Augustin, docteur-médecin.
1890	Haccius, Charles, agronome.
1891	de Candolle, Lucien, propriétaire.
1893	Constantin, Eugène, agronome,
1894	Bernard, Alphonse, agronome.
—	Micheli, Marc, propriétaire.
1897	Bertrand, Edouard, propriétaire.
—	de Seigneux, Marc, propriétaire.
1898	de Westerweller, Ludwig.
—	Olivet, François, médecin-vétérinaire.
1899	Auriol, Henri, professeur de chimie.

MEMBRES ÉMÉRITES

1850	Durand, Jules, propriétaire.
1861	Risler, Eugène, propriétaire.
1862	Archinard, Louis, propriétaire.
1864	Rochette, Jules, propriétaire.

COMITÉ D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

MEMBRES ORDINAIRES

Réception.	MM.
1863	Chaix, Paul, professeur.
1865	Thury, Marc, professeur.
1874	Galopin, Charles, Dr ès sciences.
1876	Veyrassat, Henri, ingénieur.
1880	Rambal, Joseph, horloger.
1881	Briquet, Moïse, ancien négociant.
1882	Des Gouttes, Édouard, ingénieur.
1885	Flournois, Charles, ingénieur.
1887	Turrettini, Théodore, ingénieur-mécanicien.
—	Grosclaude, Louis-Auguste, professeur.
—	Schmiedt, Charles, mécanicien.
1890	Rehfous, John, ingénieur.
—	de Meuron, Alfred, ingénieur.
1891	Gautier, Raoul, professeur et directeur de l'Observatoire.
1894	Claparède, Alexandre, Dr ès sciences.
—	Favre, Alexis, horloger.
1896	Imer-Schneider, E., ingénieur.
—	Piccard, Paul, ingénieur.
1897	Rilliet, Albert, professeur de physique.

MEMBRES ÉMÉRITES

1851	Séchehayé, Charles, mécanicien.
1880	Achard, Arthur, ingénieur.
1882	Pictet, Raoul, professeur.

ASSOCIÉS HONORAIRES

Réception.	MM.
1876	Dollfuss, Auguste, président de la Société industrielle, à Mulhouse.
—	Hagenbach, Ed., professeur, à Bâle.
—	Hirsch, Adolphe, directeur de l'Observatoire, à Neuchâtel.
—	Sir John Bennet Lawes, agronome, à Rothamsted (Angleterre).
—	Reuleaux, François, professeur de mécanique à l'Institut industriel de Berlin.
—	Lord Kelvin (sir William Thomson), professeur à l'Université de Glasgow.

- Réception. MM.
- 1880 Leroy, Théodore, horloger, à Paris.
- 1881 Rümker, Dr Georges, directeur de l'Observatoire de Hambourg.
— Edison, Thomas-Alva, à Menlo-Park, près New-York.
- 1882 Kühn, Dr Julius, directeur de l'Institut agronomique de l'Université de Halle.
— Schlœsing, ancien professeur à l'Institut agronomique de France.
— Tisserand, E., conseiller d'Etat, ancien directeur de l'agriculture de France.
- 1883 Vœgeli-Bodmer, Arnold, colonel divisionnaire, à Zurich.
- 1888 Lanz, Alfred (de Bienne), statuaire, à Paris.
— Rahn, Dr Rodolphe, professeur, à Zurich.
— Thomas, Gabriel-Jules, sculpteur, membre de l'Institut, à Paris.
- 1889 Humbert, Aimé, professeur, à Neuchâtel.
— Foëx, Gustave, inspecteur général de la viticulture et de la sériciculture, à Montpellier.
- 1894 Millardet, A., professeur de botanique à la Faculté des sciences, Bordeaux.
— Bieler, Samuel, directeur de l'Institut agricole du Champ-de-l'Air, près Lausanne.
— Naville, Gustave, ingénieur, à Zurich.
— Révoil, Henri, membre de l'Institut, architecte, à Nîmes.
- 1899 Anker, Albert, peintre, Anet (Berne).
— Conderc, Georges, viticulteur, à Aubenas (Ardèche).
— Koller, Dr Rodolphe, peintre, à Zurich.
— Stüchelberg, Dr Ernest, peintre, à Bâle.

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Membres ordinaires	58
Membres émérites	8
Membres associés honoraires.	26
Total	92

CLASSE DES BEAUX-ARTS

BUREAU POUR L'ANNÉE 1899-1900

- MM. Hantz, Georges, *Président*.
 Moriaud, Eugène, *Vice-Président*.
 Galland, Charles, *Trésorier*.
 Jeanmaire, Edouard, *Secrétaire*.
 Vulliétty, Henri, *Secrétaire adjoint*.
 Dufour, Théophile, *ancien Président*.
 Baud, Maurice.
 Bonna, Paul.
 Reuter, Edmond.

M. Crosnier, Jules, *directeur de la bibliothèque*.

MEMBRES ORDINAIRES

- | MM. | MM. |
|--|---|
| Art, David, graveur (Ind.). | Cartier, Louis (Ind. et Agr.). |
| Artus, Emile, peintre. | Cayla, Jean-Louis, architecte. |
| Aubert, Charles (Comité). | Chaix, Emile, géographe (Com.). |
| Aubert, Hippolyte. | Champod, Amédée, peintre. |
| Baud, Maurice, peintre. | Chavet, Victor, peintre. |
| Bouthillier de Beaumont, Auguste, peintre (Agr.) (Comité). | Chevallier, Eugène. |
| Bedot-Diodati, M ^{me} . | Christin, Jules. |
| Bianco, Dante, sculpteur. | de Claparède, Arthur. |
| Blondel, Auguste. | Claparède, Alexandre (Ind.). |
| Bodmer, Barthélemy, peintre. | Crosnier, Jules, peintre (Comité). |
| Bonna, Frédéric (Ind.). | Cuénoud, John. |
| Bonna, Paul (Ind.). | Darier, Henri (Ind.). |
| Bossi, Arthur. | Darier, Jules. |
| Bourcart, Emile, peintre. | De Crue, Francis. |
| Bourdillon, André, arch. (Com.). | Dentand, Alfred, architecte. |
| Bovy, Léon, architecte. | Dépoisier, Joseph, rétraié du service municipal des travaux de Paris, Chambéry. |
| Braschoss, Louis. | Dépollier, F., graveur à la Banque de France, Paris. |
| Briquet, Charles. | Dériaz, Louis, architecte. |
| Brocher, Etienne (Ind.). | Des Gouttes, Edouard (Ind.). |
| Bron, Louis. | Des Gouttes, Eugène. |
| Brot, Edouard (Ind.). | Diodati, Gabriel, architecte. |
| de Budé, Eugène (Ind. et Agr.). | Dufaux, Frédéric, peintre. |
| Calame, Arthur, peintre. | Dufour, Théophile (Comité). |
| de Candolle, Lucien (Ind. et A.). | |
| Carey, Henri. | |

MM.

Dunant, Albert (Ind. et Agr.).
 Du Pan-Faesch, M^{me}.
 Du Pan-Revilliod, M^{me}.
 Duval, Et., peintre.
 Eggimann, Charles.
 Fatio, Edmond, architecte.
 Fatio, Guillaume.
 Favre, M^{lle} Alice (Agr.).
 Favre, Camille (Ind.).
 Favre, Edouard.
 Favre, Gustave.
 Fasanino, D., sculpteur.
 Ferrier, Charles (Comité).
 Fischer, Albert, décorateur.
 Fulpius, Léon-Ch., architecte.
 Galland, Charles (Ind.) (Comité).
 Galopin, Charles (Ind.).
 Gampert, Adolphe.
 Gampert, Albert.
 Gampert, Charles, architecte.
 Gollhard, Charles.
 Gosè, Jean-Conrad, peintre.
 Gosse, Hippolyte (Agr.) (Comité).
 Goudet, Henri.
 Graff, John, peintre.
 Guye, Francis, peintre.
 Haltenhoff, Georges.
 Hantz, Jules-Georges, graveur,
 (Comité).
 Harvey, Laurence, arch. (Ind.).
 Hébert, Henri, peintre.
 Hébert, A.-Jules, peintre en émail.
 Held, Ferdinand.
 Hoffmann, Adolphe.
 Jacob, Jean, graveur.
 Jeanmaire, Ed., peintre (Comité).
 Junod, Henri, arch. (Ind.) (Com.).
 Juvet, Henri, architecte (Comité).
 Keller, Jean-Georges.
 Krafft, Ant., architecte (Comité).
 Kummer, E., Dr-méd. et chirurg.
 Kündig, William.
 Lacroix, François.
 Le GrandRoy, peintre sur émail.
 L'Huillier, Théodore.
 Mallet, Charles (Agr.).
 Marcillac, M^{lle} Adèle.
 Martin, Alfred, prof. à l'École
 des Arts industriels.
 Martinoli, Auguste, sculpteur.

MM.

Massip, M^{me} Marguerite.
 Mauchain, Armand, sculpteur.
 Mayor, Frédéric.
 Mazel, Ant., pharmacien.
 Mégard, Joseph, graveur.
 Meyer, Albert, photographe.
 Mirabaud, Georges (Ind.).
 Mittey, Joseph, prof. à l'École
 des Arts industriels.
 Moriaud, Eugène (Comité).
 de Morsier, Frèd., architecte.
 Müller, Charles.
 Naville, Aloys (Agr.).
 Odier, Edouard.
 Odier, Ernest (Ind.).
 Odier, James (Ind.).
 Patry, William (Ind. et Agr.).
 Pautex, Louis, peintre (Ind.).
 Perinet, Jérôme.
 Peter, John, pasteur.
 Pictet, Emile (Ind. et Agr.).
 Pictet, Louis (Ind. et Agr.).
 Pignolat, Pierre, peintre.
 Pochon, Antony, graveur (Ind.).
 Poggi, François, peintre (Comité).
 de Pourtalès, Auguste.
 Pricam, Emile, photog. (Ind.).
 Rambal, Laurent.
 Ramu, Edouard.
 Ravel, Edouard, peint. (Comité).
 Redard, Emile, professeur.
 Rehfous, Alfred, peintre.
 Reuter, Edmond, peintre.
 Reverdin, Adolphe, arch. (Com.).
 Revilliod, Alph. (Ind.) (Comité).
 Revilliod, William.
 Rey, Jules, lithographe.
 Richard, Charles, graveur.
 Rigaud, Charles.
 Rochette, Jules (Agr.).
 de Rougemont, Alfred.
 Ruel, Charles.
 Sarasin, Albert (Agr.).
 Sarasin, Edouard (Ind. et Agr.)
 de Saussure, M^{me} Adèle.
 de Saussure, Th. (Ind. et A.).
 (Comité).
 Sautter, Louis, architecte (Ind.).
 Schatzmann, Paul.
 de Seigneux, Georges (Ind. et A.).

MM.

Silvestre, Albert, peintre.
 Silvestre, Henri, peintre.
 Stadnitzky, Mme.
 Stadnitzky, André.
 de Stoutz, Frédéric.
 Strœhlin, Ernest.
 Strœhlin, Paul.
 Suès, Marcel.
 Thévoz, F.
 Trassens, M^{lle} Marie-Jeanne,
 Bordeaux.

MM.

Tronchin, Henri.
 Turrettini, François (Agr.).
 Van Berchem, Max.
 Veillon, Paul (Ind.).
 Verschuur, Walter, peintre.
 de la Villestreux (le comte).
 Viollier, Louis, architecte.
 Vuagnat, François, peintre.
 Vulliétty, Henri, professeur.
 Wartmann, Auguste (Ind.).
 Zwahlen, André, peintre.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Albisetti, Natalë, sculpteur, à Paris.
 Angst, Henri, directeur du Musée national, à Zurich.
 Auer, Hans, professeur et architecte, à Berne.
 Bluntschli, Frédéric, professeur à l'Ecole polytechnique,
 Zurich.
 Böcklin, Arnold, peintre, à Zurich.
 Breslau, M^{lle} Louise, peintre, de Zurich.
 Burnand, Eugène, peintre, de Moudon.
 Girardet, Eugène, peintre, à Paris.
 Girardet, Jules, peintre, à Paris.
 Gull, Gustave, architecte de la ville de Zurich.
 Im Hof-Rüsch, à Bâle, ancien Président du Comité central du
 Kunstverein suisse.
 Kissling, Robert, statuaire, à Zurich.
 Pereda, Raimondo, professeur de sculpture, à Lugano.
 de Pury, Edmond, peintre, à Neuchâtel.
 Reymond, Maurice, sculpteur, à Paris.
 Robert, Paul, peintre, à Bienne.
 Töpffer, Charles, sculpteur, à Paris.

Membres ordinaires	165
Membres correspondants.	17
Total des membres . . .	182

CLASSE D'AGRICULTURE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1899-1900

- MM. de Candolle, Lucien, *Président*.
 Patry, William, *Vice-Président*.
 de Westerweller, Ludwig, *Secrétaire*.
 Odier, Pierre, *Vice-Secrétaire*.
 Viollier, William, *Bibliothécaire*.
 Bernard, Alphonse, *Trésorier*.
 Constantin, Eugène, *ancien Président*.
 Archinard, Charles.
 Faesch, Henri.
 Martin, Antoine.
 Hénon, Augustin, Dr.
 Wuarin-Vallotton, Louis.
 Auriol, Henri.

MEMBRES ORDINAIRES

- | MM. | MM. |
|------------------------------------|----------------------------------|
| Ador, Gustave (Ind.). | Besson, Jules. |
| Addor, Louis, Peissy. | Binet, Charles, Vinzel. |
| Anken, Alfred, Choully. | Binggeli, Charles, Cologny, |
| Annen, Alfred, Jussy. | Blanc (le baron), Sécheron. |
| Archinard, Charles (Com.) (Ind.). | Blanc, Ch., Saconnex-d'Arve. |
| Archinard, John. | Blanc, Jean, id. |
| Archinard, Louis, <i>émérite</i> . | de Blonay, Henri, chimiste |
| Auriol, Henri, professeur de | (Ind.). |
| chimie (Comité), Choully. | Bochet, Jules. |
| Babel, E., Arare. | Bocquet, Germain, Bernex. |
| Babel, J.-B., Veyrier. | de Boigne, Benoît (le comte). |
| Badel, Charles, Bernex. | Boissier, Agénor. |
| Balland, Prudent, St-Maurice. | Boissier, Edmond, Miolan. |
| Barbey, Henri, Bellevue. | Boissier, Emile, Ruth. |
| Barde, Adolphe, Florissant. | Bonnet, Jacques. |
| Bâtard, Henri, Vandœuvres. | Bonnet, Marc, Satigny. |
| Baudin, Alexis. | Bordier, Charles, Sierne. |
| Baudit, Jacques, Bernex. | Borel, Charles (Comité), Collex. |
| Bayard, Humbert, Lully-Jussy. | Borel-Fol, Pressy. |
| Bayard, Louis, Lully-Jussy. | Borel, William. |
| Bellevaux, Jules, Malval. | Bory, Charles, régisseur. |
| Belz, Joseph, mécanicien. | Bouët, Jean-Franç., Chêne-Bou- |
| Bernard, Alphonse (Comité). | geries. |
| Berthier, Ed., Carouge | Bouthillier de Beaumont, Aloys. |
| Bertrand, Alfred, Champel. | Bouthillier de Beaumont, Aug. |
| Bertrand, Edouard, Nyon (Com.) | (B.-A.) |

MM

Bouthillier de Beaumont, Albert.
 Bouvier, Ant., Confignon.
 Bouvier, Marc, Chancy.
 Brand, Jean, Bardonnex.
 Briffaud, François, Puplinge.
 Briffaud, Jacques, Puplinge.
 Brocher, Arthur.
 Brocher, Henri, Pinchat.
 Brot-Im Thurn, Ch.
 Buffet, Laurent, Corsier.
 Burnat, Jean, Vevey.
 Burnet, Louis, Eaux-Vives.
 Calendret, Alphonse, Vézenaz.
 Cantier, Jaques, Sionnet.
 Carme, Jean-Marie, aux Acacias.
 Cartier, Louis (Ind. et B.-A.).
 Cattin, Louis, Dr, Jussy.
 Chaland, Victor, Céligny.
 Charrot, Marc, Arare.
 Chaulmontet, Joseph, boulanger.
 Chauvet, Henri.
 Chenevard, Etienne, Jussy.
 Chenevière, Arthur (Ind.).
 Chenevière, Edmond, Cognny.
 Chevalley, Charles, Cognny.
 Chevalley, Louis, Cognny.
 Chevrier, Louis.
 Chollet, Paul, Malagny.
 Claret, Paul, Plan-les-Ouates.
 Classen, Auguste.
 Cochet, Alexis, Corsier.
 Collet, Simon.
 Comte, Eugène, Landecy.
 Comte, François, Landecy.
 Constantin, Eug., Vernaz (Com.).
 Constantin-Plan, Jean-Fr. (Ind.).
 Copponex-Bosson, Bernex.
 Corthay, Ami.
 Cramer-Micheli, Louis.
 Crémieux, William, Contamines.
 Cuble, Louis, Cognny.
 Cuchet, Philippe, Eaux-Vives.
 Danel, Marc-Henri.
 Danel, P., aux Esserts.
 Debonneville, Henri, r^{te} de Chêne
 Debonneville, John, Montalègre.
 Debonneville, Louis, fermier,
 Grand-Saconnex.
 de Budé, E., P.-Sac. (B.-A. et Ind.).
 de Candolle, Augustin.

MM.

de Candolle, Casimir.
 de Candolle, Lucien (Comité),
 (Ind. et B.-A.).
 Dechevrens, Charles, Vézenaz.
 Decor, J.-J., Athenaz.
 Decré, Jules, Sauverny.
 Delarageaz, François, Corsier.
 de la Rive, Emile, Presinges.
 de la Rive, Gaston, Presinges.
 de la Rive, William, Presinges.
 Delessert, Jean.
 de Lessert, Gaston.
 de Lessert, Henri.
 de Luc, W., Banderolle, Nyon.
 de Marignac, Aug., Lancy.
 Denicola, Jean, la Plaine.
 Dentand, Benedict, horticulteur.
 Dentand, Puffling.
 de Rothschild (baron A.), Pregny.
 de St-George, W., Changins.
 de Saussure, Henri (Ind.) (Com.).
 de Saussure, Théod. (B.-A. et Ind.)
 Desbaillets, Ant., Russin.
 Desbaillets, Ant., fils, Russin.
 Desbaillets, Charles, Russin.
 Desbaillets, John, Russin.
 Desbaillets, Paul, Russin.
 Desbaillets, Pierre, Russin.
 Descombes, Fr., Petit-Lancy.
 de Seigneux, George (Ind. et
 B.-A.).
 de Seigneux, Marc (Ind.). (Co-
 mité).
 de Stoutz, Alfred.
 de Stoutz, Louis, Versoix.
 de Traz, Ernest (Ind.).
 Détraz, Jules, St-Maurice.
 de Westerweller, Henri (Comité).
 de Westerweller, Jules.
 de Westerweller, Ludwig (Com.).
 Dominicé, Adolphe (Ind.).
 Dorner, à Bellebouche, Meinier.
 Dougoud, Ferdinand, Pâquis.
 Druz, march. grainier.
 Duboule, Antoine, Jussy.
 Duboule, Eugène.
 Ducellier, Dr, Carouge.
 Ducret, Jules, rég., Compesières.
 Dufour, Emile, Cognny.
 Dufour, Auguste, maraicher.

MM.

Dufour, Fr., fermier, Crans.
 Dufour, Jules, jardinier.
 Dujerdil, Jacques, La Plaine.
 Dujerdil, Jules, Peney.
 Dumartheray, Frs, Varembe.
 Dumartheray, Frs, ferblantier.
 Dumartheray, Louis.
 Dumuid, Henri.
 Dumur, Gustave.
 Dumur, Maurice.
 Dunant, Adolphe.
 Dunant, Albert (Ind. et B.-A.).
 Dunant, Pierre, docteur (Ind.)
 Du Pan, Jules (Ind.).
 Dupont, Eugène, Bellerive.
 Dupont, Eugène, Chevrens.
 Dupont, Marius, Chevrens.
 Dupontet, Amédée, Satigny.
 Durand, Bertold, Bossy.
 Durand, Jules, *m. émérite*, Avully
 Duret, François, Vilette.
 Dussoix, Jules, Russin.
 Dutruit, Maurice.
 Duval, David.
 Duvillard, Edouard, Jussy.
 Duvillard, Etienne, Jussy.
 Duvillard, Jean-David, Sionnet.
 Duvillard, Sigismond, Coppet.
 Duvillard, Fernand, Coppet.
 Fæsch, Henri, Jussy (Comité).
 Falquet, François, Corsier.
 Fatio, Edouard, Bellevue.
 Fatio, Victor (Comité).
 Favre, Mlle Alice (B.-A.).
 Fayolle, Etienne-Henri.
 Fayolle, Louis, Plainpalais.
 Filliettaz, chef de bureau de la
 Compagnie de Navigation.
 Flocard, vétérinaire.
 Fontana, notaire.
 Forestier, J., négociant.
 Forestier, Gabriel, Arare.
 Forestier, maréchal, Bernex.
 Fournier, F., Bernex.
 Gall, François, Vessy.
 Garin, Ed., Puplinge.
 Garnier, Jules, Chouilly.
 Garnier, Louis, Chouilly.
 Gavillet, Victor, Croix-de-Rozon.
 Gaissmann, Emile.

MM.

Gay, Marc, Vernaz.
 Gazel, J., Athenaz.
 Genecand, John, Arare.
 Genoud, Adrien, Jussy.
 Gilbert, L., Cours de Rive.
 Girod, Maurice.
 Gosse, H., docteur, (B.-A.).
 Grobner, L., Grand-Sacconnex.
 Grobet, David, fermier, Car-
 tigny.
 Grobet, Louis, Vilette.
 Grobéty, Emile, Petit-Sacconnex.
 Gros, François, Bourdigny.
 Gros, Joseph, Sacconnex-d'Arve.
 Guéry, P., Hermance.
 Gyssler, César, Vessy.
 Gyssler, François, Vessy.
 Haccius, Charles, Lancy (Comité).
 Hénon, Augustin (Comité), Ville
 la-Grand.
 Henrioud, Max, fermier, Mont-
 choisy.
 Hornung, Horace, Cologny.
 Hornung, Jean, Carouge.
 Hottelier, Jules, Perly-Certoux.
 Hutin, Jules, Dardagny.
 Jacquier, André, Vésenaz.
 Javet, boucher, Terrassière.
 Lacombe, Crêts de Champel.
 Lagrange, Aug., Peissy.
 Lambosy, Alex., P.-Sacconnex.
 Lance-Beyerbach.
 Lancoud, Claude, jardin., Queue-
 d'Arve.
 Larchevêque, Timothée.
 Lehmann, Fr., Troinex.
 Loup, Alex., Compesières.
 Lullin, Albert.
 Lullin, Théodore.
 Mabut, François, Landecy.
 Magnin, Paul, Arare.
 Maigre, Fr., Bernex.
 Mallet, Charles (B.-A.).
 Malsch, Charles.
 Margot, Constant, Morillon.
 Marnet, Louis, Frontenex.
 Martersteck, Pressy.
 Martin, Antoine (Comité), Vessy.
 Martin, Ch., pasteur.
 Martin, Edouard, docteur.

MM.

Martin, Marc, jardinier, Cognny.
 Martin, William, au Carre.
 Massol, Léon, directeur du laboratoire de bactériologie.
 Mégevand, Louis, Jussy,
 Menni, P.
 Métral, Jacques, La Belotte.
 Mévaux, Louis, Jussy.
 Micheli, Horace, Landecy.
 Micheli, Marc, Jussy (Comité).
 Mirabaud, Ivan.
 Monnard, Ls, vétérin., Carouge.
 Montandon, Ch., Bois-Bougy.
 Montant, J. F., vétérinaire.
 Morel, Adolphe, au Carre,
 Morel, Gust., géomètre (Ind.).
 Moret, François, Aïre.
 Morin, Théodore, Chougny.
 Mottet, Célestin, Arare.
 Mottier-Olivet, Gy.
 Moynat, Louis, Satigny.
 Naly, Georges, Vésénaz.
 Naville, Aloys (B.-A.).
 Naville, Edouard, Genthod.
 Naville-Bontems, M^{me}.
 Necker, Fréd., Satigny.
 Neury, Antoine, Corsier.
 Neury, Gustave.
 Nicati, Adrien, Versoix.
 Nicodet, Jean, Troinex.
 Oder, Louis.
 Odier, Pierre, Céligny.
 Olivet, vétérè, la Cluse (Comité).
 Olivet, Edouard, Meinier.
 Olivet, Humbert, Meinier.
 Olivier, fermier, Evordes.
 Panchaud, Anatole, Vich.
 Pasche, Frédéric, Bessinge.
 Pasche, Henri, Petit-Saconnex.
 Pasteur, Henri, Grand-Saconnex.
 Pasteur, Jacques, Vésénaz.
 Patry, Adolphe, Frontenex.
 Patry, Charles.
 Patry, William (Ind. et B.-A.).
 (Comité).
 Pellet, Jules, Meyrin.
 Peillonx, Franc., Chêne-Bourg.
 Penet, Jules, Russin.
 Penet, Marc, Russin.
 Perrier, Louis, Jussy.

MM.

Pictet, Et^oile, banq. (B.-A. et Ind.).
 Pictet, Gabriel, Troinex.
 Pictet, Louis, Pregny (Ind. et B.-A.).
 Pisteur, Jules.
 Pisteur, Louis, Collonge-s.-Salève.
 Pittard, Ami, Jussy.
 Pittard, Marc, Jussy.
 Pittet, J.-P., Cognny.
 Plan, Eugène, Russin.
 Plan, Jules, Bourdigny.
 Plan, Louis, Bourdigny.
 Porte, Albert.
 Pottu, Frédéric, Malval.
 Premet, Jaques, Arare.
 Prevost-de la Rive, M^{me}.
 Prodhon, Jacques, Pinchat.
 Pugin, Jean, Anières.
 Ramu, Alexandre, Cognny (Ind.).
 Raymond, Abraham, Jussy.
 Raymond, Jules, Jussy.
 Raymond, Louis, Jussy.
 Revilliod, Aug., Jussy.
 Revilliod, Louis, Jussy.
 Rey, John, La Plaine.
 Richard, Eugène, cons. d'Etat.
 Rieder, Amédée, Gachet, Vaud.
 Rigot, Eugène, Varembe.
 Rilliet, Albert, prof. (Ind.).
 Riodel, François.
 Risler, Eugène, *émèrite*.
 Rivollet, Alfred, Choulex.
 Rivollet, E., Croix-de-Rozon.
 Rivollet, Joseph, Vésénaz.
 Robert, Arthur, Champel.
 Roचाix, Ls, Peissy.
 Rochat, Jules-F.-M., St-Maurice.
 Rochat, Alfred, St-Maurice.
 Rochette, Jules, Onex (B.-A.),
membre émèrite.
 Roset, François, Landecy.
 Rosier, Albert, Vésénaz.
 Rossier, Jean-François.
 Saladin, Ernest, Chambésy.
 Sarasin, Albert (B.-A.).
 Sarasin, Mlle Anna.
 Sarasin-Diodati, (B.-A. et Ind.).
 Grand-Saconnex.
 Savigny, Joseph, Arare.
 Savigny, Jules, Perly-Certoux.

MM.

Saxoud, Edouard, Landeey.
 Scippel, Ch., Vieux-Clos (Chêne-Bougeries).
 Senn, Aimé, Belleferme, Céligny.
 Siegfried, Ch., Avusy.
 Soudan, Louis, Meinier.
 Stocker, fils, Satigny.
 Stocky, Jules, fermier, Chougny.
 Sulliger, Marc, Chouilly.
 Terrier, J., Jussy.
 Thabuis, Bernard, Saconnex-d'Arve.
 Thibaud-Lyand, J.-C. Chêne-Bourg (Ind.).
 Trembley, Henri, Champel.
 Trembley, Guill., Parc, Thônex.
 Trottet, Jos., Saconnex-d'Arve.
 Turian, Alfred, Satigny.

MM.

Turrettini, François (B. A.)
 Turrettini, Théodore (Ind.)
 Vallon, J.-P., hortic., Cologny.
 Vanier, Cartigny.
 Van Berchem, Paul, Crans.
 Vaucher, Edmond, Châtelaine.
 Vaucher, Ernest, Châtelaine.
 Vernet, Albert, Marsaz.
 Vincent, Alfred, Dr, Conseiller d'Etat.
 Viollier, W., Bardonnex.
 Voirier, J.-A., négociant, Carouge.
 Weber, Louis, Malagnou.
 Winkelmann, Alfred, Douvaine.
 Wuarin-Vallotton, Louis, Cartigny.
 Ziegler, Henri, Cartigny.
 de Zinowieff, Aïre, Vernier.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Auberjonois, G., agronome, à Beau-Cèdre, près Lausanne.
 Battanchon, professeur départemental d'agriculture, à Mâcon.
 Baumann frères, pépiniéristes, à Bollwiller.
 Bugnon, Eugène, à St-Prex.
 Chuard, Ernest, professeur de chimie agricole, à Lausanne.
 Daëll von Kœthe (le baron), à Sorgenloch, près Mayence.
 Dufour, Jean, professeur de botanique, à Lausanne.
 Dusserre, professeur à Lausanne.
 Dünkelberg, ancien directeur de l'Institut agronomique de Poppelsdorf, près Bonn.
 de Fellenberg, Dr Edmond, Berne.
 Gœthe, Hermann, à Marbourg-sur-Drave (Styrie).
 Gœthe, Rodolphe, prof., à Geisenheim (Hesse-Nassau).
 Guillory aîné, président de la Société industrielle, à Angers.
 Guyetant, docteur, à Paris.
 de Haller, Albert, agronome, à Lausanne.
 Le Clerc, ingénieur des ponts et chaussées, à Bruxelles.
 Lugol, propriétaire, à Nîmes.
 Martinet, Gustave, professeur d'agriculture, à Lausanne.
 Mercanton, Henri, propriétaire, à Cully.
 Miraglia (le commandeur), directeur de l'agriculture, à Rome.
 Montereale, à Turin.
 Périer de la Bâtie (le baron), professeur d'agriculture, à Albertville (Savoie).

- MM. de la Pierre, Maurice, Sion.
 Pouriau, ancien professeur à l'École d'agriculture de Grignon.
 Rosavenda (le comte), ampélographe, Turin.

Membres ordinaires	365
Membres correspondants.	25
Total	390

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1899-1900.

- MM. Gautier, Raoul, *Président*.
 Claparède, Alex., *Vice-Président*.
 Briquet, Moïse, *Trésorier*.
 de Morsier, Henri, *Secrétaire*.
 de Beaumont, Ernest, *Secrétaire adjoint*.
 Claparède, Alexandre, *Bibliothécaire*.
 Flournois, Ch., *ancien Président*.
 Bonna, Auguste.
 Grosclaude, L.-A.
 Viollier, William.
 Reymond, G.-E., *Président de la Section d'horlogerie*.
 Rambal, J., *Vice-Prés. de la Section d'horlogerie*.
 Balavoine, F., *anc. Présid. de la Section d'horlogerie*.

MEMBRES ORDINAIRES

- | MM. | MM. |
|---|---|
| Achard, Arthur, ing., <i>membre émérite</i> . | Audemars, Paul, prof. à l'École d'horlogerie. |
| Ador, Emile, chimiste. | Audéoud, Ernest, fab. d'app. de chauffage. |
| Ador, Gustave (Agr.). | Autran, Georges, ingénieur |
| Alder, Emile, négociant. | Avril, Eugène, gypier. |
| Alder, Ferdinand, mécanicien. | Bachmann, Louis, négociant. |
| Alder, Jacques, mécanicien. | Badel-Grau, charpentier. |
| Archinard, Charles, régis. (Agr.) | Balavoine, F., horloger. |
| Archinard, François, graveur. | Balland, Eugène, mécanicien. |
| Art, David, graveur (B.-A.). | Balmer, James, négociant. |
| Aubert, Edmond, ingénieur. | Barbezat, Edouard, horloger. |
| Aubert-Schuchardt, imprimeur. | |

MM.

Barde, Ch., ingénieur.
 Baron, Jules, horloger.
 Bastard, J., fab. de verres de mont.
 Batault, Emile, Dr-médecin.
 Berger, Louis, ingénieur.
 Berlie, Edouard, fab. d'acier.
 Bernoud, Alex. ingénieur.
 Bezuchet, L., menuisier.
 Blanchet, E., entrepreneur.
 Blind, Adolphe, fab. d'app. à gaz.
 de Blonay, H.-W., chimiste
 (Agr.).
 Bois, J., ingénieur.
 Boissonnas, Auguste, ingénieur.
 Boissonnas, Jean, ingénieur.
 Bonna, Auguste, chimiste.
 Bonna, Edouard.
 Bonna, Frédéric, banquier (B.-A.).
 Bonna, Paul, banquier (B.-A.).
 Bonnet, John, *m. honoraire*.
 Bordier, Ami, agent de change.
 Bordier-Chenevière, négociant.
 Borel, Fr., maître d'échappements.
 Born, Jacques, serrurier.
 Bott, Louis, fab. d'échappements.
 Bourgerel, J., ingénieur.
 Bouthillier de Beaumont, Ernest,
 ingénieur.
 Briffaud, Emile, graveur.
 Briquet, Moïse, ancien négociant
 (Comité).
 Brocher, Edmond, négociant.
 Brocher, Ernest, anc. négociant.
 Brocher, Etienne, ancien négoc-
 ciant (B.-A.).
 Brolliet, Alfred, ingénieur.
 Brolliet, Louis, entrepreneur.
 Brot, Edouard (B.-A.).
 Brugger, Louis, fabr. de confis.
 de Budé, Eugène (B.-A. et Agr.)
 Burkhardt, R., libraire.
 Buttica, C., ingénieur.
 Cailler, Ch., Dr ès sciences.
 Campiche-Huss, horloger.
 de Candolle, Lucien (B.-A. et
 Agr.).
 Cartier-Claparède, Ch-L.* (B.-A.
 et Agr.).
 Cartier, Henri, négociant.
 Cellérier, Lucien, banquier.

MM.

Chaix, Paul, professeur (Comité).
 Chalut, Jules, mécanicien.
 Charbonnet, Victor, ingénieur.
 Charbonnier, Emile, ing. cant.
 Charrière, L., dr des mach. Singer.
 Chenevière, Arthur, banq. (Agr.)
 Chevallier, Louis, horloger.
 Chopard, H.-F., négociant.
 Claparède, Alex., Dr ès sc. (Co-
 mité) (B.-A.).
 Claparède, Edouard, Dr méd.
 Collart, Louis, négociant.
 Constantin, Jean-F. (Agr.).
 Conty, Antoine, horloger.
 Cordès, Auguste, docteur-méd.
 Cosson, Théoph., architecte.
 Cottier, Louis, négociant.
 Cramer, Louis, avocat.
 Crausaz, Constant, fabricant de
 balanciers.
 Cuénod, Hermann, ingénieur.
 Darier, Edmond, directeur des
 Magasins généraux.
 Darier-Constantin, Henri, ban-
 quier (B.-A.).
 Darier-Guigon, J.-F., f. d'aiguilles.
 Decrue, Alex., agent de change.
 Deferne, Paul, mécanicien.
 Dejoux, Anatole, dir. de l'Insti-
 tut des sourds-muets.
 Déléaval, tourneur.
 Delor, Jules, graveur.
 Demaurex, Maurice, bandagiste.
 Demierre, Ch., march. de fer.
 Dériaz, Ami, mécanicien.
 Des Gouttes, Ad., ingénieur
 Des Gouttes, Edouard, ing. (Com.)
 (B.-A.).
 De Traz, Ernest (Agr.).
 Dominicé, A., propriétaire (Agr.).
 Ducellier, F., Dr méd.
 Dunant, Albert, anc. conseiller
 d'Etat (B.-A. et Agr.).
 Dunant, Pierre, docteur (Agr.).
 Dunoyer, E., opticien.
 Du Pan, Jules, (Agr.).
 Dupont, Etienne, anc. négociant.
 Dupont, Eugène, ingénieur.
 Dupuis, Pierre, taill. de diam.
 Durante, Ph., docteur-médecin.

MM.

Duret, Franki, anc. bijoutier.
 Durouvenoz, Edouard, graveur.
 Dussaud, Frank, prof. de physique.
 Duval, Théodore.
 Eberwein, F., relieur.
 Eggly, Henri, fab. de boîtes en or.
 Ehrat-Meyer, rep. de commerce.
 Eichenberger, Otto, mécanicien.
 Emery, Marc, électricien.
 Emmanuel, Edm., étudiant.
 Fatio, Henri, banquier.
 Fauquez, J.-F., horloger.
 Favre, Alexis, horloger (Comité).
 Favre, Camille, col. brig. (B.-A.)
 Favre, Daniel, relieur.
 Favre, Ernest, géologue.
 Favre, Joseph, sellier.
 Favre, Jules, mécanicien.
 Favre, Léopold.
 Favre, Marius, horloger.
 Favre, William, officier supér.
 d'état-major.
 Ferrière, Gustave, fabr. d'appareils de chauffage.
 Filliol, Gaspard, négociant.
 Flournois, Ch., ing. (Comité).
 Flournoy, Edmond.
 Flournoy, Théodore, professeur.
 Fulpius, Léon, architecte.
 Fuog, Théophile, négociant.
 Furet, Louis, médaillleur.
 Gabus, Paul, négociant.
 Gaget, C.-M., ingénieur.
 Galland, C., ag. de change (B.-A.).
 Galopin, Adolphe, banquier.
 Galopin, Camille, banquier.
 Galopin, Ch., Dr ès sc. (Comité).
 (B.-A.)
 Galopin, Henri, banquier.
 Gandillon, Ami, directeur des usines de la Volta.
 Gardy, E., ingénieur.
 Gardy, Aug., ing. électricien.
 Gardy, Georges,
 Gautier, Raoul, prof., directeur de l'Observatoire (Comité).
 Gavillet, Jules, électricien.
 Gay, Jean, fab. de chaînes.
 Giron, Louis, joaillier.
 Glitsch, William, mécanicien.

MM.

Gøegg, Gustave, professeur.
 Gøetz, David, régisseur.
 Golay, A., confiseur.
 Graizier, Jean, électricien.
 Grandjean, Alfred, graveur.
 Grandjean, Georges, horloger.
 Grosclaude, L.-A., prof. (Comité).
 Gruber, Dr-médecin.
 Guillaumet-Vaucher, négociant.
 Haas, Ch., fab. d'horlogerie.
 de Haller, Charles, ingénieur.
 Harvey, Laurence, arch. (B.-A.).
 Henneberg, Benjamin, marbrier.
 Henri, Marc, chef d'atel. d'horl.
 Hensler, Charles, serrurier.
 Hentsch, Ch., banquier.
 Hess, Henri, professeur à l'Ecole d'horlogerie.
 Hof, Emile, monteur de boîtes.
 Hoffer, A., horloger.
 Humbert, William, ingénieur.
 Imer-Cunier, Th., comptable.
 Imer-Schneider, E., ing. (Com).
 Isaac, Daniel, confiseur.
 Isaac, Emile, relieur.
 Jacobi, Théodore, fabr. de cols-cravates.
 Jacoby, A., négociant.
 James, Emile, doyen de l'Ecole d'horlogerie.
 Jaquet, Marc, ingénieur.
 Jeanneret-Piquet, fab. d'horlog.
 Jerdellet, J.-J., professeur.
 Jérôme, L., négociant.
 Johannot, Louis, négociant.
 Junod, Henri, architecte (B.-A.).
 Kleinefeldt, fab. de bijouterie.
 Köhn, Edouard, fab. d'horlog.
 Kubly, J., dessinateur-lithogr.
 Kugler, Jean, fondeur.
 Kürsner, Frédéric, caissier.
 Lack, Théodore, mécanicien.
 Leboulleux, lic. ès sciences.
 Legrandroy, Ph., professeur.
 Leisenheimer, Emile, fab. d'aig.
 Lionne, directeur.
 Lombard, Alexis, banquier.
 Lombard, Frank.
 Lombard, H.-Ch., doct.-médec.
 Lugeon, L.-Marc, avocat.

MM.

Magnin, Auguste, architecte.
 Magnin, François.
 Magnin, Isaac-Louis, ferblantier.
 Maître, Henri, agent de commerce.
 Mansbach, Adolphe, professeur.
 de Marignac, Adolphe, juge.
 Martin, Alfred, prof. de droit.
 Martin, Ernest, professeur.
 Martin, J., fils, fab. de vis.
 Masset, René, ingénieur.
 Mast, John, mécanicien.
 Matthey, Jules, négociant.
 Mees, Ant., fab. d'app. de chauff.
 Mercier, Henri, mécanicien.
 Mesam, Aug., chir.-dentiste.
 de Meuron, Alfred, ingénieur
 (Com.).
 Miche, Georges, charp.-menuisier.
 Miche, Victor, doreur.
 Mirabaud, Georges (B.-A.)
 Mittendorff, Eug., ministre.
 Monnier, Denis, professeur.
 Montchal, Ant., horloger.
 Moré, Ch., négociant.
 Moré, Ernest, négociant.
 Morel, Gust., géom. agréé (Agr.).
 Morlot, Albert.
 de Morsier, Auguste, ing., Paris.
 de Morsier, Henri, ingénieur.
 Moynier, Gustave.
 Mugnier, Charles, fab. de bijout.
 Mugnier, Jean, fab. de bijouterie.
 Naville, Albert, professeur.
 Nidecker, Jean, dir. de buander.
 Nourrisson, Charles, dir. des usi-
 nes électriques de Vallorbes.
 Odier, Albert, ingénieur.
 Odier, James, banquier (B.-A.).
 Odier-Aulagnier, Ernest (B.-A.).
 Odier, Gabriel, Dr en droit.
 Oederlin-de Ravel, C.-F., fabri-
 cant de biscuits.
 Paccard, Ed.-Joseph, m. de fer.
 Pachten, Charles.
 Paris, Isaac, horloger.
 Pasche, Louis, fab. de confiserie.
 Pasteur, Adolphe, docteur-méd.
 Patry, Will. (Agr. et B.-A.).
 Pautex, L., peintre sur émail.
 (B.-A.)

MM.

Peilleix, H., employé au Dép^t
 de l'Industrie et du Commerce.
 Pernelle, Lucien, électricien.
 Perrenod, Adolphe, f. d'échap.
 Perrot, Louis, physicien.
 Perrottet, Emile, pharmacien.
 Pérusset, Jules, mécanicien.
 Pétavel-Olliff, ancien pasteur.
 Peter, Charles, fondeur.
 Philippe, Emile, fab. d'horlog.
 Piccard, Paul, ingén. (Comité).
 Picot, Henri, notaire.
 Pictet, Alfred.
 Pictet, Alphonse.
 Pictet, Amé, chimiste.
 Pictet, Emile, banquier, (B.-A et
 Agr.).
 Pictet, Ernest, banquier.
 Pictet, Gustave.
 Pictet, Louis (Agr. et B.-A.).
 Pictet, Lucien, ingénieur.
 Pictet, Raoul, prof., *m. émérite*.
 Pictet, William.
 Pidoux, Justin, astronome.
 Pignet-Fages, Ch., horloger.
 Pochelon, Ant., fab. de bijouterie.
 Pochon, Antony, graveur (B.-A.).
 Poncey, Etienne, architecte.
 Portner, H.-F.
 Pouille, Ch. - Désiré, fabricant
 d'appareils de chauffage.
 Poujoulat, P., entrepreneur.
 Prevost, J.-L., Dr, professeur.
 Pricam, Emile, fotogr. (B. A.).
 Privat, Elie-L., imprimeur.
 Rambal, Joseph, horloger (Com.).
 Ramel, John, agent de change.
 Ramu-Mottu, orfèvre (Agr.).
 Redard, Fr., fabric. de verres de
 montres.
 Regamey, Constant, fondeur.
 Rehfous, John, ing. (Comité).
 Renouf, L., gérant de la Compa-
 gnie Singer.
 Revaclier, Jules.
 Reverdin, Frédéric, ing.-chimiste.
 Revilliod, Alphonse (B.-A.).
 Revilliod, John, Nyon.
 Revilliod, Léon, docteur-médec.
 Raymond, Emile, négociant.

MM.

Reymond, Georges, horloger.
 Reymond, Pierre, peintre en
 cadrans.
 Richard, Frédéric, serrurier.
 Rilliet, Alb., pr. de phys. (Agr.).
 (Comité).
 Rilliet, Théodore.
 Robert, G.-A., comptable.
 RoCHAT, Ant. pasteur.
 Rod, Jules, serrurier.
 Røsgen, Ch., ingénieur.
 Roussillon, L., fab. d'horlogerie.
 Roussin, Albin, nielleur.
 Roux, Ernest, horloger.
 Roux-Eggli, Jules, négociant.
 Sandeman, D.-G.
 Sarasin-Diodati, Ed. (B.-A. et A.).
 de Saussure, Théodore, président
 de la Société (B.-A. et Agr.).
 de Saussure, Henri (A.).
 Sautter, Edgar, banquier.
 Sautter, Ernest, ingénieur.
 Sautter, Louis, architecte (B.-A.).
 Schaltebrand, Félix, méc.-band.
 Schmidtgen, Ch., mécanicien.
 Schmidtgen, Charles, fils, mécan.
 Schmiedt, Charles, méc. (Comité).
 Schoenlaub, Paul, pharmacien.
 Scholl, F., balancier.
 Séchéhaye, Ch., *membre émérite*.
 Séchéhaye, Emile, électricien.
 Séchéhaye, F., fab. d'ébauches.
 de Seigneux, G., avoc. (B.-A. et A.).
 de Seigneux, Marc, ag. de ch. (A).
 Sené, Louis, prof. de comptabilité,
membre honoraire.
 Servet, Emile, fab. de boîtes.
 Sick, F., contremaître à l'usine
 à gaz.
 Sivan, Casimir, horloger-mécan.
 Soret, Charles, prof. de physique.
 de Stoutz, Ch., ingénieur.
 Stutzmann, Ed., fondeur.
 Sutterlin, Jean, m. de pension.
 Tellier, Aug., menuisier.

MM.

Terrisse, Jules, propriétaire.
 Terrisse, Henri, chimiste.
 Thibaud, J.-C., architecte-pay-
 sagiste. (Agr.).
 Thury, Emile, mécanicien.
 Thury, Marc, prof. (Comité).
 Tissot, Dr E., ingénieur.
 Tissot, Louis, fab. d'horlogerie.
 Trachsel, Emile, journaliste.
 Trachsel, Léopold, négociant.
 Trefzer, Hugo, négociant.
 Tripet, Emile, fabricant.
 Tripp, Emile, négociant.
 Tschumi, Edouard, f. de brosses.
 Turrettini, Th., ingénieur (Agr.)
 (Comité).
 Vailly, Jean, serrurier.
 Veillon, Paul (B. A.).
 Veyrassat, H., ingénieur (Comité).
 Viollier, William.
 Vogt-Morin, Jaques, négociant.
 Vuagnat, Victor entrepreneur.
 Vulliety, Ch., mécanicien.
 Wagnon, Amédée.
 Wagnon, Ami, fab. d'aiguilles.
 Wagnon, John.
 Wahl, Georges, constr. d'appa-
 reils de chauffage.
 Wanner, Louis, serrurier.
 Wartmann, Aug., Dr (B.-A.).
 Weber, Théodore, avocat.
 Weidemann, C.-L., fab. d'horl.
 Weiglé, Henri, mécanicien.
 Weiss, Jules-F., négociant.
 Weiss, Ph., négociant.
 Werner, Phil, étudiant.
 Wernly, Aug., mécanicien.
 Weyermann, Jacques, caissier à
 la C^{ie} Singer.
 Woller, Matthieu, f. de cigarettes.
 Zentler, Jules, fab. d'horlogerie.
 Zentler, Paul, id.
 Zoppino-Roch (le chevalier), en-
 trepreneur.

MEMBRES CORRESPONDANTS

- MM. Amsler-Laffon, professeur à Schaffhouse.
 Bøhm, Dr, professeur, directeur de l'hôpital Rodolphe, à Vienne.
 Bürkli-Ziegler, ingénieur de la ville de Zurich.
 Chase, Edward-T., à Philadelphie.
 Dallemagne, maître de forges, à Sclessin près Liège.
 Favre-Perret, fabricant d'horlogerie, au Locle.
 Frodsham, George-William, fabricant d'horlogerie, à Londres.
 Grasset-Fatton, à Melbourne.
 Grenier, William, professeur de mécanique, à Lausanne.
 Jordan, Samson, professeur de métallurgie à l'Ecole centrale, à Paris.
 Lullin, Ed., ingénieur, à Grenoble.
 Morton, Henri, professeur, à New-York.
 Nardin, Paul, horloger, au Locle.
 Sautter, Louis, ingénieur, à Paris.
 Schmid, Albert, ingénieur, à Zurich.
 Sellers, Coleman, professeur à l'Institut Franklin, Philadelphie.
 Van Muyden, Aloys, ingénieur, Lausanne.

Membres ordinaires	370
Membres correspondants.	47
Total	387

MEMBRES DES CLASSES

	Membres ordinaires	Membres correspondants	Total
Classe des Beaux-Arts	165	17	182
Classe d'Agriculture	365	25	390
Classe d'Industrie et de Comm.	370	17	387
	900	59	
Total général			959

SECTION D'HORLOGERIE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1899-1900

MM. Reymond, G.-E., *Président*.
 Rambal, Joseph, *Vice-Président*.
 Gardy, Edouard, *Secrétaire*.
 Balavoine, F.
 Campiche-Huss.
 Flumet, A.
 Grandjean, G.
 Grosclaude, L.-A.
 Montchal, Antoine.
 Pidoux, Justin.
 Sivan, Casimir.
 Vulliéty, Charles.

MEMBRES FAISANT PARTIE DE LA CLASSE D'INDUSTRIE

MM.	MM.
Alder, J., mécanicien .	Fauquez, G.-F., horloger.
Alder, F., mécanicien.	Favre, Alexis, horloger.
Audemars, P., prof. à l'Ecole d'Horlogerie.	Favre, Marius, horloger.
Bachmann, L., fab. d'horlogerie.	Fillion, E., fab. de boîtes en or.
Balavoine, F., fab. d'échappem- ents.	Gardy, Ed., ingénieur.
Balland, E., mécanicien.	Gautier, Raoul, prof., direct. de l'Observatoire.
Balmer, James.	Grandjean, Alfred, graveur.
Barbezat, E., horloger.	Grandjean, Georges, horloger.
Baron, J., horloger.	Grosclaude, L.-A., professeur.
Bastard, J., f. de verres de mont.	Guyot, Alfred, horloger.
Berlie, Ed., fabricant d'acier.	Haas, Ch., fab. d'horlogerie.
Borel, F., maître d'échappem.	Henri, Marc, chef d'atelier d'horl.
Bott, L., fab. d'échappements.	Herzog, A., fab. de ressorts.
Briffaud, Emile, graveur.	Hess, H., mécanicien.
Campiche-Huss, horloger.	Hof, Emile, monteur de boîtes.
Chevallier, Louis, horloger.	Hoffer, A., règleur.
Conty, A., horloger.	Huguenin, John, horloger.
Crausaz, Const., f. de balanciers.	Jacoby, A., fab. d'horlogerie.
Darier-Guigon, J., f. d'aiguilles.	James, Emile, profes. à l'Ecole d'Horlogerie.
Delamure, Samuel, horloger.	Jeanneret-Piquet, fab. d'horlog.
Dufaux, C., fab. de spiraux.	Jerdellet, J.-J., professeur.
Dussaud, F., professeur.	Koehn, Edouard, fab. d'horlog.
Eggly, H., fab. de boîtes en or.	Lack, Théod., mécanicien.
Eichenberger, Otto, mécanicien.	Lecoultre, M., fab. d'horlogerie.

MM.

Leisenheimer, fab. d'aiguilles de montres.
 Martin, J., fils, fabricant de vis.
 Mast, J., mécanicien.
 Montchal, Ant., horloger.
 Paris, Isaac, horloger.
 Perrenod, Ad., fab. d'échapp.
 Philippe, E., fabr. d'horlogerie.
 Pidoux, Justin, astronome.
 Pignet-Fages, Ch. horloger.
 Rambal, Joseph, horloger.
 Redard, fab. de verres de mont.
 Reymond, Emile.
 Reymond, Georges, horloger.
 Reymond, P., fab. de cadrans.
 Roussillon, L., fab. d'horlogerie.
 Roux, Ernest, horloger.
 Schmidtgen, C., mécanicien.

MM.

Séchehaye, F., fab. d'ébauches.
 Servet, Emile, fab. de boîtes.
 Sivan, Casimir, horloger-mécan.
 Thury, Emile, mécanicien.
 Thury, Marc, professeur.
 Tissot, Louis, fab. d'horlogerie.
 Vulliétty, Ch., mécanicien.
 Wagnon, Ami, fabr. d'aiguilles.
 Weiglé, H., mécanicien.
 Weimat, élève de l'École d'Horlogerie.
 Weiss, J., négociant.
 Weiss, Ph., négociant.
 Wernly, mécanicien.
 Woller, M., ancien monteur de boîtes.
 Zentler, Jules, fab. d'horlogerie.
 Zentler, Paul, id.

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Bally, F., horloger.
 Borel, Antoine, régléur.
 Bornand, Louis, horloger.
 Cochand, P., pierriste.
 Colomb, M., horloger.
 Cordier, J.-F., horloger.
 Dauer, J., fab. d'horlogerie.
 Dustour, Marc, horloger.
 Favre-Rochat.
 Flumet, A., horloger.
 Golay, J.-Féréol.
 Golay, P., fab. d'horlogerie.
 Goy-Blanc, A., horloger.
 Huggenberger, J., horloger.
 Huin, G., horloger.

MM.

Jaccard, C., horloger.
 Lachenal, François.
 Lecoultre, Emile, repasseur.
 Liechli, C., horloger.
 Lossier, Henri, régléur.
 Lossier, L., horloger.
 Meylan, E., horloger.
 Montandon, U., horloger.
 Natermann, J., doyen de l'École d'horlogerie.
 Redard, Adolphe, horloger.
 Sjögren, O.-F., horloger.
 Thiébaud, F., horloger, Conseiller d'Etat.
 Wiblé, Ph., f. d'horlogerie.

Membres faisant partie de la Classe d'Industrie .	81
Membres ordinaires de la Section	28
Total des membres	109

TABLE DU TOME XV.

	Pages.
1^{er} FASCICULE. 1895. 78^e séance générale.	
Discours de M. <i>Th. de Saussure</i> , président de la Société	5
<small>(Notices sur Alfred DuMont, p. 8, Paul Decrue, p. 15, A.-N. Cain, p. 17, J.-B. de Rossi, p. 20, L. Figuier, p. 21).</small>	
Rapport de la Classe d'Industrie et de Commerce, par M. <i>John Rehous</i> , président	27
Etat des recettes et dépenses de la Classe	44
Rapport de la Classe des Beaux-Arts, par M. le Dr <i>H. Gosse</i> , président	45
Etat des recettes et dépenses de la Classe	58
Rapport de la Classe d'Agriculture, par M. <i>W. Patry</i> , président	59
Etat des recettes et dépenses de la Classe	71
Liste des prix décernés par les Classes	72
Tableau des membres de la Société et des Classes	75
2^{me} FASCICULE. 1896. 79^e séance générale.	
Discours de M. <i>Th. de Saussure</i> , président de la Société	99
<small>(Notices sur G. Rochette, p. 101, Ant. Viollier-Rey, p. 105, L. Pasteur, p. 108).</small>	
Rapport de la Classe des Beaux-Arts, par M. <i>Ch. Aubert</i> , président	120
Liste des prix décernés par la Classe	134
Etat des recettes et dépenses de la Classe	137
Rapport de la Classe d'Agriculture, par M. <i>Ant. Martin</i> , président	136
Liste des prix décernés par la Classe	144
Etat des recettes et dépenses de la Classe	145
Rapport de la Classe d'Industrie et de Commerce, par M. <i>Ed. Des Gouttes</i> , président	146
Liste des prix décernés par la Classe	168
Etat des recettes et dépenses de la Classe	173

Séance extraordinaire du 6 août 1896.

Discours de M. <i>Th. de Saussure</i> , président de la Société...	177
Rapport de M. <i>Joseph Rambal</i> , président de la Classe d'Industrie et de Commerce.....	178
Rapport de M. <i>Raoul Gautier</i> , directeur de l'Observatoire, sur les concours de réglage.....	195
Liste des prix du concours international de réglage de chronomètres.....	209
Tableau des membres de la Société et des Classes.....	211

3^{me} FASCICULE. 1897. 80^e séance générale.

Discours de M. <i>Th. de Saussure</i> , président de la Société ..	233
(Notices sur Ad. Gautier, p. 234, Amédée Lullin, p. 238, H.-R. Ekegrèn, p. 242, Fr. Demole, p. 246, Victor Pulliat, p. 249, Emile de Wolff, p. 252, G.-H. Legler, p. 253, Alb. de Meuron, p. 255, Emile Lambert, p. 257).	
Rapport de la Classe d'Agriculture, par M. <i>L. de Candolle</i> , président.....	271
Etat des recettes et dépenses de la Classe.....	288
Rapport de la Classe d'Industrie et de Commerce, par M. <i>J. Rambal</i> , président.....	289
État des recettes et dépenses de la Classe.....	303
Rapport de la Classe des Beaux-Arts, par M. <i>Émile Chaux</i> , président.....	304
État des recettes et dépenses de la Classe.....	313
Liste des prix décernés par les Classes.....	314
Tableau des membres de la Société et des Classes.....	316

4^e FASCICULE. 1898. 81^e séance générale.

Discours de M. <i>Th. de Saussure</i> , président de la Société... ..	337
(Notices sur Jules Hébert, p. 339, Ch. Henry, p. 344, Ch. Iguel, p. 344, Emile Naville, p. 349, B. Vautier, p. 352, Jacob Burckhardt, p. 355).	
Rapport de la Classe d'Industrie et de Commerce, par M. <i>A. de Meuron</i> , président.....	360
Etat des recettes et dépenses de la Classe.....	367

	Pages. <i>5-6.</i>
Rapport de la Classe des Beaux-Arts, par M. <i>Georges Hantz</i> , président.....	368
Etat des recettes et dépenses de la Classe.....	388
Rapport de la Classe d'Agriculture, par M. <i>Henri Faesch</i> , président.....	389
Etat des recettes et dépenses de la Classe.....	408
Liste des prix décernés par les Classes.....	409
Tableau des membres de la Société et des Classes.....	411

5^e FASCICULE. 1899. 82^e séance générale.

Discours de M. <i>Th. de Saussure</i> , président de la Société... (Notices sur Jules Jequier, p. 437, Frank B. de Beaumont, p. 439).	433
Rapport de la Classe des Beaux-Arts par M. <i>Théophile Dufour</i> , président.....	445
Etat des recettes et dépenses de la Classe.....	460
Rapport de la Classe d'Agriculture, par M. <i>Eug. Constantin</i> , président.....	461
Etat des recettes et dépenses de la Classe.....	474
Etat des fonds Jules Boissier et Demole.....	475
Rapport de la Classe d'Industrie et de Commerce, par M. <i>Ch. Flournois</i> , président.....	476
Etat des recettes et dépenses de la Classe et du fonds Daniel Colladon.....	484
Liste des prix décernés par les Classes.....	485
Tableau des membres de la Société et des Classes.....	488
Table des matières du tome XV.....	508

